Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

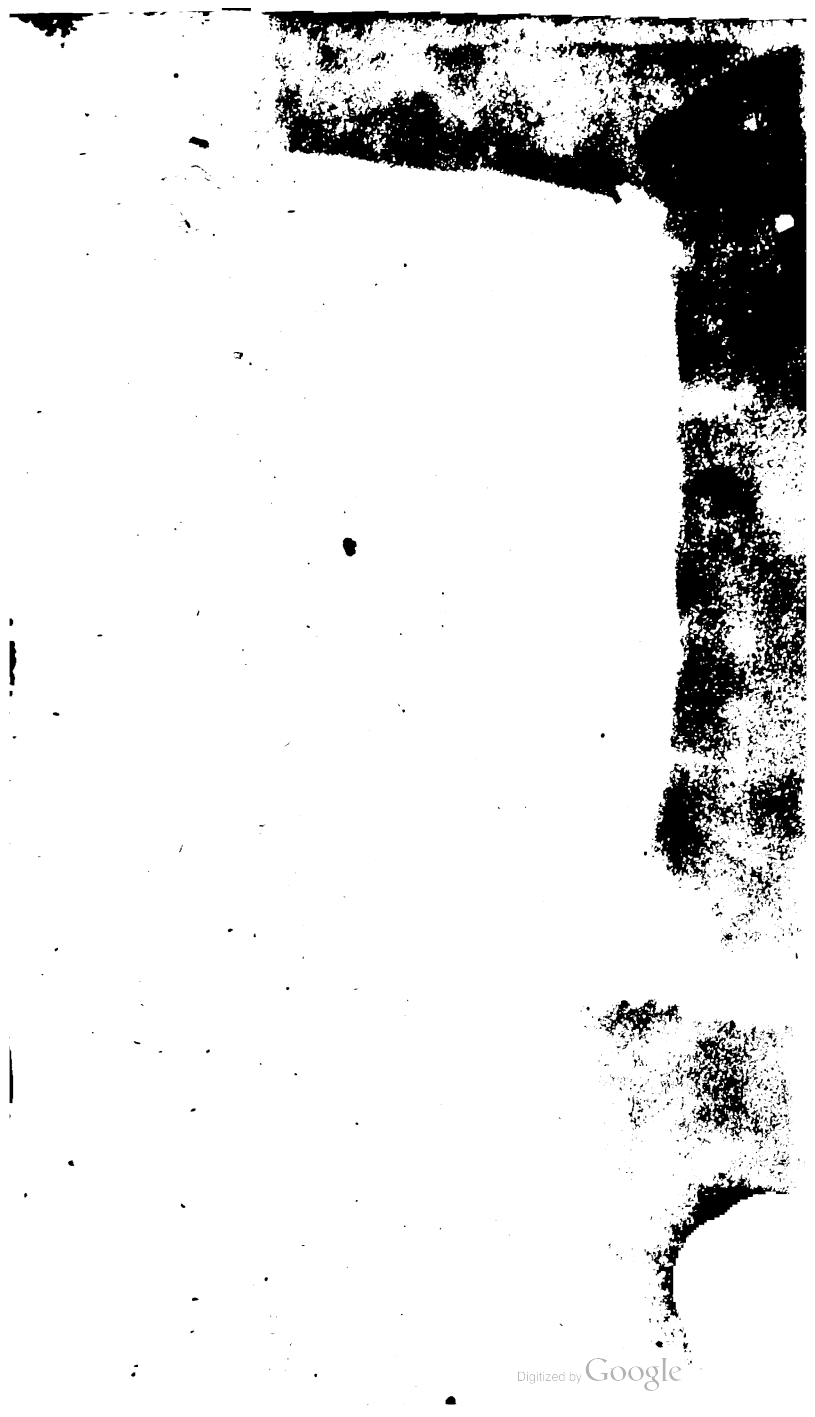
Digitized by Google

H.o 62. Vol VI

Ap. 1014

-1

Digitized by Google


Digitized by Google

V. 1695.

Digitized by Google

LA COVR SAINTE

DV R. PERE

NICOLAS CAVSSIN,

De la Compagnie de IESVS.

PREMIERE PARTIE,

Diuisée en trois Tomes.

Augmentee en cette derniere Edition, de la vie de l'Autheur, & de diuerses Histoires.

TOME I.

De l'Institution Chrestienne.

A PARIS,
Chez DENYS BECHET, ruë S. Iacques, au Compas d'Or, & à l'Escu au Soleil.

M. DC. LXIV.

Auec Priuilege, & Approbation.

Digitized by Google

BIBLIOTECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

A LA SAGESSE DE DIEV INCARNE'E.

SAGESSE Eternelle, ſouueraine Intelligence, me voicy proſterné deuant les abyſmes de vo grandes & diuines lumieres, pour vous faire hommage de ma perſonne & de mon Liure : auoüant le neant de l'vn

Digitized by Google

& de l'autre, & proteſtant n'auoir ny eſprit, ny plume, qui ne ſoit de vous, qui eſtes l'origine des bonnes penſées, & l'accompliſſement de tous les plus loüables diſcours.

Digitized by Google

AV ROY.

IRE,

SIRE,

Ce Traité de la Sainteté des Cours, ne peut ſortir au iour que ſous les rayons de voſtre Majeſté, que Dieu a choiſie pour ſanctifier ſon Royaume par l'exemple de ſes vertus, & par l'authorité de ſes Loix. Quant à l'exemple, elle en donne autant qu'on en ſçauroit deſirer en vn Prince, qui a porté l'innocence dans le Thrône pour arrhes à la Royauté, & qui a blanchy les Fleurs

Digitized by Google

de Lys meſmes par la pureté de ſon cœur, & de ſes mains. Cette raiſon doit agir d'vne forte vigueur dãs le cœur des François ; puiſque ce ſeroit vn deſordre de nature, de voir ſous vn bon Roy de mauuais ſubjets planter le crime dans le regne des vertus, & faire à vne teſte d'or vn corps de mortier, & des pieds d'argille. Il faut que l'impudence ſoit extréme, pour ne rougir point, quand les brillans d'vne Couronne luy portent les éclats d'vne ſi grande pieté dans les yeux.

Où l'exemple ne pourroit arriuer, les Monarques ont les Loix, qui leur ſont données du Ciel ; ainſi que des mains d'or & de fer, pour tenir le merite dans les recompenſes, & le vice dans la confuſion. Et comme voſtre Majeſté, SIRE,

Digitized by Google

dés ſes plus tendres années a monſtré auoir en horreur l'impieté, & a fait paroiſtre vne ſinguliere inclination à maintenir la Iuſtice : celà me fait dire qu'elle a de grands moyens de faire la Cour Sainte en eſſence, que ma plume ne peut faire qu'en papier. C'eſt vn ouurage digne d'vn Roy Tres-Chreſtien, qui eſt au milieu des Roys, & des peuples, comme eſtoit anciennement la ſtatuë du Soleil au milieu des voyes publiques. Les mains Royales ne ſçauroient eſtre mieux employées qu'à dreſſer les trophées de la Sainteté. C'eſt ce qu'ont fait les premiers Monarques, Conſtantin dans l'Empire, Clouis en France, Recarede en Eſpagne, Ethelberg en Angleter-

re, Canuth en Dannemarc, & Venceslas en Pologne.

Tous ceux qui ont pris ce chemin, ont esté glorieux en la memoire des hommes; les autres qui ont dressé des Autels & des tables à la fortune (comme parle le Prophete Isaye) bâtissans vne Monarchie sur des Maximes humaines, ont bâty sur le vif-argent des fantosmes de grandeur, qui n'ont seruy d'autre chose qu'à mesurer leur cheute. Le vice & la volupté ne peuuent immortaliser les hommes, puis qu'ils n'ont rien d'immortel que le regret de leur naissance, & l'infamie de leur nom : toute la grandeur, & tout le bon-heur d'vn Prince, consistent à faire par ses vertus vne image visible de la diuinité inuisible,

Qui ponitis fortunæ mensam. Isa. 65. 11.

Digitized by Google

& la marquer ſur ſes bons Sujets, comme le Soleil fait ſes clartez ſur l'arc-en-Ciel.

SIRE, voſtre Majeſté le ſçait par ſa propre experience, Dieu luy a fait lire les Arreſts du bon-heur qui l'accompagne, écrits comme auec les rayons de la pieté. Tant plus elle s'eſt affectionnée au ſeruice du grand Maiſtre, d'autant plus les bons ſuccez des affaires ont ſuiuy ſes volontez, & elle a veu terminer ſes combats en lauriers, & les eſpines de ſes trauaux croiſtre glorieuſement en Couronnes. Et comme *nous* ſommes en ce monde pour meriter touſiours, auſſi deuons-nous eſperer que tant de beaux faits s'augmenteront encor auec le temps, & qu'ils ſemeront de nouuelles vertus en terre, pour moiſ-

Digitized by Google

ſonner au Ciel des felicitez. Enfin que celuy qui luy a donné au royaume l'entrée de Salomon, luy donnera l'iſſuë de Dauid. C'eſt le vœu que fait à Dieu,

SIRE,

De voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-fidelle, & tres-obeiſſant ſubjet & ſeruiteur.
NICOLAS CAVSSIN.

Digitized by Google

LE DESSEEN ET L'ORDRE DV LIVRE.

NOVS n'auons à proprement parler que deux grands Liures, le Ciel & la Bible, qui ne periſſent iamais : les autres ont quelque vogue & quelque durée parmy les hommes, dont enfin on trouue le bout : mais la plus grande partie de ceux qu'on écrit auiourd'huy, entrent dans le monde, comme les goutes de pluye dans la mer, dont l'Ocean ne ſent, ny l'abord, ny les iſſuës. I'auois ietté mon premier Tome de la Cour Sainte dans vne ſi grande preſſe d'Eſcriuains, quaſi auec ce ſentiment, eſtimant que ie portois vn peu de roſée dans vne groſſe riuiere, & qu'apres auoir dit quelques veritez, en paſſant, ie m'enſeuelirois à ma naiſſance dans le tombeau de tant de liures, qui eſt excuſable par la loy de la neceſſité, & honorable par la multitude & les qualitez de ceux qui s'y trouuent.

Neantmoins ie voy que Dieu, qui gouuerne

Digitized by Google

nos vies & nos plumes, a voulu que cét Ouurage ait eſté en quelque conſideration, & qu'apres auoir paſſé le merite de ſon Autheur, il en ait auſſi ſurmonté l'eſperance, ſe produiſant auec quelque fruict, & quelque conſolation d'vn trauail que ie ne pouuois iuger mal employé.

Cela m'a mis derechef la plume en main pour en continuer la ſuite, à laquelle tant de gens d'honneur m'ont porté par des motifs ſi raiſonnables, qu'ayant peu de loiſir pour entreprendre vn ſecond labeur, i'auois encore moins de hardieſſe pour le refuſer.

Ceux qui ſe plaignent que ma plume n'a pas aſſez promptement ſuiuy leurs deſirs, ſe ſouuiennent que ſi la tardiueté eſt vne mere vn peu faſcheuſe, les enfans n'en ſont point laids. La production des bons liures ne doit point reſſembler à celle des oyſeaux, qui ſelon le dire d'vn Ancien, ſortent du ventre de leur mere, deuant que d'eſtre nez: mais il les faut former & fomenter long-temps dans l'eſprit, auant qu'ils paroiſſent en public: car c'eſt vne bien pauure attente en precipitant vne affaire, de n'en pouuoir eſperer autre choſe que de faillir haſtiuement, pour ſe repentir tout à loiſir. Ie crains pluſtoſt les reproches de la precipitation, que celles de la longueur, puis qu'en cette condition mortelle où nous viuons, toutes nos plus parfaites actions ne ſont que des épreuues fort groſſieres de la perfection.

Digitized by Google

Cecy ſe peut dire ſans diminuer le merite de quelques eſprits celeſtes, qui font marcher d'vn pas égal la promptitude & la bonté, n'eſtant pas à propos que ceux qui ne les peuuent ſuiure ſe glorifient des infirmitez contraires à leur ſuffiſance. Pour moy ie me contente d'auoir de la bien-veillance & de l'admiration pour les ouurages des autres, ne me reſeruant que du trauail pour les miens. Et quoy qu'en trauaillant ie ne trouuois iamais aſſez de ſatisfaction dans cét écrit pour contenter des Lecteurs que i'auois reconnus ſi fauorables: ſi eſt-ce que ie penſe auoir apporté quelque correſpondance à leur deſir.

Ie puis aſſeurer que ces racourciſſemens de preceptes que i'ay fait en ſi peu de paroles, les pouuans eſtendre par volumes, ne ſont pas ſans vtilité, & que les hiſtoires ſont tellement triées, qu'outre leur Maieſté qui eſtale les plus ſpecieuſes affaires de l'Eſtat des Empires dans le commencement de leur Chriſtianiſme, elles ont vne certaine douceur que les eſprits ſolides trouueront autant releuée par deſſus les fables & les Romans, que les plaiſirs de la verité excellent ſur les illuſions des Sorciers.

Vous y remarquerez perpetuellement vn grand theatre de la prouidence diuine, où Dieu ſçait que ie n'ay autre deſſein que d'éleuer les vertus, & abbatre les vices, ſans auoir aucune reflection ſur les perſonnes du temps, non plus

Digitized by Google

que ſi i'eſcriuois ſous le règne de Charlemagne ou de S. Louys. Ie prie tous ces eſprits d'application, qui ne ſçauroient mettre le nez dans vn ouurage, ſans y rencontrer leurs fantaiſies, s'imaginans que toutes les lettres ſont les Echos de leurs penſées, que s'ils ont quelque commentaire à produire, ils gloſent pluſtoſt ſur leurs ſonges que ſur mes liures. Nous ne ſommes pas encore, Dieu-mercy, en vn ſiecle ſi miſerable que l'on n'oſe faire ſans maſque vn ſacrifice à la verité, veu que c'eſt la gloire des Grands qu'on puiſſe tout ouuertement faire la guerre aux vices, comme à des ennemis qui ne ſont point de leur party.

Car pour parler ſincerement, apres auoir preſenté mon premier Tome aux pieds de la ſacrée perſonne de noſtre grand Roy, ie conſiderois encore en ſa Cour de belles & éclatantes lumieres en tous les Ordres qui pouuoient ſeruir de modelles à mes traictez; mais pour éuiter l'affectation de toute complaiſance mondaine, ie m'en ſuis expreſſement diuerty, mon naturel & ma robe m'ayant deſormais ſi éloigné de toutes les pretentions du monde, que i'aurois de la peine à courtiſer vn homme, s'il n'auoit le Ciel & les Aſtres à me donner.

Pour ce qui touche la façon d'eſcrire que i'ay gardée, ie confeſſeray bien à mon Lecteur y auoir procedé plus par Genie que par artifice: & quoy que i'aye eſté autrefois aſſez curieux

Digitized by Google

de lire, & de remarquer tout ce que l'eloquence Grecque & Romaine a iamais enfanté de beau; neantmoins ie reconnois qu'il y a vn certain rayon de Dieu, qui venant à rencontrer nostre esprit, & se méler auec le naturel, est plus sçauant que tous les preceptes. Ie puis dire cecy pour l'instruction de la ieuneſſe qui m'a demandé mon aduis ſur les qualitez & les conditions du ſtyle. Il eſt vray que i'ay manié quantité de Liures eſcrits en toutes ſortes de ſiecles, & que i'ay reconnu que les plus ſenſez ſont bien éleuez de penſées & de parole ſur le commun; mais touſiours ſans affectation. Les autres ſont paſſionnément amoureux de certaines petites mignetteries, qui ſont les ennemies capitales de la perſuaſion, & qu'il faut ſur tout éuiter dans les diſcours qu'on fait de la pieté, dont ils affoibliſſent les nerfs, & terniſſent le luſtre; voire meſme que ceux qui nous parlent dans les chaires par compte & par eſcrit, quoy qu'auec des termes aſſez diſcrets, font moins d'impreſſions ſur nos cœurs, & quelquesfois ſeruẽt ſi fort leur reputation, qu'ils s'oublient d'eſtre aux gages de la verité. On en void qui par trop d'eſprit recherchent des voyes écartées, des conceptions du ſens-commun, des paroles extrauagantes, & au reſte adorent ſi fort leurs penſées, qu'ils ne peuuent ſouffrir qu'eux-meſmes ſur leur papier; ce qui fait qu'ils rencontrent tres-rarement le pli d'vn entendement humain, comme eſtans

vrays Citoyens de la Republique de Platon, capables de controoller tout, & de ne rien faire. Quelques-vns font gloire de la ſterilité, & ſe fatheroient volontiers contre Dieu, de ce qu'il a ſemé largement les eſtoilles en quelque partie du Ciel : ils ne peuuent ſupporter rien de genereux, ſans le ronger & piquoter, eſtimants que les beautez & les lumieres ſont des defauts, dautant qu'elles ſurpaſſent leur capacité. Enfin, il y en a qui ſe meublent tellement du bien d'autruy en des allegations continuelles, qu'ils font des diſcours ſemblables à ces Helenes toutes d'or, où l'on ne voyoit que draperie, ſans y pouuoir diſtinguer le pied de la main, ny l'œil de l'oreille. Ie n'entre point en la conſideration de nos temps, ayant appris à reſpecter les œuures des Eſcriuains les plus mediocres, pluſtoſt que de les iuger : mais à parler ſainement, ie n'ay iamais penſé qu'il fuſt expedient de conſeiller ny de ſuiure ſemblables façons. Et comme en cét ouurage ie n'ay point du tout renoncé à la doctrine & aux ornemens que ie iugeois eſtre à propos, taſchant de les enchaſſer quelquefois auec la bien-ſeance : auſſi n'ay-ie point voulu remplir mes pages de témoignages, & de langues eſtrangeres, ce labeur eſtant pluſtoſt entrepris pour perſuader les vertus aux Grands, que pour remplir les extraits des eſtudians.

I'en ay meſme tellement attrempé le ſtyle, que

Digitized by Google

que sans me raualler à vn petit langage de complimens, qui eust esté au dessous de mon suiet, ie le pense auoir rendu bien intelligible, mesme aux esprits qui ne font pas profession d'estude.

C'est le seul dessein que i'auois de parler pour estre entendu, me persuadant le dire de Philon, que la parole & la pensée sont deux sœurs-germaines dont la plus ieune n'est faite que pour faire connoistre son aisnée. Ie me suis estudié plus aux poids des sentences, qu'à l'ornement des paroles, ne pretendant rien à la gloire des plumes mondaines qu'on voit naistre tous les iours en tant d'Autheurs du siecle, qui seroient plus parfaits, s'ils s'appliquoient à de plus graues suiets, & s'ils imitoient en quelque façon le Soleil, qui ayant de l'admiration pour tout le monde, n'en a point pour soy-mesme. λόγος ἀδελφὸς διανοίας

Neantmoins il arriue souuent, non pas aux plus releuez Escriuains qui ont ordinairement bien de la modestie, mais à certains esprits grandement profanes, d'idolatrer leurs inuentions, de blasmer tous les traictez de merite, & d'estimer qu'on ne peut estre eloquent en nostre langue, si on n'escrit des vanitez ou des ordures.

Veritablement s'il estoit question de iuger de l'éloquence Françoise, les richesses de Babylone ne sont pas encore si exquises qu'elles se puissent comparer aux beautez de Sion.

Tant qu'il y aura des lettres & des hommes, il y aura de la loüange pour les excellens Li-

ures que nous auons veu ſortir des mains de tant d'Illuſtres Prelats & autres perſonnes qualifiées, meſme de l'Eſtat ſeculier qui ont exercé leur ſtyle ſur des argumens chaſtes, honorables & dignes de toute recommandation. Ie dis cecy en paſſant, n'ayant aucun deſſein pour cette heure de m'eſtendre ſur le recit d'vn bon nombre d'habiles-hommes qui ont tres-bien la plume en main, ny meſme loüer ceux de ma robbe, qui ont donné de bons labeurs au public, & que ie ſçay pouuoir eſtre ſuiuis d'vn grand nombre de beaux eſprits de la meſme Compagnie.

Pour ce qui me concerne, ie me ſuis tantoſt acquité de ma promeſſe, & ie penſe auoir ſuffiſamment exprimé dans deux Volumes toute l'eſtenduë de mon deſſein. Au reſte, i'eſtime que les Liures de deuotion qu'on produit en public, doiuẽt eſtre rares, & extrémement bien digerez, pour ce qu'il s'en fait ſi grande quantité, que le nombre des Autheurs paſſera tantoſt celuy des Lecteurs. Le dégouſt eſt vn ver qui s'attache aux plus luiſantes beautez, & quoy qu'vne choſe ſoit tres-bonne, il n'en faut ſaouler perſonne par excez, de peur que les bons offices ne ſe tournent en mépris, & que les charitez ne ſe rendent trop importunes. Si eſt-ce qu'il faut confeſſer que les pieces bien choiſies & bien deduites, ne ſont iamais en ſi grand nombre qu'elles apportent de l'ennuy à ceux qui en connoiſſent le merite.

Digitized by Google

I'arreste icy ma plume, & s'il y a quelque peu de bien dans ce Volume, ie le regarde comme ce miroir planté sur la muraille d'vn Temple d'Arcadie, où ceux qui se contemploient, voyoient au lieu de leurs visages, la representation de la diuinité qu'ils adoroient.

Pausan. in Arcadicis. Ἱερὸν τῆς Δεσποίνης.

Aussi en tout ce qui pourroit icy profiter aux Lecteurs, ie n'y vois rien du mien; mais i'y reconnois le Pere des lumieres, qui est la source & la fin de tout ce que nous faisons de loüable, & ie le supplie que s'il se rencontre quelque attrait dans ces discours, il tire en haut comme l'ayman, portant ceux qui les liront à l'amour de leur Createur, à qui est deu le tribut de tous les honneurs, comme à celuy qui est le principe de toutes les perfections. C'est bien l'vnique consolation que nous pouuons auoir de nostre trauail: Car pour ne point dissimuler la verité, celuy qui se soucie plus d'escrire que de viure, mignardant sa plume, & negligeant sa conscience, n'aura tousiours que trop de peine de se deffendre des tignes, des rats, & de l'oubly. Et quand il remporteroit les applaudissemens de l'Vniuers dans vne vie passionnée, ce seroit auoir vn petit sacrifice de fumée hors de soy, pour loger le feu & la tempeste en sa maison.

On dit que les astres contribuent leurs rayons pour allumer les enfers, & ie puis dire que toutes les lumieres de l'esprit & de la reputation ne seront que pour enflammer les tourmens d'vne

Vienna ex Ptolomai Almagesto. Centrum terra validius

vcendiтus, en impiditate Jātra calestis. *ame reprouuée, qui aura fermé les yeux à Dieu, pour ne les ouurir plus qu'à la vanité.*

Enfin apres plusieurs editions de la Cour Sainte, comme ie desirois y mettre la derniere main, ie me suis veu dans la solitude de Quinpercorentin pour l'amour de la verité, où l'honnesteté des habitans m'a fait trouuer vne Patrie, au lieu que d'autres prenoient pour vn exil. Là sur les riuages de l'Ocean, aux pieds d'vn bon Saint qui est le tutelaire de la ville, sentant que Dieu m'adoucissoit toute l'aigreur des hommes & des temps, par l'infusion de ses consolations paternelles, pour rendre en quelque façon mon silence vtile au public, i'ay composé plusieurs Traictez de doctrine & de pieté, dont ie rendray vn iour bon compte à mes Lecteurs, si Dieu me donne la vie.

Et entr'autres choses, i'ay mis en vn bel ordre ce trauail de la Cour Sainte, & l'ay enrichy d'vne augmentation notable, des vies & Eloges des illustres personnes de la Cour, tant du Vieil que du nouueau Testament.

Maintenant ie le produis au iour apres que par vne singuliere faueur du Ciel les obstacles sont leuez, & la verité reconnuë sur le Thrône des lumieres dont Dieu l'a toute enuironnée.

Digitized by Google

ORDRE DE TOVTE LA Cour Sainte in octauo en six Volumes.

CE trauail de la Cour Sainte eſt vne inſtruction morale de la Cour, & de toutes les perſonnes de condition, diuiſée en deux parties, dont l'vne contient les inſtructions, & l'autre comprend les Hiſtoires. La premiere partie eſt en trois Tomes qui ſont trois traitez. Le premier deſquels montre les obligations de la Nobleſſe, la vertu, & les obſtacles qui s'y rencontrent, auec vne inſtruction à la vie deuote. Le ſecond, apres auoir donné cette premiere diſpoſition, s'éleue plus haut, & pour communiquer vne pleine lumiere à l'entendement, traite des principales Maximes de noſtre Foy. Le troiſieſme conſiderant que ces Maximes ne font pas aſſez d'impreſſion ſur nous, à cauſe de l'orage des diuerſes tentations, entreprend l'Empire de la raiſon ſur les Paſſions, & la reformation entiere de l'homme interieur au modelle des deux Principes, de l'Eſprit de Dieu, & du Verbe Incarné.

La ſeconde Partie en trois Volumes, contient les vies & les eloges des illuſtres

Digitized by Google

personnes de la Cour, tant du vieil que du nouueau Testament, rangez en cinq ordres, qui sont, Les Monarques & les Princes. Les Reines & les Dames. Les Caualiers. Les Hommes d'Estat. Les Hommes de Dieu.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE Premier Volume de la Cour Sainte.

TRAITE' PREMIER.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

DEs obligations que les Courtisans, & autres personnes de qualité, ont à la vertu Chrestienne, & des obstacles qui s'y opposent. Que la Cour & la deuotion ne sont point des choses incompatibles. fol. 1. I. Raison *de l'obligation que les seculiers, & nommément les personnes qualifiées, ont à la perfection fondée sur le nom de Chrestien.* 7. II. *Tirée de la Noblesse.* 17.

Digitized by Google

III. *Prise de la grandeur & de la dignité des Gentils-hommes.* 29. IV. *Procedante des Richesses.* 43. V. *Tirée des biens du corps.* 53. VI. *Deduite de la beauté de l'esprit.* 66. VII. *Procedante du courage.* 75. VIII. *Fondée sur la nourriture.* 87. IX. *Qui fait voir que la Cour est vne vie de penitence.* 99. X. *Qui depend de la connoissance.* 109. XI. *Tirée de l'effect que l'exemple doit produire.* 120. XII. *Tirée de la punition.* 129. XIII. *Prise de la recompense.* 141.

LIVRE SECOND.

DEs empeschemens que les mondains ont au chemin du salut & de la perfection. I. Obstacle. *La langueur & la debilité de la Foy contre les Athées.* 151. II. *Erreur en la Religion. Aux Nobles de la Religion Pretenduë, aduis amiable & salutaire.* 173. III. *Viure par opinion.* 216. IV. *L'inconstance des mœurs.* 228. V. *La vie masquée, ou la dissimulation.* 239. VI. *Le mauuais ménage du temps.* 251. VII. *La liberté de la langue.* 264. VIII. *La delicatesse au ressentiment des affronts & des disgraces.* 277. IX. *L'amour charnel.* 288. X. *Le luxe* 301. XI. *L'enuie.* 315. XII. *L'ambition & l'auarice.* 330. Conclusion du second Liure. *Que la vie du mauuais Courtisan est vn perpetuel obstacle à la vertu.* 343.

LIVRE TROISIESME.

DE la practique des vertus. Section I. *De la deuotion des Grands.* 352. II. *En quoy*

Digitized by Google

consiste estre homme spirituel. 357. *Le tableau de l'homme charnel.* 360. *Le tableau de l'homme spirituel.* 361. III. *Du premier monstre que l'homme spirituel doit combattre, à sçauoir l'ignorance, & la practique des vertus par lesquelles il est surmonté.* 364. IV. *La practique de la Foy.* 366. V. *Des quatre autres rayons qui seruent à dissiper l'ignorance.* 376. VI. *Douze considerations fondamentales de la vie spirituelle tirées en partie du grand Pic de la Mirande.* 377. VII. *Douze maximes de sageſſe qui naiſſent de douze conſiderations precedentes.* 389. VIII. *L'excellence & la neceſſité de la deuotion & de l'Oraiſon.* 398. IX. *La neceſſité de la Confeſſion.* 401. X. *La pratique de la Confeſſion.* 406. XI. *La practique de l'examen.* 419. XII. *La pratique de la Cõmunion.* 424. XIII. *La pratique pour oüir la Meſſe.* 437. XIV. *La pratique de la Meditation.* 442. XV. *La pratique de l'Oraiſon vocale, de la lecture ſpirituelle, & de la parole de Dieu.* 458. XVI. *Du ſecond combat de l'homme ſpirituel cõtre l'impuiſſance.* 465. XVII. *Des armes contre la tentation contenües en douze belles Maximes.* 467. XVIII. *Remedes contre les paſſions & les tentations qui procedent de chaque vice.* 476. *Contre l'amour charnel.* 477. *Contre les auerſions, les haines & les enuies. Contre les deſirs, les eſperances, & les ioyes du monde.* 478. *Contre la triſteſſe & le deſeſpoir.* 479. *Contre la mauuaiſe hardieſſe.* 480.

Digitized by Google

Contre la crainte. 481. *Contre la cholere.* 482. *Contre la vanité.* 483. *Contre la gourmandiſe. Contre la liberté de la langue. Contre la pareſſe.* 484. XIX. *Des trois tentations qui retardent plus ordinairement au chemin de la perfection, à ſçauoir la honte de bien-faire, l'amour de quelque creature, & le chagrin en bien-faiſant. Contre la honte de bien-faire.* 485. XX. *Contre l'amour des Creatures.* 489. XXI. *Contre la Triſteſſe.* 494. XXII. *Du troiſieſme combat de l'homme ſpirituel contre l'impureté.* 503. XXIII. *Pratique de la Chaſteté* 503. XXIV. *La pratique de la temperance.* 510. XXV. *La pratique de la modeſtie.* 516. XXVI. *Pratique de la prudence, & de la conduite en la conuerſation* 519. XXVII. *Des vertus qui combattent la ſeconde impureté, qui eſt le deſir d'auoir, comme ſont la Pauureté, la Iuſtice & la Charité. La pauureté des riches.* 525. XXVIII. *La pratique de la Iuſtice.* 529. XXIX. *La pratique de la reconnoiſſance.* 536. XXX. *La pratique de la charité.* 538. XXXI. *Des vertus qui combattent la troiſieſme impureté, qui eſt l'orgueil de la vie. La pratique de l'humilité, & de la magnanimité.* 546. XXXII. *La pratique de la patience.* 554. XXXIII. *La pratique des actions iournalieres.* 560. XXXIV. *Inſtructions pour les mariez: De la miſere des mariages mal ménagez, & à qui elle doit eſtre imputée.* 571. XXXV. *Que les maux du mariage ne*

Digitized by Google

doiuent pas estre imputez au sexe, mais au peché, & des desordres qu'il fait en ce Sacrement. 587. XXXVI. *Instructions tres-vtiles aux mariez, tirées de l'elite des Saints Peres, & racourcies en vn petit discours.* 600. XXXVII. *Instruction pour les veufues* 609. XXXVIII. *Aux filles, des loüanges de la virginité, & de la modestie qu'elles doiuent obseruer en leur conduite.* 622. XXXIX. *Aux peres & aux meres sur la nourriture & l'instruction de leurs enfãs.* 640. XL. *Aduis aux enfans sur les deuoirs qu'ils doiuent rendre à leur pere & mere, contre les rebellions de la ieuneſſe debauchée.* 661.

FIN.

Digitized by Google

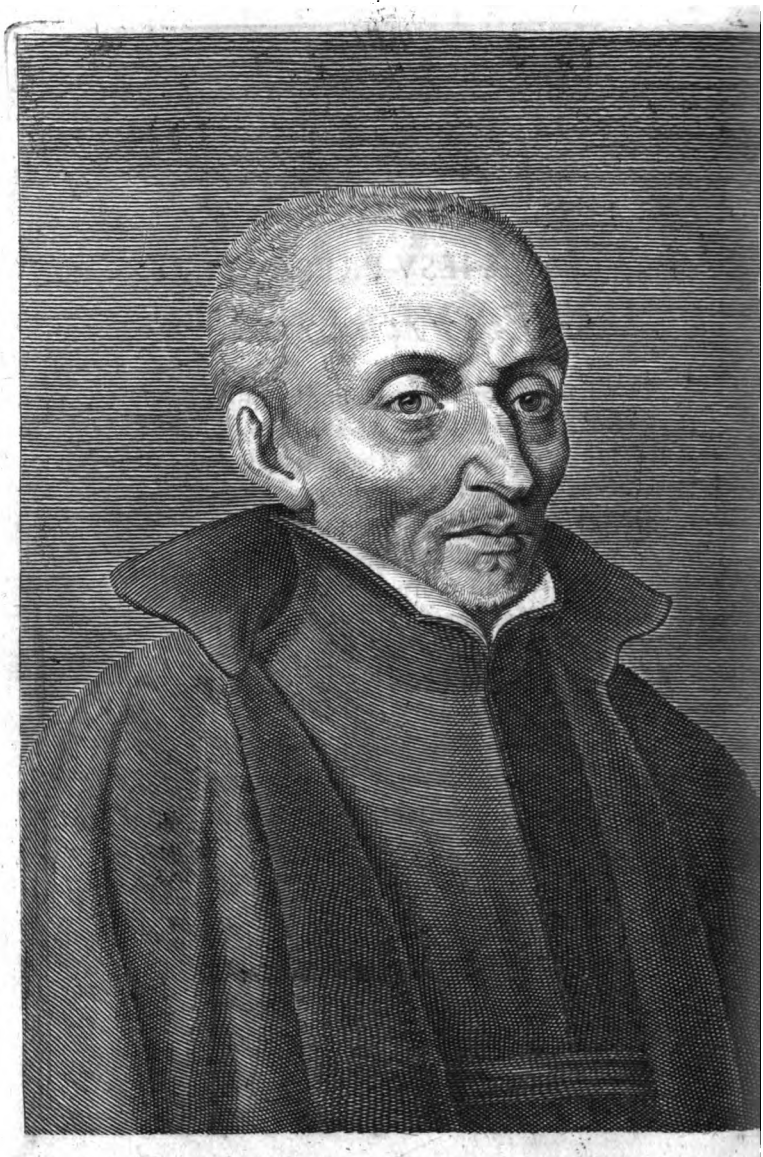
IN OBITVM R. P.
NICOLAI CAVSSINI TRECENSIS,
SOCIETATIS IESV PRESBYTERI,
DECASTICHON.

ADSTA Viator, & lege : hoc ſub marmore
CAVSSINVS almæ Pacis Angelus iacet,
Neque hunc amici Numinis Regnum & Domus ;
Nec Aula ſancta, aut Mempheos veteres notæ,
Diuina nec præcepta Flexanimæ Deæ,
Aut ſyrma Tragicum flebili eripiunt neci.
Proh ſæua Erinnys, ditus armorum furor !
CAVSSINVS vt præuidit, ad Superos abit.
Luge Viator, atque abi : hoc ſub marmore
CAVSSINVS almæ Pacis Angelus iacet.

Pariſiis in Domo Profeſſorum Societatis IESV *ſubitâ, ſed non improuiſâ, morte raptus obiit* VI. *Nonas Quintileis anno Chriſti* M. DC. LI. *Vixit annos ſexaginta octo, menſem vnum, cum diebus aliquot : natus exeunte Maio anni* M. D. LXXXIII.

PH. LABBEVS. Bit. Societ. IESV.

Digitized by Google



LE P. NICOLAS CAVSSIN DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

AL. f.

Digitized by Google

L'ELOGE
DV REVEREND
PERE
CAVSSIN
DE LA
COMPAGNIE
DE IESVS.

IL n'appartient pas à tous les peintres de trauailler aprés le Naturel, au portrait des Excellents Hommes. Cela eſt reſerué aux meilleurs Maiſtres, les medio- gnorans n'y ſçauroient appro- ſont que gaſter la beſongne; Et ons que le grand Alexandre de- our cette raiſon aux apprentifs de

Digitized by Google

toucher à ſon tableau. Par cette Loy, & ſuiuant cette maxime, il ſemble que ce ſoit proprement le deuoir de la ſeule Eloquence, de faire l'Eloge du Reuerend Pere CAVSSIN d'heureuſe memoire, que cét Ouurage lui eſt vniquement deu; & que meſme quand elle y auroit employé toutes ſes inuentions, quand elle y auroit épuiſé toutes ſes forces, & conſumé tout ce qu'elle a de lumieres, & de plus belles couleurs; elle ne ſeroit point encore quitte auec celuy qui l'a repreſentée ſi dignement dans ſes écrits, & qui nous a fait voir ſon viſage en tant de manieres, & ſoubs des formes ſi majeſtueuſes, & ſi agreables.

Nous ne rechercherons pourtant point icy le ſecours d'vne main ſi ſuſpecte, nous ne voulons point emprunter le fard ny les artifices de cette Ouuriere, pour portraire les bonnes qualitez d'vne Ame, qui a toûjours eſté ennemie des déguiſemens & de la diſſimulation, & qui a fait profeſſion ſinguliere de la ſyncerité. Ce que i'en pretens dire, ſera ſimple, & d'vne façon d'autant plus croyable, qu'elle ſera naïfue, & ſans exaggeration, dans le ſentiment & les termes de la pure verité.

Le Reuerend P. Nicolas Cauſſin eſtoit natif de Troye-en-Champagne, d'vn Pere ſçauant & habille Homme en ſa Profeſſion

Digitized by Google

de Medecine, lequel pour sa grande charité enuers les pauures, desquels il auoit vn soin tres-particulier, on appelloit le Medecin charitable; & d'vne Mere tres-sage & tres-vertueuse. Il est croyable que sa Naissance fut éclairée des plus fauorables aspects de ces Estoilles, qui font les Hommes extraordinaires & celestes. En effet, il en receut de si nobles influences, & de si fortes impressions, qu'il sembloit auoir vne sympathie toute particuliere auec les Cieux, nommément auec le Soleil, qu'il appelloit son Astre, & duquel il ressentoit des operations fort notables, tant au corps qu'en l'esprit, selon ses approches & ses éloignements, & à proportion qu'il se monstroit, ou qu'il estoit couuert de nuages. Et cette affinité ne se remarquoit pas seulement dans ces rencontres passagers, elle paroissoit constãment dans le feu de ses yeux, & dans la couleur viue de son visage, qui portoit ie ne sçay quoy de celeste, & qui toucha autrefois Henry le grand d'vn mouuement assez extraordinaire. Ce Prince si iudicieux en la connoissance des Hommes, l'ayant vn iour enuisagé encore tout ieune, accompagnant le P. Gontery, l'vn des illustres predicateurs de son temps, ne l'ayant iamais ny veu, ny connu, s'auança deuers luy, faisant fendre la presse, le prit par la

Digitized by Google

main, lui fit des careſſes dont il eut de la confuſion, & ceux qui eſtoient autour de luy, de l'eſtonnement, adiouſtant qu'il l'auoit bien reconnu parmy tout ce grand monde, & qu'il falloit qu'il le ſeruiſt bien, luy & les ſiens : Et ſe tournant vers le Pere Gontery, lui dît tout haut par vn pronoſtic remarquable : *Vous auez là (mon Pere !) vn Compagnon qui me paroiſt deuoir eſtre quelque iour vne des grandes Lumieres de voſtre Compagnie.*

Ce beau naturel eſtoit accompagné d'vne humeur franche, & pleine de candeur, & ſon port d'vne grauité ſans affectation. Sa conduite & ſes façons de faire ſans art ; Sa conuerſation obligeante & agreable à tout le monde. Et l'on a remarqué qu'il a veſcu par tout auec la ſatisfaction vniuerſelle des domeſtiques, auſſi-bien que des externes, qui ont touſiours eu pour lui vne tres-haute eſtime, & vne tendre affection.

Il monſtra dés ſa ieuneſſe de tres-grandes inclinations aux Sciences ; & comme d'vne part il auoit tres-bon eſprit, & que de l'autre il eſtoit laborieux & grand ménager du temps, dont la ſeule auarice eſt loüable, il arriua en peu d'années à vn eminent ſçauoir dans toute l'eſtendüe des belles Lettres, de l'Hiſtoire, de la Chronologie,

Digitized by Google

logie, & de la Critique, comme auſſi des langues Hebraïque, Grecque & Latine, dont il donna d'euidentes preuues dans les liures qu'il compoſa encore aſſez ieune. Le premier fut des *Symboles ſacrez*, qui déchiffre les hieroglyphes des Egyptiens, & qui ſert de Commentaire à l'vn des difficiles Autheurs de l'Antiquité. Le ſecond contient quelques Pieces de Poëſie en ce langage des Sçauants, qui ſe trouuent dans la pompe Royale. Le troiſiéme eſt celuy des Paralelles de l'Eloquence, où il eſtalle agreablement tous les Preceptes anciens de la Rhetorique, & où il a fait voir le beau Genie qu'il auoit pour le meſtier des Orateurs.

Ce furent là les premiers eſſays de ſa plume, qui luy acquirent des lors vne grande reputation, & luy ſeruirent beaucoup à reuſſir heureuſement, comme il a touſiours fait, dans la Regence & la predication, ayant dignement rempli les Chaires des meilleures Villes de France, qui l'ont entendu à leur grand profit, & auec vn applaudiſſement extraordinaire. De ſorte qu'on peut dire en verité qu'il a paſſé pour l'vn des plus conſommez Hommes de ſon ſiecle en matiere d'erudition, & qu'il y a tenu le beau rang que les Sçauants les plus zelez ont accouſtumé de propoſer à leurs

Digitized by Google

desirs, & à leurs iuſtes ambitions. Car quoy qu'il ſe ſoit moins appliqué aux Sciences Speculatiues, du coſté particulierement qu'elles ſont querelleuſes, il n'a pas laiſſé d'y eſtre fort habile, ayant mieux aimé quitter aux autres la chicane de la diſpute, & choiſir pour ſoy ce qu'elles ont de ſubſtantiel, c'eſt à dire, la fleur & le fruit, l'vtile & le delectable, dont il a touſiours fait tres-bon employ dans ſes diſcours écrits & prononcez, où il eſt aiſé de voir, comme il y explique naïuement, & à merueille, les ſecrets de la Philoſophie, & de la Politique, & de meſme air les hauts-poincts de noſtre Theologie.

Peut eſtre qu'à cette occaſion il ſeroit à propos, & au gouſt des Lecteurs, de faire icy le dénombrement des Ouurages imprimez de ce fameux *Eſcriuain*, afin qu'on voye en abregé en combien de manieres il a obligé le Public. Mais il vaut mieux en reſeruer la liſte, à la fin, & remarquer icy ce qui eſt plus important à ſa recommandation: Que parmi tant d'excellentes Plumes qui ont paru en ce temps, il en eſt peu qui ayent pris l'eſſor de ſi bonne-grace que la ſienne, & pas vne dans le genre d'écrire ſoit receu auec vne approbation ſi generale de toute ſorte de perſonnes. Ce qui ſe peut dire vniuerſellement de tous ſes Liures;

Digitized by Google

mais qu'il eſt iuſte de verifier en celui-cy de *la Cour Sainte*. Ouurage, ſans mentir, acheué & accompli de quelque coſté qu'on le regarde. Car s'il eſt queſtion de la matiere & de l'etoffe : où en peut on choiſir de plus riche & de plus docte, de plus ſolide & de plus profitable? Si l'on y recherche la façon & la beauté de la forme ; où en trouuer de plus agreable & de mieux diuerſifié ? où rencontrer tout enſemble vn ſtyle ſi fleury, vn diſcours ſi iudicieux, vne eloquence ſi gaye & ſi perſuaſiue, vn raiſonnement ſi nerueux, & ſi ferme ? Tout y eſt haut & releué : tout y eſt elegant & poly : tout y inſtruit, tout y perſuade, tout y edifie, tout y reſpire la ſaine doctrine, & la veritable Pieté. En vn mot, cét Oeuure eſt à vray dire le preſſis & le conſommé de la Sageſſe Chreſtienne, où l'Autheur fait voir la verité ſi brillante, & enſeigne la Morale auec tant de grace, que les Lecteurs ne s'y ennuyent nullement, & qu'apres l'auoir leu diuerſes fois, ils y trouuent touſiours de nouueaux appas & de nouuelles ſatisfactions. Ce que ie n'aduance qu'apres l'auoir appris d'vne infinité de perſonnes de condition. Et ce n'eſt point vn ſentiment particulier, c'eſt le témoignage aſſeuré de toutes les Nations de l'Europe, qui ont quelque connoiſſance & quelque gouſt des bon-

Digitized by Google

nes Lettres, n'y en ayant aucune, que ie ſçache, qui n'ait fait gloire de le traduire, & de le faire parler en ſa langue naturelle. Sans en alleguer d'autres que les ſeuls Italiens; i'ay remarqué qu'ils ont vne telle eſtime, & tant d'affection pour les Liures de cét Excellent Homme, que i'oſe dire ſans preiudice de la Verité, que la *Cour Sainte* eſt entre leurs plus cheres delices, & que le *P. Cauſſin* fait vn des principaux obiets de leur admiration.

Que s'il a tant merité du Public par ſes Eſcrits; & les riches productions de ſon Eſprit; celles de ſon cœur, qui ſont incomparablement plus pretieuſes, & les veritables marques de ſa Vertu, le doiuent ſans doute mettre en vne toute autre veneration, du moins aupres de ceux qui la cheriſſent ſelon ſon prix & ſa iuſte valeur.

Pour donner de iuſtes bornes à ce diſcours, ie dis ſommairement; Que la Vie du R.P. Cauſſin a eſté vne des plus innocentes, & des plus vertueuſes, qui ſe voyent parmi les Hommes de ſa Robe. La protection de la Grace ayant touſiours eſté viſible ſur ſa Perſonne, pour le preſeruer de la corruption du ſiecle & des libertez de la ieuneſſe auant ſon entrée en Religion, dont il faiſoit ordinairement de tendres remerciements à Dieu, comme d'vn des plus ſignalez bien-

Digitized by Google

faits qu'il euſt receu de ſa Bonté. Depuis ſon entrée en la Compagnie, cette pureté ſe perfectiõna merueilleuſement par la fidele correſpondance à la Vocation, & aux attraits de Dieu, par la victoire de ſoi-meſme, & par le continuel exercice de toutes les vertus Religieuſes conformes à la dignité de cét Eſprit, dont l'Inſtitut de ſon Ordre fait particuliere Profeſſion pour la gloire de Dieu, & la conqueſte des Ames.

A cela contribüerent extremément auſſi l'eſtude & la communication auec Dieu, qui partagerent long-temps, preſque toute ſeules la meilleure partie de ſa vie, de telle façon neantmoins, que la pieté & la deuotion tenoient ſi bien le deſſus, que l'extreme ardeur de ſçauoir, & la neceſſité de compoſer, ſouuent preſſante, ne luy firent iamais rompre ny quitter la Loy qu'il s'eſtoit preſcrite, de payer conſtamment & fidelement à Dieu le tribut de ſes prieres aux temps & aux heures reglées; dont il s'acquittoit auec vn gouſt particulier des choſes diuines.

La conduite de ſa vie & de ſes actions, tant publiques, que particulieres, a fait voir clairement ſa grande moderation, & l'humilité de ſon eſprit, qui nonobſtant ſa tres-haute capacité, ne s'enfloit iamais, & ne s'en faiſoit nullement accroire; qui ſe

Digitized by Google

soûmettoit mesme si aisément au sentiment des autres, qu'au moindre aduis de ses Confidents, il changeoit & corrigeoit sans repugnance, tout ce qu'ils trouuoient à redire dans ses compositions : Et pour le regard des Oeuures d'autruy, il estoit admirable, en ce que vsant d'vne extresme reserue à en blâmer ou syndiquer les defauts, il se monstroit tres enclin & fort liberal à donner des loüanges pour peu que les Pieces parussent en meriter.

La belle disposition où il a tousiours vescu, au regard de toutes les choses de ce monde, est rare en verité, & de peu de personnes. Ce que ceux qui le frequentoient ordinairement, ont remarqué dans toutes les rencõtres de sa vie. Mais il faut aduoüer qu'elle ne pouuoit estre plus glorieusement seellée, que par le Vœu *d'Indifference* qu'il auoit fait à Dieu, de receuoir sans replique, tout ce qui viendroit de la part de ses Superieurs, & de ne pancher point plus d'vn costé que d'autre, dans le choix des lieux, des occupations, & des emplois propres à sa condition. Ce seul acte de deuotion, qui n'a esté sceu qu'apres sa mort, par les papiers secrets où il couchoit les dons de Dieu, ses lumieres & ses bonnes resolutions, suffit, à mon aduis, pour faire conceuoir en quel degré d'eminence viuoit cette ame, &

Vocatur ab illo votum ἀδιαφορίας.

Digitized by Google

combien elle estoit fortement attachée au souuerain Bien par les liens du saint Amour, puis qu'elle se portoit auec tant d'indifference à tout ce qui est icy bas de creé.

Ceux qui l'ont familierement connu, ont obserué qu'il auoit aussi vne tres-grande & tres-cordiale charité pour le prochain, de quelque estat, qualité, ou condition qu'il fust. Ses entretiens remplis de sentiments fort tendres sur ce suiet, en estoient des preuues manifestes, comme aussi les soûpirs qui lui échapoient, & les larmes qui lui couloient des yeux, quand il entendoit parler des miseres & des calamitez publiques. Ce qui parut specialemẽt aux dernieres années de sa vie, à la veuë de tant de fleaux, dont la iustice Diuine affligeoit toute l'Europe, & la France en particulier. Car ce fut lors, que touché iusques au vif, il leua les mains au Ciel, pour obtenir par ses feruentes prieres la Paix, si long-temps bannie du Monde; Et qu'il prit la plume pour persuader à tous les Princes Chrestiens de la r'appeller au plustost, composant à ce dessein le petit ouurage qui porte pour tiltre *l'Ange de Paix*, qui est comme la derniere production de cét Esprit si pacifique, & que ie nommerois volontiers le plus beau monument de son cœur, tout-à-fait charitable, si ie n'en sçauois vn autre qui merite encore mieux ce nom.

Digitized by Google

C'eſt vn ſecond Vœu fort ſemblable à celui dont il a eſté parlé cy-deſſus, qu'il auoit conceu en ſon particulier, par lequel il s'eſtoit obligé d'eſtre par tout, l'Aduocat des pauures neceſſiteux, qui recourroient à lui, & de s'employer aux occaſions commodes, tant par effect, que par ſes ſollicitations auprés des perſonnes aysées, de leur moyenner le ſecours & les aſſiſtances neceſſaires, dans l'eſtendüe & le reſſort de ſa profeſſion. Ce qui nous fait coniecturer que le plus beau de ſa vie a eſté caché & couuert de la nuict des Iuſtes, pour vſer de l'vn de ſes termes. Et d'où ie conclus qu'il y auroit temerité à pretendre de ſçauoir ce qui s'eſt paſſé entre Dieu & lui dans le ſecret du Sanctuaire.

Bien que cela ſoit ainſi, ſes vertus n'ont eſté que trop viſibles, pour nous obliger à dire qu'il les a encore mieux enſeignées dans ſes mœurs, que dans ſes Liures, & qu'il a eſté de toutes vn exemplaire tres-accomply, nommément de la douceur & debonnaireté, qui eſtoit le vray charactere de ſa conduite & de ſa propre liurée. Comme auſſi de la temperance & ſobrieté, qu'il a touſiours cultiuée de la meſme ardeur, qu'il cheriſſoit la Sageſſe, ie veux dire, l'étude & la contemplation des choſes diuines & celeſtes; où ſe plongeant tout entier, à

Digitized by Google

peine penſoit-il à la nourriture du corps, s'eſtant retranché vn fort long-temps de l'vſage meſme de la viande. Enfin ſon obeïſſance a eſté exquiſe, & ie puis dire, aueugle; ſon courage eminent, ſa conſtance inuincible; deſquelles il a donné de grandes marques dans nos Maiſons particulieres, qui en ſont encore embaûmées, & qui conſeruent cherement l'odeur d'vne conuerſation ſi Religieuſe.

La Cour & le Louure en peuuent parler de la ſorte, & porter vn témoignage auſſi glorieux en ſa faueur, parce que ce fut là, comme ſur vn Theatre éleué, qu'elles parurent fort éclatantes, dans le plus conſiderable de ſes emplois, & dans la charge de Directeur d'vne conſcience Royale.

Tout le monde ſçait aſſez qu'il y fut appellé par le feu Roy Louys XIII. de glorieuſe memoire, qui ayant entendu fort parler de ſa ſuffiſance, remarquable en ſes eſcrits admirez de toute la France, & s'eſtant enquis de ſa probité, également approuuée, iugea que de ſi bonnes qualitez le rendoient digne de cette occupation.

Il luy donna donc vn tres-grand accez auprés de ſa perſonne, & depuis ayant gouſté ſes entretiens; il le fit entrer fort auant dans ſes bonnes graces, meſme iuſqu'à la familiarité; & le traitta auec tant

de confiance, qu'on iugea bien qu'il reconnoissoit en ce digne Pere, quelque excellente partie, qui luy auoit si aysement & si tost gagné le cœur. Et l'on ne douta nullement, que ce ne fust cette forte & genereuse inclination qu'il témoignoit au seruice & à l'honneur de sa Maiesté, qui le rendoit extremement zelé pour le bien public, & pour la parfaite intelligence de la Maison Royale, que ses desseins enuisageoient vniquement. Et nous auons appris par vne disposition fidelle & irreprochable, que c'est à ses sages conseils que la France est redeuable en partie du riche present qu'elle a receu du Ciel, dont elle ioüyt maintenant en la Personne sacrée de son auguste Monarque, tres-digne fils & legitime heritier des vertus de son Pere, lequel eust retenu sans doute plus long-temps prés de soy, ce fidele Seruiteur, si de mauuais vents n'eussent troublé vne saison si calme: mais il fallut ceder à l'orage, & seruir à la neceſſité.

Il entra donc dans cette place par merite, il y seruit auec fidelité, & n'en sortit que pour son zele: tousiours dans l'exercice des vertus, qu'on pouuoit attendre de son grand courage, qui estant tombé, ne se trouua point abbatu, qui nonobstant sa cheute, demeura ferme dans son

Digitized by Google

assiette, & malgré la tempeſte & le naufrage iouyt touſiours du calme & de la tranquillité.

Ie ſçay bien que ce fut vn grand Probleme que cette affaire, & que quand elle ſe paſſa, elle fut fort diuerſement interpretée. Mais la ſuite du temps a decidé le different des opinions partagées, & la Verité s'eſtant fait iour au trauers des nuages, a iuſtifié la ſincerité d'vne action ſi heroïque, & ſi glorieuſe. Il en auoit eſcrit luy-meſme l'hiſtoire dans vne excellente Lettre, qui a eſté malheureuſement égarée, & qui meriteroit pourtant de voir le iour pour la ſatisfaction des Eſprits, ſi elle ſe pouuoit recouurer. Mais qui en voudra reparer la perte, & ſçauoir comme quoy ce ſage Confeſſeur de Louys le Iuſte s'eſt dignement acquité de ſon Miniſtere, qu'il aille voir dans la *Cour Sainte* la Section XI. du Traité des *Hommes de Dieu*; car il eſt arriué par bon-heur, & pour noſtre conſolation, que voulant y donner des Inſtructions & des Maximes à ceux qui manient la conſcience des Souuerains, il s'y eſt nayuement bien dépeint ſoi-meſme, & nous a laiſſé, ſans y penſer vn merueilleux portrait de ſa conduite, & de ſa vertu deſ-intereſſée, telle que la pratiquerent autresfois les Chryſoſtomes,

Digitized by Google

& les Ambroiſes, & generalement tous ces grands Hommes, dont il a ſi bien décrit les genereuſes actions en cét endroit, & qu'il y a propoſez, comme de parfaits modeles à imiter.

En ſomme, & pour conclure ce poinct, il faut dire à l'honneur de ce genereux Pere, qu'il s'eſt tellement comporté dans la Cour, qu'il y a laiſſé de quoy admirer, & l'a obligée d'aduoüer auec eſtonnement; *Que ſon eſprit eſtoit d'vne magnanimité toute extraordinaire, puis qu'ayant en teſte vne puiſſance capable de l'accabler de biens ou de maux en vn inſtant, il n'en rechercha la faueur, ny pour luy ny pour les ſiens, & en craignit ſi peu la diſgrace, aimant mieux ſouffrir tout en ſa perſonne, que de manquer au deuoir d'vn fidelle Confeſſeur.*

Mirantibus omnibus inuſitatam Animã, quæ hominem tantum innumerabilibus præſtandi, nocendique artibus celebratum, vel amicum non optaret, vel non formidaret inimicum. *S. Aug. Conf. l. 6. c 10*

C'eſt de vray vne parole aduantageuſe & bien hardie, aduancée par S. Auguſtin en faueur de ſon cher Alipius; mais qui conuient auſſi bien au genereux Pere Cauſſin, & qui fait ſeule plus glorieuſement ſon Eloge qu'vne centaine d'autres.

Ie n'y veux donc rien adiouſter que le dernier trait de ſon heureuſe Mort, qui quoy que precipitée, n'a pas laiſſé de finir parfaitement ce Tableau, & de mettre vn digne couronnement à vne vie ſi loüable. Elle nous le rauit en moins de

Digitized by Google

14. heures, par vne courte ; mais tres-violente maladie, & dans les concluſions d'vne furieuſe colique, qui fiſt voir aux Aſſiſtants les bonnes habitudes de ſon ame, & comme quoy elle eſtoit bien munie de Patience & de Reſignation aux volontez Diuines. Sa deuotion y parut ſignalée en pluſieurs circonſtances, ſpecialement en ce qu'eſtant touſiours preſent à Dieu, & à ſoy-meſme, dans le libre vſage des ſens, & de la raiſon, apres auoir participé aux autres Sacrements de l'Egliſe, ſur le poinct de receuoir celuy de l'Extreme-Onction. Il proteſta publiquement ; qu'il acceptoit la mort de tres-bon cœur ; qu'il vouloit mourir en la Foy & Communion de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & dans la deteſtation de toutes les Nouuelles Sectes qui y ſont contraires. Ce qu'ayant prononcé d'vne voix ferme & intelligible, il rendit ſon Eſprit à Dieu, entre les bras de ſon cher Nepveu, qui lui ferma les yeux, accompagné d'vn de ſes intimes amis, par vne fin ſi douce, qu'elle tenoit plus du ſommeil, que de la mort meſme. Ce fut en la Maiſon Profeſſe de la Compagnie de IESVS à Paris l'an de grace 1651. de ſon âge 69. le 2. iour de Iuillet dedié à la Viſitation de Noſtre-Dame, vers laquelle il eut toute ſa vie la tendreſſe d'vn vray fils, & la deuotion

Digitized by Google

d'vn fidele seruiteur.

Tous les Sçauants & les vertueux desirerent son portrait, qui merite sans doute vne bonne place parmy les Illustres de son Siecle. Pour la satisfaction de tous, il a esté mis icy à l'entrée: Mais comme ce n'en est que de la moindre partie, la plus belle qui ne tombe point sous le pinceau, se doit voir & rechercher dans ses Liures; dont voicy la Liste qui a esté promise au commencement.

LES LATINS.

Symbola Sacra.
Pompa Regia.
Flores Græcæ Poëseos.
Paralleli Eloquentiæ Sacræ & Profanæ.
Tragœdiæ Sacræ.
Angelus Pacis.
De Regno & Domo Dei.

Digitized by Google

LES FRANCOIS.

La Iournée Chreſtienne.
L'Impieté domtée ſous Les Fleurs-de-Lys.
L'Eſprit du B. François de Sales.
La Vie neutre en la perſonne de ſainte Iſabelle de France, ſœur du Roy S. Louys.
La Sageſſe Euangelique, Ou, Entretiens pour l'Aduent & le Careſme.
Le Buiſſon Ardent.
Apologie pour la Compagnie de IESVS.
Reſponce au Libelle de la Theologie Morale.
La Cour Sainte en deux Volumes in folio & en ſix Volumes in octauo.
Le Dieu-donné, Eloge pour la naiſſance du Roy.
Oraiſons Funebres, & quelques Epiſtres Morales.

Digitized by Google

Extrait du Priuilegé du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le neufieſme iour de Fevrier 1653. ſigné par le Roy en ſon Conſeil, CHASSEBRAS. Il eſt permis à IEAN DV BRAY, Marchand Libraire de noſtre bonne ville de Paris, de reimprimer ou faire reimprimer *la Cour ſainte entiere du R. P. Nicolas Cauſſin, de la Compagnie de IESVS, tant in folio en deux Volumes, que in octauo en ſix Volumes, & outre ce, la ſuite ou ſuplement de ladite Cour Sainte, qui faiſoit le cinquieſme Volume, leſquelles Oeuure ſont à preſent augmentées de la Vie, Eloge, & du Portraict de l'Autheur, de quelques Hiſtoires conſiderables du meſme Autheur, & des Tables de la ſeconde partie, tant in folio qu'in octauo, qui ont eſté reueües, augmentées & miſes en meilleur ordre qu'auparauant, enſemble de celles du cinquieſme Volume auſſi augmenté, qui eſt à preſent diuiſé en cinq & ſixieſme Tome auec chacun ſa Table ſeparement*, & ce durant le temps & eſpace de *neuf ans*, à compter du iour que leſdits Liures ſeront acheuez d'eſtre reimprimez, en telle forme & en telle grandeur qu'il trouuera à propos, tant in folio, qu'in octauo en vn ou pluſieurs Volumes: Et deffenſes ſont faites à toutes perſonnes d'imprimer, vendre ny diſtribuer leſdits Liures, ſans le conſentement dudit du Bray, ny meſme ſur les Exemplaires cy-deuant imprimez encore que les Priuileges en fuſſent expirez, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. A peine aux contreuenans de trois mil liures d'amende, de confiſcation des Exemplaires contre-faits, & de tous deſpens, dommages, & intereſts, ainſi qu'il eſt porté plus amplement aux Lettres dudit Priuilege.

Acheué d'imprimer en vertu du Priuilege cy-deſſus, pour la premiere fois, le dernier d'Aouſt 1657.

Les exemplaires ont eſté fournis.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans

nans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-aimé IEAN DV BRAY, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris; Nous a tres-humblement fait remonstrer, qu'ayant cy-deuant, en vertu de nos Priuileges à luy accordez, imprimé la *Cour Sainte* entiere du R. P. NICOLAS CAVSSIN de la Compagnie de Iesus, tant in folio en deux Volumes, que in octauo en six Volumes, & outre ce la suitte de ladite *Cour Sainte*, qui faisoit les cinquiéme & sixiéme Volumes, contenants les Hommes Illustres du vieil & du nouueau Testament, in octauo en deux Volumes, il desireroit de nouueau trauailler à reimprimer lesdites Oeuures de la sorte qu'ils ont paru en la derniere impression qu'il en a faite; Mais il craint que d'autres ne vouluſſent faire le semblable par concurrence, à cause que le Priuilege qu'il a desdits Ouurages expire dans peu de temps, ce qui l'empescheroit de retirer les frais qu'il auroit faits, & luy causeroit vne perte tres-considerable, s'il n'auoit de nouueau nos Lettres neceſſaires, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, desirant fauorablement traiter ledit Exposant, & veu l'vtilité que le Public pourra receuoir desdits Ouurages de la *Cour Sainte* & suitte d'icelle, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer en tous les lieux de nostre obeïſſance, la *Cour Sainte* entiere, de la sorte qu'elle est specifiée cy-dessus, & comme elle a paru en la derniere impression qu'en a faite & publiée ledit DV BRAY, tant in folio & in octauo qu'en autres marges,

en vn ou plusieurs Volumes en tels caracteres & autant de fois que bon luy semblera, durant le temps & espace de *quinze années*, à compter du iour que lesdits Liures seront acheuez d'imprimer, en vertu des presentes : Et faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de les imprimer ; faire imprimer, vendre & distribuer, en tout, ou en partie, ou par Abregé, ny mesme sur les Exemplaires cy deuant imprimez, encore que les Priuileges en fussent expirez, en aucuns lieux de nostre obeïssance, durant ledit temps, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, abregé, correction, changement de titre, fausse marque, ou autrement, en quelque sorte, grandeur ou maniere que ce soit, à peine de trois mille liures d'amande par chacun des contreuenans, payables & appliquables vn tiers à l'Hostel-Dieu, vn tiers à Nous, & l'autre tiers audit Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. Defendons en outre sur les mesmes peines que dessus, à tous Marchands tant forains qu'autres nos Subjets, d'en amener, vendre, debiter ou eschanger en nostre Royaume, & Terres de nostre obeïssance, en quelque façon que ce soit, au contraire de nostre present Priuilege ; duquel en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures vn Extrait, il sera tenu pour deuëment signifié. A la charge d'en mettre deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier le sieur Seguier Chancelier de France : & que les Presentes seront regi-

Digitized by Google

ſtrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de cette Ville. Mandons au premier noſtre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires, dont Nous reſeruons la connoiſſance à Nous & à noſtre Conſeil. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le neufiéme Octobre, l'an de Grace mil ſix cens ſoixante-trois; Et de noſtre Regne le vingt-vniéme. Signé, par le Roy en ſon Conſeil, PINSON.

Et ledit du Bray a aſſocié aux preſents Privileges, Denis Bechet Marchand Libraire en cette ville, pour en joüir ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette Ville de Paris, le 21. Decembre 1663. conformément à l'Arreſt du Parlement, du huitieme Auril 1653. Signé E. MARTIN, Sindic.

Digitized by Google

Approbation du R. P. Prouincial de la Compagnie de IESVS.

IE sous-signé Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, suiuant le pouuoir qui m'a esté donné par nostre R. P. General, permets à CLAVDE SONNIVS, & à IEAN DV BRAY, Marchands Libraires à Paris, d'imprimer les Liures de la Cour Sainte, composez & augmentez de nouueau par le R. P. NICOLAS CAVSSIN, de nostre Compagnie, & reueus par des Peres de la mesme Compagnie, qui les ont approuuez. Fait à Paris ce vingt-sixiéme Février 1644.

IL FILLEAV.

Approbation des Docteurs de Theologie.

NOVS sous-signez Docteurs en Theologie de la sacrée Faculté de Paris, certifions auoir veu & diligemment examiné vn Liure intitulé, *La Cour Sainte, faite par le R. P.* NICOLAS CAVSSIN, *de la Compagnie de* IESVS: Auquel n'auons rien trouué de contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, ains de tres-beaux & rares discours pour la reformation des mœurs & vtilité du public: Dont l'auons iugé tres-digne d'estre mis en lumiere. Fait à Paris, le seiziéme de Iuillet 1627.

F. M. M. BRACHET. F. L. BAVDRY.

Digitized by Google

LA COVR SAINTE.

LIVRE PREMIER.

Des obligations que les Courtisans, & autres personnes de qualité ont à la Vertu Chrestienne, & des obstacles qui s'y opposent.

Que la Cour & la deuotion ne sont point des choses incompatibles.

AVANT-PROPOS.

LEs Sages des Hebreux ont publié qu'entre le lict des Roys de Iudée ; & l'Autel de Dieu, il n'y auoit qu'vne muraille, & que Dauid l'vn des plus saints Monarques, s'étoit reserué vne porte secrete, par la-

La gloſe ſur Iſaye, chap. 38. remarque auſſi. *Iuxta parietē templi Salomon extruxit palatium.*

Digitized by Google

quelle il se couloit de sa chambre dans le Tabernacle, qui seruoit d'asile à ses afflictions & d'Arcenal à ses batailles. On dit mesme qu'il laissa la clef de ce lieu à sa posterité, clef mille fois plus precieuse que la fortune d'or des Empereurs Romains, pour luy donner, comme en perpetuel heritage, l'imitation de sa vertu. Achas fut le premier des Roys qui se ferma la porte du Temple, & fit vne large ouuerture à son mal-heur, banniſſant la pieté qu'il deuoit mettre sur le thrône. Cecy doit apprendre aux Princes & à toutes les personnes de qualité, que l'air est l'element des oyseaux, & l'eau celuy des poissons; mais que la pieté est celuy des grandes ames, si elles ne veulent trahir leur origine & dementir leur profession.

Belle remarque des Hebrieux.

Paral. 2. 28. Clausit Ianuas Templi.

Neantmoins, c'est merueille, comme la Cour, où doiuent estre les plus nobles esprits, a esté de tout temps decriée, en ce qui concerne la Vertu. Vous diriez à ouyr parler ceux qui discourent des Courtisans, que la Cour n'est autre chose qu'vn cachot de tenebres, où le Ciel & les Astres n'ont point d'accez. Que c'est vn de ces anciens moulins qui bruit d'vn perpetuel tintamarre, où les hommes enchaînez comme des bestes de seruice, sont condamnez à tourner les meules. que c'est vne

Digitized by Google

prison d'esclaues qui sont tous dans les ceps dorez d'vne specieuse seruitude, & font gloire de leurs tourmẽs, que c'est vne lice où les champions ne sont que freneti-ques, leurs armes ne sont que fureur, leur prix que fumée, leur carriere que verglas, & leurs bornes que precipices. Que c'est la maison de Circé, où les creatures raisonnables se transformẽt en des bestes sauuages, où les taureaux se heurtent, les lyons rugissent, les dogues s'estranglent, les viperes sifflent, & les basilics portent la mort dans leurs regards. Que c'est la cauerne des vẽts, vne perpetuelle tempeste en terre-ferme, des naufrages sans eau, où les vaisseaux se brisent mesme au port de l'esperance. Enfin, que c'est vn lieu où le vice regne par nature, la misere par necessité, & si la Vertu s'y trouue, elle n'y est que par miracle.

Merueilleuse definition de la Cour, tirée de diuers Autheurs anciens.

Ces discours se tiennent souuent auec plus de chaleur d'eloquence, que de couleur de verité: car à parler sincerement, la Cour est vne belle eschole de Vertu, à ceux qui en sçauent bien vser: aux grandes mers se trouuent les grands poissons, & dans les grandes fortunes, les belles & heroïques vertus. Cette proposition qui semble rendre la deuotion & la saincteté incompatibles en la vie des personnes releuées, est fort peu soustenable pour trois raisons. La

Response.

Deffense de la Cour.

Digitized by Google

premiere, c'eſt qu'elle eſt iniurieuſe à Dieu, la ſeconde qu'elle eſt preiudiciable à la ſocieté humaine, & la troiſieſme monſtre qu'elle eſt démentie par l'experience de tous les ſiecles. C'eſt la ruyner iuſques au fonds que de prouuer ces trois veritez, & les preuues en ſont aſſez faciles, que nous commencerons à effleurer, pour les déduire cy-apres plus au long. Car pour ce qui eſt de la premiere, on ne peut pas nier que ce ne ſoit faire vne grande injure à Dieu de heurter ſa ſainte & paternelle prouidence, c'eſt le toucher en la prunelle de l'œil, & en la choſe qu'il eſtime la plus precieuſe. Or eſt-il que cette Maxime laquelle eſtablit l'impoſſibilité de la deuotion, qui eſt la premiere rouë des vertus en la vie des Grands, impute vn grand defaut à la conduite de Dieu. La Prouidence diuine eſt vne ſage bouquetiere; qui ſçait mélanger induſtrieuſement toutes ſortes de fleurs, pour faire le bouquet des Eleus, nommé dans l'Eſcriture, *faſciculus viuentium*. Elle ordonne la difference des vies, les qualitez & les eſtats, conduiſant les hommes par diuers chemins à vn meſme port. C'eſt elle qui fait regner les Roys, & qui leur donne des Officiers comme des membres de leur Eſtat, & par ce moyen fait les Cours des Grands: Que ſi apres les auoir faites & les

1. *Reg.* 25. 19.

Digitized by Google

auoir composées, comme de la fleur & de l'elite des hommes, elle venoit à les abandonner dans l'orage, & les laisser sans étoille, sans timon, & sans pilote, ne seroit-ce pas manquer par vne notable deformité à l'vne des premieres pieces de son ouurage? Iugez en vous-mesme.

Pour la seconde raison, il est tres-clair que d'auancer cette impossibilité de deuotion dans le train des gens de Cour, c'est les jetter par le desespoir de toutes les vertus, (qui ne peuuent subsister sans la pieté) dans la licence de toutes sortes de vices, qu'ils tiendront, non plus ainsi que des saillies d'vne passion dereglée; mais en forme d'appanage necessaire à leur profession. Et comme le rang qu'ils tiennent, leur donne vn grand ascendant sur le reste des hõmes, qui espousent volontiers les mœurs & les affections de ceux dont ils voyent dépendre leur fortune, ce sera comme par vne loy de necessité precipiter le genre humain dans vn gouffre de corruption.

Enfin pour la troisiéme raison, cette proposition est manifestement contredite par vne infinité d'exemples de tant de Roys & de Princes, de tant d'illustres Seigneurs & de Dames, qui viuans dans la mer du siecle cõme les meres perles, de la rosée du Ciel, se sont conseruez, & se conseruent encore

Digitized by Google

tous les iours auec vne admirable pureté & auec des vertus si heroïques, qu'elles ne peuuent trouuer tant d'admiration en terre qu'elles ne trouuent encore dans le Ciel plus de recompense. C'est ce que ie pretends produire en ce Traitté DE LA COVR SAINTE, apres auoir conuaincu l'esprit de bonnes & fortes raisons, lesquelles, comme i'espere auec la grace de l'esprit de Dieu, feront voir à toutes personnes de qualité, qu'elles ont grand tort de prendre pour couuerture de leurs infidelitez & de leurs imperfections, la splendeur de leur condition. La vertu est vne merueilleuse ouuriere qui fait MERCURE de tout bois, & qui rehausse les plus petites choses par la generosité de ses intentions : & quand bien elle rencontreroit des obstacles opposez à ses desseins, elle feroit gloire de dresser ses trophées sur leur ruine. Mais toute la facilité de bien faire est entre les mains de la Noblesse, & les obligations qu'elle a de s'acheminer à la perfection, ne sont pas moins importantes que celles des Hermites, comme ie pretends faire voir au progrez de ce Discours.

Digitized by Google

I. RAISON.

De l'obligation que les seculiers, & nommément les personnes qualifiées ont à la perfection, fondée sur le nom de Chrestien.

VN grand abus s'est coulé dans l'esprit des personnes seculieres, qui tient le vice en regne, & la Vertu en seruitude. C'est qu'elles se figurent la perfection Chrestienne comme vn oyseau qui n'est point de leur prise, & vne qualité disproportionnée à leur estat: *Pour moy* (dit celuy-cy) *i'ay fait prouision de vertu, selon ma qualité; ie ne pretends point estre vn S. François, ny d'estre rauy comme vn S. Paul iusques au troisiesme Ciel: Ie trouue qu'il n'est que de viure auec les viuans, & tant qu'on peut tenir le bon tẽps par les ailes. Laissõs prẽdre à nos plaisirs la pente que leur presente la nature: quand bien nous serions méchãs cõme des Iudas, si nous auõs la foy de S. Pierre, la misericorde de Dieu pardonne tout.* Certes ce discours est impertinent, comme ie monstreray cy-apres. D'autre-part il y a des femmes qui tiennẽt ce langage, & disent: *Non ie ne veux pas estre vne saincte Terese, ce n'est point mon intention d'estre canonizée, i'ayme mieux voir durant ma vie mes diamants reluire dans mes doigts, que les porter apres mon trépas sur mes statuës. I'ai-*

me mieux vn peu de parfum pendant que ie reſpire encore l'air, que tous les encens d'Arabie apres ma mort. Ie ne veux ny extaſes, ny rauiſſemens, ce m'eſt aſſez de rouler dans le mõde. On va en Paradis auſſi bien par terre que par eau.

Telles paroles sõt peu chaſtes en vne bouche Chreſtienne, & ſi preiudiciables au ſalut eternel, que par la liberté de trop dire, elles oſtent toute eſperance de bien faire. Car ſuiuant la molleſſe de cét eſprit, on prend les meſures de la verru fort courtes & fort inſuffiſantes, les intentions ſont foibles, les œuures encore plus debiles, qui ne répondent pas toûjours au modelle de l'entendemẽt, & de là s'enſuit vne generale corruption. Ie ne dis point que tous les Chreſtiens doiuẽt embraſſer la perfection de S. François & de ſaincte Tereſe. Il y en a que la prouidence Diuine veut conduire par d'autres moyens: Mais ie dis que tout Chreſtien eſt tenu de viſer à la perfection, & que s'il a vne autre intention, il eſt en hazard de ſe perdre eternellement; parole hardie; mais parole de S. Auguſtin. *Vous deuez touſiours vous déplaire de ce que vous eſtes, ſi vous deſirez paruenir à ce que vous n'eſtes pas: & s'il vous échappe de dire, c'eſt aſſez vous eſtes perdus.* Et qui eſtes-vous pour borner les dons de Dieu; qui eſtes-vous pour dire, ie ne veux qu'vn tel degré de

Auguſt. ſerm. 15. des paroles de l'Apoſtre. *Semper tibi diſpliceat quod es, ſi vis peruenire ad id quod non es: ſi dixeris ſufficit, periiſti.* Parole remarquable de S. Auguſtin. Xerxes.

Digitized by Google

grace, ie me contente d'vne telle saincteté, c'est assez aduancé en la vie spirituelle, plantons icy les bornes ? quelle lascheté ! n'est-ce pas ressembler ce Roy barbare & insensé, qui ietta des fers dans la mer, pour metttre l'Ocean à la chaisne ? Dieu nous a donné vn cœur plus large que le Ciel, qu'il veut remplir de soy-méme, & vous le voulez estressir pour loger à l'estroit celuy que tout l'Vniuers ne peut comprendre ; iugez si cette procedure n'est par fort déraisonnable ? Que si vous en doutez encore, pesez deux ou trois raisons que vous trouuerez estre fortes, & pour lesquelles vous conclurez auec moy, que vous n'auez pas peu d'obligation à vous perfectionner.

La premiere raison que ie mets en auant pour appuyer cette proposition, se tire de la nature & de l'essence de la perfection. A quel blãc pẽsez-vous qu'il faille viser pour arriuer à ce poinct ? Si ie disois, voulez-vous estre parfait ? enseueliſſez-vous tout vif dãs vn sac, mettez-vous la corde au col, allez vous rotir aux ardens rayons du Soleil, allez-vous rouler dans les neiges, & dans les espines, cela seroit capable de vous rebuter, de vous faire dresser le poil de la teste, & de vous glacer le sang dans les veines. Mais si on vous dit, que Dieu a comme enté la perfection de sa propre main, sur la plus

Perfection entée sur l'amour.

Digitized by Google

douce de toutes les choſes du monde, quel ſujet auez-vous de rebut? Or eſt-il ainſi cõme ie le dis. Il n'y a rien de ſi facile que d'aimer, toute la nature du monde ſe fond & ſe reſout en amour; il n'y a rien ſi digne d'eſtre aimé qu'vn objet qui enferme dans ſon eſtenduë toutes les beautez & toutes les bontez imaginables, qui ſont les plus puiſſans attraits de l'amitié. Il force nos affections par vne douce violence: l'aimer c'eſt nature, & ne le pas aimer c'eſt vn mõſtre. Admirez donc ici les charmes de la diuinité, qui a mis toute la perfectiõ de l'hõme à aimer ſon Createur & ſon Sauueur, à aymer vn bien infiny, qu'on ne peut haïr ſi on ne deuient vn demon. S. Pierre Chryſologue s'écrie, *Iamais on ne vit guerre plus douce que de gagner tout par amour.* Et demandez à tous les Theologiens ſi la charité n'eſt pas le faiſte de la perfection, demandez à tous les Religieux, où ils pretendent la loger? dans les ſacs, dans les haires, & dãs les cilices? Ils vous reſpondront que non: dans les vœux de pauureté, de chaſteté, d'obeïſſance? non. Ce ſont des chemins tres-aſſeurez pour ſe perfectionner; mais ils ne ſont pas proprement la perfection. Et quoi donc? l'amour de Dieu, que S. Irenée appelle d'vn epithete fort releué, *Le plus eminent de tous les dons de Dieu.*

Chryſoſt. ſer. 14. Tenera militia, delicati conflictus eſt, amore ſolo de cunctis criminibus reportare victoriam. Milice des Chreſtiens d'élite.

Iren. l. 4. Eminentiſſimum charismatum. Excellence de la charité.

Le Maistre des Sentences, & quelques autres Theologiens, ont mis si haut cette charité, dans laquelle nous establissons la perfection, qu'ils ont bié osé dire que c'estoit la substance du S. Esprit, vnie & comme incorporée à l'ame humaine adioustãt que cõme la lumiere s'appelle lumiere radicale au Soleil, lumiere emanée aux corps diaphanes, couleur aux corps que nous appellons colorez: De mesme cette charité considerée (disent-ils) comme vne viue source au sein de Dieu, c'est le sainct Esprit; Et lors qu'elle est vnie à la substance de nostre ame, c'est la grace; mais quãd elle estend ses productions sur le prochain c'est la charité. Cette doctrine est assez subtile, & qui donne de fait vne idée bien haute du merite de la charité: quoy que si on veut tout examiner à la rigueur de l'eschole, & le peser dans la iuste balance de S. Thomas, on trouuera que la charité n'est pas à proprement parler, le S. Esprit: mais cõme le premier rayon de la Diuinité, qui emporte auec soy toutes les perfectiõs. Ce rayon, si vous voulez, est comme en vostre puissance, Dieu vous le presente tous les iours aussi liberalement que le Soleil fait la lumiere; il faut vouloir seulement, il faut se resoudre pour vne bonne fois à aymer vn obiet si aymable, & vous voilà parfaits.

Opinion notable de quelques Theologiens.

Digitized by Google

Neantmoins si vous portez la main iusque au fond de vostre conscięce, vous la trouuerez tousiours dans ses propres interests, dans des considerațiõs foibles, dans des intentions & affections peu sinceres, & dans l'amour dereglé des creatures. C'est faire de la fausse monnoye en matiere de charité, que de viure en telle façõ; c'est mettre Dieu sous l'Autel, & son amour propre au dessus, pour luy donner la meilleure partie de l'encens. Que vous semble de cette indignité? Ne voyez-vous pas que l'obligation d'estre parfait tousiours vous demeure, & tousiours l'effect vous échappe?

Imitation de I. C.

Abbregé de Sageſſe.

Matth. 5. Estote perfecti sicut & pater vester cœlestis perfectus est.

Pour seconde raison, ie dis que la perfection de l'homme consiste en l'imitation de Dieu: *Soyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfait*: Et S. Gregoire de Nisse nous asseure fort bien que cette imitation est l'abregé de toute sageſſe. Or qui pourroit prendre l'essort à tire d'ailes, & dõner iusques au sein du Pere eternel, pour tirer vn pourtrait de sa saincteté? Personne sans doute n'y pourroit aspirer. Et qu'a fait Dieu tout sage & tout bon? Il a imprimé toutes ses perfectiõs sur nôtre Sauueur vray charactere de sa substãce, comme on imprimeroit vn seau d'or sur la cire vierge: ce qui a fait dire à Origene, que son humanité tres sainte estoit comme le vestige & l'ombre

Greg. Niss. Κεφαλαῖον τῆς ἀνθρωπίνης σοφίας.

au liure de la vie de Moyse.

Humanité de Iesus.

Belle pensée d'Origene.

Origen. 2.

Digitized by Google

de la diuinité, & s'accordoit auec elle ainſi que les iuſtes cadrãs auec le Soleil: Là deſſus l'eſprit de Dieu appelle tous les Chreſtiens, & leur dit: Voila ce que vous deuez imiter, voilà le modele de vos actions. Il ne dit point: i'ay deux images de ma ſubſtãce, i'ay deux Fils, ie les enuoye tous deux en terre, vn ſera pour les grands, & l'autre pour le commun. En voilà vn delicat courõné de roſes pour les nobles: En voilà vn autre couronné d'eſpines, qui ſera pour le ſimple peuple; c'eſt réver que de s'imaginer cela. Et ne voyez-vous pas que c'eſt vne ſẽblable ſottiſe, de penſer que la perfection ne ſoit faite que pour vne petite poignée de gẽs ſeparez de la vie ſeculiere, puis que tous les Chreſtiens portent vn meſme nom, vne meſme liurée, participẽt à vn meſme Dieu, à de meſmes Sacremens, & pretendent vn meſme Paradis? Ceux-là ne ſont-ils pas miſerables, qui pour flatter leur laſcheté, portent leur condemnation ſur le lieu le plus eminent de leur viſage?

ἀεὶ ἀρχ. *Indeclinabiter eoſdem motus ſuſcipiebat.*

Vn meſme Ieſus pour les nobles & payſans.

Enfin le nom & la dignité de Chreſtien traiſnent auec ſoy de grãdes & iuſtes obligatiõs auſquelles vous ne pouuez ſatisfaire ſans vne ſerieuſe eſtude de la perfection. Penſez-vous qu'on exige trop de vous, qui auez eſté nourry & eſleué dans le Temple de Dieu; ſi on vous demande que vous

Digitized by Google

monstriez pour le moins autant de resolution & de courage à combattre vn peché, que quelques Payēs ont fait en leur infidelité? Et pour produire en gros trois exemples, sur les trois tentations qui sont plus ordinaires: Voilà chez S. Augustin vn Polemon qui vous dit, *I'estois vn infidelle, vn ieune homme priué de la connoissance du vray Dieu, & abandōné à toute sorte de débauches: Le vin, l'amour, le ieu & la temerité, estoient les desordres qui traînoient ma ieunesse au precipice: Ie ne fus pas plustost entré en l'échole d'vn Philosophe Payen, cōme i'estois qu'incontinēt ie fus tout chāgé.* Et toy, Chrestiē, tu pēses qu'il te soit loisible parmy tant de grādes & fortes predications, tant d'éclairs & tant d'inspirations, de demeurer rebelle à la lumiere, & insensible à ton malheur? Celuy-cy à la seule parole d'vn homme mit bas les courōnes de fleurs qu'il portoit sur la teste, quitta l'yvresse & les dissolutions: Où est auiourd'huy la Damoiselle mōdaine, qui à la fin d'vn Sermon aille rompre par zele vne seule piece de ses atours.

S. August. Epist. 130. dit de ce fait. *Non humano operi tribuerim, sed diuino.*

Polemon loüé par S. Augustin.

Voilà d'autre costé vn Spurina qui dit dans sainct Ambroise: I'estois vn infidele, nourry dans les corruptiōs d'vn siecle, où la vertu estoit au mépris, & le vice en estime. I'estois doüé d'vne beauté singuliere, qui m'acqueroit les cœurs par droict d'é-

Spurina.

S. Ambroise en l'exhortation à la virginité. *Deformitate [illegible]*

pire naturel: & voyant qu'elle n'estoit que trop courtisée & muguetée des yeux lascifs & qu'elle seruoit d'achoppement à la chasteté, ie me fis à dessein des cicatrices au visage, esteignant par mon sang les flãmes de celles qui me recherchoient: car i'aymois mieux seeller mon innocence par le seau d'vne deformité volontaire, que d'auoir vne beauté pour seruir d'amorce à la concupiscence d'autruy. Et toy qui te fardes à mauuaise intention, pour auoir par imposture ce que tu ne peux auoir par verité, & ne te contentant pas du fard de ton visage, tu vas encore estaller parmy les compagnies vne scandaleuse nudité, pour monstrer en ta gorge l'impudence de ton cœur: pense vn peu ce que tu respondras à ce Payen, auec toute ta cajolerie, quand son sang, ses playes, ses cicatrices, & sa beauté defigurée, pour seruir de sacrifice à la pudicité, t'accuseront deuant le tribunal inéuitable de Dieu.

mea fidem quam formã irritamẽtum aliena libidinis esse malui.

Voicy encore vn Lycurge qui est éleu Roy des Lacedemoniens, à telle condition que son frere defunt n'ait point laissé d'heritier dans le ventre de sa fẽme. Cette Reine perfide & dénaturée, mande au nouueau roy: *Sire, ie suis grosse, & selon les loix du pays peut-estre que le fruict de mon ventre vous doit arracher le sceptre des mains. Ie voy que le*

Grandeur de Lycurge.

Digitized by Google

Royaume eſt vn friand morceau, mal-aiſé à lâcher à ceux qui l'ont vne fois auallé : Si vous voulez entẽdre à vôtre affaire, ie ſçay le moyen par vn breuuage, de mettre voſtre Couronne en ſeureté, & oſtant la vie à cette petite creature, affermir voſtre thrône à perpetuité. Seulement aurez-vous memoire d'vne fidele ſeruante, qui vous rend cét office au preiudice de ſon ſang, Là deſſus Lycurge deteſtant en ſon cœur la perfidie de cette louue carnaſſiere, diſſimula, & reſpondit : *Madame ! laiſſez venir cét enfant au monde, ſoit maſle ou femelle, il ne m'importe, nous trouuerons touſiours aſſez de moyen, quand bon nous ſemblera, de nous en défaire :* Auſſi-toſt que l'enfant fut né, qui eſtoit vn garçon, il le prit entre ſes bras, il aſſembla les Magiſtrats & tout le peuple, puis le couurant de ſa pourpre Royale : *Meſſieurs*, dit-il, *viue la iuſtice & la fidelité, Voilà voſtre Roy, ie ne ſuis que ſon vaſſal.* Chreſtien ! que réponds-tu à ce Payen, qui ne vouloit pas achepter vn Royaume par vn ſeul peché d'autruy? Et ſouuent vn petit intereſt te fait mettre ſous les pieds tout ce qu'il y a de diuin en la foy, en la iuſtice & en la Religion; On ne te demande plus que tu ſois vn S. Antoine, vn Macaire, vn Ange du deſert. On te demande ſeulement que tu monſtres pour l'honneur de Dieu, la moindre partie de la reſiſtance

stance au peché, qu'ont fait ces infidelles pour vn ombrage de vertu, & cela nous suffit. Ne vois-tu pas que tu es forcé, non point par bien-seance; mais par necessité, à cette perfection Chrestienne, que tu t'imaginois éloignée de ton estat?

Nobles! concluez donc par ce discours que l'obligation que vous auez d'étre parfaits, est tres-manifeste, puisque vous auez Iesus pour partage: l'acquit vous en est tres-facile, puisqu'il ne consiste qu'à aimer vne bonté qu'on ne peut haïr, & iamais on ne l'aimera, si on ne fait hommage à la diuine Majesté de ses propres interests; & c'est en cela que cõsiste toute la perfectiõ.

II. RAISON.

Tirée de la Noblesse.

APrés auoir monstré en general l'obligation que tous les Chrétiens ont de se rendre parfaits, voyons en détail les raisons qui conuient les Nobles à la perfection. Ie ne doute point que si vous pensez maintenant à celles que i'ay à vous proposer, vous ne les trouuiez beaucoup engagez à la recherche de toutes les vertus Chrestiennes, & par ce droict de leur condition; de sorte que ce qui sembloit leur

Digitized by Google

donner dauantage de licence à vne vie plus libre, sert de nœud à leur deuoir, & de frein à leurs dissolutions. Prenons la premiere raison, qui est leur Noblesse, par ce que c'est vn argumẽt qui ne peut venir que d'vn iugement fort plat, ou d'vn esprit flatté de sa delicatesse, de dire: *Il est Noble, il est Courtisan, il est homme d'Estat. Sa qualité ne l'oblige pas à la perfection, il faut mesurer sa vertu à l'aune du monde, s'il estoit trop vertueux, l'excez de sa saincteté seroit preiudiciable à sa fortune.* Quelle extrauagance de mettre dés le commencemẽt l'ignominie sur le front de la NOBLESSE? Il est NOBLE, il en doit estre moins deuot & moins vertueux. Changez ce discours, & dites: Il est Noble, il a d'autant plus d'obligation d'estre parfait. La Noblesse lui a mis au col le joug d'vne heureuse necessité, qu'il ne peut secoüer sans lascheté. Et pour vous faire voir clairement cõme la Noblesse est vne dépendance de la vertu Chrestienne en toute eminence; persõne ne desauoüera que tant plus Dieu donne de puissants & efficaces moyens à vn homme pour s'acheminer à quelque bonne fin, il n'ait aussi vne plus estroite obligation de s'y porter auec excez d'affection, & qu'en cas de manquement, sa lascheté n'en soit renduë plus coupable. Le seruiteur, à qui le

Digitized by Google

maistre a donné cinq talens pour negocier doit beaucoup plus profiter & rapporter plus de grain en la maison, que celuy qui n'aura receu qu'vn seul talent. Qui peut nier cela, s'il ne veut dementir la lumiere de nature? Or est-il que les Grands ont beaucoup plus de talents de Dieu pour la negotiation des vertus, que les autres: & voicy le premier, qui est le bon-heur de leur naissance. Vn Orateur faisant sa harangue solemnelle à la louange de Constantin le Grand, dans la ville de Tréves, y fit couler ces paroles, *Que le premier & le plus grand de tous les dons du Ciel, c'estoit de naistre heureux, & se trouuer aussi-tost dans la felicité que dans la nature.* L'Escriture mesme recommande la Noblesse aux personnes de ces trois valeureux enfans detenus en la captiuité de Babylone, en celle d'Eleazar & de tant d'autres. C'est merueille comme sainct Hieroſme en l'epitaphe de saincte Paule, n'a pas obmis qu'elle estoit descenduë d'Agamemnon. Ce qui ne seroit iamais mis en ligne de compte, n'étoit que la Noblesse est censée au nombre des biens temporels qui nous sont élargis par la prouidence de Dieu. Or qu'elle contribuë grandement à la perfection, il est clair par vne solide raison que ie pretens auancer. Ie ne veux point dire ce qui se pour-

Noblesse premier don de Dieu. *Mihi Deorum immortalium munus & primum videtur, & maximum in lucem statim felicem venire. Panegyric. Constant.*

Digitized by Google

roit proposer, & fortifier par l'experience, que les corps des Nobles & des Gentilshommes sont ordinairement mieux faits, & façonnez plus delicatement des mains industrieuses de la Nature, qu'ils ont les esprits plus vifs, les membres mieux proportionez, la façon plus gentille, & la grace plus accomplie. Et que tout cela dispose l'ame à exercer ses fonctions auec plus de liberté. Disons plûtost auec Petrarque, *que si la Noblesse n'étoit attachée qu'à la chair & au sang, ce seroit peu de chose, veu qu'il est bien difficile de distinguer le sang des Cesars, de celuy des faquins.* Ie ne veux point dire encore ce qui se pourroit pertinemment disputer, que les ames humaines tirées des thresors du Ciel, quoy qu'elles soient toutes iettées sur vn mesme moule, & soient de mesme espece, neantmoins peuuent estre creées de Dieu auec des qualitez bien differentes : Ainsi que nous voyons aux fleurs d'vne riche prairie, qui sont de mesme nom, vne assez grande disproportion selon les figures, les couleurs & les autres accidents: semblablement entre les estoilles, & les pierres precieuses, qui seront toutes d'vne mesme matiere, vne aura l'éclat bien plus vif, l'autre plus morne & plus emoussé. Cela fait croire probablement que les esprits des hommes, quãd ils

Que la Noblesse n'est pas au sang.

Omnis prope modum sanguis est concolor, sicubi forte alter altero clarior innotuit sit, non id nobilitas efficit, sed sanitas Petrarch. lib. 1. de remedijs dialog. 16.

Ames humaines differentes en qualitez.

Digitized by Google

ſont ioints aux corps, quoy qu'ils ſoient tous eſſenciellement de meſme nature, peuuent auoir quelques perfections accidentelles, les vns pardeſſus les autres, & que cette grande diuerſité que nous y remarquons, laquelle nous fait paroiſtre les vns d'or, & les autres de plomb, ne dépend point ſeulement de la varieté des organes. Mercure Triſmegiſte a eſté de cette opinion, lors que ſous l'eſcorce d'vne fable il nous repreſente les ames, leſquelles auant que d'entrer au corps, boiuent dans la coupe de l'eſprit, non pas toutes; mais celles qui font rencontre de ce bon-heur. Car il feint, ſelon les inuentiõs de ſon eſprit, que Dieu depeſche vn Heraut, qui eſt l'vn de ſes Anges en terre, qui plante vne grande coupe, comme pouuoit eſtre à mon aduis celle de Semiramis, qui peſoit mille quatre vingt liures, au rapport d'Elian; & cette coupe eſt pleine d'vne celeſte liqueur capable de rendre les hommes ſubtils & ſpirituels, le Heraut fait ſon cry, & dit à chaque ame, *Sus ame plonge toy hardiment, & de toutes tes forces boy dans cette coupe d'eſprit.* Là deſſus elles en boiuent, les vnes plus, les autres moins, ce qui fait vne grande diuerſité d'entendemens: quelques-vnes s'en abſtiennent du tout, leſquelles entrées qu'elles sõt aux corps, n'ont autre partage

Mercur. Triſmeg. in Crat. Coupe d'eſprit.

Βάπτισόν σε ὅλως εἰς δύναμιν εἰς τοῦτον τὸν κρατῆρα.

que celuy de la raison, qui est necessairement du ressort de leur nature: Mais quant à l'esprit, elles en sont priuées pour demeurer stupides & grossieres à toute extremité. C'est vne merueille comme ces Sages anciens se sont pleus à ces discours fabuleux: falloit-il tant de feintes pour nous donner cette maxime, que toutes les ames n'ont pas vn mesme rapport aux qualitez accidentelles, quoy qu'en leur essence, ainsi que nous enseigne Aristote, elles soient inalterables aussi bien que les nombres?

Cette diuersité d'esprits supposée, on pourroit dire que les Grands & les Nobles sont les plus auantagés dés le poinct de leur naissance, & cela se diroit auec quelque probabilité. Ainsi Philon a donné aux Roys & aux Princes souuerains vn entendement double, l'vn pour leur conduite, & l'autre pour le gouuernement de leur Estat. Mais pour ne point chatoüiller les Nobles, par des raisons foibles & apparentes, il faut qu'ils sçachent que quand bien on admettroit cette diuersité accidentelle, en l'œconomie des esprits humains, la consequence ne seroit pas necessaire, qu'ils en seroient tousiours les mieux partagez. Dieu n'accepte point les personnes en cette distribution. Il y à des esprits qui sont venus au monde parmy les araignées d'vne chetiue cabane

Entendement double.
Mens ista aurea, quam de communi Deo plusquam unus hausisti. Auson in Panegyr. Gratiani.

Digitized by Google

qui ont remply les siecles de l'admiration de leur grandeur. Les autres ont été receus dans le clinquant & la pourpre, qui n'ont pas laissé d'estre extremement stupides & hebetez. Et combien la fortune en retient-elle encore à la rame qui meriteroient d'estre au timon ? Et combien y en a-il au timon qui meriteroient d'estre à la rame ? La prouidence ménage cela comme il luy plaist, pour de certaines fins, que nostre preuoyance ne peut pas développer. Quel motif infaillible tirerons-nous donc pour affermir l'obligatiõ qui lie la Noblesse par dessus les autres à la vertu, puis que nous cherchõs le poids aux raisons plustost que la couleur ? En voicy vne qui ne peut estre facilement mise au rebut, par vn iugement bien-sensé. C'est que comme Dieu a dõné aux femmes vn ie ne sçay quel instinct de pudeur, qui les force quasi par vne douce violence à la deffense de leur hõneur, & ce leur est vne puissante touche du Ciel, qu'elles ne s'en peuuent defaire, & la sentent par tout, si elles ne sont extremement insensibles. Pline dit mesme que leurs corps apres la mort flotent en telle posture sur les ondes qu'ils cachent aux yeux humains la nudité, dont la nature a esté si soigneuse durant la vie. Ainsi que Dieu a enté sur ce sexe l'amour de la pudeur, de mesme il

Pudeur des femmes.

Plin. lib. 7.

Prona fluitant, pudoris earum parcente natura.

Où est le

motif de vertu en la Noblesse.

planté dans l'esprit des Nobles l'aiguillon de l'honneur. C'est l'image de Phidias, qu'on ne peut oster sans rompre sa Minerue; c'est le charactere auec lequel Dieu veut seeller en eux la vertu. Ils sont tous naturellement sensibles aux pointes de l'honnesteté, autrement ils ont desia degeneré de leur Noblesse.

Voyez, ie vous prie, la force & la puissance de ce motif dont Dieu s'est voulu seruir pour le salut des Nobles. Ils voleroiēt s'ils pouuoient au Ciel, & perceroient les abysmes, pour éuiter la moindre tache de deshōneur. Et de fait, quelles flammes ne trauersent-ils point tous les iours? à quelles brēches à quelles mousquetades, à quelles images de mort, qui font trembler la nature, ne s'exposent-ils point pour conseruer ou acquerir de la reputation? L'esprit de mensonge voyant qu'ils ne peuuēt estre alterez en ce qui est de cét aiguillon de l'honneur inseparable de leur cōdition, que fait-il? ne le pouuant arracher, il en renuerse la pointe; mais plustost il leur renuerse la ceruelle, & leur fait mettre le point d'honneur dans l'infamie, sçachant bien que c'est vn moyen tres-efficace pour les ruïner sans resource. Certes c'est vne merueille qu'ils deuiennent plustost Apostats du Christianisme, que de l'honneur

Digitized by Google

du monde. Ils se coupent la gorge sur le pré, & vuident leurs querelles par le canal de leur sang, dautant qu'ils se persuadent que cela est honorable. Iugez maintenant, & concluez ce que ie veux dire, s'ils laissoient aller cét aiguillon du bon biais, dont Dieu l'a mis en leur ame, se persuadans ce qui est tres-veritable, que l'action la plus roturiere que sçauroit faire vn gentilhomme, c'est de seruir au peché, ne seroient-ils pas bien-toſt parfaits? ne seroient-ils pas inuincibles à tous les vices, & tousiours en possession de la vertu.

Cét argument est fort; & ne reçoit point d'échapatoires. Nobles si vous aymez naturellement l'honneur plus que vôtre vie, & en cela vous faites bien: Vous estes Chrestiens, si vous ne voulez renoncer au Bapteſme & au sang de vostre Sauueur. Le Christianisme vous apprend que le plus haut & le plus solide honneur que vous sçauriez iamais pretendre, c'est de mettre les vices sous les pieds, & les vertus sur la teste; qu'attendez-vous pour prendre cette resolution. Contre ceux qui trahissét leur Noblesse.

Indignes que vous estes, si vous attachez la noblesse à la chair & au sang, ou à quelques vieilles masures, & à quelques tombeaux qui couurent vn rien sous les dorures d'vn Epitaphe ridicules que vous étes,

Digitized by Google

si vous vous vantez d'vne noblesse de papier, encore qui n'est point vostre ; comme si vn aueugle se vantoit que son grand-pere auoit eu de bons yeux, & vn ignorant que son bisayeul auoit été grand Orateur. Deplorables que vous estes ! si apres que vos ancestres ont planté les Lys François parmy les palmes d'Idumée, conduits purement du zele qu'ils portoient à leur foy, vous trahissez la Religion, la vertu, & vostre cõscience, par vne vie brutale, & vous faites sous vne teste d'or vn pied d'argile. Dieu qui souffle sur les desseins des hommes, reprouue vne telle noblesse ; & quand bien ces insensez se feroient blancs comme les cygnes, Dieu les tient noirs comme les Mores. Toute la Noblesse deuant ce grand Iuge n'est rien en comparaison de la iustice, & de la perfection. C'est ainsi que dans les sacrez cahiers la Noblesse de Noë est estimée. *Hæ sunt generationes Noë, Noë vir iustus erat atque perfectus.* Voilà vne merueilleuse façon, dit S. Iean Chrysostome, de tracer vne genealogie. L'Escriture commence, & dit, Voicy la genealogie de Noë. Il sẽble qu'elle aille rebrousser chemin par tous les Patriarches dont Noë estoit descendu, il semble qu'elle nous aille faire vn dénombrement de leurs titres, & de leurs seigneuries, de leur faits, & de leur proües.

Amos 9. Numquid non vt filij Æthiopum vos estis mihi Israël ? Noblesse de Noë en quoy.

Genes. 6. Chrysost. in Genes.

S. Ambr. l. de Noë & Arca. Vertus, race des ames *in Probati vir-*

Digitized by Google

ſes, & elle acheue incontinent en diſant, Voulez-vous ſçauoir la genealogie de NOË c'eſt vn homme iuſte & parfait: Voilà toute ſa Nobleſſe. Et S. Ambroiſe ſur ce meſme ſuiet dit vn rare trait. *La Nobleſſe n'a point vn meilleur charactere que celuy de la ſainteté: les hommes ſont la race des hommes, mais les vertus ſont la race des ames.* *genus, virtutis proſapia eſt ſicut hominum, genus homines, ita Animarum genus virtutes.*

Nobles; ſi vous deſirez eſtre eſtimez dignes de vos qualitez, ne faites point ce que fõt ces petites écreuiſſes de mer, qui trouuans de hazard la coquille des grands poiſſons toute vuide, entrent dedans, & font les brauaches d'vne maiſon empruntée. NE couurez point les phantoſmes, & les illuſions d'vn eſprit enyuré de l'amour de ſoy-meſme, ſous vne vaine écorce de Nobleſſe; faites pluſtoſt comme Boleſlaüs IV. Roy de Pologne, qui portant l'image de ſon pere pẽduë à ſon col en vne lame d'or, quand il luy falloit dire ou faire quelque choſe d'importance, prenoit cette image, & la baiſant: Mon pere, diſoit-il, que ie ne faſſe point de laſcheté indigne de voſtre nom. Faites ainſi que ce braue Eleazar, dont il eſt fait mention au liure des Machabées: Comme on faiſoit ioüer toutes ſortes de batteries, de complaiſances, de menaces, & de tourmens pour luy faire feindre vn ſeul peché contre ſa loy, il iette

Ruſes des écreuiſſes de mer.

Acte notable de Boleſlaüs.

Cromer. l. 5.

Nobleſſe d'Eleazar.

Digitized by Google

les yeux sur le vray point d'honneur, & sur la consideration de sa Noblesse, *He quoy*, disoit il à part soy, *la blancheur de ce poil venerable, dont ta teste est couuerte, apres auoir vieilly dans l'exercice de ta Religion, ne t'a-elle pas encore appris où est le point d'honneur? Ce n'est pas à faire à Eleazar à feindre l'impieté; mais à faire profession de la vertu au prix mesme de son sang. A Dieu ne plaise que ie serue de pierre d'achoppement à cette ieunesse, puis que Dieu luy veut faire auiourd'huy vn theatre de ma constance. Ie ne démentiray point la loy de mon Maistre, ie ne deshonoreray point l'eschole en laquelle i'ay esté nourry & eleué, mon ame s'enuolera de ce corps toute innocente, sans porter l'infidelité dans le sein de mes peres, & l'honneur de ma vie passera iusques aux cendres de mon tombeau.* Ces paroles trempées dans son sang fermerent sa bouche & sa vie par vne mesme fin.

Belles paroles d'vn Noble.

2. Mach. 6. *Capit cogitare ingenitam nobilitatis canitiem, atque à puero optimæ conuersationis actus.*

Ne voilà pas vne Noblesse digne du spectacle des Anges, & de l'admiration de tout l'Vniuers?

Digitized by Google

III RAISON

Prise de la grandeur & de la dignité des Gentils-hommes.

SAint Augustin a dit vne parole fort sage, parlant de la presence de Dieu, c'est à sçauoir, qu'il nous falloit estre vertueux par necessité, puisque nous sommes perpetuellement éclairez des yeux du grand Iuge, deuant lequel l'abysme ni l'enfer n'ont point assez de tenebres pour se cacher. Si cét exercice de la presence de Dieu nous estoit aussi familier comme il est efficace, ce nous feroit vn puissant motif pour lauer toutes les impuretez de nos intentions, & de nos affections, & pour arriuer bien-tost à la perfection : C'est pourquoy vn sage Hebreu disoit que pour deraciner les pechez de la terre, il falloit qu'vn-chacun de nous se figuraſt vn grãd œil toûjours veillant sur nos actions, vne oreille touſiours ouuerte pour ouyr nos paroles, vne main infatigable qui écrit sans ceſſe, & compte toutes nos œuures. Mais comme noſtre ame tant qu'elle est enueloppée dans la chair & le sang, ne s'émeut que fort lentement par la consideration des choſes purement ſpirituelles, attendant que les ſens

Aug. Sol. 14. Nobis magna indita eſt neceſſitas iuſtè rectéque viuendi, quia cuncta ſumus ante oculos Iudicis cuncta cernentis.

Aduis treſsage. *Rabbi in Apophteg. Hebr.*

par lesquels elle opere, luy donnent le premier mouuement : Dieu tout sage & tout bon se sert d'vn moyen efficace, pour nous tenir arrestez en la consideration de sa presence, c'est à sçauoir des hommes mesmes qui sont les plus parfaites images de la Diuinité dans ce grand Vniuers. Tant plus nous sommes enuironnez des yeux curieux, qui nous contemplent pour seruir de témoins à nos actions, d'autant plus croist en nous l'obligation d'étre parfaits. La pluspart des pechez ne se commettent que par faute de témoins, disoit fort pertinemment vn Sage de l'antiquité. Si Venus faisoit vn cresp de nuée pour couurir tous ses fauoris, comme les fables l'ont imaginé, la terre seroit remplie d'adulteres, & deuiendroit bien-tost vne Gomorrhe : Rien n'écarte tant le vice, que sa propre nudité : ostez-luy le masque, vous luy ostez le moyen de se produire.

Maxima pars peccatorum tollitur, si peccaturis testis assistat.

Pechez commis faute de témoins.

Sen. ep. 11. Cresp de Venus.

C'est de ce poinct que ie veux tirer la premiere raison qui oblige les Nobles à vne grande perfection, principalement ceux qui sont aux Estats & aux dignitez : veu que tant plus ils sont eleuez en honneur, d'autant plus ils sont en butte aux yeux de tout le monde. Si vne petite planette vient a éclypser, qui en sçait dire des nouuelles, sinon quelque Mathematicien

Digitized by Google

profondu, qui de hazard la contemplera parmy les sombres obscuritez de la nuict? Mais s'il arriue le moindre changement au Soleil, chacun leue la veuë au Ciel, il ne peut faire vn faux pas, que le nombre innombrable d'hommes qui habitent les quatre parties de la terre, n'en soient aduertis. La méme chose se void en la vie des grands, & des hommes particuliers. Si vn Hermite dãs sa cellule se laisse aller à quelque saillie de colere, qui le sçait; sinon les parois de son hermitage? & si c'est vn Religieux Conuentuel, ses imperfections ne sont manifestées qu'à vne bien petite poignée de gens, ce qui seroit capable de fomenter leurs vices, s'ils ne dressoient leurs intentions droitement vers Dieu. Mais quãt aux Grãds, les yeux de tous les hommes sont fichez sur eux & ne peuuent s'éclypser que cõme des Soleils, en estonnant tout le monde de leur éclypse. Ceux qui en leur propre defaut, on des yeux de taupe, sont des Argus, & des Lynx, à voir & à censurer les actions des hommes de qualité, & on peut bien dire que les vicieux ressemblent au Roy Ozias; puis qu'ils portent leur lepre sur le front. Et puis ie vous demande, s'il est vray qu'ils ne se peuuent cacher non plus que le Soleil, & qu'ils ont tous l'honneur en recommandation, crai-

Vie des Grands éclairée.

Digitized by Google

gnans les moindres taches de leur renommée; Ne les voilà pas entre le desir d'honneur, & la peur du mépris, comme entre le marteau & l'enclume, forcez quasi d'vne heureuse necessité à faire du bien, puis qu'il couste tant à faire du mal?

Vous me direz que cette intention seroit impure, de se porter aux actions loüables par les sentiers des respects humains, & ie l'accorde: Mais i'adiouste qu'elle se peut facilemẽt redresser & purifier, si vous figurez en vostre esprit qu'autant d'hommes qui veillent sur vos actions, sont autant de messagers de Dieu; si vous les considerez non comme des hommes, mais comme des Anges de cette souueraine Maiesté, qui sont establis pour la recherche de vos œuures. Cette consideration bien imprimée en vostre esprit, affinera peu à peu les pensées plus grossieres, comme le rayon du Soleil fait les vapeurs de la terre, & vous changerez cette necessité que vous auez de faire le bien, par l'honneste contrainte de ceux qui vous éclairent en vne volonté si franche, & si desintereſſée, que vous ferez enfin resolution de demeurer touſiours aux termes de la vertu, quoy que tout le monde fust aueugle. Vous ressemblerez au Soleil qui luiroit aussi clair pour les yeux d'vn fourmis ou d'vne abeille, que pour

pour tous les plus grands Roys du monde, quand bien il arriueroit vn iour, qu'il n'auroit point de spectateurs de sa lumiere. Sainct Augustin fait mention d'vn vieux ioüeur de Comedie, lequel en ses ieunes années, apres auoir ioüé long-temps aux ieux que ces aueugles idolâtres auoient instituez en l'honneur de leurs Dieux, auec applaudissement du peuple; la gloire pour lors l'enyuroit tellement, que ioüant pour les Dieux, il faisoit tout pour les hommes: quand il fut sur l'aage, & delaissé de sa suite ordinaire, il s'en alloit au Capitole, & faisoit rage de ioüer tout seul ses Comedies deuāt les statuës de ses faux-Dieux, faisant, disoit-il, alors tout pour les Dieux, & rien pour les hommes. Si ce pauure payen n'eust manqué au principe de la vraye religion, il auoit touché le point. Il est certain que les hommes nous peuuent beaucoup ayder à polir nos actions, & leur presence nous est vn fort esperon qui éleue l'esprit par dessus soy; ce qui se voit mesme aux Orateurs, & aux Predicateurs, ausquels les Auditeurs seruent quelquefois comme les tuyaux aux orgues. Tels percent les nuës portez sur les aisles de la renommée, qui fussent demeurez dans la poussiere, sans l'estime des hommes. Ce seroit vne miserable vanité de n'auoir autre visée, que de ioüer tousiours

August. de ciuit. Dei l. 6. c. 10 Doctus Archimimus iam senex decrepitus, quotidie in Capitolio mimum agebat quasi libenter Dij spectarent quē homines desierant.

Remarque de S. Augustin sur vn Comedien.

pour les hommes, & iamais pour Dieu : Il faut que toutes les creatures nous seruent d'eschelons pour monter iusques au Createur. Et c'est en quoy les hommes qui sont aux grandes dignitez, sont extremement auantagez, puisqu'ils sont sur vn haut theatre, qui leur est vn si puissant motif de bien faire : que c'est vne merueille admirée par ce iudicieux Cassius Longinus, de dire qu'vn Capitaine Grec se voyant enueloppé de la nuit, & de la mort en vne dangereuse rencontre, ne demandoit point à Dieu la conseruation de sa vie, mais seulement vn peu de iour, autant qu'il suffiroit pour se voir mourir vaillamment.

Longin. *meliùs Aiax.*

Voyez la force de cette raison, donner vne vie la plus precieuse de toutes les choses du monde, pour auoir vne estincelle de iour qui ne doit seruir à autre chose qu'à éclairer sa mort : Et puis, Nobles qui estes aux dignitez : ie vous laisse à conclure, si vous estans perpetuellement dans le iour & dans les rayons de tant d'yeux qui vous regardent, qui éclairent vostre vie, & qui rendent mesme lumineuse vostre mort, vous auez sujet de vous relascher au cours de la perfection ?

Erit illi gloria aterna, qui potuit transredi, & non

Pour la seconde raison ie dis que la fueille releue l'éclat du diamant, & la grandeur celuy de la vertu. Que sçait vn homme ce

qu'il eſt, s'il ne ſe voit dans les occaſions du bien & du mal? Le triomphe des Vertus, comme a dit tres-ſagement Platon, c'eſt d'auoir le peché en puiſſance, & la vertu en volonté; Pouuoir pecher, & y eſtre ſollicité par des attrayantes douceurs, & neantmoins ne le vouloir pas, c'eſt tout ce que peut faire vn homme-de-bien. La ſolitude n'eſt pas touſiours loüable, ſi elle n'eſt conduite par des conſeils diuins & ſurnaturels, comme celle des Saincts. Car quel honneur eſt-ce à vn homme retiré d'auoir cét epitaphe de Vacia: *Cy giſt celuy qui fuit le monde & les affaires, relegué chez ſoy par le malheur de ſes paſſions, qui n'a peu ſupporter plus heureux que luy, qui s'eſt caché de frayeur, qui ne vit maintenant ny pour autruy, ny pour ſoy; mais pour le uentre, le ſommeil & la volupté.* Voilà vne pauure loüange, & qui monſtre bien que la vertu n'eſt pas touſiours dans la fuite des grandeurs; mais dans la victoire des paſſions: qui eſt d'autant plus illuſtre que ſes aduerſaires ſõt forts. Theophylacte diſoit que l'or eſtoit ſemblable au fleuue du Rhin, parce qu'anciennement ces peuples belliqueux, qui habitoient l'Allemagne, s'en ſeruoient pour experimenter leurs enfans, comme on fait de la pierre de touche pour éprouuer l'or. Auſſi-toſt que ces petites creatures eſtoient venuës au monde,

eſt tranſgreſſus. Eccl. 31. Epitaphe de Vacia.

Qui res & homines fugit, quem cupiditatum ſuarũ infœlicitas relegauit, alios fœliciores videre non potuit, qui velut timidum atque iners animal metu obliuit, ille ſibi non viuit, ſed quod eſt turpiſſimum, ventri, ſomno, libidini. Sen. ep. 31.

Theophil. in Collect. Græc. Epi. Excellent traict de Theophylacte.

Digitized by Google

ils les portoient au Rhin, & les plongeoient dans ce fleuue, & alors ils reconnoissoient par certains indices que l'enfant donnoit, ou en luitant contre les ondes, ou en se monstrant trop peureux & effrayé, s'il deuoit estre ou courageux, ou pusillanime, & celuy qui se portoit brauement dans ce furieux element, estoit leur vray fils. Les hommes, disoit ce docte autheur, ne s'éprouuent plus dans le Rhin, pour voir s'ils sont hommes; mais dans le Pactole, dans vn fleuue d'or. Mettez-les dans les honneurs, dans le credit, dans l'abondance des richesses, c'est là que vous ferez vn iugement asseuré de leur vertu. Que sçait-on comme celuy qui est né, & nourry toute sa vie parmy les toiles des aragnées, se seruiroit des toiles d'or, s'il en auoit l'vsage? que sçait-on cõbien peut estre humble vn homme qui par le droict de son extraction s'est trouué dans le mépris aussi-tost que dans la nature? Que sçait-on combien celui-là seroit temperant dans les delices d'vn grand festin, qui n'a iamais veu sur sa table que des choux, & des raues? Que sçait-on combien celui-là seroit moderé en commandant aux hommes, qui n'a iamais exercé son empire que sur les chiens, & sur les cheuaux? Il semble que toutes les vertus, ou qu'elles ne soient pas vertus, ou qu'elles soient estouf-

χρυσὸς ῥόθυ-ἀέστις, καὶ κα-κίας ἔλεγχος.

Digitized by Google

fées dans vne basse fortune, si nous parlons humainement.

Mais de voir vn homme pauure d'esprit, dans vne grande abondance de commoditez; humble, parmy vn grand nombre de seruiteurs, qu'il voit tous les iours à ses pieds; temperant, dans mille occasions d'excez qui se presentent à toute heure; moderé, dans vne fortune qui va tousiours croissant; paisible dans le tintamarre des affaires, égal, dans la vicissitude des choses humaines; voir vn homme qui peut tout ce qu'il veut, & ne veut rien que ce qui est raisonnable: vn homme qui ne laisse point voler ses desirs, comme petits papillons egarez parmy les cõcupiscences des creatures; mais les resserre dans les bornes de la modestie, & foulant la terre aux pieds, attache au Ciel la meilleure partie de soy-mesme, c'est voir vn perpetuel miracle. grande vertu des Grands.

Magna virtutis est cum felicitate luctari, magna felicitatis à felicitate non vinci Augustin. tract. 1. de verbis Domini.

Il faut aduoüer de toute necessité, qui ne veut dementir son iugement & sa raison, qu'on voit dans les plus grandes occasions du mal, le plus grand éclat du bien, & que les grandes felicitez sont si chatoüilleuses, qu'il est plus aisé de viure sur le fumier de Iob, auec patience, que de viure auec moderation en gouuernant vn grand Royaume. *Celuy-là est vrayement grand, à qui la fortune rit sans le piper*, disoit saint Bernard au

Digitized by Google

Bernard Eug. gen. lib. 2. Magnus cui præsens fœlicitas si arrisit, non irrisit.

Pape Eugene. C'eſt vn grand fardeau, que de porter vn grãd bon-heur : ce qui ſe voit tous les iours aux eſprits de ce ſiecle, auſquels il ne faut qu'vn peu de felicité, pour les ébloüir, pour les faire enfler de vanité, & pour les noyer dans l'orgueil, dans l'ingratitude, dans la tyrannie, & dans vn deluge de corruptions. Vne ſeule heure de proſperitez qu'vn fauory aura, luy fera méconnoiſtre vne amitié de trente ans, ce qui eſt vne vraye marque d'vn eſprit foible. Tout au contraire, paſſer d'vn pauure iardin dans vn palais de Roy, comme fit Abdolomin, & manier le ſceptre auec vne meſme humilité de cœur, qu'on feroit vne hoüe, ſans preiudice de ſon authorité, c'eſt vne vertu qui a rarement de l'exemple en terre ; mais qui trouue de l'admiration iuſques dans le Ciel. C'eſt vne vertu qui vient aux hommes des threſors de Dieu, & non de leur eſtoc ; c'eſt le plus beau ſpectacle que le Soleil découure en la terre. Et ie ne doute point que la prouidẽce de Dieu n'ait retenu expreſſement quelques Religieux Monarques dans le monde, comme noſtre ſainct Louys, pour monſtrer où pouuoit arriuer la perfection Chreſtienne, qui eſt de placer l'humilité ſur la couronne des Roys, & dans la Cour mener vne vie d'Hermite, & ioindre la grandeur au mépris, qui ſont de ſi rare alliance.

Abdolomin.

Digitized by Google

Adiouſtez pour troiſieſme raiſon, ce qui eſt receu par le commun ſentiment de tous les hommes du monde, que l'affliction ſert de ſuiet à la vertu, pour faire éclatter ſon luſtre & ſon merite. Que ſçait vne perſonne qui a eſté touſiours nourrie dans vne vie fade & languiſſante, ainſi que les plantes de Sodome dans la mer morte, à quelle aulne ſe meſure la perfection? Les proſperitez ſont comme vn creſpe d'or, ſorty des doigts de la fortune, pour couurir les vlceres du vice, & l'aduerſité eſt le theatre des ames genereuſes qui ſe nourriſſent des trauerſes, comme le Soleil des eaux ſalées. Le beau ſpectacle, dit ſainct Cyprian, que de voir vn grand courage battu des greſles & des tempeſtes, ſur lequel il ſemble que le Ciel vueille creuer & tomber par pieces, le voir diſ-ie, parmy toutes les iniures de l'air, & toutes les ruïnes du monde, touſiours debout comme vn grand Coloſſe de bronze qui ſe moque des vents & des orages. La belle parole, que de luy entendre dire: parmy les ennemis qui le trauerſent, *Dieu ſoit loüé, qui nous a iugez dignes de ſeruir d'épreuue à la nature humaine, pour voir où monteroit ſa patience.* Quelle maieſté de pouuoir porter cette belle deuiſe, à laquelle noſtre Louys douzieſme ſe plaiſoit d'vne affection genereuſe, c'eſtoit vne coupe celeſte, qui

Proſperité.

Cyprian. de mortalit.

Quanta ſublimitas inter ruinas generis humani ſtare erectum. Sen. de Prouidentia.

Digni viſi ſumus Deo in quibus experiretur, quantùm humana natura poteſt pati. Typotius in Symbol.

Digitized by Google

se leuoit toute en rayons d'or parmy les éclypses, auec cette inscription ; *Inter eclypses exorior* : & de fait la vertu ne reluit iamais dauãtage, que lors qu'elle est en éclypse. Il semble que le sainct Esprit a voulu signifier cecy hautement par ces paroles de Iob : *Toy braue cœur, qui luites contre les tempestes, tu trouueras ton midy dans le vespre, & quand tu t'estimeras aneanty & consumé, tu te leueras alors comme l'estoille du iour.* Certes, c'est vne chose digne d'estre considerée, de ce qu'en ce passage il vse d'vn mot Hebrieu à double entente, qui signifie deux choses contraires, à sçauoir, reluire, & s'obscurcir : c'est pour nous monstrer que l'obscurcissement qui vient de l'aduersité, est vne vraye & parfaite lumiere.

Quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam, & cùm te consumptum putaueris, orieris vt Lucifer. Iob. 11. 17.

עמ Belle lettre de Iob.

Cela posé, que toutes les bouches preschent, & que toutes les plumes écriuent, qu'il faut necessairement des aduersitez pour faire vne grande vertu ; on doit conclure que la perfection se trouue plus fortablement logée dans la vie des Grands, qu'en pas vne autre condition, telle qu'elle puisse estre, puis qu'ils sont iournellement exposez aux plus grandes trauerses. Les croix des Religieux & des hommes particuliers, ne sont que de papier, en comparaison de celles qui arriuent aux Grands de la terre. Le docte Synesius dit qu'ils sont il.

Digitized by Google

lustres, de quelque costé que ce soit, tantost ils montent iusques au Ciel, & tantost ils descendent iusques aux abysmes: leur changement n'est iamais mediocre, & leur fortune tend tousiours aux extremitez; ce qui monstre tres-clairement que comme elle n'a point de bornes, ils n'en doiuent point faire à leur vertu. O Nobles! qu'il vous fait beau voir courageux dans les disgraces, comme des Aigles qui percent la partie de l'air, où regne le plus fort de l'orage; comme des Dauphins, qui bondissent à plein saut dans les ondes, comme des grands rochers qui demeurent fermes contre les nuës, & se mocquent de la baue des flots accueillie sur leurs pieds: C'est là iustement l'element de la vertu, qui ressemble à cette pierre-precieuse, appellée des Grecs *Cerauneа*, comme qui diroit *la foudriere*: car elle naist parmy les foudres, & se trouue dans les lieux, où le Ciel tout gros de courroux, a fait des orages, & ietté des flammes. Ainsi apres les noires vapeurs de la medisance, apres les nuages qui ont terny nostre reputation, apres les enuies & les rages, apres les fureurs brutales, apres les oppressions de l'innocence, apres la mort des parens, apres la perfidie des amis, apres la disgrace, apres les foudres lancez du Capitole quand on voit vn cœur tousiours en bon-

Synes. de regno ad Arcadium. θατέρα μέρει δὴ τοῦ δαίμονος.

ne assiette, qui gouste les douceurs de sa bonne conscience, voilà vne pierre foudriere qui resiouït les Anges, & esblouït les yeux qui sont ialoux de son éclat.

Concluez de tout ce discours, que la haute condition est le vray element d'vn puissante vertu, & si vous en doutez encore, apprenez-le de l'authorité de Dieu, qui a iugé la grandeur vn objet si necessaire à la vertu, qu'il a voulu acheminer tous ses plus illustres seruiteurs à la perfectiõ, sinon par la iouïssance des dignitez, pour le moins par le mespris, & iamais ils n'eussent esté si grands, s'en dépoüillans volontairement s'ils n'eussent dédaigné d'estre grands. Nostre Sauueur pour monstrer qu'il estoit l'exemple des parfaits, voulut paroistre grãd, en refusant vn mõde que Satan auoit estallé deuant ses yeux, & voulut encore que la vertu du plus grãd de tous les hommes paruſt, au refus du plus grãd de tous les titres, quand sainct Iean Baptiste refusa le nom de Messie. Il monstra la grandeur de son fidele seruiteur Moyse, au mépris du Royaume de Pharaon: Il donna à sainct Pierre & à saint Paul la Cour de Neron, comme l'amphitheatre de leur gloire: il a mesme tiré souuent les Hermites des plus sauuages deserts, pour leur faire ioüer les grandes actions de leur vie dans le Palais des Princes: tant il est

Digitized by Google

neceſſaire d'auoir affaire à la grãdeur, pour faire quelque choſe de grand. Si Dieu a porté à la Cour comme ſur les aiſles d'vn vent impetueux, ceux qui en eſtoient tellemẽt éloignez de naiſſance, & de profeſſion, pour y faire des merueilles, quel theatre, ô Nobles! attendez-vous plus ſortable que celui-ci, pour mettre la vertu en ſon luſtre? ou quelle obligation peſez-vous auoir plus eſtroite à la perfection, que vous-meſmes?

IV. RAISON,

Procedante des Richeſſes.

C'Eſtoit vne choſe bien merueilleuſe parmy ces playes dont l'Egypte toûjours rebelle à la prouidence, fut chaſtiée furieuſement de la main de Dieu, de voir le Nil, ce beau & grand fleuue couler tout en ſang! Mais plus merueilleuſe encore de voir que d'vn meſme fleuue les Egyptiens puiſoient du ſang, & les Iſraëlites en tiroient vne eau viue & cryſtaline. *Ioſeph. Antiquit. Iud. l. 2. c. 5.*

Cela ſe voit ordinairement en la vie des bons & des mauuais riches; Les mauuais puiſent dans les magazins d'or & d'argent, amoncelez les vns ſur les autres, par rapines & par concuſſions, comme dans vn fleuue compoſé des veines & du ſang des pauures.

Digitized by Google

Les bons dans les honneſtes commoditez que le Ciel leur a fauorablement departies, trouuent l'eau claire qu'ils font couler au public, comme par le canal de leurs liberalitez. Tout ce que les ſacrez cayers, & les bouches eloquentes des Peres, vont tonnant de menaces, d'horreur, & de malediction contre les richeſſes, cela ne s'entend que de celles dont le vice des hommes, & non la nature des choſes, a rendu l'vſage damnable. Telles richeſſes ſont des ombres trompeuſes, qui couurent vn mal veritable ſous vn bien apparẽt; ce ſont des mains qui prennent leur maiſtre par la gorge: ce ſont des coûteaux au manche d'or qui delectent les yeux de vaines apparences, & percent les cœurs de playes mortelles: ce ſont des precipices eſtoffez des pierres precieuſes, tels qu'Heliogabale deſiroit pour faire renommer ſa mort: ce ſont ces hauteurs qui ne ſe meſurent que par des cheutes, & enfin ce ſont des poiſons tres-pernicieux. détrempez dans vne coupe d'or. Surquoy Euſebe Emiſſene diſoit: Pauure homme qui admires que ceux qui ſont au haut de la rouë des faueurs & des richeſſes du monde, où ils ont monté par iniquité, s'y maintiennent par violence, & n'en veulent ſortir que par le precipice: Que vous eſtes aueuglé d'auoir des penſées ſi laſches, & ſi indi-

Euſeb. Emiſ. hom. de ſancta Epiphan. niſi ſit Fauſtus Epiſcopus Rhegienſis. An tu hunc potentẽ & felicem vocas, qui in ſuã mortem fortis eſt. Cui pro-

gues d'vn Chrestien ! *Estimez-vous braue et courageux vn phrenetique qui se perce à coups de poignard ? Dites-vous qu'il a vne bonne main pour se donner droit dans le cœur ? Dites-vous que celuy-là est heureux qui tient l'ombre du bien dans ses mains pour luy produire vne eternité de maux ? Qui a dit iamais, que celuy qui monte facilement vn rocher pour se precipiter, fust vn habile-homme ? qui a dit le voyãt au haut du precipice, prest à tomber, qu'il est heureux, parce que tout le monde le regarde ? qui a dit de celuy qui tient en main vne coupe d'or pleine de poison, que cét homme est bien fortuné de boire en vn vase si precieux ?* Et vous dites tous les iours de mesme, quand vous voyez vn homme dans l'iniquité des richesses mal acquises, auare, ingrat, desloyal, perfide à Dieu & aux hommes, vous l'estimez heureux, & ne voyez pas qu'il trame sa ruïne auec des filets d'or & d'argent. Il est bien vray que telles richesses sont reprouuées; mais qui les a iamais cõdamnées, si ce n'est l'abus des hommes? Ostez le vice, qui n'est point de la nature des richesses, vous trouuerez qu'elles seruent d'vn grand appuy à la vertu, & d'vn puissant motif de perfection à ceux qui les possedent. Nobles, c'est à vous à qui s'adresse cette belle parole de S. Hierosme, *C'est à vous à qui il appartient d'estre riches, pour mettre les richesses*

uentium fallax umbra præsentium, æternas congregat caussas malorum. Quis beatam dixerit validam in suum iugulum dexteram ? Quis laudet velocẽ ad ardua præcipitia festinantem? Quis eius miretur ascensum, quẽ de summo prospicit esse casurum? An illum felicem vocas, qui gẽmato, atque aurato sibi poculo venena miscet ?

Hieron. ep. ad Demetriad. Vestri generis

est, & habere; & calcare diuitias. *sous les pieds, & non pas sur la teste*: tant plus elles sont sous vous, tant plus elles vous eleuent, & tant plus haut elles vous portent à la perfection. Les raisons en sont claires & pertinentes.

Premierement il est bien difficile de conseruer vne grande vertu en vne grãde pauureté; cela n'est dõné qu'à bien peu d'ames, encore de la plus forte trempe. Les pauures ordinairemẽt ont tant d'occupation à penser à viure, qu'il ne leur reste point de temps pour penser à bien viure; vn ventre qui n'a point de pain, n'a point d'oreilles; & les preceptes de sagesse se trouuent courts & insuffisans parmy les ames accablées de necessité. Vn pere-de-famille qui voit la pauureté dans sa maison, vne multitude d'enfans qu'il faut vestir, nourrir & pouruoir, qui voit des Creanciers qui l'attendent à poinct-nommé, des Sergens qui l'épient, des procez qui le trauaillent, le bestail qui se laisse mourir, vne maison qui fond en ruïne, vne debte payée en banqueroute, & vn fond qui manque au besoin, n'a que trop de peine à pousser, comme on dit, le temps auec l'épaule. La necessité quelquefois est la mere des crimes, & quand on n'a plus de bien, on est en danger de faire toute sorte de mal. Voilà pourquoy le Sage demandoit à Dieu, sinon de grandes richesses, pour le

Difficultez des pauures en la vertu.

Mendicitatẽ & diuitias ne

moins celles qui le pouuoient garantir de la pauureté. Vous autres qui auez, soit de grands, soit de mediocres moyens, vous ne trempez point dans ces disettes, si vous n'appellez disette, quand vous ne pouuez contenter vne cõcupiscence dereglée, qui n'a point d'autres plaisirs que l'excez, ny d'autres bornes que l'infiny. Vous voyez en vostre maison vn estat arresté qui est bien éloigné des angoisses, dans lesquelles souspirent tant de mortels, cela ne vous doit pas seruir d'vn petit motif à la perfection. Ne voyez-vous pas en la Geneſe comme Dieu voulãt exercer Adam à la vie contemplatiue, il luy fit trouuer à son arriuée, vne maison, vne table, vn lit, & la nappe mise? S'il luy eust fallu desiors trauailler pour auoir dequoy disner, il luy eust fallu bastir vne maison, cõme les petits oyseaux font leurs nids, c'estoit dequoi le mettre en peine; mais afin qu'il eust toute liberté de vacquer aux affaires de son maistre, Dieu l'a deliuré tout empeschement, pour n'auoir sujet d'accuser personne en son malheur, que son ingratitude. Nobles: Dieu vous traite comme Adam au paradis terrestre, il vous fait manger à vôtre aise le bled que les autres ont semé, boire le vin des vignes que les autres ont cultiuées: il fait venir la viande sur vos tables comme si elle estoit por-

dederis mihi, tribue tantũ victui meo necessaria, ne necessitate compulsus furer, & periurem nomen Dei mei. Prou 30. 8.

Auantage des Nobles,

Digitized by Google

tée par quelques ressorts : il tient les elemens, les bestes, & les hommes en action, pour seruir non seulement à vos necessitez, mais à vostre bien-seance. Et puis vous estimerez qu'il exige vne chose déraisonnable de vous, si vous donnant tout pardessus les hommes, il veut que vous soyez vertueux comme les hommes.

Secondement, ie dis que les pauures, posé le cas qu'ils ne soient pas tant incommodez des necessitez de la vie, & que le temps leur coule vn peu plus doucement, pourront peut-estre s'appliquer à la pieté dans le silence d'vn petit ménage ; mais leur vertu n'est pas assez forte d'ailes pour prendre l'essor bien loing, ils n'ont point assez de bras pour remuer de grandes entrepriſes. Le peu d'authorité qu'ils ont, fait que leurs paroles n'ont pas beaucoup de poids, & que leurs actions, tant loüables qu'elles puissent estre, ne trainent pas auec elles l'imitation des autres. Tant s'en faut, les riches quelquesfois ont honte de bien faire, de peur qu'ils n'ayent la vertu commune auec les pauures, desquels ils voudroient, s'il se pouuoit faire, estre separez en toutes choses, voire même auoir d'autres elemens qui leur fussent particuliers. Mais les Grands sont tousiours puissans pour authoriser les bonnes œuures ; car ie vous laisse à penser,

Authorité des Grands à faire valoir la deuotion.

Digitized by Google

penſer, ſi pluſieurs; non par malice, mais par complaiſance, loüent meſme leurs vices, & leurs imperfections; que ſera-ce de leurs vertus? Il ne faut pas croire, comme dit le Sage, que l'Eſtat des Enfers ſoit du tout affermy en la terre, & que la bonne conſcience en ſoit perpetuellemẽt bannie: pluſieurs ſont vicieux plus par infirmité, & pour ne pouuoir reſiſter à la tyrannie des opinions & de la couſtume, que par l'affection qu'ils portent au vice. S'il arriue que les riches leuent l'eſtẽdart de la pieté, tout le mõde ſe range de leur party, les vns pour l'auoir voulu & ne l'auoir oſé faire: les autres pour ne le vouloir pas à bon eſcient; mais pour y eſtre entrainez par l'auantage que les riches & les grands ont ſur eux, auſquels ils ne veulent pas reſiſter. C'eſt l'argument que ie veux déduire cy-apres plus au long, lors que ie parleray de l'exemple. Et de là iugez, vous qui eſtes riches, ſi Dieu vous donnant vne telle liberté & vn tel credit de bien faire, vous en vſez mal, quelle laſcheté vous commettez, quand vous employez voſtre authorité à eleuer le vice, & à mettre la vertu à mépris? Anciennement on appelloit les perles, les Huiſſiers, pource qu'elles faiſoient donner place aux Dames qui en eſtoient parées. Vos richeſſes peuuent à bondroit porter le mẽ-

Perles, Huiſſiers. *Senec.*

Digitized by Google

me nom, dautant que par tout elles donnent creance, par tout elles font faire place; c'eſt bien la raiſon que ſi tout le monde leur ſert d'Huiſſiers, elles faſſent le meſme office à la pieté, ſans laquelle tout leur plus beau luſtre ne ſeroit qu'obſcurité. C'eſt alors qu'elles regneront puiſsãment, quand elles auront remis la vertu dans ſon thrône.

Enfin pour conclure par vne troiſieſme raiſon, qui eſt à mon aduis la plus formelle, en ce qu'elle monſtre euidemment comme les richeſſes vous ſont de pures obligations à la perfection Chreſtienne, c'eſt que Dieu ſemble l'auoir tout enchaſſée dans la charité, qui s'exerce enuers le prochain, *Donnéz l'aumoſne, & vous voilà tous purs.* Ce métier de donner l'aumoſne eſt ſi excellent, que Dieu n'en a point voulu choiſir d'autre pour ſoy-meſme. Sa nature eſt de donner & de faire du bien, comme celle du feu d'échauffer, & celle du Soleil d'illuminer, dit l'eloquent Syneſius. Et pour vous dire la plus riche parole qui ſoit iamais ſortie d'vne bouche Payenne: Pline apres auoir bien rodé par toutes les ſectes qui ont philoſophé qui d'vne façon, qui d'vne autre, touchant la nature de Dieu, prononce cette belle ſentence: *Que la plus grande diuinité, c'eſt de voir vn homme mortel obliger ſon ſemblable, & que c'eſt là le plus court chemin pour*

Luc. 2. 41. Date eleemoſynam, & ecce omnia mũda ſunt vobis.

Aumoſne meſtier de Dieu. *Ἀγαθοποιεῖν φύσις θεοῦ. Syneſ. in Epiſt.*

Digitized by Google

arriuer à vne gloire eternelle. Auſſi voyons-nous aux Cantiques les mains de l'Eſpoux, eſtre comparées à des boulles d'or, qui tiennent dans ſoy la mer renfermée. Ses mains ſont d'or, pour nous marquer la beneficence de Dieu, par ce ſymbole de charité. *Ses mains ſont des globes faits au tour*, il n'y a rien de raboteux, de gluant & de crochu, mais elles ſõt liſſées, nettes & polies pour verſer continuellement ſes biens-faits ſur les hõmes: Elles ſe vuident touſiours, & touſiours elles ſont pleines: car elles ſont rẽplies d'vne mer de liberalitez qui ne ſe tarit iamais.

Deus eſt mortali, iunare mortalem, & hac ad æternam gloriam via. vide Plin l. 2 cap. 7.

Cant. 5. Manus eius globi aurei pleni mari. où nõtre verſion porte, *manus eius tornatiles, aurea, plena hyacinthis.*

Mains de Dieu, boules d'or, pleines de la mer.

Dieu donc ayant la beneficence ſi naturelle & ſi intime, la veut voir reluire en ſes ſeruiteurs, en quoy il eſtablit le ſalut & la perfection. Cela poſé, qui ne voit que les riches y ont vne obligation particuliere par deſſus tous les autres, puiſque Dieu les a choiſis pour eſtre les œconomes de ſon bien, les diſtributeurs de ſes faueurs, & les canaux de ſes liberalitez? Les Religieux qui ont donné l'arbre & les fruicts, pour vne bonne fois, n'ont plus rien à donner: Ceux qui ſont mediocremẽt moyennez, ſont ordinairement pleins de deſirs, & n'ont point d'effet. Vous autres auez la puiſſance dans les mains pour acquiter le deuoir de tout le monde: Vous auez fait rencõtre de la pierre Philoſophale, vous auez les liures d'vne

Digitized by Google

Alchymie celeſte, dans vos coffres: vous auez vne verge d'or qui peut changer la boüe des Indes en la matiere des eſtoilles. Conſiderez quelle plus grande obligation vous pouuez auoir, & quelle neceſſité plus preſſante d'eſtre parfaits, que d'auoir l'inſtrument de la perfection en pleine diſpoſition: Ne vous perſuadez plus que les richeſſes ſoient des empeſchemens du ſalut & de la gloire: car ce malheur n'arriue que de la corruption & du mauuais vſage. Si vous les prenez d'vn mauuais biais, elles sõt de plomb pour vous noyer & vous ſubmerger; ſi du bon coſté, elles ſont de plume pour vous porter & vous eleuer iuſques au Ciel. L'hiſtoire profane fait mention d'vn Seſoſtris Roy d'Egypte, qui ſe pourmenoit dans vn caroſſe attelé de Roys, tant il eſtoit enflé du ſuccez de ſes proſperitez: ce qui eſtoit prendre le chemin d'enfer dans le chariot d'orgueil, & ſe perdre en triomphant; mais les riches peuuent dans vn caroſſe de charité, tout d'or & d'argent, attelé de pauures, dont chacun repreſente la perſonne du ſouuerain Roy, duquel releuent tous les ſceptres, prendre le droit chemin de Paradis par le moyen des richeſſes. Et delà iugez ſi elles conduiſent à la vraye felicité. *Si vous aymez ces choſes terriennes, vous faites bien; mais aimez-les hardiment,*

Chariot de Seſoſtris appliqué aux riches.

Pharios currus regum cervicibus egit.
Lucan. lib. 10.

Si ſta terrena diligitis, vt

Digitized by Google

comme les objets de vostre gloire, comme les instrumens de vostre salut, comme vn present de vostre amy, comme vn bien-fait de vostre maistre, comme les arrhes de vostre espoux, & de vostre predestination.

subiecta dilige te, vt famulantia diligite, vt munera amici, vt beneficia Domini, vt arrham sponsi. Aug. medit. lib. 1. cap. 11.

V. RAISON,

Tirée des biens du corps.

1. C'Est vn mal déplorable de voir comme le peché a tellement peruerty la nature des choses, que non seulement il donne le mal sous l'apparence du bien, mais aussi il donne quelquesfois au bien les effets du mal. Voilà pour ce qui touche les biens du corps, sans parler icy de la santé, ny de la force, dont les grands ne sont pas tousiours les mieux pourueus: La beauté, la grace, & la gentillesse, qui semblent leur estre plus naturelles, sont tellemẽt alterées par la corruption de leurs mœurs, qu'on ne sçait si on les doit mettre ou au nombre des biens, ou au nombre des maux. S. Augustin en parle auec indifference, en ces termes: *La beauté du corps est vn fauorable dõ de Dieu: mais il le donne souuent aux mauuais; afin que les bons ne l'estiment vn grand bien.* Non seulement les écrits des plus saints, & des plus austeres Religieux contiennent de gran-

Pulchritudo corporis bonũ Dei donum, sed propterea id etiam largitur malis, ne magnum bonum videa-

des inuectiues contre la beauté ; mais ceux meſmes qui l'ont autresfois loüée dans la paſſion la blaſment auſſi-toſt qu'ils ſont deuenus ſages. Petrarque ce bel eſprit, apres auoir adoré vne humaine beauté, en foule aux pieds les Autels, & diffame en vn aage meur ce qu'vne folle ieuneſſe luy auoit fait trop hautement loüer : car que ne dit-il poinct au liure de la vanité du monde, qu'il intitule les remedes de fortune ? Vous qui eſtabliſſez voſtre gloire en la beauté du corps, ſçachez, *Que vous auez vn ennemy dãs voſtre maiſon, & qui pis eſt, vn ennemy flatteur & delectable. Vous logez vn voleur, qui vous rauit le repos & le temps, qui ſont deux choſes les plus precieuſes du mõde. Vous logez vn bourreau, pour vous tenir touſiours à la gehenne & à la torture. Vous entretenez vn ſujet de trauail, & de peine, vn motif de quereles & de batailles, & vne méche de concupiſcence, qui n'eſt pas moins capable de haine que d'amour. Cette beauté trompeuſe vous met le lacet aux pieds, le bandeau ſur les yeux, & la glu dans les ailes. C'eſt vne grace ſuperficielle qui couure ſous vne belle peau des ſales & horribles puanteurs, charmans ainſi les ſens enyurez de ſon poiſon.* Vn autre dit que c'eſt la nourriſſe de l'amour, & l'aiguillon du peché, & que la vertu logée chez la beauté, a touſiours le pied gliſſant ; comme en la maiſon d'vne dangereu-

ſur bonis. Aug. lib. 15. c. 21. de Ciuitate Dei.

Beauté blaſmée par les Idolâtres meſmes.

Petrar. lib. 4. de remed. Dia leg Habes ho. ſtem tuum domi, delectabilem & blandum: habes raptorem quietis, tortoremque perpetuum: Habes materiam laboris vberrimam; diſcrimiuũ cauſam, fomentum libidinũ, nec minorem quarendi odii quàm amoris aditũ. Habes laqueum pedibus; velum oculis, alis viſcum, ſuperficie tenus fulgẽs decor, multa fœdaque tegẽs, & horrenda, teniſſima cutis obtẽtu, ſenſibus blanditur & illudit. Tab.

schostesse. Saint Chrysostome en vne Homelie qu'il a composée de la vaine beauté des femmes, en traite amplemēt, & ne peut assez admirer la sotise de ces amoureux morfōdus qui se vōt rostir dās les cendres. *inconst. Chrysost. hom. de vanit. pulchr. mulieb. Κόνις ἐκκαίεσθε καὶ πῦρ.*

Nonobstant toutes ces paroles des Sages, il faut aduoüer que la beauté & la bonne-grace du corps sont vn grand don de Dieu, capable de faire beaucoup de biens, quand elles font vne fois alliance auec vne sincere vertu: & pource elles doiuent estre plustost estimées des suiets de bien faire, que des instrumens de mal-faire; n'estant pas chose raisonnable de blasmer vn bien de Dieu pour l'abus des hommes, puis que personne ne blasme le flambeau qui luit dans la maison du pere-de-famille, quoy que les papillons y aillēt brûler leurs ailes. Pour preuue de cecy, i'auance seulemēt trois raisons qui me semblent assez fortes, & pour conuaincre l'entendement des Sages, & pour monstrer euidēment à tous ceux qui sont doüez de la beauté corporelle, l'iniure qu'ils font à Dieu, quand ils abusent de la grace du corps au desauantage de l'esprit, & traînent les presens du Ciel dans la poussiere. Deffense de la beauté cōme don de Dieu.

Premierement il est clair que d'attribuer l'œuure de la beauté corporelle à vn autre principe qu'à celuy de la sagesse & de la bonté de Dieu, ce seroit apostasier du Chri

Digitized by Google

Beauté naturelle de l'hõme, loüée par les Poëtes.

stianisme, & se ranger du party des Manichéens. Dieu approuue necessairement la beauté, puis que luy-même en est l'Auteur; il la voit éclorre dans son sein comme la lumiere à l'Orient, & la seme diuersement sur toutes les creatures de l'Vniuers, ainsi que les rayons d'vn beau iour. L'homme en a esté dés le commencement le mieux pourueu, puis que Dieu l'a fait comme vn écusson, où il a ramassé tous les titres des plus excellentes beautez du mõde. Origene dit qu'il est beau cõme le firmament, que nous voyons émaillé de tãt d'estoilles qui luisent ainsi que des flambeaux allumez deuant l'Autel du Tout-puissant. S. Chrysostome mõstre que les Anges sont les astres du matin, dont il est parlé dans Iob, qui loüent Dieu incessamment, & les hommes sont les astres du soir, formez des mains de Dieu, auec la mesme beauté, à proportion, pour faire vn mesme office. S. Ambr. adjoûte que Dieu le Createur par vn singulier témoignage d'amour, a voulu donner à l'homme les mesmes habillemens dont il est reuestu, & que ces habillemẽs ne sont autres que la beauté. Voyez si c'est releuer hautemẽt son merite. I'adjouste encore deux considerations de cecy fort notables que Fauorin a iudicieusement remarquées au liure qu'il a fait de l'excellẽce de l'homme. C'est que le

Origen. in hac verba: Vocauitque Deus calum firmamentum, Homo ipse calum est: Iob. 38. Chrysost. in Geneſim.

Quæ maior dignitas quã iisdem hominem veſtibus indui, quibus ipſemet Dominus. iuxta illud; Dominus regnauit, decorem indutus eſt. Ambroſ. li. de dignit. huma-

Createur qui a donné à l'homme la beauté en partage, luy en a par mesme moyen imprimé dans le cœur vn amour si tendre, que tout homme bien sensé aymeroit mieux estre reduit au neant, qui est vn estat que quelques-vns ont postposé à celuy des dãnez, que de passer selon les imaginations de Pythagore, en la forme & en la figure de quelque laide & mõstrüeuse beste. L'autre est, que les plus sages nations, ainsi qu'il remarque, detestans la bestise de ceux qui ont reuestu la diuinité de figures des animaux, ont fait des ordonnances expresses, deffendant à tous les Peintres, Sculpteurs, & Imagers, de representer Dieu en autre figure que celle de l'homme. La raison qu'ils en donnoient, est fort admirable : car vous diriez à les ouyr qu'ils auoient desia quelque connoissance de cette grande alliance qui se deuoit faire de la nature diuine auec l'humaine, lors qu'ils disoient, *Que Dieu n'estoit point amateur, ny de cheuaux, ny d'oiseaux, mais vrayement amateur des hommes, & qu'il se plaisoit à conuerser auec ceux qui estoient les plus vertueux, & les plus capables de sa presence.* Considerez si cette beauté que Dieu dés le commencement du monde a logé si soigneusement en l'homme, ne doit pas estre estimée quelque chose de grand, & vn puissant motif de vertu ?

na condition. Fauorin. lib. de excellentia hominis.

Belles remarques de Fauorin.

Plutarch. Θεὸν οὐ φίλιππον, οὐδὲ φίλορνιν ἀλλὰ φιλάνθρωπον ὄντα τοῖς διαφερ. πῶς ἀγαθοῖς ἐθελεῖν συνεῖναι.

Pour seconde raison, ie dis que Dieu s'étant seruy de ce moyen en de tres-bonnes occasions, c'est vne marque infaillible qu'il en approuue la nature : car iamais il n'employe des choses illicites à dessein de faire reüssir la grandeur de ses conseils, & de ses œuures. Or il appert qu'il a choisi souuent la beauté comme vn instrumẽt de ses merueilles, vn éclair de sa puissance, & vn ornement de ses victoires. Comme quand il fut question d'arrester le cours furieux des armes d'Holofernes, il pouuoit d'vn bras tout-puissant toucher les rochers, & en faire sortir des hommes armez : Neantmoins sans estendre la main à d'autres miracles, il suscita la beauté d'vne vefue pour triompher des fleurissantes legions de la premiere Monarchie du monde, & luy-mesme adjoûta vne grace particuliere à tant d'auantageuses parties de Iudith, pour prendre au piege de ses yeux ce Colonel barbare enyuré d'amour & de vin. Il batailla de mesme sorte, & de mesmes armes contre le superbe Aman, & lors qu'il estoit prest de faire égorger vne infinité d'ames comme moutons destinez à la boucherie, Dieu luy mit en teste vne mortelle beauté, qui le fit sauter du haut de la rouë, à la plus estrange calamité qu'on sçauroit s'imaginer, & changeant en vn instant le Roy Assuerus, d'vn

Beauté instrumẽt de Dieu.

Iudith. 10. 4. Dominus hãc in illam pulchritudinem ampliauit, vt incomparabili decore omnium oculis appareret.

Ester. 8.

Digitized by Google

Lyon en vn Agneau, asseura le salut & la liberté du peuple eleu.

Voulez-vous de plus grandes preuues de l'estime que Dieu fait d'vne beauté alliée à la vertu, que de luy donner de si glorieux triomphes? Le fils de Dieu ne l'a-t'il pas mesme consacrée en sa personne tres-auguste, & en celle de sa tres-saincte Mere, que la tradition ancienne iointe aux interpretations des Peres, sur les textes de l'Escriture, monstre auoir esté doüée d'vne grace & d'vne beauté singuliere, pour seruir encore à captiuer les cœurs, & les ranger doucement sous le ioug de l'Euangile? Ie n'ignore pas que Clement Alexandrin a creu que nostre Seigneur à voulu à dessein se priuer de la beauté corporelle; comme de la possession des richesses, cherchant en tout la plus grande bassesse; mais en cette proposition il s'est fondé sur vn passage du Prophete Isaye, qui dépeignant le Sauueur du monde au iour de sa Passion, dit, *Nous l'auons veu, & il estoit sans grace & sans beauté.* Ce fondement est ruyneux, & cet autheur fait ne plus ne moins qu'vn Peintre, qui pour representer la Lune en son naturel, la peindroit en son éclypse. Les autres Autheurs appuyez sur ce passage du Psalme 44. *Speciosus forma præ filijs hominum*, nous asseurent que le Sauueur a choisi expresse-

Cleme. Alex. pad. l. 3. c. 1. αἰσχρὸν τὸν γενέσθαι.

Erreur de Clement Alexandrin.

Isa. 53. 2.

Vidimus eum & non erat aspectus.

ment pour soy vne excellente beauté de corps, & vne souueraine grace de langage. Nicephore rapporte quelque traict de sa taille, de sa couleur, & de la proportion de ses membres, du tout specieux, qu'il a tiré des anciens; & S. Epiphane parlant de la beauté de la Vierge, dit que c'estoit la majesté mesme, σεμνὸν κατὰ πάντα. Iugez vous mesmes, & voyez si Dieu s'estant volontairement dépoüillé des honneurs, des richesses, & des grandeurs du monde, pour nous donner l'exemple d'humilité, neantmoins a voulu sanctifier la beauté, & en soy & en sa mere, l'estime que vous deuez faire de ce don celeste; & s'il vous est loisible de le prophaner. Ie dis encore dauantage; que le Createur n'a pas seulement chery la beauté; mais encor qu'il a tenu en estime les instrumens employez à son ministere. C'est merueille que dans l'Exode, il commande à Moyse de faire vn bassin de cuiure auec sa base, pour le lauement des Prestres, le forger & l'orner des miroirs des femmes lesquels faisoient comme vn corps-de-garde deuant la porte du Tabernacle: A quel propos attacher ces miroirs dans vn lieu sainct, à ce vaisseau sacré? Theodoret, sainct Cyrille, & Procope remarquent que les Egyptiennes alloient aux sacrifices d'Isis, vestuës d'vne tunique de lin, tenans le sce-

Niceph. li. 1. c. 40. Beauté du Sauueur.

Fecit labrum aneum cum basi sua de speculis mulierum, quæ excubabant ante ostium Tabernaculi. Exod. 38. 8. Miroir des Dames. *Theodoret. in Catena. Zeph. Cyrillus*

Digitized by Google

pre d'vne main, & le miroir de l'autre, & que les femmes des Hebrieux parurent aux deserts en la mesme posture. Mais Dieu qui vouloit monstrer que les dépoüilles de l'Egypte estoient reseruées à sa grandeur, leur fit mettre bas ces miroirs pour en consacrer l'vsage dans son propre Tabernacle. Les Interpretes Hebrieux en rendent vne autre raison : c'est à sçauoir que les Israëlites se voyans languir en Egypte dans les ceps d'vn si penible esclauage, auoient deliberé de s'abstenir de l'acte de mariage, pour ne plus engendrer d'enfans heritiers de leurs miseres : Mais Dieu de qui les admirables secrets sont au dessus de la pensée des hommes, suscita les femmes qui s'attiserent & s'ornerét si bien auec ces miroirs d'Egypte, qu'elles r'allumerent les chastes amours de leurs maris estouffées sous la cédre de leur seruitude, pour produire vne posterité, en faueur de laquelle deuoient estre benites les nations de la terre. Et cette action des Dames pleust tellement à Dieu, qu'il fit mettre depuis en son Tabernacle les miroirs dont elles s'estoient seruies à orner cette beauté, qui auoit esté cause d'vn si grand bien. Cela estant ainsi, ne voyez-vous pas que Dieu se fait fauteur & protecteur de la beauté corporelle, & qui l'osera maintenant accuser ?

de Spiritu & veritate, l. 4. Procop. in Exod.

Digitized by Google

En troisiesme lieu, i'adjouste que cét empire que la beauté exerce sur les cœurs, n'est point vne chose deuë aux forces humaines, afin que la nature n'en deuienne point orgueilleuse. C'est Dieu qui va comme imprimant de ses doigts sur le front des hommes, & principalement des Grands, des rayons de grace & de maiesté, pour les rendre venerables aux peuples; & de cela il se veut seruir pour vn bon dessein: mais la creature abuse mal à propos des presens du createur.

Empire de la beauté.

ποταμῶν κάλλος λειμῶνι ἐπιῤῥέον.

Beauté de Constantin.

Maxime le Tyrien dit qu'vne belle ame en vn beau corps est comme vn fleuue qui serpente à plis ondez parmy l'email d'vne riche prairie; & rauit tout le monde en admiration de son excellence. Vn Orateur en vn Panegyrique qu'il a fait de Constantin, qui estoit l'vn des plus beaux Princes de la terre, dit que la nature auoit été depeschée de Dieu, ainsi qu'vne fourriere, pour luy marquer vn corps sortable à son grand esprit, comme vne belle maison à vne belle hostesse; & que cette beauté seule le faisoit aimer & respecter de tout le mõde, ne plus, ne moins qu'vn Dieu descẽdu du Ciel. Cela est encore plus admirable en l'autre sexe: Combien de Monarques, apres auoir foudroyé le monde, se sont veus tributaires d'vne mortelle beauté, captifs de leurs es-

Te cum milites vident, admirantur, & diligunt, sequuntur oculis, animo tenent, Deo se obsequi putãt. cuius tam pulchra forma est quàm certa diuinitas.

Digitized by Google

claues? & pour acheter leur seruitude, combien ont-ils rendu de seruices aux pieds des simples femmes, & fait des sottises indignes d'estre couchées sur le papier ? Bersabée n'estoit ny Lyon, ny Goliath, ny Saül, neantmoins d'vn coup d'œil elle terrassa si puissamment celui qui dechiroit les Lyons, fouloit aux pieds les Goliaths, & resistoit à toutes les armes & à toutes les legions de Saül. Les Philistins ne trouuoient point de liens assez forts pour lier le robuste Samson, & Dalila l'auoit desia captiué & garotté d'vn seul poil de sa teste. Salomon auoit vn cœur profond comme la mer, & les femmes en trouuerent le fond. C'est merueille des trans-animations Pythagoriques que fait cette beauté des corps, qui la font reconnoistre & auoüer par tout vne vraye tyrannie sans satellites, ainsi que l'appelle Carneades. Sans doute les impostures, les sinistres intentiõs, les amours impudiques, les abus qui s'attachent à la beauté, viennent de l'artifice de Satan, & de la volonté depraué des hommes : mais son éclat & empire est vn vray don de Dieu, qui fait aux corps humains ce que le Soleil dans la nuë pour former l'Arc-en-ciel. *Carnead. apud Lact.*

Abus de la beauté damnable.

Voyez, mes Dames! à qui Dieu a departy cette grace, si ce n'est pas vn grand motif de le faire seruir, & de l'employer du tout

Digitized by Google

à sa gloire ? Vous serez comptables de vos beautez au iugement du Tres-haut, iusques à vn poil de vos testes, si vous logez dans cette belle maison que Dieu vous a bastie pour son seruice, vne mauuaise hostesse, vne ame méchante & impudique. Si vous faites les glorieuses d'vn argent emprunté, & d'vne fleur passagere, dont le temps, la vieillesse, la maladie & la mort partagent la dépoüille : Si vous découurez vne scandaleuse nudité, pour attiser le feu d'vne mauuaise cõcupiscence: Si vous cherchez l'honneur & l'amour déreglée des hõmes, d'vn don qui n'est point vostre : Si vous consultez si souuent vos miroirs, & si vous prenez tant de peine à vous coiffer, & à vous attifer par vne pure vanité, qui vous passe maintenant en profession, & quelquesfois en des pechez & des scandales, vous serez la bute de l'ire & de la vangeance de Dieu. Ce grand Iuge permettra que cette malediction annoncée dans les Prophetes, tombera sur vous ; qu'on tirera vn iour vos carcasses des tombeaux, qu'on les monstrera aux yeux du Ciel, & aux rayons du Soleil, & qu'on dira : Voilà les os de celles qui se sont glorifiées autresfois d'vne fresle beauté, d'vn peu de cuir blanc estendu sur ces ordures : les vers & les serpens dominent maintenant là dessus, comme en vne ville forcée,

Ejcient ossa de sepulchris, & expandent ea ad Solem. Hierem. 8.

Digitized by Google

forcée, les corps sont la proye de la pourriture, & les ames ont l'enfer pour tombeau.

O quelle catastrophe ! Gardez à Dieu vostre beauté, les hommes l'aiment comme les chasseurs font le gibier : mais Dieu la cherit comme son temple. Faites que toute l'estenduë de son credit & de son empire se borne au seruice de son Createur, elle n'aura que trop de commandement quand elle obeyt à celui qu'il l'a faite. Vn bon Autheur raconte qu'vne ville fort debauchée, fut formée par le moyen de la beauté des filles, qui s'addonnerent soigneusement à la perfection Chrestienne, & ne voyoient personne de bon cœur de tous ceux qui les recherchoient par voye d'vn legitime mariage, qu'il ne se fust rangé dans les bornes de la deuotion & de la pieté : ce qui fut vn moyen tres-efficace pour extirper les vices, & faire fleurir les vertus, de sorte qu'en peu de temps on vid la face d'vne ville toute nouuelle. Pratiquez la mesme façon, & Dieu benira vos beautez quand elles auront voüé tout hommage à ses Autels. *Lud. Vives.*

Digitized by Google

VI RAISON.

Deduite de la beauté de l'esprit.

Excellences de l'ame remarquables.

LA beauté du corps cõparée à celle de l'esprit, n'est qu'vne petite chãdele en comparaison du Soleil. Toute la grandeur, & tout l'empire de l'homme, luy vient de l'excellence de l'ame, comme le ruisseau de la fontaine. Si le corps est vne belle coquille, l'ame en est la perle; si le corps est vne cendre, l'ame en est la flamme: si le corps, ainsi que dit sainct Ambroise, est le chariot triomphant du pacifique Salomon, l'ame en est la Reyne, qui est assise dedans pour le conduire & pour le gouuerner. Si le corps est comme la mousse verdoyante de quelque rocher marin, l'ame en est le diamant qui cache dedans son éclat: C'est la bien-aimée de Dieu, qui est tombée de sa bouche dans cette prison mortelle, c'est elle qui est auantageusemẽt marquée à son coin & à son image, elle qui porte les rayõs & pourfils de cette grande Maiesté, elle sur qui le Createur a estendu sa pourpre Royale, comme il est dit dans le Prophete Ezechiel: Et cette pourpre Royale n'est autre chose qu'vn amas de toutes les perfections des creatures racourcies dans l'ame humai-

Ame vestuë de la pourpre Royale de Dieu.

Ezech. 6. Expandi amictũ meum super te.

ne, comme seroit vne figure du monde en la rondeur d'vn anneau. Et tout ainsi qu'Aaron le grand-Prestre de l'ancienne Loy, portoit sur sa robbe tout l'Vniuers estoffé, & rehaussé en broderie: de mesme nôtre ame porte en ses liurées toutes les excellences creées, qui sõt les tres-viues images de la perfection du Createur. Les Septante parlans au lieu preallegué, de l'habillement de l'ame, l'appellent du mot ποικίλον qui est assez obscur; nostre version rend vn habillement subtil & delié: *induite subtilibus*: Origene le deriue du mot Grec νῆμα qui signifie les cheueux; comme voulant dire que cét habit de l'ame est vn habit tissu de poil tres-mince & si subtil, que les yeux les plus vifs n'en peuuent assez connoistre la tissure. La foy nous apprend que c'est vne substãce qui n'est point substance des elemens, ny substance de Dieu; mais substãce creée de rien par le Verbe de Dieu, raisonnable, intellectuelle, spirituelle, toûjours agissante, toûjours viuante, & si capable, qu'il n'y a que Dieu seul qui la puisse rẽplir. Celuy qui en veut plus sçauoir que la Sagesse eternelle n'en a reuelé, & qui ne la veut croire immortelle pour sa gloire, la sẽtira immortelle pour l'eternité des supplices, dit S. Augustin. Ce n'est point maintenãt mon dessein de parler, ny de l'excellen-

Augustin. Soliloq. 30. Q'uest ce que l'Ame.

si credit, immortalis est ad vitam: si

Digitized by Google

non credit, immortalis est ad pœnam. Id. de Symbol. ad Catechum.

ce, ny de l'immortalité de l'ame, ayant traité à fond ces questiõs en d'autres discours. Ie parle seulement de cette pointe de l'ame que nous appellons l'esprit. C'est bien la verité que tous les hommes ont vne ame de mesme espece; mais elle est fort differente en ses qualitez & fonctions. Aux vns cette ame dort toute leur vie dans la chair, & demeure comme vne espée dorée toûjours enfermée dans son fourreau, sans rien faire; c'est tout si l'on y recõnoist quelque bluette de sens-commun & de raison. Aux autres cette ame brille & estincelle dés les plus tendres années, & à mesure que l'aage croist, elle perce les nuës, & enfonce les abysmes auec vne grande promptitude, ardeur & viuacité: & cela s'appelle esprit, lequel on void ordinairement aux Grands & aux Nobles! tres-bien disposé: car ils sont la pluspart dociles, intelligens, capables: de quoy ie tire vn grand motif d'obligation qu'ils ont à se porter serieusemẽt à la vertu.

Esprit, quoy.

Loy de Constantin. *Cod. Inst. l. 8. tit. 10. Si quis post legem hanc, ciuitate poliatur, ornatum, hoc est, marmora, & columnas. d*

Constantin le Grand fit vne loy, par laquelle il deffendit d'orner les champs au preiudice de la ville. *Si quelqu'vn apres la publication de cette loy est trouué transporter l'ornement des villes, sçauoir les marbres, & les colomnes aux maisons champestres, qu'il soit priué de son heritage.* Helas! nostre ame est la cité de Dieu, parée de tant de beaux or-

Digitized by Google

nemens, de tant de titres, embellie de tant de trophées & de tant d'arcs de triomphe!

rura transtalerit, priuetur ea possessione quam ita ornauerit.

Cependant, ô Nobles! il vous arriue souuent de quiter la ville pour bâtir aux châps, de laisser vostre ame sterile, languissante & dépoüillée, pendant que vous bandez tous vos nerfs & toutes vos veines à l'embellissement, & aux commoditez du corps. Vous meritez bien d'étre priuez de vôtre possession & de vostre heritage, puis qu'il est si mal cultiué. Ie vous mets seulement deux ou trois raisons en auãt, pour vous mõstrer cõbien c'est vne chose indigne d'appliquer vn esprit noble à des sottises: ce qui se peut facilement prouuer, mais non pas assez deplorer. Premierement, on ne peut nier que toute chose qui se iette hors des bornes de sa nature, ne soit grandement dereglée: nous voyons que tous les elemens, les plantes, les animaux & toutes les creatures du monde, tiennent constamment le rang que Dieu leur a donné: Le feu retient toujours sa chaleur, l'eau quoy qu'on la face boüillir sur les braises ardentes, retourne à sa naturelle froideur, le miel ne prend point la nature de l'absinthe, le lyon ne fait point le singe, & l'aigle ne deuient point vn austruche, pour trainer l'aile en terre. Or est-il que la nature de l'esprit, tant plus il est noble & éleué, est de se porter à la consid-

Abus de l'esprit reprehẽsible.

ration des choſes diuines, de ſçauoir d'où il vient, où il va, & ce qui ſe paſſe chez ſoy. C'eſt, dit cét Oracle de la Philoſophie Romaine, *vne marque infaillible d'vn eſprit diuin, quand il ſe plaiſt à parler des choſes diuines, & qu'il s'entretient dans ces conſiderations comme dans les propres affaires de ſa maiſon.* Iugez donc quelle indignité c'eſt d'enſeuelir cette vigueur: & cette lumiere d'eſprit que Dieu vous a ſi liberalement communiquée dans des exercices friuoles qui terniſſent l'honneur de voſtre nom. Quelle honte de dire que cette main ſouueraine a fait l'homme pour eſtre Roy des creatures, & luy trahiſſant ſa nature, ſe fait comme le Comedien & le Farceur de toutes les creatures, jouant toutes ſortes de perſonnages hormis le bon, & celuy auquel ſon excellence l'oblige. C'eſt ce que déploroit ce grand Tertullien. *L'homme qui eſt l'œuure & l'image de Dieu, apres auoir apoſtaſié de ſon Createur, tant d'eſprit que de corps, s'eſt fait acteur de tous les mauuais perſonnages de la grande Comedie du monde.* Cela ſemble encore plus ſupportable en des perſonnes qui ne ſont auantagées, ni de raiſon, ny d'inſtruction, ny d'eſprit: mais les grands que Dieu a fait naiſtre pour eſtre pardeſſus tous les autres, & qui deuroient viure & conuerſer parmy les hommes, comme des Anges, fai-

Senec. præf. l. 1 natur. qu. Hoc habet argumentum diuinitatis ſuæ, quod illum diuina delectat, nec vt alienis intereſt, ſed vt ſuis.

Homme farceur du monde.

Tertull. de ſpectac. c. 2. Homo omnium flagitiorum actor, non tantum opus Dei, verùm etiam imago eſt, & tamen corpore & ſpiritu à ſuo deſciuit inſtitutore.

Digitized by Google

reles pourceaux & les singes, s'abbaissans à vne ie ne sçay quelle puerilité d'esprit, & à vne vie souillée de delices & des voluptez du corps; auisez si ce n'est pas vne chose autant déraisonnable en sa nature, qu'elle est prodigieuse en ses effects.

Secondement, c'est faire vn grand tort à soy-mesme, que de viure en cette façon: & on peut dire que c'est vne pure phrenesie, qui n'est rendue probable à personne que par la multitude des phrenetiques. Ne voiés vous pas bien que d'appliquer quelque instrument riche & precieux à vn exercice abiect & sordide, c'est le fait d'vn homme qui a perdu la ceruelle? Si vous voyez vn Monarque employer sa pourpre à couurir vn four, & son sceptre à charger du foin, vous iugeriez cela fort ridicule; & l'esprit que Dieu vous a donné, est incomparablement plus precieux que la pourpre & le sceptre des Roys; & vous l'irez trainer dans les ordures de la chair, vous l'appliquerez à de perpetuelles cajolleries, à des vanitez, à des querelles & à des vangeances? N'est-ce pas totalement abuser des dons de Dieu? On dit que Neron prenoit plaisir à fouyr la terre auec vne houë d'or, & quand il fut question de couper l'Isthme de Corinthe, qui estoit vn dessein qu'il rouloit de long-temps dans sa ceruelle, il s'y transporta cõ-

Grande indignité de l'esprit.

Folie de Neron.

Musconij Dialog. de Neron.

duit au son des violons, tenant en main cette houë d'or, auec laquelle il commença à la veuë de tout le monde à becher la terre. Ce qui sembla fort extrauagant aux Sages qui viuoient de ce temps là. Pour moy ie trouue encore plus estrange qu'vn noble esprit s'amuse à des choses friuoles: car becher la terre auec l'or, c'est ramener l'or à sa source, puisqu'il est sorti des entrailles de la terre; mais auec vn esprit celeste aller foüiller dans l'ordure & dans le fumier, c'est ce qui est du tout inexcusable, principalement en la Noblesse.

Sacrilege des beaux esprits.

En troisiéme lieu, ie dis que telle procedure est vn manifeste sacrilege en deux chefs, le premier est qu'elle retient iniquement & proditoirement vne chose sacrée dans vn vsage prophane. Sainct Augustin en l'Epistre qu'il escrit à Licentius, qui estoit vn ieune homme de bel esprit, dont il abusoit vn peu trop licentieusement parmy les vanitez du monde, pressoit cét argumẽt en ces termes. *Si de hazard vous auiez trouué vn calice d'or par les ruës, vous le releueriez de terre, & en feriez vn present à l'Eglise, autrement ce seroit vn sacrilege. Dieu vous a donné vn esprit tout d'or, tant il est excellent, & vous en vsez comme d'vn instrument de la volupté, & vous en faites comme vn vase d'abomination, dans lequel vous presentez à Satan*

Aug. ep. ad Licentium.

Si calicem aureum inueniſſes in terra, donares illum Eccleſiæ Dei. Acceptiſti à Deo ingenium ſpiritualiter aureum, & miniſtras inde libidinibus &

Digitized by Google

voſtre ame en ſacrifice. Ne craignez-vous point l'ire de Dieu? *in illo Satanâ propinas te ipſam.*

L'autre chef, c'eſt que vous ne retenez pas ſeulement vn vaiſſeau conſacré au miniſtere du Tres-haut; mais vous attentez ſur l'image de Dieu meſme. Ce bel eſprit qu'il vous a donné comme la fleur de voſtre ame, eſt vn vray charactere de ſa diuinité, & vous l'allez proſtituer dans les infections publiques. Souuenez-vous qu'on a tenu autresfois pour vn crime capital, de porter l'image de l'Empereur en lieu peu honneſte. Et de fait vn certain Paul homme de tres-grande qualité, qui auoit eſté Preteur, fut accuſé & pourſuiuy criminellement ſous Tibere, pour auoir pris en main vn pot de chambre, ayant encore en ſon doigt vn anneau marqué de l'Image de l'Empereur. Et vous penſez qu'il vous ſoit permis de porter, non pas vne image morte; mais l'image viuante de voſtre Pere celeſte, aux ordures & aux ſaletez que vos paſſions dereglées pouſſent dehors? Le reproche que Dieu fait chez le Prophete Ezechiel à l'ame ingrate qui ſe proſtituë en cette façon, n'eſt-il pas épouuentable? *Ingrate & meſchante que tu es! tu as donc oſé enleuer les vaſes les plus precieux formez de mon or & de mon argent, pour en faire des idoles d'hommes, & contenter ainſi tes fornications?*

Images des Empereurs combien reuerées. *Senec. de beneficijs. l. 2. c. 26.*

Ezech. 1. Et tuliſti vaſa decoris tui de auro meo, atque argento meo, & feciſti tibi imagines maſculinas, & fornicata es in eis, &

Digitized by Google

oleum meum & thymiama meum posuisti coram eis.

tu as fait deuant leurs Autels brûler mon huile, & fumer mes encens. Quelle ingratitude pareille à celle-là? Helas! que d'idoles on fait tous les iours de l'or & de l'argent de Dieu, quand tant de beaux esprits s'employent à former des fantômes & des monstres en leurs propres volontez: que d'huile brusle, & que d'encens fume deuant l'autel des demons, quand tant de talens & de perfections sont consommées inutilement dans le vice & dans la vanité. Cependant le Canon 70. des Apostres excommunie ceux qui portent seulement l'huile aux Synagogues des Iuifs, ou aux Temples des Payens. Et en quel rang tiendrons-nous les Chrestiens, qui font vn perpetuel sacrifice de toutes les facultez de leurs ames aux vices & aux folies du monde?

Abus de l'esprit idolâtre.

Si quis Christianus oleum tulerit ad sacra gentilium vel Synagogã Iudaeorum fecistis ipsorum diebus, aut lucernas accenderit, de societate pellatur. Apost. 70.

Les Sages disent qu'outre le feu qui deuorera les corps & les ames des damnez à toute eternité, il y a vn Enfer de science & de conscience, qui tourmentera particulierement ceux qui auront esté douez d'vn bel esprit, & l'auront mal employé. Quand Adam ouurit les yeux pour voir sa nudité, son esprit & sa connoissance luy seruirent d'vn cousteau trenchant pour percer son ame, son ignorance en vn tel sujet estoit vne partie de sa felicité. Quel desastre arriuera pour lors à ces malheureux esprits

Enfer de science.

Digitized by Google

des damnez, quand ils connoiſtront leur ſuffiſance, tous les biens qu'ils pouuoient faire, & tout le mal qu'ils auront fait, quand bien tous les feux & toutes les tortures ceſſeroient, ils trouueroient leur Enfer dans l'œil de leur ſcience, & dans leur propre connoiſſance. C'eſt de cét œil que parle S. Bernard, quand il dit, *Il n'y a œil plus faſcheux que le ſien propre, c'eſt celuy que la conſcience tenebreaſe deſire le plus éuiter, & qu'elle peut le moins tromper.* Conſiderez, Nobles! ſi cette raiſon ne merite pas bien d'eſtre ſerieuſement peſée. L'enfer regorge de beaux eſprits, qui apres auoir ſeruy d'inſtrument aux vices, ſeruent maintenant de paſture aux flammes: N'en augmentez point le nombre. La connoiſſance de Dieu, & de ſoy-meſme, & l'eſtude de la vertu, ſont vne ſi belle occupation d'vn noble eſprit, que l'on ne ſçauroit ny trop y vaquer, ny peu fructueuſement s'y employer.

Bernar. l. 3 de conſider. Nullus moleſtior oculus cuique ſuo non eſt aſpectus, quem tenebroſa conſcientia ſuffugere magis velit, minus poſſit.

VII. RAISON,

Procedante du courage.

DE toutes ces raiſons alleguées, qui ſeruent d'aiguillon aux Nobles pour embraſſer ſerieuſement la perfection, ie n'en vois point qui ſoit comparable au cou-

Digitized by Google

rage, qui eſt vne force d'eſprit, laquelle conſiſte en deux chefs principaux, comme remarquent Ariſtote & S. Thomas, c'eſt à ſçauoir à entreprendre & à endurer de grãdes choſes, auec iugement & par vertu. Ce courage entre tous les biens de l'eſprit eſt puiſſant, éleué, eſtonnant, & S. Ambroiſe le compare fort bien au fleuue Tygris, qui ſur toutes les autres riuieres a le cours fort rapide, & d'vne vigoureuſe impetuoſité combat, & ſurmonte tous les obſtacles qu'on luy ſçauroit oppoſer. *Ainſi*, dit-il, *le courage vole à trauers les perils, fend la preſſe, & ſe fait faire place dans vn monde de contrarietez.* Ce courage eſt vn aigle qui perce les nuës, & ſe iouë auec le foudre, vn lyon qui domte les plus forts animaux, vn diamant qui iamais ne ſe briſe, vn rocher qui ſe mocque des vagues, & vne enclume qui reſiſte à tous les coups de marteau. C'eſt vne choſe qui rauit le Ciel & la terre en admiration de voir en vne chair d'homme freſle & caduque, vn eſprit fait à l'eſpreuue de tous les accidens; qui ne s'eſtonne de rien, qui s'éleue pardeſſus toutes les difficultez, & qui ſe ietteroit pluſtoſt dans les portes d'Enfer que dans vne ſeule ombre de laſcheté. Cela frappe l'eſprit d'eſtonnement, & ſoit aux actions militaires, ſoit aux ciuiles, le courage eſt extremement priſé, quand bien le

Ariſt. 3. Ethic. 2. 2. quæſt. 125.

Courage cõparé au fleuue Tygris par S. Ambroiſe.

Ambroſ. in hac verba Geneſ. 2. Nomen fluminis tertij Tygris. Quodam curſu rapido reſiſtentia quaque tranſuerberat, neque aliquibus curſus eius impedimentorum haret obſtaculis.

Digitized by Google

succez ne respondroit pas tousiours aux bonnes entrepriſes, les plus cruels ennemis ſont contraints d'admirer vne force d'eſprit, qui n'a iamais plié ſous le mal qu'elle n'a peu vaincre. *Grandeur de courage.*

L'Hiſtoire d'Herodote raconte qu'vn certain Callimachus, en la bataille de Marathon, eſtant trouué par les Perſes tout couuert de fléches, & debout parmy vn tas de corps morts, comme s'il euſt eſté ſouſtenu par le contrepoids des traits dont il eſtoit tranſpercé, ils furent tellemẽt épouuantez de la valeur de cét homme mort, qu'ils le tenoient comme immortel. Iamais Seneque n'a monſtré ſi euidemment la force de ſon eloquence, qu'en loüant le courage de Caton. Cét homme, dit-il, n'a pas combattu contre les beſtes ſauuages, c'eſt à faire aux chaſſeurs, il n'a point pourſuiuy les monſtres auec le fer & le feu, il ne s'eſt point trouué dans vn ſiecle auquel on fiſt croire qu'vn homme auoit porté le Ciel ſur ſes épaules. Voilà pourquoy on n'en a fait ny vn Hercule, ny vn Atlas, ſi eſt-ce qu'il a bien combatu d'autres monſtres qu'Hercule, il a bien porté vn autre fardeau que le fabuleux Atlas. Luy ſeul a combattu contre l'ambitiõ, qui eſt vn monſtre à pluſieurs teſtes, contre les vices d'vne ville corrompuë, & qui alloit tous les iours s'affaiſſant *Herodot. & Suid.* *Mort de Calimache.* *Seneс. de conſtantia Sapientis.* *Inſigne loüange de la force d'eſprit.*

Digitized by Google

comme vn vieil edifice par l'enormité de sa pesanteur. Cét homme incomparable a porté la Republique Romaine tant qu'il a peu, comme elle tomboit dans l'abysme de mille déplorables confusions, encore la retenoit il d'vne main tout sur le bord du precipice, ne la pouuant plus tenir & emporté qu'il étoit par la violence du mal, il a choisi son tombeau dans celuy de sa patrie. Quelle grandeur & quelle Majesté! Sans doute le courage a tant de lustre & d'éclat, que l'opiniastreté mesme (qui est vn vice propre des ames basses) couuertes du pretexte de courage, trouue beaucoup de credit parmy les hommes. Or cette generosité de laquelle nous parlons, est vne fidelle & inseparable compagne de la vraye Noblesse. Tous les Grands ordinairement ont le courage fort esleué; & tout ainsi que certains Lacedemoniens naissoient du ventre de leur mere auec vne lance grauée sur leur peau: de mesme tous les Nobles semblent porter au monde la magnanimité & la resolution du iour de leur naissance. Cela seroit vn merueilleux motif pour les conduire de droit fil aux grandes actions, n'estoit que le malin esprit leur forme incontinent la taye sur les yeux, & leur fait conceuoir des traits de pure lascheté, sous vn faux voile de courage.

Stetit solus & cadentē rempublicā quantum modo vita retrahi manu poterat, retinuit, donec vel abreptus, vel abstractus comitem seruina diu sustentata dedit. Bel eloge de Caton.

Lance grauée sur la peau. *Dion. Chrysost. orat. 4.*

Deux choſes, ô Nobles: vous rendrons eternellement comptables deuãt la iuſtice de Dieu: La premiere d'auilir ce don de courage dans la vanité: La ſeconde, de le ſoüiller par la cruauté. L'vne tient de la puerilité, & l'autre de la barbarie. Que ſçauroit-on dire de plus fade & de plus puerile, que d'auoir receu vn courage de Dieu, capable de la conqueſte du Ciel, & de l'employer à de petites niaiſeries, dans leſquelles ſe conſomment la pluſpart des penſées, & des actions du iour à cajoller vne fille, à chercher vne collation, à pointiller ſur l'interpretation d'vn mot, à humer le vent, à repaiſtre vne ſotte curioſité des affaires d'autruy, à marchander des pannaches, à cenſurer des habits, à ſe preparer à vn balet, à ietter le dé, à tenir vne raquette, à bouffonner dans vn feſtin, à éuenter vn ſecret, à forger vne calomnie, à enuier vn plus grand que ſoy, à mépriſer ſes égaux, à baffoüer ſes inferieurs & à mille autres exercices ſemblables, qui sõt la roüille & la tigne de l'eſprit. Voilà où ces grands courages qui doiuent planter les fleurs-de-Lys dans l'Orient, ſe ſont fondus. N'eſt-ce pas vne vergongne? y a-il rien de plus puniſſable, que d'abuſer ainſi des dons de Dieu? ne fait-il pas beau voir dans les Poëtes vn Iupiter qui a quitté ſon chariot ardent, & ſes cheuaux ailez, laiſſant

Baſſeſſe de courage en certains nobles.

Vn Iupiter faiſant des

chevres dans les nuës que signifie. *Philost. in Apollon. lib. 2. c. 10.*

aller tout à l'abandon, pour s'amuser cependant à peindre sur les nuës, tantost des chevres, tantost des singes, & tantost des centaures? Voilà ce que font les Grands, lors que quittans le deuoir de leurs charges, & les obligations de leur profession, ils s'auilissent dans les menuës actions, qui emportent vne partie de leur temps, & quasi tout leur esprit.

La vanité seroit encore plus supportable n'estoit qu'elle passe à la cruauté, qui se fait paroistre dans les brutales querelles, & dans ces funestes duels, qui transforment la nature des hommes en vne brutalité du tout sauuage & cruelle. Il faut tirer le fer des entrailles de la terre, pour le faire presque rougir de honte, de se voir employé à vn tel ministere, de se voir affilé de la main des hommes pour trancher des hommes; il faut terminer tous les differens par le terme de sa vie. Ces miserables tantost pour l'interpretation d'vne parole, & tantost par pure gayeté de cœur se prouoquẽt au duel, s'enuoyent le cartel de deffi, se donnent l'assignation, choisissent des parrains, comme s'ils vouloient faire vn Bapteſme d'vn sacrifice des furies: ils empruntent des seconds, qui voyent bien que d'aller de sang froid hazarder leur vie en vn malheureux combat contre vn homme qui ne les a iamais offenser,

Digitized by Google

offensez, ny mesme connus, c'est vn excez de folie. Neantmoins ils y vont tyranniquemẽt entrainez par les loix d'vn vain respect qui n'a autre fondement que la folle cervelle des hommes. Tous ont bien souuent plus de mine, que d'enuie, leur cœur tremble en la cõsideration du danger auquel ils s'exposent, & leur bouche ne quitte pas pourtant les rodomontades. Ils cherchent les lieux écartez, comme des sorciers, & quelquefois au clair de la Lune, ils consomment cette detestable boucherie, ne voyãs pas que Dieu les regarde auec autãt d'yeux de vangeance que le Ciel a d'estoilles. Au bout de tout cela ils pensent faire vne actiõ pleine de courage, & fort heroïque. Que peut-on répondre à cecy? dire que cette passion est vne rage plus que brutale, qui a pour son appennage la mort du corps, la perte eternelle & irreparable de l'ame, l'ire de Dieu inéuitable, la colere des Roys, la foudre des loix, l'execration des iustes, la malediction du Ciel & de la terre; ce n'est pas ce que ie pretends dire maintenant. Car puis que ie parle de la generosité qui oblige la Noblesse, premierement à Dieu qui l'a donnée, secondement à la vertu qui la recherche, comme vn instrument tres-necessaire, ie dois monstrer qu'en cette action des duels qu'ils pretendent estre toute de Raisons.

courage, il n'y a rien moins que le courage. Et quand bien ils ne seroient point redeuables à la vangeance de Dieu, pour estre infracteurs des loix diuines & humaines par cette detestable procedure; si seroient-ils touſiours grandement coupables de soüiller par cette lascheté le don de courage qui leur est particulierement donné des tresors du Ciel.

Houbereaux de Noblesse.

Ie ne sçay quelles illusions, & quels fantômes d'honneur l'esprit de mensonge a produit dans l'esprit des Nobles; mais il leur fait souuent prendre le verre pour le diamant, & le cuiure pour l'or. Il y a vn certain oyseau dans la fauconnerie, nommé le houbereau, qui a forligné de la race des faucons, des vautours, & des espreuiers, & tranche encore neantmoins du sacre, ou du lanier; s'en va suiuant les chasseurs, en rodant la campagne, & comme les chiens font leuer quelque oyſillon, il se iette dessus, faisant le brauache contre les foibles, puis qu'il n'a ny cœur ny hardiesse pour attaquer les forts. Voilà iustement l'image d'vn galand qui fait profession de presenter le cartel de deffi pour appeller les autres au duel: il a degeneré de la vraye Noblesse & du vray courage qui se produit aux belles & grandes actions qu'on entreprend pour le seruice de son Dieu & de

Digitized by Google

ſon Roy; il n'a plus retenu qu'vn petit eſprit fier & mutin pour aller picotant ceux que ſa temerité iuge plus foibles que luy Et puis on prendra cela pour vn homme de courage? Ne voyez-vous pas bien, Nobles! que les vrayes actions de courage ſont trop hautes & trop eſleuées pour en partager l'honneur auec les goujats & les laquais? Or eſt-il qu'il n'y a ſi petit laquais qui ne ſe vueille auiourd'huy vanger par vn duel; & qui ne vueille vuider ſes differens par quelque combat que ce ſoit. Il n'y a ſi petit glorieux deſcendu de parẽs roturiers, ſous ombre qu'il porte la plume ſur l'oreille, qui eſtoit peut-eſtre l'épée & la lance dont ſon pere, ou ſon ayeul faiſoit monſtre ſur vn morceau de parchemin pour gagner ſix blancs en vn iour, ne face eſtat d'auoir vne épée de bonne trempe, pour prouoquer ſon aduerſaire en duel, & tant plus il eſt infame, tant plus fournit-il d'audace à cette action, s'imaginant que c'eſt vn vray moyen pour mettre ſa baſſeſſe à couuert. Anciennement dans le plus ſage & le plus valeureux Empire du monde, ceux qui faiſoient des duels, eſtoient ramaſſez de la lie des hommes, des eſclaues, des gens de ſac & de corde. Iugez donc ſi ce n'eſt pas vne manie de dire, qu'en tout & par tout vous deſirez vous éloigner du commun,

Que le duel n'eſt point vne action de courage.

Qui faiſoient les duels anciennement.

Digitized by Google

pour signaler vostre Noblesse, & en cette action seule vous raualez vostre courage iusques à la condition des plus viles, & des plus abominables creatures de la terre.

Cela est bien veritable, me direz-vous; mais on ne peut pas refuser le duel quand on y est appellé. Pourquoy? la honte & l'ignominie suiuent tousiours ce refus. Ne voyez-vous pas que par cette réponse vous donnez des armes pour vous combatre, & aduouez franchement que le duel n'est point vne action de courage? Car pour laisser à part les Ordonnances de l'Eglise, prenez les loix d'Aristote, ne monstre-il pas fort pertinemment en ses Ethiques, que ce n'est point vne action de valeur, quand vn soldat prend la resolution de combattre, dautant que son Capitaine luy a mis l'ennemy d'vn costé & vne riuiere de l'autre, pour le forcer au combat, ou dautant qu'vn Sergent-de-bande, au cas qu'il vienne à reculer, luy porte vne halebarde dans les reins; la vertu, qui n'est vertu que pour fuite du deshonneur, est vne vraye pusillanimité, sous le voile d'vn faux courage. Et ie vous demande qui violente l'homme plus tyranniquement, ou vn Sergent-de-bande qui tient le fer sur le corps, ou le poinct d'honneur qui tient vn Gentilhomme en ceruelle? Sans doute vous m'accorderez qu'il n'y a tyran-

Grand manquement de generosité au duel.

Digitized by Google

nie comparable à celle de ce furieux demon qu'on appelle le poinct d'honneur. Et ce pendant dautant que ce Sergent-de-bande vous gourmande, & vous porte comme le manche d'vne halebarde sur les hanches, il faut aller au duel, il faut aller se precipiter dans la gueule d'Enfer, autrement n'estoit la honte du monde, iamais vous ne feriez vn seul pas pour y aller. Voilà vne belle action de courage.

Que répondrons-nous donc à ceux qui vous prouoquent? Répondez ce que vous permet la conscience, & ce que conseille le Docteur Bannes: Que vous ne cherchez point les cachettes, que vous allez par tout la teste leuée, & que quãd ils seront si temeraires de vous attaquer, ils vous trouueront sur la deffense que permet la loy de nature. Voilà vne bõne réponse pour vn Docteur; mais le monde ne se paye pas de telle monnoye. Répondés donc ce que fit le plus sage des mondains, Auguste Cesar, à Marc Antoine qui le prouoquoit en duel: il luy fit dire nettement, que quand le desespoir de ses affaires l'auroit reduit à cette rage de haïr la vie, il chercheroit encore d'autres voyes de mourir vn peu plus honnestes que cette carnaciere fureur. *C'est vne réponse de coüard*, direz-vous? Mais ce coüard cependant a fondé le premier Empire du mõ-

Digitized by Google

de, luittant à force de bras contre vn torrent & d'armes & d'opinions qui lui en fermoient l'entrée, contraignant tous les plus forts de se soûmettre à sa valeur; & celuy qui le prouoquoit auec tout son courage, est mort entre les bras d'vne femme, la rage & la mollesse partageant les restes de sa vie, aussi bien que le triomphe de sa mort. Ne voilà pas vn beau courage? *Quoy que c'en soit, en refusant le duel, on ne peut éuiter le deshonneur du monde.* Qui est ce monde? vn tas d'éceruelez: si vous auez iuré de plaire à ceux-là, leur faisant vn sacrifice de vostre sang & de vostre vie, & de la damnation de vostre ame, n'estes-vous pas le plus miserable esclaue qui fut iamais dans les ceps des Arabes, ou des Sarrazins? n'estes-vous pas vne ame prodigieusement seruile; tant s'en faut que vous ayez vne seule pointe de courage? *Il faut donc sortir du monde.* Sortez-en, si vous n'y pouuez viure sans la damnation de vostre ame, sortez-en, rompez vos chaisnes dés à present. *Mais ie suis trop lié, il faut que la chevre broute où elle est attachée.* Quel conseil vous donnera-on? vous n'en pouués sortir & n'y pouuez demeurer. Auisez donc à viure au monde, foulant aux pieds les opinions du monde, assujettissant les loix de la terre à l'Empire du Ciel, & vous n'aurez alors que trop de courage.

Digitized by Google

VIII. RAISON.

Fondée sur la Nourriture.

VN des grands bien-faits qu'on sçauroit receuoir de Dieu consiste en la faueur de la bõne nourriture, qui lime & qui affine le naturel ; ainsi que l'industrie des hommes polit le métail enroüillé. C'est elle qui fait deuenir les hommes Anges, & sans elle les plus beaux esprits demeureroient dans la brutalité. L'Histoire d'Allemagne nous apprend qu'on prit vn iour aux forests vn enfant Loup, dont on fit present à Henry Prince de Hesse. Cét enfant dés l'aage de 3. ans auoit esté nourry parmy les loups, qui luy apprenoient à marcher à quatre pieds, comme vne beste. Il alloit à la picorée auec eux, il partageoit la proye auec eux, il dormoit au milieu d'eux pour estre plus chaudement, bref il estoit tout deuenu Loup. Quand on vint à l'appriuoiser, il luy fallut lier les mains auec des cordes & des bastons pour l'enseigner à marcher comme les hommes : encore il rompoit tout pour retourner à ses façons de loup, tant est puissante la force & la tirannie de la nourriture. Vn autre nourry de laict de Truye, prenoit vn singulier plaisir à se veautrer dãs la bour-

Force de la nourriture.

Enfant Loup.

Digitized by Google

be, & les agneaux allaictez du laict d'vne cheure, en retiennent la rudesse du poil.

Iugez par là, Nobles ! quelle obligation vous auez à la diuine Majesté, & quel motif de vous acheminer à la perfection, puis qu'ordinairement, comme ie pretens icy prouuer, vous faites rencontre de toutes les choses qui peuuent contribuer à la felicité d'vne bõne nourriture. Combien pensez-vous qu'il y a d'esprits au monde, lesquels par faute d'éducatiõ, demeurẽt comme des diamans enseuelis dans vn fumier; que si on venoit à les déterrer & dérouiller, ils vous mettroient le Soleil dans les yeux? voilà vn enfant qui est auantagé d'vn beau corps & d'vn bel esprit, mais il est né, le ioug au col, ie dis le ioug de la pauureté & de la seruitude. La condition de sa naissance l'a mis en cage, quel moyẽ de faire des merueilles? Aussi-tost qu'il commence à ouurir les yeux, il se void né dans vne maison tapissée d'araignées, il void son pere & sa mere gemir sous les fais d'vne vie necessiteuse, ses freres & ses sœurs rouler la mesme pierre. Il n'est pas question de ciuilité, d'instructiõ & de science, il faut chercher du pain, & on a tant de peine à viure seulement en beste, qu'on n'a pas le loisir de penser à la vie des hõmes; & quand bien on y penseroit, il n'y a point d'autres liures en cette

Defaut de nourriture.

Misere de la pauureté.

Digitized by Google

pauure cabane que les parois vermouluës, point d'armes que les marteaux d'vne boutique, point d'autre musique que leur tintamare, point d'autre maistre que la necessité de ne pouuoir rien apprendre, point d'autre leçon que l'ignorãce & la misere. Voyez si vous estiez reduits à cét estat; qu'auez-vous fait à Dieu deuant que d'estre, pour estre ce que vous estes? Il ne s'est point contẽté de vous dõner le sang, les moyens, la qualité, l'esprit & le courage; mais il vous donne la rencontre d'vne bonne nourriture, qui met en train toutes les parties du naturel.

Vous me demandez, si ie iuge en verité que la nourriture des Grands, & des hommes de qualité soit telle: ie dis pour le moins qu'elle a moyen de l'estre, & qu'en cela consiste le nœud de l'obligation que nous cherchons.

Sans aller plus loing, n'est-ce pas vne preuue irreprochable qui monstre assez combien la nourriture de la Cour mesme est recommandable, de dire que Dieu cherchant vne eschole pour le plus grand homme d'Estat qui fut iamais, ne l'a point choisie autre part qu'en la Cour du Roy? Vous sçauez quelle personne estoit Moyse; combien grand, combien releué, combien cher de Dieu, qui l'auoit choisi pour le met-

Nourriture de Moyse à la Cour.

Digitized by Google

tre à la teſte de ſix cens mille hommes d'armes, luy donner vne regence ſur les elemens, & la puiſſance de remplir les quatre coins du monde de la grandeur de ſes prodiges. Qu'a-il fait pour le nourrir & pour le façonner à vne condition ſi haute & ſi eminente, & à des vertus ſi heroïques ? A-t'il permis qu'il fut eleué comme les autres enfans Hebrieux, dans la crainte, dans l'eſclauage, & dans la pauureté, qui arreſtent les plus beaux naturels auſſi-toſt qu'ils commencent à ſe pouſſer ? Non il l'a fait eleuer en la Cour de Pharaon, il l'a fait inſtruire aux exercices de la Nobleſſe, & comprendre toute la ſageſſe des Egyptiens qui eſtoient alors en reputation d'eſtre les plus ſçauans hommes de la terre. C'eſt ce qu'a voulu dire ſainct Eſtienne aux Actes. Et Philon, au liure qu'il a écrit de la vie de Moyſe, nous déuelopant encore dauantage l'hiſtoire de ſon éducation, dit qu'il apprit à la Cour du Roy d'Egypte, l'Arithmetique, la Geometrie, la Muſique, tant la contemplatiue, que celle qui eſt en la Pratique, la Philoſophie, & les ſecrets des Hieroglyphes.

Eruditum omni ſapientia Ægyptiorum. Actor. 7. 11. Erudition & gentilleſſe de Moyſe. *Philo. de vita Moſis.*

Mais pour monſtrer aux Nobles qu'il eſt loiſible d'apprendre les ciuilitez & les gentilleſſes de la Cour, & non pas d'en tirer les vices, le meſme Moyſe qui apprit toutes les

Digitized by Google

sciences permises des Docteurs Egyptiens, ne voulut iamais succer le laict des nourrices de cette nation, qui pouuoit porter quelque mauuaise influence sur ses mœurs: Dieu tint encore vne semblable procedure en la nourriture du Prophete Daniel, & de ces trois sacrez enfans, qui planterent les trophées de la foy dans les brasiers ardens d'vne fournaise: Il les fit esleuer en la Cour du Roy Nabuchodonosor, il les fit apprendre la langue Chaldaïque, & estudier aux lettres, pour estre puis apres presentez au Roy, bien instruits en toutes sortes de sciences.

Daniel & ses cõpagnons éleuez à la Cour.

Pueros, in quibus nulla esset macula, decoras forma eruditos, omni sapientia, cautos scientia, & doctos disciplina. Daniel. 1.

De là vous iugez que la nourriture des Grands est vne chose pleine de recommandation, puis que Dieu qui dispose tout auec vne si grande œconomie en faueur des iustes, a voulu donner à ses plus grands mignons & fauoris, la Cour des Roys pour eschole. En effect il faut auoüer que là est la meilleure nourriture où sont les meilleurs instrumens des grandes actions, & ces instrumens se trouuent en la maison des personnes de qualité. On commence l'education des enfans par le choix des nourrices, les pauures les ont telles que leur donne la neccessité, bien souuent chargées de disgraces de la nature, qui font couler dans l'enfant la corruption auec le laict.

Pourquoy les gens de qualité mieux nourris.

Glossa, Lyr. in Daniel.

Digitized by Google

Les riches & les grands les choisissent auec tous les aduantages possibles que leur donne l'argent, le credit & l'authorité. Ce choix de nourrices n'est pas de petite importance. L'histoire remarque que le Roy Nabuchodonosor pour auoir esté dés sa naissance exposé dans vne foreſt, & nourry par vne Chevre-sauuage, en tira des mœurs brutales, qui degenerans en vne grande stupidité, & en vn orgueil du tout barbare, le firent puis apres par punition diuine, retourner à la vie des bestes auec lesquelles il auoit esté nourry.

Nabuchodonosor nourry par vne Chevre.

Le mesme arriua en la personne de l'Empereur Caligula, qui sembloit n'estre né que pour faire voir au monde le mal que pouuoit faire vne grande Puissance dans vne grande brutalité. On tient que cette corruption ne luy venoit, ny de pere, ny de mere qui estoient tenus pour les plus honnestes & les plus sages de l'Empire Romain. Mais on dit que peut-estre à dessein de le rendre vn iour martial, on luy donna vne nourrice farouche au possible, qui estoit barbuë comme vn homme, tiroit de l'arc, couroit la bague, picquoit vn cheual comme vn gendarme; mais au reste elle estoit méchante & cruelle, & de ces vices elle fit heritier son nourrisson.

Dio Cassius. Nourriture de Caligula.

Doncques si la bonté des nourrices est

l'vne des premieres faueurs qui arriue en l'éducation, qui les aura sinon les Grands? Aussi-tost que les Dames & Damoiselles sont prestes d'accoucher, chacun leur veut donner vne nourrice de sa main, il n'y a visiteuse qui ne rode les maisons pour cét effet, & qui ne multiplie ses voyages. Il arriue souuent que depuis que les meres negligent de nourrir elles-mesmes leurs enfans, & apportent tant de delicatesse à cette election, par des considerations du tout mondaines, que trop de choix les fait mal choisir. Les enfans des riches seichent parmy vn tas de fontaines qu'on leur presente dés leur naissance, pour les abbreuuer, & ceux des pauures parmy les disgraces de la nourriture, croissent comme le saffran sous la gresle, Dieu contrebalançant aux vns le trop grand soin des moyens humains, suppleant aux autres la disette. Neantmoins on ne peut nier qu'vn choix moderé des nourrices, dressé tousiours à la plus grande gloire de Dieu, ne soit vtile à l'enfant, & que les personnes de qualité n'ayent pardessus tous les autres cette faueur plus à leur aduantage.

Apres les nourrices viennent les gouuerneurs & les gouuernantes. Les pauures sont incontinent iettez à l'abandon dans vne petite racaille d'efans qu'ils ont pour com-

Digitized by Google

pagnie ordinaire, & là ils ont tout loisir de se gaster l'vn l'autre, par contagion. Aux maisons des Grands il y a tousiours quelque sage Dame qui donne la premiere teinture aux ames des enfans, & commence à tracer sur leurs ieunes cœurs les premiers traits de la crainte de Dieu. Quand l'enfant est capable d'apprendre quelque chose, les pauures manquent grandement d'instruction: car le chariot des lettres se remuë maintenant auec des bras d'or & d'argent. Les Grands rendent tous les arts & toutes les sciences tributaires à leur fortune: s'il faut des liures, les belles bibliotheques se font auec de l'argent: s'il faut de bons Maistres, tous les meilleurs esprits, & les plus excellens ouuriers font la presse pour entrer aux maisons des Grands. Il n'y a Grammaire, Musique, Geographie, Chronologie, Rhetorique, ni Philosophie, qui leur manquent. S'il ne tenoit qu'à faire venir la science du bout du monde pour leur verser en la teste, on l'auroit à quelque prix que ce fust. S'il les faut éleuer aux exercices militaires, les plus fameuses Academies leur sont ouuertes. Si les peres & les meres monstrent s'affectionner tant soit peu à la deuotion & à la vertu, ceux-là mesmes qui n'y furent iamais portez, plieront leur naturel, & en feront prouision plus pour en vendre, que pour en vser.

Les Arts tributaires aux Grands.

Digitized by Google

Certes vous voyez, ô Nobles : que la faueur de la nourriture eſt grande, & qu'elle eſt entierement dans vos mains. Iugez maintenant l'iniure que vous faites à Dieu, & le tort que vous faites à vous-meſmes, quand vous abuſez de ces liberalitez du Ciel. En quoy en abuſons-nous? (me direz-vous) En deux poincts principaux. Le premier en negligeant la bonne inſtruction; Le ſecond, en la détruiſant par les vices contraires à toute inſtruction. Comment cela? Premierement pluſieurs peres & meres reſſemblent auiourd'huy aux Auſtruches, qui iettẽt leurs œufs ſur le chemin ſans les couuer, ſe ſoucians fort peu de cultiuer les eſprits de leurs enfans; en y plantant la crainte de Dieu, pour faire apres vne douce moiſſon des grandes vertus ſortables à leur condition. Mais s'il eſt queſtion de les pouſſer au haut de la rouë des hõneurs du monde, auec le vent de la faueur, ils s'y employent de toutes leurs forces. N'eſt-ce pas ce que veut déplorer le Prophete Hieremie, lors qu'il dit que Hieruſalem eſt cruelle comme vne Auſtruche au deſert? Tels peres ſe trouueront parmy le monde, qui enuoyeront leurs fils ſans conduite, au milieu de tous les hazards de ſe perdre, & qui ne ſe feindront pas de les mettre en la compagnie des demons, dans le mépris de la

Mauuaiſe nourriture des Nobles en quoy peres & meres comparez aux Auſtruches.

Filia populi mei crudelis quaſi ſtruthio in deſerto. Thren. 4.

Digitized by Google

Religion, & le libertinage, moyennant que ce ſoit vn degré pour hauſſer leur fortune? Quel Chriſtianiſme? Gueuarre qui eſtoit vn grand homme d'Eſtat, dit que les peres qui enuoyent ainſi leurs enfans en Cour, ſans leur preſcrire ce qu'ils y doiuent faire, & ſans leur donner perſonne qui corrige leurs fautes, feroiét bien mieux de les charger de fers, & de les enuoyer tout droit en la maiſon des fols; dautant que là on les attache, afin qu'ils deuiennent plus ſages, & en la Cour on les delie pour les rendre plus fols. Si vn ieune homme a merité la roue, il le faut mettre entre les mains de ſa propre volonté, on ne luy ſçauroit donner vn plus cruel bourreau.

Gueuarre au Reueille-matin des Courtiſans, traduit par Monſieur Hardy.

L'autre poinct eſt encore bien plus dangereux, quand non ſeulement on les neglige; mais à deſſein on les nourrit dans l'orgueil, & dans les delices, qui ſont les deux écueils où ces ieunes ames font naufrage. Vn des ſages hommes de l'Empire Romain ſe plaignoit de ſon temps *qu'on baſtiſſoit deſia le palais deuant que de former la bouche, qu'on faiſoit ramper les enfans dans l'écarlate, qu'on les faiſoit croiſtre dans les littieres, ſans iamais les faire cheminer à terre, & qu'on baiſoit leurs levres pour auoir dit quelque ſottiſe.* Cela eſtoit aucunement tolerable en des Payens; mais voir des enfans Chreſtiens

Grande corruption de la Nobleſſe.

Ante palatũ eorum quàm os inſtituimus: in purpuris repunt, in lecticis creſcunt: gaudemus ſi quid licentius dixe-

Digitized by Google

stiens nourris dans l'orgueil, dans les flatteries, les cajolleries perpetuelles, parmy des seruices & des soûmissions, qui leur fõt vn esprit hautain, n'est-ce pas vn prodige? Ces petits glorieux ne sont pas encor hors de la coque, & desia ils establissent vn empire dans la maison, ils font vn nez de cire à leurs peres & à leurs meres enyurez d'amour & d'indulgences, pour les mener où bon leur semblera. Ils font & deffont ce qui leur plaist, & exercent desia vne petite tyrannie, pour faire apres les Lyons dechainez. Et voyans que tout leur est permis, ils prennent la liberté que leur presente incontinent la nature corrompuë, ils suiuent la route des plaisirs, & des voluptez où ils se font vne ame de chair, qui enseuelit toute la lumiere de leur esprit. Les domestiques qui approchent de leur personne, voyant que leur bonne-grace se gaigne par cét endroit, les corrompent furieusement, en donnant ouuerture à des vices, dont iamais ils n'auoient eu la connoissance.

runt, verba ne Alexandrinis quidem permittenda delicijs, risu & osculo excipimus. Fab. Quintilianus.

Domestiques vicieux combien abominable.

Prenez garde, peres & meres! les chancres qui deuorent le corps, & les pestes qui estouffent le cœur, ne sont point si dangereuses que sont ces ames indignement seruiles de la plus monstreuse seruitude qui soit, lors que sous couleur de bien-veillan-

Nourriture des enfans recommandée par de beaux traits des Peres.

ces, elles mettent vos enfans dans le vice, deuant qu'ils ayent les yeux ouuerts, pour le connoistre. Sçachez que les enfans, comme dit Clement Alexandrin, sont les fleurs du mariage, il n'y a rien de si aisé à corrompre, il ne faut qu'vne mauuaise halene pour ternir & dessecher toute la beauté. Sçachez que ce sont vos passions, & vos heritages. *Ie suis entrée en possession d'vn homme par la grace de Dieu*, disoit la premiere mere des mortels. Si vous les laissez en friche tout heriſſez d'épines, vous en serez responsables à la iustice de Dieu. *Gardez-vous bien*, dit saint Hieroſme, *qu'ils ne boiuent au calice de Babylone, & qu'ils ne soient frappez du marteau, dont se ressent toute la terre. Autrement ils seront vn iour des cloux & des lances dans vos costez*, comme parle l'Escriture, pour vous percer iusques aux entrailles. Au quatrieſme des Roys, quarante-deux enfans mal nourris sont deuorez par des ours; pour apprendre aux peres & aux meres, que puis qu'il ont moins fait que les ours qui forment leurs petits à force de les lecher & de les polir, ils en deuoient estre priuez par les ours; & tels enfans, dit saint Cyprian, se plaindront vn iour au thrône de Dieu, & diront, *La perfidie d'autruy nous a perdus, nos peres & nos meres ont esté nos parricides.* Auſſi, ieuneſſe, gardez-vous d'abu-

Clem. Alex. 2. Pad. c. 8.

Possedi hominem per Deū.

Hieron. ad Latam.

Erunt vobis quasi claui & lanceæ in lateribus. Num. 33. 4. Reg. 2. 25.

Cyprian. de lapsis. Perdidit nos aliena perfidia, pa-

ser du don de la bonne nourriture, & de tant d'instrumens que Dieu vous donne pour l'exercice de la vertu, autrement vous en payerez les dommages tout du long, dans vne vie puante & miserable, & vos os en la vieillesse seront encor pleins des fortises de la ieunesse, qui domineront auec vous iusques dans le tombeau, & traineront vos ames en vn precipice, d'où il n'y a point de resource. *rentes sensitives parricidas.*

IX. RAISON,

Qui fait voir que la Cour est vne vie de Penitence.

ENtre les motifs que les Maistres de la vie spirituelle apportét aux Religieux, pour les conduire à la perfection, ils leur mettent deuant les yeux, qu'ils sont tous portez à la vertu, estant desia entre les bras de la Penitence. On peut dire le mesme aux gens de Cour auec iuste raison, pour les enflammer dauantage à se fortifier de belles & grandes vertus; c'est qu'entrans en Cour, ils entrent en la maison de Penitence, où ils ont tous les iours mille occasions d'endurer, qui est le chemin le plus court à la perfection. Or que la vie de Cour soit vne penitence publique, il appert par les rai-

Digitized by Google

sons que ie m'en vay deduire. Premierement les Anciẽs ont appellé la penitence du mot d'enuie, ainsi que fait Tertullien, qui dit que *nous frappons à la porte du Ciel, comme auec le marteau d'Enuie*, c'est à dire de Penitence. On luy a dõné ce nom, ou bien d'autant qu'elle fait que Dieu est comme enuié, s'il ne pardonne, voyant l'estat des Penitens si deplorable, comme iuge vn docte Interprete en ses remarques sur Tertullien; ou bien dautant que le terme Latin *inuidere* signifie originairement ne pas voir quelque chose, en detourner ses yeux comme d'vn triste objet: & l'habit des Penitens, l'estat & la condition estoient anciennement chose si affreuse, que les delicats en retiroient leurs yeux, & ne pouuoient pas seulement les regarder. Quoy que c'en soit, ce nom d'Enuie conuient tres-bien à la Cour: C'est le nid où l'enuie couue ses œufs le thrône où elle exerce son empire, l'autel où elle a plus de sacrifices: & si elle estoit bannie de tous les coins de la terre, il la faudroit chercher parmy les Courtisans, parce que leur vie est toûjours entre les deux bassins de la balance, dont l'vn s'appelle enuie, & l'autre misere. C'est ce qui les oblige à vne tres-grande perfection pour estre perpetuellement sur leurs gardes, & éuiter les moindres defauts: c'est ce qui leur fer-

Tertul. Apol. c. 40. Inuidia calum tundimus.

Inuidiam facit Deo, nisi ignoscat.

Penitence appellée du mot d'Enuie.

Enuie de Cour.

Digitized by Google

me entierement, s'ils en sçauoient bien vser, la porte à toute sorte d'excez.

Secondement les anciens Canons, & les Docteurs de l'Eglise, comme sainct Basile, remarquent cinq degrez de Penitence. Le 1. s'appelloit *le deüil*, qui estoit vn estat de larmes, & de gemissemens. Le 2. se nomme *l'audiance*, qui estoit vn degré auquel les Penitens apres vne infinité de soûpirs, estoient admis à oüyr les Leçons & les Predications de la parole de Dieu, dont ils estoient auparauant priuez. Le 3. *l'humiliation*, quand les Penitens commençoient déja d'assister à certaine partie de la Messe, mais non pas au sacrifice; car ils sortoient deuant la consecration vn peu apres les Catechumenes, les Prestres recitans sur eux quelque Oraison, pendant laquelle ils faisoiẽt vne profonde inclination, la face collée contre terre. Le 4. degré se nomme *la Consistence*, où les Penitens auoient permission d'entendre la Messe tout au long, comme les autres; mais non pas de faire aucune offrande, ny de Communier; car cela estoit reserué au dernier degré appellé *la Communion*, où ils obtenoient vne pleine reconciliation en la participation des saincts mysteres, comme a tres-bien expliqué ce sçauant Expositeur que i'ay desia allegué.

Cinq degrez de Penitence chez les Anciens.

κλαυσις ἀκρόασις.

ὑπόπτωσις.

σύστασις

μέθεξις.

Albaspineus in Tertull.

De ces cinq parties de la Penitence, les Pratique de

ces degrez à la Cour.

Courtisans exercent le plus souuent celles qui sont les plus fascheuses, & participent rarement aux consolations des autres, plus douces & plus fauorables. Si les Penitens ont vn degré de larmes & de pleurs, où sõt plus ordinaires les soûpirs & les gemissemens qu'à la Cour, pour tant de disgraces qui arriuent ordinairement aux affaires? On peut bien leur appliquer ce trait de Iob, auec sainct Gregoire le Grand, *les geants, ou les hommes de terre, gemissent sous les eaux.* Helas! combien de fois ces miserables soûpirent apres vne infinité de trauaux, de poursuites & d'esperances, qui sont des songes sans sommeil, se voyans emportez d'vn furieux torrent d'enuie dans le mépris, & dans vne mer de calamitez, le regard d'vn Prince courroucé leur est plus à craindre, que l'œil d'vn Basilic. Les faueurs dont ils y iouïssent, sont ailées & glissantes, tous les contentemens qu'ils sçauroiẽt receuoir en dix ans, ne leur apportent point tant d'allegresse au cœur, que le rebut d'vn seul iour, venant comme vn éclat de tonnerre, il les afflige & leur fait perdre terre, s'ils n'ont recours aux consolations du Ciel. Ne voyez-vous pas comme Absalon restably à la Cour, & neantmoins encore priué de l'entreueuë du Roy son pere, porte cette disgrace auec tant de chagrin, qu'il deman-

Iob. 19. Gigãtes gemunt sub aquis.

Estat de pleurs.

Digitized by Google

de vne mort ſanglante pour remede? Que ſera-ce d'vn regard de lyon, ſi la priuation ſeule d'vn œil bening eſt ſi mal-aiſée à digerer? Que ſera-ce de tant d'autres contrarietez qui arreſtent à chaque pas tant de beaux deſſeins ſi bien projettez; où ne ſe trouue point la cauſe de douleur tres-amere parmy tant d'accidens, qui font qu'à toute heure il faut parer aux coups? Si les Penitens ont vn état d'humiliation, auquel comme remarquent les autres Interpretes, non ſeulement ils s'humilioient proſternez en terre, à la benediction des Preſtres, mais s'abaiſſoient ſous les pieds de tout le monde: Où trouuera-t'on des ames plus nées à la ſeruitude, plus ſouples & plus humiliées que celles des Courtiſans? Ils ſe plient comme les lignes des peſcheurs, ils ſe baiſſent, ils ſe tournent en tout ſens pour paruenir à ce qu'ils pretendent: Ils achetent tout l'hõneur aux prix des grandes ſoûmiſſions, l'écarlate par vne honteuſe ambition, & la gloire par l'abaiſſement C'eſt ce qu'a tres-bien remarqué Sainct Cyprien: *Voyez-vous ce Courtiſan qui ſe mire dans l'écarlate? ſi vous ſçauiez combien l'éclat de cette pourpre luy a couſté de laſchetez indignes de ſa condition, ſi vous ſçauiez que de dédains, que de mépris des plus arrogans que luy, il a deuorés, combien de ſuperbes portes il a aſſiegées tous*

Obſecro vt videam faciem Regis: quod ſi memor eſt iniquitatis mea, interficiat me.

Eſtat d'humilité.

Cyprian. ad Donatum: Qui amictu puriore conſpicuus fulgere ſibi videtur in purpura, quibus hoc for-

Digitized by Google

dibus emit vt fulgeat? quos arrogantium fastus priùs pertulit? quas superbas fores matutinus salutator obsedit? quos tumentium contumelioſa veſtigia ante præceſſit, vt ipſum etiam ſalutantium comes poſtmodum turba præcederet? Reſponſe notable d'vn vieil Courtiſan.

les iours, allant faire des complimens, & combien de fois il a fait de l'eſtafier au ſeruice d'vn Prince dédaigneux, pour gaigner cette ſuite qui l'accompagne maintenant, vous auriez plus de pitié de ſa perſonne, que vous n'auiez d'enuie de ſa fortune.

Vn vieil Courtiſan interrogé comme il auoit vieilly à la Cour, ne répondit-il pas: *En receuant tous les iours des injures, auec action de graces.* Voilà cõme les Courtiſans participent aux labeurs des Penitens, & non point à leur conſolation. Car les Penitens apres beaucoup d'auſteritez venoient à ioüyr du ſauoureux contentement qu'ils auoient d'oüyr la parole de Dieu. Vn courtiſan apres mille & mille tourmẽs bien ſouuent n'aura pas vne bonne parole du Prince. Les Penitens apres auoir eſté bien agitez, venoient à l'eſtat de Conſiſtence, & les Courtiſans ſont touſiours ſur la roüe, ſans trouuer la pierre-ferme de conſtance, pour mettre le pied. Les Penitens venoient enfin à la participation des myſteres; & les Courtiſans auec tous leurs miniſteres d'iniquité, entrent rarement au temple de l'honneur eſperé; & s'ils y entrent, ils n'y trouuent pas le myſtere qui contente tous leurs deſirs. Ne voilà pas vne rude penitence? ne voilà pas vne patience capable de faire des Saincts, voire des Martyrs, s'ils ſe meſu-

Digitized by Google

roient seulement à l'aulne des tourmens? Gueuarre, qui auoit vescu au Cloistre & à la Cour, trouue que la penitence des Religieux est beaucoup plus douce que celle des Courtisans. Vn Religieux souuent arreste long-temps en vne maison, & bastit tout à loisir son petit nid pour mourir dans les odeurs d'vne bonne vie, & d'vne saincte conuersation : & il semble, dit-il, que la malediction de Caïn soit tombée sur les Courtisans; car ils sont tousiours par pays, comme estrangers, & changent tous les iours d'hostelerie. Vn Religieux n'obeït qu'à vn seul : vn Courtisan a autant de maistres qu'il a de passions & de pretentions, lesquelles mettent dans les fers sa liberté, qui est vn bien qu'on ne peut assez priser. Vn Religieux rend compte de ses deportemens à son Superieur : Vn Courtisan a mille controlleurs de ses actions. Autant que l'estat du Roy a de membres, ce luy sont autant de chaisnes, & autant de seruices. Il faut, dit cét Auteur, seruir le Roy, accompagner les Fauoris, visiter les Caualiers, courtiser les Thresoriers, donner aux Portiers, ménager les Auditeurs, entretenir les Preuosts, gaigner les Fourriers, flatter les Payeurs, faire pour ses amis, dissimuler auec ses ennemis. Toutes lesquelles choses exercent fort l'obeïssance, & en-

Comparaison du Courtisan & du Religieux.

Digitized by Google

traînent de grandes seruitudes. Si vn Courtisan fait vne fois ce qu'il veut, on luy fait faire mille fois ce qu'il ne veut pas, & quād bien il seroit fauory du Prince, il est esclaue de tous les Officiers, & de mille respects qui luy font tenir la fortune, ainsi qu'on tiendroit vn loup par les oreilles.

Vn Religieux fait vœu de pauureté : tel Courtisan y a qui sans faire aucun vœu, se trouue la plus part du temps fort pauure; les grandes fortunes mesmes qui deuorent tout, au bout du compte se voyēt affamées & mesquines. Vn pauure Religieux à l'heure du disner trouue la nappe mise, & sans y penser, des biens de Dieu, venus aussi à propos cōme si le Corbeau d'Elie les auoit apportez. Tel Courtisan se trouue qui est bien souuent logé en vne petite ruë détournée, qui mange à vne table empruntée, qui couche en vn liēt de loüage, qui habite en vne chambre sans porte, & au bout de cela suruient vn hoste qui le surprend, lors qu'il n'a pas de quoy le traitter; son affliction est alors plus grande de découurir sa pauureté, que de la sentir: il luy pese moins d'estre miserable, que d'auoir vn témoin de sa misere. Tel s'est veu qui auoit plus de deux mille escus de rente, qui n'auoit ny pain, ny bois, ny broche, ny marmite dans sa maison; mais tenoit tous les iours le regiſtre des ta-

Digitized by Google

bles des Seigneurs, pour aller mendier son dîner. Quelle mesquinerie?

Gueuarre adiouste encore à cette specieuse pauureté du Courtisan, que les valets le dérobent, les Despensiers le trompent, les bouffons l'importunent, les Dames de Cour le plument, les autres femmes peu honnestes le volent. Quand on le void emplumé, chacun est apres, pour luy tirer vne plume de l'aile; que si les ailes luy manquent, il n'a plus ny d'amis, ny de secours.

Le Religieux ayant fait vœu de chasteté, a de tres-grands & tres-asseurez moyens de de la garder, que luy fournit sa profession; la chasteté du Courtisan est tousiours dans les pieges, ou dans les batailles, les combats en sont perpetuels, la victoire en est tres-rare; l'obligation toutesfois de continence luy demeure, & les fautes qu'il y commet, reseruées à la vangeance de Dieu. Le Religieux fait des veilles pour le seruice de Dieu; & neantmoins a le temps de veiller, du repas, & de l'estude, fort reglé auec vne sage œconomie. Le Courtisan n'a ny repos, ny repas asseuré pour le seruice du monde: Il dîne quand il plaist à son Alexandre, & son sommeil n'est pas plus à luy que sa liberté; de laquelle il s'est dépoüillé; quoy que ce soit vne chose si precieuse, que qui en sçauroit bien la valeur, il ne la presteroit pas

ſous le gage de tout le monde. Le Religieux fait des abſtinences volontaires, auec merite & auec conſolation : Le Courtiſan en fait bien ſouuent plus qu'il ne voudroit auec demerite, ſans ſoulagement. Enfin le Religieux porte la haire, & le Courtiſan des épines, & des ſoucis qui ne le quittent iamais. Vn Religieux reclus n'a preſqu'à contenter que ſoy-meſme : vn Courtiſan qui taſche de plaire à tous, ſouuent ne contente perſonne. S'il ſe tait, l'on dit que c'eſt vn lourdaut ; s'il parle, que c'eſt vn importun ; s'il dépenſe, l'on appelle prodigue ; s'il eſt ménager, auaricieux ; s'il demeure au logis, hypocrite ; s'il fait beaucoup de viſites, entremetteur ; s'il eſt grandement ſuiuy, ils diſent qu'il eſt fol ; s'il mange ſeul, qu'il eſt miſerable.

Enfin, ce grand Courtiſan Gueuarre, apres auoir repreſenté le train du temps, & l'air de la Cour fort naïfuement, tire cette concluſion : Que la vie de la Cour n'eſt pas vie ; mais vne Penitence publique : & nous ne deuons pas appeller les Courtiſans hommes viuans ; mais enterrez tous vifs, dautant qu'ils meurent autant de fois qu'ils entendent qu'vn autre eſt plus fauoriſé qu'eux.

Iugez de tout ce qui a eſté diſcouru cy-deſſus ſi tant plus on doit ſe munir de vertu & de courage, que l'on ſe voit expoſé à de

Digitized by Google

grandes & perpetuelles occasions, ou de peché, ou de misere, le Courtisan a moins d'obligation à la vertu que le Religieux, puis qu'il se trouue à tous coups dans de plus grands & de plus euidens perils. Iugez si c'est vne faueur de Dieu que d'auoir vn sujet de penitence, & vn beau champ pour exercer la patience, comme les Courtisans sont fauorisez en ce poinct, & combien de palmes ils moissonneroient s'ils apportoiẽt de l'application d'esprit, de la sincerité d'intention, de la conduite spirituelle aux exercices de leur profession. Par le manquement de ces vertus, pensans gagner tout, ils ne tiennent rien, le merite leur échappe; & toute leur vie, la croix du mauuais larron leur demeure. Et ce qui est le plus deplorable, c'est qu'ils adorent leurs supplices, & semblables à ceux de la tribu de Zabulon, dont parle l'Escriture, *Ils sucent l'eau de mer comme le laict, & toutes les amertumes semblent de sucre à leur gouſt dépraué.* Deut. 33. 19. Inundationẽ maris, quæ sic lac sugent.

X. RAISON,

Qui dépend de la connoissance.

QVand les nobles & les Grands du siecle n'auroient autre aiguillon pour

les inciter à la perfection, que la connoissance de tant de bien-faits qu'ils ont receus de la main liberale de Dieu, c'est tousiours vn puissant motif à vn cœur vrayement genereux, qui craint l'ingratitude plus que la mort. Ce n'est pas sans mystere, que Dieu dés le commencement de la creation du monde, de douze noms qu'on luy attribuë, prend celuy *d'Eloim*, qui vient d'vn mot Hebreu; qui signifie lier & obliger, se faisant premierement connoistre à l'homme, sous le nom *d'Obligeant*, pour luy apprendre qu'il est nay dans les bien-faits dont la reconnoissance luy doit passer en nature. Ce grand homme Philon le Iuif, au liure qu'il a intitulé de la Plante de Noë, nous met en auant vne certaine tradition des Sages de sa natiõ, qui dit que Dieu apres auoir basty le monde, comme vn escusson de sa Noblesse, vn tableau racourcy de ses titres, vn miroir de sa grandeur & de sa sageſſe, demanda aux Prophetes, ou aux Anges assistans de sa gloire, ce qui leur sembloit de cét ouurage: & qu'vn d'entr'eux apres auoir haurement loüé l'architecture de ce bel Vniuers, dît franchemẽt qu'il y desiroit encore vne perfection, pour mettre le seau à tãt de belles & riches inuentions. Quelle, dît le Pere eternel, i'y desirerois, repliqua-t'il, vne voix forte, puissante, harmonieuse,

אלמאלהים Dieu nommé l'Obligeant au commencement du monde.

Beau discours de Philon.

Digitized by Google

qui portée sur l'aile des vens, sur le chariot des airs & des nuages, vint à remplir toutes les parties du monde, & ne cessast de s'eclater iour & nuit en loüanges, & en actiõs de graces pour vos incomparables bienfaits. Belle inuention à la verité, & digne d'vn esprit Angelique: neantmoins Dieu a suffisamment pourueu à ce manquement: car faisant le monde comme vn grand horloge, il a iustement donné à l'homme le rang que cét esprit celeste sembloit requerir. Pour verifier cecy, on peut dire que la premiere roüe de cette maistresse piece du monde, c'est le premier mobile, les ressorts sont les secrettes influences, les sympathies & les antipathies, qui sont comme cachées dans les entrailles de la nature. La monstre: c'est le beau lambris des voûtes celestes qui se découure à nos yeux. Les douze Signes sont comme les compartimens des douze heures du jour. Le Soleil fait l'office d'éguille & de main, pour marquer les temps, & en son absence, la Lune nous rend le mesme office. La lumiere & les estoilles y contribuent leurs dorures, la mer l'azur de ses flots pour ornemens. La terre y sert de contre-poids; les pierreries, les metaux, & les plantes, de deuise pour exercer les Sages en la connoissance du grand Ouurier. Les animaux sont les petits appeaux; & l'hõme

Le monde vn horloge comment.

Digitized by Google

eſt la groſſe cloche qui doit ſonner les heures, & porter les remerciemẽs au Createur.

Cette reconnoiſſance eſt communément deuë à Dieu par tout le genre humain, & ceux qui la violent, ſont grandement punissables pour deux raiſons. La premiere, c'eſt que Dieu l'a grauée de ſon propre doigt dans toute la nature du monde : La ſeconde, qu'il l'a extremément recommandée en l'ancienne & nouuelle Loy. Pour ce qui touche la Loy de nature: Les bien-faits ſont les ailes de l'amour qui vont plus viſte que celles des tempeſtes, elles attrapent les oyſeaux en volant. Nous le voyons dans les hiſtoires, où d'vn coſté vne Cigogne vient ietter vne pierre precieuſe dãs le ſein d'vne bonne Damoiſelle qui l'auoit guerie d'vne bleſſeure : & d'autre coſté vn Aigle voyant brûler le corps d'vne fille qui l'auoit nourry, ſe iette de gayeté de cœur dans les flammes de ſon bucher. Les bien-faits ſont des rets d'or qui captiuent les plus agiles poiſſons. Nous en remarquons la preuue quand les Dauphins s'aſſemblerent en troupe ſur le riuage de la mer, où ſe faiſoient les funerailles d'vn nommé Ceranus, qui les auoit autresfois deliurez de la captiuité des peſcheurs. Les bien-faits ſont des flêches qui percent à iour le cœur meſme des Tygres & des Lyons. Nous le liſons dans l'hiſtoire d'An-

Gratitude naturelle. Belles preuues de cecy.

Ælian lib. 8. Plin. l. 10. c. 3.

Interrõga iumenta & docebunt te, & volatilia cœli & indicabũt tibi. Agnoscit

Digitized by Google

d'Androdus, qui pour auoir tiré vne épine du pied d'vn Lyon, en fait vne beſte de ſeruice, & le mene par toute la ville de Rome, ſouple comme vn agneau. O la forte glu qu'vn bien-fait ! tous les genereux oyſeaux s'y prennent, il n'y a que quelque malheureux hiboux qui s'en échapent.

bos poſſeſſorem ſuum & aſinus præſepe domini ſui : Iſrael autem non me cognouit. Iob. 12. Iſai. 1.

Nobles ! penſez-vous trop faire ſi vous reconnoiſſez les faueurs de voſtre Createur, puis que les beſtes les plus farouches recompenſent les plaiſirs receus des eſclaues, & oublians leur nature, ne peuuent oublier vn petit bien-fait ? Quant à la loy écrite, quelle vertu eſt le plus ſouuent recommandée que la reconnoiſſance ? Dieu ne donne aucuns bien-faits, ſans en dreſſer des monumens : S'il tire ſon peuple de l'Egypte, il faut immoler à perpetuité vn agneau de paſſage, en tiltre de recõnoiſſance : S'il donne la manne ; on en garde vne cruche pleine au Tabernacle : S'il fait des prodiges auec la verge de Moyſe, elle eſt conſeruée pour memoire. La reconnoiſſance eſt la clef de la terra ondoyante toute en laict & en miel, l'ingratitude eſt la cauſe de toutes les playes du ciel, qui découlent ſur les teſtes rebelles. N'eſt-ce pas vne choſe remarquable de dire, que les Iſraëlites ſont plus ſoigneux de porter aux deſerts des tambours pour loüer Dieu, que des armes pour ſe

Gratitude en la loy de Dieu.

Belles obſeruations ſur cecy.

Exaltationes Dei in gutture eorum, & gladii anciptites in manibus eorum. ὑψώσεις τοῦ θεοῦ ἐν στόματι αὐτῶν

Digitized by Google

γραμματεῖς.
Psal. 144.
Iudith. 5.
Num. 14.
Interp. 70.
Interpretum,
Rupert. in
Genes.

deffendre? Les loüanges vont deuant les coutelas, & toutes les machines de guerre. Les Capitaines de la valeureuse Debora pour la mesme raison sont appellez dans l'Escriture, Escriuains, dautant qu'ils alloient auec la plume & l'espée en guerre; l'espée pour combatre, & la plume pour écrire les loüanges de Dieu. Si vous demandez à Rupert pourquoy en la Genese, lors qu'il est parlé de toutes les creatures, on ne dit mot de la Sphere du feu: il vous répondra que le feu à cause de son infecondité est le symbole de l'ingratitude; & pour cét effet il n'a pas esté nommé au lieu où il estoit question du sacrifice de la reconnoissance. Si vous demandez à sainct Chrysostome pourquoy Dieu venant pour donner la Loy, paroist dans les ronces, & les épines? Il vous dira que c'estoit desia pour montrer à ce peuple ingrat la deformité de son ingratitude, signifiée par cette plante épineuse. Sainct Ambroise mesme remarque que ce fut vne prouidence du Ciel de donner au ieune Tobie vn Ange, & vn chien, pour compagnons de ses voyages: l'Ange pour luy faire du bien, & le chien, qui est d'vne nature tres-reconnoissante, pour le faire souuenir du bien-fait. Ne voyez-vous pas que le monde, & la loy sont tendus & bandez, l'vn en toutes ses creatu-

Ambr. l. 6.
Hexam. c.

Digitized by Google

res, & l'autre en tous ses preceptes, à nous imprimer au cœur la gratitude? Vn Ancien disoit que mourir ingrat, c'estoit la mort la plus infame qu'on sçauroit s'imaginer ; Et neantmoins, Nobles! vous voulez que vos corps soient enterrez aux Eglises, aux places les plus eminentes, & vous ne feignez point de donner à vos ames l'ingratitude pour tombeau.

M. Aurel. Antonius de vita sua. κάκιστος ὄλεθρος.

Adjoustez maintenant vne consideration bien digne d'estre pesée, que tant plus les bien-faits que vous auez receu de la main liberale de Dieu, sont grands & releuez, d'autant plus le peché est énorme de les payer d'ingratitude. Suiuez l'Oracle du Docteur sainct Augustin, suiuez la pratique dont il se seruoit pour s'enflammer à la reconnoissance, allez sur le bord des abysmes, & parlez au neant, qui n'est point, ny iamais ne fut, ny iamais ne sera. Comptez vostre aage, & demandez-luy où vous estiez, il y a tant & tant d'années? Il vous parlera au cœur d'vne parole muette, & vous dira que vous auez esté ce qu'il est: & qu'auez-vous fait à Dieu pour estre maintenant ce qu'il n'est pas? Prenez en main vn diamant; Il vous dira qu'il a l'estre auec vous; mais qu'il ne vit point, & qu'auez-vous fait à Dieu pour auoir la vie par dessus luy? Allez aux Cedres, & aux

Excellente pratique de sainct Augustin pour s'animer à la reconnoissance.

Digitized by Google

Palmes, & vous entendrez qu'elles ont la vie commune auec vous; mais vous auez par dessus elles le sentiment. Sous quel tiltre vous estoit-il deu, de quel argent l'auez-vous acheté? Allez aux Aigles & aux Lyons, & ils vous diront qu'ils ont bien le sentiment commun auec vous; mais vous auez la raison, qui est vn bien incomparable par dessus eux: vous auez le iugement, la memoire, l'entendement, le frãc-arbitre: vous estes hommes, & ils sont bestes. Qu'auez-vous fait à Dieu pour estre homme, pour estre vne creature raisonnable, capable d'vn bien infiny? Qu'auez-vous fait deuant que d'estre, pour estre ce que vous estes à quel sacrifice auez-vous presenté, estant encore dans le neant, pour naistre dans l'Vniuers? Quand vous auriez merité l'estre; où auriez-vous merité d'estre hommes, où auriez-vous merité d'estre Chrestiens, d'estre tirez de la main de Dieu, de tant de nations, qui peuplent tous les iours l'Enfer, d'estre lauez dans le Sang de son Fils, d'estre regenerez par les eaux du Baptême, d'estre marquez à son coin, d'estre ornez de sa grace, appuyez sur ses merites, éclairez de sa connoissance, protegez sous ses ailes, & sous la conduire de ses Anges; auoir tout moyen de commencer en terre vne vie celeste, & puis aller regner dans le ciel à tou-

re eternité, & y demeurer abysmez dans vne mer de delices, & de felicitez?

A quel prix auez-vous achepté tout cela? N'est-ce pas bien estre mulet, à parler selon le Prophete, que de sucer vne telle mammelle, & puis luy donner du pied?

Dites-vous que cecy vous est commun auec tous les Chrestiens? Ie répons que le Soleil ne vous est pas moins Soleil pour éclairer les yeux des fourmis. Mais voyez ce qui vous touche personnellement, & ce que vous ne pouuez mécognoître sans vne déloyale ingratitude. Particulieres obligations des Nobles.

La nature a ietté tous les hommes sur vn mesme moule; tous sont égaux, selon la naissance, & tous égaux, en la mort, qui a coustume d'aulner de mesme mesure, & la bure, & le brocatel: Mais que d'inégalité aux conditions de la vie! il semble que quand on considere ce train des estats & des fortunes d'vn chacun, il y a plus de difference de l'homme à l'homme, que de l'homme à la beste.

Combien de creatures naissent tous les iours dans les ceps d'vne pauure miserable seruitude, & saluent la vie, le ioug au col, & vous voilà non seulement nez libres; mais Nobles; mais Grands; mais Illustres, vous venez au monde, comme vn Diadumenus, auec le diadême d'honneur sur le front.

Digitized by Google

Combien en voyez-vous qui naissent auec de tres-grands desauantages du corps, des bosses, des tortuositez, des maladies, des laideurs qu'il leur faut porter du ventre de la mere, iusques au tombeau? Et vous voilà nez auec vn corps bien fait, que la nature a façonné pour seruir de demeure à l'ame que Dieu y a voulu loger.

Combien d'esprits grossiers, & tenebreux, de iugemens disloquez, de cerueaux dereglez parmy les viuans? Et Dieu vous a donné vn esprit capable de toutes sortes de lumieres & de connoissances, vn iugement bien assis, vne memoire fidele, & tout le meuble d'vne belle ame. Combien d'enfans viennent au monde, comme petits auortons, & sont laissez sans instruction, sans guide, sans conduite, comme le marc & la lie des creatures de la terre? Et voilà que toutes choses ont cooperé à vôtre nourriture.

Combien de milliers de mortels trempent tous les iours dans la pauureté, dans vne vie mesquine & necessiteuse, dans des miseres extrêmes, qui les font viure de fiel, & noyer si souuent vne partie de leur vie dans leurs larmes? Et vous voilà nez dans vn grand patrimoine, de grandes richesses, dans les grands reuenus: voilà que non seulement les hommes & les bestes; mais tous

les elemens auſſi ſont en action pour contribuer à toutes vos grandeurs, vos felicitez, & vos delices.

Combien en voit-on au bas de la roüe, foulez & opprimez ſous la tyrannie des hommes, bien ſouuent plus cruels que les beſtes ſauuages ? & voilà que vous tenez le haut : voilà que vous eſtes ſur les plus releuées Spheres de l'honneur, redoutez de vos ennemis, cheris de vos égaux, adorez de vos inferieurs, cela ne vous ſemble-t'il rien ? Ou s'il vous ſemble iuſtement eſtre mis en ligne de compte, dites ſi vous l'auez de voſtre crû ? dites ſi vous eſtiez deuant que d'eſtre pour meriter toutes ces faueurs du Ciel ?

Prenez la balance maintenant vous-meſme, & iugez ſi ce n'eſt pas vne ingratitude laſche & barbare, de voler l'or & l'argent de Dieu, pour en forger des idoles à Baal, d'allumer voſtre lampe au feu de l'Autel du Tres-haut, pour piller ſon temple, de prendre le pain du Pere-de-famille d'vne main, & luy tendre le poignard de l'autre ? Et c'eſt ce que vous faites, quand vous abuſez de tous ces dons du Ciel, dans l'impieté, dans l'iniuſtice, dans l'ambition, dans la ſenſualité, dans l'enuie, dans la rage, dans vne vie puante & brutale ; c'eſt ce qui porte l'eſtonnement iuſques dans les portes du

Ciel, & qui a fait dire au Pere celeſte ces paroles pleurantes de Hieremie. *D'où vient que mon bien-aimé a fait tant de méchancetez en ma maiſon?* T'ay-ie donc, ô mon bien-aimé i logé dans mon temple, t'ay-ie nourry & éleué dés le berceau d'vne main toute paternelle, pour trahir mon honneur, & ſoüiller la gloire de mes Autels? ne vois-tu pas que viuant d'vne telle façon, tu te mets en danger d'vne ruïne eternelle?

Quid eſt, quod dilectus meus, in domo mea fecit ſcelera multa? Hierem. 11.

Penſez hardiment, Nobles: ce que vous eſtes, ce que vous pouuez, ce que vous auez, ce que vous valez, & prenez de bonne heure cette maxime de ne vouloir eſtre, ny pouuoir, ny valoir que pour celuy à qui vous deuez tout.

XI. RAISON,

Tirée de l'effect que l'exemple doit produire.

DE quelque coſté que ie me tourne, ô Grands! par tout ie trouue pour vous des Motifs de deuoir, des aiguillons d'honneur, des obligations inéuitables de vertu. En voicy vne qui eſt bien des principales, c'eſt l'exemple. Ouy, l'exemple des Grands eſt bien l'vn des charmes le plus rauiſſant tant au bien qu'au mal, qu'on ſçauroit trou-

Digitized by Google

uer en la nature. Ne voyez-vous pas comme l'eſprit de menſonge, qui tient boutique de toutes les ruſes, & ſoupleſſes, n'a point trouué dans l'enfer vne plus puiſſante machine pour abyſmer le genre humain dans mille deplorables confuſions, que de luy propoſer les mauuais exemples des Grãds, qui par artifice & tyrannie en eſtoient venus iuſques-là, que de ſe faire paſſer pour Dieux? Satan les ayant mis ſur l'Autel, s'eſtoit mis en poſſeſſion des cœurs: car venant à monſtrer à ces aueugles idolâtres vn Iupiter adultere, vne Venus impudique, vn Mars ſanguinaire, il leur ſouffloit aux oreilles: le Dieu que vous adorez, & pour qui vous faites des Temples & des Autels, a fait cecy, & cela, eſtes-vous meilleurs que luy pour ne le faire pas?

Le monde iadis peruerty par l'exemple des Grands.

La mauuaiſe nature qui n'eſt pas pluſtoſt en eſtre que la concupiſcence, ſe vient enter deſſus, n'eſtant deſia que trop portée au déreglement par la pante commune, venant depuis à ſentir ce mouuement ſi impetueux de l'exemple de ceux qui eſtoient non ſeulement eſtimez Grands, mais Dieux immortels, couroit au mal à toute bride, faiſoit trophée de ſon des-honneur, & couuroit ſes vlceres comme d'vn creſpe d'or.

Iul. Firmic. de errore profan. Relig. Adulterio delectatur aliquis, Iouem reſpicit, & imitatur cupiditatis.

Ce grand eſprit Iule Firmique, a tres-bien remarqué cette raiſon, au liure qu'il a fait

de l'erreur des religions prophanes ? *Vn homme est-il adultere ? il regarde son Iupiter & tire de l'idole de son faux Dieu les allumettes de sa concupiscence. Il approuue, il imite, il loüe son Dieu de ce qu'il trompe vne simple fille en la figure d'vn Cygne, en rauit vn autre en forme de Taureau, & puis en vne autre rencontre ioüe le personnage d'vn Satyre.*

sua fomenta conquirit: probat, imitatur & laudat, quod Deus suus in Cygno fallit, in Tauro rapit, ludit in Satyro.

Tyrannie de l'exemple.

Que pourroit-on dire dauantage de la force & de la tyrannie de l'exemple, que de dire ce qu'a remarqué S. Augustin : Non seulement les vicieux poursuiuent par toutes voyes le vice qui les precede ; mais aussi ceux-là qui ont encore le bandeau de la pudeur sur le front, se laissent aller au torrent des exemples, & pensent auoir part à la fortune des Grands, quand ils ont part à leur vice: *I'entendois, mes compagnons! qui tiroient de la gloire de leur méchanceté, faisant tant plus les glorieux, qu'ils estoient sales & deshonnestes. Et ie voulois faire comme eux, non point tant par enuie de mal-faire, que par complaisance d'estre loüé du mal. Il m'est arriué de feindre souuent le mal que ie n'auois pas fait, craignant d'estre innocent, de peur d'estre estimé vn homme de neant, & apprehendant d'estre tenu pour chaste, de peur que la chasteté ne me fist mépriser du monde.*

Aug. Confess. 2. c. 3. Audiebam eos cantantes flagitia sua, & tanto plus gloriantes quãto magis turpes essẽt & libebat facere, non solũ libidine facti, verùm etiam laudis, fingebam me feciſſe quod non feceram, ne viderer abiectior, quò eram innocentior.

Voyez, ô Nobles, quel empire l'exemple s'en va exerçant sur les cœurs des hom-

Digitized by Google

mes ! Il ne tient qu'à vous, que vous ne faſſiez dés à preſent vn monde nouueau, que vous ne banniſſiez le vice de la terre, pour y faire refleurir vn age d'or: Dieu vous a mis ſur les plus hautes marches de la grandeur, & vous a fait voir tous les premiers l'orage, & la ſerenité. Dieu vous a planté de ſa main comme des aſtres dans ce beau firmament de l'honneur ; de vos influences dépend tout le train de noſtre monde inferieur : Si elles ſont bonnes, elles portent la ſanté, l'allegreſſe, & la vie dans tout l'Vniuers : Si elles ſont mauuaiſes, elles iettent la peſte & le poiſon dans tous les elemens. Le peuple eſt comme vne mer, & vous en eſtes les vents, qui la hauſſez & baiſſez, quand il vous plaiſt. Le peuple reſſemble au Polype, qui change les couleurs ſelon la diuerſité des obiets : & vous eſtes les rochers auſquels il s'attache par vne longue chaîne de ſeruitude ; vous prenez ſa liberté, & luy donnez la couleur. Le peuple eſt vn lierre qui s'en va rampant & ſuiuant ſon appuy, vous eſtes les coloſſes & les murailles qui l'appuyez. Le peuple a le cœur d'argille, & vous en eſtes les maiſtres Potiers pour luy donner telle forme qu'il vous plaira : *Vn bon Prince montre à bien faire à ſes ſubjets, en bien faiſant, & quoy qu'il ſoit grand, par tiltre d'Empire, il eſt encore plus grand, & plus*

nocentior, & ne vilior haberer, quia eram cæſior.

Importance de l'exemple des Nobles,

Velleius. Facere recte ciues ſuos Princeps optimus facilè docet.

Digitized by Google

eàmque sit imperio maximus, exemplo maior est.

puissant par la force de l'exemple.

De là ie vous laisse à iuger le grand crime que vous commettez, lors que par vn mauuais exemple vous faites passer le vice en loy, vice qui n'auroit point de force si vous ne luy mettiez les armes en main pour saccager toute la terre.

Grand peché du mauuais exemple.

Premierement, vous faites vn grand sacrilege, abusant de l'authorité, qui est vn rayon de la toute-puissance de Dieu, imprimé sur vos visages pour éclairer & flechir doucemẽt vos inferieurs au deuoir, & vous en faites parade comme s'il venoit de vôtre crû. Larrons que vous estes de l'argent de Dieu, vous auez foüillé dans le premier de ses coffres, qui est cette puissance absoluë par laquelle il est Dieu! vous en auez tiré vne perle, que luy-mesme vous a mise entre les mains, que luy-mesme a planté sur vostre chef, pour vous donner comme vne participation de son estre, & vous la retenez indignement, sans la rendre tributaire à son Createur. O Dieu! il est bien vray que *qui cherche sa propre gloire de vos ornemens, est vn larron & voleur*, qui voulant dérober à Dieu son honneur, se dérobe le Paradis: quel sacrilege pensez-vous comparable à celuy-là?

Aug. Sol. 15. Qui de bono suo gloriam sibi quarit, & non tibi quarit, hic fur est, & latro.

Mauuais exé-

Secondement, quelle indignité de faire ce que fait le mauuais exemple des Grands,

Digitized by Google

de mettre le vice en credit, & la vertu à mépris! Ne penſez-vous pas que ſi on vous prouue que c'eſt vne œuure de l'Ante-Chriſt, il ſuffit pour vous le faire haïr? Et que fera l'Ante-Chriſt? à quoy bandera-t'il tous les nerfs & toutes les veines de ſa puiſſance, ſinon à mettre le vice ſur l'Autel? Et vous luy voulez deſia frayer le chemin? Tout ce que Ieſus-Chriſt a dit & fait, tout ce qu'il a ſué, tout ce qu'il a trauaillé, tout ce qu'il a pleuré, tout ce qu'il a ſaigné, il l'a fait pour eſteindre d'œuures, de paroles, de ſueur, de larmes, de ſang, l'œuure du peché: Et vous voulez en redreſſer les ſtatuës?

ple, œuure de l'Antechriſt.

Si le peché venant de vous, eſtoit eſtimé comme peché, cela ſeroit touſiours déraiſonnable; mais il ſeroit moins dangereux. Or eſt-il qu'on ne l'eſtime plus tel, lors que les pechez qui dans vne mediocre fortune ſeroient tenus pour pechez, quand ils ſont parez d'vn diadéme, ou couuerts d'vn manteau d'eſcarlate, deuiennent des vertus du ſiecle, qui eſt vne choſe tres-abominable: Et toutesfois par vos mauuais exemples vous eſtes cauſe de cette illuſion du genre humain, qui tient le vice pour vertu, & le crime pour innocence. Aduiſez de quelle peine ſeroit digne vn faux-monnoyeur; aduiſez, ſi l'idolatrie eſt le premier de tous les vices, que meriteroit celuy qui non ſeule-

Deſinunt eſſe probri loco purpurata flagitia.

Digitized by Google

ment seroit idolâtre ; mais autheur & inuenteur d'vne nouuelle idolatrie ?

Et le mauuais exemple fait cela : quand vous pechez, ô Nobles ! vous marquez l'iniquité au coin de la vertu, vous la mettez sur l'Autel, vous estes cause que mille & mille luy presentent des offrandes. Vous faites du temple de l'honneur vne estable, & vous estans respectez parmy le monde, comme petits Dieux, vous employez tout ce credit à détruire l'honneur du vray Dieu par l'exemple de vostre mauuaise vie. *Vous faites du Ciel vn bourbier, vous trainez cruellement & miserablement les ames errantes par les precipices, lors que pour les faire pecher plus librement, vous leur montrez les exemples des petits-Dieux de la terre.* Ce sont les paroles de Iule Firmique. Quelle ingratitude fera rougir le Ciel & trembler la terre, si ce n'est celle-là ? Si vous pesiez bien cette consideration, iamais il ne vous échaperoit de faire vn acte de si mauuais exemple, & si la passion venoit à se deregler pour le moins imiteriez-vous cét oyseau que les Anciens ont appellé le Iuste, dautant qu'il cache ses excremens, lesquels il sçait estre tres-pernicieux, de peur d'infecter les hommes : ainsi vous enseueliriez plustost vos mauuais deportemens dans la nuit, & dans les tenebres, que d'en faire montre au public.

Cænum de calo facitis, & errantes animos per abrupta precipitia crudeli calamitate ducitis, cum hominibus peccare volentibus, facinorū viam de Deorum monstratis exemplis. Iul. Firmic. Photius in Bibliotheca.

Oyseau nommé le Iuste.

Digitized by Google

Car pour troisiesme raison, pesez quelle méchanceté de mettre le cousteau dans la gorge, non seulement à vne multitude qui adore vostre fortune & fait gloire de l'imitation de vos vices; mais aussi de souiller toute la posterité par l'authorité de vos crimes? *Toute âge apprend qu'on peut faire ce qui a esté fait & les crimes passent en exemple*, dit l'eloquent saint Cyprian, *vostre peché est vne rouille qui s'attache à tous vos successeurs; & tant plus vous estes grands, tant plus a-t'il de malice*,

Admonetur omnis ætas fieri posse quod aliquando factum. Exempla fiunt quæ iam esse facinora destiterunt. Cyprian ad Donat.

Ne dites point que vous estes coupables en propres personnes, & non plus que vous ne deuez point répondre à Dieu, ny des pechez de ceux qui vous touchent, ny de ceux qui viendront apres vous.

Eccl. 1. Sicut aramentum aruginat nequitia.

Figure du mauuais exemple.

Tant s'en faut, l'Escriture ordonne que quiconque ouurira vne cisterne sans la boucher, s'il arriue que le bestail tombe dedans, il soit obligé de reparer ce dommage. Vostre frere ne touche-il point de plus prés à Dieu, qu'vn bœuf & vn cheual? vous luy aurez ouuert la fosse de scandale & de corruption, il est tombé dans vos pieges; vous rendrez compte à Dieu d'vne ame rachetée au prix de son Sang.

Exod. 21.

Quand bien vous n'auriez fait voler qu'vne petit estincelle, si elle vient à embraser les campagnes fertiles, & deuores le

bled de voſtre voiſin, vous eſtes tenus ſelon la loy de dédommager le poſſeſſeur. Vne petite flamme de conoupiſcence qui ſort de vos yeux, & allume apres vn grand feu de vices & de calamitez vous ſera imputée au iugement de Dieu. Et quelle ſatisfaction pour tant de dommages?

Tout au contraire, Nobles! quand vous embraſſez ſerieuſement la vertu, vous rauiſſez & entraînez les plus farouches par voſtre authorité; rien ne reſiſte à cette douce violence: la bonté portée dans le chariot de la grandeur a des traits ſi aigus ſi flamboyans, qu'ils font fondre iuſques aux cailloux. Les profens vous imitent, les plus éloignez vous admirent, toute la poſterité vous benit, & le Dieu de gloire vous couronne.

Plin. l. 12. c. 24. Arc-en-Ciel ſur les fleurs.

On dit que l'Arc-en-ciel venant à courber ſes cornes directement ſur les fleurs, leur communique vne odeur merueilleuſe qui releue extremement leur nature. Dieu vous a mis dans la ſphere de la grandeur, comme des arcs-celeſtes; vous ſçauez d'où il vous a tiré, & que non plus que l'Arc-en-ciel vous n'eſtiez qu'vne menuë vapeur; mais ce Soleil vous a dorez, enrichis, émaillez de tant de perfections, qu'on vous peut appeller iuſtement les enfans de l'admiration. Soyez donc au genre humain ce qu'eſt

l'Iris

Digitized by Google

l'Iris aux plantes, laissez luy l'odeur d'vne bonne conuersation qui luy passera en nature, vous en moissonnerez icy bas vne vraye & solide gloire, des contentemens si sauoureux qu'on les peut plus facilement sentir qu'exprimer, & dans le Ciel vos recompenses seront égalées aux profits qu'aura fait vostre exemple.

Ie ne vois pas ce qu'on pourroit apporter de plus pressant à vn cœur genereux, pour l'obliger à la perfection.

XII. RAISON,

Tirée de la punition.

CLement Alexandrin écrit que la creance d'vn Dieu, & la foy d'vn iugement, sont en l'esprit humain par vne consequence necessaire, & que les Payens mêmes dans cette profonde nuit d'infidelité, n'ont pû fermer les yeux à cette verité. *Clem. Alex. Stromat. 5.*

Il n'y a esprit au monde si émoussé, qui par vne estincelle de lumiere de nature, ne conçoiue que s'il y a quelques rayons de vertu semez dans les actions des hommes, ces mesmes vertus doiuent estre en Dieu, comme en leur source, auec vn haut éclat de sur-eminence. Pourquoy? dautant que, comme dit Sainct Denys Areopagite, au

Digitized by Google

S. Dion. de diuin nom. c. 2 Dieu, vne grande theſe. θεός ἐστι πάντων θεῖος. August. de Trinit. l. 8. c. 3.

liure des Noms Diuins, *Dieu eſt vne grande theſe*, qui n'a qu'vn ſeul mot; mais ce mot enferme dans ſoy toutes les eſſences, les veritez & les perfections. Et pour le meſme ſujet Sainct Auguſtin appelle cette ſouueraine Majeſté, *bonum omnis boni*. Or eſt-il que nous voyons reluire aux hommes, quoy que grandement imparfaits d'ailleurs, des traits de iuſtice, & remarquons qu'ils ſont naturellement portez à l'amour de cette vertu, ſi ce n'eſt que la paſſion leur faſſe dementir leur cœur, & trahir leur nature. Il faut donc conclure neceſſairement que la iuſtice eſt en Dieu comme l'eau en la fontaine, les lignes au centre, & les rayons au Soleil.

Iuſtice & miſericorde.

La iuſtice & la miſericorde ſont les deux bras de Dieu, qui embraſſent, portent, gouuernent tout le monde: ce ſont les deux machines de ce grand Archimede, qui font deſcendre le ciel en la terre, & monter la terre au ciel. Ce ſont les deux principales meſures qui font toutes les harmonies, & tous les bons accords de l'Vniuers.

Or comme la miſericorde eſt infinie, auſſi eſt la iuſtice, l'eſſence diuine tenant ces deux perfections, comme les deux baſſins de la balance, touſiours à légal. De là iugez, Nobles! ſi les faueurs & les miſericordes de Dieu ſont ſi éminentes en voſtre

Digitized by Google

endroit, quelle part y aura la iuſtice?

Dauid qui en auoit ſenty les verges, s'écrie comme dãs vne profonde extaſe: *Mon Dieu! qui pourroit connoiſtre la puiſſance de voſtre courroux? qui pourroit parmy tant de tranſes & de frayeurs, compter les effets de voſtre colere?* Il eſt vray que voſtre iuſtice ne ſe fait que trop paroiſtre ſur les teſtes rebelles des pecheurs; mais principalement ſur les Grands de la terre. Ces paroles du Sage ſont terribles à qui les voudra meurement peſer. *Vous autres qui tenez le haut bout parmy les hommes, & viuez ſans crainte ny reſpect de la Majeſté qui vous a placez où vous eſtes, ſçachez que Dieu vous viſitera & ſe fera paroiſtre à vous horriblement & ſoudainement. Vn iugement tres-rigoureux s'exercera ſur ceux qui preſident aux hommes. La miſericorde eſt pour les petits & pour les humbles; vous autres ſi vous perſiſtez en voſtre mauuaiſe vie comme puiſſans, vous ſerez tourmentez puiſſamment. Dieu n'eſt pas vn homme pour vous flater, pour conſiderer vos perſonnes, & vous traitter auec reſpect de vos qualitez.* Prenez-y garde. Les raiſons pour leſquelles ce chaſtiment des Grands ſera tres-ſeuere, ſont aſſez claires & manifeſtes, dont ie produits icy brieuement les principales.

Pſal. 89. Quis nouit poteſtatẽ iræ tuæ, aut pra timore tuo iram tuam dinumerare? Sap. 6. Horrendè & citò apparebit vobis, quoniã iudicium duriſſimum his qui præſunt, fiet. Exiguo enim conceditur miſericordia, potentes autem potenter tormenta patientur. Non enim ſubtrahet perſonam cuiuſquã Deus, nec verebitur magnitudinem cuiuſquam.

Premierement, tant plus vn peché ſe commet auec vne grande connoiſſance du

Digitized by Google

Cõnoissance du bien & du mal rend le pecheur plus coupable.

bien & du mal, dautant qu'il est impossible à raison qu'il trempe dauãtage au venin de la malice. L'ignorance est à plusieurs vne partie de leur saincteté, les autres s'en vont les yeux ouuerts au precipice. Or est-il qu'on ne peut nier que les Grands, qui sont ordinairemẽt doüez de bons esprits, de iugemens capables, de memoires assez heureuses, qui sont instruits par tant de Docteurs, & parlants & muets, n'ayent beaucoup plus de lumieres & de connoissances que le commun des hommes. Voilà pourquoy lors qu'ils viennent à se deuoyer, il faut qu'ils rompent mille attaches qui les retiennent au deuoir, & qu'ils émoussent mille pointes, & mille touches du Ciel qui pressent leurs consciences, ce qui ne se peut faire sans vne grande & determinée malice, qui rend leur peché plus enorme & leur teste plus punissable. C'est la raison que rendent les Theologiens touchant la punition de l'Ange apostat. Chose estrange! que Dieu venant du Ciel en terre pour prendre chair humaine, estẽdre sa pourpre Imperiale sur l'homme qui estoit dans vn fumier, le tirant, le lauant, & le dorant de grace, la vraye semence de la gloire, cependãt a laissé le mauuais Ange sans misericorde, pour estre la proye d'vn supplice, qui ne finira iamais non plus que Dieu. Pourquoy

pourquoy les mauuais Anges punis sãs misericorde.

Digitized by Google

cela? sinon que l'Ange offensa d'vne malice pure & deliberée, comme celuy qui estoit beaucoup plus illuminé, & Adam se laissa plus couler au peché par surprise, par infirmité & par complaisance aux humeurs de sa femme, comme remarque S. Augustin, que par dessein & par mépris. Helas, que cét horrible supplice de l'Ange rebelle deuroit bien faire glacer le sang dãs les veines à tous les Grands de la terre, qui offensent leur Createur auec autant de malice qu'ils ont de connoissance. Demãdez, ô Nobles, à la iustice de Dieu, d'où vient que ces malheureux esprits ont esté si rudement traittez? Si la beauté peut amollir la rigueur d'vn iuge, ils estoiẽt doüez d'vne grace incõparable par dessus toutes les creatures. Si l'excellence de la nature y sert, c'estoiẽt les plus viues images de la diuinité entre toutes les choses crées: Si l'esprit y contribuë, ils penetroiẽt par leur viuacité depuis le Ciel iusques aux abysmes. Si la gloire de Dieu estoit considerable en ce fait, c'estoient des creatures qui pouuoient aimer, benir & glorifier Dieu eternellement. S'il falloit obuier au mal, ce grand Iuge voyoit naistre de leur damnation vne infinité de blasphemes, vne opiniastreté inuincible, vne longue fusée de cõtrarietez à l'auancement de sa gloire parmy les hommes, & vn

Ob perfectam cognitionem & solutum animi imperiũ, peccatum Angelorum incomparabiliter grauius: Vide Greg. 4. Moral. c. 9.

Merueilleuse iustice.

Digitized by Google

bouleuerſement du monde. Tout cela ſe pouuoit éuiter en leur donnant vne petite heure de penitence, laquelle auec combiẽ d'ardeur, de deteſtation & de douleur euſſent-ils embraſſée? Et neantmoins sãs auoir égard ny à cette beauté, ny à cette grace, ny à cette excellence de nature, ny à ces loüanges, ny au bien, ny au mal, les voila pris dãs la boüillante ardeur de leur crime, frappez du foudre de la iuſtice diuine, terraſſez, captiuez dans les priſons du feu, & abandonnez à l'eſpée de vengeance, à des eternelles tortures, ſans que iamais parmy leurs tenebres & leurs flammes, ils voyent reluire vn ſeul rayon des yeux de la miſericorde. O ſentence terrible! ſentence inexorable! ô eſprits mal-heureux! ô iugemens de Dieu! quel effroy, quel abyſme vous eſtes! Iugez, ô Grands, ſi les fautes de connoiſſance & de malice ſont chaſtiées ſi rudement, que ſera-ce de vous? Si vous viuez dãs le mépris de la diuine Maieſté, puiſque vous eſtes parmy le peuple ce qu'eſtoient les Anges parmy les autres creatures.

punition des ingrats, ſacrifice de iouſie.

Secondement, il n'y a punition plus rude & plus legitimement ordonnée que celle des ingrats, qui meritent que tous les elemens coniurent à la vengeãce de leurs crimes, puis qu'ils violent vne loy grauée dãs la nature de l'Vniuers: Leur ſupplice eſt le

Digitized by Google

sacrifice de ialousie, dõt il est parlé en l'Escriture, sur lequel on ne verse ny huile, ny encens. Il n'y a plus d'huile de misericorde pour adoucir leurs tourmens, plus d'encens de prieres pour appaiser l'ire de Dieu, ce ne sont plus que tonnerres, que foudres & que vengeances. Or il appert que les Nobles & les Grands ne peuuent se departir du seruice de Dieu, sans vne grãde marque d'ingratitude, pour les bien-faits que i'ay touchez cy-dessus, & de là vous inferez necessairement qu'eux surpassans les autres en condition, ne doiuent pas attendre en cas de manquement, vne égalité de supplices. Dieu appellera le Ciel & la terre à leur iugement, & puis leur parlera en presẽce de toutes les creatures, d'vne voix de tonnerre. Escoutez, Princes de la terre! Ie vous auois fait cõme des Aigles, ie vous auois donné de puissantes ailes, pour vous guider au mont Liban, & tirer la moüelle des cedres. Ie vous auois auãtagé en esprit, en iugement, en courage, en richesses, en credit & en honneur, par dessus le reste des hommes: i'auois imprimé les rayons de ma puissance sur vos visages, pour faire couler le respect de vos personnes dãs le cœur des peuples. Ie tenois le Ciel & la terre, les hommes, & les animaux en haleine, pour contribuer à vostre authorité, & pour vous

Non fundet oleum, nec imponet thus. Num. 6.

Horrible reprohes de Dieu aux Grands vicieux.

Digitized by Google

ſeruir: Vous auez leué neantmoins les armes contre moy, employans toutes mes finãces à me faire la guerre. Vous auez veſcu, non comme des hommes raiſonnables, mais comme des beſtes farouches, ſans Dieu, ſans Loy, & ſans regarder le Ciel que pour vomir contre ſa face des blaſphemes. Si ie vous ay mis en main la puiſsãce, vous l'auez employée pour opprimer les foibles. Si ie vous ay commis la iuſtice, vous en auez peruerty l'vſage, & fait pancher la balance à la tyrannie de vos paſſions: que peut attendre vne telle ingratitude?

Les crimes exemplaires meritent punitions exẽplaires.

En troiſieſme lieu, comme le mauuais exemple des grands eſt tres-pernicieux aux petits par la force de leur authorité, qui entraine les ames foibles à leur imitation, Dieu expreſſément contre-balance l'excez de leurs vices par des tourmens ſinguliers & redoutables, afin que ceux qui ſont attirez par l'éclat de leur fortune, ſoient épouuentez par leurs cheutes. Il eſt vray que nous ſommes en ce mõde comme des choüettes en la nuit, les yeux glacez & appeſantis d'humeurs terreſtres, qui nous empeſchent de voir à trauers le voile de la prouidence diuine; Neantmoins Dieu nous fait ſortir comme des nuages quelques bluettes de feu & de lumiere, pour nous faire lire en la punition de tant de Grands mal viuans, la

Digitized by Google

rigueur inflexible de sa iustice.

Les hauts clochers ne sont pas si souuent battus de la violence des foudres, comme sont les courõnes, les diadêmes & les testes des mauuais Princes, par les chastimens du Ciel. Liſez les hiſtoires ſacrées & humaines, que de punitions eſtranges des Grands! Nabuchodonoſor ſemble vouloir enjãber ſur le Ciel, planter ſon trône entre les eſtoilles, & Dieu luy fait manger du foin auec les beſtes, le fait mourir tout viuant, non ſeulement aux honneurs & à la nature de l'homme; mais viure dans la brutalité: Balthaſar au milieu de la chaleur d'vn feſtin, entẽd le grand horloge qui ſonne ſon heure: & void vne main d'homme à la paroy qui minutte contre luy vne horrible ſentence: Herode meurt rongé des poux. Antiochus puant d'infection. Abſalon eſt pendu à vn arbre, Aman attaché à vn gibet qu'il auoit preparé à celuy qu'il tenoit pour ſon eſclaue. Neron meurt de ſa propre main, n'en pouuant trouuer au monde vne plus cruelle. Alexandre ſe fait vn tombeau de l'yurognerie. Ceſar eſt maſſacré au milieu du Senat. Valerian du thrône de l'Empire Romain va porter ſon dos au Perſan ſon ennemy, pour luy faire vn eſcabeau, & le monter à cheual. Bajazeth eſt montré dans vne cage. Anaſtaſe eſt frappé du foudre. Iulian l'Apoſtat tué dans

Eſtranges punitions.

Digitized by Google

ſon camp d'vne main inuiſible. On feroit vn gros volume qui voudroit compiler toutes ces morts, qui font retentir tous les theatres, & pleurer toutes les tragedies.

Præterit figura huius mũdi. 1. Cor. 7.

Aduiſez, Nobles! ſi en ce monde les biens & les maux nous ſont donnez comme en peinture, *puiſque la figure de ce mõde paſſe*, dit l'Apoſtre: Et ſi Dieu ſe ſert de ſi rudes verges pour chaſtier les vices des Grands, que ſera-ce en l'autre monde? *Les fleches des chaſtimens maintenant ne font que paſſer; mais la voix de ce grand tonnerre, & la ſentence du iugement, iront comme vne rouë*, & l'execution n'aura point de fin. S'il vous arriue vne perte de biens, c'eſt vn trait qui paſſe; vne perte d'enfans, vn trait qui paſſe; vne maladie, vn trait qui paſſe; vne diſgrace, vn trait qui paſſe; la mort temporelle, vn trait meſme emplumé qui ne fait que paſſer. Mais la mort eternelle, c'eſt le tonnerre dans la rouë qui ne paſſe iamais. Eſtre plongé dans vn eſtang de ſouffre, comme vne victime de vengeance dans vn feu allumé du ſouffle de l'ire de Dieu, ne voir plus que des demons, ne reſter plus qu'à ſes tourmens, porter des ſupplices en tous ſes ſens, trouuer vn enfer dans ſa propre conſcience, & n'auoir plus autre vie qu'vne eternité de peines, c'eſt bien ce qui eſt à craindre ſur toutes les choſes horribles.

Sagittæ tuæ tranſeunt; vox tonitrui tui in rota. Pſ. 76. 16.

Digitized by Google

Paul Oroſe, en l'Hiſtoire qu'il dedie à S. Auguſtin, remarque que les rouës des chariots de Pharaon, apres ſa funeſte mort, demeurerent long-temps ſur les ſables de la mer-rouge, pour ſeruir d'exemple à la poſterité. Voyez, ô Nobles! les veſtiges ſanglans de tant & tant de Grands, qui vous ont precedé, dont les dépoüilles ſont peut-eſtre encore entre vos mains; les corps en pourriture, & les ames aux tourmens. Ne reſſemblez point à ceux qui dépoüillans les ſoldats de Sennacherib, frappez d'vne main vangereſſe du ciel, trouuoient des hommes de cendres en des armes dorées; & prenoient l'or, ſans penſer aucunement à la cendre, qui s'écouloit par les chemins. Gardez-vous bien de vous laiſſer gagner tellement à l'éclat des honneurs de ces Grands qui viuent mal, que vous n'apprehendiez leur mort & leur iſſuë. Le iour du treſpas viendra toſt ou tard, le courier eſt par les chemins qui en apporte la date. Si vous auës mal veſcu, mille frayeurs & mille épouuentables phantoſmes aſſiegeront alors voſtre cœur, tout noyé dans les amertumes de la mort. Vne armée tumultuaire de penſées confuſes alarmera voſtre repos, les vnes vous repreſenteront vos beaux Palais cimentez bien ſouuent du ſang & de la ſueur des pauures, qu'il faudra quitter, & payer

Paul Oroſ. l. 1. c. 10. Chariots de Pharaon.

Eſtats des mondains.

Mort furieuſe.

Digitized by Google

tout enſemble. Les autres, tous les biens que vous auez vſurpez, ſoit par violences, ſoit par ſoupleſſes, dont vous ſerez dépoüillez, & tirez au iugement de Dieu, denüez des richeſſes & chargez de cõptes : Les autres vous déchiffrerõt les folles libertez de voſtre ieuneſſe: Les autres vo us feront vne peinture du iugement & de l'enfer deuant que d'en éprouuer le ſentiment. La Dame qui dort à vos coſtez, & qui tient touſiours le feu & l'aiguillon dans voſtre cœur, vous portant à de nouuelles violences, & extorſions, pour fomenter ſon orgueil, & entretenir ſa brauerie, vous lairra pour lors eſcrimer auec la mort, & cherchera la ſeureté de ſes affaires. Vn fils aiſné, pour qui vous engagez maintenant vôtre ame à toutes les iniuſtices, & épuiſez vôſtre ſubſtance, cõme l'araignée, pour l'agrandir, deuancera volontiers les pas de la mort, pour vous fermer les yeux, & à peine ſe trouuera-il en la maiſon quelque pauure vieille, qui enuelope voſtre corps dans vn lambeau de toile, pour le mettre au cercueil; & ſur ces entrefaites l'ame ſeparée du corps, ſera preſentée au iugement de Dieu, pour receuoir l'inéuitable ſentence.

Helas ! celuy-là dort bien vn long & mortel ſommeil, qui ne s'éueille au ſon d'vne telle trompette.

Digitized by Google

VIII. RAISON,

Prise de la Recompense.

VN Ancien disoit que les deux plus puissantes Diuinitez des Republiques estoient la peine, & la recompense: Ce sont aussi les deux bases, & comme les deux loix fondamẽtales, sur lesquelles Dieu a estably la Police de l'Vniuers. Comme il est rigoureux & seuere vengeur des offenses, aussi est-il grandement liberal aux recompenses. L'Escriture nous enseigne cecy en termes fort remarquables, lors que parlant de la Iustice de Dieu, elle luy donne des mesures bien estroites, quand il est question de chastier, cõme si c'estoit vn mestier disproportionné à sa nature, & à ses exercices ordinaires: Mais quand il s'agit de pardonner vn peché, de recompenser vne bõne œuure, & de couronner vne vertu, il verse les graces comme d'vn tonneau d'or; auec vn magnifique profusion. Pour la mesme raison le Prophete Isaie dit, *Qu'il mesure les eaux auec le poing, & qu'il pese les Cieux auec la paulme de la main*: C'est à dire qu'il donne les chastimens, & les afflictions signifiées en l'Escriture par les eaux, d'vne main chiche & resserrée; mais quant aux recompenses

Peine, & recompense, Deïtez du public.

Miserationes eius super omnia opera eius. Psal. 144.

Iustice au poids, misericorde sans fin.

Pondus & statera iudicia Domini. Ponam in pondere iudicium, & iustitiam in mensura. Prouer. 6. Isaie 28.

Effundam de spiritu meo (super omnem Carnem 100. 2. Isaie 40.

Digitized by Google

Qui mensus est pugno aquas & palmo cœlos ponderat.

representées par les Cieux, il nous les verſe de toute l'eſtenduë de ſes ſacrées & liberales mains. Ne craignez donc point, ô Nobles! qu'ayant voüé vn fidelle ſeruice à voſtre grand Maiſtre, vous ſoyez aucunement fruſtrez du loyer qu'il a eſtably pour ſes ſeruiteurs. Il a touſiours la recompenſe dans les mains: S'il preſente d'vn coſté l'épée de iuſtice aux pecheurs, de l'autre il vous tend l'oliue de paix, & de benignité. Figurez-vous ce grãd Empereur, qui portoit en ſes armes vn Aigle à deux teſtes, qui d'vn bec tenoit vn foudre, & de l'autre vne palme, auec la deuiſe, *Chacun en ſon temps*; Dieu va le méme train: s'il a des foudres pour écraſer les teſtes rebelles, il a des palmes pour couronner les fideles ſeruices que luy rendent les perſonnes de qualité. Et ſans parler icy des autres recompenſes, ô Nobles! qui vous ſont ſi communes auec tous les autres, quãd vous vous ſerez conſtãment rangez au train de la vertu, vous trouuerez que Dieu vous donnera liberalemẽt trois choſes, que ceux de voſtre condition tiennent touſiours en grande eſtime. C'eſt à ſçauoir, vne maiſon honneſtement riche, vne gloire ſolide, & vne bonne & fleuriſſante poſterité. Entre ceux qui viuent dans les grandes fortunes, les vns baſtiſſent cõme les tignes, les autres comme les Irondelles, & les autres comme

Merces mea mecum est. Apoc. 22.

ἐν καιρῷ ἑκάστου. Maximilian. II. apud Typotium.

Trois ſortes de Grands font fortune.

Digitized by Google

les Alcions. Ceux-là bastissent comme les tignes, qui éleuent des maisons d'iniustice, & d'iniquité, lesquelles à mesure qu'elles se haussent dans les nuës, s'affaissent insensiblement dans l'enfer, se minent, se consomment; & enfin s'éuanoüissent; c'est la belle pensée qu'en auoit le bon Iob, parlant des palais de l'impie; *Il a basty sa maison comme la tigne*. Et comment bastit la tigne? en détruisant. Vous diriez que ce petit animal fourré dãs quelque drap, ou quelque vieil habillement, fait vne grande besongne: il ronge, & de iour & de nuit, comme trauaillant à se bastir vn logis, & en rongeant, il se découure, & la fin de son trauail est sa perte. Que l'Escriture est diuine de nous representer si naïfuement l'aueuglement des Grãds & des riches du siecle, qui pensent faire de grãdes, & heureuses maisons, sans le fondement de la crainte de Dieu! Tous en ce faisant bastissent comme la tigne, c'est à dire en rongeant, ils tracent des desseins aux champs, & à la ville; par tout ils ont des Architectes, ils font des maisons de delices, ils dressent des magazins d'or & d'argent, ils acherent, ils acquestẽt, ils déchiffrent dans leurs cerueaux creux leurs profits, & leurs reuenus, & les mesurẽt à l'éternité. Neantmoins on est estonné que tout ce grand bastiment de fortune, composé d'iniustices,

Iob. 27 18. Ædificauit sicut tinea domum suam.

Maison de tigne.

Digitized by Google

de concuſſions, de rapines, cimenté de la ſueur, & du ſang des pauures, s'en va peu à peu en decadence; & quand ſe vient au iugement de Dieu, la folle tigne qui a tant rongé pour ſe nourrir, & ſe couurir, ſe troune toute nuë, affamée, honteuſe & miſerable à toute extremité.

Ceux-là baſtiſſent comme font les Irondelles, qui trauaillent auſſi beaucoup pour faire leur chetiue maiſon; mais auec peu de ſuccez, & point de fruict pour la poſterité. Les Irondelles, apres qu'elles ont bien maçonné l'Eſté, nous quittent ſur l'Automne, & ne laiſſent autre memoire d'elles que du mortier, des pailles, & de la fiente. Ainſi pluſieurs Nobles edifient ſouuẽt des Palais & font de grands acqueſts, baſtiſſent auec des trauaux infinis: mais dautant qu'ils y procedent auec des intentions ſiniſtres, & impures, Dieu ne permet pas que leur poſterité en iouïſſe. On void des maiſons vuides comme des nids d'Irondelles en l'Automne: On demãde qui a fait bâtir cela? on répond que c'eſt vn tel, vn potiron de Cour venu de rien en vne nuit, au reſte infidele à Dieu, & aux hommes, qui n'a eu rien de grand que ſes vices, & ainſi toute la memoire de cét homme-là conſiſte en quelques briſures de feſtu, qui ſont les richeſſes temporelles, éparſes çà & là, & en la fiente d'vne

Maiſon d'Irondelle.

Digitized by Google

d'vne mauuaise reputation qu'il laisse à la posterité. Voilà tres-mal prendre ses mesures, pour faire des bastimens de fortune.

Mais quant à vous, ô Nobles vertueux! Dieu vous a fait bastir comme les Alcyons. Comment cela? on remarque deux proprietez notables au nid du petit Alcyon: La premiere, c'est que l'architecture en est forte, & si durable, qu'on ne le peut rompre, ny trencher, mesme auec le fer. La seconde, qu'il est proportioné tellement à l'oyseau, comme s'il estoit cousu sur son corps, de sorte qu'il ne reçoit autre creature que son Architecte. Voilà iustement les conditions que Dieu donne à vos maisons, quand elles sont basties sur la crainte de son saint Nom. Elles sont fortes, puissantes, durables cõtre tous les coups de fortune, & n'y a violence quiles puisse entamer pour les perdre. C'est la promesse infaillible de Dieu: *La maison des impies sera demolie, & les tabernacles des iustes fleuriront.* Outre cela, elles ont vne certaine benediction, laquelle y met le bon ordre, la reigle de la despense proportionnée à la qualité des personnes, l'œconomie sage & prudente; de sorte que tout y va par mesure & par compas, comme au nid de l'Alcyon: Et comme l'ordre, ainsi qu'a dit vn Ancien, est le mõde du monde, qui tient toutes choses en leur lustre, & les vnit d'v-

Domus impiorum delebitur tabernacula verò iustorum germinabunt. Prou. 1. 11.

Digitized by Google

ne liaison indissoluble ; quand il est vne fois aux familles des Grands, ce qui arriue par le moyen de la pieté, il y produit les mesmes effets qu'il fait dans ce grand Vniuers.

La seconde recompense est l'honneur tant desiré des ames Nobles. Il arriue que les méchans sont quelquesfois éleuez aux grãdeurs du siecle ; mais ils sont comme des cometes, des estoilles de bouë & de terre, qui prenans vn faux éclat, font monstre pour quelque temps dans l'air de vanité ; puis se dissipent, iettant la peste & le venin par tout le monde. Les vrais Nobles, tout au contraire, sont comme les estoilles enchassées de la main de Dieu dans le firmament de l'honneur, pour nous éclairer pendant vne eternité. Leur gloire tient à cloux de diamant, la calomnie la peut bien ébranler ; mais iamais arracher : le temps mesme confesse qu'il n'a point d'atteintes qui puissent arriuer iusques-là. C'est Dieu qui nous le promet ainsi, *Quiconque me glorifiera, ie le glorifieray ; & ceux qui me mépriseront, deuiendront roturiers.* De là iugez combien l'honneur des Grands qui sont vrayement vertueux, est solide, puis qu'il est si bien enfermé dans l'honneur de Dieu mesme, qui tient à gloire de les honorer. Mille & mille Princes & Princesses phantasques ont couru l'honneur à toute bride, & ont inuenté

Quicunque glorificauerit me, glorificabo eum : qui autem cõtemnẽt me, erunt ignobiles. 1. *Reg.* 2. 10.

Phantaisies pour acquerir de l'honneur.

Digitized by Google

des extrauagances d'vn eſprit bien égaré, pour trouuer de la creance & de l'admiration dans les cœurs des hommes. Les vns ont fait tailler les mõtagnes & les rochers, pour leur faire des ſtatuës, comme Semiramis: Les autres ont pris des Corbeaux, des Perroquets, & autres oyſeaux cõtrefaiſans de langage humain, & leur ont appris vne belle leçon, qui eſtoit de les ſalüer, comme de petits Dieux. Et de là leur donnans la clef des champs, les ont enuoyez en l'air porter ſes ſalutations pour former en l'ame des peuples, vne fauſſe idée de leur diuinité, ainſi que fit Pſaphon.

Les autres ont pris des figures d'aigles, de lyons, & de ſerpens, comme quelques Roys d'Egypte, pour ietter vne terreur dãs l'eſprit des mortels: les autres ont laiſſé des medailles, des arcs-de-triomphe, des colloſſes, des palais, des theatres, & des amphitheatres, comme ont fait les Empereurs Romains: les autres ſe ſont placez ouuertement ſur les Autels, comme Caligula, qui fit meſme mettre ſa teſte ſur la ſtatuë de Iupiter. Et la poſterité a condamné tout cela, & le temps s'en eſt mocqué, l'oubliance les a tous enſeuelis; ou ſi elle n'y a mis la dent, ce n'a eſté pour autre ſujet, que pour leur laiſſer vne memoire odieuſe, deteſtable, mille & mille fois pire que l'oubly. Tout au

Digitized by Google

contraire, les grands qui ont basty leur fortune sur les fondemens de la crainte de Dieu, de petits & foibles commencemens sõt paruenus si haut, qu'ils ont remply toutes les bouches de leurs loüanges, tous les grands esprits d'admiration, & tous les siecles des monumens de leur gloire. Car c'est Dieu seul qui fait prendre aux hommes les visées d'vne vraye & solide grandeur, & qui de son bras fort & puissant atterre les esprits qui se laissent emporter à la vanité, Courtisans des fumées, des vaines apparences, & des nuës, dont ils engendrent des monstres au lieu d'vn honneur constant & perdurable. Dieu s'est monstré tellement auoir la grandeur dans ses mains, que tirant des hommes de la lie, & de l'écume de la terre, il les a fait mõter si haut, que souuent les testes Imperiales, toutes estincellantes de diamans & de rubis, se sont courbées deuant les cendres d'vn pauure pescheur. Et qui ne void que le vray & vnique moyen d'entrer en possession de l'honneur, c'est de s'vnir estoittement à cette diuine Majesté, dont réjalliſſent sur les mortels tous les rayons de la grandeur!

Pour troisiesme recompense, ce souuerain Arbitre de nos vies & de toutes nos fortunes, estend encore la gloire des peres sur les enfans, & leur donne vne fleurissan-

Digitized by Google

te lignée, qui les fait viure eternellement en la memoire des hommes, par les plus viues images de leurs vertus. On remarque le plus souuent que les Nobles qui ont estably la tyrannie dans le mõde, n'ont pas esté feconds ny heureux en leur posterité, & comme la nature est chiche en ce qui concerne la propagation des loups, qui sont nez au carnage, autrement ils mettroient la desolation dans le monde; aussi Dieu par vne secrette œconomie de sa saincte prouidence, ne permet pas que les Grands qui se sont rendus perturbateurs du repos public, & infracteurs des loix diuines & humaines, dont ils deuoient estre les protecteurs, fassent viure en leur race la brutalité de leurs esprits sauuages. Mais quant à ceux qui se sont rangez du party de la saincteté, & de la modestie, Dieu a comme immortalisé leur sang en leur posterité, ainsi que nous voyõs arriuer aux illustres maisõs: Que si la lignée y manque, ils sont priuez d'enfans, qui sont la race des hommes, pour laisser des vertus & des gloires, qui sont la race de la Diuinité. Mais à quel prix monte tout ce que i'ay dit, en comparaison de la couronne de gloire que Dieu met sur le chef des Nobles, en l'autre vie, quand ils ont vertueusement regné dans ce monde? O la belle mort que de mourir à l'ombre des palmes de tant de

Digitized by Google

vertus heroïques ! O la mort de Phenix, que de mourir dans les odeurs d'vne ſainte conuerſation, pour changer ſon ſepulchre en vn berceau, & tirer la vie meſme de ſon tombeau ! O quelle immortalité, de viure eternellement dans les bouches des hommes; mais de viure au Ciel bien plus aduantageuſement par la connoiſſance, l'amour la vie, & la felicité de Dieu ! O Nobles ! prenez de bonne heure le chemin de ce temple d'honneur, par l'exercice des ſaintes vertus, qui ſont comme le chariot d'Elie, tout flamboyant de gloire, pour porter vos ames nettes iuſques à la cime du Ciel Empirée !

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

DES EMPESCHEMENS que les Mõdains ont au chemin du salut, & de la perfection.

I. OBSTACLE.

La langueur & la debilité de Foy, contre les Athées.

APRES auoir suffisammẽt prouué les obligations que les Grands, & les gens de qualité, ont à la perfection, voyons maintenant les empeschemens qui leur en pourroient fermer les aduenuës, tant pour leur oster tout pretexte d'vne fausse liberté, que pour marquer des confusions fort frequentes dans la corruption du siecle. La premiere

Digitized by Google

eſt vne certaine langueur, & debilité de foy, qui fraye le chemin à toutes ſortes de vices : car mettant les grandeurs de la terre en vne fauſſe apparence, elle tient le Paradis, & les biens de l'autre vie, aux yeux malades & trompez, en vne perpetuelle éclypſe. Et pour bien conceuoir cecy, remarquons que dãs ce ſiecle grandement alteré par l'hereſie, par le libertinage, & par les vices, on voit deux ſortes d'hommes, dont les vns ont du rapport auec le iuſte Abel, & les autres ſont de la ſecte de Caïn. Ces deux freres commencerent à ſe heurter deſia dés le commencement du monde; comme Iacob, & Eſaü, dans le ventre de Rebecca. Abel auoit vne ame marquée d'vn bon coin, religieuſe, docile, nette, qui eſtoit perpetuellemẽt dans les chaſtes ſentimens de la diuinité. Caïn tout au contraire, monſtroit vne ame impie, grandement infectée de l'halene du ſerpent, noire, douteuſe, chancellante en la foy, & en la verité de la prouidence diuine. C'eſt iuſtement le pere des Athées, & ſainct Bernard a dit fort proprement qu'il tua la foy, deuant que de tuer ſon frere. Procope l'appelle fils de la terre, dautant que ce malheureux dõnoit perpetuellement du nez en terre, ayant deſia comme enſeuely dans le tombeau d'oubliance les lumieres & les connoiſſances

Deux ſectes d'hommes.

In Cant. Fidecida, ante quam fratricida. Procop. in Geneſ.

Digitized by Google

du Ciel. De là procedoit l'irreuerence de son esprit debordé, ses sacrifices mesquins, l'enuie contre son frere, la rage, le meurtre, & le sang, & enfin vn deluge de calamitez. L'exemple de son desastre deuroit suffire pour épouuanter ceux qui le suiuans en son impieté, se font indubitablement compagnons de son malheur: mais puis qu'il nous faut encore proceder icy par discours, & par raison, ie remarque les causes, & les remedes de cette infidelité. Les langueurs & les debilitez en la foy, & en suite l'atheisme se forme en trois sortes de consciences, à sçauoir la criminelle, la brutale, & la curieuse. De la conscience criminelle procede l'atheisme, quand vne ame se trouue enueloppée dãs vne longue suite de crimes, & comme enseuelie dans les habitudes du peché. Dieu cependant la tourmente sourdement, la picque & la tenaille, d'où il arriue que toute sanglante, & toute vlcerée qu'elle est, ne pouuant plus demeurer chez soy, tant elle sent d'inquietudes en sa propre maison, elle cherche des fuites, elle se promene dans les plaisirs, & dans les delices du monde, pour rompre ses ennuis, & par tout elle trouue son ver. Elle regarde le chemin de la vertu, ou qu'elle a quitté, où qu'elle n'a iamais pris, comme vne route impossible, l'esprit de mensonge

Trois sortes de cõscience, dont naist l'impieté.

Horrible estat de la conscience criminelle.

Digitized by Google

la luy representant toute couuerte de ronces & d'épines : elle rentre chez soy, & dit en son cœur, *Qu'il n'y a que Dieu qui la trauaille, que necessairement il s'en faut defaire : que nos felicitez se mesurent à l'aulne de nos opinions, & que personne n'est miserable que celuy qui apprehende son malheur.* De là chatoüillant de ces discours humains, elle fait vn grand effort pour se deffaire de la croyance du iugement, des enfers, & de l'immortalité de l'ame : Toutesfois elle ne peut, & quand ces malheureux esprits ont bouffonné sur les mysteres de la Religion auec leurs semblables, comme se voulans faire du front, & de l'impudence assez forte, pour supporter vn heurt si effroyable, que de luitter contre l'estre de Dieu, le soin les va trouuer au lict, & s'attache aux courtines de soye, les pensées d'vne Diuinité qu'ils estiment auoir totalement bannies de leur cœur, dans les delices, à la moindre affliction retournent, & se font sentir auec des pointes fort picquantes, qui les iettent dans le desespoir. Le Prophete Isaye a diuinement bien prophetisé d'vne telle ame, *Ie la feray seruir d'heritage & de possession aux heriſſons.* Car il est vray que la deplorable couue dans ses entrailles mille petits heriſſons, lesquels à mesure qu'ils croissent font croistre leurs aiguillons, & leurs pic-

Et vbi Deus non timetur, nisi vbi non est? Tertul. de præscript. c. 41. Ponam eam possessionem Ericii Isa. 14. 2.

Digitized by Google

queures: mille remords, & mille apprehensions, qui dérobent le repos, laissent des bourreaux domestiques au fonds de la conscience.

Tel fut iadis l'Estat de Neron; car ce barbare qui s'estoit souïllé tant de fois du sang humain, cherchoit vn bain de delices pour se lauer: il experimentoit toutes les inuentions des plaisirs du monde pour émousser le trait qu'il auoit au cœur, & se dépoüiller pour iamais des opinions de la Diuinité; mais cela luy estoit impossible. Quand il estoit aux festins, aux ieux, & aux theatres, l'apprehension de Dieu luy venoit picquer le cœur, & y laissoit l'aiguillon: dormoit-il sur les roses, les ombres des morts s'approchoient de ce lict delicieux, pour luy demander compte de leur sang: il se mocquoit de la Religion, & la craignoit: tantost il estoit dans le mépris des choses sacrées, & tantost elles le faisoient trembler: il cherchoit des eaux d'expiation pour lauer ses crimes, & iamais n'ouurit les yeux à celles que S. Pierre & S. Paul luy presentoient. Cette ame étoit tenaillée au dedans comme sur vn perpetuel échaffaut d'horribles supplices: & quand elle vouloit sortir hors de soy, elle estoit comme vn poulain sauuage, couru & chassé des hommes & des animaux, comme vn taureau picqué

Estat de Neron.

Conscience bestiale.

Digitized by Google

du taon qui ſe veut fuyr, & ſe trouue tousiours auec luy-meſme.

La ſeconde cauſe de l'atheiſme, c'eſt l'amour ſenſuel, des faueurs, des plaiſirs, des commoditez & des delices du monde, qui degenerent ſouuent en vne pure brutalité d'vne ame qui dort dans les voluptez, tellement embaraſſée dans les biens de la terre, qu'elle perd toute connoiſſance du Ciel. Clement Alexandrin dit qu'il arriue à des eſprits qui ſont grands amateurs de leur chair, de ſe groſſir, & de s'épeſſir, de ſorte que comme écrit le docte Plotin, ils ne viuent plus qu'vne vie de plante. Ces gens-là ſont grandement diſpoſez à l'atheiſme: car comme remarque le Sage, apres la concupiſcence du ventre, vient l'irreuerence effrenée qui marche tousiours deuant l'impieté: Dieu ne vouloit point qu'on luy preſentant vn oyſeau en ſacrifice, on luy offriſt le iabot, qui eſt comme le petit magazin de la viande; mais commandoit de le ietter dans les cendres; pour nous monſtrer que les hommes charnels ſont tres-incapables des choſes celeſtes, & tres propres pour eſtre traînez dans le fumier & dans l'ordure. Tant plus ils s'affectionnent aux choſes preſentes, tant plus, & à longs traits boiuent-ils l'oubliance des choſes du Ciel. Tous ceux-là diſent auec Eſaü: *Que me ſer-*

Clem. Alex. pædag lib. 2.
Plotin. ψυχαὶ σωματοποιούμεναι κίνδυνον ἔχουσι τοῦ δενδρωθῆναι
Irreuerens & infrunitus animus. Eccl. 2. 6.
Leuitic. 1. 16. Veſiculum gutturis proiicies in loco quo cineres effundi ſolent.
Oſ. 13. Saturati ſunt, & eleuauerũt cor ſuum, & obliti ſunt mei.
Geneſ. 25. Quid mihi proderunt primogenita?

Digitized by Google

aura ce beau droict d'ainesse? ce nom des enfans de Dieu? ces biens de la vie future? s'il n'y a des plaisirs & des contentemens charnels au Ciel, ie n'en veux point. Ils deuiennent vrais sectateurs de Mahomet, lequel en son Alcoran décriuant le paradis des Turcs, y met de bonne eau, de bon fruict, des anneaux, des carquans, des tapis de soye, & d'autres choses semblables; ceux-cy prendroient tout, hormis l'eau, qu'ils voudroient necessairement changer en vin. *Alcor. Azoara. 2.* Conscience curieuse.

La troisiesme cause, sinon d'vn atheisme formé, pour le moins des foiblesses, & des langueurs en la Foy, c'est vn esprit qui veut proceder au faict de la Religion, par des voyes politiques & humaines, & se laisse grandement chatoüiller par la curiosité qui le porte incessamment à tirer le rideau des mysteres sacrez, pour les éclairer du flambeau de la raison, & voir ce qui s'y passe. Tels esprits ne sont point si malins, ny si grossiers, que les premiers & les seconds: toutesfois ils sont foibles, & fort ignorans, puis qu'ils manquent à la premiere regle de sagesse, qui nous monstre que c'est vne pure folie d'vn iugement mal-sain, de vouloir mesurer les choses diuines à la regle des sens & des experiences humaines. Ils se tourmentent, & se debattent comme des oyseaux sur la perche, & disent souuent en

Digitized by Google

leur cœur, ce que l'Apoſtre ſainct Pierre remarque en la perſonne des Infidelles. *Où ſont ces promeſſes? & où eſt cét aduenement du Fils de Dieu? ne voyez-vous pas bien que les ſiecles roulent, les hommes viennent, & paſſent, tout va ſon train ordinaire, & ne faut pas attendre d'autres miracles?* Ils s'imaginent que tous les conſeils du Ciel doiuent rouler ſelon le proiet de leur entendement, & que ſi Dieu auoit l'œil ouuert, comme l'on dit, ſur l'œconomie du monde, cecy & cela ſe feroit comme ils l'ont digeré en leur foible ceruelle, qui eſt vne grande illuſion: Ils voudroient volontiers parler auec des eſprits, pour leur ouyr raconter des nouuelles de l'autre vie, ils voudroient ſçauoir, comme dit Saint Iean Chryſoſtome, quel habit & quelle chauſſure a le Fils de Dieu, couuert ſous les eſpeces du Sacrement, comme ſont faits les Anges, & de quelle couleur ſont les demons. Leur contentement ſeroit d'aboucher vne poſſedée, de connoiſtre les choſes futures, d'éuenter les predictions, de voir des prodiges, & des miracles: enfin, il ſemble qu'ils n'ayent autre deſſein que de croire en Dieu par le diable. Telles procedures ſont fort dereglées & malheureuſes, pour les raiſons que ie veux maintenant déduire.

Petr. 2. 2. Vbi eſt promiſſio? vbi eſt aduentus eius? ex quo enim dormierunt Patres, omnia perſeuerant ab initio creatura.

Raiſons pour

Premierement. Ames perduës! qui pre-

Digitized by Google

nez vn tel chemin, ne voyez-vous pas que par ce moyen vous arrachez deux yeux que Dieu a planté dans voſtre ame; ne plus ne moins que le Soleil & la Lune dans le firmament, c'eſt à ſçauoir l'œil de la foy, & celuy de la prudence naturelle? Vous faites les aigus, & les clair-voyans, & vous eſtes plus aueugles que les taupes: car dites-moy pour ce qui touche la lumiere de nature, ſe peut-il trouuer vne folie plus groſſiere que de voir des hommes qui ſont nez & nourris dans le Chriſtianiſme, comme dans leur propre élement, apres mille & mille témoignages de la verité de leur Religion, que les marbres parlent, & les pierres annoncent, faire des ſuffiſans, & chercher d'autres preuues que celles qui ont conqueſté le monde à l'Euangile? Vous voulez vn Dieu qui vous donne de nouueaux ſignes pour vous confirmer en la foy, vn Dieu qui ſe captiue ſeruilement à contenter les chatoüillemens de voſtre curioſité! Inſenſez, ce ne ſeroit plus vn Dieu, mais vn Idole. N'eſtes-vous pas groſſiers, de vouloir traitter auec Dieu beaucoup plus inciuilement qu'on ne feroit auec vn homme mediocre? Si vous auiez obligé voſtre parole à deux amis, vous loüeriez celuy qui acquieſceroit auec toute franchiſe, & condamneriez l'autre, que vous reconnoiſtriez

affermit vne ame.

La curioſité impie s'arrache deux yeux.

Indigne façon de traitter auec Dieu

In ſuſpicabilis ſecreti, reuerendæque Maieſtatis cognitio eſt Deum non eſſe niſi Deum. Tert. Apol. 28.

Digitized by Google

timide, branlant, & touſiours ſur la deffiance : & vous voulez que Dieu fauoriſe par des voyes extraordinaires voſtre infidelité, quelle apparence ? Toute curioſité eſt pernicieuſe, c'eſt vn vlcere qui demange touſiours, & qu'on irrite ſans ceſſe à force de gratter : c'eſt vne ſangſuë qui tire tout le mauuais ſang, & ſe remplit iuſques au creuer. C'eſt vne Tie, vn vermiſſeau mordant, qui prend les hommes par l'oreille auſſi bien que les chiens. Mais ſur tout elle eſt tres-pernicieuſe au fait de la Religion. Sixte, vn ancien Auteur, cité en la Bibliotheque des Peres, a dit vne ſentence fort notable, *Quand on parle de Dieu, meſme auec toute verité, il faut touſiours aller prudemment en beſongne, comme ſi on marchoit ſur les eſpines. Il vaudroit mieux*, dit Saint Chryſoſtome, *le bien ignorer, que le mal connoiſtre*. Heſychius nous apprend qu'il s'en faut approcher comme du feu : le trop grand éloignement nous morfond, & les approches trop voiſines nous conſument.

Curioſité dangereuſe.

Curioſitas reum efficit non peritum. S. Zeno ſer. 2. de filii gener.

Chryſ. de fato.

βέλτιον ἀγνοεῖν καλῶς, ἢ εἰδέναι κακῶς.

Sextus in Bibliot. PP. De Deo etiam vera loqui periculum eſt.

Heſychius in Lenitic.

Secondement, iugez ſi toute perſonne n'aduoüera pas que c'eſt vne grande foibleſſe de ſens de vouloir proceder en ce qui touche la Religion, par les connoiſſances qui vous ſont communes auec les beſtes, & quitter celles des hõmes ; c'eſt neantmoins ce que vous faites, quand laiſſant l'œil de l'enten-

Peruerſité de procedure des impies.

Digitized by Google

l'entendement, & la lumiere d'vn iugement reglé que Dieu a donné à l'homme par excellence, vous voulez voir, ouïr & toucher, mandiant vne verité des sens brutaux, ce qui est totalemẽt les releuer par dessus leur capacité. Ne voyez-vous pas comme la Lune par son interposition éclypse le Soleil? & quand aux questions de la foy vous interposez les sens, vous obscurciſſez la lumiere du iugement, le vray Soleil de vostre ame, qui vous dicte que c'est vne chose tres-raisonnable que la creature se soûmette à son Createur, qu'elle se garde bien de le vouloir comprendre dans l'immensité de sa nature, & renfermer ce vaste Ocean dans vne petite coquille? C'est chose déplorable, de dire que ces petits Curieux se laisſeroient prendre par vn Charlatan qui les ébloüiroit à force de prestiges, & se rendent difficiles auec Dieu qui leur donne autant d'obligations de ses promesses, qu'il y a de letttes en l'Escriture. Ce n'est pas tout de se creuer l'œil d'vn iugement raisonnable, vous vous arrachez encor celuy de la foy, tout pur & celeste qu'il est. Vous demandez des preuues de vôtre Religion: Phrenetiques, regardez la naissance, le progrez, & l'estat de l'Egliſe c'est le grand signe, c'est la Dame reuestuë du Soleil, qu'on ne peut ignorer, sans vn prodigieux aueuglement!

Deus tot & tantis voluminibus caret, & debitor non tenetur. Chrysol. ser 15.

Apocal. 12.

Digitized by Google

Preuues inuincibles de la pieté.

Poser le cas que ce ne soit rien d'auoir pour preuue vn si grand, si vniuersel, & si ferme consentement de tous les Prophetes à predire plusieurs siecles auparauant, l'effet, la Naissance, la Vie, la Mort du Messie, la conuersion des Gentils, & l'establissement de l'Eglise, si determinément & si ponctuellement, que les esprits mesmes endiablez, qui auoient de tout temps ces Escritures dans leurs mains, voyans en suite arriuer ce qui se passoit en l'œconomie du Christianisme, estoient contraints de ceder à la verité.

Que ce ne soit rien d'auoir veu par tous les siecles mille & mille miracles au Ciel, en terre, sur mer; faits en confirmation du Christianisme, à la veuë des plus sensez & des plus malicieux, qui s'efforçoient de les censurer, de les pointiller, & de les contredire: Neantmoins l'euidence en estoit si palpable, si forte & si inuincible, que les tyrans, & les bourreaux mesmes les plus enragez, conuaincus de ces preuues, quittoient l'espée qu'ils auoient prise pour égorger les Martyrs, & tendoient le col aux persecuteurs, pour estre égorgez. Que ce ne soit rien de dire que de compte fait vn bon Autheur a remarqué vnze millions de Martyrs de tout sexe, de tout aage, & de toute condition, des ames tres-pures, tres-sages, &

Digitized by Google

tres-innocentes, qui ont toutes ſcellé la Religion que nous profeſſons, par l'effuſion de leur ſang; & en ce nombre vne infinité de perſonnes releuées en qualité, qui procedoient conſiderément aux moindres affaires, ont mépriſé les accommodemens de leur fortune, les eſtats, les dignitez & meſme les ſceptres, & les diademes, pour abandonner à de tres-horribles tourmens vne vie tres-precieuſe, qu'ils pouuoient conſer-[illegible]ans dedans l'honneur & en reputa-[illegible] le monde, en plaiſirs & en toute ſorte de delices. Que ce ne ſoit rien de dire qu'apres les perſecutions ſe ſont éleuez vne infinité de bons eſprits deliez, clair-voyans, pourueus de toutes ſortes de connoiſſances humaines, comme Saint Iuſtin, Tertullien, Saint Cyprian, Saint Auguſtin, & tant d'autres de meſme profeſſion, qui apres auoir examiné ſerieuſement & iudicieuſement l'état du Chriſtianiſme, l'ont embraſſé, profeſſé, & deffendu, qui de plume, qui de voix qui de ſang. Le Ciel n'eſt point émaillé de tant d'eſtoilles, que l'Egliſe a eu de grands hommes qui ont eſté les prodiges & les lumieres du monde, & qui par leurs doctes écrits ont illuſtré les veritez de noſtre Religion. Ie vous laiſſe à penſer ſi parmy tant de grands Soleils qui ont remply le Ciel & la terre de clartez, on voit ſortir d'vne ma-

Digitized by Google

ſure vne ridicule chauue-ſouris, laquelle dit qu'il n'eſt pas iour, & que tous ces Soleils ne ſont que des tenebres, ſi elle ne merite pas bien d'eſtre brûlée? Que ſi tout ce que i'ay dit, qui eſt tres-fort & tres-ſpecieux, n'entre point en ligne de compte: que peut-on répondre à deux choſes qui ſont tres-eminentes au Chriſtianiſme, dont la conſideration eſt capable d'affermir l'eſprit le plus deffiant, c'eſt à ſçauoir la merueilleuſe procedure qui a eſté tenuë en l'eſtabliſſement de noſtre Religion, & la tres-pure ſainteté de ſa doctrine? qu'y a-il d'humain en cette loy qui s'eſt eſtablie contre toutes les voyes humaines, par vn ſuccez ſi eſtrange, & ſi merueilleux, qu'il rauit tous les eſprits en admiration? Où eſtoient à ces commencemens l'eloquence, la faueur des Princes, ſes reuenus, ſon eſtat, ſes armes, & ſes ſoldats? Où eſtoiēt les promeſſes d'honneur, de reputation, & de dignité? Où eſtoient les allechemens des ſens, & tout ce qui a couſtume de nourrir & de fomenter les ſectes? D'où vient que l'Egliſe ſeule s'eſt accreuë ſous les orages, dans les perſecutions, & les boucheries de trois cens ans, durant leſquels il n'y a eu machine que l'enfer n'ait remuée, tourmens que le diable n'ait inuentez, inuentions que les Grands de la terre conſpirans de main-for-

Grande force en deux chefs

Eſtabliſſement de l'Egliſe.

Sola Eccleſia perſecutionibus ſtetit, martyris coronata eſt. Hieron. Crudelitas illecebra eſt ſectæ, plures efficimur quoties meti-

Digitized by Google

té, n'ayent executées? Toutes les sectes plastrées qui ont semblé vouloir prendre ce chemin, se sont euanoüyes: D'où vient que l'Eglise seule s'est maintenuë dans vne tempeste sanglante de trois siecles, dans les contradictions de mille sectes? d'où vient que la cruauté des tyrans a seruy d'allechement aux Fideles, & le sang des Martyrs de semẽce à la posterité. Où est-ce qu'on trouue vne Religion, laquelle auec vne telle innocẽce & pureté de vie, vne telle humilité, solidité, saincteté, & qui plus est, par les armes des opprobres, de la pauureté, du mépris, de l'austerité, & des tourmens, a chãgé l'état & la face du monde, a planté la Croix dans la ville capitale de l'Empire, sur ces aigles foudroyantes des Empereurs, & les cendres d'vn pauure pescheur massacré pour cette loy, sur les diadémes des Roys?

mur à vobis; semen est sanguis Christianorum. Tert. in Apol. c. 50.

Que diroient les anciens Cesars, s'ils venoient à resusciter, de voir dans Rome, où toutes les Monarchies s'estoient fonduës & incorporées, où tous les demons s'estoient retirez comme en leur derniere forteresse, d'où venoient les foudres, & les edicts sanglans contre les Chrestiens, où s'affiloit le ferde la persecution, pour moissonner leurs testes, où estoit vn Pantheon, le magazin de toutes les fausses deitez, d'y voir le siege du souuerain Pontife des Chrestiens, d'y

Merueilleuse procedure.

voir vne Egliſe de Pierre le peſcheur, beaucoup plus ſomptueuſe que ne fut iamais le Pantheon ? Dites, prudence humaine ! ſi le Sauueur à l'aage de douze ans, lors qu'il commença publiquement à témoigner qu'il eſtoit venu pour retirer le Royaume de ſon Pere de la main des violens & iniuſtes vſurpateurs, vous euſt demandé conſeil touchant les procedures qu'il falloit tenir en cette affaire, que luy euſſiez-vous conſeillé ? Ne luy euſſiez-vous pas demandé où ſont vos Finances ? auez-vous des richeſſes inépuiſables pour contrepointer vn Empire qui a cent cinquante millions d'or de reuenu ? Non, ie ne pretens auoir autres richeſſes que la pauureté. Auez-vous quelques cinq cens mille hõmes ſoudoyez pour dix ans, pour tenir vne armée au Nil, l'autre à l'Euphrate, l'autre au Rhin, l'autre à l'Ocean, l'autre dans les entrailles de l'Empire Romain ? Non, ie ne pretend leuer pour execution de ce deſſein que douze pauures hommes de marine, ſans forces, ſans induſtrie, ſans armes, ny bâſton. Auez-vous mille braues Orateurs de grand ſçauoir, & de grande eloquence, qui s'en iront par les charmes de leur bien-dire flatter les peuples pour les diſpoſer à vos volontez ? Non, ie n'ay que des gens rudes, ignorans, idiots, qui s'en iront prechant la Croix

Digitized by Google

Qu'euſſiez-vous dit là deſſus? ô folie! comment penſez-vous paruenir aux honneurs par l'ignominie, aux richeſſes par la pauureté, à la grandeur par le ſupplice infame de la Croix, à l'immortalité par vne mort ſanglante? Et neantmoins le voilà fait: qu'en dites vous, y a-il en toute cette procedure quelque choſe d'humain? faut il chercher d'autres miracles pour la confirmation de ſa foy?

Sainteté, argument irrefragable.

Adiouſtez à cela que les demons ont bien contre-fait la ſageſſe, la puiſſance, & la force, par voyes trompeuſes, violentes & brutales; mais iamais ils n'ont peû contrefaire conſtamment l'humilité, la patience, la pureté & la ſainteté. Les ſectes qui ont pris ce maſque, ne l'ont peû long-temps garder: elles ont éclaté, & creué d'orgueil, de preſomption, d'impuretez ſecrettes & publiques, d'ordures, & de ſacrifices execrables. L'eſprit ſeul du Chriſtianiſme a touſiours paru comme vn vray eſprit de pieté, d'humilité, de patience, de charité, de continence, de chaſteté, de manſuetude, de mépris du monde; de vertus ſi nobles, ſi releuées, & ſi heroïques, que la vie ſeule d'vn Chreſtien eſtant bien conduite conformément à la doctrine du Sauueur, eſt vn perpetuel miracle capable de conuertir le monde. Tout ce que les plus grands Philo-

Digitized by Google

ſophes de l'Vniuers n'ont peû exprimer auec leurs plumes, le Chreſtien le touche de la main; il en a plus monſtré dans ſes œuures, qu'eux n'en ont dit dans leurs liures; ils ont baſty des Republiques de papier, & noſtre Religion a fait en eſſence des Monarchies des vertus. Et ſi les malheureux qui branlent en leur croyance, s'eſtudioient à l'exercice des bonnes œuures, iamais l'infidelité n'auroit de priſe ſur leur entendement; mais pour ſe laiſſer aller au flux de l'orgueil, de la preſomption, de la curioſité, des ſottiſes, des vanitez, & des diſſolutions du monde, Dieu permet par vne iuſte vengeance qu'ils tombent en vn ſens reprouué.

Ames perdues! qui donnez entrée à ces langueurs, & à ces laſchetez en voſtre Religion! conſiderez vn peu attentiuement tout ce que i'ay dit cy-deſſus, & ſi la verité ne vous contente, vous pouuez bien deſormais attendre le ſort de Caïn, l'éloignement de la face de Dieu, les tranſes perpetuelles, les terreurs & les menaces du Ciel, le courroux du ſouuerain Iuge, la haine des hommes, les mauuais ſuccez des affaires, les maladies extraordinaires, l'abandonnement, la vie du loup-garou, la mort tragique, & la deteſtation de la poſterité.

Digitized by Google

Les Athées meſmes parmy la confuſion du Paganiſme, n'ont iamais gueres trouué de ſeureté: les vns ont eſté immolez aux flammes, comme Diagoras; les autres rongez de poux, comme Pherecydes; les autres mangez des chiens auec Lucian; les autres foudroyez en vn bain, & mis en poudre à veuë d'œil, ainſi qu'Olympius, les autres ont perdu ſoudainement la parole d'homme, & ont muglé ainſi que les bœufs, & dans ce muglement ont rendu l'ame, ce qui arriua à Simon Thuuau vn chetif Pedan, qui vouloit que toute la creance des choſes diuines fuſt redeuable à ſa ſuffiſãce; les autres ont creué dans vn infame retraict, infectant les cloaques publics de leur ame encore plus puante, ainſi que le ſcelerat Arius; les autres ont perdu le ſceptre, & les yeux, témoin vn Roy des Bulgariens, qui fut dépoüillé & aueuglé par ſon propre pere Terbellius, retourné qu'il fut d'vn Monaſtere (où il s'eſtoit retiré) auec main armée pour chaſtier l'atheiſme de ſon fils. Nous ne ſommes pas encore en vn ſiecle ſi perdu, où nous ayons manquement de braues & courageux Magiſtrats pour reprimer l'impudence de ceux qui voudroient auancer ces deteſtables maximes d'impieté. On a veu de fraiſche date l'Arreſt de ce grand & auguſte Parlement

Diog. Laert. Paul. Diac. lib. 15.

Polyd. l. 5. L'an 1201.

Sabell. l. 6. Ænn. 85.

Digitized by Google

de Paris, qui a condamné au feu les Autheurs de telles abominations, qui a puissamment arresté le cours des noires & maudites impietez qui s'alloient semant sous vne apparence de gentillesse; qui a montré vn zele heroïque, & de la gloire de Dieu, & de l'honnesteté publique, & de la conseruation des loix, pour lequel Dieu luy reserue vne couronne d'immortalité. Cét Arrest a esté suiuy des faueurs du Ciel, qui a sur l'heure notablement adoucy ses fleaux, & des benedictions de tous les gens-de-bien, qui ont leué les mains au Ciel, en action de graces. On auoit veu vn peu auparauant voler les cendres de quelques-vns peut-estre aux yeux de ceux qui les imitent en leur doctrine: S'ils attendent d'autres argumens, il appert bien que leur phrenesie ne veut point d'autres remedes que le cautere, & le feu.

Picus Mir. epist. 1. Magna insania Euangelio non credere, cuius veritatē sanguis martyrum clamat, Apostolica resonat voces, prodigia probant, ratio confirmat, elementa loquūtur, dæmones cōfitentur: sed logē maior insania, si de veritate Euan-

Quant aux autres Catholiques qui croyent comme des fideles, & viuent comme des infideles, aduoüans Iesus-Christ par la bouche, & le renonçans par les mains; ie les prie de considerer vne sentence du plus rare esprit que le monde ait veu de long-temps, c'est Picus de la Mirande, qui écrit en ces termes à son nepueu. *C'est vne enorme folie de ne croire pas à l'Euangile, la verité duquel est seellée par le sang de Martyrs in-*

Digitized by Google

nombrables, atteſtée par les Apoſtres, prouuée par les miracles, confirmée par la raiſon, publiée par les elemens, & les creatures inſenſibles, & confeſſée meſme par les demons. Mais c'eſt encore vne plus grande folie de ne douter point de la verité de l'Euangile qu'on profeſſe, & de viure comme ſi on ne doutoit nullement de ſa fauſſeté.

gelij non dubitates, viuere tamen quaſi de eius falſitate non dubitares

Quelle mocquerie de porter le nom d'vn Sauueur pauure, & brûler dans vne auarice enragée; d'vn Sauueur humble, & ſe laiſſer aller à vne ambitiõ dereglée, qui ne ſoufle que des naufrages; d'vn Sauueur crucifié, & viure en vne maſſe de chair toute peſtrie de delices, iuſques à faire nager ſes crachats dedans l'or; d'vn Sauueur debonnaire, & porter ſous vn nom de Chreſtien vn œil de Gorgone, vne colere d'aſpic, vn cœur de tigre, vne ame pleine de vengeãce, de fiel, de ſang, de mõſtres, & de brutalitez? O Dieu, quel Chriſtianiſme! Saluiã dit vne parole fort remarquable. *Que nous ne pouuons pecher ſans nous rendre coupables en premier chef de leze Maieſté diuine: les pechez des Chreſtiens ſont des ſacrileges, le nom qu'ils portent, condamne leur vie, ſans autre forme de procez.* Ces froideurs du Septentrion, ces glaces que quelques Catholiques monſtrent en leur croyance, ſont grandement ſcandaleuſes, & preiudiciables à la verité; dau-

Aduis aux Catholiques froids.

Saluian. 4 de guber Dei Omnis Chriſtianorum culpa, diminutatis iniuria eſt. Atrocius ſub ſanctis nominis profeſſione peccamus. Ipſa errores noſtros religio

Digitized by Google

quam profitemur, accusat. tant que les infideles qui les voyent viure en ce dereglement, ne se peuuent persuader qu'ils croyent fermement à l'Euangile qu'ils professent; mais que toute leur Religion n'est que mine, & plustost vn amusement de paroles, qu'vne vraye lice de vertu. Cela porte vn horrible dommage en l'Eglise de Dieu, qui nous deuroit fendre le cœur, si nous retenions encore vne seule veine de ce sang genereux que les Martyrs ont prodigué pour la deffence de la verité.

Remedes. Les remedes à cét empeschement, qui est essentiel au fait du Christianisme, sont d'oster & de retrancher les causes de cette infidelité.

I. Se faire vne conscience chaste, & craintiue, qui ne serue iamais d'hosteſſe au peché mortel, & si de hazard il s'y glisse, le chasser incontinent: car les crimes amoncelez l'vn sur l'autre par vn amortissement de la confession, font vne ame sauuage, & brutale, qui ne cherche qu'à se deffaire de Dieu, quoy que ce luy soit vne chose impossible.

II. Ne gouster iamais les biens, les hõneurs & les contentemens de ce mõde auec trop d'ardeur, parce qu'ils attachent facilement les affections, & font couler l'oubliance du Ciel dans vne ame insensible.

III. Euiter la curiosité, principalement en

Digitized by Google

matiere de Religion, comme vn chancre de la foy. Il faut ressembler la seche, vn poisson fort prudent, qui durant les orages, s'attache fermement aux rochers, sans les quitter : Parmy les pensées flottantes que l'esprit tenebreux pourroit suggerer, tenir tousiours le pied ferme sur la Roche de S. Pierre, sur la conduite de l'Eglise, & ne perdre iamais cette assiette. C'est bien la plus coupable folie qui sçauroit monter en vne cerueile humaine, de vouloir estre sage contre la sagesse des Saincts, qui est l'humilité. IV. S'exercer diligemment aux bonnes œuures, comme sont les prieres, les abstinences, les frequentations des Sacremens, & les aumônes. La foy vous est donnée comme vn heritage du Ciel; quiconque ne s'efforce de la cultiuer, la perdra.

Non plus sapere quàm oportet sapere; sed sapere ad sobrietatem. Rom. 12. Bern. ser.

II. OBSTACLE.

ERREVR EN LA RELIGION.

Aux Nobles de la Religion pretenduë, aduis amiable & salutaire.

VNe heresie découuerte est vne mine éuentée. Si vous luy leuez vne fois le masque, vous la desarmez : si vous luy arrachez le visage peint d'hypocrisie dont elle

S. Hieroſme en l'Epistre à Crestiphon. *Hæreſes ad originem ſuam*

Digitized by Google

reuocasse, haereticorum sententias prodidisse, superasse est.

a plastré sa face, vous la refutez assez; car il ne faut que la connoistre pour la surmonter : & quand le fer de ses traits est tout nud, il ne porte plus de coup. Les Docteurs Catholiques ont iusques icy courageusement trauaillé pour luy oster le voile & les fausses couleurs : mais elle-mesme auiourd'huy s'est déuoilée si fauorablement pour vous, qu'il faut se creuer les yeux pour n'en voir la laideur en sa rebellion, detestée iustement par ceux de ce party, qui ont tant soit peu de moderation.

Et ie les prie de considerer que cét œuf qu'ils ont en horreur, est venu du corbeau, qui couue dans leur sein, & que c'est vn grand aueuglement de casser les œufs de l'aspic, & de cherir le serpent qui les a faits.

Les bonnes & genereuses ames qui retiennent encore vne estincelle de l'esprit François, voient bien que ces procedures ne sont pas selon l'Escriture, laquelle recommande si estroittement l'honneur des Roys, & pource elles minutent leur retraite, & plient leurs drapeaux, confessans librement d'auoir erré en homme, & protestant de ne vouloir persister au mal, à la façon des demons ; il n'y a que les esprits enragez qui se veulent guerir par l'experience de leurs maux, & s'enseuelir dans leurs ruines : Mais les sages se font tousiours vne

Optimum est alienâ infamiâ frui.

Digitized by Google

medecine de la folie d'autruy.

Sus donc, vous qui apres tant de voix du Ciel, branlez encore en vos bons propos, & doutez si vous deuez retourner au sein de l'Eglise Romaine, qui est vostre origine, & le lieu de vostre repos, permettez que ie vous leue la taye: ne vous effarez point; car que sert il de s'inquieter tousiours dans tant d'agitations d'esprit? Vn peu de patience, & ie m'asseure que vous benirez la main que vous apprehendez, lors que vous aurez receu la lumiere. Ie ne viens pas le fer au poing, pour vous mettre vne Religiõ en la teste à toute force; i'y viens plein de compassion de vostre misere, plein d'affection de vostre salut, plein du desir de vostre repos, de vostre contentement & de vôtre gloire. Me refusez-vous donc? Souuenez-vous qu'vne verité n'écorche point les oreilles: quand vous l'aurez entenduë, & diligemment considerée, si elle ne vous plaist, vous la laisserez: Mais ie prie Dieu le Pere de lumiere, & de misericorde qu'il vous ouure icy le cœur & les yeux, pour vous resoudre à ce qui sera de sa saincte volonté. Ce n'est pas chose de petite importance de traitter des affaires de son salut. Nous sçauons tres-bien que nous auons vne ame immortelle, qui doit viure toute l'Eternité, ou dans le sein de la gloire du

Importance du choix de Religion. Choses fort cõsiderables.

Paradis, ou dans les flammes des damnez: nous sçauons bien par quelle porte elle est entrée en cette vie, & où elle fait maintenant son sejour: mais nous ne sçauons pas par quelles yssuës, ny quand, ny comment elle en doit sortir. Nous n'auons rien icy de plus certain que la mort, rien de plus incertain que l'heure, & la maniere; rien de si asseuré en l'autre monde, que d'y trouuer vn iugement de Dieu, vn Paradis pour les vertus, & vn Enfer pour les crimes, rien de si douteux que la sentence decisiue de nostre procez, rien de si confirmé, qu'on ne se peut sauuer sans la vraye Religion; rien de si debatu par la malice de Satan, que la verité de la Religion. Neantmoins si vous errez au choix, vous faites naufrage auant que démarer, & tant que vous demeurez dans l'erreur, rien ne vous peut sauuer ny deliurer d'vne damnation eternelle. Car c'est vne croyance de toute la Chrestienté témoignée par S. Fulgence, au Liure qu'il a fait de la foy, *Que tous ceux qui ferment leur vie hors la vraye Eglise, quand bien ils auroient remply le monde d'hospitaux, & répandu leur sang pour l'amour de Iesus-Christ, ne peuuent s'exempter des peines eternelles de l'Enfer.* Voyez ame deplorable! si à cette heure effroyable de la mort, & du iugement de Dieu, vous vous trouuez pipée par vos Ministres,

Verité digne d'estre apprehendée.

De fide ad Petrum Diacon. c. 38. Qui extra Ecclesiam Catholicam præsentem finiunt vitam, in ignem æternum ituros: Quantascumque eleemosynas fecerint, & si pro Christi nomine etiam sanguinem

nistres, sous ce pretexte d'Escriture, où sera vostre recours? Certes, quoy qu'on vous die; vous sçauez bien en vostre conscience que mourans en la Foy du bon S. Louys, de S. Bernard, & de S. François, qui a esté directement opposée à la vostre, vous auez toutes les asseurances possibles d'vne bonne religion; car vous n'auez pas tellement mis bas toute honte, que vous condamniez de si grands & de si illustres personnages. *nem fuderint, nullatenùs posse saluari.*

Vous n'ignorez pas que toute nouueauté est perilleuse; mais principalement en matiere de la Foy. Ceux qui suiuent le gros & la generalité d'vne Religion antique & bien fondée, ne peuuent perir qu'en tombant du Ciel, ne peuuent chopper en leur croyance, qu'en s'ensepulissant dans les ruïnes de la Chrestienté: que Dieu ne veut, ny ne peut perdre, selon ses promesses. Seureté de la Catholique.

Ceux qui adherent aux nouueautez, cinglent en vne mer pleine de monstres, & de tempestes, sans estoille, sans timon, sans Pilote, & sans autre conduite que celle de leur propre iugement, qui ne les peut que trop facilement tromper.

Il y a des flammes aux enfers employées au supplices des ames criminelles, il n'en faut point douter, qui seront principale- Hazard de Nouueauté de la Religiõ

Digitized by Google

ment pour celles qui se sont efforcées de déchirer la tunique de Iesus-Christ, rompre la liaison de l'Eglise, heurter les puissances legitimes ordonnées de Dieu, iettez le desordre, le feu & le sang dans l'Estat de leur Prince. Quelle horreur à ce grand iour, quand vous verrez vostre innocence par association de Religion, engagée à l'enormité de tant de crimes desastreux, qu'il vous faudra expier par des peines qui n'auront autres bornes que l'eternité ? Rentrez vn peu dans vous mesmes, & vous donnez la patience de vous reconnoistre : Que si vous y desirez proceder auec toute seureté, ie vous conseille trois choses.

Trois choses necessaires pour se disposer à la Religion. La premiere. Vuider les preiugez.

La premiere, d'apporter vn esprit bien vuide d'animositez, & d'apprehensions, qui font naistre des bruines dans les plus éclatantes lumieres de la verité. On dit que iadis à Smyrne ville de Grece, on gardoit au Temple vn faux miroir, qui representoit les faces les plus belles auec vne insigne deformité ; & tout au contraire, il donnoit aux personnes laides, l'éclat d'vne beauté empruntée & tout à fait imaginaire. Vos Ministres dans le faux miroir de leur doctrine, vous representent l'Eglise Romaine, cette belle & chaste Espouse du Ciel, comme vn monstre composé de tou-

Miroir de Smyrne. Pausanias.

Digitized by Google

te ſorte d'abominations : Vous auez les oreilles perpetuellement battuës des ſept montagnes de Rome, de l'Ante-Chriſt, de la beſte cornuë des idolatries & des ſuperſtitions, que malicieuſement on nous impoſe.

Si vous demeurez en ces perſuaſions, que pouuez-vous faire autre choſe ſinon haïr ce que vous ne connoiſſez pas ?

Au contraire, on vous fait voir vne ſecte que vous ſçauez bien auoir commencé par vne reuolte generale contre les puiſſances Superieures, par des ſcandaleuſes impuretez, & vne infinité de cruautez, comme vne doctrine toute pure & toute celeſte, ſous le pretexte d'Eſcriture, qui eſt tres-imaginaire. La conſiderant ſous ce voile vous l'aimez, & comme Neron qui à trauers d'vne émeraude contemploit le feu & le ſang de ſa Patrie, le trouuoit de ver-gay ; ainſi tant que vous regardez la Pretenduë ſous le creſpe, tout vous ſemble delicieux. Oſtez pour vne heure tout au moins cét eſprit de partiſan, qui eſt enyuré de paſſion, & en prenez vn tout autre qui ſoit calme, poſé, raſſis, & qui garde à chaque partie également vne oreille.

La ſeconde choſe eſt, que vous ne deuez pas beaucoup vous arreſter aux menuës pointilles de mille controuerſes & diſpu-

Seconde diſpoſition. Fuir l'eſprit de querele

Digitized by Google

& de contentions aigres. *Inde flexo motu aduersandi studium persistit, vbi non rationi voluntas subiicitur, sed his quæ studemus doctrinam cooptamus. Hilarius 10. de Trinit.*

tes inutiles. La verité ordinairement y eſt mal traittée, ſous ombre de la careſſer, on la tire deça & delà auec tant d'animoſité, qu'il ſemble qu'on la veille démembrer, & que chacun en doiue emporter ſa piece. Apres tant d'eſtocades tirées de coſté & d'autre, on n'emporte autre fruit, ſinon *que ſi, que non*, & l'eſprit ſe trouue bien ſouuent autant dépourueu de paix & de raiſon, comme il eſt plein de fiel & de tenebres.

Verité dans le calme. *Non in commotione Dominus. In ſibilo aura tenuis Reg. 3. 9. Omnes diſputare malunt quàm viuere. Senec.*

Vous ſçauez ce qui eſt écrit en la viſion du Prophete Elie. Dieu ne ſe trouue point dans le tourbillon des vents impetueux, dans le tremble-terre, & dans le feu : mais dans vn petit vent gracieux, qui porte la lumiere & le rafraichiſſement ſur ſes ailes.

Cõme il faut apprendre à croire. Bel axiome de S. Chryſologue & de Tertullien.

De meſme la verité propre à traitter la conuerſion des ames, n'eſt pas ordinairement dans ces diſputes ardentes & contentieuſes ; mais dans le repos d'vn eſprit attrempé, qui s'eſt mis ſous la conduitte d'vne prudente docilité : car la foy va bien d'vn autre train que les ſciences humaines : dire pourquoy cecy ? & pourquoy cela ? eſplucher les cauſes, les effects, les tenans & les aboutiſſans d'vne affaire, c'eſt vne menuë routine des baſſes écholes. La foy qui a pour objet Dieu meſme, qui eſt vn abyſme

Qui fidem quærit, rationem nõ quærit

Digitized by Google

de lumieres, & de perfections, ne peut pas donner vne demonſtration de tout ce qu'elle croit, autrement elle ne ſeroit plus Foy, & Dieu ne ſeroit plus Dieu. Celuy qui cherche la foy, ne cherche pas la raiſon. Athenes n'a rien à demeler auec Ieruſalem, ny l'Academie auec l'Egliſe. Noſtre échole eſt le porche de Salomon, qui nous monſtre qu'il faut chercher Dieu auec ſimplicité de cœur, & non pas auec vne friuole curioſité. Cette foy roule ſur deux poles, dont le premier eſt, croire ce que Dieu a reuelé; le ſecond, croire pource que luy qui eſt vne verité eternelle, l'a reuelé, ſans autre reſtriction, ou modification humaine. Quel tort nous fait le Createur, s'il veut que nous croyons de luy, ce que nous ne pouuons comprendre? Ce n'eſt pas à faire au fer à s'enquerir d'où viennent ces charmes, & ces ſecrettes influences de la pierre d'aiman qui l'attire & l'enchaiſne, c'eſt aſſez qu'il ſuiue. Quand Dieu te propoſe par la voix & le conſentement vniuerſel de ſon Egliſe vne verité, pauure homme! tu regimbes, & tu te cabres, tu en appelles à la raiſon humaine, au ſens, & au iugement qui a les ailes trop courtes pour prendre vn ſi haut eſſor!

Eccleſia noſtra inſtitutio de porticu. Salomonis, eſt qua monet Deum in ſimplicitate cordis quærendum Chry. ſerm. 18. & Tertul de præſcri.

Tandis que tu y procederas en cette façon, ta foy ne ſera pas vne vraye foy; mais

Omnes tuæ ment, omnes cientiam

Digitized by Google

pollicentur, Sapientia hæc veritas est interdū sapere quod nolis. Hilar. 5. de Trin. initio.

vn phantôme qui t'entretiendra de fausses illusions pour te laisser de vrais tourmens. C'est vne grande science au fait de la Religion d'auoir vne sainte & conscientieuse ignorance: Tous les heretiques, dit Tertullien, promettẽt la raison & le sçauoir. Tous combattent la foy par les sentimens humains. Dieu nous enseigne vne autre voye, qui est d'adorer les mysteres auec submission d'esprit, & faire de nos propres iugemens sacrifice à l'autel de la foy.

Troisiéme disposition.

Pureté de vie.

La troisiéme chose que vous deuez auoir en grande recommandation, c'est de purger diligemment vostre conscience des roüillures du peché: car l'esprit de Dieu se nourrit entre les fleurs-de-lys, & rien ne fait tãt d'obstacle à la doctrine celeste, que l'impureté de la vie. La perle se corrompt dans le vinaigre, & la verité dans vn cœur enfielé de la corruption des vices. Si vous desirez qu'elle s'approche de vous, gardez exactement trois choses; dont la premiere sera d'abbattre tant qu'il vous sera possible vn certain esprit de presomption, qui enfle les hommes, & les enyure de l'amour de leur propre iugement, deuant qu'ils soient bien éueillez. De là arriue qu'ils se collent à eux-mesmes, & font vn tel cas de leurs pensées, de leurs paroles; & de leurs Maximes, que tout leur semble estre d'or.

Digitized by Google

C'eſt vne pernicieuſe illuſion, & qui bouche toutes les aduenuës à noſtre Sauueur, lequel ſe plaiſt à traitter auec les humbles.

En ſecond lieu, viuez auec vne grande pureté d'eſprit & de corps, vous gardans ſoigneuſement de vous ſoüiller dans les affections ſenſuelles, dans les plaiſirs, & les ordures de la chair, qui enſeueliſſent l'ame dans vn bourbier, & la rendent incapable de tout bien. Dieu n'a point en terre de plus agreable hoſteſſe que la pureté de cœur; c'eſt elle qui nous fait auoir l'amitié du ſouuerain ROY, & nous met dans le voiſinage de la diuinité. Enfin taſchez de vous reueſtir de la charité, & des entrailles de la miſericorde enuers les pauures, & les perſonnes affligées, les aidant ſelon le pouuoir que vous en auez, & lors que muny de telles armes, vous frapperez tous les iours à la porte du Ciel par vne continuelle oraiſon; demandant la grace, & conferant ſouuent auec quelque Docteur Catholique, homme de bien, charitable, & pacifique, i'ay toutes les eſperances que le Pere des lumieres verſera ſur voſtre cœur ſes rayons, & vous fera connoiſtre la verité.

Qui diligit cordis munditiã, amicũ habebit Regem. Prou. 12. 11. Incorruptio facit eſſe proximum Deo Sap. 6. 20.

Cependant peſez vn peu en voſtre cœur quatre poincts fort notables, qui vous feront découurir la fauſſeté de la Religion pretenduë.

Quatre poincts fort notables pour découurir la fauſſeté de la Pretenduë.

Digitized by Google

Le premier eſt *l'origine*. Le ſecond *le progrez*. Le troiſieſme, *le fondement* de la doctrine. Le quatriéme, *les fruicts*. Voilà quatre pierres-de-touche pour bien iuger d'vne Religion. Si tout cela s'accorde auec la raiſon & la verité en la Pretenduë, ie n'empeſche point que vous la ſuiuiez. Mais ſi tout y eſt branlant & ruineux, ie vous ſupplie d'ouurir vn peu les yeux à voſtre malheur, apres auoir tant de fois fermé vos oreilles à la raiſon, & voſtre cœur à l'amitié.

Conſiderez donc premierement ſi cette Religion que vous profeſſez, eſt ancienne, ou nouuelle. Si elle eſt ancienne, & ſi c'eſt la Religion des Apoſtres, il la faut ſuiure; ſi elle eſt nouuelle, il la faut condamner, perſonne n'en doute. Or elle eſt nouuelle comme la nouueauté meſme: ce qui ſe prouue premierement par ſon nom, puis que toute Religion qui ſe dit reformée, doit neceſſairement auoir eſté difforme: car on ne reforme point vne choſe qui n'a point eu de difformité. Cela eſt clair; & toute Religion qui ſe dit reformée dedans les choſes eſſentielles comme ſont les Sacremens, eſtoit donc auparauant difforme aux choſes eſſentielles, & tellement difforme, qu'en vn mot elle n'eſtoit point Religion.

Car il eſt autant impoſſible qu'vne Reli-

Digitized by Google

gion subsiste sans la verité de la foy, & des Sacremens, comme de dire qu'vn homme puisse estre homme sans ame humaine. Or cette Religion dont il est question, selon vostre dire, estoit difforme au choses essentielles, c'est à sçauoir aux Sacremens, d'où il appert qu'elle n'estoit plus Religion, non plus qu'vne verité mensongere, à proprement parler, n'est pas verité. Religiõ prẽtenduë nouuelle, & partant nulle.

Et partant il faut conclure que ceux qui se vantent de l'auoir reformée depuis cent ans, l'ont faite toute de nouueau: comme si le Soleil auoit esté aneanty mille ans durãt, & que Dieu vinst à le refaire: ce seroit vn tout nouueau Soleil, ainsi est-ce vne Religiõ toute nouuelle. Voilà pourquoy si toute Religion nouuelle, comme il est clair, porte sa condamnation; ne voyez-vous pas que celle-cy que vous professez, est fausse, puis qu'elle se trouue nouuelle, & écloſe seulement depuis Luther & Caluin? La preuue en est claire.

Et ne pensez point que cette nouueauté se preuue seulement par raison: c'est vostre confession en l'article xxxi. où vous professez apertement, que l'Egliſe n'a pas esté seulement redressée, mais *dressée tout de nouueau*: cette nouueauté seule, si vous iugez bien, vous la doit rendre suspecte. Nouueautez toûjours suspectes aux sages.

La Republique des Lyciens, ordonna que tous ceux qui voudroient proposer des

Digitized by Google

nouueautez en matiere de loy, vieudroient les proposer en public, la corde au col, afin que si leurs propositions n'estoient trouuées bonnes & vtiles, on estranglast les Auteurs sur le champ.

Et que peut-on penser de ceux qui ont apporté de nouuelles Maximes au fait de la Religion si desastreuses & si preiudiciables à la Chrestienté par l'effusion de tant de sang? Iugez vous-mesmes, & pesez tout à loisir la force de cét argument, vous trouuerez qu'il est bien mal-aisé de trouuer des destours contre la verité: Car il faut confesser de deux choses l'vne, ou que l'Eglise a esté du tout esteinte, l'espace d'enuiron mille ans, & puis qu'elle a esté refaite de nouueau, selon l'ancien modele des Apostres, ou qu'elle a tousiours demeuré sur pied; mais inuisible & inconnuë.

Force de l'argument.

Debiles échappatoires des Ministres.

Ces deux échappatoires sont grandemẽt vains & friuoles, comme vous connoistrez, y appliquants vn peu vostre iugement. Car dire le premier porté en l'article xxxi. de vostre foy, que l'Eglise a esté *redressée de nouueau*. Premierement, cela est contre la parole de Dieu, qui promet à son Egliſe vne assistance sans interruption iusques à la fin du monde: ce sont ses paroles dans S. Matthieu. *Voilà que ie suis auec vous tous les iours, iusques à la consomation du siecle.* Il n'ad-

Premier échappatoire refuté.

1. Raison.

Mat. 28. 2.

Digitized by Google

met pas vn seul iour d'interruption, & vous en faites vne de mille ou onze cens ans.

Secondement, vous faites vn Iesus-Christ dépoüillé, vne Eglise aneantie par l'espace de dix siecles : ce qui est fort énorme, & ce qui ne sera pas même durant la persecution de l'Ante-Christ. D'abondant si cela étoit, il faudroit nier la prouidence de Dieu, d'auoir ainsi abandonné à vne generale desolation, vn ouurage cimenté du sang de son Fils, luy qui a soin du nid mesme des petits Alcyons. Enfin il faudroit dire que Iesus-Christ seroit vn imposteur & impuissant : imposteur, d'auoir promis vne Eglise sans interruption ; impuissant, de ne l'auoir peû conseruer : & tout cela c'est blaspheme.

2. Raison.

3. Raison.

Second échappatoire ruiné.

De dire le second que cette Eglise a toûjours été ; mais inconnuë & inuisible, si tous les hommes estoient abestis, peut-estre leur pourroit-on persuader cela : mais s'ils retenoient encore vne estincelle d'entendement humain, il seroit tres-difficile, tant cette proposition est impertinente.

Car premieremẽt, comme vous ne deuez rien dire sans preuue de la sainte Escriture, on demãde où est-ce qu'il est parlé de cette Eglise inconnuë, & de cette Eglise inuisible? Tant s'en faut, elle est comparée à la ville plantée sur vne montagne, à la lumiere & au pauillon du Soleil, comme l'Escriture

In sole posuit tabernaculum suum, in manifestatione posuit Ecclesiam suam, August. in Psalm. 18.

Digitized by Google

nous l'apprend, & S. Augustin le prouue par la mesme escriture sur le Psalme 18.

En second lieu, si cette Eglise étoit inconnuë, où se deuoiēt adresser les Gentils pour leur conuersion? où les chancelants, pour leur resolution? & où tous les Fideles pour leur conduitte? DIEU les renuoye tous à l'Eglise: c'est donc se mocquer de les renuoyer à vne chose inuisible.

Pour troisiesme instance, s'il n'y a point de preuue en l'Escriture qui dise cecy, on demande pour le moins quelque raison humaine, sçauroit-on dire proposition plus raisonnable, que de prier ceux qui maintiennent vne chose auoir esté aux siecles passez, d'ē produire quelque vestige. Qu'ils monstrent cōme en mille ans de desolation leur Eglise a esté en estre: qu'ils produisent vne seule histoire, qui témoigne comme en l'an mille deux, trois, quatre, cinq cens ans, se trouua vne cōpagnie de freres qui professoient l'assemblage vniuersel de tous les articles que professent maintenant ceux-cy. Le Phenix est bien rare; mais encore on dit en telle & telle année fut veu à Rome vn Phenix. Trouuons quelqu'vn qui dise de mesme de la Religion pretenduë, il ne s'en dit mot. On trouue bien des Vaudois, des Circuncellions, des Gnostiques, des Borboriens, des Beguins, qui ont tenu quelque

Pesez cecy.

Allatus est Phœnix in vrbem anno vrbis DCCC. *Phil. c.* 11.

Digitized by Google

piece de la creance de nos religionnaires: & on voit auſſi que tous ont eſté condamnez comme heretiques. Mais on n'en trouue pas vn ſeul qui ait fait ce corps de la Religion pretenduë, comme il eſt auiourd'huy compoſé. Que veut dire cela? Eſt-ce auoir ſeulement vne eſtincelle de ſentiment d'homme, de dire: telle choſe a eſté, & n'en ſçauoir donner aucune preuue?

N'eſt-ce pas faire l'aſne d'Eſope, qui ſe vantoit d'auoir de grãds ſecrets de ſageſſe à communiquer aux autres animaux, & pour s'authoriſer, s'alla cacher long-temps dans vn puits ſec, d'où il ſortit auec vn manteau de Philoſophe, diſant que du temps qu'il auoit eſté inuiſible, il s'eſtoit fort addonné aux ſciences & à la connoiſſance de la verité. Enfin on reconnut qu'il eſtoit aſne, & à coups de baſton on le renuoya dedans le puits, d'où il eſtoit venu. C'eſt la parabole que Tertullien diſoit aux heretiques de ſon temps: Vous ſortez maintenant comme vn aſne du puits d'Eſope, & vous criez: dites qui vous eſtes, d'où vous venez, qui vous enuoye, quel droit vous auez ſur nous. pour eſteindre la creance de nos Peres. Ne voilà pas vne origine de la pretenduë honteuſe, & ridicule, qui prouue ſa nullité?

Aſne d'Eſope.

Beau traict de Tertullien.

Aſinus de Æſopi puteo modo venis & iã exclamas: dic qui ſis, à quo venis, & quod ſit tibi ius in nobis. Tertul. in Marc. li. 4. c. 23.

La ſeconde conſideration ſur laquelle il nous faut arreſter, c'eſt de bien balancer le

Deuxieſme poinct: Progrés & publi-

cation de la secte. progrez, l'auancement, & la publication de cette secte. Si vous la trouuez conforme en cela à l'ancienne façon de l'Eglise primitiue, suiuez-la. Si elle est directement opposée, n'auez-vous pas vn grand suiet de l'abandonner? Or il est ainsi, & voyez comment.

La vraye Eglise dés son berceau a eu quatre marques bien apparentes. La premiere, vne profonde humilité. La seconde, vn grãd amour de la virginité & de la continence: témoin Athenagore, qui est vn tres ancien autheur, & qui fait mention de cette grande pureté de corps, disant que c'estoit la marque de l'excellence de nostre Religion. La troisiéme, vne grande obeyssance aux Superieurs, recommandée par S. Paul aux Romains, *Toute ame soit suiette aux puissances superieures*. La quatriéme, vne douceur & patience admirable dans les persecutions. Voilà ce qui a paru à la publication de l'Euangile. Si vous remarquez quelque chose semblable au progrez de la Religion Pretenduë, vous auez suiet d'en auoir bonne opinion; mais si vous y voyez toutes procedures opposées à celle-cy, concluez qu'elle n'est pas de Dieu. Et dites moy, quelles sont les procedures aux poincts préalleguez.

Reperire apud nos est per multos viros & mulieres qui in cælibatu consenescunt. Rom. 13.

Considere les forces de cette preuue.

1. Marque. *Proverb. 11. Ezech. 10.* On ne peut pas douter que la vertu d'humilité ne soit la base de la Foy, & l'vn des

Digitized by Google

plus illustres characteres de nostre Christianisme. *Où est l'humilité*, dit le Sage, *là se trouue la sagesse, & Dieu se plaist à desseicher les racines des Natiõs orgueilleuses.* Or toute heresie est inseparablement attachée à l'esprit superbe dont elle a pris sa naissance, elle tire sa nourriture, & reçoit ses accroissances.

Nous pourrions alleguer vne infinité de témoignages de cecy. Mais ne disons point maintenant comme deux femmes heretiques issuës de la race d'Elxay, qui faisoient quasi adorer leurs crachats; & comme vn Ildebert dõnoit les rognures de ses ongles à ses sectaires pour leur seruir de reliques, tant il est veritable que l'heresie estant vn germe de l'esprit malin, retient tousiours la marque de cét orgueil, qui ayant vne fois essayé de troubler le Ciel, ne donne aucun repos à la terre.

Epiph. hæresi 19. Ildebertus hæreticus sub Zacharia.

On sçait assez comme le siecle passé, vn nommé Iean Leidan cousturier de son état, & chef des heretiques en Allemagne, apres auoir publié la loy de la pluralité des femmes, se mit aux champs, traînant vn grand attirail de creatures impudiques; & apres auoir fait le Prophete, il se fit élire ROY, prit le diadéme à trois estages, se fit dresser vn superbe pauillon, où il tenoit ses audiences, establit sa Cour & ses Princes, choisissant des gens de sac & de corde qui estoiẽt tous

Coruin & Florimond.

Digitized by Google

habillez pour lors de drap d'or & d'argent, & d'autres riches estoffes, lesquelles ayans seruy vn peu auparauant à l'ornement des autels, estoiēt mises en pieces par ces mains de harpies, & employées à vestir des corps infames, qui meritoient plustost estre couuerts de souffre & de flammes. Quand ce Roy de carte marchoit par la ville, on l'eût pris pour le grand Duc de Moscouie, ou quelque ancien Roy de Ierusalem. Vn Page monté à cheual portoit deuant luy la Bible couuerte de lames d'or, vn autre tenoit l'épée nuë, comme voulant dire qu'il estoit né pour la deffense de l'Euangile. D'ailleurs il auoit ordinairement en main vne pomme d'or, où estoiēt grauez ces mots, *Roy de Iustice sur la terre.* Anne Delphōse, la premiere des quatorze femmes que cét imposteur auoit épousées, marchoit auec luy, couuerte d'vn manteau fourré d'hermine, agraffé d'vne grosse boucle, où il y auoit vne platine d'or.

Cela sembleroit estrange, si nous n'auions reconneu tout fraischement l'insolence des rebelles, & leurs imaginaires royautez, qui sont montées à vn si haut degré de fureur, qu'elles ont approché bien pres d'vne semblable phrenesie. Toutefois ne faisons point encore d'instance surcecy, pour ce qui touche cét article. Disons seulement

lement pour separer la Religion d'auec la doctrine, que les Maximes de sa secte sont vne pure profession de la plus furieuse vanité qui se puisse remarquer dans la conduite de la vie humaine. Car si l'Escriture nous recommande si estroittement dãs la pratique de l'humilité, de ne faire point les entẽdus, ny les suffisants, de ne nous appuyer point sur nostre propre iugement, ny sur nostre propre prudẽce, d'écouter nos ayeuls; d'obeyr aux pasteurs qui ont la succession legitime, de faire nôtre salut en toute crainte & frayeur des iugemens de Dieu, que peut-on penser d'vne secte qui authorise vn esprit particulier, lequel a esté tousiours le seminaire de tous les schismes, & de tous les desordres; qui met l'Escriture indifferemment en toutes mains, pour iuger des points de la Foy, d'où est sortie entr'eux vne infinité de diuisiõs: qui enseigne à tenir pour réveries tout ce que la pieté de nos Peres a reueré, tout ce que les plus sages & les plus Religieux personnages de la terre ont decidé; qui monstre à cracher contre la lumiere, & fouler aux pieds les commandements des Pasteurs & des Prelats, à se flatter d'vne asseurance de salut & de predestination dans les plus grandes laschetez & negligences de la vie?

Rom. 12. Non alta sapientes, sed humilibus consentientes. Prou. 33. Ne innitaris prudentiæ tuæ.

Veritablement c'est vne chose estrange

de voir comme les petits eſprits d'artiſans & de femmelettes sõt entrepris là deſſus, & à quel dogré d'orgueil ils en viennent, quãd abuſez par ie ne ſçay quel texte imaginaire de l'Eſcriture, ils ſont tous gros de l'opinion de leur ſuffiſance. Quel dédain plus déreglé, que de contempler des hommes qui ne ſont pas contents de la Religion de Charlemagne & de ſainct Louys, ny des Egliſes & des tõbeaux de leurs Peres: mais qui font des déliez, eſtimans leurs Roys, & leurs Paſteurs idolâtres, toute la meilleure partie du genre humain abeſtie, dont ils ſe ſeparent comme des gens infectez d'vne contagion ſpirituelle, & font tout le poſſible pour deifier leurs opinions? Quel Phariſien iamais approcha de cét orgueil?

S'il y auoit vn ſeul petit rayon d'humilité, vne bonne ame diroit à part ſoy: *Que faiſie, où ſuis-e? C'eſt vn dire ancien, que qui ſe croit trop, eſt vn diable à ſoy-meſme. Ie penſe eſtre fondé ſur la parole de Dieu: mais tous les heretiques n'ont-ils pas le meſme fondement qu'ils ont trouué enfin n'auoir ſubſiſté qu'en leur imagination? Pourquoy me ſepareray-ie du gros de l'Egliſe ancienne, pour contenter la demangeaiſon de mon iugement particulier? Il n'eſt pas croyable que tant de gens d'honneur & de merite, qui ſont aſſez clair-voyans en toutes autres choſes, ſe trompent en celle-cy: ils ont pû*

auoir des doutes & des opinions comme vous; mais ils les ont surmontées par humilité & par raison: ils se sont tenus au gros de l'arbre: ils ont suiuy le general consentement des peuples, qui est dans l'vniformité, plustost que d'adherer aux nouueautez. Il n'est pas besoin de me les figurer comme des idolâtres, des idiots, & des superstitieux, ils ont de toutes autres visées que celles-là. Les plus sages & les plus raisonnables de nostre party ne croyent pas qu'ils se damnent en leur Religion: A quoy donc sert tout cecy de faire son fait à part? de se separer d'auec ses plus proches, de Sacrements, d'Eglise, de tombeaux, & d'estre cause de tant de diuisions, tant de rauages, & tãt de sang répandu? Ie vois bien qu'il faut viure desormais dans la reünion, c'est l'esprit de Dieu qui le commande. Si i'ay des creances en mon esprit éloignées de celles du commun, ie ne les dois point éuenter pour faire des blasphemes & des scandales: ie dois m'éclaircir, ie dois obeyr, ie dois ceder quelque chose à l'amitié de ceux qui me recherchent pour mon bien, & à l'authorité de ceux qui me commandent par iustice. Ie ne puis perir en faisant vn sacrifice de ma propre volonté pour la paix, & pour le bien commun, à ceux que Dieu m'a ordonnez pour guides & pour superieurs. C'est la grande science que ie trouue desormais dans la conduite de mon interieur. Voilà ce que diroit vne personne qui seroit humble, mais l'inso-

lence, perpetuelle compagne de l'heresie, & de toutes autres procedures.

2. Marque. Quant à ce qui concerne la pureté, n'allons point parler des vices des particuliers qui sont sallies de la nature, & non des loix de perfectiõ: car de dire qu'il y a des vuides en vn corps & en vne secte, cela n'est rien dire; mais dire que ces vices sont confirmez & authorisez par les maximes & les exemples de la mesme secte, c'est tout dire.

Or c'est ce que vous voyez en la Pretenduë: car peut-on nier qu'il faille garder la Foy promise aux hõmes, & à plus forte raison celle qui est promise à Dieu? Et neantmoins les principaux de la Pretenduë, ont enseigné de paroles, & pratiqué d'exemple la doctrine de tout le corps, qui est, qu'on peut rompre vn vœu de chasteté, c'est à sçauoir d'vne chose tres-bonne: car elle est loüée par la bouche du Sauueur & de sainct Paul; d'vne chose tres-raisonnable: car les milliers de Ss. l'ont pratiquée au commencement de l'Eglise; d'vne chose tres-sainte: car l'Escriture luy a donné le nom de Sainteté. Rompre vn vœu seellé comme du seau de l'inuocation de la Trinité, & du sang de Iesus; le rompre non par fragilité, mais par profession, contre la doctrine & la pratique de tous les anciens, est-ce vn charactere de la vraye Eglise?

Digitized by Google

3. Prenez la troiſieſme marque, l'obeyſſance tres-naturelle aux premiers Chreſtiens, & à tous les Iuſtes, qui ſont appellez nation d'obeyſſance ; & vous trouuerez dans le berceau de la Pretenduë, la reuolte contre toutes les Puiſſances Eccleſiaſtiques & Seculieres, cõtinuée en tout temps, & en toutes les parties du monde, où elle s'eſt pû introduire, auec les cruautez que nous ſçauons par experience. 3. Marque.

Prenez enſuite la quatrieſme marque, qui eſt cette douceur de Colombe, qui reluiſoit aux premiers Chreſtiẽs iuſques dans les perſecutions, & vous trouuerez qu'en la pretenduë il n'y a que des Conſiſtoires d'Eſtat, des factions, des armées, des ſaccagemens, des horreurs qui font fremir les bonnes conſciences. Si ie voulois m'eſtendre ſur ce diſcours, ie dirois des choſes qui feroient pleurer les marbres ; mais ie ne veux pas eſtre ſi diſert en nos maux, que ie tâche d'adoucir autant qu'il m'eſt poſſible, ſans auoir deſſein d'aigrir perſonne. 4. Marque.

Seulement ie demande, que répondront vos premiers ſectaires à l'Egliſe au iugement de Dieu, quand elle leur dira : Mes premiers enfans n'ont porté ny verge ny baſton pour planter la foy aux cœurs des hommes, & vous auez publié vne Religion Publication de la Pretenduë combien éloignée du premier Chriſtianiſme.

toute heriſſée d'épées, toute noircie de la fumée des canons, toute arroſée du ſang des Catholiques. Mes legitimes enfans à la publication de l'Euangile, n'ont pas dit ſeulement vne parole picquante contre le bourreaux, parmy les plus effroyables ſupplices qu'on leur faiſoit endurer. Et vous autres, quelle veines auez-vous épargné en mon corps, de laquelle vous n'ayez tiré des ruiſſeaux de ſang, pour detremper des lys de la France?

Voyez M. de Sainctes. Au liure du ſaccagement

Vos peres m'ont baſty des Egliſes, & vous les auez démolies; ils m'ont dreſſé des Autels, & vous les auez arrachez: ils m'ont erigé des Croix & vous les auez briſées: ils ont conſacré des Preſtres à mon ſeruice, & vous les auez maſſacrez entre mes bras. Les Apoſtres m'ont enſeigné à mettre les corps des Saints ſous les Autels, & vous les auez tirez du repos où la nature les auoit conſignez, du repos qu'on accorde ſouuent aux plus grands criminels; vous les auez partagez au feu & à l'eau; vous auez meſme infecté les elemens, les rendans comme bourreaux de ces corps ſi venerables, dont ils auoient honoré les veſtiges. Et de quels corps? d'vn ſaint Irenée brûlé à Lyon; d'vn ſaint Hilaire à Poictiers; d'vn ſaint Agnan à Orleans; d'vn ſaint Martin & d'vn ſaint François de Paule à Tours, ſans parler des

Digitized by Google

autres. Les Apoſtres nous enſeignent à reſpecter les Roys, & vous les auez chargé d'oppropres, iuſques à figurer le Roy Charles IX. auec des marques tres-indignes, dans vne monnoye que vous fiſtes battre auec les Croix & les Calices de l'Egliſe, iuſques à deterrer le cœur de François ſecond enterré à Sainte-Croix d'Orleans, & le conſommer dans les flammes.

Iugez maintenant, Infideles: ſi vne Religion qui a porté ſur le front des actes ſi barbares; des taches ſi hideuſes, & des cruautez ſi execrables pouuoit auoir vne ſeule eſtincelle de pieté.

Pour troiſieſme conſideration, examinez bien le fondement de cette nouuelle Religion, & vous découurirez la fourbe. La Religion Catholique a pour fondement tout ce qui peut affermir vne belle & genereuſe ame, comme a remarqué ſaint Auguſtin. Si la parole de Dieu doit tenir le premier lieu, & ſeruir de baſe à ce grand edifice de l'Egliſe, comme c'eſt choſe tres-raiſonnable, nous deffions perpetuellement les Miniſtres de monſtrer vn ſeul texte expres, formel, irreprochable, qui ſoit contraire aux articles de noſtre foy. Car iuſques icy ils ne nous produiſent que des apparences, pour ſurprendre les eſprits mediocres, ſans qu'ils les puiſſent verifier

3. Poinct. Fondement de la Religiõ Catholique.

Aug. contra ep. fund.

deuant les hommes intelligens & capables.

Si on recherche vne legitime succession & mission des Pasteurs, qui est du tout necessaire à l'establissement d'vne Hierarchie Ecclesiastique, on monstre comme depuis les Apostres iusques à ce temps-cy, nos Prelats & nos Eueſques s'entretiennent tous par la robe. Si l'on demande l'authorité des Conciles, qui ſont les nerfs, les bouches, & les oracles viuans d'vne vraye Religion, qu'on les regarde dans la reuolution de tant de ſiecles, & on trouuera qu'ils ſont tous pour nous.

Si les interpretations des Peres & des Docteurs qui ont eſté les lumieres de leur temps, les organes du S. Eſprit, & les Secretaires de la diuinité, ont vn grand poids enuers vne ame bien faite, pour eſtablir vne verité, lors que principalement ils parlent tous d'vn accord & d'vn conſentement, ils condamnent hautement l'erreur & la nouueauté de nos aduerſaires.

Si les miracles qui ſe ſont paſſez aux yeux du genre humain auec tant d'approbation, qu'ils ont tiré la confeſſion des plus incredules, & les reſpects des plus ſtupides, font pancher la balance, c'eſt de noſtre coſté. Si l'eſtude de la perfection, & la ſainctetè de vie, ſont des marques infaillibles de la

vraye foy, on cõpteroit auſſi-toſt les eſtoilles du Ciel, comme on pourroit mettre par eſtat le nombre des Saints qui ont fleury en tous les ſiecles parmy nous, & qui s'y remarquent tous les iours auec tant d'excellences, que viuans comme des Anges, ils parlent comme les vrays oracles de la Diuinité. Enfin, ſi on doit auoir quelque creance aux anciens monumens, les marbres des Egliſes, & les tombeaux de nos Peres parleront pour nous.

Aduis tres-ſalutaires pour ſe reſoudre au choix de la Religion. *Aug. contra epiſt. fund.*

Mais iuſtement les fortes & inuincibles raiſons qui firent reſoudre ſainct Auguſtin à la Religion que nous profeſſons. *Pluſieurs grandes conſiderations*, diſoit-il, *me retiennent fort raiſonnablement au ſeruice de l'Egliſe Catholique: le conſentement des peuples & des nations m'y retient, l'authorité de la meſme Egliſe m'y retient, laquelle eſt née par miracle, nourrie d'eſperance, augmẽtée par charité, affermie par ſon antiquité. La ſucceſſion des Eueſques m'y retient, laquelle commençant par le ſiege & l'autorité de S. Pierre, à qui Dieu a recommãdé le ſoin de ſon troupeau, s'eſt maintenuë iuſques au temps preſent. Enfin ce nom de Catholique m'y retient: il adiouſte qu'il ne croiroit pas meſme l'Euangile, s'il n'eſtoit conuaincu de l'autorité de l'Egliſe.*

Euangelio nõ crederem, niſi me Eccleſia Catholica commoueret authoritas. Contra epiſt. Manich.

Voyons maintenant ſi vous auez plus de choix & de conſideration que ce grand

Fondement tres-foible de la Pretenduë

homme, qui eſt l'vn des premiers eſprits du monde: voyons ce que vos Miniſtres oppoſent à tant de preuues infaillibles pour couurir leur manquement d'antiquité, de miſſion, de ſucceſſion, de miracles, de ſainteté, d'entendement, & de raiſon. Ils ne ceſſent de bourdonner vn faux pretexte d'Eſcriture, lequel eſt bien la plus grande illuſion qui fuſt iamais au monde. Car ces impies ſe voyans battus de tous coſtez dés le commencement de cette Reforme, ſçauoient bien en conſcience que l'Eſcriture leur eſtoit contraire: Mais neantmoins diſoient-ils, pour nous mocquer de la foy du genre humain, & conduire les hommes à l'atheiſme, il faut éuiter les deciſions d'vne puiſſance viuante & legitime, il faut prendre ſeulement la couleur du texte ſacré, nous luy ferons dire tout ce que bon nous ſemblera: Nous maintiendrons qu'il ne faut rien croire que ce qui eſt écrit, & ce qui eſt écrit, nous le déguiſerons auec nos gloſes & nos conſequences; pour ſurprendre ceux qui penſent auoir vn peu d'eſprit. Voilà l'vnique moyen de colorer nos pretentions.

Raiſons qui monſtrent la nullité de ce fondement.

Or vous qui auez le iugement aſſez ſolide, conſiderez vn peu combien ce fondement pretendu eſt trompeur, freſle, & ruineux. Premierement il appert que le dia-

1. Raiſon.

ble & tous les heretiques des ſiecles paſſez ont pris le meſme fondement, diſans toûjours que l'Eſcriture eſtoit de leur coſté; ce qui eſtoit tres-faux. Neantmoins voilà d'où ſont venuës toutes les hereſies. Muncer prouuoit par l'Eſcriture qu'il eſtoit le Prophete Dauid, George, homme endiablé, qu'il eſtoit Dieu, Eon condamné au Concile de Rheims, qu'il eſtoit le vray Meſſie, par la meſme Eſcriture.

Neque enim nata ſunt hareſes, niſi dum ſcriptura bona intelliguntur nõ bene. Aug. ad Conſentium, epiſt. 222.

Secondement, le monde ayant eſté deux mille ans & dauantage ſans Eſcritures, les premieres ont eſté couchées en Hebrieu par abbreuiatiõ, auec telle ambiguité, qu'il ſeroit loiſible à vn chacun ſuiuant ſes opinions de faire vne Bible à ſa poſte. On trouue quelquesfois de telles diuerſitez en la lettre Hebraïque, Grecque, Latine, Chaldaïque, que où l'vn lit *Dauid*, l'autre lit: *vne boule*: où l'vn *le foye*, l'autre *vn oreiller*: où l'vn *la beauté*, l'autre *vne beſte farouche*: où l'vn *la parole*, l'autre *la vie*: où l'vn *les viuans*, l'autre *les treſpaſſez*. Et vous qui ne ſçaurez ni Hebrieu, ni Grec, ni Latin, à qui vous en fierez-vous?

2. Raiſon.

De plus, ſur des paſſages écrits en termes fort clairs, comme, *Cecy eſt mon corps*, les eſprits des hommes ont forgé deux cens opinions toutes diuerſes: que ſera ce donc aux difficultez plus épineuſes? Iulien

3. Raiſon.

Digitized by Google

Iuliani. ἀντινομία. Eueſque de Tolede a écrit vn volume des contradictions apparentes de l'Eſcriture ; qui ne ſe contredit iamais en effet ; mais qui ſemble neantmoins dire ſouuent des choſes toutes contraires, tant il y a d'obſcurité en certains paſſages. A qui doit-on croire ? Ne voyez-vous pas bien que voilà le moyen de fomenter d'eternelles diuiſions. S'il n'y auoit point de Iuges pour terminer les differends en vn Royaume ; mais que chacun l'emportaſt à meſure qu'il crieroit plus haut, pour faire valoir ſes textes & ſes allegations, que ſeroit-ce ? Et vous voulez mettre le meſme deſordre en l'Egliſe.

Pour quatrieſme preuue, en l'ancienne loy la Bible eſtoit dans l'Arche, & perſonne ne l'alloit fueilleter pour decider la controuerſe ſur cette regle ; mais on attendoit la deciſion de la bouche des Preſtres qui auoient la ſucceſſion legitime. *Les leures du Preſtre ſont les reſeruoirs de la ſcience, & de ſa bouche on recherchera la loy*, diſoit le Prophete Malachie.

4. Raiſon.

Malach c. 7.

En cinquieſme lieu, les plus ſages hommes du monde, apres y auoir meurement penſé, n'ont trouué autre expedient de terminer les controuerſes, que d'auoir recours à la deciſion d'vn chef. Telle eſt l'opinion de S. Irenée, de S. Auguſtin, de S.

5. Raiſon.

Digitized by Google

Hieroſme, de Vincent de Lirins, & de tous les autres.

D'abondant c'eſt le commandement de Dieu, *Quand il s'éleuera quelque controuerſe, mes Preſtres tiendront mes aſſiſes, & ingeront mes loix.* Car il faut neceſſairement auoir vne authorité mouuante, magiſtrale, & deciſiue. *Exec. 44.* Procedure tres-equitable.

Pour concluſion ſçaurbit-on dire choſe plus iuſte, qu'en cas qu'vn lieu de l'Eſcriture ait de l'obſcurité, il ſoit plus à propos d'ouyr là deſſus la deciſion des Peres anciens, déſintereſſez en nos differends, que de nous contraindre d'en paſſer par le iugement d'vn aduerſaire paſſionné, qui eſt ſans aueu, & ſans authorité? Quand en l'année 1523. l'hereſie commença en France, & qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Miniſtre Cardeur, nommé Iean le Clerc, en la ville de Meaux, où deuoit-on rechercher l'interpretation de l'Eſcriture, en la bouche de ce Cardeur, ou en vn Concile legitime? Iugez vn peu, voilà de quoy il s'agit. Vous pouuez voir de là combien ce pretexte d'Eſcriture eſt malicieux, ruſé, & friuole. 6. Raiſon.

I'adjouſte qu'eux-meſmes ſe renuerſent par les voyes dont ils ſe veulent eſtablir: car s'il ne faut rien croire que ce qui eſt écrit, en quel lieu de leur Bible trouuerons- 7. Raiſon.

Digitized by Google

ils qu'il faut oſter vingt mille paſſages de la noſtre qu'ils veulent retrancher ? En quel lieu nous monſtreront-ils que les liures des Machabées ne ſont pas Canoniques ? En quel lieu, qu'il faut ſanctifier le Dimanche, & non pas le Samedy ? En quel lieu qu'il faut rompre ſes vœux ? En quel lieu que Ieſus-Chriſt ſe mange par la bouche de la foy ? & tant d'autres choſes, qui donnent aſſez à connoiſtre, comme ils ſe détruiſent par leurs propres mains.

4. Poinct. *Matth.* 7. Effects de l'hereſie.

Enfin ſur la quatrieſme conſideration prenez la Maxime du Fils de Dieu, pour bien iuger d'vne ſecte, il en faut iuger par les fruicts, & par les effets. Quels fruicts, & quels effets a-t'on veu naiſtre de cette Religion Pretenduë ? La crainte de Dieu eſtouffée dans les cœurs des hommes par vne preſomption de ſon ſalut ; La diſcipline Chreſtienne opprimée par le libertinage, la chaſteté foulée aux pieds par vne effrenée luxure, l'eſtendart de la rebellion arboré contre la ſacrée perſonne des Roys, vn million de François expoſez à la boucherie, quatre mille Sacriſties pillées, cinq cens Egliſes demolies ; La France tant de fois donnée en proye à l'Eſtranger, des corruptions ſi eſtranges, des deſolations ſi funeſtes, des actes ſi bar-

M. de Sainctes au liure des Saccagemens.

Digitized by Google

bares, qu'ils font heriſſer le poil en teſte aux bonnes ames qui ont tant ſoit peu de ſentiment. Il faudroit vn ſtyle de feu, & vne plume d'aiman trempée dans le ſang pour les écrire.

Ha pauure France ! France le Paradis de la terre, l'œil du monde, la perle de toutes les beautez ! Combien de fois à cauſe de cette maudite hereſie, as-tu veu ton ſein, qui eſtoit auparauant creſté d'épics, & doré de ſes moiſſons, tout heriſſé de bataillons ? Combien de fois as-tu veu couurir la terre de fer, & la mer de vaiſſeaux ? Combien de fois as-tu ſenty chocquer les armées de tes enfans dans tes propres entrailles ? Combien de fois as-tu veu voler les flambeaux d'vne hoſtilité fraternelle, parmy tes riches & plantureuſes campagnes ? Quand n'as-tu ſué de tous les membres de ton corps ? Quand n'a-t'on tiré de tes veines des riuieres de ſang ; mais d'vn ſang qui ſuffiroit à cimenter de grands rempars, pour la defenſe de la patrie, ou a ſeruir de ſemence aux fleurs-de-lys, pour les faire croiſtre & les arborer aux campagnes d'Idumée, & on l'a immolé aux furies !

L'innocence ſembloit auoir mis les enfans à l'abry de l'orage, & le fer de l'hereſie a trouué place dans leur petit corps : l'aage

rendoit les vieillards venerables, & on n'a point pardonné à leurs cheueux-gris, que l'on a arrosez du meurtre de leurs enfans. Les vierges estoient gardées entre les bras de leurs meres, comme vn temple de Dieu & on les a deshonorées. Tant de grands personnages ont seruy de bute à l'impieté, leurs peines de risée, & leurs morts de spectacles. Quels cheueux ne se heriſſent d'horreur, & quel œil ne voudroit pleurer du sang, quād on parle de ces desastres que vous-mesmes detestez? & ne sçauriez assez vous estonner de la cruauté de ceux qui se sont licentiez à des excez si barbares, & des tragedies si funestes.

Ie passe par dessus ce discours comme sur les braises couuertes de la cendre, & ie m'en tairois volontiers, n'estoit que comme il fallut mettre en veuë des corps massacrez pour guerir la fureur des filles Milesiennes: aussi faut-il découurir quelques effets sanglans de la Pretēduë, pour en former l'horreur dans les bonnes ames. Pourquoy renoueller encore en ce temps tant de playes qui n'estoient pas bien refermées, & par faute d'vn peu d'obeïssance si legitimement deuë au plus iuste Prince du monde, faire vne guerre ciuile, pour épuiser la France d'or & de sang, apres tant de charges & tant de saignées.

Si

Digitized by Google

Si ces actes vous semblent si lasches & si inhumains, que n'auez vous en horreur la secte qui les a produits? Si Dieu maudit celuy qui est cause de scandales, ne falloit-il pas, si vous auiez quelque creance éloignée des sentimens communs, l'estouffer mille fois plustost au fonds de vostre conscience, que de la publier auec ces troubles, ces diuisions, & ces saccagemens d'vne patrie, que vous deuiez aimer comme hommes, & respecter comme vrais enfans? S'il y auoit quelque tache en la maison de vôtre mere, ce qui ne fut iamais, falloit-il pour cela la traitter comme vne paillarde, & la traîner par les cheueux, & porter les flambeaux pour bruler sa maison; au lieu de fournir de l'eau pour en esteindre les brasiers? Ne falloit-il pas patienter, adoucir les aigreurs du temps, épargner les playes du corps vlceré, ou pour le moins se contenter du silence, en vn fait où l'on n'auoit point de droit de corrections?

Qu'est-ce que l'Eglise commandoit de si dereglé, qu'il falluſt se separer & prendre les armes pour defendre la chiquane de nos apostats, qui ont esté depuis vos Apostres? Quelles Maximes auions-nous si sauuages, & si déraisonnables qu'il les falluſt retrancher auec le fer pour y planter la reforme? Considerez vn peu les belles corrections, Maximes de

la Catholique, & de la Pretenduë.

& les admirables polices que les heresiarques ont apportées pour les introduire en l'Egliſe. Ie déduiray ici auec toute ſincerité les Maximes des autheurs de la ſecte, dont quelques-vnes vous ont donné depuis de l'horreur, & les auez deſauoüées, comme vous faites encore d'autres tous les iours, Dieu vous faiſant aſſez voir dans l'inconſtance, & la grande diuerſité de voſtre doctrine le peu de confiance que vous y deuez eſtablir.

La Catholique enſeigne que Dieu veut ſauuer tout le monde, ſelon que l'Apoſtre l'a publié en l'Epiſtre à Timothée, qu'il veut le bien dont il eſt la ſource, & qu'il ſe rend communicable à tous ſes enfans.

1. *Tim.* 2. 4.

La Pretenduë dit que Dieu veut abſolument le mal, & le fait par gayeté de cœur, predeſtinant ſans autre conſideration les hommes, les vns à la vie, & les autres à la damnation eternelle: ne plus ne moins que ſi vn pere qui auroit des filles, coupoit la gorge à l'vne toute innocēte qu'elle ſeroit, & marioit l'autre richement; n'ayant autre raiſon de cela que ſa volonté, qui eſt vne execrable impieté prononcée par l'auteur de cette ſecte, au liure 3. de ſon Inſtitution chapitre 21. où il dit, *Que les hommes ne ſont pas tous creés à meſme condition; mais que la vie eternelle eſt preordonnée aux vns, & aux*

Caluin. in Euang. Matth. 27. Inſtit. 2. c. 16.

Digitized by Google

autres la damnation eternelle.

La Catholique parle du Sauueur auec vne tres-profonde & tres-religieuse reuerence. L'autheur de la Pretenduë le fait inferieur à son Pere, l'appellant le second Roy apres Dieu, & luy attribuë l'ignorance, le desespoir en la Croix, & les peines des damnez, qui sont choses du tout horribles. La Catholique tient que Iesus-Christ est vnique & seul mediateur de redemption, & qu'il n'y a point d'autre nom au Ciel ny en la terre, auquel, & par lequel nous puissions estre sauuez, & pour ce elle l'honore tant qu'elle peut, estendant & multipliant les fruicts d'honneur & de loüange, non seulement en sa propre personne; mais aussi en ses cheres appartenãces, qui sont la Vierge & les Saincts, que nous prions comme les fruicts de sa Croix, & les prenons pour mediateurs d'intercession, fondez en cela sur la parole de Dieu, qui commande aux amis de Iob de le prendre pour intercesseur, quoy qu'il fust encore en cette vie voyagere; & ne doutant point que si l'ame du mauuais-riche a prié Abraham des enfers, il ne nous soit permis en terre d'appeller à nôtre secours des ames si fideles, à qui Dieu a rendu tant d'honneur, & dont il compte les loüanges en ses propres grandeurs. *Iob 42.* *Luc. 16.*

En suite de cecy, nous portons bien de

Digitized by Google

la reuerence aux saincts Images, puis que c'est vne coustume tres-ancienne dans l'Eglise dont on voit encor les marques chez Tertullien, qui a peû conferer auec les Disciples des Apostres. La Pretenduë tout au contraire, feignant qu'elle respecte les Saincts comme on feroit Socrate & Phocion, s'en mocque perpetuellement, brise leurs images, les qualifie du nom d'Idoles, & en fait des faux-Dieux.

Tertull. de pudicitia c. 6.

La Catholique tient que l'homme a son franc-arbitre, appuyée en cét article sur tant de passages de l'Escriture. La Pretenduë dépoüille l'homme de toute liberté, qui est ruiner l'estat de sa condition, & le priuer de la meilleure piece de son essence.

Genes. 4. Deuter. 30. Eccles. 15.

La Catholique tient que le sang du Sauueur est vn thresor infiny & tres-suffisant pour purger toute sorte de mal, & meriter toute sorte de bien: mais qu'il nous est appliqué par les œuures de satisfaction & de merite, & par les peines purgatiues en ceux qui en ont besoin, comme vne medecine qui profite au malade, auec la cooperation qu'il y apporte. La Pretenduë enseigne que les bonnes œuures ne sont point necessaires au salut; mais que la foy seule iustifie, qui est faire vne porte tres-large à la corruption des bonnes mœurs, & à toute sorte de libertinages.

Digitized by Google

La Catholique croit vn Purgatoire pour les ames, qui sortans des corps, ne sont pas encores bien épurées ; & se fonde en cela sur 19. ou 20. passages de l'Escriture, qui sont tous entendus des anciens Peres, selon nostre creance. La Pretenduë apres auoir troublé les cendres des morts, les priue des assistances & des prieres des viuans, contre les loix diuines & humaines, & la pratique manifeste de toute l'antiquité.

La Catholique fait du mariage vn Sacrement, apres sainct Paul, & l'interpretation des Peres les plus celebres de l'Eglise. La Pretenduë rend ses mariages semblables à ceux des Barbares.

La Catholique tient la realité du Corps de IESVS au Sacrement de l'Autel, & croit que sous les especes Sacramentelles qui sont sensibles, basses & corruptibles, le Sauueur subsiste en vn corps glorieux, que sainct Paul appelle vn corps spirituel, dautant qu'il est rehaussé des qualitez & conditions de l'esprit, quoy qu'il ne perde point l'essence d'vn corps : Elle adore en cela auec toute humilité ce qu'elle ne peut assez comprendre, apres les passages exprés de l'Escriture, la decision de quarante Conciles, le témoignage de cinq cens Autheurs anciens, graues & irreprochables. Adioûtant apres l'authorité de ce

Digitized by Google

tres-auguſte Concile de Nicée, que c'eſt le ſacrifice non ſanglant preſenté pour l'expiation des pechez du monde. La Pretenduë veut placer en ſon lieu des chimeres & des groteſques, la ceſſation des ſacrifices, & l'abominable deſolation.

La Catholique publie la confeſſion & la remiſſion des pechez par le miniſtere des Preſtres, comme le Fils de Dieu l'a inſtitué dans ſaint Iean. La Pretenduë ſecoüant vn joug ſi ſalutaire, s'eſt fait vn chemin à la liberté, & à la diſſolution.

Iean. 20.

La Catholique reconnoiſt vn Chef viſible en terre, eſtably par l'expreſſe parole de Ieſus-Chriſt dans ſainct Matthieu, adoüé de tous les ſaincts Peres, reconneu par l'entreſuite d'vne legitime ſucceſſion, dans la reuolution de tant de ſiecles. La Pretenduë veut introduire en la maiſon de Dieu vne Anarchie des enfans de Belial.

Matth. 15.

La Catholique eſt l'aſtre des veritez. La Pretenduë eſt vne furieuſe comete, qui iette le deſordre & le venin dans toutes les parties du monde.

Pour dire vray, quand vn Ange luy euſt parlé, & qu'elle euſt deu faire vn ſiecle tout d'or, iamais elle ne deuoit acheminer ce deſſein par voyes ſi furieuſes & ſi turbulentes; Mais apres auoir couſté tant d'or &

Digitized by Google

de sang à la France, qu'a-t'elle fait sinon ce qu'a écrit cette magnifique plume de Monseigneur le Cardinal de Berule, en la Preface des grandeurs de IESVS. *Vne Eglise sans Apostres, des Apostres sans mission, des Pasteurs sans oüailles, des oüailles sans bergeries, des Fideles sans Eglises, des Chrestiens sans Bapteſme, des Prophetes sans miracles, des temples sans autels, des autels sans sacrifices, vne religion sans ceremonies, vne loy sans obeiſſance, vne foy sans œuures, & vne charité sans effets.*

Voilà d'excellens ouurages & bien dignes d'vne Egliſe reformée.

Au nom de Dieu peſez à loiſir ces conſiderations qui meriteroiēt vn iuſte volume, & quand vous ſerez conuaincus de raiſon, ne regimbez plus contre l'eſperon, ne vous allez point forger des difficultez, ne dites point comment executer cela? le moyen de ce faire? que diront tels & tels? que dira en general tout le party? Faut-il que ie confeſſe auoir erré? & les autres penſées qui ſont de vrayes illuſions: vous n'aurez pas plûtoſt mis les pieds dans l'Egliſe Romaine auec tant de perſonnes de marque fraiſchement conuerties, que tous ces phantômes s'écarteront. Vous viurez en repos de conſcience, & receurez deuant Dieu vne gloire immortelle.

Diabolicum per animoſitatem in errore manere. Aug. de verbis Apoſt. ſer.

O que puissions-nous bien-tost voir ce grand iour, auquel la France ne parle plus que d'vne langue, auquel les noms des Lutheriens & des Caluinistes soient bannis de la memoire des hommes, auquel tous les François révnis sous vne mesme Foy, vne mesme Loy, vn mesme Chef, vne mesme Eglise, benissent eternellement le Nom de IESVS. Quelle ioye ! quelle allegresse ! quels embrassemens de part & d'autre ! quelle consolation pour tant de parens affligez qui se consomment d'ennuy & de regret pour ces pauures deuoyez ! quelle satisfaction pour la sacrée personne du Roy ! quel honneur pour la France ! quel repos pour l'Eglise ! quelle edification pour l'Vniuers ! quels triomphes pour le Ciel ! Que la benediction de Dieu soit sur la teste de ceux qui donneront exemple de cette réünion, & conspireront à la paix, au salut, & à l'honneur de cette Monarchie.

III. OBSTACLE,

Viure par opinion.

Trop d'esprit nous trauaille.

L'Arbre de science du bien & du mal nous donne encore des fruicts qui nous coustent bien cher : nous trauaillons

icy par trop d'esprit qui s'en va foüillant dans tous les objets du monde, laissant souuent les meilleurs pour prendre les pires. Sainct Thomas remarque fort iudicieusement qu'il y a bien de la difference entre l'appetit naturel, sensuel, & intellectuel. Le naturel suit touſiours les choſes qui luy ſont réellement bonnes & ſortables : le ſenſuel s'égare, & l'intellectuel encore plus, à deſirer du mal couuert de l'apparence du bien. La plante deſire l'humeur dont elle eſt nourrie, & iamais ne prendra vne pierre pour de la roſée. L'homme pour auoir trop de ſens & d'eſprit, ne ſe contentant pas des biens reels, & vrayement conuenables à ſa nature, en forge d'autres dans ſon idée, qui ſont des biens en apparence, & des maux en verité. Neantmoins l'apparence prend le deſſus, quand elle a ſeduit les ſens, & gagné l'imagination : elle ſe coule iuſques dans le cabinet du Prince, qui eſt l'entendement, & luy mettant de fauſſes lunettes ſur les yeux, luy fait croire que le noir eſt blanc, que le verre eſt vn diamant, & que les tenebres ſont des lumieres. Il faut que la volonté marche d'vn meſme pas, & qu'elle ſuiue le bien qui luy eſt repreſenté par l'entendement, ſoit vray, ſoit faux : de là ſe gliſſent dans l'eſtat de la vie humaine mille bigearres illuſions. Ce

S. Tom. 2. 2. quæſt. 2.

Appetit intellectuel fautif.

Apparence.

Apparences, enfans de l'opinion & du menſonge.

Digitized by Google

n'eſt pas d'auiourd'huy que la verité a perdu ſa robbe, que le menſonge s'en eſt paré, qu'auec cét habit, courtiſant l'opinion, il en a produit de petits monſtres, reellement & de fait; mais qui tenans encore de la malice de leur pere, & de la legereté de leur mere, ſe couurent de certains creſpes, qui les font paroiſtre beaux, s'en vont comme des Cupidons, par toute la terre, font meſtier de tromper, l'exercent auec tant d'accortiſe, qu'ils prennent meſmes les plus ſages. Voilà noſtre malheur, nous ſommes en ce monde comme en l'iſle des ſonges, dont parle Lucian; nous ſongeons tous en veillant, & des ſonges qui ſont d'autant plus dangereux, qu'on n'en voit pas aſſez le danger. Vn homme qui a reué toute la nuit, auſſi toſt qu'il vient à deſſiller les paupieres, ſe moque de ſes reueries, & dit que ce ſont des ſonges. Nous ſongeons tous les iours de noſtre vie & nous diſons que ce ſont des veritez. Nous courons apres ces phantômes, comme les enfans apres les papillons, quand la grande nuit de noſtre mort s'approche, nous commençons à nous déuelopper de ce ſommeil veillant, & de cette veille dormante, nous trouuons que nous auons la mort entre les dents: & quant aux papillons que nous auons couru ſi ſerieuſement, apres nous

Le monde iſle des ſonges. *Variar. Hiſt. lib. 2.*

Digitized by Google

eſtre rompu la teſte & les pieds, nous n'en auons ny pieds, ny ailes dans les mains. Voilà vn des grands empeſchemens de la perfection.

Helas, cœur noble! que tu ſerois vrayement Noble, ſi tu pouuois ſecoüer ce joug doré, dont l'opinion t'a chargé, conſacrant ton eſclauage, par vne precieuſe impoſture. Mais qui le fera? N'auoit-il pas grand ſujet cét Ancien qui diſoit que lors qu'il conſideroit l'eſtat du monde, les ames humaines luy ſembloient toutes precipitées du Palais de la verité, dans les torrens des opinions, toutes rouler dans la preſſe à la mercy des ondes, & qu'on en trouuoit peu qui ſe miſſent à ramer courageuſement contre le fil de l'eau.

Mercur. Triſmeg.

Ames dans le torrent des opinions.

Seneque l'a tres-bien reconnu, & a touché la vraye ſource de la corruption qui regne auiourd'huy ſur la terre. *Nous ne viuons pas, dit-il, par raiſon; mais par reſſemblance à la vie d'autruy, & de là vient que nous tombons les vns ſur les autres par monceaux, comme des aueugles dans vne foſſe.*

Senec. de vitâ Beata.

Opinion ſource de toutes les corruptions.

Non ad rationem, ſed ad ſimilitudinem viuimus: inde iſta tanta coaceruatio aliorum ſupra alios ruentiũ.

Pour oſter cette confuſion, i'apporte ſeulement trois conſiderations, qui ſont fort preſſantes. La premiere, que cette vie qui ſe meine ainſi par opinion, eſt grandement ridicule. La ſeconde, qu'elle eſt baſſe & ſeruile. La troiſieſme, qu'elle plie ſous vne

Contre la vie d'opinion.

Digitized by Google

cruelle tyrannie, dont elle pourroit auec vn peu de courage rompre les fers. Et premierement ie demande si cela est bien seant à vn cœur noble & genereux, de quitter la grauité deuë à sa nature, pour embrasser vne singerie, personne n'accorde cela; sinon celuy qui veut démentir sa raison. Or est-il que toutes les opinions qui charment au iourd'huy le monde, ne sont fondées que sur le sable mouuant, sur les bigearreries des cerueaux venteux, sur les passions, & les affectiõs d'vn vulgaire débauché & corrompu. Où la brebis qui va deuant, a brouté, il faut que les autres broutent, en deussent-elles mourir. Chacun suit son compagnon, comme le plus sage, & celuy qui vend la folie auec plus de hardiesse, est le mieux venu. Quels monstres, quelles illusions d'esprits écartez n'ont esté receuës pour des actions loüables, estans fauorisées & authorisées de l'opinion? C'est vne chose ridicule & presque incroyable, de voir les bigearreries qu'elle a persuadées, les faisant prendre non pas à vn particulier, ou à vne famille seule, mais à vne nation entiere, pour des traits de sagesse.

Seruitude des opinions ridicules.

Cornel. Tac. hist. 2. Multitudo vulgi more magis quàm iudicio, post alium alius, quasi prudentiorem sequitur.

Bigearreries estrangesdes opinions.

Les Mossins faisoient toutes les actions les plus priuées, comme celles qui sont pour les neceſſitez du corps, en public, & traittoient les affaires de la Republique en leur

Apollon. 2. Argonaut. vers. 138.

Digitized by Google

maiſon, croyans fermement que cela eſtoit fort raiſonnable. Les Tibarenes, auſſi-toſt que leurs femmes eſtoient accouchées, ſe bandoient la teſte auec vn couurechef, ſe mettoient au lict, & ſe faiſoient traitter en accouchées: les pauures femmes cependant eſtoient ſur pied, trauaillans à faire des bains à leurs maris, à leur aſſaiſonner des viandes, à les mignarder, comme s'ils euſſent porté tous les trauaux de l'enfantement. Voulez-vous vne choſe plus ridicule? Et l'opinion faiſoit trouuer cela du tout équitable. Tels ſe ſont trouuez qui mettoient le poinct d'honneur à bien boire & bien manger: appeller vn homme voleur, larron & adultere, en ce pays-là, ce n'étoit rien; dire qu'il n'eſtoit pas grand mangeur, ny grand beuueur, c'eſtoit luy faire vne grande iniure. Les autres mettoient toute l'excellence & la dignité d'vn homme à porter, vn long eſpace de chemin, vne groſſe ſouche de bois, & à cette épreuue éliſoient leurs Roys; d'où vient que les crocheteurs y eſtoient tous grands Seigneurs: Les autres tuoient & mangeoient leurs peres aagez, par forme de Religion, & l'opinion donnoit creance à tout cela. Que ne font encore ces peuples de l'Inde, & d'autres regions découuertes en noſtre ſiecle? Les vns eſtiment que c'eſt honneur

Idem ibid.

Auruncam. Lipſius polit.

Digitized by Google

de tourner le dos à vn homme pour le saluer : Les autres mettent le doigt à terre, & puis l'éleuent au Ciel pour faire la reuerence : Les autres recueillent les crachats de leur Prince, & luy parlent par vne sarbacane: Les autres dõnent à leurs Dieux leurs vieilles sauattes en sacrifice. On rit quand on entend parler de cela, & on ne voit pas que les plus superbes Monarchies du monde, qui pensoient auoir renfermé toute la sageſſe dans leurs loix & dans leurs couſtumes, fouloient la vertu aux pieds, & mettoient des dragons, des chauuesouris, & des fiévres-quartes sur les autels. Voilà ce que fait l'opiniõ. Ces sottiſes, me direz-vous, ne ſont pas maintenãt en vogue. Qui voudroit bien examiner toutes les modes des habits, les phantaiſies des ieux & des feſtins, & les folies des complimens qui regnent auiourd'huy parmy les hommes, on trouueroit des choſes auſſi ridicules: Comme ce ſeroit d'adorer vn Dieu humble, pauure, crucifié : & enrager apres les grandeurs, les richeſſes, & les delices. Croire qu'on vit perpetuellement ſous les yeux de Dieu, & viure comme vn cheual échappé à ſa phantaiſie, qui ne connoît ny Dieu, ny homme : Attendre vn iugement, & viure dans vne continuelle iniuſtice: ſçauoir qu'on doit retourner tout nud en terre, & dépoüiller tout le monde

2. Raiſon. Laſcheté.

Digitized by Google

pour se couurir : Bastir comme si on deuoit touſiours viure : Boire, & manger, comme si on deuoit touſiours mourir : Des hommes aller continuellement par les ruës, la plume sur la teſte, & les fers aux pieds. Des femmes employer le quart de leur vie, à s'habiller & à se debarboüiller, à se faire groſſes d'vn coſté, menuës de l'autre, à eleuer des tours sur leurs teſtes à se mettre des entraues aux pieds, porter tout leur soin à vn collet, comme si elles auoient vne Republique de Veniſe à gouuerner : Les autres, accabler de courtoiſie vn homme qu'ils voudroient auoir mangé : Les autres, se tuer pour l'interpretation d'vn mot, & mille autres choſes ſemblables, qui ſont tres-impertinentes. Neantmoins l'opinion les farde, l'opinion les déguiſe, & l'opinion donne credit à tout cela. Puis vous eſtimez ces choſes dignes de voſtre generoſité, de ſeruir à des folies, ſous ombre que les fols les approuuent ?

Ne voyez-vous pas pour ſeconde raiſon, qu'eſtans libres de condition, & ne pouuans aucunes-fois vous ranger à des ſeruices raiſonnables, vous épouſez neantmoins la plus lâche ſeruitude qu'on ſçauroit s'imaginer ? Vn ieune Lacedemonien, que la fortune auoit fait vn eſclaue, choiſiſt plûtoſt la mort, que de porter vn pot-de-

Digitized by Google

chambre à son maistre, disant que cela estoit indigne de sa condition: & l'opinion nous fait porter non pas dans les mains, mais dans la premiere piece de l'homme, qui est la teste, vn égoust de vieilles réveries inuentées par des esprits legers, oisifs, phantasques, puis passées en loy par la tyrannie de la coustume. Qu'appellerons-nous seruitude, si ce n'est cela?

Ie prens à témoins vos consciences, si vous commencez quelquesfois à respirer vn air plus libre, & à regarder le iour des enfans de Dieu, vous blasmez en vous-mesmes toutes ces inuentions de la vie mondaine, qui font trouuer des gehennes dans les habillemens, dans les recreations, dans les offices & dans la conuersation. O combien de fois sont verifiées ces paroles du Sage Romain, inserées par sainct Augustin, au liure 6. de la Cité de Dieu. *Quand vous venez à considerer tout cét attirail de ceremonie & d'hypocrisie de Cour, vous les trouuez si mal-seantes aux gens honnestes, si indignes des libres, & fort peu differentes des fols: & vous confessez en effet que personne ne douteroit de les appeller folies, si le nombre des fols estoit plus petit: le plus beau pretexte qu'elles ayent, est la multitude des insensez.* Ne voilà pas vne belle couuerture? Comme si les taupes estoient moins aueugles pour auoir tant de com-

Belles paroles.

Augustin. l. 6. De Ciuit. Dei, 10. Si cui inueteri vacet, quæ faciunt, quaque patiuntur, inuenient tam indecora honestis, tam indigna liberis, tam dissimilia sanis, vt nemo

Digitized by Google

compagnes de leur aueuglement? C'est le poinct de la seruitude extrememẽt indigne d'vne ame noble, de dire qu'on condamne en sa conscience vn acte qu'on exerce incontinent, pour obeyr à vn vain respect, & à l'opinion du mõde. On dit que les Abderites, apres auoir veu ioüer la tragedie d'Andromede & de Meduse, deuinrẽt tous phrenetiques, depuis le plus petit iusques au plus grand, & qu'ils ne cessoient de chanter, de frapper des mains & de crier de siffler par les ruës, n'ayans plus d'autres propos, que Meduse & Andromede. Si vous fussiez pour lors entré dans leur ville, eussiez-vous fait le fol, de peur d'estre méprisé des fols? N'est-ce pas vne foiblesse d'esprit insupportable, en vne ame bien faite, d'auoir de bonnes lumieres, & des connoissances de Dieu, qui frappent sans cesse l'entendement, & neantmoins de faire le fol par complaisance aux humeurs d'autruy?

dubitaturus fuerit furere eos, si cum paucioribus furerent: nunc sanitatis patrocinium est, insanientium turba. Abderites. *Celius l. 6.*

Pour troisiesme raison, je dis que cette creance qu'on donne à l'opinion, deuient vne tyrannie méchante & scandaleuse au Christianisme: car à force de nourrir & de fomenter en son cœur les Maximes du monde, on les fait passer en nature, les vices ne se contentent pas d'estre vices; mais par cette loy tyrannique des opinions for-

3. Raison, Tyrannie de l'opinion.

mée dans les idées & dans la vie des personnes de qualité, ils se font adorer sous couleur de vertu.

Remarque ioüe du Cardinal Iacques de Vitri.

Le Cardinal Iacques de Vitri raconte qu'vn payſan portant vn iour vn petit cochon de laict au marché, quelques rieurs qui auoient concerté cette farce, l'abordans chacun ſeparément en diuers carrefours, & luy demandãs quel deſſein il auoit de porter vn chien au marché? luy renuerſerent tellement la ceruelle, que battu coup ſur coup de ſemblables interrogations, il ſe perſuada tout à bon ce qu'il tenoit au commencement pour riſée, & ietta ſon cochon de honte ſur le paué, l'eſtimant vn vray chien; & les autres s'en ſaiſirent par cét artifice.

Voilà ce que fait la tyrannie des opinions redoublées les vnes ſur les autres: elles firent croire à ce bon-homme, que ſon cochon eſtoit vn chien, quoy que tous ſes ſens luy diſoient le contraire. Et ie vous laiſſe à penſer que ne fait ce torrẽt de fauſſes Maximes du monde, venant à tomber d'vne furieuſe impetuoſité ſur vne foy lente & demy morte? Il efface tout ce qu'il y a du Chriſtianiſme en vne ame, & y iette force conſiderations humaines; ce qui fait qu'on meſure toutes les actions à la regle des opinions vulgaires: Et s'il y a encore

Digitized by Google

quelques reſtes de bonne conſcience, ce tyran les eſtouffe, comme vn Pharaon, & renuerſant totalement la nature des choſes, il donne au peché la hardieſſe, & aux vertus la honte de bien faire. Voilà le moyen d'abyſmer tout le genre humain, dans vn gouffre de confuſion, cela n'eſt-il pas horrible? Si ces conſiderations de la folie, de l'eſclauage, & de la tyrannie de cette vie, qui ſe paſſe ſelon les opinions du monde, ne peuuent ſeruir d'antidote à voſtre mal: pour le moins penſez que le iour viendra, où la verité aura lieu, & tous les vices s'éuanouïront en fumée. Il vous arriuera comme aux tygres, auſquels les chaſſeurs, apres auoir enleué leurs petits, plantent des miroirs ſur les chemins, pour amuſer ces beſtes furieuſes, & ſauuer cependant leur vie, à la faueur de leurs pieds: les tygres de fait s'y arreſtent paſſionnément, eſtimans qu'ils tireront leurs petits captifs dans la glace de ce miroir, & les mettront en liberté, ils heurtent tant qu'ils caſſent tout, perdant tout enſemble leur portée, & l'image de leur tromperie.

Illuſion des tigres.

Ces opinions maintenant que vous adorez, ces ſonges, & ces phantômes que vous contemplez dans les glaces du monde, ſe perdront à l'heure de la mort, & il faudra rendre compte au ſouuerain Iuge d'auoir

Digitized by Google

contre ſes loix éleué l'idole des fauſſes opinions dans le monde, & touſiours fait plier le Ciel ſous les volontez de la terre. Que faut-il donc faire là deſſus? De toute neceſſité mettre bas les maximes du monde, contraires à la doctrine de Ieſus-Chriſt. Vous dites qu'il eſt impoſſible de viure au monde, ſans aller le train du monde, & s'accommoder à ſa doctrine. Quittez-le donc, rompez vos chaiſnes, mettez-vous en liberté, quand vous ne ſerez plus en danger de le craindre. Que vous ſeruiroit d'auoir en voſtre vie tout l'Vniuers pour domaine, & apres le treſpas, l'enfer pour priſon? Qu'allez-vous touſiours taſtonnant voſtre mal, pour le chatoüiller par voſtre delicateſſe? Il ne faut qu'vn bon coup de vent, ou de rame, pour vous mettre dans le port aſſeuré de la liberté des enfans de Dieu.

IV. OBSTACLE.

L'inconſtance des Mœurs.

Mercur. Triſmeg. ſerm. 4.

MErcure Triſmegiſte diſoit que la ſemence du Ciel, eſtoit l'immortalité; & celle de la terre, l'inconſtance. Tout eſt plein icy bas de cette graine, par tout elle produit ſes effets; mais principalement en l'homme; il en a plus en ſon cœur que tout

Digitized by Google

le reſte du monde, & c'eſt à iuſte titre qu'il eſt appellé l'image du changement, comme dit Ariſtote. On raconte fort à propos que l'inconſtance bannie pour iamais du Palais de l'eternité, s'en vint en terre comme au vray lieu de ſon domaine, & luy prit phantaiſie de ſe faire peindre: on lui diſt qu'il n'y auoit pinceau ſi hardy qui oſaſt entreprendre cét ouurage, dautant qu'elle eſtoit tantoſt grande, tantoſt petite: tantoſt groſſe, tantoſt deliée: tantoſt droite, tantoſt boſſuë: tantoſt blanche, tantoſt noire: toûjours au reſte volage & incapable de s'arreſter en place. Neantmoins qu'elle ſe pourroit adreſſer au temps: car c'eſtoit vn grand ouurier qui ſe méloit de tout. Le temps apres auoir bien enuiſagé cette inconſtance, ſe reſolut de la peindre, & ne trouuant pour lors aucune table d'attente mieux preparée à ſon gré, la peignit ſur l'homme.

Ariſtotel. μετα πτωσεως εἰκών.

Apologie de l'inconſtance.

C'eſt vne belle inuention, qui nous porte vne grande verité, & bien remarquée par le ſainct Iob, lors qu'il parle de l'homme. La fleur qui enferme ſon aage dans vne matinée & vne ſoirée, ſi elle n'eſt greſlée dés le midy, l'ombre qui touſiours échape des mains de celuy qui la veut empoigner; & tout ce que vous ſçauriez imaginer de paſſager, n'eſt rien en comparaiſon

Iob. 14. 3. *Quaſi flos egreditur & conteritur, & fugit velut vmbra, & numquam in eodem ſtatu permanet.*

Digitized by Google

de l'inconſtance de l'homme. Philippe vn bon auteur, qui fleuriſſoit enuiron le temps de S. Hieroſme a écrit vn Commentaire ſur Iob, où recherchant les cauſes de l'inſtabilité du cœur humain, il dit ces mots fort remarquables. *L'inconſtance eſt vne punition du peché, l'eſprit de l'homme ne voulut pas s'arreſter de pied-ferme, ſur les contentemens que Dieu luy preſentoit en l'eſtat de grace: Et le ſouuerain Iuge par vangeance, permet qu'il va touſiours flottant, comme dans vne mer orageuſe de penſées, ſans trouuer ny fond ny riue. Il eſt touſiours agité de nouueaux deſirs & d'inquietudes: s'il eſt occupé, il deſire le repos; & s'il a tant ſoit peu de repos, il s'ennuye & demande l'occupation.* Et combien que tous les hommes reſſentent les effets de cette inconſtance, neantmoins elle domine ſouuent aux Cours des Grands. C'eſt là qu'on trouue pluſieurs Endymions, qui embraſſent la Lune, des cœurs embarraſſez en d'eſtranges labyrinthes, chargez de vif-argẽt & d'atomes muables, des eſprits qui ſont touſiours ſur le changement & en vne continuelle demangeaiſon de nouueautez, dégouſtez du paſſé, & touſiours alterez de l'aduenir, ils entendent ſonner toutes les heures, horſmis celle de leur repos. Les cauſes de ce dereglement ſont manifeſtes, & la conſideration en eſt vtile, pour y ap-

Animus hominis, quia ſtare noluit cùm potuit, iam non poteſt ſtare cùm velit; ſed ſemper deſideriis variatur, vt quietus actionem deſideret, occupatus, quietem. Philippus in Iob.

Digitized by Google

porter remede. Aux vns il arriue par vne legereté naturelle d'vn esprit toûjours coulant, & sautelant à toutes sortes d'objets, comme vn papillon, parmy les fleurs. Aux autres, par vne facilité qu'ils ont à prendre incontinent vn degouſt de toutes choſes, meſmes des plus delectables. Aux autres, par vne auidité qui leur fait toûjours auoir le preſent à mépris, & l'aduenir en eſtime. Ils reſſemblent le chien de la fable, ils n'ont pas pluſtoſt le corps, que le quittans ils ſe iettent ſur l'ombre, puis ils recherchent paſſionnément ce qu'ils ont quitté. Aux autres, cela vient par vne delicateſſe & impatience de trop d'aiſe. Ils ſont comme ceux qui n'ayans plus d'enuie de dormir, s'agitent ſur vn lict doüillet, ſe tournans d'vn coſté & d'autre, iuſques à tant qu'ils ayent trouué le ſommeil par leur profonde laſſitude. Aux autres, cela arriue par vn mauuais temperament de paſſions meſlangées qui les picquent. Aux autres par quelques ambitions timides; de ſorte qu'ils n'oſent pas tout ce qu'ils deſirent, & ne peuuent obtenir tout ce qu'ils ont oſé deſirer. Cela les tient touſiours la bouche ouuerte apres la proye, qui par ſa fuite ne leur laiſſe autre choſe qu'vne pure illuſion. Aux autres cela ſe fait par vne certaine faineantiſe d'eſprit, qui ne peut deue-

Senec. de tranquil.

Salvian. l. 1. de gubernat. Humanæ mētis vitium, magis ſemper velle quæ deſunt.

Digitized by Google

lopper ses pensées, ny conduire dextrement son dessein, pour s'establir en quelque genre de vie asseurée. Ils ressemblent à ce petit oyseau de riuiere nommé Cyncalus, qui durant toute sa vie, à ce qu'on dit, n'a pas l'industrie de bastir son nid, & va tousiours errant, si les autres par pitié n'y contribuent du leur. Toute cette instabilité de vie est vn empeschement essentiel, qui ferme totalement les aduenuës de la perfection, & les raisons en sont claires.

Ælianus de animal. Suidas. Κίγκαλος.

Raison contre l'inconstance.

La premiere est, qu'on ne peut rien executer en la conqueste des vertus, si on n'a vn but & vn dessein bien reglé; car autrement ce n'est pas viure; mais chasser aux corbeaux & aux pies par fantaisie. Or est-il que tous ces gens-là, qui sont dans le branle d'inconstance, n'ont ny blanc, ny but asseuré; tousiours ils vont où la tempeste les meine, tousiours ils sont estrangers en leurs pays, & hostes en leur propre maison. Vous diriez qu'ils n'ont qu'vn seul coup & vne seule action en cette vie, de remuer tout & de ne rien faire, s'ils font du bien, c'est lors qu'ils pensent n'en faire point, & bien souuent ils trouuent qu'il faut déloger de la vie, deuant que d'auoir vne bonne fois pensé pourquoy ils y sont entrez. Sainct Thomas dit, *que c'est le pro-*

Digitized by Google

pre de la nature raisonable d'agir pour vne fin, autrement c'est vne action brutale. Et quoy que les fins semblent grandement diuerses & esparses dans l'Vniuers des creatures; neantmoins elles se ressemblent toutes en Dieu, comme les rayons au Ciel, le centre de la lumiere. C'est là necessairement qu'il faut s'adresser pour trouuer le temple du repos. Le vif-argent coule & tremble iusques à tant qu'il ait trouué l'or pour s'allier: de mesme le cœur humain s'en va tousiours roulant dans les inquietudes: ce ne sont que bonds & que volées, que flux & que reflux, qu'accez de feux & de glaces, iusques à tant qu'il s'vnisse à son Createur, embrassant quelque vie constante & reglée, pour rendre seruice à sa diuine Maiesté. Sainct Augustin explique naïfuement la misere de cette vie errante, qu'il auoit experimentée, & le bon-heur dont il fut rencontré, quand il se rangea courageusement à vn estat stable de vertu. Vous diriez à l'oüyr parler, que son ame, ainsi qu'vne petite veine d'eau, separée pour quelque temps de Dieu, qui est la vraye source, s'en va couler par les sens comme par des canaux enroüillez & pleins d'ordures; là cette ame est tousiours inquietée & trouue mesme le trauail dans le repos, & la disette dans l'abondance, iusques à temps

S. Thom. 1. 2. quæst. 2.

S. Augustin. Sol. 13. Ex quo ab vnitate bonitatis tuæ summo, & vno bono temporalium rerum multiformitas lapsum me per carnales sensus dissipauit, & ab vno in multa diuisit, facta est mihi abundantia laboriosa, & egestas copiosa.

que retournãt à sa source, elle vient à gouster les contentemens tres-delicieux qui lui font dire à Dieu : *Mon Dieu ie le connois maintenant, qu'il n'y peut auoir aucun bien sans vous, vray, vnique, souuerain bien ; par tout où ie suis sans vous, iamais ie ne suis sans peine. Tout bien qui n'est pas Dieu, me semble vne pure mendicité.* Vous voyez clairement comme cette instabilité de vie, pour ne viser pas au but où se doiuent porter toutes nos pensées, non seulement vous éloigne de la tranquillité ; mais vous iette dans des difficultez fort épineuses, & enfin en vn desastre deplorable.

2. Raison. Faut lecher son ours.

L'autre raison qui rend l'inconstance fort preiudiciable à toutes les vertus, c'est qu'on ne peut rien faire de grand, si on ne leche sa portée, comme l'ours ; il faut necessairement du temps & de l'assiduité pour faire germer vne bonne habitude au cœur humain. La plante qui est souuent transplantée de lieu en autre, rarement porte des fruicts : la viande que l'estomach n'embrasse pas à loisir, ne se digere pas bien : les remedes qu'on change perpetuellemẽt l'vn sur l'autre, ne font que tuer vn corps : la playe qu'on irrite sans cesse, n'a garde de se rejoindre : *l'Echolier vagabond ne deuient iamais habile-homme* : Il faut necessairement se perfectionner auec le temps aux

Senec. epist. 2.

Vagus scholaris non fit magister.

Digitized by Google

choſes qu'on entreprend, & celuy-là qui eſt par tout, n'eſt nulle part. Neantmoins c'eſt vne proprieté inſeparable de l'inconſtance, de ne laiſſer iamais l'eſprit arreſté en quelque honneſte exercice, pour prendre vne parfaite teinture; d'où vient que toutes ſes couches ſont fauſſes, & ſes productions des auortons.

Aduis de S. Antoine. *Apophteg. PP.*

Sainct Antoine conſeilloit trois choſes à vne ame deſireuſe de ſon auancement. La premiere eſtoit, de s'adonner fort à l'exercice de la preſence de Dieu. La ſeconde, de prendre la ſaincte Eſcriture pour regle de ſes actions. La troiſieſme, de tenir le pied ferme dans la conſtance. Vous diriez que Marc Aurele Antonin auoit appris ce precepte du Chriſtianiſme: car au premier liure de ſa Vie, il rejette du Temple de la Vertu certaines gens qu'il appelle d'vn mot Grec fort ſignificatif, comme qui diroit, des ballons iettez en l'air, & adiouſte qu'il eſt beſoin de s'appriuoiſer lõg-temps aux lieux & affaires, pour y reüſſir. Suiuant ces meſmes traces Syncletique renommée dans les deſerts auoit couſtume de dire, *Si la poule ne couue ſes œufs, elle n'a garde de faire éclorre ſes poulets.* Et ſans parler des Saincts, vn Hiſtorien l'a bien remarqué: *Le plus grand empeſchement qu'on ſçauroit apporter à la perfection d'vne bonne affaire, c'eſt de chan-*

Antonius. l. de vita ſua. ΠΑΤΡΙΚΟΥΣ

Gallina niſi oua fouerit, pullos non excludit. Frequens ac mobilis tranſitus, maximũ perfecti operis impedimentum. Velleius Paterculus.

Digitized by Google

ger souuent de dessein.

Que ne faites-vous donc vn serieux propos de quitter toutes ces foiblesses, & de sacrifier pour vne bonne fois à la constance? *Il ne se peut faire*, répondez-vous, *nous sommes à la Cour, nous sommes dans le monde, nous viuons dans le Royaume de l'inconstance, le moyen de s'affranchir de ses loix? Si nous estions des Hermites, nostre passe-temps seroit de compter les heures du iour, & de les rendre nostres par vne prudente œconomie; mais icy nous suiuons la necessité, les compagnies nous emportent, & nous ne sommes plus à nous-mesmes.* Que c'est vne chose deplorable de mettre à dessein sa maladie au desespoir, de peur de la guerir! Que nous sommes iniustes d'accuser tout ce qui est à l'entour de nous, & d'épargner touſiours nos testes coupables! Nous nous plaignons du temps qui coule pour nous: les lieux & les compagnies nous font tort, qui nous seroient toutesfois vtiles, si nous voulions; les affaires nous tuent; que nous pouuiõs faire des instrumens de vertu. Tout nous charge; nous accusons le ciel & la terre, & nous n'auons fardeau plus pesant que nous-mesmes. Qu'est-il besoin d'aller ietter les fautes de vostre legereté sur les choses insensibles? vostre inconstance c'est vostre vice, c'est vostre nature. Ne feroit-il pas beau

Excuse des Courtisans.

Réponse.

Aristot.

Digitized by Google

voir le Tarand, vn animal dont parlent Aristote & Philon, qui passant par vn verger, prend autant de couleurs qu'il y a de diuerses plantes, se plaindre que ces plantes luy font tort, & non pas sa peau, qui est changeante & penetrable à toutes sorter d'impressions? cela n'arriue point à tant d'autres animaux; pourquoy luy, pourquoi vn Polype, vn Chameleon viendront-ils à contester contre les objets? Mille sages Courtisans, mille personnes de qualité ont vescu & viuent encore tous les iours dans les compagnies & dans les affaires, auec vne vie si reglee, que tout y va par compas: les iours & les nuicts n'ont pas plus d'égalité dans l'Equinoxe, qu'eux en ont en toute la conduite de leurs affaires: Et vous par vne lascheté de cœur, vne foiblesse, vne fausse idée d'impossibilité pretenduë, vous vous laissez aller sans retenuë à toutes les occasions. Ames changeantes, qu'on ne sçait commẽt prendre! ne voyez vous pas que c'est trahir vostre dignité? Que faut-il faire pour éuiter cét empeschement?

περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων. *Phil. de temulentia.*

I. Entrer vn peu chez soy, considerer ce qui s'y passe, voir de quelle racine, & de quelle source procede cette vie tumultuaire, & oster la cause, pour supprimer l'effet.

II. Connoistre serieusement la fin pour

Digitized by Google

laquelle on eſt creé, bander tous les nerfs, pour y arriuer, ſe ſeruir des creatures comme des moyens & des inſtrumens de la felicité, par maniere d'vſage, & non de iouïſſance.

III. Nettoyer par vne bonne confeſſion generale ſon ame des pechez qui cauſent ſouuent cette tempeſte, & domter courageuſement les paſſions qui nous gourmandent.

IV. Dreſſer l'œconomie de toutes les actions du iour, auec le conſeil de ſon Pere ſpirituel, & faire vn bon propos de la garder exactement, tant que faire ſe pourra.

V. Conſiderer que des Payens reſolus de ſe rendre excellens en quelque faculté, ſe ſont de leur plein gré confinez en des cauernes, & tondus comme des fols, pour éuiter les vaines compagnies, & vaquer à ce qu'ils auoient reſolu, ainſi que fit l'Orateur Demoſthene. Pourquoy ne ferons-nous pas pour ſauuer noſtre ame, ce qu'il a fait pour polir ſa langue?

VI. S'il ſuruient quelques foibleſſes apres ces bons propos, ne perdre pas patience pour cela, iugeant la conſtance impoſſible, pour ce qu'il vous arriue d'eſtre inconſtant. Corriger le paſſé, conduire le preſent, preuoir l'aduenir, & s'affermir meſme par ſes cheutes.

Digitized by Google

V. OBSTACLE.

La vie maſquée, ou la diſſimulation.

VN des grands empeſchemens de la vertu, c'eſt qu'on vit dans le monde comme dans vne farce, touſiours le maſque ſur le viſage, chacun veut paroiſtre ce qu'il n'eſt pas, & perſonne ne peut auoüer ce qu'il eſt. Les hommes les plus approchans de Dieu ſont les plus ſimples, dautant que la nature diuine eſt la ſimplicité meſme. Les plus éloignez ſont les plus diuers & les plus diſſimulez. Cette ſimplicité, qui eſt la premiere vertu des Saincts, qui a doré de ſes rayons la face de l'aage d'or, eſt ſi écartée des mœurs de noſtre ſiecle, qu'on n'en ſçait pas nullement le nom : on la prend pour niaiſerie, combien qu'elle ſoit l'ornement de la prudence. Eſtre ſimple, c'eſt accorder ſon cœur auec ſa langue & ſes mains : c'eſt auoir en tous ſes deportemens vne naïfue ſincerité, exempt de fraude, de vanité & d'hypocriſie. Celaeſt preſque auſſi rare à la Cour, qu'vn corbeau blanc : on aime plus le maſque que le viſage, la reſſemblance que l'eſſence, & l'opinion que la conſcience. Ce ſont des monſtres à deux langues & à deux cœurs, que la pluſpart des

Simplicité premiere vertu des Saints.

Qu'eſt-ce eſtre ſimple.

Digitized by Google

Courtisans, bien peu se trouuent qui ne prennẽt la deuise d'Amphiaraus en vn sens cõtraire. Celui-cy disoit qu'il vouloit estre & non sembler : auiourd'huy on aymemieux en l'exercice de la vertu, sembler ce qu'on n'est pas, que d'estre ce qu'on ne semble pas ; ce seroit vne ridicule vanité, disoit Sainct Gregoire de Nazianze, si vn formis prenoit vn singe pour vn lyon, & que le pauure singe tombast apres en la gueule du loup, ne luy seroit-ce pas vn grãd contentement d'estre estimé lyon par cette petite bestiole en phantaisie, & d'estre mangé & deuoré par vne autre beste en verité ? Neantmoins la nature corrompuë choisit tousiours toutes ses vertus & ses felicitez en peinture, ses tourmens & ses supplices en essence. Ie me suis estonné d'vne ancienne Medaille que le R. P. Villalpand en l'Epistre du frontispice de son liure, qu'il addresse à Philippe troisiesme Roy d'Espagne, témoigne estre tombée entre ses mains. En cette Medaille se voyoit d'vn costé le magnifique Temple de Hierusalem, auec quelques characteres Hebraïques fort enroüillez. De l'autre vous auiez l'image de Marc-Antoine bien grauée, auec son inscription *Salomon.* Cette inuention venoit d'Herodes grand flatteur des Princes Romains, dont il voyoit dependre sa for-

οὐ δοκεῖν ἀλλὰ εἶναι.
Deuise d'Amphiaraus.
Greg. Nazianz. D. Iamblic.

Τί γὰρ πθήκῳ κάρδος ἀγδοκῆ λέων.

Merueilleuse Medaille de Marc-Antoine.

Digitized by Google

sa fortune: & de fait il suiuit l'estendart de Marc-Antoine, tant que le bon-heur fut de son costé: voyant depuis que tout faisoit ioug aux armes victorieuses d'Auguste-Cesar, il rechercha & obtint enfin sa faueur auec toutes les accortises possibles. Quoy que c'en soit, il fit forger cette belle Medaille, qui donnoit au plus fol de tous les Princes, le nom du plus sage de tous les Roys: & Marc-Antoine, qui n'auoit ni pieté, ni religion dans l'ame, se vid volontiers representé dans cette monnoye, comme le vray Gardien du Temple de Dieu, tant l'homme aime encore l'ombre du bien, apres en auoir perdu le corps. Auiourd'huy cette passion domine encore iusques à l'excez. Par tout ce ne sont que feintises & affectations. L'hypocrisie regne dans le fard, l'hypocrisie dans les habits, l'hypocrisie dãs les cõplimens, l'hypocrisie dans les affaires, l'hypocrisie se coule en tout âge, en tout sexe & en toute condition. L'hypocrisie va iusques aux Autels: l'ambition, l'auarice, la luxure & les autres vices, quoy que fort enracinez, quittent l'homme, lors qu'il quitte la peau: l'hypocrisie est seule qui accompagne iusques au tõbeau, & veut encore dormir sur ses cendres: témoins sont tant de mensonges dorez, qui parsement tous les iours dès carcasses. L'hõme est si fait à sem-

Regne de l'hypocrisie.

Digitized by Google

bler ce qu'il n'eſt pas, & à diſſimuler ce qu'il eſt, ſi diuers & ſi plein d'eſſences muables, que luy meſme ſe trompe en ſoy-meſme, & ſe prend pour vn autre. On ne ſe contente pas de corrompre les habits, le langage, le poil, le viſage, l'ame, le corps, les ſciences & les arts, on veut violer encore les vertus, filles de la diuinité, & on les dépoüille de leurs beautez naturelles, pour en habiller le vice. *S'il y a excez de cruauté au chaſtiment de quelque crime, on l'appelle iuſtice: ſi la cholere domine, on dit que c'eſt zele: ſi la molleſſe de cœur s'y gliſſe, on dit que c'eſt mãſuetude. La prodigalité emprunte le nõ de la miſericorde; la meſquinerie, de bon ménage; la coüardiſe, de prudẽce; l'opiniaſtreté, de conſtance; l'inconſtance, de facilité; & d'accortiſe la foibleſſe de courage prend le titre d'humilité; l'orgueil, de liberté; la pareſſe, de tranquillité; l'inquietude d'eſprit, de vigilance; la precipitation, de ferueur; la peſanteur de bon conſeil: & ne garder la foy à perſonne, on dit que c'eſt eſtre égal à tous.

Vertus ſophiſtiquées.

Sainct Gregoire le Grand moraliſe tres-bien cecy ſur le liure de Iob, où il monſtre que la pluſpart des hommes ſont tous de cartilages, qui ont la reſſemblance des os, & n'en ont point la fermeté: ils ont l'apparence des vertus; & n'en ont pas la ſolidité:

Gregor. mor. l. 5. c. 22. Iob. 40. Sunt nonnulla vitia, quæ oſtendunt in ſe rectitudinis

Digitized by Google

Quel remede à cét abus si enraciné dans la nature? l'apporte seulement deux raisons, qui sont dignes de consideration. La premiere, c'est que parlant à des cœurs nobles, il me semble que c'est produire vn assez puissant motif de la detestation de quelque vice, quand on leur en monstre la bassesse & l'ignominie: car c'est ce qui a le plus de prise sur vne ame genereuse. Or est-il que cette hypocrisie qui vous fait viure, ô Nobles, tousiours masquez! est du tout contraire à la qualité d'vn cœur genereux; dautant que s'il est doüé de cette belle qualité, il aime naturellement la liberté, & la franchise qui est opprimée necessairement par ces soupleſſes, & ces feintises, qui sont des traits de singes & de renards, & ne sont aucunement sortables à la nature d'vn genereux lyon.

Speciem; sed ea prauitatis prodeunt infirmitate.

Bassesse de ce vice.

D'abondant comme Dieu nous ouure le grand Liure du monde, ainsi qu'vn parchemin doré & enluminé de son pinceau, pour y lire ce qui est de nostre instruction, si nous voulons diligemment considerer les choses les plus releuées, nous trouuerons qu'elles condamnent naturellement cette vanité, qui vous fait estaller des apparences aux yeux des hommes par le dehors, n'ayans rien de solide au dedans. Il semble que toutes les principales pieces de ce monde ce-

Hypocrisie refutée dans le liure du Monde.

Digitized by Google

leſte & elementaire par vne conſpiration commune, cachent tout ce qu'elles ont de plus grand & de plus illuſtre. Il eſt vray que le Ciel ſe monſtre tout en clarté & tout en aſtres ; mais il cache ſes influences vigoureuſes, qui par leurs vertus ſecrettes remuent toute la Nature. Il eſt vray que l'air fait paroiſtre ſes meteores à la veuë de tout le monde ; mais cette qualité ſubtile, qui nous penetre iuſques au cœur, & nous porte le rafraichiſſement & la vie ſur ſes ailes, qui me dira de quelle couleur elle eſt ? Ce feu nous eſtalle ſes flammes ; mais cette chaleur imperieuſe qui domte & amollit les plus durs metaux, la voyons-nous ? La mer bonace nous delecte auec ſa face riante, lors principalement qu'elle vient à eſtre comme friſée de quelque vent gracieux & colorée des rayons d'vn beau Soleil qui frappent deſſus. Mais cét éclat, qu'eſt-ce, en comparaiſon des threſors qu'elle tient au fond de ſes abyſmes ? La terre meſme fait ſa monſtre au Prin-temps, bigarrée de ſes naturelles peintures, émaillée de mille petites fleurs, qui ſont comme les yeux des prairies ; mais ces yeux s'éclypſent du matin au ſoir ; & les metaux que cette meſme terre garde couuerts, & comme abyſmez dans ſes entrailles, apres qu'ils ſont mis en œuure par les induſtrieuſes

Parte ſui meliora latent.

Digitized by Google

mains des ouuriers, ont vn lustre de longue durée, qui reluit sur les buffets des Roys, & des Grands de la terre. Quelle leçon de nature est-ce là, de cacher tout ce qu'elle a de plus grand, & quelle corruption de nature en l'homme, de tenir au fond de son cœur, de la fiente & du fumier, & plastrer son visage d'vne vaine hypocrisie?

Hypocrisie condamnée par les loix du Ciel.

Dieu n'a pas seulement imprimé cette verité dont ie parle, dans le grand liure de la nature; mais il l'a comme grauée, & burinée de sa main, dans tous les monumens de l'ancienne & nouuelle Loy. Les jeux des Grands sont des Theatres, les Cirques & les Amphitheatres; & le ieu de la Sapience eternelle dans l'Vniuers, c'est de cacher ses thresors sous l'écorce, & sous le manteau de quelques personnes viles & abiectes en apparence. En l'ancienne Loy vn Pasteur begue est choisi pour porter la parole à vn Monarque, pour ébranler & renuerser auec vne simple houssine les colomnes de son Empire, pour diuiser les mers, ouurir le flanc des rochers, commander à tous les elemens, & remplir le monde de merueilles. En la Loy nouuelle, des simples pescheurs, presque aussi muets que les poissons, sont éleus pour enuelopper dans leurs rets, les Philosophes, les Roys, les Villes,

Ieu de Dieu, quel.

1. Cor. 1. Quæ stulta sunt mundi, elegit Deus, vt confundat sapientes: & infirma mundi elegit Deus vt confundat fortia: & ignobilia mundi & contemptilia elegit Deus. & ea quæ non sunt, vt ea quæ sūt, destrueret.

Digitized by Google

les Prouinces & les Empires. Voilà le ſtyle ordinaire de Dieu : tenir les perles dans les coquilles, les bons parfums dans les boëtes aſſez viles. La vraye marque de grandeur au iugement de Dieu, c'eſt d'abord de ne paroiſtre pas grand. Tout au contraire, c'eſt le faict d'vne vanité ſotte & ridicule, de vouloir prendre les yeux par vne feinte & trompeuſe beauté, qui paroiſſant apres ce qu'elle eſt, rend ſa laideur beaucoup plus odieuſe. Que cela eſt honteux à vn cœur qui a tant ſoit peu de reſſentiment de Nobleſſe ! de faire le ſepulchre blanchy, de monſtrer au dehors des marbres, des dorures, des characteres, des tiltres, & au dedans de n'auoir que des os, de la pourriture, & des cendres ; de ietter vne certaine lueur parmy l'ignorance & l'obſcurité d'vn ſiecle abruty, & n'eſtre en effect qu'vn ſimple vermiſſeau ! Viure au monde comme vn limaçon, faire de lõgues tirades d'argent, & n'eſtre que de la boue ; auoir le dos de velours, comme vn carreau, & le ventre de foin ; faire parade de ſes fueilles comme vn bois, & ſe trouuer plein de ſerpens. Eſt-il poſſible qu'vn cœur noble, quand il n'auroit autre Cenſeur que ſa conſcience, puiſſe ſouffrir ces reproches ? Vn gentil-eſprit diſoit à vn vieillard, qui auoit faict peindre ſon poil de la coûleur de la ieuneſ-

Difformité de l'hypocriſie.

Seconde raiſon.

Digitized by Google

ſé. Inſenſé; quand bien tu tromperois tout le monde à tes cheueux, *la mort ſçait qu'ils ſont gris*. Auſſi quand il arriueroit à vn hypocrite de couurir ſon ieu à tous ceux qui le frequentent; ce qui ne ſe peut pas faire, les hommes eſtans maintenant trop clairvoyans, neantmoins on ne peut tromper l'œil de ſa conſcience trop penetrant pour percer telles fauſſetez. Ie ne dis rien de la hõte & de l'ignominie qu'il faut ſubir apres eſtre découuert & pris ſur le fait: Ie ne parle point des gehennes, & des tortures qui ſont ordinaires à ceux qui veulent entretenir ces apparences. Vn grand eſprit a tresbien dit que telles gens ſont les bœufs de Baal, qui ſont couppez par lambeaux au ſacrifice; mais qui ne reçoiuent pas pourtant le feu du Ciel: ces miſerables ſe macerent & ſe tuent pour ſe ſacrifier aux volontez du monde, ſans iamais gouſter les conſolations de Dieu, puis qu'ils y ont renoncé. Laiſſons à part les trauaux, & nous figurons, qu'auec ces laborieuſes contraintes ils puiſſent viure touſiours couuerts, & touſiours cachez aux yeux du monde, & meſme à cét œil perçant de leur propre conſcieuce.

Scit te Proſerpina canum.

Stephanus Heduenſis in Reg. 3 18.

Il eſt tres-clair & tres-conſiderable, pour ſecõde raiſon, qu'il eſt impoſſible de tromper Dieu, dont l'œil tout remply d'éclairs

Seconde raiſon.

va par de là les abysmes, & fait confesser à l'enfer mesme, qu'il n'a point assez de tenebres pour se couurir deuant sa face. Or est-il que Dieu condamne, reprouue, & chastie, d'vne particuliere indignation de son cœur, cette vie plastrée, & pour ce, comme remarquent les Interpretes de l'Escriture, il a reietté le Cygne, nonobstant la blancheur de son plumage, nonobstant la douceur du chât qu'on luy attribuë, iamais il ne l'a voulu mettre au nombre de ses victimes, dautant que sous la plume blanche il cache vne chair noire. Pour la mesme raison il n'a point voulu de l'autruche, qui a la monstre seule des ailes, sans en auoir le vol; tât il deteste les apparences sans effet. Et soit tost ou tard il leuera le masque. Le sainct Iob dit que la vie des hypocrites sera comme la toile des araignées au Iugement de Dieu, ils penseront auoir bien trauaillé pour se couurir, & tout se dissipera pour faire paroistre qu'ils sont dans vne ignominieuse nudité. Ce sont maintenât des Pantheres, qui ont la peau toute mouchetée de fleurs & de miroirs, qui cherchent des secretes fontaines, pour lauer leurs ordures & les vestiges de leurs crimes, ainsi qu'on raconte de cét animal. Mais viendra le iour de Dieu, auquel, ainsi que dit Esaye, les eaux des Pantheres seront toutes

Leuit. 11. *18.* Le Cygne & l'Autruche reiettez de Dieu.

Iob. 18. 15.

Eaux de Pantheres.

Isa. 15. *Aquæ*

Digitized by Google

taries & deſſechées, c'eſt à dire, comme interprete Ailredus, que toutes les feintiſes du monde ne trouueront plus d'eau pour ſe blanchir : Nous craignons tous naturellement la publication de nos fautes, tant nous ſommes inſenſibles à l'honneur. *Nemrem ſic cabuntur.*

Ces pauures filles Mileſiennes, qui picquées d'vn enragé deſeſpoir, couroient aux cordeaux & aux precipices, iamais ne peurent eſtre détournées de cette fureur, ny par les douces remonſtrances des peres, ny par les rigoureuſes menaces des Iuges; mais quand par Arreſt on ietta les corps nuds de celles qui auoient violé la loy de nature par ce malheureux attentat, la ſeule apprehẽſion de la nudité, & de la nudité d'vn corps dépoüillé de ſentimẽt, arreſta le cours de ces execrables fureurs. Et ſans parler des hiſtoires anciennes, Guillaume Eueſque de Lyon, raconte qu'vne certaine Damoiſelle fardée en vn ſiecle, où la ſimplicité eſtoit en plus grãde recommandation, alloit en vne proceſſion, lors que par hazard vn ſinge ſorty d'vne boutique, ſaute ſur ſes eſpaules, luy en enleue la coïffure, & fait paroiſtre vne petite difformité couuerte ſous le fard & le menſonge, de quoy elle ſe ſentit accablée de douleur & de confuſion. Si des petits affronts qu'on reçoit dans le monde, font tant d'impreſſion, *Traict d'vn ſinge.*

Digitized by Google

que sera-ce lors que le souuerain Iuge leuera le bandeau, & fera paroistre vne conscience cauterisée? Que sera-ce lors qu'auec autant de torches, & de flambeaux, qu'il aura pour lors d'Anges & d'Eleus à ses costez, il éclairera iusques au fond d'vne ame perduë? où sera pour lors son plastre, où seront ses feintises, & ses hypocrisies, dans l'abysme de cette confusion? C'est chose qu'on peut plustost mediter en silence, qu'exprimer de paroles.

I. Sur ces considerations, resoluez-vous de fõder vôtre salut sur la pierre-ferme de verité, & non sur vne vaine reputation, ny sur le sable mouuant des apparences humaines. Imitez ce bon Roy pere de sainct Louys, qui portoit vn sceptre en obelisque dans vn anneau, auec cette deuise: *volo solidum pereme*, comme voulant dire que toutes ses intentions visoient au Ciel & à l'Eternité.

Typotius in Symbolis.

II. Faites vn propos bien resolu d'éuiter tant qu'il vous sera possible en vos habits, en vostre port, en vos paroles, en vos procedures, toute sorte d'affectation, d'hypocrisie & de sottise, comme vne chose basse, & messeante, vous souuenans tousiours de cette sentence de sainct Augustin; *Vne grande & diuine vertu, c'est ne tromper personne: Le dernier & le plus méchant de tous les*

Aug. l. 83. quæst. Summa & diuina virtus est ne-

Digitized by Google

vices, c'eſt de tromper tout le monde.

minem decipere : Vltimũ vitium eſt quemlibet decipere.

VI. OBSTACLE.

Le mauuais ménage du temps.

VN ancien Apologue fait parler l'araignée, & le ver-à-ſoye qui comptent leur fortune d'vne façon fort gentille & remplie d'vne inſtruction grandement morale. La pauure araignée ſe plaint qu'elle trauaille iour & nuit à faire des toiles, auec tant de ferueur & d'aſſiduité qu'elle s'éuentre, épuiſant ſa ſubſtance & ſes forces, pour fournir à ſon ouurage. Et neantmoins ſon trauail luy reüſſit ſi peu, qu'apres qu'elle a conduit ſa piece à la perfection : voilà vne ſeruante auec vn balay qui en deffait plus en vne heure, qu'elle n'en ſçauroit produire en dix ans. S'il arriue qu'elle échappe de cette perſecution, ce qui ſe void aſſez rarement aux maiſons des riches, neantmoins tout le fruict qu'elle peut eſperer de tant de trauaux, c'eſt de prendre quelque chetif moucheron dans ſes toiles : ne voilà pas bien de quoy deplorer ſa fortune ? Le ver-à-ſoye tout au contraire ſe vante d'eſtre l'vn des plus fortunez animaux qui ſoit ſur la terre : car, dit-il, on me recherche comme ſi i'eſtois quelque dia-

Apologue notable.

Digitized by Google

mant bien precieux, on me fait venir des pays estrangers, c'est à qui me sçaura mieux loger, nourrir, entretenir, & mignarder. Les hommes bandent leur industrie pour seruir à mes aises & à mes commoditez : Si ie trauaille, mon trauail est bien employé; car il est vray, pauure araignée : que tu ne prends que des moucherons, & moy ie prends des Roys. Les plus grands Monarques de la terre sont enueloppez dans mes filets : les Reines & les Dames font de mes ouurages le seiour de leurs beautez, & les puissances qui ne veulent dépendre de personne, releuent d'vn petit ver, les quatre parties du monde partagent mes labeurs auec admiration, & ne pouuant aller plus haut, si ie ne vais dans le Ciel, ie vois briller les Autels ornez des paremens qui viennent de mes entrailles. Et de fait, il y a bien de la difference entre le trauail de l'araignée, & celuy du ver à soye. L'employ de ces deux bestioles nous figurent naïuemẽt deux sortes de personnes, dont les vnes trauaillent pour la vanité, les autres pour la verité: Tous les hommes entrans en cette vie, y entrent comme en vne boutique de trauail, qui leur est aussi naturel que le vol aux oyseaux. Vn grand homme apres auoir bien considéré cette sentence de Iob, fit mettre sur son tombeau ces paroles dignes d'estre

Adamus à sancto Victore.

Digitized by Google

bien peſées. *L'homme entre dans l'eſtre par la porte du non-eſtre, comme celuy qui eſt auſſitoſt dans le peché que dans la nature, ſa naiſſance eſt vn ſupplice, ſa vie vn trauail, & ſa mort vne neceſſité.*

Epitaphe inſigne. *Conceptio culpa, naſci pœna, labor vita, neceſſe mori.*

Et Tertullien remarque fort bien que Dieu habillant l'homme de peaux, apres ſa cheute, qui eſt l'habit des ſeruiteurs & des eſclaues qu'on enuoye trauailler aux mines, luy vouloit ſignifier qu'il entroit dans le monde, comme dans vne mine pour trauailler & pour foüyr iuſques à temps qu'il euſt trouué le tombeau. Ce trauail eſtant reſolu par neceſſité, l'vn des poincts les plus importãs pour la conduite de la vie, c'eſt de prendre vne bonne occupation, & de bien employer le temps, puis que par le manquement de ce bon employ, la vie ſe remplit d'vne pareſſe pleine de trauaux inutils, de remords, & de honte qui traînent en queuë ſouuent vne eternité de peines. C'eſt vne des grandes confuſions qui regne auiourd'huy dãs la vie des perſonnes de qualité: Les vns ſont accablez d'affaires, depuis le matin iuſques au ſoir, & penſent à tout, excepté à eux-meſmes. Les autres roulent dans vne faineantiſe pleine de tres-vaines occupations, & iamais n'entendent la principale affaire, qui eſt le poinct de leur ſalut. Nous manquons

Belle penſée de Tertullien *Tertull. de pallio. Homo pellitus orbi, quaſi metallo datur.*

Deux grands obſtacles de ſalut.

Digitized by Google

grandement ou de lumiere, ou de courage à faire iouër l'vn des principaux reſſorts de noſtre vie, qui eſt l'employ du temps : nous faiſons ce que diſoit vn ancien, *Nous trauaillons au principal, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn acceſſoire, & nous prenons apres l'acceſſoire, cõme ſi c'eſtoit le principal.* toutes les menuës choſes qui concernent les commoditez du corps ont leur temps reglé, & rarement on les oublie : le boire, le manger, le dormir, le iouër, & l'exercice qui plaiſt, tant ſoit-il penible, a ſon temps : l'affaire du ſalut n'en a point, s'il n'en prend quelque peu à la dérobée. Voilà iuſtement la corruption formée à laquelle vous pouuez remedier par la conſideration de deux ou trois raiſons que ie vous mets en auant.

Athen. l. 4. ἔργον ὡς παράργον, παράργον ὡς ἔργον.

Premierement, ſçachez qu'il eſt vray ce que diſoit vn Sage. *Vous vous plaignez ſouuent de diuerſes neceſſitez de la vie ; l'vn dit qu'il a beſoin de ſanté, l'autre de liberté, l'autre de credit, l'autre d'habits, & l'autre d'argent : Perſonne ne ſe plaint qu'il a beſoin du temps, qui eſt bien la plus precieuſe marchandiſe.* Et neantmoins Zenon aſſeuroit que la choſe dont les hommes ſont plus pauurés en cette vie, c'eſt le temps. On ne ſçauroit mieux prouuer l'eſtime qu'on doit faire d'vne choſe, qu'en prouuant ſa rareté, & neceſſité : le temps n'eſt pas ſeulement rare,

Raiſon & remedes.

Senec. epiſt. 2. Quem mihi dabis qui aliquod pretium tẽpori ponat, qui diem eſtimet, qui intelligat ſe quotidie mori ?

Nature & prix du tẽps.

Digitized by Google

mais du tout neceſſaire. Voyez ſi vous le deuez tenir precieux. Le temps eſt fort difficile à cõpiſtre, combien penſez-vous qu'il ſera difficile à poſſeder? Tous les beaux eſprits du monde ſe ſont mis volontairement à la torture, pour ſçauoir ſeulement que c'eſtoit du temps, & ne l'ont peû toucher par les ailes. Pythagore diſoit que c'eſtoit l'ame du monde, les autres que c'eſtoit le Ciel, les autres que c'en eſtoit le mouuement, les autres la meſure du mouuement. Sainct Auguſtin, le plus noble des eſprits, ſe debat apres cette queſtion, comme vn oyſeau dans les filets: *il dit qu'il ſçait, & ne ſçait pas que c'eſt du temps. Il en ſçait aſſez pour ſe taire, & n'en ſçait point aſſez pour parler.* Ie vous laiſſe à penſer ſi cét eſprit tout de feu & d'éclairs, ne peut connoiſtre le tẽps, comment vous le pourrez tenir ſous voſtre puiſſance? L'Eſcriture le compare à vn fleuue tres-rapide, qui ne viẽt que pour paſſer, & qui ne coule que pour s'écouler. Tous les mortels, petits & grands, ſont au bord de ce fleuue pour peſcher le temps: mais ſçauez-vous auec quel inſtrument? auec vn crible, ce qui fait que rien ne leur demeure: l'vn a péché dix ans, l'autre vingt, l'autre trente, l'autre quarante, l'autre quatre-vingt. Helas! tout a paſſé par vn crible, il ne leur reſte rien: Le petit enfant

ψυχὴ τοῦ παντός.

Auguſt. Confeſſ. l. 11. c. 46. Quid eſt tempus ſi nemo ex me quarat, ſcio: ſi quarenti explicare velim, neſcio.

Pſal. 17. v. 10. vbi vulgata: dies pleni Heb. aqua plena. טִיטְלָא.

Fleuue du temps.

Digitized by Google

meſme pendant à la mammelle de la nourrice, qui n'auoit puiſé qu'vn iour, ne l'a plus; il n'y a qu'vn petit momẽt que nous le tenons, comme vn anguille dans les mains; à tous coups il nous échappe, vn moment pouſſe l'autre, comme le flot de la mer pouſſe le flot. Vous voyez que cette marchandiſe eſt difficile à garder; d'en recouurer la perte, c'eſt choſe humainement impoſſible, aulner le vent, peſer la flamme & r'appeller vn iour paſſé, ſont trois effets de meſme impoſſibilité. Dieu s'eſt reſerué le gouuernement du grand horloge du monde, il en marque luy-meſme les heures, & ne veut donner à perſonne cette commiſſion. Si le Soleil s'eſt arreſté du temps de Ioſué, ç'a eſté, dit-on, pour le reſpect du Nom de IESVS, dont ce grand Capitaine eſtoit la figure.

Iam tum famulata videbant ſidera, venturum præmiſſo nomine Ieſum. Sedulius Iſa. 38. 18. Stephanus.

S'il a reculé de dix degrez, du temps d'Ezechias, ç'a eſté pour ſignifier le myſtere de l'Incarnation, lors que le Verbe Eternel s'eſt abbaiſſé par deſſous les neuf chœurs des Anges, iuſques à s'allier à la nature humaine, qui eſt la dixieſme, & la derniere des creatures raiſonnables. On ne touche point à ce grand horloge du Ciel, ſi ce n'eſt pour les grands branles du monde, & les principaux myſteres de noſtre foy; d'attendre qu'on faſſe vn tel remuëment pour vous,

Digitized by Google

vous, ce seroit vne grande folie. Prenez le temps cependant que le Soleil bat sur vostre ligne, si vous mettez la main sur l'heure du iour present, vous ne dépendrez point de celle du lendemain. Ne voyez vous pas que si on déchire vn habit, on le refait, si on perd vne bague, on la trouue; si on brule vne maison, on la rebastit bien souuent plus belle qu'elle n'estoit. Il n'y a que le temps qui ne retourne point, on trouuera plustost la pierre-philosophale, que de trouuer le temps perdu. Toutes les richesses ne sont que pailles en comparaison du temps, il n'y a pire larron que celuy qui se derobe à soy-mesme vne si riche marchandise, ou en mal-faisant, ou en ne rien faisant. Temps irreparable.

La seconde raison qui rend ce prix du temps fort recommandable, c'est la necessité que nous en auons. Le Roy Antigone disoit vne sage parole, que sa milice estoit vne milice des temps, aussi bien que les armes: Et nous pouuons dire à bon droit la mesme chose. Toute nostre milice Chrestienne, toute nostre guerre, tous nos exploits consistent à bien prendre le temps, & le bien ménager. Vn peu de temps bien employé qui se trouuera le iour de nostre mort dans nos mains, nous peut mettre en possession d'vne heureuse eternité. Si vous Necessité du temps.

Digitized by Google

n'auez du temps, vous pourriez auoir des fleuues d'or & des magazins de perles, le Ciel ne sera iamais pour vous.

Greg. Naz. in Iambicis. Πανηγυριν νόμιζε τὸν βίον. Marchandise de requeste dans le Ciel.

Sainct Gregoire de Nazianze nous aduertit sagement, que la vie est vne foire ouuerte à tout le monde pour trafiquer. Et de fait, c'est vne merueilleuse foire, où les marchands, s'ils sont bien aduisez, peuuent changer vne vallée de larmes, en vn Paradis de delices, la terre au Ciel, vn moment en l'eternité. Tout consiste à se bien seruir du temps, c'est la marchandise seule qui est de recherche en l'autre vie où nous allons. Les vns trauaillent infiniment à se fournir de la bouë, & de la fange des Indes, à sçauoir de l'or & de l'argent, qui est vne aussi grande folie, comme si quelqu'vn pour monter au Ciel, se faisoit des ailes d'vne hottée de terre. Les autres chassent apres la gloire, & l'honneur du monde, qui n'est qu'vne hapelourde, en comparaison de celle des Saincts: ils en veulent neantmoins porter au Ciel, comme qui charrieroit à cent lieuës loin vne peau puante, pour debiter sur le courant des eternelles fontaines. Voulez-vous sçauoir les marchandises qui sont de debit au Ciel? la tribulation: car il n'y en a point: & le temps, car il n'y a que de l'eternité: portez-y vn peu de mal patiemment enduré; vn peu de temps

Digitized by Google

bien employé, vous voilà riche à tout iamais.

Iugez maintenant si ce temps est si rare, & si necessaire à vostre salut, l'estime que vous en deuez faire, & si ce n'est pas vne chose insupportable de le prodiguer en des sottises & en des badineries. Le temps est mal ménagé par trois sortes de gens; les vns l'employent à mal faire, les autres à ne rien faire, les autres à trop faire: à mal faire, les vicieux; à ne rien faire, les oisifs; à trop faire, les vains & les mal-heureux: Tous presque sont égaux à perdre le temps, quoy qu'inégaux en la façon de le perdre, & au salaire de l'auoir perdu. Et pour ne parler point icy ny des crimes, ny des negligences, qui sõt deux dangereux écueils à ce vaisseau qui porte le temps, les vns soûpirent sous vne vraye paresse; mais paresse angoisseuse, & empressée: les autres s'egayent dans des vanitez & des pures singeries, plusieurs sont dans les affaires iusques par dessus la teste; & neantmoins dautant qu'ils ne prennent pas bien leurs visées, qu'ils ne trauaillent pas pour le Ciel, & qu'ils ignorent le chemin de leur Patrie, toute leur vie est vne paresse tres-laborieuse. Ils trauaillent ainsi que les petits enfans apres les papillons; ils trauaillent comme les rats qui font bien les empeschez à por-

Temps mal ménagé par trois sortes de gens.

Labor stultorum affligit eos, qui nesciunt in vr-

Digitized by Google

bem pergere. Eccles. 10.

ter vne noix pourrie dans leur trou : ils trauaillent comme les poiſſons dans vn eſtang à ſe rauir vne bequée les vns aux autres ; ils trauaillent comme des fourmis à monter & à deſcendre vn arbre. Les autres folaſtrent dans les pures ſottiſes, & c'eſt merueille de voir la puerilité & la ſingerie des occupations, qui s'eſt trouuée meſme en la vie des perſonnes eminentes en qualitez. Voyez dans les hiſtoires anciennes vn Domitian, à qui Dieu auoit mis ſur les épaules le fais d'vn grand Empire, neantmoins laiſſant à part toutes autres affaires, il s'étoit reſerué tous les iours certaines heures, pour embrocher des mouſches auec vn poinçon, & vaquoit à cela cõme à l'vne des plus ſerieuſes occupations de ſon Royaume. Hartabus Roy des Hyrcans prenoit des taupes; Biante Roy des Lydiens enfiloit des grenoüilles : Æropus Roy des Macedoniens faiſoit des lanternes. Ne voilà pas de belles occupations pour des Roys ?

Inconſultus illis vanuſque curſus eſt, qualis formicis per arbuſta repentibus, qua in ſummum cacumen deinde in imum ineſnes aguntur. Senec de tranquill. c. 12.

Bigearres occupations de quelques Grands.

Voyez Gueuarre.

On en trouue encore auiourd'huy parmy la Nobleſſe Chreſtienne d'auſſi friuoles. On void des hommes qui paſſent toute leur vie à peigner leurs cheueux, à lauer leur barbe, à tenir leurs chauſſes bien tirées, à garnir des épées, à preparer des bottes neufues, à faire prouiſion de gans, à choiſir des chappeaux à la mode, à marchander

Oiſiueté affaires de quelques nobles.

Digitized by Google

des pannaches, à battre le paué, à tenir vne raquette, à ietter les dez, à faire les cinq pas à gourmander vne collation, à se battre à coups d'oranges, à cajoller vne femme, à se vanter de ce qu'on n'a pas fait, à enuier les heureux, à mépriser les miserables, & à souffler perpetuellement d'vne mesme bouche, ou la calomnie, ou la bouffonnerie, à ne prononcer iamais vne parole serieuse, comme si on auoit renoncé à toute raison, & à ne dire du bien que lors qu'on pense dire du mal. Quelle vie mal-heureuse est-ce là? quand telles personnes ont acheué leur course, ne meritent-elles pas qu'on leur fasse l'epitaphe d'vn singe, puisqu'elles ont ainsi trahy leur raison?

Occupation de Damoiselle.

On voit d'autre-part des femmes qui n'ont autre mestier, que de penser aux nouuelles modes des habits, que d'achepter de l'estoffe pour faire des juppes & des robes, que de marchander des pierreries, que de hausser leurs patins, que de faire fourrer des manchons, & monter des colets, que de regarder cent fois le iour vn miroir, que de faire vne consultation sur vn poil de leur teste, que d'auoir de l'eau d'Ange, & de la poudre de Chipre, que d'apprendre toûjours quelque nouuelle inuention d'imposture pour la porter sur le front, où Dieu mesme de son doigt a marqué la pudeur,

Digitized by Google

que de faire les delicates en vn logis, & quereller tout le monde, pour chatoüiller leur impatience, que de piaffer en caroſſe par vne ruë, roder chez des accouchées, badiner auec des muguets, penetrer par curioſité dans toutes ſortes d'affaires, ne ſçauoir rien & parler de tout, eſtourdir la moitié du monde par leur caquet, & tenir l'autre en haleine & en ſueur à leur ſeruice; employer vn quart de leur vie à s'habiller, l'autre à babiller, l'autre à danſer, & à ioüer, l'autre à dormir, que reſtera-il pour Dieu?

Voilà le beau ménage qu'on fait du temps; voilà comme on manie les richeſſes de Dieu, & puis qui s'eſtonnera ſi cette vie dans ces beaux exercices eſt remplie de tenebres, de confuſion, d'vne pareſſeuſe & funeſte oubliance de la vie future? Remede à ce deſordre, c'eſt de conſiderer.

Remedes. I. Combien d'ames damnées gemiſſent maintenant dans les flammes, que toutes les mers ne ſçauroient eſteindre, pour auoir mépriſé le temps, dont vous iouyſſez encore tout à loiſir: Qui leur accorderoit ſeulemẽt vne petite minute de ces beaux iours que vous prodiguez ſi funeſtement, par quelles épines & quels feux, & quelles glaces ne voudroient elles paſſer, pour expier les fautes de la vie paſſée? de quels

Digitized by Google

Sceptres & de quels Empires, de quels diadémes ne se dépoüilleroient-elles franchement & volontairemẽt, pour achepter vn peu de temps, & l'employer dans des rigueurs d'vne tres-auſtere penitence ! & vous eſtimez qu'il vous ſoit loiſible de viure auec cette enfantine ſtupidité ?

II. Combien penſez-vous à l'heure meſme que vous liſez ces pages, qu'il y a d'ames fraiſchement delogées des corps, conduites au tribunal de Dieu, condamnées aux flammes pour ce mauuais employ du temps ? Que ſçauez-vous à quel filet tient encore l'épée de Iuſtice panchante ſur voſtre teſte ? Neantmoins vous reſſemblez aux limaçons, qui chantent lors que leurs maiſons ſe brulent.

III. Trouuez-vous tant de peine pour éuiter vn malheur eternel, à vous baſtir vn petit threſor de l'eſpargne du temps, en prendre tous les iours tãt ſoit peu pour vacquer à vous-meſme, pour voir d'où vous venez, où vous allez, ce qui ſe paſſe chez vous, pour eſtudier au liure de vóſtre conſcience, dont il faudra faire l'ouuerture, & peut eſtre pluſtoſt que vous ne penſez ?

IV. Dreſſez auec le conſeil de ceux qui gouuernent voſtre conſcience, vne petite œconomie de toutes les actions du iour, gardez-la ſoigneuſement, autant qu'il vous

Digitized by Google

ſera poſſible, & s'il vous arriue de perdre du temps, ne faites pas comme les prodigues, qui perdent & ne ſçauent ce qu'ils perdent: voyez quoy, & comment vous perdez, pour y apporter le remede.

VII. OBSTACLE,

La liberté de la langue.

CEtte grande abondance de temps & d'oiſiueté qui eſt ordinairemẽt parmy les Courtiſans, leur cauſe infailliblement vn débordement de langue ſi furieux, qu'il s'en va auiourd'huy comme vn autre deluge inondant tout le genre humain. Euagrius, vn bon autheur, cité par Meliſſa dans la Bibliotheque des Peres, a dit vn trait fort remarquable, à ſçauoir qu'entre les arbres, les amendiers floriſſent tous les premiers, & tous les premiers ſont emportez de la gelée: Et entre les membres de l'homme, la langue toute la premiere s'échappe, & toute la premiere ſe prend dans les filets de Satan. Si tous ceux qui ſont pris maintenant par la langue, en perdoient l'vſage, le monde ſeroit plein de muets: mais le malin eſprit ſe gouuerne tout autrement que les oyſeleurs. Ceux-cy prennent les oyſeaux pour leur oſter la liberté, lui prẽd la langue

Euagrius apud Meliſſam. Langue comparée à l'amendier.

Digitized by Google

pour luy dõner vn faux libertinage de tout dire. Trois langues regnent auiourd'huy puiſſamment dans les entretiens du monde, la vaine, la mediſante & la bouffonne.

La vaine me ſemble auoir eſté myſtiquement ſignifiée par le Prophete Eſaïe, ſous le nom d'vne *cymbale emplumée*. La cymbale eſtoit vn inſtrument compoſé de lames de cuiure auec de certaines verges de fer, inſerées dans ces lames dont on faiſoit force bruit. Les autres penſent que les cymbales ſont les cloches, leſquelles, ainſi que quelques-vns tiennent, furent conſacrées au miniſtere de l'Egliſe par le Pape Sabinian. Ce n'eſt pas d'auiourd'huy que les choſes ſont en regne: mais des cloches emplumées, c'eſt choſe inoüie. Et neantmoins la langue non ſeulement eſt vne cloche, ſelon l'interpretation allegorique des paroles du Prophete; mais vne cloche emplumée. La cloche ne bouge de ſon clocher; mais la langue ne ſe peut tenir dans ſon palais; elle ſe fait des ailes par le moyen des plumes & du papier, puis s'en va paſſer les mers, & porter le feu bien auant dans le monde. Vne petite parole dite par riſée au ſecret d'vn cabinet, ſe racontera quelquesfois à cent lieuës loing, & allumera dans les cœurs vn grand feu pour mettre tout en combuſtion. La langue de cymbale, en

Iſa. 18. Vaterra Cymbalo alarum.

Langue cloche emplumée.

Langue de cymbale.

Digitized by Google

tant que cymbale, n'eſt pas encore des plus mauuaiſes ; elle peche dauantage par complaiſance, que par malice. C'eſt vne langue vrayement vaine, qui ſe nourrit d'vne menuë routine de diſcours, de menſonges legers, de petites flatteries, de caquet, & de cajollerie. En cét ordre on met ordinairement la langue des femmes indiſcretes. Les Geans, apres le deluge des eaux, voulurent baſtir la tour de Babel : mais les femmes dans le deluge des langues baſtiſſent la tour de Babil, par vn excez d'oiſiueté, d'indiſcretion, & de curioſité. Au meſme rang ſont les langues d'vne infinité de muguets qui paſſent tout le temps dans des entretiens de femmes, en des complimens, en des affectations, & en de pures niaiſeries : quand elles n'auroient autre mal que iamais ne dire du bien, & iamais ne prononcer vne parole ſerieuſe, elles ſont aſſez coupables ; mais le menſonge & la flatterie les ſuiuent, comme l'ombre fait le corps. Vne grande marque de la roüilleure de ce ſiecle, c'eſt la liberté des menſonges qui regnent meſme dans la bouche de plusieurs perſonnes de qualité : il ſemble que mentir, ce ne ſoit plus vn vice ; mais vne neceſſité de nature. Les Sages ont appellé la verité vne mer qui iamais ne s'émeut : vn port où perſonne ne fait naufrage : vn chemin qui

Otioſa, verboſa, curioſa, loquentes quæ non oportet. 1. Tim. 5. 13.

Digitized by Google

ne laſſe point, vne porte qui ne ſe ferme à perſonne; mais à preſent c'eſt vne mer où peu de marchands voguent, vn port qui eſt rarement frequenté, vn chemin qui ſemble à pluſieurs bouché d'épines, vne porte qu'on tient preſque touſiours fermée.

On dit qu'Auguſte Ceſar apres vne longue recherche dans toutes les appartenances de ſon Empire, ne trouua qu'vn ſeul homme qu'on tenoit n'auoir iamais menty; & pource, il fut iugé fort capable d'eſtre le Sacrificateur du temple de la Verité. Si auiourd'huy on faiſoit la meſme enqueſte, i'aurois peur que l'Autel de la verité ne fuſt pluſtoſt ſans preſtre, que celuy du menſonge ſans victimes. Les petits enfans en font deſia le meſtier, l'eſprit d'impoſture les entame premierement par la langue, leur faiſant trouuer dans les menteries, la clef de tous les vices. En mentant ſouuent, on s'accouſtume tellement au menſonge, qu'on y vit comme dans ſon element: on l'exerce auec tant de hardieſſe, qu'on n'en ſçauroit apporter dauantage à deffendre vne bonne verité: Les procedures ordinaires de ces eſprits plaſtrez font deſormais croire que d'aſſeurer vne choſe auec tant de hardieſſe, c'eſt dire qu'elle eſt fauſſe.

Menſonge clef des vices.

Les menſonges ſur tout regnent dans les cajolleries, & dans les flatteries, qui ſont

Cajolleries.

à mon aduis venuës à leur extremité, tant elles ſont extrauagantes. Et ce n'eſt pas de merueille, puisque les eſprits y ſont tellement diſpoſez, que ceux qui ont perdu toutes les marques de vertu, en veulent encore retenir le tribut, qui eſt la loüange. Ils ſe voyent volontiers cajollez, & l'amour propre leur a mis ſur les yeux vne ignorance ſi groſſiere, qu'on le peut faire auec toute impudence, encore ſera-ce modeſtie. La malediction prononcée par le Prophete Ezechiel, contre ceux qui ont de petits couſſinets à tout propos, pour accouder les delicats, ſe peut bien reïterer, iamais on ne vit tant de flatteries. Les enfans des Grands ſont mignardez de toutes ſortes de langues, & enyurez de leurs loüanges; auant qu'ils ſoient bien éueillez: & comme ils ſont touſiours nourris dans ces delicateſſes; il ſemble que lors qu'on leur vient apporter vne verité, on leur apporte vn Phenix de l'autre monde. Les ames ſeruiles qui ſe plient comme des lignes à peſcher, voyant que de leur cajollerie dépend l'auancemẽt de leur fortune, & que les Autels de cette fauſſe grandeur veulent eſtre ſeruis de telle fumée, ne l'épargnent non plus qu'on fait l'eau dans la riuiere. Vous en trouuerez fort peu qui vueillẽt dire au ſinge, qu'il eſt ſinge: cette liberté de parler ſe

Va qui conſuunt puluillos ſub omni cubito manus. Ezech. 13.

Flaterie enyure les Grãds dés le berceau.

Digitized by Google

trouue dans les hiſtoires : mais non plus dans nos mœurs. La goutte cherche les maiſons des riches voluptueux, & la flatterie les maiſons de Grands, c'eſt-ce qu'a voulu dire le Sage aux Prouerbes, ſelon le texte originaire : Les Hebrieux l'entendent à la lettre des ſinges, que Salomon fit venir de delà la mer : auec ces ſinges vinrent les flatteurs & les bouffons à la Cour de ce grand Roy qui fut le commencement de ſon mal-heur. Ceux qui flattent, & ceux qui aiment à eſtre flattez, tiennent tous du naturel du ſinge, & toute cette cajollerie de Cour eſt vne pure ſingerie. Voilà pourquoy ce docte Prelat Faius, dont les manuſcrits ont eſté tirez encore fraiſchement des bonnes Bibliotheques ſous le voile d'vne fiction nous repreſente agreablement cette verité.

Prouerb. 30. Simia manibus nititur, & moratur, in domibus Regis. שממית. Singe à la Cour de Salomon.

Faius in manipul.

Il feint que deux hommes, l'vn flatteur à toute extremité, l'autre entier & veritable, viennẽt loger en la maiſon d'vn vicieux ſinge, pour lors enuironné de ſa race aſſez nombreuſe. Le ſinge demande au flatteur quelle opinion il auoit de luy : Cét homme s'accommodant aux temps, luy donne de belles loüanges, diſant qu'il eſtoit vne roſe vermeille, & ceux qui l'enuironnoient en eſtoient les fueilles : qu'il eſtoit vn Soleil, & ceux qui l'aſſiſtoient, en eſtoient les rayons :

Bel Apologue du ſinge.

Digitized by Google

qu'il estoit vaillant comme vn Lyon, & que toute sa race estoit vne race de petits lyonceaux. Voilà qui va bien, dit le singe & luy fait donner vn present. Quand ce vint au Veritable à parler, il pense à part soy qu'il ne pouuoit mentir, & que son naturel estoit d'estre tousiours veritable: que si son compagnon auoit eu recompense pour dire vn mensonge, à plus forte raison il seroit bien-venu disant la verité. Il luy dit donc franchement qu'il estoit singe, & tous ceux qui l'assistoient, singes comme luy, de quoy les singes irritez luy coururent sus & le dechirerent. Voilà l'estat de ce siecle, on ne peut supporter vne verité, les oreilles sont remplies & bouchées de paroles musquées, entretenuës de fausses loüanges, & de seruiles complaisances. La verité n'y trouue point d'abord; & si elle en trouue, ses discours sont des épines qui déchirent la peau. Les plus fortes amitiez en apparence, se dissoudront pour vne petite franchise d'vn amy: ce qui nous asseure que ce n'est pas de merueille si la cajollerie est en si grande vigueur, puis que la molesse des esprits du temps ne peut endurer vne seule liberté de paroles. Comme on est excessif dans les loüanges, aussi ne tient-on point de mesure dans le blasme. Ceux qui sont du tout sensibles aux atteintes de l'hõneur,

Digitized by Google

qui ne peuuent ſupporter vne verité, penſent que tous les autres ſoient inſenſibles, tant ils ſont prodigues de la renommée d'autruy. Ils trenchent, ils coupent, ils taillent de la langue de tous coſtez, & tel feſtin ſe trouuera où ils mangeront plus de chair cruë que de cuite. La mediſance reſſemble maintenant la queuë des ſcorpions, ou elle pique, ou elle eſt toûiours preſte à picquer, iamais on ne l'a veuë plus enflammée, c'eſt la playe des grenoüilles décrite en l'Exode. C'eſtoit bien vn grand fleau de voir ces ſales animaux ſortis du Nil, s'en aller ramper ſur les lits de ſoye, & ſur la vaiſſelle d'or de Pharaon auſſi bien que ſur les petites cabanes des pauures. Et plus grand fleau eſt-ce encore auiourd'huy de voir ces langues médiſantes répandre leur venin ſur toutes ſortes de perſonnes; & donner auſſi bien ſur les tiares, ſur les diadémes & ſur l'écarlate, que ſur la bure. Chacun monſtre les coups de la calomnie, chacun demande de l'huile & du baume pour ſes playes, & tient encore inſenſiblement la lancette en main pour entamer celle des autres. L'honneur des Magiſtrats, des Dames, des filles, quelquesfois tres-innocentes, n'y eſt point épargné: Les plus fideles Officiers ſont diſgraciez par les ruſes de la médiſance, on fait eſtat de tout dire, puis que les autres

Calomnie.

Et aſcenderunt rana, operueruntque terram Ægypti. Exod. 8.

Médiſance playe des grenoüilles.

Peſsimum humanarum.

Digitized by Google

mentium malum est, quod semper audiens nefanda fingantur, & affirmationem sumit ex homine, quidquid non habet ex veritate.

sõt en estat de tout croire. *Voilà bien la plus grande malignité qui soit dans les esprits des hommes, c'est qu'on se plaist à feindre le mal, & ce qui n'a point de fondement en la verité, trouue couleur dans la bouche d'vn calomniateur.* Deux demons soufflent ordinairemẽt la détraction, l'vn se plante sur la langue du médisant, l'autre dans les oreilles de celuy qui l'écoute. Ce sont deux vents diuers, dont l'vn vient de la porte, & l'autre des feneſtres : quand ils se renuoyent l'estœuf l'vn à l'autre, vous voyez vn terrible ieu.

Deux demõs soufflent la calomnie.

Bouffonnerie fourriere de l'atheisme

Apres la calomnie vient encore la bouffonnerie, auec des paroles impudiques & maudites qu'on met neantmoins desia en la bouche des petits enfans, pour les rendre plus accorts & plus complaisãs. Ces petites creatures ne sçauent encore si elles ont vne langue, & on sçait desia qu'elle est dediée aux œuures de Satan. Cét esprit de bouffonnerie & d'impureté qui se plaist dans la saleté des paroles, est vn fourrier de l'atheisme qui luy marque des logis, & comme on dit que le rat de mer va deuant la baleine, de mesme l'impieté grossiere & stupide qu'elle est, se sert de ie ne sçay quels petits esprits bouffons qui font les entendus dans le monde: Sous ombre qu'ils sçauent faire quelque méchant Sonnet, & ont

Rat de mer. *Plin. l. 6. c. vlt.*

Bouffons moucherons d'Egypte.

Digitized by Google

ont touſiours le mot pour rire : ce ſont les delices des entretiens, & les idoles des compagnies. Aaron frappant la pouſſiere de ſa baguette, fit naiſtre des moucherons, la plus importune playe de l'Egypte : ie ne ſçay qui a remué les cendres de Rabelais, & qui a foüillé dans cette pourriture ; mais par vne manifeſte vengeance du Ciel, on en voit encore tous les iours naiſtre des vermines qui s'efforcent de ronger tout ce qu'il y a de pieté & de crainte de Dieu dans le Chriſtianiſme.

Aueugles ! vous ne connoiſſez pas le mal, & pour ce vous ne tenez compte de le corriger : vous n'y trouuez que reprendre, & Dieu trouuera dequoy vous perdre. Vous auez parmy vos feſtins & vos recreations des épines qui vous picqueront iuſques au ſang : oſtez ces ioyes de Payen, & preſentez à Dieu l'allegreſſe des Chreſtiens. Ne ſçauez-vous pas que les ſauterelles de l'Apocalypſe ont le viſage de vierge & la queuë de ſcorpion : toutes ces riſées & bouffonneries ont de belles apparences de gentilleſſe ; mais le venin eſt à la queuë. Voilà en partie les deſordres qui viennent auiourd'huy des trois langues, la vaine, la médiſante, la bouffonne ; ſans parler des iuremens, des pariures, & des blaſphemes, qui tiennent du langage d'enfer. Quel deluge

Auguſt. in Pſalm. 90. Si quis forte propterea non cognoſcit, quia non aduertit, de cætero aduertat, atque vtinam inueniat quod aduertat, ne Deum inueniat quod euertat.

Digitized by Google

de corruption d'vn seul petit membre de l'homme ! Helas ! quel remede à tout cecy, puis que c'est l'vn des grands empeschements du salut & de la perfection Chrestienne ?

Remedes. Le mal n'est pas seulement à la langue, il est au cœur, c'est là qu'il faut appliquer le remede, considerant & la difformité & la punition de semblables vices. La langue vaine qui s'exerce au babil, aux mensonges, aux flatteries & aux cajolleries, vient ordinairement d'vne ame friuole, basse & oisiue : Comme friuole, elle est pleine de niaiseries : comme basse, elle s'asseruit à la complaisance : comme oisiue, elle cherche de l'occupation dans la vanité, n'en pouuant trouuer dans la vertu. Ce flux de langue est vn effet d'vne oisiueté mal reglée, & c'est là qu'il faut appliquer le remede, & se faire vne ame serieuse, pour se plaire aux entretiens dignes d'vn homme, forte pour resister aux singeries, & la tenir de ferme assiette dans vn bon employ, afin qu'elle n'ait point de loisir de se répandre en ces vaines superfluitez. Les levres de l'Epouse (comme remarque tres-dignement sainct Thomas) sont comparées à vn ruban d'escarlate, pour nous apprendre que le ruban sert aux femmes pour lier leurs cheueux : & la discretion des lévres doit lier nos pen-

Digitized by Google

sées, de peur qu'elles ne s'esparpillent en milles sottises de paroles. Sainct Ambroise interpretant ces paroles du Sage, *sepit possessionem tuam spinis*, qui nous aduertissent de faire vne haye d'espines à nostre heritage, dit que nous n'auons point de meilleure possession que nostre ame, point de meilleur or que nostre cœur, point de meilleur argent que nos paroles, & c'est à ce tresor que nous deuons faire vne palissade. Les fleuues sont tributaires à l'Ocean de toutes les gouttes d'eau, & vous au iugement de Dieu de chaque parole: N'est-ce pas vne forte consideration pour tenir en arrest la langue vaine? Danger de la bouffonnerie.

Quant à la mesdisance; L'vne procede d'inconsideration fort lourde, & fort grossiere, d'vne mauuaise liberté, d'vne dangereuse accoustumance; qui fait qu'on médit quelquesfois sans dessein, & cela se doit corriger par prudence. L'autre prend naissance d'vne ame enragée, pleine de fiel & d'aigreur, qui iette son escume par la langue: car trouuant son échaffaut & son supplice dans la felicité d'autruy, elle cherche son contentement dans son abaissement: mais elle y trouue vn nouueau tourment, voyant que ses mediſances sont comme la baue des flots qui donne sur le pied des rochers, sans aller iusques à la cime. Les gran- D'où procede la calomnie. Horreur de la mediſance.

des ames dissipent les calomnies par l'innocence de leur vie, comme le cristal courant des fleuues, emporte vne menuë poussiere; tous les traits de médisance retournent sur le calomniateur, qui vit le plus souuent en ce monde comme vn loup-garou, bourrelé de mortelles frayeurs d'vne maudite conscience, qui luy font commencer son enfer en ce monde & l'accomplir en l'autre, sans iamais le finir. Car quelle misericorde pour vn calomniateur qui meurt dans la médisance? autant de calomnies, sont autant d'homicides, dont il s'en va tout ensanglanté au iugement de Dieu, pour receuoir le salaire de sa méchanceté. Sainct Clement témoigne que c'est la doctrine de sainct Pierre, qui distinguoit deux sortes d'homicides; l'vn de la main, l'autre de la langue, tous deux punissables de mesme peine. Il n'y a point d'autre remede que d'oster la haine fraternelle par la charité, & brider à bon escient cette langue sauuage, tant qu'elle soit domtée.

S. Clement epist. 1. ad Iacob.

Sunt homicida interfectores fratrum, & sunt homicida detractores eorum.

Pour la langue bouffonne elle vient d'vne ame ridicule, legere, foible & languissante aux sentimens de Dieu, & si elle passe plus outre à gausser sur les choses sacrées, c'est vn germe de la mesme impieté. Tels lutins & diables folets ne se gueriſſent pas ordinairement par la raison; car leur cœur est

Lévres de l'Epouse.

S. Thom. in Cantic. 4. Eccl. 18. Sicut vitta coccinea labia mea.

Digitized by Google

vermoulu & pourry d'infidelité, ce ſont des fils de Cham, des ames effrenées & diſſoluës, qui tremperont dans pluſieurs deſaſtres en cette vie, ſi elles ne s'amendẽt tout de bon, & trouueront en l'autre vn threſor d'ire & de vangeance, pour punition de leurs crimes: Leur ris, c'eſt le ris des épines, ou le chant des limaçons dans les flammes. Fuyez, ô Nobles! telles peſtes, & vous ſouuenez de ce que dit vn grand perſonnage, que voſtre langue eſt comme l'encenſoir de la diuinité, faites que vos paroles puiſſent eſtre repreſentées au thrône de Dieu, comme vn vray parfum du Ciel.

Stephanus. Langue encenſoir de la Diuinité.

VIII. OBSTACLE,

La delicateſſe au reſſentiment des affronts & des diſgraces.

COmme les hommes ſont affriandez aux vaines loüanges, & ſe baignent dans les flatteries, ainſi que dans l'eau-roſe, auſſi ſont-ils extremement ſenſibles aux affronts, ſoit qu'ils ſoient affronts en verité, ſoit qu'ils n'ayẽt point d'autre ſubſiſtence qu'en l'imagination. On ne ſçauroit ſi peu pincer cette corde du poinct d'honneur, qu'elle ne reſonne. La moindre parole de mépris fait des tempeſtes dans vne

Sentiment des affronts.

Digitized by Google

ame, vne disgrace c'est vn coup de foudre, & le seul regard dédaigneux d'vn Prince fait plus de peur qu'vn canon. Ces respects mondains forment vn grand empeschement en l'exercice de la vertu, & vne ame qui se picquera en de telles apprehensions, viura dans les fers. Il est bon d'en remarquer les causes, & les remedes, pour en tirer du soulagement.

Vous apprehendez, ô Nobles! les injures, les médisances, & les disgraces; d'où pensez-vous que viennent ces apprehensions sinon de trop de felicité mal digerée? Vous auez vn estomach qui ne peut rien cuire, il est tellement corrompu par les saoureuses douceurs des prosperitez continuelles, qu'au moindre dégouſt il se renuerse, & neantmoins pour viure aujourd'huy dans le monde, il se faut faire vn estomach d'Austruche, qui deuore iusques au fer.

Querela sunt nauseantis animi, in quas fere delicati, & fœlices incidunt.

D'où procede cette delicatesse.

Secondement, cela procede d'vn esprit hautain & farouche; & l'on void que ceux qui sont à toute heure prests de faire des affronts, sont tres-mal disposez à les receuoir. Ils n'épargnent en aucune façon la renommée d'autruy; mais si vous les picquez tant soit peu, vous les écorchez. C'est la procedure qu'on remarqua en ce monstre de nature Caligula: il auoit vne langue effrenée à gausser indifferemment sur toutes sortes

Caligula grand gausseur.

Digitized by Google

d'objects; si quelqu'vn rendoit du combat, il s'en offensoit iusques à la rage. *Ferendarum contumeliarum impatiens, faciendarum cupidissimus.*

Troisiémement, ces affronts souuent sont tels que sont les phantaisies des hommes; si nous ne les aydons de nos opinions, leur trait n'a point de prise. Pour receuoir vn affront, il faut croire que c'est vn affront, autrement toutes les injures sont des pierres jettées en l'air, qui ne portent point de coup. On raconte que Cornelius Senateur ietta de grosses larmes en plein Senat, quād Corbulo vint à l'appeller *Autruche pelée*: Seneque s'estonne qu'vn tel homme qui s'estoit monstré au reste fort courageux à supporter tant d'autres injures, perdist la constance à vne parole ridicule, qui se pouuoit estouffer dans la risée dont elle auoit pris naissance; mais ce coup luy fut plustost donné par son imagination, que par la langue de son ennemy. Affronts d'imagination. *Senec. de Constantia. Struthiocamelus depilatus.*

Quatriémement, cette delicatesse au ressentiment des iniures, prend ordinairement naissance d'vn esprit mol & effeminé, qui ne sçait que c'est d'affront, & qui auroit grand besoin d'en rencontrer quelque vray & reel, pour ne se plus effaroucher de vains ombrages. C'est ce qu'a fort iudicieusement remarqué ce grand oracle de la Philosophie Latine. Pour remede à cét empeschement i'apporte deux choses *Nimio otio ingenia naturā infirma, & muliebria, inopia vera, iniuria lasciuientia.*

Digitized by Google

Remedes. fort considerables.

La premiere est, que si vn cœur genereux se peut vne fois persuader que la plus noble vengeance qu'on sçauroit tirer des affronts, c'est de les mépriser, & que tel est le train de toutes les grandes ames, il se fera vn bouclier de diamant contre toutes ces menuës trauerses. Or il est ainsi que ie le dis, toute la grandeur d'vne belle ame capable d'auoir le Ciel pour theatre de ses actions, se resoult à faire du bien & à receuoir du mal, sçauoir non seulement porter vne ingratitude; mais l'accabler de bienfaits. Saint Augustin sur le Psalme 93. nous prouue cette verité par vne belle induction qu'il tire des estoilles. *On fait*, dit-il, *tous les iours des iniures aux estoilles, on dit, voilà l'estoille de Mercure, & voilà celle de Saturne. N'est-ce pas faire vn grãd tort à ces beaux astres enchassez de la main de Dieu dans le firmamẽt: que de les mettre en la possession d'vn ie ne sçay quel petit larron, ou d'vn vieux rêveur, qu'on dit auoir deuoré ses enfans? Ces estoilles qui sont comme les yeux du Tres-haut pour contempler tout ce qui se passe icy bas, s'offensent-elles des injures que leur font les hommes? Ont-elles iamais pour cela rebrousse chemin? Ont-elles iamais perdu vn seul pas de leurs courses mesurées? Ainsi vous autres (ô Nobles!) que Dieu a mis dans la Sphere de la grandeur pour éclai-*

Mestier des grãdes ames faire du bien & receuoir du mal.

Auguſt in Pſal 93. Conuitia fiunt ſtellis, cùm dicitur, illa ſtella Mercurij eſt, & illa Saturni: quid illa cum audiunt tanta conuitia, nunquid mouentur, nunquid non exercent curſus ſuos? ſic & homo qui in natione peruerſa & tortuoſa habet verbum Dei, ſicut luminare eſt fulgens in cœlo.

rer les hommes, que vous importe ſi vne nation peruerſe & vitieuſe médit de voſtre reputation, vous ne ſerlez iamais grands ſi vous ne ſçauiez faire du bien & receuoir du mal. Faites le meſtier du Soleil, & des eſtoilles, luyſez & éclairez dans le Ciel de la ſainteté, & laiſſez cependant aux langues médiſantes mordre la pouſſiere. Saint Cyprien au traitté qu'il a fait de la Patience, mõte encore plus haut, & monſtre fort pertinemment apres Tertullien, que la Patience aux iniures eſt vn rayon de la diuinité, & la vraye vertu des Nobles. Quelle patience en Dieu, d'auoir ſupporté tant de ſiecles des temples d'idoles, erigez au mépris de ſon nom: de faire encore tous les iours rouler les temps, couler les fleuues, ſouffler les vents, iaunir les moiſſons, meurir les raiſins, ſeruir les elements, & tenir toute la nature en haleine, pour mille & mille victimes d'enfer; de ietter du Ciel des fleurs à pleines-mains ſur des teſtes rebelles, qui meriteroient d'eſtre foudroyées! Quelle patience au Sauueur du monde de voir le Soleil s'éclypſer, tous les aſtres prendre le dueil, la machine de l'vniuers ſe troubler & deſſus & deſſous ſa croix, luy cependant demeurer attaché en cette chaire patience, ſans bouger.

Cyprian de patientia. Eſt nobis cum Deo virtus communis, inde patientia incipit, vnde claritas eius & dignitas caput ſumit. Patience nature de Dieu.

Cette magnanimité dans les iniures, eſt le vray charactere que Dieu imprime en tou-

Digitized by Google

tes les grandes ames, pour leur faire porter sa reſſemblance. Voyez de quel remede ſe ſert Dauid contre la funeſte langue de Semei. Il fuyoit vn fils dénaturé, & en le fuyãt il tombe ſous la violẽce d'vne langue enragée qui luy décoche des fleches de feu, & le picque iuſques au ſang. Voilà ſes Capitaines preſts de l'aſſommer comme vn mâtin: mais Dauid; *Non ie veux qu'il viue: & que ſçauez-vous ſi ce n'eſt pas icy vn coup d'eſtat de la prouidence de Dieu, qui m'a donné cét hõme pour épreuue de ma vertu? O Dieu que l'odeur de mon ſacrifice puiſſe ſeulement mõter iuſques à vos Autels!* S. Ambroiſe admire tant cette grandeur de courage, qu'il s'écrie! *O la profonde prudence! ô la profonde patience! ô quelle inuention de deuorer vn mal, endurant vn autre mal! Dauid fit comme vn emplaſtre de la médiſance de Semei, à la playe que ſon fils parricide luy auoit faite dans le cœur.* Si c'eſt ainſi que les Grands ſe gouuernent, & ſi vous aimez tant la grandeur, que ne les imitez-vous, pluſtoſt que de faire le petit rat, cherchant à mordre celuy qui vous touche, & vous noyant à tous coups dans vn verre d'eau, vous abyſmer de triſteſſe dans la moindre iniure.

Merueilleux remede de Dauid. 2. *Reg.* 17.

Ambr. Apolog. 1. *De Dauid. c.* 6. *O altitudo prudentia! O altitudo patientia! O deuoranda contumelia grande inuentum: Ecce verborum contumelia parricidij leuauit arundinem.*

La ſeconde choſe eſt, d'auoir touſiours vne retraite aſſeurée dans ſon cœur, & dans les douceurs d'vne bonne conſcience.

Retraite en ſa conſcience dans les diſgraces.

Digitized by Google

Quand il vous arriue vne disgrace, vous estes comme vn oyseau plumé, honteux & morfondu, dautant que vous auez creu fermement que tous ces emprunts de fortune estoient vostres. Vous estiez comme vne Corneille parée de diuerses plumes d'oyseaux, vous auez estimé tres-imprudemment en vostre cœur, que toutes ces parures estoient de vostre estoc, & vous auez negligé de vous faire des ailes vrayes & naturelles: quand les oyseaux sont venus bequeter & emporter leurs plumes qui ça qui là: vous auez monstré vostre ignominieuse nudité: & si vous euſſiez gardé les qualitez que vous presentoit la vertu, vous euſſiez pris vn vol roide & asseuré iusques au temple du repos; sans vous soucier de ces parures empruntées, & de toutes les menuës crieries de ces oyseaux importuns. Certes c'est vn beau miracle qu'vne bonne conscience, & vn bel arsenal que d'auoir touſiours les armes de vertu en reserue. Vn homme de bien sort de ces faueurs estrangeres, & de tout cét attirail de fortune, de meſme qu'vn beau vaſe sortiroit d'vn estuy: il est vray que son estuy sembloit beau & bien enioliué de menuës broderies; mais il estoit beaucoup plus riche que tout cela: nos yeux ne penetroient pas assez parmy cét appareil des grandeurs du

Grandeur d'vn homme de bien.

Digitized by Google

monde ; c'estoit vn crespe d'or, qui pouuoit aussi bien couurir de la neige, que du charbon : aussi-tost qu'on a mis bas l'estuy, on a veu ce beau vase en son iour, tout éclatant des rayons d'vne égalité d'esprit inébranlable, d'vne patience inuincible, d'vne debonnaireté de cœur enuers tout le monde, ineſtimable : heureuse nuict de disgrace ! tu n'as pas esteint ce bel astre ; mais tu l'as fait paroistre ce qu'il estoit.

M. Aurel. Antonin l. 4. de vita sua.

Vn des grands hommes qui fut iamais sous le Ciel, l'Empereur Antonin, au quatriéme liure qu'il a écrit de sa vie, loüe tant cette retraitte que l'homme sage fait chez soy, qu'il asseure qu'en tous les Palais, les vergers, les parterres, & les delices de tous les Roys du monde, il n'y a rien de si delicieux que la maison d'vne bonne conscience. C'est là que se retirant des eaux salées, on vit de la rosée du Ciel. C'est là que l'ame qui estoit toute épanduë dans vne si grande multitude d'affaires, se replie dedans soi-mesme : c'est-là qu'elle commence à succer sa propre seue : c'est là qu'elle dresse sa ruche cõme vne soigneuse abeille, & trauaille à faire son miel : c'est là qu'elle entre en vn monde nouueau, vn monde intelligible, vn monde paisible, vn monde riant dãs la serenité des airs, & des éclatantes lumieres, ainsi que parle Saint Cyprien : c'est-là

Delicieux seiour de la conscience.

Ibi aëris liquidi serena temperies per suduxit. Igneo colore rutilans.

Digitized by Google

qu'on entre dans la compagnie de tant de grands & admirables personnages, qui ont fleury en la memoire de tous les siecles, faisant tout le bien qu'ils pouuoient, & receuans le mal des ingrats d'vn visage benin; ne se faschans non plus que fait le Soleil de voir les nuées qu'il a tiré de la pouſſiere de la terre, luy faire vn bandeau: Il sçait qu'il aura touſiours le deſſus, qu'on luy peut oſter l'aſpect des yeux mortels; mais qu'on ne le peut priuer de ſa lumiere. C'eſt dans le temple de repos qu'on voit tous les Saints, comme des aigles dans l'orage, chargez de ſouffrances; mais inuincibles dans les armes de patience. On voit l'vn affligé en la perte de ſes biens, l'autre en la mort de ſes proches, l'autre en ſon corps, l'autre en ſa reputation, l'autre en tout, à qui la tribulation arrache les membres l'vn apres l'autre: ce qui eſt mortel, ſuccombe aux iniures; mais tous ces traits ne vont qu'à fleur de peau, & ne touchent point la conſtance d'vne ame bien faite, qui les voit tomber à ſes pieds, ô quelle grandeur! ô quelle felicité! Temple de repos.

Quelques Roys ambitieux ont autresfois cherché le moyen de baſtir vn Ciel en terre, comme Coſroës Roy des Perſes, lequel en effect ſe fit faire vn Palais en forme de Ciel, qui auoit pour ornement le Soleil, la *Cedrenus in compend. hiſtor.*

Lune, & les eſtoilles contrefaites par artifice : encore fit-on au bas fondre les pluyes; ſouffler les vents, & gronder les tempeſtes. Luy dans ce thrône celeſte voyoit des rayons à l'entour de ſa teſte, & tout ce tintamare à ſes pieds. Ce que ce Monarque a fait par pure vanité, vous le pouuez faire par vne tres-ſolide verité. Vous pouuez dés à preſent auec l'exercice de l'oraiſon, la grace des Sacrements, & le genereux mépris de tout ce qui eſt hors de vous, baſtir vn temple celeſte de repos & de tranquillité, où vous ne craindrez, ny les pinſes de la calomnie, ni les changemens du ſiecle. Vn Payen dãs les ruines de ſa ville, les épées tirées du fourreau, le ſang & les maſſacres, lors que les temples tomboient ſur leurs Dieux, & que tout eſtoit en confuſion, à peû dire; *Me voilà échappé des ruines de ma maiſon, des embraſemens qui éclairent de tous coſtez, i'ay trouué mon chemin à trauers le ſang, & les flammes, ie ne ſçay que ſont deuenuës mes filles, peut-eſtre ont-elles quelques choſes de pire que le glaiue & le feu, me voilà ſeul & dépoüillé de tous biens, & deſia ſur l'auge, toutes les hoſtilitez grondent encores autour de moy. Arriue ce qui pourra, ie tiens tout ce que i'ay iamais poſſedé : car iamais ie n'ay rien eſtimé mien que moy-meſme. Demandez à ces riches où ſont leurs poſſeſſions ? aux voluptueux, où ſont leurs*

Stilpo. Magnifiques paroles de Stilpon.

Erepſi è ruinis domus & incendijs vndique relucentibus, per flammas, per ſanguinem fugio, filios meos quis caſus habeat, an peior publico neſcio, ſolus, & ſenior hoſtilia circa me omnia videns, habeo quidquid mei ha-

Digitized by Google

amours? aux vſuriers, où ſont leurs comptes? aux ambitieux, où eſt leur cour? tout cela eſt perdu pour eux, dautant qu'ils l'eſtimoient à eux, qu'ils le cherchent maintenant dans les cendres de leur ville: Pour moy ie trouueray toutes mes poſſeſſions & toutes mes delices dans la paix de mon cœur. Vn homme infidele, dire & faire cela, & cependant apres tant de preceptes de la ſageſſe eternelle, tant de ſermons, tant d'exhortations, tant de ſupports, tant d'aydes, tant d'exemples, tant de promeſſes, tant de recompenſes, tant d'obligations, & de neceſſitez qui nous y forcent, nous faiſons encores des delicats, & ne pouuons ſupporter vne petite diſgrace. Ne faut-il pas bien dire que nous auons grand beſoin d'afflictions, qui nous apprennent vn peu à viure la vie des Saincts? car il eſt tres-veritable que nous pourriſſons dãs les longues proſperitez, comme dans vne mer morte qui ne produit rien. Il eſt beſoin que Dieu frappe: alors comme Ionathas, nous ouurirons les yeux, & ſuccerõs le miel qui ſe rencontrera ſur l'extremité de la verge qui nous chaſtiera, quand dans les chaſtimens d'vn pere, nous trouuerons la conſolation des vrays enfans.

bui; quia nil quidquam meum, niſi me puto.

Digitized by Google

IX. OBSTACLE.

L'amour charnel.

SI iamais la puissante & salutaire main de l'Ange Raphaël fut necessaire au monde, non pas pour guerir les yeux auec le fiel d'vn poisson ; mais pour lier & garotter dans les deserts ce lasche Demon d'impudicité, que l'Escriture appelle Asmodée ; c'est en ce siecle principalement que nous en auons grand besoin ; où le vice deshonneste regne si prodigieusement, qu'il semble ne vouloir faire qu'vn Element de feu du reste de l'Vniuers. Asmodée triomphe auiourd'huy, & monstre ses chariots couuerts de lauriers aux yeux larmoyans de la chasteté, ses cheuaux bondissent sans retenuë, & auec toute insolence, chariant tous les iours vne infinité d'ames aux enfers. Si vous desirez sçauoir l'équipage de son funeste caroſſe, saint Bernard vous le dira, & vous remarquerez par son discours les causes qui produisent & fomentent la luxure, pour y apporter ensuite les remedes conuenables.

Triomphe d'Asmodée.

Bernardus serm. 39. in Cantica de Curribus Pharaonis.

Le chariot d'Asmodée est vn chariot de feu, dont volent de tous costez les estincelles de concupiscence, pour enflammer les cœurs

Son chariot.

Digitized by Google

cœurs impudiques. Ce feu n'eſt pas vn feu commun; mais vn feu allumé de flammes d'enfer, l'image de celuy qui deuore les ames damnées, brûlant touſiours ſans conſommer, & donnant nourriture à ſes ardeurs de ſes propres dommages. La premiere rouë du chariot, dit ce grand Saint, s'appelle *Gourmandiſe*; la ſeconde, *Chatoüillement de la chair*; La troiſiéme, *Luxe d'habits*; la quatriéme, *Oiſiueté*. Ce ſont-là ſans doute les quatre vices qui ſeruent de principaux inſtruments à ce ſale demon, & ils ſont fort à propos appellez les rouës de ſon carroſſe. On dit que le chariot de la guerre ſe remuë auec deux bras, l'vn de fer, & l'autre d'argent; mais celuy d'Aſmodée roule ſous les bras de Cerés, & de Bacchus. Ses rouës.

La gourmandiſe eſt ſuiuie des chatoüillements du corps: & ces chatoüillements qui ſe deuroient eſtouffer dans les haires & dans les cilices, s'embraſent dans le lin, & dans l'écarlate; au lieu d'en ſecoüer promptement les eſtincelles, on les fomente par vne vie pleine d'oiſiueté. Voilà comme ſe traîne le peché. A ce caroſſe il faut vn cocher & des cheuaux; S. Bernard n'y en met que deux, dont l'vn s'appelle *Proſperité*, & l'autre *Abondance*. Aſmodée depuis ce tẽps-là eſt encore deuenu plus grand Seigneur, il augmente ſon train, y en attele encore Ses cheuaux.

Digitized by Google

deux autres, dont l'vn s'appelle *Liberté*, & l'autre *Impudence*. La prosperité tousiours riante ne fait que flairer & éuenter tous les iours de nouueaux delices. L'abondance luy suggere tout ce qu'elle a de besoin pour l'entretien de cette beste deuorante, combien qu'elle ne peut pas tousiours fournir aux frais, tant elle est insatiable. La liberté des entretiens & des hantises ne cesse de souffler le feu : S'il y a quelque reste du voile de la pudeur, qui demeure encore sur le front, l'impudence l'arrache.

Son cocher. *Sapient. 4. Dei immemoratio, animarum inquinatio.*

Tout cét équipage est conduit par vn mauuais cocher, qui s'appelle *Oubliance de Dieu*. Alors on a tout loisir de courir le grand galop dans l'abysme.

De l'inconstance, liu. 2.

Quelques beaux esprits du siecle, suiuans quasi cette façon de S. Bernard, de depeindre vne chose spirituelle par des images corporelles, ont basty le Palais de ce faux amour, la peste & la phrenesie de l'ame, d'vn merueilleux artifice. Ce Palais est tout remply d'esperãces: ces degrez sont de glace, faits en telle sorte, que qui plus y monte, plus y descend; ses sales, ses chambres, & ses garderobes, sont toutes parées d'oisiueté, de songes, de desirs, & d'inconstance. Ses sieges sont faits de faux contentemens. Il a pour ingenieurs l'ennuy, le tourment, & la fraude; Pour garde, l'incertitude, la

Cour d'Asmodée.

Digitized by Google

crainte, la fauſſe opinion, & la deffiance. Toute ſa Cour eſt cõpoſee d'hommes ſans cœur, mols, effeminez, qui ſont & ne ſont pas: Son Chancelier, le penſer: Ses Conſeillers, le menſonge & la tromperie: Son Maiſtre d'hoſtel, le ſoupçon: Ses viandes, les apparences, & ſon breuuage, l'oubly: Ses valets-de-chambre, le ris & le babil. Sa muſique, les ſoûpirs, les deſeſpoirs & les vengeances. Ne voilà pas vn beau Prince? Mais ſans nous amuſer à toutes ces inuentions d'eſprit, ie dis que le plus grand empeſchement qu'on ſçauroit former pour ſe fermer à tout iamais les aduenuës de la vie eternelle, c'eſt de dõner ſon cœur en proye à cette brutale paſſion. La raiſon en eſt tres manifeſte, dautant que c'eſt vne vraye marque de reprobation, & on void par experience, que les ames leſquelles ſe portent au peché de la chair, non plus par fragilité, mais quaſi par profeſſion, deuiennent toutes charnelles, ſtupides, brutales, & ordinairement ſortent de cette vie par la porte de quelque notable deſaſtre. Ie veux produire icy deux ou trois cauſes de la damnation manifeſte de ce peché, qui me ſemblẽt fort puiſſantes, pour en imprimer au cœur humain, comme auec vn burin de feu, vne perpetuelle auerſion. La premiere, c'eſt qu'il eſt iniurieux à l'Incarnation du fils de

Peché de la chair, marque de reprobation.

Iniurieux à l'Incarnatiõ du Verbe.

Digitized by Google

Dieu. Considerez bien ce que ie dis. Ce mystere de l'Incarnation par lequel Dieu s'est couuert de nos foiblesses, a pris vne chair seruile, s'est fait nostre frere, a transplanté nostre nature d'vne terre sterile & maudite, dans le delicieux sejour de la diuinité ; est si grand, si auguste, & si merueilleux, qu'il met le silẽce & l'admiration dans les quatre parties du monde, l'adoration dans les thrônes, l'estonnement dans les Seraphins, le rauissement dans les Cieux, l'abysme & l'effroy dans toute la nature. Or est-il que ce mystere tel qu'il est en toute sa hauteur, en sa grandeur, en sa largeur, & en sa profondité inexplicable, est laschement trahy & des-honoré par le peché de la chair : Pourquoy ? dautant que comme dit saint Paul, les autres pechez font leurs saillies hors du corps : mais celuy-cy s'arreste & subsiste dans le corps, dans la mesme nature en espece, que Dieu a releué si puissamment & si hautement, qu'il a borné là toute sa puissance & sa grandeur : ne pouuant rien faire de plus grand qu'vn Homme-Dieu : Iugez quel sacrilege de faire vn affront personnel à cette chair tres-pure & tres-virginale de Iesus, assise à la dextre du Pere Eternel, dans ces attours de gloire : Et la des-honnesteté, si elle pouuoit, porteroit iusques-là les effets de sa malice,

Quò altius carnem attolleret, non habuit. August. de prædestinat. Sanct. c. 15. August. de verbis Apost. serm. 15. Parce in te Christo cognosce in te Christum.

Digitized by Google

Auant l'Incarnation du Fils de Dieu les pechez de la terre estoient simplement pechez ; mais depuis cette ineffable vnion de la nature diuine auec l'humaine, ce sont des monstres. Et vous voyez aussi que les Saincts Peres en appellent quelques-vns de ce mot, & par d'autres termes pleins d'execration.

Ancyr. Cõcil. can. 17. Libidinum furta : Tertull. de pudicitia. Impudiques sans nom. *Epip. hæres. 55. & 67.*

Pour seconde raison, ce qui augmente grandement l'énormité de ce sacrilege, c'est que nonseulement il rauale vne nature que Dieu a exalté iusques à Dieu ; mais il la rauale dans vne action basse, stupide, animale, censée si indigne, que l'Escriture dédaigne de la nommer. S. Epiphane recherchant la cause pourquoy le texte sacré ne fait point mention de la genealogie de Melchisedech, en apporte vne raison tirée des Hebreux, qui disent que ce grand homme estoit sorty de parens impudiques, comme vne rose des épines, & que l'Escriture n'a pas coustume de nommer telles gens, en detestation de leur peché. Et de faict vous en voyez la pratique. En la Genese Noë s'abstient de nommer Cam, quoy que c'estoit pour le maudire, il semble que ce nom d'vn fils marqué par ses déportemens du peché sale, soüilleroit la mesme malediction, s'il estoit prononcé. Pour la mesme raison la tribu de Simeon n'est point com-

Genes. 9. Maledictus Chanaam.

Deut. 33. Num. 2. 56.

Digitized by Google

tée, lors qu'il eſt queſtion de benir les Patriarches au Deuteronome, dautant que de cette lignée eſtoit iſſu ce mal-heureux Prince qui pecha auec la Madianite. Dans le nouueau Teſtament, en la genealogie du Fils de Dieu, Berſabée n'eſt point appellée par ſon nom, mais de celuy de ſon mary. La Magdeleine dans le peché, n'a point d'autre nom que celuy de pechereſſe. Il ſemble qu'Eſaye ait iuſtement prophetiſé de tels voluptueux. La race des méchans ſera miſe en vn perpetuel oubly. Quelques autres Interpretes ſubtiliſans ce paſſage du Pſalme 48. *Iniquitas calcanei circumdabit me*, ont dit que la luxure étoit appellée *le peché du talon*: & cela n'eſt pas mal dit; non point à mon aduis pour la raiſon que quelques-vns ont inuentée, ſans fondement, diſans qu'il y a vne veine qui répond au talon, qui ſert de meſche à la concupiſcence; mais dautant que ce peché eſt bas & raualé entre les autres vices, comme le talon entre les parties du corps: ou bien dautant qu'il s'attache aux talons; c'eſt à dire que quittant les objects hauts & éleuez, qui ſont ſeulement dignes de l'amour des hommes, comme ſont les vertus & les graces, il s'applique à vne baſſe ſſe & à vne coquinerie, à vn fumier couuert de neige, à vne beauté qui paſſe comme vn ſonge, & qui n'a autre

Ea quæ fuit Vria Math. 1.

Iſa. 14. 20. Non vocabitur in æternum ſemen peßimorum.

Luxure peché du talon.

Digitized by Google

charactere de son merite que le iugement d'vn frenetique. Ainsi les patins de Iudith rauirent les yeux d'Holophernes ; cette Princesse estoit belle comme vn astre, & parée comme vn temple : neantmoins cét aueugle Amant laisse prendre ses yeux aux talons d'vne femme, sans considerer autre chose, pour montrer que la luxure est basse en tous ses objects & pretentions. Voilà pourquoy quelques sages Hebrieux ont écrit que certains Démons se resouuenans de leur ancienne Noblesse, ont horreur de tenter les hommes du peché de luxure, comme chose indigne de leur pensée & de leur industrie, donnans cette commission à quelques autres diables plus grossiers & plus détrempez dans la matiere. Helas! que dirons-nous voyant des hommes & des Chrestiens qui s'en vont plâter sur le front d'vne nature honorée de l'vnion hypostatique du Verbe, vn peché qui fait mesme de la honte aux Demons ? Ne faut-il pas rien dire que s'il y a marque au monde qui découure vne ame reprouuée, c'est celle-cy, puis qu'elle est si effrontément opposée à l'adorable mystere de la Redemption humaine ?

Iudith. 16. Sandalia rapuerunt oculos eius.

Troisiesme raison, qui fait croire que le peché des-honneste a vne grande alliance auec l'enfer, c'est qu'il en porte desia les

Enfer d'amour.

marques en ce monde : quelles ? les tenebres, le feu, la puanteur, le ver, le desordre ; voilà les principales liurées de l'enfer, qui sont toutes au peché de luxure. *Ie dis les Tenebres*, dautant qu'il rend les esprits tenebreux, grossiers & offusquez de noires vapeurs de folie, qui esteignent toute la lumiere du iugement : & il est dit de ces infames tisons qui soliciterent la chaste Susanne, *qu'ils détournerent leurs yeux de peur de voir le Soleil* : S. Hieroſme a fort bien gousté ce traict de Seneque. *L'amour & la folie s'entretiennent par la main : c'est vne passion qui ne loge iamais à l'enseigne de la santé, elle renuerse l'esprit, rend vn homme abruty, inutile à tout, & enfin à l'amour mesme.*

Daniel 13. Declinarunt oculos suos ne viderent Solem Hier. lib. 1. Aduers. Iouinian.

Son feu.

Ie dis le feu, Car tous ses desastreux Amans ne parlent d'autre chose que de leurs flammes, ils sont tousiours comme des Salemandres dans le feu, tousiours ils ont le mont Gibel sur les épaules : vn d'entr'eux dit, qu'il ne fera que toucher du doigt vne forest pour la brûler, & consommer toute entiere. Et de faict, c'est vn feu d'enfer, qui a pour bois la gourmandise ; pour flamme, l'orgueil, pour estincelles, les sales propos ; pour fumée, l'infamie ; pour cendre, les ordures ; & pour centre, l'enfer ; ainsi parle le saint Hieroſme,

Amor insania proximus. fœdum & minimè conueniens animo sospiti vitium, turbat consilia, omnibus inutile ipsi nouissimum Amor facit, Si digito attigero incendam Syluam simul omnem.

Sa puanteur. I'y adjouste la puanteur, qui est vne

Digitized by Google

compagne inſeparable du vice de la chair. Les voluptueux ne peuuent ſupporter leurs ſemblables, & quand la paſſion a ietté ſon feu, ils ſont ennuyeux & inſupportables à eux meſmes. Et de cecy ſont foy tant de ſales & honteuſes maladies, qui ne fuſſent iamais venuës au monde, ſi elles ne fuſſent entrées par la porte de cette infame volupté.

Son ver.

I'y mets le ver, à raiſon que le peché n'eſt pas ſi toſt fait, qu'il a ſon bourreau à ſa ſuite, il a vn ver de damné qui penetre iuſques au fond du cœur de celuy qui ſe commet, & lors principalement qu'il y a encore en vne ame quelques reſtes de bonne conſcience, les remords d'auoir perdu le threſor incomparable de la pureté, l'agitent ſans ceſſe. *La concupiſcence du mauuais amour eſt pleine de chagrin, & toûiours dans ſon aſſouuiſſement, il trouue la repentance.*

Appetitus fornicationis anxietas eſt, ſatietas pœnitentia.

Son deſordre.

I'y rencontre auſſi le deſordre, puiſque on compteroit auſſi-toſt les fueilles des bois, les grains de ſable de la mer & les eſtoilles du Ciel, que de nombrer les confuſions qui ont regorgé, & regorgent encore tous les iours ſur la face de la terre par le peché de luxure. S'il y a des poiſons à detremper, l'amour les detrempe. Si des eſpées à forger & à limer, pour tranſpercer

Digitized by Google

des creatures innocentes, l'amour les forge & les lime dans sa boutique : S'il y a des licols à noüer pour serrer la gorge, l'amour les trame & les noüe : S'il y a des precipices, l'amour les dresse : S'il y a des massacres, l'amour les fait. Si on va trouuer des masses de chair & de sang, iusques dans la matrice des meres, pour leur oster la vie qu'ils n'ont point encore goustée, l'amour est l'autheur de ces abominables conseils. Tout ce que les siecles passez ont veu de crimes & de méchancetez, l'amour l'a fait, & en inuente encore tous les iours de nouueaux.

Il a heurté de tout temps le bon ordre du monde, & de tout temps il a esté la bute de toutes les vengeances de Dieu. Il a esté battu du feu du souffre du Ciel, englouty dans les entrailles de la terre, noyé dans les eaux d'vn deluge general. Encore est il échapé, encore arme-t'il tous les iours: encore se roule-il dans le sang & dãs le carnage, voit-il touſiours le glaiue de Iustice penchant sur sa teste, & au bout de cela on l'estime vn ieu. Tout cecy n'est-il point suffisant pour faire croire que le peché sale est vne marque infaillible de reprobation ? Fuyez, ô Nobles ! cette peste carnassiere du genre humain, & ne permettez pas que iamais elle exerce sa tyrannie sur des cœurs

Digitized by Google

consacrez par le sang precieux de l'Agneau Tout consiste à fuyr de loin les occasions. Si vous aymez le peril, vous perirez: quand vous auriez les meilleures intentions qui pourroient naistre au cœur des Saincts, si vous cherchez les occasions du mal, elles deuiendront mauuaises. La nature estant maintenant corrompuë, comme elle est, l'ignorance des vices fera dauãtage que tous les preceptes de vertu : nos affections suiuent nos connoissances, l'absence des objets fait passer l'éponge sur les plus imprimez desirs : Viure dans le luxe & l'oisiueté, auoir les yeux tousiours à la chasse, les liures impudiques dans les mains, ouyr les comedies & les farces impures, auoir les mots de gueule, hanter les bouffons & ceux qui sont dissolus, conuerser familierement auec les femmes, ce ne sont pas les instrumens de la chasteté, c'est mettre de l'huile au feu, & puis se plaindre de ses ardeurs. Remedes.

Petrarque en ses liures contre la vanité, donne le remede aux playes qu'il pourroit auoir faites dans ses amours. *L'amour se glisse dans l'oisiueté, faites qu'il vous trouue tousiours occupé. Il se plaist dans la delicatesse des habits, donnez-luy des cilices : Il se nourrit dans les festins, tenez-le dans l'austerité : Il se veut confier sur quelque object, écartez-le : Il cherche vn esprit lasche & debandé, tenez le vostre ten-*

Petrarcha, l. 2. c. 2. de remediis: Occupatio, & labor & incultior habitus, & victus asperior, & secessus, inque vnum aliquid iugis intentio, ad hac testis carus & verendus, frequens admonitio? dulces mina,

& si quando ves exigat, aspera.

Cyprian. de bono pudoris. Ante oculos obuersetur deformis atque deiectus peccati pudor. Nihil corpori liceat, vbi vitandum est corporis vitium. Cogitetur, quam honestum sit vicisse dedecus, quàm inhonestum vitium esse à decore.

du en quelque bonne affaire: Il demande la liberté, les lieux écartez, la nuict & les tenebres, donnez-luy des témoins, & l'éclairez par tout. Il se veut gouuerner par fantaisie; retenez-le au deuoir, & par remonstrances & par menaces. Saint Cyprien ne trouue rien de plus fort pour vaincre vne tẽtation de des-honneſteté, que de tourner le reuers de la medaille, & comme ce peché a deux faces, ne s'arreſter pas à celle qu'il monſtre douce, & attrayante pour nous deceuoir; mais regarder celle qu'il cache ſous le bandeau, morne, triſte, honteuſe, deſeſperée, & pleine de confuſion. Ce grand Pieus de la Mirande diſoit que la pluſpart ſuccombent aux tentations par faute de n'auoir iamais gouſté la douceur de la gloire qui ſe tire de la victoire d'vn peché. Sur tout il eſt beſoin de ſe ſeruir du conſeil d'vn ſage Arabe, qui ſe repreſentoit perpetuellement ſur ſa teſte vn œil qui l'éclairoit, vne oreille qui l'écoutoit, vne main qui minutoit tous ſes deportemens. L'exercice de la preſence de Dieu, conioint à l'Oraiſon, à la hantiſe des Sacremens, à l'inuocation tres-frequẽte de la Mere de pureté, & des Anges gardiens de la chaſteté, émouſſe encore tous les iours mille & mille traits au cœur des braues athletes Chreſtiens: Adjouſtez à cela qu'il eſt bon de viure touſiours dans la deffiance

Digitized by Google

de soy-mesme, qui est la mere de seureté. Pour ne tomber au feu, il faut craindre la fumée, ne se point fier à ces petites amourettes, qui sous pretexte d'innocence, se gliſſent auec plus de liberté. Les meres-perles font quelquefois des vétositez pour de vrayes perles, & la volonté par complaisance de passion mal digerée, au lieu d'vn bon amour produit de petits auortons d'amitiez, qui ne sont que vents; mais qui neantmoins pourroient disposer vne ame vuide à quelque sinistre affection.

X. OBSTACLE.

Le *Luxe.*

LE monde estoit encore en son berceau & l'homme ne faisoit que de naistre, quand Dieu faisant du Paradis terrestre vn Palais de Iustice, luy prononça la sentence du trauail, & depuis luy écriuit comme du doigt, auec la sueur de son front. *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.* Les Nobles appellent tous les iours de cét arrest, comme s'ils n'estoient pas hommes: il semble que le trauail ne soit point pour eux Que la nature tienne à la chaisne & à la sueur ces corps grossiers qui sont pestris de l'argille d'Adam: Eux ont vn corps, comme

Paradis terrestre chambre de Iustice.

Genes. 3. 19. In sudore vultus tui vescēris pane tuo.

Nobles appellent de la sentence du trauail.

Digitized by Google

ie croy, de la matiere des eſtoilles, qui ne doit iamais ſuer, ſi ce n'eſt dans vn balet. Quelle folie! comment ne fondroit-il en ſueur, puis qu'il ſe reduit en cendre? Il ne peut ſe deffaire de la ſentence de la mort, pourquoy eſquiuera-il celle du trauail: veu qu'elle eſt ſortie d'vne meſme bouche, en meſme temps, & pour vn meſme ſuiet? Mais en voicy la raiſon: C'eſt que pour ſatisfaire à la ſentence du trauail, on trouue des répondans: les maiſons des riches ſont pleines d'Officiers & de valets qui labourẽt leurs champs, qui taillent leurs vignes, qui portent leur bled au moulin, qui leur vont peſcher des habits iuſques dans l'Ocean, & viuent le plus ſouuent à quatre doigts prés de la mort, pour leur donner dequoy viure en delices. La mort eſt ſeule qui ne prend point de caution; pour ce, on meurt en perſonne, & on trauaille par Lieutenant: ſi la mort ſe vouloit vn peu accommoder, perſonne des Grands ne mourroit que par procureur. Helas! Iuſtice de Dieu, que vous tenez toûjours la balance égale: Ceux qui ne veulent pas icy trauailler comme les hommes, vous les faites trauailler comme les demons: vous meſlez la ſueur des pauures payſans, auec la conſolation de leur ame, & vous ſaupoudrez les delices des riches, de ſoucy, de douleur, de chagrin, de

Trauail des pecheurs.

Digitized by Google

ialousie, d'enuie, de transes, de frayeurs & de remords, qui sont capables de faire suer le sang.

Quand il n'y en auroit point d'autre preuue, cela nous monstre assez clairemẽt combien cette delicatesse des Grands est odieuse à la diuine Maiesté, & combien elle se rend punissable, veu que ses propres delices luy sont changées en supplices: Neantmoins i'apporte encore quelques raisons, pour faire toucher au doigt l'indignité de ce luxe maudit, qui deborde auiourd'huy si furieusement sur la terre.

Raisons & remedes contre le luxe.

Premierement, ie dis qu'il est extremement déraisonnable de vouloir viure au monde auec la raison, contre toute raison, vouloir mettre vne creature raisonnable dans vne condition de vie, où elle doit par necessité démentir la Loy de Dieu, & sa propre nature. O Nobles! Dieu veut que vous entriez au monde comme les autres, ainsi que dans vne vallée de larmes, & vous y voulez entrer comme en vn verger de delices. Il veut que vous y veniez comme aux mines pour trauailler, & vous y venez comme à vn berland pour y ioüer. Il veut que vous y entriez en vne chair seruile pour seruir, & vous y voulez regner. N'est-ce pas vn peché contre la condition de la nature humaine? Venir au monde c'est venir

Digitized by Google

en la croix : eſtre homme, c'eſt tendre les mains & les pieds pour ſe faire crucifier : le premier lict que fait l'enfant ſortant du ventre de la mere, eſt ſur la croix, il eſt auſſitoſt en croix qu'en eſtre ; & ſouffre ce ſupplice, non pour autre ſujet, ſinon pource qu'il eſt né homme.

Croix de nature. *Nemo impune naſcitur, omnis vita ſupplicium eſt. Seneca ad Martiam.*

Les Empereurs de Conſtantinople auoiẽt en leurs palais vne ſecrette chambre, qu'ils appelloient *la Pourpre &c.* Les Imperatrices y faiſoient leurs couches par vne ceremonieuſe formalité, penſans par ce moyen abolir les amertumes, qui ſont comme attachées à noſtre condition. Mais ces petits *Porphyrogenites* (ainſi appelloit-on les enfãs des Empereurs, dautant qu'ils naiſſoient dans l'eſcarlate) ne laiſſoient pas de naiſtre auec la croix, & ſaluer la vie comme les autres auec leurs larmes & leurs gemiſſemẽs. Les enfans des Roys viennẽt tous au monde par cette porte de miſeres, ils naiſſent quaſi le diadéme ſur le front, & ne laiſſent pas d'eſtre de petits criminels de nature. On a beau leur donner des berceaux dorez, & des langes de ſoye, c'eſt bien orner leurs chaiſnes ; mais ce n'eſt pas les rompre. Ils ſont auſſi bien captifs là dedans, comme iadis ces priſonniers de l'Inde, qui pourriſſoient de pauureté & de miſeres dans les chaiſnes d'or. C'eſt vn Arreſt de Dieu, ô Grands!

La pourpre chambre des Empereurs. *Anna Cõnen. l 6. Luitprand de rebus Europ. lib. 1. Procellas mundi quas ingreditur ſtatim ſuo ploratu & gemitu anima teſtatur. Cyprian. de Patient.*

Digitized by Google

Grands ! qu'il faut naiſtre la croix ſur le dos, & vous le voulez caſſer : ſi cela ſe pratiquoit encore auec quelque ſuite raiſonable, & quelque mediocrité, il ſembleroit ſupportable : mais à preſent le luxe eſt ſi enragé, qu'il veut arborer les trophées de l'orgueil, & de la volupté, ſur les calamitez du genre humain. Que ne fait-on aux tables, & que ne fait-on aux habits ? On s'habille cõme ſi on deuoit touſiours viure, & on mange comme ſi on deuoit touſiours mourir. On dreſſe les Autels d'vn faux-Dieu, qui regne auiourd'huy à toute violence dans le monde, c'eſt vn Dieu brutal ſi vous deſirez le connoiſtre ; car iamais il n'eut vne once de ceruelle : Vn Dieu aueugle, il n'a point d'yeux pour voir les miſeres de la terre : Vn Dieu ſourd, il n'a point d'oreilles pour oüyr les plaintes des affligez. Vn Dieu faineant, il n'a point de mains pour trauailler : Vn Dieu immobile, il n'a point de pieds pour cheminer : Vn Dieu efféminé, il n'a ny cœur pour entreprendre le bien, ny courage pour endurer le mal. Vn Dieu glouton, il rafle tout : Vn Dieu ſale, il ſoüille tout. Ce faux-Dieu, ſelon l'Apoſtre, eſt le ventre. *Son temple*, dit Tertullien, *c'eſt le poulmon : ſon autel, la panſe, ſon Preſtre, le cuiſinier : ſon ſainct Eſprit, la fumée des viandes : ſes graces, les ſaulces : ſa prophe-*

Tyrannie du ventre.

Philip. 3. quorum Deus venter eſt, & gloria in confuſione ipſorum.

Digitized by Google

tie, ce qu'on ne peut dire honneſtement. Comme il eſt enorme en ſa perſonne, il n'eſt pas moins prodigieux en ſa tyrannie: c'eſt merueille comme il a par tout ſes officiers. Pour luy on fait la guerre aux airs & aux nuages, & on va dénicher les oyſeaux du Royaume que leur a octroyé la nature; pour luy on conuertit la face de la terre en vne boucherie: pour luy on ſonde les mers, & les abyſmes, on court parmy les debris & les tempeſtes effroyables: on perceroit volontiers le Ciel, on creuſeroit iuſques aux enfers, pour trouuer de nouuelles victimes à ce Dieu carnaſſier, & luy tout viuant qu'il eſt, ſe fait le tombeau de tant de maſſacres, que c'eſt vne merueille comme vn homme peut viure, qui enſeuelit tous les iours tant de morts dãs ſes entrailles. Tout ce remuëmẽt qui vuide les airs, les terres, & les mers, ſe fait pour vn eſtomach de quatre doigts, à qui vn peu de pain & d'eau ſuffit dans la neceſſité; & dans le luxe, l'Vniuers eſt trop petit pour le contenter. On ne ſçait plus de quoy s'auiſer pour trouuer de nouueaux plaiſirs de gueule, on hume des huiſtres toutes viues, on va chercher des potirons, on veut ſçauoir quel goût a la chair des tortuës & des limaçons; ces petites beſtioles auoient ſujet de croire que leur baſſeſſe les mettoit dãs la franchiſe: mais la ſotte gour-

Tertull. aduerſ. Pſyc. Deus tibi vẽtereſt, & pulmo templum, & aqualiculus altare, & ſacerdos coquus, & ſpiritus ſanctus nidor, & condimenta charíſmata, & ructus prophetia vetus eſt.

Gourmandiſe.

Digitized by Google

mandiſe tire tribut de tout, & ſe prendra bien-toſt aux ſerpens, & aux corbeaux.

N'accuſons point ſeulement le ventre; les yeux en deuorent plus que luy, ils ſe plaiſent à voir nager les poiſſons dans vne mer de ſucre, voir des foreſts, des rets, des chaſſes, des oyſeaux, des animaux, des maiſons, des chaſteaux, des champs, & des armes de ſucre. Si la friandiſe auoit autant de pouuoir qu'elle a peu de ceruelle, elle feroit vn monde de cette eſtoffe, & puis le feroit fondre pour en faire toûjours de nouueaux à ſa fantaiſie. Les oreilles veulent tenir leur partie en ce concert, & pour ce, il les faut chatoüiller auec les plus exquiſes muſiques, & de voix, & de toutes ſortes d'inſtrumens, qui ſeruent d'appas à l'impudicité: apres viennent les danſes de Corybantes, le bal & les balets; les mugueteries, les libertez, les effronteries, & tant de voluptez, qui font fondre le corps en toute ſorte de corruptions. Auec quelle conſcience vn Chreſtien viuant en la façon, peut-il eſperer vn Paradis? Penſe-il que l'enfer n'ait de flammes que pour ce mauuais riche mentionné dans l'Euangile, & que luy ſuiuant les meſmes piſtes, s'affranchira de ſemblables ſupplices? L'enfer regorge de telles gens, qui paſſent icy leur vie en delices pour ne viure plus que dans l'immortalité

Volupté.

Ducunt in bonis dies ſuos, & in punctо ad inferna

Digitized by Google

descendunt. Iob. du feu, du ver & des tenebres.

Quant aux luxe des habits, on n'en peut parler assez, tant l'excez est grand; & on en parle tousiours inutilement, tant le mal est enraciné & incapable de remede. C'est là que les femmes estalent toute la vanité de leur sexe, toute l'industrie de leur esprit assez inuentif à leur interest, toute la presomption de leur naturel, qui n'est que trop ambitieux, & comme dit Tertullien, *C'est là qu'elles portent tout l'attirail de leur nom.* Ie ne parle point de celles qui s'ornent auec modestie, par deuoir, & quasi par necessité de bien-seance; ie parle de ces miserables victimes de vanité, qui n'ont autre estude que de se parer par dessus leur estat, leur condition, & leurs moyens, & souuent à mauuaise intention, & plus souuent par les oppressions des pauures. Masques d'hypocrisie qui n'ont autre occupation en cette vie que de se contrefaire, autre desir que de paroistre ce qu'elles ne sont pas. Qui verroit en vn monceau toutes leurs bagatelles, on diroit que ce seroit la dépoüille d'vne ville, c'est merueille qu'vne petite carcasse peut trainer vn si gros appareil: elles marchent parées, dit l'Escriture, comme des Temples: & de fait elles sont fort semblables à ces Temples d'Egypte, qui cachoient vn chat ou vn rat, sous des pauil-

Totam circumferunt istis mulieritatem.

Indignité du luxe aux habits.

Digitized by Google

lons dorez. N'eſt-ce pas vn crime qui ne peut-eſtre excuſé deuant Dieu, de faire trauailler les elemens, pour couurir vne malheureuſe nudité, qui n'eſt autre choſe que l'amorce & le ſiege du peché? N'eſt-ce pas vne grande illuſion d'eſtoffer vn fumier, qu'on doit porter ces iours-cy dans le ſepulchre, comme ſi on le vouloit planter ſur les Autels? Hé, miſerables! qu'ont affaire les vers qui rongeront vos corps, ſi voſtre poil eſt a trois & quatre eſtages, & vos ſourcils pincetez, & vos yeux déguiſez, & vos iouës vermillonnées, & voſtre peau muſquée, & vos habillemens pliſſez, embourrez, diſſolus, chargez de perles, de pierreries, & de chaînes, pour ſeruir de pieges à quelques Amans morfondus? Ce n'eſt pas la ſolide beauté des objets qui vous attire: mais vne pure opinion, pource qu'vne telle en a, il en faut auoir. Si vous auiez cette perſuaſion que la graiſſe ou la fiente d'vn crocodille fuſt propre à blanchir le cuir, il faudroit aller iuſques au Nil, pour en auoir; & ſi on vous diſoit que deux cailloux des Moluques viendroient bien à vos oreilles, & que deſia telles & telles en portent, vous meurtririez pluſtoſt vos corps que de vous en priuer.

Sotte ialouſie du luxe.

Vous voyez comme ce luxe eſt deraiſonnable: mais ie dis bien dauantage, qu'il eſt

Luxe cruel & iniurieux à l'Egliſe de

Digitized by Google

Dieu. cruel & iniurieux à Dieu, & à son Eglise. Quel cœur de roche ne se fendroit, & quel œil de glace ne fondroit en larmes, s'il se mettoit à contempler le déreglement de ces maudites delices? De dire que les trois parts de la Chrestienté viuent tous les iours de fiel & de larmes, trempent dans vne vie abandonnée, miserable, & necessiteuse; sont couuerts de sang & d'oppressions, pendant que les autres regorgent dans les excez de bouche, iusques au creuer, ne daignent pas seulement marcher à terre, font nager leurs crachats dans l'or, se mirent dans l'éclat de leurs habits, & sont toûjours dans les mignardises. *Malheur aux riches de Sion, qui mettent leur appuy & leur confiance en la montagne de Samarie! Malheur aux Grands qui font la piaffe dans la maison d'Israël, qui boiuent dans leurs couppes les vins delicieux, & viuent dans les plus exquis parfums sans se soucier des afflictions des pauures.*

Amos 6. Va qui opulenti estis in Sion, & cõfiditis in monte Samaria! Optimates, capita populorum, ingredientes pompatice domum Israël. Bibentes vinum in phialis & optimo vnguẽto delibuti, & nihil patiebantur super contritionem Ioseph.

Ie sçay bien que le ventre n'a point d'oreilles; mais ie ne sçay pas quelle bouche il peut auoir pour se defendre au iugement de Dieu, quand la faim de tant de miserables consommez de mesaise sur le paué, l'accusera deuant le parquet du grãd Iuge. Ie sçay que les muguettes n'ont que trop de cajollerie; mais ie ne puis m'imaginer ce qu'elles répondront au iugement de

Digitized by Google

Dieu, si les Anges viennent à tordre ces habits déreglez, en faire distiller le sang, & dire ces paroles effroyables du Prophete Hieremie : *Voilà le sang & la vie des pauures que i'ay trouué dans les plis de ta robbe.* Iugez quel Christianisme, quelle esperance de la beatitude vous pouuez auoir viuant dans des delices, battuës des foudres de tant de maledictions ! Encore si vous adoriez vn Dieu couronné de roses, ou de perles, cela seroit moins estrange ; mais se prosterner tous les iours deuant le Crucifix chargé de cloux & d'épines, en viuant dans le luxe, dans les superfluitez, & dans vne chair fonduë de mollesse, comment cela ne seroit-il pas cruel ? Les Chrestiens de la premiere Eglise faisoient scrupule de porter des fleurs, selon la coustume des festins, se souuenans que leur Maistre auoit porté les épines : & Clement Alexandrin iuge que de chercher telles muguetteries, c'est vne mommerie, & vne manifeste irrision de la venerable Passion du Fils de Dieu. De quels yeux pouuez-vous regarder ce Crucifix couuert de sang & de playes, faisant estat porter des fleurs, des rubis & des diamans, non pas vne fois ; mais tremper toute vostre vie, s'il est possible, dans les delicatesses de la chair? Comment pourroit on excuser vne telle façon de proce-

Paroles de Hieremie formidables.

Hier. 2. 23. In alis tuis inuentus est sanguis pauperum.

Luxe ennemy de la Croix.

Clem. Alex. Pædag. 1. c. 10. ἐντρυφᾷν τῷ σεμνῷ τοῦ Κυρίου πάθει.

Digitized by Google

der ? A quelle marque, voulez-vous qu'on vous reconnoiſſe pour Chrétiens en l'autre monde ? La liurée des Chreſtiens c'eſt la patience, & iuſtement ces braues courages qui nous ont enfanté à l'Egliſe par leur ſang, pouuoient porter pour armes vne main qui alloit tranchãt les montages auec du feu & du vinaigre, accompagné de cette deuiſe. *A la vertu nul paſſage fermé.* Ouy, ces valeureux champions tout eſtincellans dans les éclairs de la charité, enleuoient les palmes Chreſtiennes du milieu des hazards, & forçoient le Ciel d'vne pieuſe violence. On voyoit des hommes qui ſe conſommoient en autãt de martyres qu'il enduroient de ſupplices, & qui enduroient plus de ſupplices, qu'ils n'auoient de membres : leurs corps ſur les rouës armées de ciz eaux, ſous les griffes de fer, ſous les tenailles ardentes voloient par pieces, les pieces quelquesfois en eſtoient deſia recueillies des Fideles, & deſia miſes au tombeau, eux reſtoient ſuruiuans à leurs funerailles. En cét eſtat ils grimpoient ſur les roches aiguës de ce laborieux chemin du Ciel, y portans plus de playes que de membres.

Virtuti nihil inuium. Vertus des premiers Chreſtiens.

Remorabantur in luce detenti, quorum membris pleni erant tumuli. S. Zeno de ſancto Arcadio.

Que répondez-vous à cela, enfans des Saincts ? vos peres, pour gagner le Paradis, ont couru les ſolitudes, errans dans les

Digitized by Google

montagnes & les cauernes de la terre, habillez de peau de chevre, & de poil de chameau, & vous n'auez auiourd'huy le cœur qu'à la piaffe des habits. Ne me dites point qu'en cas de perſecutions vous ſeriez fideles à Dieu, ie vous répondray ce que diſoit Tertullien, *Ie crains ce col enfilé dans les replis des perles & des émeraudes, ie crains que le glaiue de la perſecution n'y trouue point de place.* Enfans des Saincts! vos ayeuls ont paſſé tant de Careſmes, couchans ſur la dure, mangeans des racines, viuans dans vne grande frugalité, & maintenant le moindre ieûne vous aſſomme: de quoy vous plaignez-vous? de ce que vous nagez encore dans l'eau de roſe? & pour cela l'Egliſe eſt trop mal-aiſée à ſeruir. Il faut auoir mille diſpenſes ſous fauſſe couleur, & par ſurpriſe. Vous ne pouuez ieûner, vous ne pouuez faire ce que iamais vous n'auez voulu. Quelle honte, enfans des Saincts? vos peres & vos meres pour gaigner le Paradis, s'ils viuoient dans les richeſſes, comme nous pourrions faire, les ont mis ſous les pieds, pour leur ſeruir d'échelon au Ciel, & vous les mettez auiourd'huy ſur vos teſtes, pour vous enfoncer iuſques dans les abyſmes? A quoy voulez-vous donc qu'on vous connoiſſe en l'autre monde? vous deuriez auoir honte du nom que vous portez,

Tertull. de cultu fœm. c. 13. Timeo cerui cé, ne margaritarum & ſmaragdorum laqueis occupata, locum ſpata non det.

Iulius Firmic. de errore profanar. relig.

Digitized by Google

Erubescite, ô miseri! summitatem, aliter vos Deus fecit, cum cohors vestra ad Dei iudicantis tribunal accesserit, nihil vobiscum defertis, quo Deus qui vos fecit, agnoscat.

de vostre bapteſme, & de vostre profeſſion, y apportans ſi peu de correſpondance. Dieu vous a fait pour vne autre fin, & tout autres il vous a faits, vous ne retenez plus aucune marque pour vous faire reconnoiſtre.

Que faut-il faire? I. Croire qu'il n'y a point de Paradis pour ceux qui veulent viure dans les delices ennemies capitales de la Croix du Fils de Dieu.

Inſtructions. *Non fruſtra in mellis copia pennas habet Apicula, ne fit enim hærentem. Auguſtin. ad Romanum.*

II. Si vostre naiſſance vous a rangé dans vn eſtat releué, viuez-y, & l'entretenez plus par vne certaine neceſſité de bienſeance, que par amour de concupiſcence. Viuez-y comme l'abeille ſur le miel, vous gardans bien d'y laiſſer prendre vos aileron.

III. Ne faites point de dépenſes inutiles par deſſus vostre eſtat. Quelle honte de voir tous les iours des grenoüilles vouloir s'enfler comme des taureaux iuſques au creuer? on ne peut garder de mediocrité, & on veut eſtendre ſes ailes par de là ſon nid. Le train, la table, les habits, & les preſens, tout va par excez, ce qu'on verſe en vne riue, il faut le retirer en l'autre. Pour entretenir vn grand luxe, il faut neceſſairement vne grande auarice, qui ne ſe peut ſouſtenir que par des actions fort meſquines, par des rapines, par des iniuſtices &

Digitized by Google

par des oppreſſions, qui ferment totalement la porte du ſalut.

IV. Portez touſiours ſur vous en ſecret quelque marque de la mortification de Ieſus-Chriſt, comme ordonne l'Apoſtre. Souffrãs quelque meſ-aiſe au veſtir, au boire, au manger, au dormir, & aux choſes ſemblables. Ne dedaignez point de vous exercer aux œuures d'humilité: & aymez ſur tout les viſites & la conſolation des pauures affligez; c'eſt ce qui vous ſauuera.

Mortificationem Ieſu in corpore veſtro circunferentes. 1. Cor. 4.

XI. OBSTACLE.

L'Enuie.

NOus trouuons encore en vn petit liure aſſez rare, qui s'intitule les Apophthegmes des Hebrieux & des Arabes, vne ſentence des anciens Docteurs de la Loy, qu'il faut entendre auec modification: C'eſt à ſçauoir, que trois ſortes de gens ne ſubiront point le iugement de Dieu, & ne paſſeront point par les flammes de purgation. Premierement, les perſonnes grandement neceſſiteuſes. Secondement, ceux qui ſont aux charges publiques. Troiſieſmement, ceux qui ſont mal mariez.

Les perſonnes neceſſiteuſes, dit cét Autheur, dautant que la pauureté & la miſere

Digitized by Google

ſont vn feu cuiſant à merueille : qui purge & déroüille l'iniquité de ceux qui ſont en charge : car quel beſoin auront-ils d'eſtre iugez, puis que le monde vniuerſel les iuge? Ceux qui ſont mal mariez, dautant qu'vne mauuaiſe femme eſt vn Purgatoire portatif. Telles paroles ſont dites à perte de veuë, auec trop d'eſtenduë & de liberté : car il eſt bien vray que ſi ces trois manieres de gens viuent auec probité, & font leur profit de leurs fardeaux ; que cela leur ſera vn ſalutaire moyen pour éuiter la rigueur des iugemens de Dieu : mais les exempter abſolument dù reſſort de cette ſouueraine Iuſtice, c'eſt parler auec trop de temerité. Ceux-là ont bien mieux rencontré qui ont dit que deux ſortes de perſonnes anticipoient leur enfer en ce monde ; les Amans & les Enuieux : car en effet, il y a vn enfer d'amour & vn enfer d'enuie. L'enfer d'amort eſt à ceux qui aiment déreglément certaines creatures, au preiudice du Createur, ſans en auoir la iouïſſance. Helas ! qui pourroit dire les friſſons & les fiévres ? les accez de feu & de glace, les vers rongeans, & les vautours deuorans de ces infortunez, qui ayans ſecoüé le ioug de la ſouueraine beauté, ſe ſont rendus eſclaues d'vn corps pourry, dont les elemens partageront bien-toſt la dépoüille ? Il ſemble

Digitized by Google

que le Prophete Esaye ait voulu depeindre leurs miseres en ces termes : *Leur ame sera comme vne terre de poix & de soulfre, tousiours ardente dans ses passions, tousiours enfumée des noires vapeurs d'vne brutale ignorance.* Toutesfois cét enfer d'amour parmy tant de rigueurs a quelquesfois des bluettes d'esperance, vn aigre-doux des plaisirs qui s'allument comme des feux volages, & se consomment à leur naissance, des bouteilles d'eau qui s'enflent & se creuent en vn moment. Mais l'enfer d'enuie est vn merueilleux enfer : car c'est vn enfer volontaire, où rien ne delecte, & toutes choses tourmentent ; vn enfer qui porte son feu, & ne porte point de lumiere ; vn enfer qui a son ver tousiours present, & iamais ne veut auoir presens les remedes ; vn enfer qui prend par les yeux, & fait des rauages iusques dans le cœur ; vn enfer qui deuore sans cesse & ne consomme point, qui a des maux sans esperance, des maux sans respiration, & des tourmens sans misericorde. Il est comme le receptacle de tout le fiel de l'Vniuers, qui tient à gage les fureurs & les rages, qui a les palleurs de la mort sans mourir ; & sans viure, les soucis d'vne desastreuse vie. Pour en diuertir les cœurs, ie n'ay que deux raisons à proposer : la premiere dira sa malignité, & l'autre sa calamité.

Isa. 14. Erit terra eorum in picem ardentem, nocte & die non extinguetur, in sempiternum ascendet fumus eius.

Digitized by Google

Il eſt vray que tous les vices trempent dans le venin de la malice ; ce qui doit eſtre vn puiſſant motif de les fuyr à ceux qui ayment naturellement la bonté ; mais l'enuie a ie ne ſçay quelle particuliere influence qui la rend du tout odieuſe & execrable. S. Gregoire Thaumaturge dit que c'eſt vne gueſpe de Satan, qui picque les hommes comme le taon fait les bœufs. Sainct Baſile de Seleucie l'appelle la mere des meurtres, ſainct Cyprien, la tigne des ames, & ſainct Gregoire de Nyſſe, vne maladie de nature, vne bile enuenimée, la racine des vices, la mere de la mort, & vne phthiſie volontaire. Tous les Peres iettent feu & flammes, quand ils en parlent, & iamais encore n'en diſent-ils aſſez. Outre leur authorité, qui eſt de grands poids, la raiſon eſt tres-forte : car il faut auoüer que tant plus vn vice participe à la nature des demons, qui ſont comme les patrons du peché, tant plus il eſt vice ; & l'enuie eſt de ce rang-là ; car c'eſt le peché, nommé par ſingularité le peché du diable, comme au Ciel le premier fut l'orgueil, auſſi en terre le premier fut l'enuie cõmiſe par cét eſprit d'impureté. Et ſaint Auguſtin dit ouuertement, l'enuie eſt vn vice purement diabolique vn peché qui tache les demons & les perd irreparablement. Il ne ſera point dit à Satan pour

Gr. Thaumaturgus. οἶστρος ἀκαθάρτου πνεύματος.

Baſil. Seleu. ὁ τῆς φύσεως πατήρ.

Cyprian. de Zelo & Liuore. Greg. Niſſ. in vita Moſis.

Sap. 1. Inuidia diaboli, mors introiuit in orbem terra-

Digitized by Google

luy prononcer la ſentence de damnation, qu'il a ſoüillé la couche des hommes par ſes adulteres, qu'il a volé le bien d'autruy par ſes concuſſions, qu'il s'eſt emparé des metairies & des poſſeſſions, chaſſans les maiſtres legitimes; mais qu'il a porté enuie à la felicité de l'homme. Le meſme ſur l'Epiſtre aux Galates, dit que tout vice a cela de propre qu'il verſe dans le cœur humain le poiſon de l'ennemy, ſi eſt-ce que particulierement ce ſerpent infernal; lors qu'il imprime au cœur de l'homme le peché d'enuie, remuë ſes propres entrailles, & fait vn grand effort comme pour vomir la plus noire peſte qui ſoit dans les enfers.

rum. Auguſt. lib 2. de Doct. Chriſtiana.

Homini ſtanti inuidiſti. Aug. in Epiſt. ad Galat. citatur in gloſſa. In zelo inuidiæ tota ſua viſcera ſerpens concutit, in hac imprimenda quaſi peſtem vomit.

Raiſonnez vous-meſmes, ſi les enuieux ne ſont pas atteints d'vne malignité ſinguliere; puiſqu'ils hument plus que les autres l'haleine du ſerpent. Cette noire malice ſe reconnoiſt tres-clairement plus qu'en tous les autres pechez mortels, qui ſont à la verité de grands deſordres de nature: mais il ſemblent auoir quelque pretexte qui en adoucit le mal. Le larron dérobe pour ſon accommodement, le charnel recherche ſes ſales amours pour eſteindre le feu de ſa paſſion; l'auare dit qu'il eſt ſur le ménage, l'ambitieux ſe flatte du deſir de l'honneur qui a tenu rang iadis ſur les autels, & tous les autres pechez ſe couurent

Digitized by Google

de quelque pretexte. Leur malice a touſiours quelque chaleur de paſſion, ou quelque apparence de bien qui les excuſe. Mais l'enuieux que peut-il mettre en auant, ſinon vne noire malignité, vne noire cruauté, & vne volonté determinée au mal ſans eſperance d'en tirer du bien? Vous en trouuerez pluſieurs qui ſont dans les grandes commoditez, comme les chiens couchez ſur le foin, ils n'en veulent pas manger; car il n'eſt pas à leur vſage, & ne veulent pas que les autres animaux pour qui Dieu l'a fait, s'en approchent. Pluſieurs qui ſont comme des Tantales, touſiours au milieu des fontaines ſans boire, & touſiours regardant d'vn œil ialoux celuy qui vient puiſer de l'eau.

L'Apologue des deux enuieux tant celebre, n'eſt plus vne feinte, nous le verifions trop en nos mœurs. Comme on leur donna le choix de demander chacun en ſon particulier, ce qu'il deſiroit, à la charge que ſa requeſte luy eſtant accordée, ſon compagnon auroit le double. Le premier, qui eſtoit extremement auare auoit tous les ſouhaits de demander de l'or & de l'argent en abondance; mais raiſonnant à part ſoy qu'en demandãt il feroit plaiſir à vn autre, cette ſeule conſideration l'arreſta, & iamais ne fut poſſible de luy faire ouurir la bouche

bouche pour faire vne seule requeste. L'autre demanda qu'on luy pochast vn œil, afin que son compagnon eust le double, & qu'on luy arrachast les deux yeux.

Combien y en á-t'il encore parmy le monde qui embarquez dans vn mesme vaisseau auec leurs ennemis, ne se soucient point de perir, moyennant qu'ils puissent en mourant rassasier leurs yeux de la mort de ceux qu'ils haïssent. Estrange malignité d'oublier la conseruation de sa personne, à laquelle la nature nous lie si estroittement, pour perdre vn homme! Les yeux des Gorgonnes, le sifflement des serpens, & le regard des basilics ne sont rien en comparaison d'vn Courtisan enragé, qui voit porter sur les ailes de la faueur celui qu'il voudroit auoir perdu sans ressource. Où ne voit-on des yeux de chien quand il faut enuier la fortune d'autruy, & où ne voit-on des cœurs de cerf, quand il est question de faire des œuures de courage? Où ne voit-on des hommes qui se mangent tous cruds de regards farouches, & portent iusques sur le front le fiel de leur cœur enuenimé? Où ne voit-on des malins, qui ioüent au boute-hors, pour mettre en vn moment au bas de la rouë celuy qui tenoit le dessus? A la Cour toutes choses souuent sont courtes, horsmis la malice & l'enuie. C'est bien l'extre-

Digitized by Google

mité des malheurs, quand les Grands d'vne oreille trop facile fauoriſent les deſſeins des enuieux, & ſe font comme les inſtrumens d'vne furieuſe panthere pour la ruine des innocens. S'il faut boucher ſes oreilles de cire contre les chanſons des Syrenes, icy il les faudroit auoir de diamant. Que peut attendre vn enuieux de cette malice endiablée, ſinon la recompenſe de Caïn dans l'éloignement de la face de Dieu, & des frayeurs perpetuelles? *O Caïn! ô ialoux! tu t'eſtonnes que Dieu ne regarde point ton ſacrifice: & tu ne vois pas que tu t'es my-party & diuiſé toy-meſme: I'ay bien affaire de ton ſacrifice meſquin; c'eſt bien à propos de porter la main à vn acte de Religion, & le cœur à l'enuie, ce n'eſt pas appaiſer Dieu, ce que tu fais; mais c'eſt l'irriter, c'eſt luy preſenter le ſacrifice d'vne main & le poignard de l'autre*, diſoit ſainct Bernard.

Bernar. ſerm. 24. in Cantic. Quid miraris ô Caïn, ſi non reſpicit ad te quia diuiſus es in te, ſi manum deuotioni, quid animam das iniquis? non conciliat Deum tibi, diſcors mecum, non placas, ſed peccas; & ſi necdum fratricida, iam tamen fidei cida teneris.

Et veritablement pour toucher la ſeconde raiſon; quand bien la malice diabolique de ce vice n'auroit point de priſe ſur nos cœurs pour nous en diuertir, ſi eſt-ce que la miſere qu'il traine auec ſoy, nous en deuroit former en l'ame vne horreur perpetuelle. Ce peché n'eſt pas pluſtoſt né qu'il a ſes gibets & ſes bourreaux à ſa ſuite. Tout ce qui ſe peut dire de calamiteux, nous vient de l'enuie & de la haine du pro-

Digitized by Google

chain. Premierement elle nous priue d'vne infinité de biens, dõt nous pourrions iouyr par le moyen de la charité; il n'y a rien de si riche que l'amour de Dieu, toutes les beautez, toutes les richesses, & toutes les possessions luy sont tributaires. L'amour en aymant, ie ne sçay par quelle puissante alchymie tire tout à soy, change tout en soy, fait tout le monde sien. C'est le discours qu'en faisoit sainct Augustin. O prodige! voulez-vous sçauoir vn moyen tres-efficace pour deuenir en peu de temps riche, sçauãt, heureux & saint? vous n'auez qu'à aymer. *La virginité vous plaist-elle, & vous ne l'auez pas? Aymez-la en vostre frere, & en vostre sœur, à qui Dieu la donne, elle est vostre. Celuy-cy a plus de science que vous, & peut-estre auez-vous plus de patience que luy; aymez-la science, & qu'il ayme vostre patience, vous serez tous deux contens: l'autre est plus vigilant que vous & vous ieûnez mieux que luy, aymez sa vigilance, & qu'il ayme vostre ieûne, & vous voilà tous deux vigilans & abstinens.* Ce qui se dit de la virginité, de la patience, de la science, de l'industrie & de l'abstinence, s'entend aussi de tous les autres biens, lesquels nous faisons nostres en aymant. Telle estoit la pratique de Dauid, qui ressentoit le bien d'autruy comme le sien propre, il se sanctifioit en tous les Saincts, il s'illumi-

Augustin. l. quinquag. homiliarum, homil. 15. tom. 10. Congaude illi, cui Deus gratiam aliquam donauit, tua est. Habet ille fortè virginitatem, ama illum, tua est: tu habes fortè maiorem patientiam, dilige illum, & sua est: ille potest sãtis vigilare, si non inuides, tuum est studium eius. Tu fortè potes amplius ieiunare, amet te, suum est ieiunium, quia tu per charitatem in illo es, & ipse in te est.

Digitized by Google

noit en tous les Sages, il s'enrichissoit en tous les riches, il participoit auec tous les iustes. Ne voilà pas vne merueilleuse Philosophie de l'amour?

Particeps sum omnium timentium te. Ps. 118.

Cela estant bien asseuré, comme il est, considerez le mal & le desastre qui vient de l'Enuie. Autant de biens que le Soleil vous découure tous les iours en tant de milliers de creatures, seroient vostres en aymant, & pour ne les pas aimer, chaque bien, chaque prosperité du prochain vous est vn fer de lance au costé, vne espine au cœur, & vn clou dans les yeux. Helas! auons-nous si peu de maux au mõde qu'il nous en faille encore chercher dans la prosperité d'autruy? la terre regorge de miseres, qui tirent tous les iours les larmes de nos yeux, les soûpirs de nos cœurs, & la compassion des ames les plus glacées: & non contens de cela, au lieu de chercher quelque lenitif de nos playes dans l'vnion & dãs la charité, nous allons enuier le prochain; pour nous priuer de tous les biens, & nous plonger dans tous les maux du monde. Car quel mal comparable à celuy de l'enuie, d'estre touſiours comme vn miserable hibou qui ne peut supporter le iour de la prosperité d'autruy, estre comme vn vautour, qui fuit les bonnes odeurs, & cherche la charogne, estre comme vne mouche

Ex alienis bonis, quasi diligeretis vestra, faceretis bona, non diligendo vestra, feciſtis mala. Greg. in Pastorali.

Digitized by Google

qui se iette sur les playes & sur la gale. Quelle vie d'aller toûjours picotant les imperfections de ses freres, & n'ouurir iamais l'œil à l'esclat de leurs vertus? *Quelle vie de faire son mal du bien d'autruy, d'auoir sa prosperité pour bourreau, sa gloire pour supplice, porter tousiours vn mauuais genie dans sa poitrine porter ses griffes, ses ongles, & ses peignes de fer dans ses propres entrailles, & ne finir iamais son peché pour rendre ses tourmens immortels?* C'est ce que disoit l'eloquent sainct Cyprien. Encore si pour enuier, on tiroit quelque commodité, ou quelque parcelle du bien qu'on enuie, si on diminuoit l'honneur ou le bien du prochain, auec quelque vtilité applicable à soy-mesme; il y auroit quelque excuse en apparence: mais souuent Dieu permet que par le moyen de l'enuie, on rend la gloire de ceux qui sont enuiez, plus illustre. Ainsi les freres de Ioseph en le voulant faire esclaue, le firent dominer sur toute l'Egypte. Ainsi l'enuie de Saül, sans y penser, mit à Dauid la couronne sur la teste, & luy donnant des matieres de trauerses, luy donna des sujets de triomphes. Ainsi Maximin le Tyran contribuë par sa ialousie aux honneurs de Constantin, tout ce qu'vne furieuse enuie pouuoit inuenter, & tout ce qu'vne grande vertu pouuoit surmonter. Il le fit premierement general

In malũ proprium bona conuertere aliena: illustrium prosperitate torqueri, aliorum gloriam pœnam suam facere, & velut quosdam pectoris suo carnifices admouere, qui se intestinis cruciatibus lacerent, & secreta cordis maleuolentia vnguibus pulsent. Cyprian. de Zelo & Liuore.

Digitized by Google

d'vne armée qu'il enuoyoit contre les Sarmates, peuple furieux, à toute extremité, s'imaginãt qu'il y laisseroit la vie. Le ieune Prince y va, & retourne victorieux, amenant le Roy des Barbares enchaisné. On adiouste que ce funeste Prince picqué d'vne plus ardente phrenesie, au retour de ce combat, l'engagea à vne perilleuse rencontre d'vn lyon qu'il auoit fait lascher à dessein sur luy; mais Constantin vainqueur des lyons, aussi bien que des hommes, tua ce farouche animal de sa propre main, & remporta vne creance incomparable en l'esprit des soldats, qui le porta doucement au thrône par les mesmes degrez qu'on luy auoit dressé pour luy faire des precipices. Il faut que pour faire des Hercules il y ait des Eurystées: L'enuie met souuent la premiere pierre du temple de la vertu, elle porte la pusillanimité sur le front, & au cœur la condemnation de son impuissance, pour seruir de trophée au courage, & de victime à la valeur.

Qu'attendez-vous donc à prendre vos conclusions, & vous qui enuiez, & vous autres qui estes enuiez: Si l'enuie est vn vice diabolique, & vn enfer de calamité, que ne prenez-vous des entrailles d'vne charité vrayement Chrestienne, pour aimer les dons de Dieu mesme en vos ennemis? Ac-

Digitized by Google

couſtumez vous premieremẽt d'eſtre contens de l'eſtat & de la condition que Dieu vous a donnée: car de là germe l'enuie, que chacun eſtime le champ de ſon voiſin plus fertile que le ſien, chacun regarde d'vn œil jaloux tout ce qui eſt par deſſus luy, & n'a point de veuë pour contempler ce qui eſt au deſſous de luy, chacun veut changer ce qu'il eſt, à ce qu'il ne peut-eſtre que par iniuſtice ou malheur. Le bœuf de la Fable dit que s'il eſtoit cheual bien accommodé & enharnaché comme ce glorieux animal qui ne fait que piaffer dans vne campagne, ou dans vne ruë, il feroit des merueilles: pour trainer vn caroſſe, il n'y en auroit point de plus habile que luy, pour aller à la charge, on n'en trouueroit point de plus courageux que luy: mais le voilà touſiours à la charruë, ſous la main d'vn payſan, quel moyen de reuſſir? Neantmoins on luy auroit beau donner des houſſes & des enharnachemens, il ſeroit toûjours bœuf. Pourquoy vous allez vous inquieter ſur le changement de vôtre condition? Que ne dites-vous pluſtoſt: Mon Dieu, vous gouuernez les vies, les eſtats & les conditions. C'eſt vne Muſique que vous faites à diuers accords, c'eſt vn tableau à diuerſes couleurs, c'eſt vn corps à diuers membres, pourquoy veux ie faire vn faux accord, vne

couleur extrauagante, & vn membre monſtrueux? Il me ſuffit d'eſtre vne des parties de cette muſique, de ce tableau & de ce corps: mettez-moy haut, mettez-moy bas, faites-moy blanc, faites-moy noir, faites-moy teſte, faites-moy pied, mon Dieu: c'eſt à vous à me donner mon perſonnage, & à moy à le bien ioüer: Pourquoy iray-ie regimber contre l'eſperon, comme vn cheual reueſche? pourquoy n'eſtant qu'vn miſerable pot-de-terre, iray-ie diſputer contre mon potier? ſi cét homme qu'on enuie, merite cette bonne fortune, ie fais tort à voſtre iuſtice de l'enuier, & s'il ne la merite pas, n'eſt-il pas plus digne de compaſſion que d'enuie, puis que toute ſa grandeur luy ſeruira de fardeau en cette vie, & en l'autre de condamnation? Si tout eſt à moy en aymant, pourquoy m'iray-ie priuer d'vn ſi grand empire, faute d'amour, qui eſt la plus facile de toutes les choſes, pourquoy feray-ie vn enfer dans moy-meſme, où vous auez deſſein de faire vn Paradis?

Vous qui eſtes enuiez, pour contrepointer l'enuie, rendez-vous grandement vertueux, ſçachez qu'il n'y a point d'ombres ſans lumiere, & qu'il n'y a point d'enuie ſans quelque don de Dieu. Si le fagot fume, lors qu'on commence à l'allumer,

Digitized by Google

quand la flamme aura gagné le dessus, il n'y aura plus de fumée. Les Physiciens remarquent que l'arc-en-ciel dans les plus ardens iours de l'Esté ne se forme pas en plein midy, pource que le Soleil vigoureux dans son exaltation, dissipe & consomme les nuës. Quand vous serez montez au degré d'vne vertu heroïque, l'enuie n'aura plus ny arc, ny fleche pour vous assaillir, tout sera ioug à vostre éleuation, & la calomnie mesme creuera, quand la verité luy portera les éclairs dans les yeux. Le vinaigre, dit-on, sert aux pierreries qui ont leur feu glacé, & leur éclat éclypsé; il falloit vne petite pointe d'amertume pour donner iour à vostre valeur La Lune semble pour vn temps obscurcir le Soleil, quand il s'éclypse, & neantmoins elle luy rend tous les iours le tribut de sa lumiere: cette enuie qui fait mine de vous éclypser, fera croistre vos loüanges par ses médisances, vostre repos par ses combats, & vos couronnes par son abaissemẽt. Personne ne trouue estrange que les Cantharides s'attachent aux roses, elles n'en sont pas moins roses, pour estre infectées de ce petit insecte, on sçait qu'il n'en veut qu'aux belles fleurs, vous n'auez qu'à le secoüer & vous iouyrez de l'odeur & de la beauté de la Reyne des beautez.

Digitized by Google

N'ayez pas peur qu'on vous mépriſe pour auoir des enuieux, ſi tout le premier vous ne vous auiliſſez, en cedant à l'enuie par foibleſſe de cœur : tant s'en faut, pour marque d'vne grande vertu, on cherchera la plus enuiée : les enuieux ſeront eſcartez, l'enuie foulée aux pieds ; & le merite couronné de la main de la Iuſtice.

XII. OBSTACLE,

L'Ambition & l'Auarice.

APres tant d'écueils, tant de heurts, & tant de perils, voicy le rocher des naufrages, l'ambition qui eſt vne furieuſe cõuoitiſe de tout pouuoir & de tout auoir : C'eſt vne gratelle que les Grands apportent du ventre de leur mere, pour leur ſuſciter vne perpetuelle demangeaiſon, gratelle dont la malignité renuerſe bien ſouuent le cerueau, iuſques à faire plier le Ciel ſous les regles de la terre. Entre les queſtions difficiles que l'Ange propoſe au Prophete Eſdras ; l'vne eſt peſer le feu, l'autre meſurer le vent, & l'autre compter les veines de l'abyſme. L'ambition eſt vn feu deuorant, qui le peſera ? c'eſt vn vent qui le meſurera ? c'eſt vn abyſme, qui pourroit nombrer ſes ſources & ſes yſſuës ? Vn Sage

Ambition, gratelle.

Enigmes Angeliques. *Eſdr.* 4. 4.

Digitized by Google

dit fort bien que l'on a trouué le milieu de la terre, l'on a sondé le fonds des mers, l'on a pris la hauteur des monts Riphées, l'on a découuert l'extremité des cauernes du Caucase, & la source de la riuiere du Nil. Il n'y a que le cœur de l'homme, où nous ne trouuons point de limites, quand il est question de commander. Cette passion n'est plus vne folie mediocre, elle est venuë iusques à la rage, le mal est si grand qu'on l'ignore, tant s'en faut qu'on connoisse le remede, on n'espere quasi plus de santé, c'est beaucoup si on y peut apporter quelque lenitif. Hyppocrate, ce grand esprit, desiroit vne consultation de tous les Medecins du monde, pour auiser aux moyens de guerir la conuoitise. Il y a plus de deux mille ans qu'il auoit ce desir, depuis lui, mille & mille Philosophes se sont employez à la gueriſon de cette pestilente fiévre; tous y ont perdu leur escrime, le mal se va multipliant dans la multitude des remedes; les malades sont tous phrenetiques: quand le vent de l'ambition les a porté au haut de la rouë, iamais ils n'en veulent descendre que par le precipice. C'est vne grace tres-particuliere de Dieu, s'il arriue qu'vn ambitieux ouure vne fois les yeux pour se connoistre, pour se mesurer, pour faire quelques bornes à ses desirs: & neantmoins les motifs & les obli-

Desir d'Hypocrate. *Hypocrates epist. ad Abderitas.*

Digitized by Google

Raisons & remedes.

gations qu'il a de ce faire, sont tres-manifestes, comme ie feray paroistre en la suite de ce propos.

Premierement à l'Escriture parlant de l'ambition, l'appelle vn vice étranger. L'orgueil en vn homme n'est pas dans son élement, il demande tousiours le haut, & l'homme est la mesme bassesse. Qu'est-ce que l'homme, si nous le considerons en sa nature, sans le secours de la grace, sinon vn excrement d'impureté en sa conception, vne foible bestiole en sa naissance, vn sac & vne éponge d'ordures en sa vie; vne curée de vers en sa mort? L'ame est dans ce corps, comme dans vn chariot de verre: Les iours sont les couriers qui courent tousiours le grand galop: Les autres quatre roues, sont la vanité, la foiblesse, l'inconstance, la misere; la carriere est de glace, le terme & l'issuë est la mort; & la fin bien souuent le precipice. Ses plaisirs, comme dit Platon, sont ailez & tous armez d'aiguillons, pour laisser en s'enuolant la pointe dans le cœur; ses douleurs, & ses tristesses l'abbreuuent d'vne coupe pleine de fiel, & ont les pieds de plomb, pour ne le iamais quitter. Et puis vne telle creature peut auoir de l'ambition, vn tel fumier peut nourrir de l'orgueil? Tout ce que nous voyons haut & bas, à droicte & à gauche dans cette gran-

Psal. 18. 1. Ab alienis parce seruo tuo.

Senec ep. 67.

Ambition, vice estranger.

Belle peinture de l'homme.

Digitized by Google

de maiſon de nature, nous fait leçon d'humilité. Le Ciel qui roule ſur nos teſtes tout en aſtres, creés en vn lieu plus éminent que nous; la terre que nous foulons ſous nos pieds, qui nous ſert de nourrice, puis de ſepulchre; vn peu d'air que nous reſpirons, ſans lequel nous ne pourrions viure, l'eau qui dans ſes merueilles a englouty la ſageſſe, & les corps des plus ſçauans hommes de la terre, comme on dit d'Ariſtote, les beſtes dont nous portons les dépoüilles; noſtre corps qui a pour apennage, de compte fait, enuiron trois mille maladies; noſtre ame qui ne ſçait ce qu'elle deuiendra, & ſi elle ne ſeruira point de tiſon immortel à ces flammes deuorantes, qui n'ont autres bornes que l'eternité: tout nous preſche noſtre baſſeſſe, tout retentit à nos oreilles de l'horreur & de l'effroy des Iugemens de Dieu, & parmy tant de ſujets d'humilité, vous auez le loiſir, ô Nobles! de vous enfler, & de remplir voſtre eſprit de delicieuſes bouffées d'vn honneur imaginaire. Pour le moins s'il faut s'éleuer, s'il faut trencher du grand, choiſiſſez le haut-bout: mais, inſenſez! qu'allez-vous prendre en vous rangeant dans l'ambition? vne vie d'eſclaue, vne vie de Caïn. C'eſt la ſeconde conſideration que ie mets en auant, capable d'inſtruire vne ame qui donneroit tant ſoit peu

Tout le monde nous fait leçon d'humilité.

Ambition, vie d'eſclaue.

Inæſtimabile bonum eſt ſuũ eſſe

Digitized by Google

Miſeres en l'ambitieux.

de lieu à la raiſon. Nous aymons tous naturellement la liberté, nous eſtimons *qu'eſtre à ſoy, c'eſt vn bien ineſtimable.*

Or les plus chetifs eſclaues des galeres, ne ſont pas plus eſclaues qu'vn ambitieux. Le forçat a vne chaiſne & vn Comite qui le gourmandent: Vn ambitieux a autant de chaiſnes qu'il a de deſirs, autant de ſeruitudes que de pretentions, autant d'eſclauages que de manieres d'ambition. Son Comite eſt la funeſte paſſion, qui le tyranniſe iour & nuit, auec toutes les cruautez poſſibles. Le forçat s'appriuoiſe ſouuẽt à ſa condition, l'ambitieux eſt touſiours ſauuage, touſiours fuit deuant ſoy, & ne s'attrape iamais pour entrer chez ſoy. Il n'eſt nulle part, pour vouloir eſtre par tout: & toutesfois par tout il eſt tourmenté, ſa fiévre le brule où il n'eſt pas. Le forçat ſe deliure par argent: l'ambitieux dans l'or & dans l'argent trouue des ceps. Le forçat ne trouue point de chaiſne ſi eſtroite, qu'il ne donne quelquesfois place à vne chanſon; l'ambitieux n'eſt iamais libre; hors de ſoy, ce ne ſont qu'objets de phreneſie, qu'allumettes de concupiſcence, & dedans ſoy ce ne ſont que vers, que flammes & que bourreaux. Le forçat trouue pour le moins la liberté dans le treſpas, & la mort qui porte la clef de tous les cachots, vient enfin à délier les

Digitized by Google

liens de la seruitude ; Vne ame ambitieuse sortie qu'elle est du corps, tient compagnie aux demons en leurs supplices, comme elle les a imitez de plus prés en leurs passions. Quelle vie & quelle mort est-ce là ? En trouuerez-vous vne comparable, si ce n'est celle du desastreux Cain ? L'Escriture dit que se retirant de la face de Dieu, il habite dans la terre d'instabilité, & Procope adiouste vne ancienne tradition, qu'il voyoit perpetuellement certains spectres auec des glaiues de feu qui luy donnoient d'horribles transes. L'ambitieux est-il traitté plus doucement ? N'est-il pas sans cesse éloigné de la face de Dieu, puis que, comme dit Hierosme, on s'écarte de la Diuinité non par les pas du corps ; mais par ceux de l'ame, qui sont les affections ? Et tant plus l'ame s'égare dans le vuide de l'ambition, qui est vne pure vanité, tant plus elle se fouruoye & s'écarte de cette souueraine Maiesté ; qui est l'vnique verité. N'est-il pas dans le Royaume d'inconstance ? par tout où il met le pied, ce n'est que cheutes & que precipice. Le dire du Prophete s'accomplit en sa personne. *Que leur chemin soit des tenebres & du verglas, & que l'Ange de Dieu les poursuiue.* Voilà bien toutes les plus déplorables extremitez qu'on sçauroit s'imaginer dans vn voyage.

Vie de Cain. *Genes. 4. 16. Heb.* נוד ארץ *Procop. in Genesin.*

Hier. epist. ad Dama. Peccantes recedunt à Deo, affectuũ, non locorum spatiis.

Psal. 34. 6. Fiat semita illorum tenebra, & lubricum, & Angelus Domini persequẽs eos.

Extreme desastre.

Digitized by Google

Marcher touſiours ſur la glace, y marcher durant l'obſcurité de la nuit, & auoir en queuë vn ſatellite qui vous haſte d'aller, & tout cela ſe trouue en la vie de l'ambitieux. Quel pas n'eſt gliſſant dans les faueurs du monde, qui ſont toutes emplumées & pleines d'inconſtance? Quelles tenebres en vn malheureux qui n'a point pitié de ſoy-meſme, qui fait liberté de ſes chaiſnes, honneur de ſon ignominie, & trophée de ſes ſupplices? Quel ſatellite plus importun? Quels ſpectres & quels glaiues de feu plus terribles que les aiguillons de cette enragée paſſion qui pouſſe l'hõme, ne plus ne moins qu'vn taureau picqué d'vn taon, à trauers les ſupplices? Où eſt-ce que l'ambitieux pourroit trouuer la region de fermeté, & le centre du repos? S'il eſt à la recherche de l'honneur, le voilà dans l'Euripe & dans le feu, le voilà dans des excez de chaud & de froid, qui ne luy donnent point de relaſche. S'il obtient ce qu'il pretend, il n'eſt pas pluſtoſt en vne charge, qu'il veut paſſer en vne autre. S'il eſt rebuté, le voilà dans vne enuie furieuſe qui le fait mourir tous les iours d'autant de morts, qu'il y en a de plus heureux que luy. La rouë d'Ixion eſt vrayement vne ſimple fable, en comparaiſon des ſupplices de l'ambitieux, c'eſtoit vn ieu que faiſoit Heliogabale,

Enuie.

Digitized by Google

bale, lors qu'il prenoit ses Courtisans, les faisoit lier à vne grande rouë de moulin, & les rouloit dans les ondes, prenant vn singulier plaisir à les voir tantost haut, & tantost bas, tantost en l'air, & tantost faire les plongeons dans l'eau. Les ambitieux ioüent tous les iours la mesme farce; mais ils la ioüent tragiquement: leur vie est toute composée de sauts, de bons & de volées. Ce sõt de vrais roseaux, de vrais ioüets d'inconstance, & de vrais balons remplis de vent qu'on pousse deça & delà, qui du pied, qui de la main. On leur fait à tous coups porter la marotte, & les miserables ont beu de l'eau d'oubliance à si longs traits, qu'ils ne se peuuent éueiller de leur yuresse, si ce n'est lors que la mort leur vient fermer les yeux.

Rouë d'Heliogabale.

Ne vaudroit-il pas mieux mille fois planter des choux; que de viure dans tant de seruiles complaisances, indignes d'vne ame noble, tant de pretentions frustrées, tant d'illusions, tant de mépris, tant d'esperances qui se creuent comme la nuë, & qui font l'orage, lors qu'on attendoit de l'ombre & du rafraischissement? C'est vne merueille de voir des personnes trahir leur raison en courtisant la fortune des Grands, se priuer du bien, du repos, & de la liberté, se captiuer dans vn moulin plein de tinta-

Captiuité des charges. *Petrarch. Dialog. 47. l. 1. de remed. Suã negotia gerere laboriosum quid censeas alienã præcipuè po-*

Digitized by Google

tentium, quibus placuisse perpetua seruitus est, displicuisse discrimen?

marre, dans vne confusion d'affaires difficiles & épineuses, pour mendier vn peu de faueur qui tous les iours leur échape, & se rompt souuent comme le verre. Petrarque bien verſé en telles considerations, dit ces paroles fort remarquables: *Miserable ambitieux, chacun a tant de peine à demesler la fusée de ſes affaires, à trouuer le bon bout, & tu vas chercher par gayeté de cœur celle d'autruy? Encores les affaires des Grands, auſquels on ne peut plaire ſans vne perpetuelle ſeruitude, ny déplaire ſans vn danger tres-euident. Puis que tu ſers les autres, tu as ceſſé de viure pour toy-meſme; la vie, la vertu, la renommée, le repos & la ſeureté, tout eſt perdu pour toy: les Grands n'aymẽt perſonne, ſinon celuy qui quitte tout pour ſe faire eſclaue de leurs paſſions.*

Ex quo ambitioni seruire cœpisti, tibi viuere desiisti: vilis tibi est anima, virtus, fama, quies, otium, securitas, vix diligunt reges, nisi qui omnibus neglectis se eorum libidini seruum fecit. Petrarch.

Quelles ſueurs de mort, dit de l'Ancre, d'eſtre forcé de donner des audiences ennuyeuſes, tumultueuſes, & importunes: d'oüyr & receuoir des requeſtes & des ſupplications iniuſtes, de débroüiller des affaires pleines de nœuds & d'épines, de faire des ſignatures de charges de conſcience, pour ne pas déplaire à vn Grand; de donner des Arreſts iniques, des commiſſions méchantes, & ſuiuies d'infames executions!

Quand bien les pretentions de l'ambi-

Digitized by Google

tion seroient vn monde entier, meriteroit-il d'estre acheté au preiudice de la conscience? Que seruiroit à l'homme d'estre Seigneur de l'Vniuers pour vn temps, & victime de l'enfer pour iamais? Mais ce qui rend la frenesie des ambitieux beaucoup plus ridicule, ou déplorable, c'est qu'ils trauaillent toute leur vie pour le vent, pour la fumée & pour vn rien. Le monde les traite comme Laban faisoit le pauure Iacob. Apres estre rosty, glacé, trauaillé & martelé de toutes parts, il pensoit auoir Rachel, & trouuoit vne chassieuse à ses costez. Tous les iours mille belles promesses, mille esperances, mille phantosmes, & point d'effect. Cette belle Rachel, cét honneur pretendu, apres tant de seruices, ne vient point, la disgrace bien plus maussade que n'estoit Lia, se trouue dans le lict mesme du repos.

Ambitieux trauaillent pour Rachel, & trouuent Lia.

Il arriue souuent que les plus Grands qui ont passé trente & quarante ans à bâtir leur fortune auec mille trauaux & mille indignitez, trouuent qu'il faut partir de ce monde, & qu'ils n'y ont rien amassé qu'vn méchant titre, pour faire vn morceau d'Epiraphe sur leur tombeau; c'est ce que dit magnifiquement le Philosophe Latin. Encore sont-ce là les plus heureux: les autres, sans mettre iamais le pied dans la

Quosdam cùm in consummationem dignitatis per mille indignitates irrepsissent, misera subit cogitatio ipsos laborasse in titulum sepulchri. Senec. de breuitate vitæ. cap. 19.

Digitized by Google

Tragiques yſſuës.

grandeur pretenduë, ſont tombez par pieces dans le precipice. Ce ſont des farces tragiques, que de lire les ſorties des ambitieux, dans les hiſtoires ſacrées & prophanes. Vn Aman pendu à vn gibet haut de cinquante coudées, pour eſtre veu de plus loin; & vn gibet qu'il auoit preparé pour vn homme qu'il ne daignoit pas mettre au nombre de ſes eſclaues. Vn Abſalon, apres auoir armé la maiſon de ſon pere, trouue des retz dans les cheueux de ſa teſte, pour s'empeſtrer à vn bois funeſte, & mourir tranſpercé de trois lances.

Eſter. 7.

Indic. 9.

Vn Abimelech apres auoir fait nager ſon ambition enragée dans le ſang de ſoixante & dix de ſes freres, écraſé ſous vne tuile de la main d'vne femme: Nabuchodonoſor deuenu beſte: Semiramis tuée dans vne brutale paſſion, de la main de ſon fils: Ceſar, dechiré à coups de poignards dans vn Senat: Pompée, apres auoir fait porter des montagnes d'or en ſes triomphes, ne trouuant plus de terre à conqueſter, tant il en auoit gagné, en manqua de cinq ou ſix pieds pour luy faire vn ſepulchre. Vn autre qui auoit pris pour ſes armes vn monde auec vn gouuernail, & la deuiſe, *Hoc opus*, monſtrant que ſes ambitions ne le portoient pas moins haut qu'à la cõqueſte du monde, ſe trouua dans vn pire eſtat que

Riuius apud Typotium.

Euxenides. Gnouar.

Digitized by Google

s'il eust esté forçat dans vne Galere. Vn autre fauory de Ptolomée Roy d'Egypte, monté à vn si haut poinct de faueur, qu'il n'auoit plus que deux mécontentemens en cette vie: l'vn c'estoit qu'il ne pouuoit plus croistre, tant il estoit grand: l'autre que le Roy auec tous ses reuenus luy sembloit trop pauure pour le pouuoir enrichir dauantage. Peu de iours apres, ce miserable est surpris par le Roy-mesme, cajollant vne sienne maistresse, pour lequel mépris, sur le champ on fait boire du poison à la Dame, & on estrangle ce desastreux Courtisan deuant le logis. Vn autre mignon de l'Empereur Constantius, apres auoir gouuerné toutes ses affaires & sa personne, fut disgracié & mis à mort, pour auoir presenté à son Maistre, lors qu'il estoit en cholere, vne plume mal taillée, pour signer quelques dépesches. Macrin, de Chasseur, Gladiateur, Tabellion, deuient Declamateur, & de là Aduocat Fiscal, Maire du Palais, Empereur, & enfin est massacré auec son fils Diadumene. Ablaue tout-puissant sous Constantin, dechiré sous Constance comme vne victime.

Courtis. 6.

Eunap. in Ædesio.

Quelle rouë! quel ieu! quelle tragedie! quels exemples à ceux qui n'ont autre but en ce monde que de s'agrandir, mettans sous leurs pieds toutes les loix diuines & hu-

Digitized by Google

Herod. l. 5. maines. Helas ! on dit qu'vn Roy de Perſe, pour apprendre la iuſtice à vn certain Preſident qui entroit nouuellement en charge, luy fit couurir la chaire de Iudicature de la peau de ſon pere Siſamnez, mis à mort, & écorché pour auoir eſté mauuais Iuge. Notez. Que pouuoit-il faire eſtant aſſis ſur ce funeſte ſiege, ſur le ſang de ſon pere, ſinon deuenir ſage par vne horrible experience ? Vne infinité d'ambitieux ſont encore aux charges & aux eſtats, aſſis ſur les ruines & ſur le ſang de ceux qui les ont precedé, de ceux qui ont fait des iſſuës tres-mauuaiſes & tres-déplorables : eux ſuiuent encore les meſmes routes, ſans craindre les meſmes deſaſtres.

Inſtructions Sixtus in Bibliotheca Patrum. Non eſt minimum in humana vita, negligere minima.

I. Apprenez, ô Nobles ! que toutes les grandeurs du monde ne vous peuuent faire Grands, ſi ce n'eſt par leur mépris, tout y eſt petit, & neantmoins mépriſer ces petites bagatelles, c'eſt choſe grande.

II. Apprenez que vos fortunes doiuent eſtre comme le nid de l'Alcyon, qui ſemble couſu à ſon corps : les plus proportionnées à noſtre nature, ſont les meilleures. Quelque mine que l'homme faſſe, il eſt petit. Vn grand tracas de gouuernemens & d'affaires eſt capable de le bien empeſcher, mais non pas de le rendre heureux.

Digitized by Google

III. Il faut vſer de l'honneur que Dieu vous donne, comme de l'argent de ſes coffres, dont vous eſtes comptables à ſon iugement, & borner vos pretentions & deſirs par la mediocrité : autrement vous ſerez comme ceux qui rodoient touſiours autour de la montagne de Seïr, ſans iamais arriuer à la terre de promiſſion.

Semper circumueniunt montem Seir, & nunquam ad terram promiſſionis perueniunt. Petrus Bleſenſ. p. 40.

CONCLVSION du ſecond Liure.

Que la vie du mauuais Courtiſan eſt vn perpetuel obſtacle à la Vertu.

IE veux fermer ce Liure par vn denombrement de quantité de deſordres qui compoſent la vie du Courtiſan déreglé, dont voicy les articles.

Approuuer le bien de paroles, & ſuiure le mal en effect ; condamner le monde, & l'adorer : deſirer le Ciel, & ſe cloüer à la terre : s'aymer exceſſiuement, & viure touſiours contraire à la meilleure partie de ſoy-meſme : Chercher la paix, & viure dans

Digitized by Google

vne continuelle guerre: loger en vn meſme cœur le feu & la glace, la maladie & la ſanté, la ioye & la douleur, la mort & la vie.

Commander imperieuſement, & ſeruir laſchement: Eſtre touſiours à battre la campagne, & ne ſortir iamais de priſon; ſonger ſans dormir, & dormir ſans repos; ſe partager à tout le monde, & n'eſtre iamais à ſoy-meſme: Deſirer ce qu'on ne peut auoir, & meſpriſer ce qu'on poſſede; Rechercher ce qu'on a mépriſé, & changer à toute heure de reſolution: N'auoir de pitié que par contrainte, & de raiſon que par interualles: N'éuiter le peché que par vn autre peché, & deſcendre les yeux ouuerts au precipice. Prendre le bouclier apres les playes, & ſe guerir par la ruine de ſa ſanté: s'eſtancher dans l'eau ſalée, & eſteindre le feu auec le ſouffre: N'auoir de la conſtance que pour le mal, & de l'amitié que pour ce qui n'en merite point: Auoir de folles actions, & de glorieux pretextes; autant de foy que la glace, & d'aſſeurance que le vent.

Eſtre eſclaue de mille fauſſes deitez, & n'auoir point de veuë pour la vraye Diuinité: Preferer les porreaux, & les oignons d'Egypte à la liberté & aux palmes de la celeſte Sion: Quitter le Paradis pour ſuiure

Digitized by Google

les iardins de Tantale, & les Isles enchantées qui reculent tousiours à mesure qu'on les pense toucher : Porter sous vn visage poly vn cœur moucheté comme la peau d'vne Panthere : Ioindre la volupté à la vie souffrante, l'auarice à la prodigalité, la seruitude à l'Empire, la Noblesse à la lascheté, l'orgueil à la misere, & l'enuie à la pitié: Promettre sans foy, iurer sans respect commander sans raison, ordonner sans ordre, aymer sans choix, haïr sans suiet, marcher sans chemin, & viure tousiours banny de soy-mesme, pour estre trop attaché à soy-mesme, c'est la vie du Courtisan qui s'est éloigné de la vie de Dieu.

Adjoustez que le vice est suiuy ordinairement d'vne vie tres-laborieuse, laquelle si on ne tasche de sanctifier par les vertus, on trouue vn enfer anticipé, où l'on s'imaginoit vn Paradis.

Pierre de Blois Chancelier de l'Archeuesque de Cantorbie, apres auoir suiuy quelque temps la Cour du Roy d'Angleterre, raconte les maux qu'il y a reconnu par experience, en vne lettre qu'il a addressée aux Chappelains du mesme Prince. Là il se plaind que les Courtisans souffrent quelquesfois pour l'enfer, tous les trauaux que S. Paul a endurez pour le Paradis; car ils

Digitized by Google

sont exposez aux perils de terre, & de mer, de riuieres, & de montagnes, de voleurs, & de faux freres, aux ieûnes, aux veilles, à la lassitude, & à toutes les incommoditez de la vie humaine.

Il a veu (dit-il) seruir du pain & du vin, qu'on ne pouuoit porter à la bouche, sans fermer les yeux, tant il donnoit d'horreur; & des viandes qui tuoient les hommes, sous apparence de nourriture. Il a veu des Seigneurs tirer les épées pour vne cabane qui ne meritoit pas vn combat de pourceaux. Il a veu vn Prince qui prenoit plaisir à se faire suiure par des officiers surpris, lesquels il aduertissoit de son partement, lors qu'ils auoient vne medecine dãs le ventre; & les faisoit courir quelquesfois à perte d'haleine, dans les forests & dans les tenebres; d'autres-fois il les faisoit secher sur pied, en attendant tout ce qui n'estoit que pour frustrer leur attente. Il a veu des fourriers importuns, deuant que de receuoir des presens, & tres-ingrats apres les auoir receus, qui ne faisoient point de scrupule de deloger vn honneste-homme, & le tirer de la table & du lict, pour l'enuoyer coucher en vne ruë. Il a veu des portiers de Cour pires que nos Cerberes, à qui la memoire d'vn bien-fait ne duroit iamais iusques au troisiesme iour, & qui se plaisoient

à tenir à la pluye & dans la fange, ceux qui les auoient obligez.

Les bouffons & les perſonnes de ioye trouuoient en tout temps leur paſſage : il n'y auoit que la vertu & la verité à qui on monſtroit vn viſage de bois. Enfin toutes les playes d'Egypte ſe trouuoient là dedans, des grenoüilles, des moucherons, des vlceres, des riuieres de ſang, vne terre de fer, vn Ciel d'airain ; vn tel embarras d'hommes & de beſtes, d'affaires & de concurrences, de ieux & de querelles, que cette vie ſembloit eſtre vne petite image de l'enfer.

Ie laiſſe paſſer ce que Lucien a écrit de la miſere des ſeruiteurs & officiers des Grãds, au traité qu'il en fait expreſſément, à ſon amy Timoclée.

Là vous voyez vn homme non encore déniaiſé, qui ſe peut pouſſer & faire fortune dans la maiſon d'vn riche: Il commence à gaigner la bonne-grace de quelques ſeruiteurs qui luy font la mouë par derriere, apres auoir pris ſes preſens : il ſe fait vn habit à la mode, & prend les liurées de celuy dont il recherche la faueur : multiplie ſes pas & ſes viſites tous les iours, ſans auoir vne bonne œillade de Monſieur ny de Madame. Enfin s'il rencontre vne ſeule fois, & s'il arriue qu'on le regarde, ou qu'on luy

Digitized by Google

parle, il se trouue vn peu estomé, & fait quelque réponse mal à propos, qui apreste à rire: l'vn remarque ses reuerences, l'autre prend garde à sa posture, l'autre tient le compte de ses paroles; on le trouue vn peu grossier; neantmoins il n'est pas hors d'esperance, moyennant qu'il ait de la faueur; là dessus il faut troter par les ruës, & employer ses meilleurs amis pour acheter sa seruitude: on fait d'autre-part des enquestes sur sa vie, comme si on en vouloit faire vn Gouuerneur de Prouince, & au bout de cela on trouue qu'on l'a pris pour gouuerner vne petite chienne: c'est ce qui arriua à Thesmopolis Philosophe Stoïcien, qu'vne Dame Romaine qui le tenoit en sa maison, apres l'auoir tiré à part, & luy auoir fait vn grand compliment sur sa capacité, sa vertu & sa bonté, coniura de luy rendre vn grand office, qui estoit d'auoir soin de sa petite chienne, laquelle deuoit bien-tost faire des petits.

Apres auoir rompu toutes les brigues & les oppositions, si on entre en la maison de ce Seigneur, il semble qu'on entre dans le Ciel, tant on prend volontiers au col vn ioug doré, qui le meurtrit sous apparence de l'embellir. Cependant les anciens seruiteurs regardent ce nouueau-venu, & s'il est lettré, ou s'il a quelques qualitez d'esprit

Digitized by Google

& de ſuffiſance, ils ont peur qu'il n'entre trop auant dans les bonnes-graces du Maiſtre; voilà pourquoy ils l'écartent autant qu'il leur eſt poſſible, iuſques à faire des hiſtoires ſur ſa genealogie, & ſur ſa vie, qui luy ſont fort preiudiciables.

S'il faut conuenir des gages qu'on luy veut donner, on met en ligne de compte le nom, la qualité, les titres de la maiſon, & quelque flatteur ſuppoſé dira que le ſeruice qu'il rend à vn ſi grand perſonnage, luy doit tenir lieu de recompenſe: on ne laiſſe pas toutesfois de l'amuſer ſur l'eſperance des grands preſens qui ſe font toute l'année, des faueurs & des gracieuſetez imaginaires.

Pour cela, dit-il, il faut paſſer des iours ſanglans, & des nuicts ſans repos, ſuer des ſueurs de mort, viure meſquinement, aualler des affronts, loüer tout ce qu'il faut blaſmer, & blaſmer tout ce qu'il faut loüer, flatter, mentir, rire en perdant, & ſeruir ſouuent de riſée, comme vn ſingeliéà vn billot. Il faut porter des couronnes de fleurs, & des titres, ainſi qu'vne vieille colomne de ſepulchre, & n'auoir rien en effect, non pas meſme ſouuent le ſalaire arreſté, duquel on ne peut eſtre payé qu'en rompant toute eſperance de payement.

Digitized by Google

On trouue enfin, que la Cour ressemble à ces Courtisanes rusées, qui entretiennent les Amans insensez de paroles, & ne donnent iamais ce qu'elles promettent, qu'elles ne soient dans l'impuissance de le donner, & ceux-cy au degoust de le receuoir.

Celuy là est aucunement excusable qui prend de la peine pour gouster de quelque bonne viande en toute asseurance: mais se consumer de trauaux pour voir manger vn autre, sous ombre qu'il nous fera part de ce dont il iouyt, comment cela ne seroit-il ridicule?

Si vous voulez remporter vne peinture de la Cour, representez-vous (adiouste-il) vn grand portail doré sur vne montagne inaccessible, tout enuironné de precipices, où l'on ne voit que bras & iambes rompuës, que gens estropiez & perdus. Au dedans est assise la Richesse, qui est toute d'or, & grandement aymable: Le Courtisan la regarde d'vn œil remply d'admiration, & d'estonnement: l'Esperance vestuë d'vn habit tout bigarré, luy va au deuant, & le prenant par la main, fait contenance de luy donner de l'accez à cette diuinité. Là dessus suruient la tromperie, qui le donne à la seruitude, la seruitude au trauail, qui l'exerce perpetuellement dans vne infinité

Digitized by Google

d'exercices tres-laborieux. Le trauail apres l'auoir bien laſſé, le liure à la vieilleſſe déja tout gris, tout palle, tout inueſti de diuerſes maladies. De là l'ignominie ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le traine malgré qu'il en ait au deſeſpoir : ce qui fait que l'eſperance s'enuole & s'éuanoüit en fumée. Alors on le fait ſortir non plus par la porte dorée par laquelle il eſt entré, mais par quelque miſerable porte de derriere, pour ne voir le piteux ſpectacle d'vn pauure vieillard nud, bouffy, decoloré, qui cache ſa honte d'vne main, & s'eſtrangle de l'autre. Il n'a point de meilleure rencontre en ſortant que le repentir, lequel l'attend ſur les chemins en pleurant pour augmenter ſa miſere.

Heureux celuy qui ne pouuant ſanctifier les miſeres du monde, cherche pour le moins la retraite dans la douceur du repos.

Digitized by Google

LIVRE TROISIESME.

DE LA PRATIQVE des Vertus.

Le Lecteur remarquera que ce liure estant pour vne familiere instruction, il est moins estendu en discours & allegations; mais plus serré & plus succinct en preceptes, comme il est conuenable. Ie l'ay fait à dessein par maniere d'Aphorismes, à la façon que les Anciens traittoient les choses morales, pour le rendre plus court & plus fructueux.

SECTION I.

De la Deuotion des Grands.

Naz. in Iamb. ἄφωνον ἔργον κρεῖττον ἀπεράντου

SAINT Gregoire de Nazianze dit, *Qu'vne bonne œuure qui est muette, vaut mieux qu'vne harangue diserte, laquelle ne produit aucun effect.*

Langue

langue d'or & cœur de plomb ne firent iamais bonne alliance. Ce n'eſt rien d'auoir la trompette en la bouche, qui n'a le flambeau dans les mains, à l'exemple de ces braues ſoldats de Gedeon. La parole du grand Saint Athanaſe eſtoit vn tonnerre, & ſa vie vn éclair, dit l'Autheur preallegué, dautant qu'on ne tonne iamais bien de paroles, ſi on n'éclaire d'exemples. Que ſert-il de fredonner comme vn luth, & demeurer ſourd à ſes accords, de porter de quoy blanchir les autres, comme l'aſne des eſtuues, & de reſter touſiours craſſeux, de bourdonner comme vn freſlon, & de ne faire ny miel ny cire. Toute la deuotion d'vne ame vrayement Chreſtienne, tend à la pratique, comme la ligne à ſon centre. Noſtre ſageſſe, diſoit S. Cyprien, eſt vne ſageſſe d'œuures, non de paroles, ny de papier. C'eſt ce qui m'a donné le deſſein, apres auoir parlé des obligations, des empeſchemens & des remedes que les gens de qualité pourroient experimenter en la vie ſpirituelle, de dreſſer ſommairement vne petite pratique des vertus qui concernent dauantage leur eſtat, pour les voir puis apres éclorre dãs l'hiſtoire des Cours que ie traiteray en la ſeconde partie.

λόγου.

Cyprian. lib. de patien. Philoſophi factis non verbis ſumus; nec magna loquimur, ſed viuimus.

Il importe beaucoup au commencement de ſe faire vne bonne idée de la deuotion: que pluſieurs plaſtrent à leur mode & affu-

blent de leur passion, faisant seruir quelquefois au vice celle qui porte le sceptre des vertus. Les vns s'imaginẽt que la Deuotion n'est autre chose qu'vne menuë routine de petites mines, telles que feroient les poupées, si elles estoient animées d'vn peu de vif-argent: les autres se seruent de la deuotion comme faisoit Denis le tyran, des Philosophes, non qu'il les aymast, mais dautant que se frottant à leur manteau, il pensoit auoir plus de creance dans l'esprit des peuples: Ainsi vous en trouuerez quelquesfois parmy le monde, qui pour vn vain interest de reputation, se couurirõt de la robbe d'vne fausse pieté, comme qui se mettroit à l'abry sous vn sac mouillé. Ie ne parle point ici de la deuotion qui concerne les Religieux: & qui se trouue dans les delices de la contemplation: mais ie dis que la vertu de deuotion au rapport de S. Thomas, n'est autre chose qu'vne prõpte volonté au seruice de Dieu. Les Nobles ont tout sujet d'y aspirer.

Vraye deuotion des Grands. *Sentire de Domino in bonitate. Sap 2.*

I. Vne bonne deuotion des Grands, c'est d'auoir de grands & fidelles sentimens de la Maiesté de Dieu, le seruant non pas de mines, mais sincerement, cordialement, constamment, tenant toutes les Maximes d'Estat sous les regles de conscience, se disposant plustost à perdre tout, que de perdre Dieu par vn seul peché.

Digitized by Google

II. Vne bonne deuotion que de rogner les ailes à la conuoitise, de s'enrichir, ou de s'agrandir, conuoitise qui ne trouue iamais de mesure que dans les extremitez, ny de bout que dans le precipice. Notez ces poincts, & les examinez souuent. *Anima irreuerenti, & insrunita ne tradas me. Eccl. 21. 6.*

III. Vne bonne deuotion que de n'accrocher point les biens de l'Eglise par quelque fausse entente representée en Cour de Rome, par quelques noires finesses, toutes cousuës de fil blanc, ny charger puis apres vn homme de titres, comme vn vieux sepulchre, & retenir pardeuers soy le patrimoine de Iesus-Christ, pour engraisser quelquesfois des chiens & des oyseaux, ou tant d'autres creatures infames qui viuent des pechez d'autruy. Ces biens là enfin sont des plumes de l'Aigle, qui mangent & consument les autres. Tant qu'vn ame en est logée là, elle demeure dans vne amertume enfiellée, & dans les embarrassemens du peché. *In felle amaritudinis, & in obligatione iniquitatis. Actor. 8.*

IV. Vne bonne deuotion que de n'enjamber point sur les possessions de son voisin, & de ne contraindre point le bon homme Nabo de vẽdre la terre pour les accommodemens de Monsieur: que s'il s'en veut deffaire, luy donner vn prix raisonnable, & toute satisfaction. *Malheur à vous* (disoit Esaie) *qui annexez tousiours maison à maison, heritage sur heritage, tant que terre vous dure*, 3. *Reg.* 21. *Isa* 5. 8. *Væ qui coniungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis, vs-*

Digitized by Google

que ad terminum loci. *Nunquid habitabitis soli in medio terrarum?*

Habiterez-vous tous seuls au milieu du monde?

V. Vne bonne deuotion aux choſes qu'õ a droict d'exiger, d'eſtre équitable, moderé, non auare, ni harpie, ni tyran: mais auoir des entrailles de compaſſion enuers les pauures qui ſont noſtre chair, & noſtre ſang, ouurir les yeux non pas à inuenter de nouuelles charges pour tirer la moüelle des peuples: mais pour leuer ou adoucir les vieilles, que les neceſſitez n'exigent plus. Saluian ſe plaint que de ſon tẽps on voyoit autant de petits tyrans que de Seigneurs & gens de Cour. Et c'eſt pourquoy Dieu donna l'Empire Romain en proye aux Barbares, comme à des maiſtres plus humains, que la conuoitiſe des Grands.

Dissolue colligationes impietatis, solue fasciculos deprimentes. Isa. 58. 6. Salvian. lib. 5. de guber. Quot curiales, tot tyranni.

VI. Vne bonne deuotion, que d'acquiter ſes debtes, & ſes promeſſes, & ne permettre iamais que le ſalaire du pauure mercenaire moiſiſſe dans ſes coffres.

Non morabitur opus mercenarij tui apud te vsque mane. Leuit. 19. 13.

VII. Vne bonne deuotion, que de vacquer aux charges publiques qu'on pourroit auoir, nommément celles qui concernent la iuſtice, auec ſcience, conſcience, & diligence. Science, pour connoiſtre les affaires: Conſcience, pour les traiter fidelement: Diligence, pour n'en trainer l'expedition dans des longueurs languiſſantes ſi preiudiciables au public. Vne bonne deuotion, que de bãnir de ſa maiſon le luxe d'ha-

Diligite iustitiam qui iudicatis terram. Sap. 1.

Digitized by Google

bits & de bouche, les superfluitez, les delicateſſes, le vice, pour y faire regner la modeſtie, la frugalité, l'occupation & la vertu; & en mõſtrer l'exemple à ſes domeſtiques.

Il faut neceſſairemẽt écarter les delices: car leur molleſſe & leur luxe eneruent toute la Religion. *Tertull. de cultu fœminar. Diſcutienda ſunt delicia, quarum mollitia & fluxu fidei virtus effœminari poteſt.*

VIII. Vne bonne deuotion que de trier ſes ſeruiteurs, les prendre ou les faire gens de bien, & n'eſtimer perſonne fidele à ſon ſeruice, qui eſt infidele à Dieu, ne vouloir retenir pour ſes intereſts vn mauuais domeſtique, quand toute la maiſon ſe changeroit en or dans ſes mains.

IX. Vne bonne deuotion que d'arreſter les deſordres, & les pechez qui ſe commettent en public, quand on a l'authorité, ſans ſe monſtrer inſatiable à vanger ſes propres iniures, & plus froid que la glace dans la querelle de Dieu. *Quand on a la puiſſance dans les mains pour arreſter vn peché, c'eſt le commettre que le permettre.* Ce sõt des points de deuotion qu'il nous faudra deduire cy-apres plus amplement. *Attende tibi à peſtifero, fabricat enim mala. Eccl. 11. 55.* *In cuius manu eſt vt prohibeat, iubet agi, ſi non prohibet admitti. Salvian. l. 7.*

SECTION. II.

En quoy conſiſte eſtre homme ſpirituel.

VOus qui aſpirez à la vie ſpirituelle, ſçachez qu'il y a en vous ſeul trois Trois ſortes d'hommes en nous.

Digitized by Google

sortes d'hommes: l'homme vegetal, animal, intellectuel, & que toute vostre perfection consiste à mettre l'homme vegetal & animal sous les pieds de l'intellectuel. Vne grande partie des hommes sont auiourd'huy vegetaux, c'est à dire qu'ils viuent comme s'ils n'auoient que l'ame vegetatiue, ainsi que les plantes, & menét vne vraye vie de potiron. Les autres sont animaux, qui font euaporer toutes leurs ames en amour sensuel, en colere, en rage, & en brutalité. Peu se trouuent qui soient intellectuels, qui agissent par raison, & par entendement; & voilà où consiste nostre excellence & nostre repos, d'eleuer l'homme intellectuel, abbatu bien souuent sous les pieds de la concupiscence, à sa sphere, qui est la connoissance, & l'vnion auec Dieu.

Hugo miscellan 2. codice, l. 3. p. 171. Belle doctrine d'Hugues.

Pour arriuer à ce poinct, il est bon de remarquer vne belle doctrine de Hugues de sainct Victor: C'est à sçauoir; qu'il y a pardessus nous vne Trinité Creatrice, Pere, Fils, & saint Esprit: En nous vne Trinité creée, entendement, memoire & volonté: A nos costez vne Trinité dangereuse; amorce, delectation & consentement: dessous vne Trinité mal-heureuse, en laquelle nous tombons par le peché, ignorance, impuissance, & impureté. La raison tombe en vne triple ignorance, du bien & du mal, du

Digitized by Google

vray & du faux, du ſortable, & non ſortable. La memoire en trois eſpeces de penſées affectueuſes, comme celles qui touchēt la ſenſualité ; faſcheuſes, comme celles qui concernent le tracas de la vie: oiſiues, comme ſont toutes les vaines. La volonté ſe laiſſe prendre à trois ſortes de rets, qui ſont concupiſcence de la chair, concupiſcence des yeux, & ambition de la vie.

Vn homme reduit à cét eſtat, reſſemble le Roy Nabuchodonoſor, qui eſtoit ſorty du thrône pour aller manger du foin auec les beſtes : Ainſi le miſerable apres auoir quitté le ſiege de la raiſon, s'en va dans l'eſtable auec ſes brutales paſſions. Le vray & vnique moyen de ſe releuer d'vn tel malheur, & de retourner à ſa premiere dignité, c'eſt d'ouurir vôtre cœur aux graces & aux lumieres du S. Eſprit, & vous mettre à la pratique des vertus, qui combattent directement ces trois peſtes de la vie ſpirituelle, ignorance, impuiſſance, & impureté. Ce ſont trois monſtres que l'homme ſpirituel doit neceſſairement dompter, pour iouyr puis apres d'vn repos aſſeuré.

Or afin que vous entendiez plus parfaitement la difference qu'il y a entre l'homme charnel & le ſpirituel ; ie vous mettray leurs tableaux deuant les yeux en ce diſcours.

Digitized by Google

LE TABLEAV DE l'homme charnel.

Tiré de Prosper. *De vita contempl. lib. 3. Secundum se ipsum viuere.*

C'Est vn homme qui vit selon l'homme, c'est à dire selon soy mesme, qui rapporte tout à soy, & fait de soy son but, sa fin, sa diuinité: Il va où il luy plaist, il conuerse par humeur, & par phantaisie, il dort tant qu'il veut, & quand il veut; il boit & mange & rit sans regle ny mesure; il parle sans discretion ny retenuë: Tout ce qui est doux au flairer, mol au toucher, agreable à la veuë, delicieux au goust, charmant aux oreilles, semble estre né pour luy: il le recherche passionnément, & n'a point d'autre loy en ses passions, que le pouuoir de sa brutalité, ne faisant aucune distinction des choses permises, & non permises, dans la permission de tous les plaisirs. Toutes les actions spirituelles luy sont odieuses, son ame apres auoir perdu le bien pour lequel nous sommes faits, s'égare largement dans le vuide des creatures, & sort par les portes de tous les sens, pour assouuir sa concupiscence.

A charitate sui conditoris & illustratoris resilit. Foras, in exteriora se proïcit.

Sensatarum rerum imagines representat.

S'il arriue qu'il soit priué des contentemens qu'il recherche, comme la prouidence diuine forme tousiours assez d'obstacles à ses mauuaises volontez, il s'entretient de l'idée de ses plaisirs, & pour ne rien laisser en son ame qui ne soit entamé de la corruption, il rend sa memoire crimi-

Digitized by Google

nelle par la repreſentation des voluptez paſſées: il écoute ſans voix, il flaire ſans odeur, il gouſte ſans ſaueur, il voit ſans couleurs, il touche ſans corps, & fait des pechez imaginaires, pour auoir des tourmens effectifs.

Illa radis eſt, illa dicacula, illa formis, illa formoſa.

Tout ſon entretien n'eſt que de chiens, de cheuaux, de friponneries de gueule, ou d'amour. Toutes les femmes qui ont fait impreſſion dans ſa penſée, luy reuiennent perpetuellement en diſcours, l'vne à ſon aduis eſt belle, & l'autre eſt gentille: l'vne eſt groſſiere, & l'autre eſt affetée: celle-cy ſimple, & celle-là fardée; la coiffure de l'vne plaiſt, le patin de l'autre, le geſte agrée en celle-cy, la parole en celle-là.

Enfin cét eſprit immortel ſe clouë à la chair & ſe rend à la volupté, pour ſeruir d'organe aux demons dés cette vie, & donner en l'autre de la nourriture aux flammes de la vangeance diuine.

LE TABLEAV DE l'homme ſpirituel.

Tiré en partie du meſme Proſper. *l. 2. de vit. contemplat. cap. 21. l. 3. cap. 1. & l. 2. cap. 12.*

L'HOMME ſpirituel eſt proprement celuy qui chemine ſur les pas que le Sauueur du monde nous a tracez par ſes exemples: qui mépriſe les proſperitez que Ieſus a mépriſé, qui ne craint point les aduerſitez, qu'il a tres-courageuſement enduré, qui enſeigne de bon cœur tout ce qu'il a enſeigné, qui fait ce qu'il a fait, qui eſ-

Digitized by Google

pere ce qu'il a promis, & ſuit où il a precedé.

C'eſt celuy qui s'eſtudie au contentement de la raiſon, & non pas de la ſenſualité, qui fait ce qui edifie plus volontiers, que ce qui delecte, qui emouſſe la pointe des deſirs charnels par les plaiſirs ſpirituels, qui aſſuiettit la chair à l'eſprit, qui prefere le temps preſent à l'aduenir, qui veut tout ce qu'il veut, ſelon la regle des volontez de Dieu. Iamais il ne médit, iamais il ne mépriſe perſonne, ſi ce n'eſt ſoy-meſme; il ne ſçait que c'eſt d'enuier les heureux, de perſecuter les miſerables, de courtiſer les riches, de chercher ſes intereſts, d'eſtendre ſon domaine par des inuentions iniuſtes, de flater ſes ſens, de contenter ſa curioſité, & d'entretenir ſes plaiſirs.

Il n'eſt ny enflé d'orgueil, ny precipité par l'ambition, ny chatoüillé par la vaine-gloire, ny brulé du deſir de l'honneur; ny corrompu de delices, ny rongé de haine, ny troublé de querelles, ny épouuenté par la force, ny amolly par la complaiſance. L'audace n'en fait point vn impudent, l'iniquité vn iniuſte, la dureté de cœur vn ſauuage, l'inconſtance vn variable, la rigueur vn opiniaſtre, la fureur vn inſenſé, la gourmandiſe vn delicat, la deſobeyſſance vn rebelle, la vanité vn glorieux, l'infidelité vn perfide, la facilité vn leger, la cruauté vn farouche, la bizarerie vn ſoupçonneux, la vangeance vn colere, la malignité vn iniurieux. Toute ſa vie eſt admirablement tiſſuë de l'actiõ,

Digitized by Google

& de la contemplation, qui ſont en terre vne image des Anges montans & deſcendans, nous donnant deſia en cette vie le gouſt des biens que nous eſperons en l'autre.

La vie actiue le fait profiter dans le monde, la contemplatiue luy monſtre comme il faut monter pardeſſus le monde : l'vne va aux degrez, l'autre au faiſte ; l'vne le fait ſaint, l'autre parfait ; l'vne luy fait pardonner les iniures, l'autre le met au delà du ſentiment de l'iniure ; l'vne luy enſeigne à mortifier les paſſions, l'autre l'eſtablit dans l'Empire de toutes les paſſions ; l'vne le porte à veſtir la nudité des pauures, l'autre le fait dépoüiller ſoy-meſme ; l'vne délie les chaînes des priſonniers par ſes mains, & l'autre l'enchaîne auec Dieu : L'vne donne du ſecours aux affligez par ſes moyens, & l'autre l'afflige volontairement dans l'imitation des ſouffrances de IESVS : l'vne court au prochain, & l'autre s'arreſte en Dieu : l'vne a l'exercice, l'autre de la ioye ; l'vne conqueſte, l'autre poſſede : l'vne frappe à la porte, l'autre entre, l'vne mépriſe le monde, l'autre ioüit de la diuinité.

Enfin l'homme ſpirituel eſt vn homme auare de l'Eternité, prodigue de la vie, ſoucieux du preſent, certain de l'aduenir. Vn homme qui ſemble n'auoir plus rien à demeſler auec la vie, & qui n'a rien de ſi familier que la vie, qui eſt enſeuely comme vn mort, & qui vole pardeſſus les tombeaux comme vn Ange, qui ne tient plus à

Digitized by Google

la terre que par vne petite racine des neceſſitez naturelles, & qui touche deſia le Ciel du doigt. Vn homme qui eſt encore dans la chair, quoy qu'il ait fait vn eternel diuorce d'auec la chair, qui eſt ſous les pieds de tout le monde par l'humilité, & pardeſſus toutes les grandeurs, par mépris, qui ſe lie pour eſtre en liberté, qui ſe crucifie pour combattre, qui ſe mortifie pour auoir de la vigueur; qui ſe ſeche pour reuerdir, qui meurt tous les iours pour ne iamais mourir.

SECTION III.

Du premier monſtre que l'homme ſpirituel doit combattre, à ſçauoir l'ignorance, & de la pratique des vertus; par leſquelles il eſt ſurmonté.

D'où viennent nos maux. *Oculis captifodere cubilia talpa. Virgil. Geor.*

LA pluſpart des hommes ont de la dexterité pour foüir en terre comme les taupes, & n'ont point d'yeux pour voir le Soleil. Neantmoins tous les maux nous viennent de l'ignorance, & de la méconnoiſſance de Dieu: c'eſt le premier monſtre qu'il faut combattre, le premier empêchement qu'il faut leuer. Et pour cét effect remarquez vne ſalutaire doctrine, à ſçauoir que Dieu eſt le Soleil de toutes les intelligences, & que de ce Soleil decoulent cinq rayons d'vne viue & viuifiante lumiere ſur

Prima ſcelerum cauſſa mortalibus ægris. Naturam neſcire Dei Silius

Digitized by Google

les tenebres de vostre entendement. Ces cinq rayons sont la foy, l'intelligence, le conseil, la sageſſe, & la prudence. La premiere, & la plus excellente lumiere c'eſt la foy, dautant que les autres rayons éclairent bien l'ame aux operations, dont elle eſt comme la fontaine; mais la foy ſeule l'éleue pardeſſus ſoy-meſme à ſon principe qui eſt Dieu. *La foy eſt vne vertu hardie & quaſi importune, quiparuient où l'entendement ne ſçauroit arriuer, monte pardeſſus les Cherubins, & vole pardeſſus les Seraphins, quoy qu'ils ayent ſix aîles.* Vn homme ſans foy eſt comme ce Patron, dont il eſt parlé aux Prouerbes, qui s'eſt endormy & a perdu ſon gouuernail. Ce qu'eſt la virginité au corps, la foy l'eſt à l'ame: C'eſt la premiere-née des vertus, le commencement de la vie ſpirituelle, la vie de l'entendement (comme la charité eſt la vie de la volonté) la colomne de la nuée qui a deux faces, l'vne tenebreuſe, dautant qu'elle croit les choſes qui ne luy ſont point manifeſtes, & l'autre lumineuſe, dautant qu'elle les croit auec certitude infaillible.

l. 4. Cinq rayons de l'ame.

Dignité de la foy.

Aug. apud Guliel. Lugdunenſ. Fides res eſt audax, atque improba, perueniens quo non pertingit intelligentia, vſque aſcendit, ſuper Cherubim, & volat ſuper Seraphim ſenas alas habentes. Prouerb. 23. Et erat nubes tenebroſa, & illuminans noctem. Exod. 14. 20.

Digitized by Google

SECTION IV.

La pratique de la Foy.

POur bien pratiquer les actes de la foy, il faut connoiſtre ſa nature, ſon objet, & ſon motif. *La foy*, dit ſainct Paul, *eſt la baſe de l'eſperance. & la preuue des choſes non apparentes. Baſe de l'eſperance*, dautant que tout ce que nous eſperons au fait de la Religion, eſt fondé ſur la foy, comme la ſtatuë ſur la baſe. *La preuue des choſes non manifeſtes*, dautant que c'eſt vn argument infaillible des veritez dont nous n'auons pas encor l'euidence. Sainct Bernard adiouſte, *Que c'eſt vn auant-gouſt certain & volontaire de la verité non encore manifeſtée.* L'Orfevre trauaille ſur l'or, ſur l'argent & ſur les pierres-precieuſes, comme ſur ſon obiect. Et l'obiect qui occupe la foy, ce ſont les myſteres qui nous ſont reuelez de Dieu, & propoſez par l'Egliſe. Tels myſteres ſe doiuent croire, non pour autre motif, ſinon que Dieu, qui eſt la verité eternelle, les a reuelez. Les ratiocinations qui ſe tirent des Prophetes, des miracles, du nombre des Martyrs, de la pureté de la loy Euangelique, de la correſpondance auec la raiſon, de l'admirable ſuitte & du conſen-

Hebr. 11. *Sperandarum ſubſtantia rerum, argumentum non apparentium.* Qu'eſt-ce que la foy?

Voluntaria quadam & certa pralibatio nec dum propalata veritatis. Bernard. de conſiderat.

Son obiect *S. Thom.* 2. Comme il faut croire.

Digitized by Google

tement de tous les mysteres, de la conuersion du monde, des moyens que l'Eglise a tenu pour s'establir, de sa fermeté parmy les persecutions, de la sagesse, & de la saincteté des professeurs de nostre Loy, & d'autres choses semblables que i'ay déduites au premier chapitre du second Liure, sont de tres-fortes considerations pour nous introduire à la foy, & nous en faciliter les actes ; mais elles ne sont pas proprement motifs de la foy. Ne plus ne moins que l'ame tire la connoissance des sens, & neantmoins elle est par-dessus les sens: ainsi la Foy, quoy qu'elle se serue de ces considerations, capables de forcer les plus rebelles esprits, neantmoins elle est bien éleuée sur vne plus haute Sphere, & ne veut point d'autre motif que celuy de la verité eternelle, qui iette vn puissant éclair dans l'ame, pour l'éblouïr & l'éclairer, & la captiuer de la plus heureuse liberté qu'on sçauroit s'imaginer. L'ame en vient-là, qu'elle croit non point par raison humaine, par miracles, par doctrine, & par saincteté; mais parce que Dieu luy parle interieurement, & la touche si viuement qu'elle iuge estre vne chose infaillible, tout ce qui luy est reuelé & proposé par l'Eglise. Voilà où estoit venu le bon sainct Eleazar Comte d'Arian, quand il disoit qu'il gouſtoit les

Comme la foy agit.

Belle comparaison.

En quoy consiste la foy.

choſes de la foy, auec vne telle certitude, & reſolution d'entendement, que quand Maiſtre Miron tenu pour vn prodige de ſcience en ſon ſiecle, & tous les plus excellens Docteurs luy voudroient perſuader le contraire de ce qu'il auoit embraſſé en la ſimplicité de ſon cœur, toutes leurs ſubtilitez ne ſeroient pas capables de donner la moindre attainte à ſon eſprit. Cela poſé, les actes de foy ſont,

Pierre-de-touche, pour reconnoiſtre ſi on a la Foy.

I. Soûmettre auec toute ſimplicité & humilité d'eſprit ſon propre iugement à Dieu qui nous parle par ſon Egliſe, par les Eſcritures, par les Traditions, par les Conciles, & par les Ordonnances des ſouuerains Pontifes.

II. Croire fermement tous les Articles de Foy qui nous ſont propoſez, tant ceux qui touchent la diuinité que l'humanité de noſtre Seigneur, tant ceux qui concernent les Sacremens & les Ceremonies, que ceux qui embraſſent l'ordre & le gouuernement de l'Egliſe.

III. Bien poſſeder le ſommaire de la doctrine Chreſtienne, s'informer de l'explication de chaque article; non par curioſité, mais par deuoir; les lire, les reciter, les mediter, & les conſiderer fort ſouuent, les enſeigner aux ignorans; mais ſur tout donner ordre à ſa famille, pour la faire inſtruire en ce

Digitized by Google

en ce qui est de la connoissance de son salut. C'est vn abus insupportable de voir tant de gens qui traînent la soye, & qui ont des yeux de linx aux menuës affaires, estre quelquesfois stupides & brutaux en ce qui est de la Religion & de la connoissance de Dieu.

IV. Auoir en horreur toute nouueauté, & toute liberté de parole, qui heurte le moins du monde les anciennes pratiques de l'Eglise.

V. Et pource il est expedient, comme a remarqué nostre Pere sainct Ignace, de loüer & d'approuuer la confession qui se fait au Prestre, & les frequentes communions des Fideles, interpretant touſiours les deuotions des autres en bonne part. Iudicieuſes marques de S. Ignace touchant la ſincere foy.

VI. Recommander le sacrifice de la Messe, aymer, pratiquer, & persuader aux autres la loüable coustume d'y assister tous les iours, tant que faire se pourra. Auoir en bonne estime le chant de l'Eglise, les prieres, les heures canoniales, les supplications, les processions, & les autres choses semblables.

VII. Loüer l'estat des Religions, les vœux de pauureté, de chasteté, & d'obeïssance, les œuures de surerogation & de perfection Euangelique, preferant touſiours,

Digitized by Google

pour parler generalement, la Virginité & la Continence au Mariage.

VIII. Faire cas des Reliques, recommander la veneration & l'inuocation des Saincts, estre tres-affectionné au seruice de la tres-auguste Mere de Dieu. Approuuer les pelerinages qui se font reglément, les Indulgences, & les Iubilez que le glorieux Roy sainct Louys recommanda à Philippes son fils en ses dernieres paroles.

IX. Auoir vn religieux sentiment de l'abstinence, & des ieûnes instituez en l'Eglise, des penitences & des mortifications que les Religieux & les autres personnes deuotes pratiquent saintement.

X. Defendre de paroles & d'exemples les Commandemens de l'Eglise, & les ordonnances des Superieurs. Et quand bien leur vie ne seroit pas conforme à leur doctrine, ne médire & murmurer, ny en public, ny en particulier de leurs actions, pour alterer en la creance des peuples, le respect deu à leur dignité. Mais bien autant qu'il sera expedient, les aduertir priuément des manquemens de leurs charges.

XI. Priser beaucoup la doctrine de la sacrée Theologie, qui s'enseigne aux Escholes, & faire estat des grands Docteurs que

Digitized by Google

la prouidence de Dieu a ſuſcité aux derniers ſiecles, pour combattre valeureuſement les hereſies.

XII. N'eſtre pas en diſcours ordinaires ſur les exaggerations, comparant les perſonnes qui viuent maintenant, aux Apoſtres, aux Docteurs, & aux Saints de l'antiquité.

XIII. S'attacher tellement aux reſolutions de l'Egliſe, que ce que noſtre propre raiſon iugeroit blanc, nous le iugions noir, quand telle ſera l'ordonnance de la meſme Egliſe.

XIV. Ne ſe pas embroüiller temerairement dans des queſtions épineuſes de la predeſtination. Loüer hautement la Grace, & la Foy : mais accortement, ſans preiudice du libre-arbitre & des bonnes œuures.

XV. Ne point tellement parler de l'amour de la miſericorde de Dieu, qu'on ſemble vouloir exclure les penſées, & les conſiderations de la crainte & de la iuſtice diuine.

Voilà les regles ordinaires pour ſe conſeruer en la Foy : maintenãt ſi vous deſirez ſçauoir comme cette vertu s'épure, & s'affine dans le cœur humain, & en quoy conſiſte l'excellence de ſes actes, le voicy. Il ſe faut bien garder d'auoir ſeulement vne foy

Digitized by Google

morte, ſans charité, ny bonnes œuures; que Sainct Auguſtin appelle vne foy de diable, c'eſt vne lumiere nocturne, ſombre & melancholique; mais la foy viue eſt vn vray rayon du Soleil. Les actes d'vne foy grande & viue ſont.

Actes heroïques de foy. Matth 8.

I. Auoir de grands & magnifiques ſentimens de Dieu, comme ce braue Capitaine dont il eſt parlé en ſainct Matthieu, qui eſtimoit que la maladie, la ſanté, la mort & la vie de ſon ſeruiteur, dependoient abſolument d'vne ſimple parole du Sauueur, & ſe croyoit eſtre indigne qu'il entraſt en ſon logis. Caſſius Longinus vn payen ſi docte, qu'on l'appelloit la Bibliotheque viuante, liſant vn iour la Geneſe, ne pouuoit aſſez admirer les ſentimens éleuez que Moyſe auoit de la diuinité, lors qu'il décrit la creation du monde, & qu'au ſon d'vne petite parole de Dieu, il fait ſortir du neant les grandes & maiſtreſſes pieces de l'Vniuers, comme le Ciel, la Terre; l'Eau, le Soleil & la Lune.

Caſſius Longinus libro. περὶ ὕψους.

Si lenaueris cultrumtuum ſuper eo, polluetur. Exod. 20.

II. Croire tous les points de noſtre Religion auec vne grande ſimplicité éloignée de toute ſorte de curioſité. Dieu ne veut pas qu'on leue la pointe du couſteau ſur ſon Autel, pour le tailler. Auſſi ne faut-il point leuer la pointe de l'eſprit humain ſur l'autel de la Foy, ny tirer le rideau pour

Digitized by Google

éclairer les mysteres auec le flambeau de la raison. Sainct Louys estoit tres-parfait en ce degré, qui ne vouloit pas faire vn pas pour voir vn miracle, en confirmation de sa croyance.

III. Croire auec vne grande ferueur, n'estimant rien impossible à sa foy, comme fit ce simple Cordonnier, qui sous vn Roy des Tartares, transporta vne montagne à la veuë de tout le monde, par ferueur & par simplicité de foy. *Paulus Venetus l. 1. c. 18. de reb. Oriēt.*

IV. Ne point chanceler, & s'ennuyer, quand on demande quelque chose à Dieu en ses oraisons, tenant pour asseuré qu'il se fera, si c'est la plus grande gloire du souuerain Maistre, & vostre plus grande vtilité. Il faut tenir touſiours les mains leuées en quelque façon que ce soit, comme Moyse, iusques au Soleil couchant, pour vaincre nos Amalechites. *Exod. 17.*

V. Auoir vn cœur genereux & plein de confiance en l'aduersité, n'entrer point en deffiance durant la tempeste : mais attendre de pied-ferme la consolation du Ciel, quand nous serions desia dans l'ombre de la mort, comme parle le Prophete.

VI. Priser peu les biens temporels, en comparaison des Eternels, estre prest de se dépoüiller de toutes les commoditez du monde en cas qu'il y aille du peril de la foy, *Hebr. 11.*

Digitized by Google

comme ce ſage courtiſan Moyſe, qui quitta les delices de la Cour de Pharaon, pour eſtre affligé auec ſon peuple.

VII. Donner liberalement l'aumoſne, auec vne ferme croyance, que la main du pauure eſt le treſor de Dieu.

VIII. Employer la vie meſme comme ont fait tant de Martyrs, & ſceller la foy de ſon propre ſang, c'eſt bien l'acte le plus heroïque : mais encore doit-il eſtre reglé par la diſcretion.

Comment on ſe peut faciliter les actes de foy.

Pour ſe faciliter les actes de foy, il eſt bon de conſiderer ſouuent combien cét acte eſt raiſonnable, glorieux & plein de merite; raiſonnable, d'aſſujettir la creature au Createur; glorieux de voir que le ſouuerain Seigneur ſoit tellement ſeruy & honoré que pour la defenſe d'vne ſeule parole vne fois prononcée de ſa bouche, mille & mille bons ſeruiteurs ſoient preſts d'employer la vie; plein de merite, entant que nous y donnons vn conſentement libre, volontaire, pieux, n'y eſtant forcez de l'euidence manifeſte.

Se confondre ſouuent en la foibleſſe & en l'incapacité de noſtre entendement, qui ſe trouue ſi court en la cõnoiſſance de tant de petites choſes. Il ne faut qu'vn pied de fourmis pour l'arreſter, & vn verre-d'eau pour le noyer : quelle ſtupidité donc pa-

Digitized by Google

reille à celle-là de vouloir faire l'entendu, & de iuger pour impossible ce qu'il ne peut comprendre au fait de la Religion?

Appliquer son esprit à la consideration des motifs qui nous peuuent former en l'esprit vne probabilité de ce qui nous est proposé, comme sont ceux que i'ay marqué cy-dessus, & cela nous donnera de bonnes entrées à la visite de Dieu.

Se retirer du tracas des sens, qui ne font que broüiller, quand on les consulte aux choses spirituelles, & éleuer son ame par-dessus la chair, pour estre éclairée du Soleil des Intelligences.

Oster les obstacles de toute sorte d'impureté: & nommément de l'orgueil & de toute affection déreglée,

Frapper à la porte du Ciel auec l'Oraison, puis que la Foy nous vient des thresors du Pere de lumiere. La foy estant ainsi plantée, fortifiée, & cultiuée par les bonnes œuures, il se fait vn beau iour dedans l'ame. Toutes les bestes farouches, toutes les brutales passions, les chimeres, les songes, & les irresolutions, qui s'en alloient rodant, dans cette grande foreſt de confusions, parmy les ombrages de la nuict, s'écartent aussi-tost que ce beau Soleil commence à fendre l'obscurité par ses diuins

Digitized by Google

Esperance. rayons. C'est lors qu'vne ame est toute inuestie des clartez de l'esperance, qui luy fait attendre les biens de l'autre vie, auec vne grande & ferme resolution, comme celle qui a pour appuy l'infinie puissance de Dieu, qui est autant fidele en ses promesses, qu'il est riche en ses effects.

Voilà comme ce monstre d'ignorance est terrassé par les armes de lumiere.

SECTION V.

Des quatre autres rayons qui seruent à dissiper l'ignorance.

Rayon d'intelligence. OVtre le flambeau de la Foy, Dieu nous donne encore les lumieres d'intellect, de conseil, de sagesse, & de prudence, qui sõt riches & magnifiques pour remplir vne ame de splendeurs, comme parle le Prophete Esaye. Le don d'intelligẽce nous destache d'vne certaine brutalité, qui fait que les hommes s'attachent seulement aux choses exterieures & sensibles, estãt perpetuellement hors d'eux-mesmes: Et l'intellect les rappelle, & les fait entrer en leur maison, pour voir le commencement, le progrez, la fin de la vie de l'homme, d'où il vient, où il va, ce qu'il doit deuenir.

De conseil. Le conseil nous éclaire aux choses dou-

Digitized by Google

teuſes, pour prendre le bon chemin.

La Sageſſe nous met hors de page, & nous tire d'vne certaine puerilité, qui fait que les hommes comme petits & charnels, ſe collent ſur les choſes temporelles. Et la ſcience de Dieu les éleue, & leur fait tourner viſage droict à l'eternité. De ſageſſe.

La prudence conſidere le bien & le mal, ſelon ſa qualité, & ſa quantité : examine les circonſtances des actions, & nous monſtre ce qui ſe doit faire en tel temps, en tel lieu, & en telles occaſions. De prudence.

SECTION VI.

Douze conſiderations fondamentales de la vie ſpirituelle, tirées en partie, du grand Pic de la Mirande.

DEs cinq rayons cy-deſſus expoſez procedent de grandes & belles lumieres, par la conduite deſquelles on commence à faire vne vie toute nouuelle. Iean Pic de la Mirande, grand & illuſtre perſonnage, tenu pour vn prodige d'eſprit, comme il gouſtoit deſia fort la vie ſpirituelle, éclairé des rayons d'vne ſageſſe toute celeſte, eſtablit douze conſiderations qu'il faut perpetuellement mediter, pour la pratique de la ſcience de Dieu.

Notez qu'il eſt bon de mediter ſouuent ces maximes : ou vne par chaque iour, ou toutes enſemble.

Digitized by Google

I. Consideration. Nature & dignité de l'homme.

La I. eſt la nature & la dignité de l'homme, c'eſt à dire, que le premier & continuel eſtude de l'homme, doit eſtre l'homme meſme, pour voir ce qu'il a eſté, ce qu'il eſt, & ce qu'il ſera: ce qu'il a eſté, vn neant: ce qu'il eſt, vne creature raiſonnable: ce qu'il ſera, vn hoſte du Paradis, ou de l'enfer; ou d'vne eternelle felicité, ou d'vn eternel malheur.

Grandeur de l'ame.

Ce qu'il eſt ſelon la nature, vne maiſtreſſe piece, où ioüent mille reſſorts, vn corps baſty d'vne merueilleuſe architecture, vne ame doüée d'entendement, de raiſon, d'eſprit, de iugement, de volonté, de memoire, d'imaginations, & d'opinions. Vne ame qui vole en vn inſtant d'vn pole à l'autre, deſcend iuſques au centre du monde, & monte iuſques à la cime, qui ſe troue en vn inſtant en mille lieux differens, qui embraſſe l'Vniuers, ſans y toucher, qui va, qui brille, qui éclatte; qui foüille dans tous les threſors, & tous les magazins de la nature, qui trouue toutes ſortes d'inuentions, qui fait les arts, qui gouuerne les Republiques, & la police du monde. Cependant elle voit autour de ſoy vne infinité de chiens qui abbayent ſa felicité, & s'efforcent de luy imprimer la dent de tous coſtez.

Tyrannie des paſſions.

L'amour l'affolle, l'ambition la geſne &

Digitized by Google

l'auarice l'enroüille, les desirs & les cupiditez l'enflamment, les vaines esperances la chatoüillent, les plaisirs la fondent, le desespoir la tuë, la cholere la brûle, la haine l'aigrit, l'enuie la ronge, la ialousie la pique, la vengeance la fait enrager, la cruauté la rend sauuage, la crainte la glace, la tristesse la consume. Cette pauure ame enfermée dans le corps, comme vn oyseau de Paradis en cage, est estonnée de se voir assaillie de toute cette populace meutine; & quoy qu'elle ait le sceptre en main pour dominer, elle se laisse souuent piper, rauir, & entraîner dans vne miserable seruitude.

De là voyez ce qu'est l'homme par le peché; vanité, foiblesse, inconstance, misere, & malediction.

Ce qu'il deuient par la grace; enfant de lumiere, Ange terrestre, fils du Pere celeste par adoption, frere & coheritier de Iesus-Christ, vaisseau d'election, temple du S. Esprit.

Ce qu'il peut deuenir par la gloire; vn habitant du Ciel, qui verra sous ses pieds les estoilles qu'il a sur la teste, & qui sera rassasié de la vision de Dieu son principe; sa fin, sa vraye, vnique, & originaire felicité.

La II. consideration comprend les bienfaits receus de Dieu, considerez en gene- II. Bienfaits de Dieu.

Digitized by Google

ral comme ceux de la creation, de la conſeruation, de la redemption, de la vocation : & en particulier, les dons du corps, de l'eſprit, du naturel, de la capacité, de l'induſtrie, de l'accortiſe, de la Nobleſſe, des charges, de l'authorité, des moyens, du credit, de la reputation, du bon ſuccez des affaires, & de choſes ſemblables qui nous ſont donnees du Ciel comme inſtrumens pour operer noſtre ſalut. Et quelquesfois vn des grands bien-faits, c'eſt celuy que peu de gens eſtiment bien-fait, de n'auoir point tous ces aduantages qui conduiſent vn eſprit hautain, foible & mondain iuſques au precipice : & tout au contraire, de bons deſaduantages en l'eſtime du monde, le mettent dans l'eſtime des choſes du Ciel. L'homme voyant ce qu'il a eſté, ce qu'il eſt, ce qu'il doit deuenir, d'où il vient, où il va, & comme l'vnion auec Dieu ſon principe eſt ſon but, & ſa viſée : s'il fait ce que luy dicte la raiſon, il prend incontinent vne reſolution de n'auoir nerf ny veine qui ne tende à ſa fin, de domter ſes paſſions, & de ne plus ſe ſeruir des creatures, ſinon entant qu'il les connoiſtra vtiles pour paruenir au Createur. Toute creature dit ces trois mots à l'homme : *O homme! conſerue ce qui t'eſt donné, attend ce qui t'eſt promis, fuy ce qui t'eſt defendu.*

Bernard de gradib. humilit. Serua commiſſum, expecta promiſſum, caue prohibitum.

Digitized by Google

La III. consideration, c'est la Passion du fils de Dieu, vn abysme de douleurs, d'opprobres, d'aneantissement, d'amour, de misericorde, de sagesse, d'humilité, de patience, de charité, le liure des liures, la science des sciences, le secret des secrets, où se forment toutes les bonnes resolutions, où s'épurent toutes les vertus, où se noüent tous les nœuds des sainctes obligations: l'eschole où se font tous les Martyrs, tous les Cõfesseurs, & tous les Saincts. Nos foiblesses, & nos langueurs ne viennẽt que par faute de contempler ce tableau d'excez. Qui iamais ouuriroit la bouche pour se plaindre de trop faire, de trop endurer, d'estre trop abaissé, trop mépriſé, & trop tourmenté, s'il consideroit vne vie de Dieu, liurée & abandonnée pour luy à des trauaux si penibles, des confusions si horribles, des tourmens si excessifs? *O mon Dieu, tant que ie verray vos playes, ie ne viuray iamais sans playes.* III. La passion.

S. Bonau. in stimul. Nolo viuere, sine vulnere, cùm te videã vulneratum.

La IV. les exemples de tous les Saincts qui ont suiuy le royal chemin de la Croix. Quand nous considerons le progrez du Christianisme, la longue suite de tant de siecles, par tout où nostre consideration s'applique, elle n'y trouue que le sang des Martyrs, que les combats des Vierges, que les oraisons, les larmes, les ieûnes, les hai- IV. Exemples des Saincts.

Digitized by Google

res, les cilices, les trauerſes, & les perſecutions de tant de Saints qui ont emporté le Ciel, comme de viue force. Tels ſe ſont trouuez qui auoient déja remply les tombeaux de leurs membres arrachez par le fer de la perſecution, & demeuroient encore en vie pour endurer en des corps qui auoient plus de playes qu'il ne leur reſtoit de parties. N'eſt-ce pas vne honte d'auoir le meſme nom, le meſme Bapteſme, la meſme profeſſion, & de vouloir touſiours marcher ſur les roſes; d'eſtre embarquez dans ce grand vaiſſeau du Chriſtianiſme, auec tant de braues courages qui ſont encore tous les iours des merueilles dans le monde, & s'en aller dormir au fond du Nauire, comme des creatures ſuperfluës, des abſcez, & des opprobres de la nature raiſonnable.

S. Zeno. homil. de ſancto Arcadio. Memorabantur in luce detenti, quorum membris pleni erant tumuli.

V. Paix interieure.

La V. la paix d'vne bõne conſcience, compagne inſeparable des gens de bien qui eſſuye toutes leurs larmes, qui adoucit toutes leurs aigreurs, qui détrẽpe toutes leurs amertumes, vn feſtin perpetuel vn theatre portatif, vn torrent delicieux de contentemens inexplicables, qui commence dés cette vie, & ſe fait meſme ſentir quelquesfois parmi les chaines, les priſons, & les perſecutions. Que ſera-ce quand la conſommation ſe fera en l'autre vie, que le rideau du grand

Digitized by Google

tabernacle se tirera, qu'on verra Dieu face à face, dans vn corps impassible comme vn Ange; subtil comme vn rayon de lumiere, agile comme les ailes du foudre, lumineux comme vn Soleil, & qu'on le verra dãs vne si grande & fleurissante compagnie, en vn Palais de gloire inestimable, & qu'on ne viura plus d'autre vie que de la vie de Dieu, de la connoissance de Dieu, de l'amour de Dieu, tant que Dieu sera Dieu? *Que sera-ce de cette vie; mais que ne sera-ce point de cette vie, puisque tous les biens, ou ils ne sont pas, ou ils sont en vne telle vie? Des lumieres que le lieu ne peut comprendre, des voix & des harmonies que le temps ne sçauroit rauir, des odeurs qui iamais ne se dissipent, vn festin qui iamais ne se consomme, vn bien que l'eternité peut donner: mais duquel l'eternité ne verra iamais la fin.*

Augustin. Nescio quid erit, quod ista vita non erit, vbi lucet quod non capit locus, vbi sonat quod non rapit tempus, vbi olet quod non spargit flatus, vbi sapit quod non minuit edacitas, vbi heret quod non dirimit satietas.

La VI. c'est de considerer d'autre-part l'estat de la vie presente, vn vray songe, qui a les inquietudes du sommeil, & n'en a iamais le repos, vn amusement enfantin, vn tracas d'actions fascheuses qui retournent tous les iours sur leurs pas, où pour vne rose on trouue mille épines, pour vne once de miel vn tonneau de fiel, pour des biens en apparence, des maux en verité. Les plus heureux y comptent leurs années, & n'y sçauroient compter leurs ennuis. Les carrieres des plus grands honneurs y sont toutes de

VI. Estat de la vie presente.

Digitized by Google

glaces, & ſouuent ne ſont bordez que de precipices. Ses felicitez ſont des iſles flottantes qui reculent touſiours à meſure qu'on les penſe toucher du doigt. Ce ſont des feſtins d'Heliogabale, où il y a quantité de ceremonies & de ſeruices, & au bout de cela on trouue vne table & vn banquet de cire, qui ſe fond aupres du feu, & d'où l'on ſort plus affamé qu'on n'y eſt entré. C'eſt l'œuf d'Oromazes enchanté, où cet impoſteur ſe vantoit d'auoir renfermé tout le bon-heur du monde, & en le picquant on n'y trouua que du vent. *Tous ces biens flattent nos ſens auec vne impoſture de fauſſes couleurs, pourquoy laiſſons-nous prẽdre dans le piege d'erreur, les yeux qui nous ſont donnez du Ciel pour voir la lumiere, & non pour ſeruir au menſonge?* Encore ce qui nous doit grandement degoûter de la vie preſente: c'eſt que nous viuons en vn ſiecle remply de maladies, comme la vieilleſſe d'indiſpoſitions. Nous viuons auec vn monde grandement corrompu, duquel on diroit que c'eſt vn monſtre dont l'entendement eſt vn puits de tenebres; la raiſon, vne boutique de malice; la volonté, vn enfer où mille paſſions gourmandent; ſes yeux, deux canaux de feu d'où volent les eſtincelles de concupiſcence; ſa langue, vn outil de malediction; ſon viſage, vne hypocriſie peinte; ſon corps,

S. Eucherius in paraneſi. Omnia hæc conſpectui noſtro inſidioſis coloribus lenocinantur, vis illa oculorum attributa lumini, non applicetur errori.

Digitized by Google

corps, vne éponge d'ordures, ſes mains, des griffes de harpyes : & au reſte il ſemble n'auoir plus autre foy que l'infidelité, autre loy que la paſſion, autre Dieu que ſon ventre. Quel contentement de viure auec vn tel monſtre !

La VII. s'il y a des plaiſirs en la vie, ils ne font que fort peu toucher le cœur d'vne delectation ſuperficielle. Les triſteſſes ſe coulent au fond de voſtre ame, & quand elles y ſont, vous diriez qu'elles ont les pieds de plomb pour n'en partir iamais : Mais la volupté ne nous chatouille qu'à fleur de peau, & toutes ſes eaues douces roulent impetueuſement dans la mer ſalée. Voilà pourquoy S. Auguſtin diſoit que quand quelque proſperité ſe preſentoit à ſes yeux, il n'y oſoit toucher. Il regardoit le plaiſir comme vn oyſeau paſſager qui ſembloit le vouloir tromper, & s'enuoler auſſi-toſt qu'il mettoit le doigt deſſus. VII. Qualité des plaiſirs du monde. *August. Conf. lib. 6. cap. 5.*

La VIII. les voluptez naiſſent dãs les ſens, & cõme des auortons ſe conſomment à leur naiſſance: Leur deſir eſt plein d'inquietude, leur accez d'émotions violentes, forcées & turbulentes. Leur raſſaſiement eſt plein de honte & de repentir. Elles s'en vont apres auoir laſſé le corps, & le laiſſẽt comme vne grappe de raiſin, de laquelle on a tiré le ſuc au preſſoir, ainſi que parle ſainct Bernard : *Ber. ſer. 10. in Cant.*

Digitized by Google

Elles ont beau s'eſtendre, il faut finir auec la vie, & c'eſt vn grand hazard ſi durant la vie meſme, elles ne ſeruent à leur hoſte de bourreau. *Ie ne vois point vne plus grande volupté que le mépris de la volupté.*

Nulla maior voluptas quàm voluptatis faſtidium. Tertull. de ſpectaculis.

IX. La fin.

La IX. l'homme qui va conſommant ſon age dans les plaiſirs, quand ils ſe ſont écoulez, ne plus ne moins que les eaux enfantées par vn orage, ſe trouue à nud & à ſec, honteux comme vn pelerin dépoüillé par vn voleur. Tant de belles maiſons dorées que le temps luy preſentoit, ſont paſſées, & la roüilleure d'vn aage peſant ne luy fournit plus que des regrets de n'auoir pas bien fait & des impuiſſances de bien faire. que reſte-il, ſinon de dire ce que diſoit ce miſerable Roy, qui auoit donné ſon ſceptre pour vn verre d'eau: *Helas! falloit-il pour vn plaiſir ſi court perdre vn ſi grand Royaume?*

Lyſimachus.

X. Difficulté de la penitence.

La X. le mal traine touſiours apres ſoy des regrets: mais il ne porte pas la vraye penitence. C'eſt vne grace de Dieu tres-particuliere, que d'auoir le temps de pleurer les pechez de la vie paſſée, & le prendre à propos. Pluſieurs s'en vont en l'autre monde, ſans auoir iamais penſé à leur ſortie, & tels y penſent qui auront force larmes à la mort, qui n'auront pas pourtant vn bon acte de repentance. Ils pleurent les pechez qui les quittent, & ne pleurent pas Dieu qu'ils ont

Facilius inuenis qui innocentiam ſeruarint, quàm

Digitized by Google

perdu. C'eſt vne piece difficile qu'vne vraye contrition : comment la pourroit obtenir celuy qui l'a voulu touſiours dementir ? *qui congruè pœnitentiam agerent. Ambr. lib. de vnica pœnit. c. 10.*

XI. La mort cependant vient à grand pas ; elle vous attẽd à toute heure, en tous lieux, & vous ne la pouuez attendre vne ſeule minute, tant cette penſée vous déplait ; Ses arreſts ſont plus clairs que s'ils eſtoient écrits auec les rayons du Soleil, & nous ne les pouuons lire ; ſa trompette ſonne tous les iours plus intelligiblement que le tonerre, & nous ne l'entendõs pas. Ce n'eſt pas ſans raiſon, que Dauid au Pſalme 48. l'appelle vn *Enigme* : chacun voit le tableau, & peu ſçauent le ſens. Neantmoins c'eſt vn cas arreſté, qu'il faut dire vn grand adieu à toutes les choſes de la vie, qui ne peuuent aller plus loing que la vie meſme : vn cas arreſté qu'il faut heriter des ſerpens, & des vers dans vne maiſon de tenebres. La belle leçon qui la pourroit bien apprendre ! Pour la ſçauoir vne bonne fois, il la faut eſtudier tous les iours. On ne voit par tout que montres & qu'horloges, les vns d'or & les autres d'argent, les autres ſemez de pierreries. Ils nous aduertiſſent de toutes les heures, horſmis de celle qui nous doit eſtre la derniere ; puis qu'ils ne la ſonnent point, il la faut touſiours ſonner en noſtre conſcience. Alors que vous liſez cecy, peut- *XI. Mort. Pſ. 48. 5. Selon l'Hebrieu. מות*

estre mille & mille esprits détachez des corps, sont presentez deuant le tribunal de Dieu, que feriez-vous, si maintenant il leur falloit tenir compagnie? Il n'y a qu'on mot: *Mépriſez de bonne heure dans le corps les choſes dont vous n'aurez plus de beſoin hors du corps.*

Diodorus apud S. Maximum Omnia iſta contemnito, quibus ſolutus corpore, non indigebis.

XII. Ce qui ſuit la mort.

XII. Voſtre ame ſortira, & de toutes les ſuites de la vie, elle n'aura que le bien & le mal à ſes coſtez. Si elle eſt priſe en peché mortel, ſon partage ſera l'enfer: L'enfer le grand lac de l'ire de Dieu: l'enfer le cloaque de toutes les ordures du monde: l'enfer vn threſor de feu naturel: l'enfer vne profondeur ſans fond, où il n'y a mal qu'on ne puiſſe attendre, & n'y a bien qu'on puiſſe eſperer.

Apo. 14. Tert. in Pall. de anima c. 53. Hugo l. 4. de anima.

Voilà les douze conſiderations dont ſe ſeruoit ce tres illuſtre Perſonnage, pour ſe porter au train d'vne vie vertueuſe: & elles auoient deſia tant gagné ſur ſon eſprit, qu'il deliberoit, apres auoir acheué quelque ouurage qu'il auoit entre les mains, de diſtribuer tous ſes biens aux pauures, & de s'en aller les pieds nuds par les villes, les bourgs & les villages portant vn Crucifix en main, pour prescher la Croix, & les biens de l'autre vie, employant tout le talent que Dieu luy auoit donné à ce miniſtere; mais la mort le preuint.

Digitized by Google

SECTION VII.

Douze maximes de sageſſe, qui naiſſent des douze conſiderations precedentes.

DE ces conſiderations naiſſent douze belles maximes de ſageſſe grandement neceſſaires à qui veut poſſeder vne vraye felicité. Examinez ſouuent voſtre vie à ces maximes.

I. La premiere eſt, donner à chaque choſe ſon prix, puis que le commencement de noſtre malheur vient de la mauuaiſe taxe que nous mettõs aux creatures; il importe merueilleuſement d'apprecier tout ſelon ſon merite. Le bon homme Epictete diſoit plus qu'il ne ſemble, quand il donnoit cét aduis: Mon amy! ſi tu aymes vn pot, ſouuiens-toy que c'eſt vn pot, dautant que par faute de ſçauoir le prix de ce qu'on ayme, on met Dieu ſous l'autel, & le vice deſſus, pour luy donner la meilleure partie de l'encens. I. La bonne taxe. Μέμνησο, ὅτι χύτραν σέργεις ὅτι χύτραν σέργεις.

II. Pour c'eſt effect, il eſt neceſſaire de trauailler tous les iours à s'affranchir des opinions du monde, & de ſe ſeruir, non de la balance du maudit Chanaam, que l'Eſcriture appelle trompeuſe: mais de la balance de IESVS, qui eſt la Croix. C'eſt là que nous deuons peſer le delectable, & l'vtile; le bien & le mal; l'aigre & le doux; le temps & l'eter- II. Lumiere d'eſprit au choix. *Oſée* 11. 2. *Chanaam, in manu eius ſtatera doloſa.*

Digitized by Google

nité, & ajuſter nos iugemens, nos reſolutions, nos deſſeins, nos actions & nos procedures, à cette grande balance qui ne nous peut tromper. Et comme nous deuons combattre en l'exterieur ce torrent des opinions populaires, auſſi en l'interieur auons-nous nos paſſions qu'il faut neceſſairement déracineꝛ, pour porter vn iugement de chaque choſe auec pleine liberté, autrement elles nous iettent la paille en l'œil, & nous aueuglent.

III. Viure icy comme pelerin du monde, grandement denué, & n'eſtimer rien à ſoy que ſoy-meſme. Tout ce qui nous fait dépiter, quereler, conteſter, accuſer Dieu & les hommes, c'eſt d'auoir penſé que nous eſtions proprietaires des choſes dont nous n'auõs que l'vſage: *Il faut*, dit Epictete, *prendre tous les biens & les honneurs du monde, comme feroit vn paſſant, qui ſorty d'vn nauire, recueilliroit vne coquille ſur le ſable, & auroit touſiours l'œil ſur le vaiſſeau auquel il ſeroit engagé.* Sainct Chryſoſtome fait tant de cas de cette maxime, qu'il dit, *Qu'il n'y a qu'vne vertu en ce monde qui fait toutes les autres vertus. C'eſt ſe porter pour pelerin de ce ſiecle, & citoyen du Paradis.*

III. Viure Pelerin.

Epiſt. Enchir. 32.

IV. Auoir de tres-bons ſentimens de la prouidence de Dieu, qui couure comme ſous l'ombre de ſon manteau Royal toutes

IV. Sentiment de la prouidence.

Digitized by Google

les creatures. Sainct Augustin dit, que Dieu n'a pas fait le monde pour s'enfuyr incontinent, & abandonner son ouurage. Il le gouuerne & le protege, comme la bonne nourrice qui chasse la guespe du visage de son petit enfant pendant qu'il dort : il se rend comptable de tous nos cheueux, & puis, dit ce grand Sainct, *Tu crains de perir te fiant en Dieu ? Vn cheueu qu'on t'oste de la teste sans y penser, ny le sentir, ne perira point: & ton ame periroit, qui est la racine de toutes tes pensées, & de tous tes sentimens: si Dieu garde ainsi tes superfluitez, que sera-ce de ton thresor?* Fiez-vous hardiment en la prouidence de Dieu, si vous desirez viure tousiours content. Si vostre vie est vn festin, la prouidence est le sel qui l'assaisonne. Si c'est vn pelerinage, elle en est le baston. Si c'est vne nuit, elle est l'aube du iour. Si vous voulez combattre, c'est vn bouclier. Si vous voulez dormir, c'est vn lict de repos. Nostre vie est composée de trois ombres, qui sont le temps passé, le present & l'auenir. Voulez-vous faire vn bon partage de tout cela, disoit cét admirable Empereur Marc Aurele ? *Donnez le passé à l'oubliance, le present à la saincteté & à la iustice, & le futur à la prouidence.*

Non fecit, & abijt.

August. hom. 14. tom. 10. p. 163.

Timès ergo ne pereas, cuius capillus non peribit ? si sic tua custodiuntur superflua, in quanta securitate est anima tua ? non perit capillus, quem cùm tondetur non sentis ; & perit anima per quam sentis ?

M. Aurel. Anton. l. 2. de vita sua.

V. Pour reconnoistre les routes de cette sacrée prouidence, il se faut bien donner de

V. Fuir les nouueautez mauuaises.

Digitized by Google

garde d'estre sage à la façon de quelques esprits hautains, arrogãs & écartez, qui fõt trophée de s'éloigner du chemin qu'ont tenu tous les Saints & cherchãs de nouuelles voyes, trouuent par tout des illusions & des precipices. Tous ces amateurs de nouueautez, & de leur propre iugement, sont des Conseillers de Pharaon, qui ont beu dans la coupe de folie. On trouue encore vn petit liure d'Apophthegmes traduit d'Arabe en Latin par Druse, qui dit des mots fort remarquables. *Interroger les sages, c'est estre desia à moitié sage, & l'homme est sage tant qu'il cherche la sagesse, & quand il pense l'auoir acquise tout-à-fait, c'est lors qu'il deuient fol.*

Interrogare sapientem dimidia sapientia est Homo. sapiens est, quandiu quærit sapientiam, vbi putat se ad eius culmen peruenisse, desipit.

VI. Auoir vn but asseuré auquel on vise non seulement en general, qui est de chercher en tout la plus grande gloire de Dieu, & son propre salut; mais aussi en particulier se faire vn train de vie reglé & consideré. Les vns ont tant d'affaires qu'ils n'ont pas loisir de viure ny de mourir: les autres n'ont rien à faire, & sont toute leur vie errans & comme cherchans la clef de leur maison, sans iamais y entrer. Il faut prendre vn exercice & vne vacation moderée, suiuant en cela l'inspiration de Dieu; l'intention pure de viure au lieu qui sera le plus propre pour nous vnir à luy, selon nostre capacité, suiuant aussi la consultation qu'on doit faire

VI. Vn but asseuré. Vacation.

Digitized by Google

auec son naturel, la direction de ceux qui nous connoissent & nous gouuernent, moyennant qu'ils soient desinteressez de leurs propres passions. Ce n'est pas vne petite affaire que de bien reüssir en ce poinct. Les vns trouuent sans y penser les conditions qui semblent faites sur leur naturel, comme le nid de l'Alcyon sur son corps. Les autres pour auoir fait vn faux-pas, sont contraints de mascher leur frein toute leur vie, s'ils ne corrigent par patience le defaut de leur conduite: sur tout il conuient bien épurer icy ses intentions, & s'il faut s'embarquer à la Cour, n'y venir pas comme vn Ianissaire, ou vn Mammelu, pour faire fortune, & rien plus.

VII. Pieté solide.

VII. Embrasser vne vraye & solide pieté, telle que nos peres nous ont consignée en toute simplicité, & telle que l'Eglise nous apprend. Ne la point plastrer ny masquer pour l'accommodement de ses petits desseins: car telle pratique est vne grande abomination qui ne peut enfin éuiter des accidens tres-funestes. Il faut seruir Dieu interieurement auec vne grande pureté de cœur, & tres-chastes sentimens de sa Majesté. Exterieurement, s'accommodant aux seruices & aux ceremonies ordinaires auec vn sincere franchise, sans superstitions, sans scrupules, sans vanitez, sans presom-

Synesius de regno ad Arcad. Κρηπὶς ἡ ἀσφαλὴς ἐφ᾽ ἧς ἑστήξει

τὸ ἄγαλμα ἔμψυχον.

ptions & sans singularitez. Voilà, dit Synesius, la base de l'estat, & de toute la grandeur de l'homme.

VIII. Probité

VIII. Se faire vne ame qui soit dans vne certaine trempe de probité, laquelle consiste à suiure l'éclair de la nature, & les inspirations du Ciel, qui nous apprennent que nous deuons faire à autruy tout ce que nous voudrions estre fait à nous-mesmes, & ne pas faire à autruy ce que nous ne voudrions pas estre faict à nous-mesmes. Voilà le grand chemin de la prudence; & quiconque s'en écarte pour faire le rusé, biaisant tousiours à ses pretendus auantages, se trouuera trompé au bout du compte. Ce grand homme, l'Empereur Antonin, dit que la sagesse de l'homme consiste en trois poincts, à bien traitter auec Dieu, ce qui se fait par la Religion; auec soy-mesme, ce qui se fait par la mortification de ses passions; & auec les hommes, ce qui se fait en espargnant les hommes, & endurant des hommes: en faisant par tout du bien, & apres l'auoir fait, preparer ses oreilles pour oüyr du mal.

Antonin. l. 5. de vita sua.

IX. Reglement des pretentions.

IX. Regler ses desirs dans les bornes de la capacité & de sa modestie. C'est vne grande marque de folie de tenter tout, & de ne rien faire, de se fascher du present, & brûler tousiours d'vne concupiscence enragée

Digitized by Google

apres l'aduenir : De s'ennuyer de soy-mesme, & de ne pouuoir demeurer chez soy-mesme: De se faire des marches d'honneur, les degrez de son precipice, éleuer vne fortune comme vn grand colosse pour le faire tomber sur son dos, & ne laisser autres témoignages de sa grandeur, que le vestiges de sa ruïne. Il est mal-aisé d'auoir beaucoup & impossible d'auoir tout ; mais il est si facile de mépriser tout, qu'il ne consiste qu'en vn simple non-vouloir.

Senec. epist. 61. Contemnere omnia quiuis potest omnia habere nemo.

Se mettre dans vne égalité d'esprit si vny & si reglé, qu'il ne sente point quasi venir le bon-heur ; & quand il quitte la place, n'en fasse aucun semblant ; voir le bien d'autruy comme le sien propre, & le sien propre comme le bien d'autruy. Tenir les richesses & les honneurs, comme vn fleuue qui passe auiourd'huy à vous, demain à vn autre, c'est sa nature que de couler toûjours, quel tort vous fait-il ? Quand la prosperité vous rit, regardez l'aduersité qui vient en suite, & vous souuenez qu'on a veu des vaisseaux se perdre au port tout en ioüant. Sainct Augustin se plaisoit à dire ces Vers de Virgile.

X. Tranquillité.

Aug. epist. 115 & alibi. Mens salis placidi vultum fructusque quietos Ignorare iubes ?

Quoy veut-on m'empescher d'ignorer la bonace.

Et le calme des flots qui nous trompe en riãt ?

Nous voulãt faire entendre qu'il ne falloit

non plus se fier aux prosperitez du monde, qu'à vne mer paisible, laquelle dans son trop grand calme, marque souuent la tempeste prochaine. Les anciens Capitaines, au milieu de la paix faisoient vn sacrifice à la guerre, & au milieu de la guerre dressoient des Autels à la paix: pour monstrer que dãs le bien il faut viure en deffiance du mal, & dans le mal en esperance du bien: mais en l'vn & en l'autre tousiours dans l'égalité. C'est bien là vne des maistresses pieces de sagesse que Dieu communique à des esprits grandement resignez, & qui sont éclairez des plus grandes lumieres.

XI. Conduite aux affaires.

XI. Se conduire prudemment en toute sorte d'affaires, examiner les tenans, les aboutissans, l'origine, le progrez, & la fin; ne iuger iamais sans en voir le fond; s'y comporter tellement, que si le succez ne suit nos desirs, on ne puisse accuser iustement, ny aucune intention mauuaise, ny le deffaut de conduite. Nous sommes maistres de nos volontez, mais Dieu s'est reserué la maistrise des euenemens.

XII. Meditation de la mort.

Chryſ. hom. 2. in epiſt. Pauli ad Coloſſ.

XII. Se tenir tousiours prest à partir d'icy librement, quand la mort sonnera la retraite. Sainct Chrysostome dit que cette vie *est vn nid composé de paille & de mortier*: nous en sommes les petits oyseaux; faut-il tant pourrir dans l'ordure de ce méchant nid? Si

Digitized by Google

la deuotion nous a fait des ailes, que faisons nous dans cette lâcheté? prenons le chemin que nôtre Aigle nous a tracé au iour de son Ascension. Souuenez-vous que le but de toute la sagesse est la meditatiõ de la mort. C'est vn mestier qu'on doit apprendre toute la vie, pour l'exercer vne seule fois: les fautes qu'on y commet, sont irreparables, & la perte sans resource. Ce mestier consiste en trois choses, qui sont la resignation, le détachement, & l'vnion. Ne faites point le delicat, & n'endurez point qu'on vous tire l'oreille, pour payer vne debte que tant de millions d'hommes ont payée deuant vous, & que tant d'autres millions payeront encore apres vous. Monstrez à ceux qui vous visitẽt, de la patience en vostre maladie, de la resolution à la derniere heure, & que vous ne desirez rien tant que des assistãces spirituelles. Sortez de la terre, comme l'oyseau de l'œuf où il est enfermé.

Disposez de vostre temporel de bonne heure, par vn testament equitable, clair & net. Restituez le bien d'autruy. Payez vos debtes autant qu'il est possible. Eclaircissez vos affaires, faites des legs pieux pour charger par ces dernieres victoires les Autels de la misericorde. Reconciliez-vous, & gardez sur tout de porter aucune animosité, ou affection déreglée en l'autre mon-

Digitized by Google

de, donnez ordre à l'education de vos enfans. Disposez des offices, si vous en auez, auec decharge de la conscience, & n'oubliez pas la sueur de vos pauures seruiteurs. Apres ce détachemẽt, tirez le rideau entre les creatures & vous. Vnissez-vous au Createur par vne bonne confession, par le sacré Viatique, par l'Extreme-Onction, par les actes de Foy, d'Esperance & de Charité, par de bonnes assistances de l'Eglise, de bonnes instructions, de bons propos, de bonnes souuenances de la Mort du Sauueur, rendant vostre esprit sur le Crucifix, comme vn enfant qui s'endort sur le sein de sa nourrice.

SECTION VIII.

L'excellence & la necessité de la deuotion, & de l'Oraison.

Voluntas quaedam prompta tradendi se ad ea, quae pertinent ad Dei famulatum. S. T. 2.2.q. 82. S. Dionys. de diuin. nomin. c. 1.

VN des plus courts moyens pour acquerir la sagesse, c'est d'estre deuot. La deuotion est cõme la flamme & l'éclat de la charité, & c'est proprement vne viuacité prompte & affectueuse aux choses qui embrassent le seruice de Dieu. Elle éclate principalement en l'Oraison & en l'exercice des œuures de misericorde. L'Oraison, dit ce grand sainct Denis Areopagi-

Digitized by Google

te, eſt comme vne chaiſne d'argent qui pend du Ciel pour tirer l'homme hors de la terre, & l'vnir à Dieu. C'eſt la montagne de Thabor, où ſe fait vne admirable transfiguration de l'ame en Dieu : l'eſprit qui parle à Dieu, qui ſe lie auec Dieu, ſe colore enfin de Dieu, ne plus ne moins que les brebis de Iacob marquoient leur portée de la meſme couleur dont eſtoient les baguettes qu'elles regardoient fixement. C'eſt ce qu'a voulu dire l'Apoſtre : *En contemplant la gloire de Dieu, nous ſommes transfigurez en ſon image, de clarté en clarté comme par l'eſprit de Dieu.* L'Oraiſon c'eſt le canal de la grace, c'eſt comme a tres-bien dit ſainct Ephrem, l'eſtendart de noſtre guerre, la conſeruation de noſtre paix, le frein des impatiences, la gardienne de la temperance, le ſeau de la virginité, l'aduocate des criminels, la conſolation des affligez, la ſepulture des mourans : car les iuſtes s'enſeueliſſent dans l'oraiſon, comme le Phœnix dans les parfums. L'Oraiſon fait tout. Vn Chreſtien ſans oraiſon, eſt vne abeille ſans aiguillon, qui ne fera ni miel, ni cire. On a beau vous propoſer les myſteres de la Foy, & les maximes de la ſageſſe Chreſtienne, ſi vous n'y apportez de la meditation pour les peſer, c'eſt vne viande iettée en l'eſtomach ſans digerer, qui pourra faire plus de

Oraiſon, montagne de Thabor.

Geneſ. 30. *Corinth.* 2. 3. *Gloriam Domini ſpeculantes in eandem imaginē transformamur, à claritate in claritatem tanquam à Domini ſpiritu.*

Loüange de l'Oraiſon.

Digitized by Google

mal que de bien, non par sa nature; mais par vostre indisposition qui est mauuaise. De là viennent les desolations de la terre, de là procedent tant de cheutes & tant de miseres, qu'on ne s'applique point assez à gouster les choses de Dieu en l'Oraison.

Necessité de l'Oraison.

Ce qui nous doit inciter à cette exercice, premierement, c'est la necessité qui est si grande qu'en la vie spirituelle il est aussi necessaire de prier, comme en la vie animale, de respirer. Nous sommes estouffez par la chair & le sang, & les flammes de la concupiscence, si nous n'ouurons à tous coups la bouche pour prendre l'air de Dieu.

Os meum aperui, & attraxi spiritum.

Isa. 58. Sabbatum delicatum.

Plaisir.

Secondement, le plaisir qu'on y prend auec le progrez du temps, c'est vrayement ce que le Prophete Esaye appelle *Le Sabbat delicat*, c'est à dire, le delicieux repos de l'ame. L'œil corporel, comme dit ce docte Prelat Guillaume de Paris, fait son repas de la beauté des campagnes, des fleurs, des estoilles, & de tous les objets qui se trouuent dans l'Vniuers: Mais l'œil de la contemplation, par le moyen de l'Oraison se nourrit des excellences de Dieu, & des perfections de IESVS.

Sola prima ac luminosissima veritas, cibus est nostri intellectus: sola prima inundantissimaque bonitas cibus nostri nobilis ac sublimis affectus.

Perfection de l'ame.

Albert de virtutibus. c. 73.

Troisiesmement la politesse & la perfection de l'ame qui se retire de cét exercice, nous doit seruir d'vn grand aiguillon: C'est dit

dit Albert le Grand, *que nous portons la bonthe, iusques aux sources des vertus. C'est là qu'on connoist Dieu, & qu'en le connoissant on l'aime, & qu'en l'aimant on le cherche, qu'en le cherchant on trauaille, & qu'en trauaillant on le trouue.*

En quatriesme lieu, nous auons l'exemple de Nostre Sauueur, qui pour nostre instruction passoit les nuits en oraison. L'exemple des Apostres, & de tous les Saincts qui ont pratiqué, & nous ont recommandé instamment cét exercice. *Permanant in oratione Dei, Luc. 9. 12.*

SECTION IX.

La necessité de la Confession.

LEs hommes ressemblét aux limaçons, chacun porte auec soy sa propre maison, vne maison toute remplie de tenebres, & où perpetuellement il fait iour. Vne maison qui n'a ny portes ny fenestres, & si il y a plus de mille témoins qui voyent ce qui s'y passe, auec autant d'yeux que le Ciel a d'estoilles: Vne maison qui est faite de labyrinthes, & si l'hoste ne s'y peut cacher; vne maison où le Soleil ne void rien, & toutesfois on y void iusques aux moindres atomes: Vne maison où tousiours on plaide, & n'y a point d'issuë de procez, qu'à l'issuë de

Digitized by Google

la vie. Enfin vne maiſon qui a deux faces totalement differentes, l'vne s'appelle enfer, & l'autre paradis.

Ie dis en vn mot, que cette maiſon dont ie vous parle, eſt la conſcience. Elle eſt pleine de tenebres; car les penſées des hommes ſont enueloppées dans vne telle obſcurité, que les demons ny les Anges meſmes n'y voyent rien : touſiours il y fait clair, car touſiours l'œil de la propre conſcience y luit. Il n'y a ny porte ny feneſtre; puis que tout y eſt extrememẽt fermé. Neantmoins mille témoins y iettent les yeux; puiſque la conſcience ſeule s'appelle mille témoins. Elle eſt faite de labyrinthes; dautant que ce ne ſont que deſtours dans ces labyrinthes; l'hoſte ne ſe peut cacher, dautant qu'il eſt touſiours percé à iour, de l'œil de Dieu, deuant lequel l'abyſme ny l'enfer n'ont point aſſez de tenebres pour ſe couurir. Le Soleil n'y void rien; car en effect ſa lumiere qui eſtalle tous les objets du monde deuant nos yeux, ne peut pas découurir la plus ſimple de nos penſées. Toutesfois on y void iuſques aux moindres atomes; à raiſon qu'il n'y a rien de ſi ſubtil qui ſe puiſſe écarter des yeux de Dieu. Touſiours on y plaide : puiſqu'à toute heure la conſcience nous querele iuſques aux moindres pechez, & l'iſſuë du procez ne ſe fait qu'à l'iſſuë de

Nullus moleſtior oculus cuique ſuo Bernard. l. 55. de conſiderat.

Putaſne Deus vicino ego ſũ, & non Deus de longè. Ierem. 12.

Aula Sathana, Hortus deliciarum & aureum recli-

Digitized by Google

la vie, dautant qu'à cette heure là mesme, decisiue de nostre eternité, on reçoit la sentence.

nàtorium. Bernardin. serm. 52. & Bernardus de interiori domo. Ambrosius in illud: reuela Domino viam tuã.

Enfin cette maison a deux faces, dont l'vne s'appelle enfer, c'est la mauuaise conscience, & l'autre paradis, c'est la bonne & innocente, que nous ne pouuons bien establir dans cette grande corruption de l'esprit humain que par vne bonne confession.

Trop d'ombre nuit aux semences qui commencent à germer, les tenebres les offusquent, & l'œil du Soleil leur sert de pere: Asseurez-vous que le germe des vertus tient la mesme procedure, il y faut du iour pour le produire à la lumiere, & quiconque veut cacher sa vie, perdra tout le fruict qu'il en pourroit esperer. *La Confession est le prix de nostre immortalité*, la cité de refuge qui nous est donnée de Dieu; mais si elle est vne fois mal ménagée, ce n'est pas vne confession; mais vne double confusion: car la misere feinte est l'exclusion de la vraye misericorde, & iamais la presomption ne fut bien d'accord auec la pieté.

Bernardus de interiori domo c. 37.

Croyez que les principaux exercices de la deuotion sont la Confession, la Communion, la Meditation, la lecture spirituelle, & les fruicts qu'on tire de la parole de Dieu. Pour ce qui touche la pratique de la Confession, disons-en seulement le sommaire:

Aug. tract 12. in Ioan. Gu-

Digitized by Google

Ciel. Parisien. de sacrament. punit. l. 12.

car on a maintenant abondance des liures qui enseignẽt cette methode. Sçachez vne parole veritable de sainct Augustin, que le commencement de nos bonnes œuures, c'est l'accusation des mauuaises; si vous desirez tout-à-fait quitter la vie animale, pour vous ranger à la spirituelle, mettez au commencement vne bonne confession generale. C'est le tribut du Ciel signifié par cette monnoye que sainct Pierre trouua en la bouche du poisson.

Matth. 17.

Confusion generale cõmencement de la vie spirituelle.

La necessité semble l'exiger pour les raisons qui s'ensuiuent. Premierement, combien de pechez oubliez quelquesfois par l'ignorãce coupable, quelquesfois aussi par crainte & par honte, & par d'autres façons reprehensibles. Secondement, que d'inualiditez & nullitez de confession, peuuent suruenir tantost par le defaut du Ministre qui n'aura pas la iurisdiction suffisante, tantost pas vostre indisposition qui n'aura ny douleur, ny bon propos d'amendement, tantost par d'autres circonstances. Troisiẽmement qui ne void que la base d'vne vie vrayement Chrestienne, c'est l'humilité, & que nous ne sçaurions mieux acquerir cette vertu qu'en nous representant non plus en détail, mais tout en gros, les ieunesses, les sottises, les laschetez, les negligences, les infidelitez, & les impuretez de la vie

Son vtilité.

Digitized by Google

passée? Tout cela venant à fondre comme vn gros escadron sur nostre consideration, excite necessairement en nous vne grande confusion, & vne douleur de nos ingratitudes. En quatriesme lieu, on void ordinairement que ceux qui font deuëment cét acte auec toutes ses particularitez, sortent comme de la fournaise tout estincellans de clartez, pour vne vie toute nouuelle. Vous y remarquez vne conscience plus delicate, des intentions plus droites, des affections plus épurées, vne promptitude au seruice de Dieu plus éueillée, vne modestie plus reglée aux prosperitez, vn cœur plus éleué en l'aduersité, vn mépris du monde, plus genereux: Bref, quand on ne tireroit qu'vn seul bien qui est la tranquillité de conscience, ce seroit tousiours vne chose merueilleusement recommandable, & on sçait par experience que plusieurs consciences gehennées de diuers remords & scrupules, apres vne confession generale, se trouuent totalement pacifiées, & commencent à respirer vn air plus benin des misericordes de Dieu. Pour y bien proceder il faut mettre la sonde en son cœur bien auant, & descendre à la connoissance de soy-mesme, qui n'est pas vne piece de peu d'importance. La façon.

Digitized by Google

SECTION X.

Pratique de la Confession.

Cœur humain.

LE cœur humain eſt vn petit abyſme qui ſemble n'auoir ni bornes, ni fond, ni riues. *Il eſt malicieux & impenetrable*, diſoit le Prophete. L'Hebrieu porte au meſme endroit que c'eſt vn ſupplantateur qui s'eſchappe de nous comme vne anguille lors que nous la penſons tenir. Le grand ſainct Macaire nous aſſeure que c'eſt vn petit vaiſſeau, qui eſt plein de cauernes, de labyrinthes, de precipices, de lyons, de ſerpens, & d'autres beſtes veneneuſes. D'abondant l'amour propre, lequel ſouuent comme vn mauuais Huiſſier ſe plante à la porte du cœur, ne permet pas que la verité s'en approche. Il luy fait entendre qu'elle eſt trop crue, trop ſeche, trop auſtere, trop ancienne & trop ridée, pour eſtre repreſentée à vn tel Prince. Cependant il fait ſon rapport au cœur de toutes choſes à ſon auantage, & l'entretient de mille delicieuſes penſées : il y fait voir tous les vices en pourtrait, & toutes les vertus en eclypſe. Cela poſé, il faut neceſſairement implorer l'aſſiſtance de Dieu, d'vne façon fort particuliere, pour obtenir la connoiſſance de vous.

Prauum cor hominis, & inſcrutabile. Hier. 17.

Macar. hom. 43.

Connoiſſance de ſoy-meſme tres-difficile.

Amour propre.

Digitized by Google

meſme, & y trauailler courageuſement, & ſans vous flatter. Dieu nous menace par le Prophete de nous faire vne puiſſante correction, qui eſt de nous expoſer à nous-meſmes. Il ſemble que nous ayons maintenant la teſte tournée en derriere, pour ignorer touſiours ce qui ſe paſſe en noſtre cœur. Mais Dieu au iour qu'il nous iugera, la tournera en deuant, & ſi nous n'y prenons garde, à noſtre grande confuſion. Sainct Auguſtin triomphe ſur ce paſſage. *Ce que tu as mis derriere toy, ie le mettray deuant tes yeux, tu verras tes impuretez, non pour les corriger; mais pour te confondre. Tourne ton viſage, ſors de derriere toy, & te mets deuant toy.*

Pſ. 49. Argue te, & ſtatuam contra faciem tuam.

Aug. in Pſal. 49. Qua poſt dorſum poſuiſti ante faciē ponam, videbis fœditatem tuam, non vt corrigas, ſed vt erubeſcas: tolle te à tergo tuo, & conſtitue ante te.

La façon ſera apres vne humble & ſerieuſe inuocation du ſainct Eſprit, repaſſer par ſa memoire toute ſa vie, ſelon le cours & le progrez des aages, ſe ſouuenant des lieux auſquels on a habité, des perſonnes qu'on a frequentées, des affaires qu'on a traittées, des pechez auſquels on a eſté le plus enclin, & qui chargent dauantage la conſcience. Notant auſſi le nombre aux plus griefs, ſi faire ſe peut; ſinon, ne le point rechercher auec chagrin & tourment.

L'ordre qu'on doit tenir eſt de parcourir la Loy, ou les dix Commandemens de Dieu, & ceux de l'Egliſe, prenant vn cha-

Multa D. Th. opuſc. 64. de modo confitēdi, & purita-

Digitized by Google

de conscientia.
cun ſelon ſon rang, comme ſur le premier Commandemẽt examiner les pechez d'infidelité, de mépris des choſes ſacrées, d'impieté, de ſortileges, de diuinations, de magies, de ſuperſtitions, de deffiances de la miſericorde de Dieu, de preſomptions de ſa propre ſuffiſance, de langueur, d'hypocriſies, d'impietez & de ſacrileges au ſeruice de Dieu, diſant notamment ſur chaque mot, en quoy & comment, par quel motif, & à quel deſſein.

Sur le ſecond, les iuremens ſans neceſſité, les faux ſermens, les vœux violez, ou negligez, les blaſphemes, les execrations: les prophanations des choſes ſaintes & des paroles de l'Eſcriture.

Sur le troiſieſme, l'exercice du labourage, du trafic, de la Iuſtice ciuile & criminelle, & des autres œuures defenduës aux iours du Dimanche.

L'irreuerence commiſe en perdant la Meſſe, entierement, ou vne partie notable, & employant tout le temps aux excez de bouche, aux danſes & aux balets, aux ſottiſes & aux libertinages.

Sur le quatrieſme, le mépris, la haine, le dégouſt, l'ingratitude, l'irreuerence, & la deſobeïſſance enuers les pere & mere, parens & Superieurs. La negligence à l'endroit de ſes ſubjets, & de ſes domeſtiques,

Digitized by Google

Sur le cinquieſme, les noiſes, les inimitiez, les querelles, les violences, les perfidies, les iniuſtices, les oppreſſions, les empriſonnemens, les auortemens, les tueries, les haines, les outrages & les cruautez commiſes à l'endroit du prochain. Le mauuais traitement de ſa propre perſonne par quelque chagrin, deſeſpoir & deſir impatient de la mort.

Sur le ſixieſme, les fornications, les adulteres, les inceſtes, les ſtupres ou defforations, les mariages clandeſtins, les ſacrileges, les molleſſes, les pollutions, les mauuais vſages du mariage, & d'autres infames luxures que Tertullien appelle des monſtres. Adioûtez tout ce qui fait eſcorte à l'impudicité: les penſées deshonneſtes, les paroles impures, les regards laſcifs, les baiſers, les attouchemens, les mauuais liures, les tableaux, les comedies, les lettres d'amour, les balets, les maſcarades, les conuerſations trop libres, auec danger euident du peché, & quelquesfois les charmes, les breuuages ou autres attraits, les characteres & ſortileges.

Sur le ſeptieſme, les larcins, les vols, les brigandages, les intelligences auec les larrons, les falſifications d'inſtrumens, de lettres, de ſeaux, de teſtamens, de contracts, de cedules, d'obligations, les faux achapts,

Digitized by Google

les faux acqueſts, les fauſſes ventes, les fauſſes monnoyes, les tromperies, les defraudations, les ſurpriſes, les vſurpations de bien d'Egliſe, les ſimonies, les vſures, le delay du payement raiſonnable, les iniuſtices, les chiquaneries, les dépenſes exceſſiues, les ſupercheries de ieu, les cruautez enuers les pauures, & choſes ſemblables.

Sur le huitieſme, les faux-témoignages, & les ſollicitations des faux-témoins, les calomnies, les libelles diffamatoires, les menſonges, les impoſtures, les hypocriſies, les diſſimulations, les flatteries, les trahiſons, & les confuſions du prochain.

Sur le neufieſme, les entrepriſes & les deſſeins contre le mariage, ſéduiſant les Parties de paroles, de ſignes & de geſtes, les lettres, d'atours, d'attraits auec propos deliberé, & deſirs effrenez du peché.

Sur le dixiéme, les deſirs déreglez de poſſeder du bien, principalement au preiudice du prochain.

Sur les Commandemens de l'Egliſe, les omiſſions de la Meſſe, ou grandes negligences & diſtractions en l'entendant, les iours des Feſtes commandées, les pechez contre l'abſtinence des viandes & les ieûnes determinez, contre l'vſage des Sacremens de Confeſſion & de Communion, contre l'obſeruation des temps pour les

Digitized by Google

nopces, contre la fidelité au deuoir des diſmes.

Dans les pechez qui ſont contre la Loy de Dieu & les Ordonnances de l'Egliſe, ſont auſſi compris les ſept pechez qu'on appelle mortels & capitaux. Comme contre le premier Commandement. Le peché d'orgueil, en la grande opinion de ſoy-meſme, l'opiniaſtriſe en ſes iugemens & en ſes volontez, les deſobeïſſances aux Superieurs, les ambitions d'honneur, les vanitez, les vanteries, & les ſottiſes. Le peché de pareſſe, en laſcheté, ou mauuais employ du temps, en negligence, & molleſſe de courage, & en puſillanimité. Le peché de gourmandiſe, en faiſant vn Dieu de ſon ventre. Le peché d'auarice ſur le ſeptieſme. Le peché d'ire & d'enuie ſur le cinquiéme. Le peché de luxure ſur le ſixiéme. Ne vdilà que trop de matiere pour s'examiner en vne confeſſion generale. On propoſe tout ce qui peut arriuer; ce n'eſt pas à dire qu'il faille s'arreſter ſur chaque poinct à rechercher ſcrupuleuſemẽt ce qui n'a iamais eſté. Chacun doit deſcendre plus particulierement aux vices de ſon naturel & de ſa profeſſion, comme les Seigneurs & les Gentilshommes doiuent examiner les pechez d'orgueil, de tyrannie & de delices, en recherchant leurs plaiſirs plus que l'vtilité du pu-

Pechez particuliers.

blic, en exigeant les choſes induës, en vſurpant les biens, le trauail, la ſueur, le ſang de leurs vaſſaux ; & quoy qu'ils ſoient hommes, ſe ſeruans des hommes auec toute prodigalité: En negligeant la conſeruation de la paix & de la iuſtice, le deu de leurs charges, les reparations des lieux qui les obligent: Donnant eſtats, offices & benefices, à des perſonnes vicieuſes & incapables : Violant les droicts Eccleſiaſtiques, endommageant notablemẽt pour les plaiſirs de la chaſſe, les champs & les poſſeſſiõs d'autruy, & en eſtouffant la iuſtice par faueur : En vexant, tourmentant, empriſonnant, & condamnant par paſſion, ſans preuue legitime: En ſe débordant en ambition, en charnalitez, en diſſolutions, en dépenſes exceſſiues, & en choſes ſemblables.

Les Iuges & les Magiſtrats, ſur l'ignorance, la malice & la negligence, comme eſtant pourueus des charges ſans capacité, par faueur & argent. En s'y comportant laſchement, ſans eſtudier à ce qui eſt de leur profeſſion. En n'examinant pas ſerieuſement les procez ; mais ſe contentant de quelques connoiſſances ſuperficielles, en donnant ſentence par argent, & par faueur, & quelquesfois contre perſonnes non ouyes, ſans termes & formalitez de Iuſtice. En ſortant du reſſort de leur iuriſdiction,

Digitized by Google

pour entreprendre sur l'authorité des autres : En se portant de passion aux affaires ; En retenant de mauuais Officiers, en prolongeant les procez par remises cauteleuses, ou paresses affectées, en sollicitant les femmes & les filles qui plaident, par promesses de faueur, en exerçant les iours des Festes, actes de iudicature, sans necessité. En negligeant la police & le bien public pour l'accommodement de leurs affaires. En tolerant des pechez scandaleux contre l'honneur de Dieu.

Les Dames, sur les pompes, les mondanitez, les excez, les dissolutions en habits, en orgueil, en audace, en impatience, en quereles, en amours, en ialousies, en cajolleries, en faineantises, & ainsi des autres. Pratique des confessions ordinaires.

Pour ceux qui se confessent souuent aux confessions ordinaires, il suffit d'examiner les pensées, les paroles, les œuures, & les obmissions. Des pensées, les vnes sont faschеuses & les autres affectueuses, & les autres ameres, & les autres vaines. Les faschеuses, comme celles qui viennent contre la foy, & contre l'honnesteté, à personnes qui sont grandement éloignées de mauuaises affections, & telles pensées doiuent plutost estre mépriſées, qu'examinées. Les affectueuses, comme celles de complaisance, Pensées de quatre sortes.

Digitized by Google

de curiosité, de commoditez, & de quelque passion vn peu déreglée enuers les creatures. Les ameres, comme celles de soupçons, de ialousies, de dédains, d'auersions & de coleres. Les vaines, comme celles qui s'enfantent à tous momens dans la puerilité d'vn cœur égaré, & volent dedans, comme les oyseaux font dans l'air. Il est autant impossible comme il n'est point necessaire, d'en tenir le compte, c'est assez de s'en confesser en general, & declarer les habitudes de son cœur.

Paroles, chariots de l'ame.

Les paroles sont les truchemens de nostre ame, & les chariots qui charient nos sentimens & nos affections, les vnes portét du ris, les autres du miel, & les autres du vinaigre. Celles-là portent du ris qui sont trop ioyeuses, recreatiues, friuoles, oisiues, & facetieuses. Celles-là portent le miel, qui ont de petites affections, cajolleries, mensonges, exaggerations, complaisances, flatteries, & vanteries. Et celles-là portent le vinaigre qui sont vn peu rudes, fieres, dédaigneuses, picquantes, & médisantes. Les œuures touchant Dieu, le prochain, & vous-mesme. Pour ce qui touche Dieu, il se faut accuser premierement des manquemens aux exercices de deuotion, comme sont les prieres vocales, mentales, meditation, examen, lecture spirituelle, Sacre-

Œuures.

Digitized by Google

ment. Pour ce qui touche le prochain & vous-meſme, vous auez quatre chefs d'imperfection, qui emportent beaucoup de vos actions, la vanité, l'impatience, la delicateſſe, la negligence.

La vanité ſe fourre par tout, dit Caſſian, aux habits, au marcher, au parler, dans les veilles, dans l'oraiſon, dans l'abſtinence, & les ieûnes. Elle combat au milieu des vertus pour triompher des vertus, elle ſe preſente auſſi bien aux victorieux, qu'aux combattans. *L'impatience*, en tant de rencontres & de priſes auec le prochain, & ſi on n'a autre aduerſaire, on ſe colere contre ſoy-meſme. *La delicateſſe*, en recherchant trop ſes commoditez & les aiſes de ſon corps. *La negligence*, aux offices, & en la conduite des affaires, & des charges. Les omiſſions comme des bons propos reſolus; des prieres, & des actions loüables qu'on doit faire, ou par iuſtice, ou par charité, ou par vœu, ou par regle, ou par promeſſe, ou par neceſſité. On peut élire ſur cecy ſept ou huit imperfections qui greuent le plus.

Voilà quaſi la matiere des confeſſions. Pour la forme de s'expliquer, perſonne ne doit trouuer eſtrange ſi quelques-vnes pour le ſoulagemẽt de leur memoire, ayans couru l'abregé des matieres de confeſſion, font vn extraict de ce qui les touche, principa-

Digitized by Google

lement aux confessions generales. Le plus sage des Empereurs Romains, Auguste, estoit si consideré, que traittant quelques affaires auec sa femme ; il luy parloit par écrit, pour ne se méprendre. Sçauroit-on trop apporter de consideration en vne affaire de si grande importance qui se passe auec Dieu ; Quand on a remarqué les poincts principaux, il se faut expliquer en termes intelligibles. Il y a des consciences libertines qui n'ont rien à dire, des scrupuleuses qui veulent tout dire, & des raisonnables, lesquelles y procedent auec mediocrité. Dire qu'on est grand pecheur, qu'on a rompu toutes les branches des pechez mortels, qu'on n'a pas si bien seruy Dieu qu'on deuoit, & que si on auoit fait telle & telle chose, on en demande pardon, ce n'est rien dire ; il faut specifier & descendre aux choses particulieres, proposer le faict auec les circonstances legitimes & necessaires, sans extrauagances, toucher le motif, & l'intention qui nous y a poussez, & la durée du peché, pour representer au naïf l'estat de son ame. Au reste il ne faut point tant penser à ce preparatif, ny aux moyens de s'expliquer, qu'on neglige la principale partie de la penitence, qui est la Contrition.

Trois sortes de consciences.

Contrition.

Cette contrition est vne douleur d'auoir offensé Dieu, non principalement pour

pour la laideur du peché, & la crainte des peines: car cela n'eſt qu'attrition; mais entant que ce peché eſt commis contre Dieu infiniment bon, & infiniment aymable, & pour ce on fait vn ferme propos de ſe confeſſer, & de ſe garder de pecher à l'auenir. Voilà le poinct de la contrition, & pour y paruenir, il ſe faut ſerieuſement repreſenter la grandeur, la bonté, la puiſſance, la ſageſſe, la iuſtice, l'amour, la miſericorde, & les benefices de Dieu oppoſez à noſtre foibleſſe, malice, baſſeſſe, ignorance, preſomption, miſere, ingratitude. Se bien figurer l'hoſtilité du peché mortel, pour en auoir vne eternelle deteſtation. Conſiderer comme il ruïne les richeſſes, les honneurs, le credit, la reputation, les enfans, & les Empires: Qu'il foüille la gloire d'vne vie innocente, & laiſſe vn charactere d'infamie: Qu'il ruine le corps, la ſanté, la bonne-grace, qu'il ouure les portes des morts ſoudaines & inopinées: Qu'il rend l'homme aueugle, ſourd, muet, vilain, inſenſé, hebeté, ſauuage, & quelquesfois furieux, & enragé par les remords de ſa conſcience: Qu'il dépoüille vne ame de toutes les graces, beautez, excellences, priuileges, amours, careſſes de Dieu, eſperances de la vie & du ſalut: Qu'il la tuë, & la déchire plus cruellement que ne fe-

Hoſtilité du peché.

roit vn tigre, ou vne panthere : Qu'il a fallu vne vie de Dieu pour oſter vne telle tache : & que ſi vne ame en eſt encore entachée à la mort, vne eternité de flammes ne la pourra pas enleuer : & choſes ſemblables.

Aux pechez qui ſemblent les plus petits, on aura touſiours grand ſuiet de contrition, quand on ſe repreſentera les bienfaits de Dieu, qu'il nous a conferez, particulierement oppoſez à nos puerilitez de cœur, tepiditez, laſchetez, infidelitez, negligences & ingratitudes. Quant à la procedure de la Confeſſion, les preparatifs eſtans bien-faits, il eſt beſoin de choiſir vn Confeſſeur qui ait quatre qualitez : la iuriſdiction, la probité, la ſcience, la diſcretion, & apres s'eſtre confeſſé à luy entierement, fidelement, & ſincerement, accomplir les penitences eniointes, auec obeyſſance, promptitude & diligence, puis prendre vn eſprit tout nouueau, pour reſiſter aux tentations, & s'employer aux bonnes œuures auec plus de courage que iamais.

Procedure en la Confeſſion.

Digitized by Google

SECTION XI.

La pratique de l'examen.

L'Exercice de la Confeſſion eſt grandement facilité par l'examen de conſcience, tant general que particulier. Ne penſez point qu'on exige trop de voſtre profeſſion, ſi l'on vous parle d'examen de conſcience. Non ſeulement les Philoſophes l'ont fait, comme Pythagore, Seneque, Plutarque ; mais les petits barbares Indiens, au rapport d'Apulée, rendoient compte au ſoir du bien & du mal qu'ils auoient fait chaque iour. C'eſt ce qu'on vous demande, dreſſez tous les iours vn petit parquet de iuſtice en voſtre conſcience : voyez ce qui ſe paſſe chez vous, accuſez vos fautes ; & les amendez pour preuenir la Iuſtice de Dieu. Neceſſité de l'examen.

On dit que l'éclypſe du Soleil cauſe le tremble-terre : & l'éclypſe de la raiſon en la méconnoiſſance de ſon interieur produit de grands deſordres en l'ame : car l'eſprit malin, dit Procope, ſur le premier des Roys, taſche à nous traitter comme les Ammonites faiſoient les habitans de Iabes : il nous veut arracher l'œil droit, & nous priuer de la veuë de nous-meſmes, pour *Guillelm. Pariſienſ. de Sacram. Pœnit. In hoc tribunali ſedet miſericordia, aſſidet autem*

Digitized by Google

iuſtitia, vbi quidquid contra Pœnitentem inſcribit iuſtitia totum delet miſericordia, acumen ſtyli vedut figens in corde Pœnitentis. Delrio. ſer. de conſcientia.

nous enſeuelir dans de grandes & profondes confuſions ; mais ſeruons-nous de toutes les lumieres que Dieu nous a données, pour éclairer iuſques au fond de nos penſées. *C'eſt vn merueilleux tribunal que celuy de la conſcience, où la iuſtice plaide, & la miſericorde preſide : Tout ce que l'vn écrit, l'autre l'efface, mettant comme la pointe de ſa touche au cœur du Penitent.*

Vn des bons Interpretes de l'Eſcriture raconte la viſion d'vn Sage, qui cherchoit vn iour la maiſon de la conſcience ; & il luy ſembloit qu'il voyoit vne ville baſtie d'vne tres-belle Architecture, garnie de cinq portes, qui auoient autant de petits ſentiers, leſquels aboutiſſoient à vn meſme chemin. Sur ce chemin eſtoit vn Greffier qui receuoit les noms de tous les paſſans pour les enregiſtrer : Au delà il vit deux Tribuns ſuiuis d'vne grande populace, qui regentoient le bas de la ville : Au haut ſe voyoit comme vne citadelle, où preſidoit vne grande Princeſſe, qui auoit le ſceptre en main, & la couronne ſur la teſte.

A ſes coſtez eſtoit vne Dame fort ancienne & fort venerable, qui tenoit d'vne main vn flambeau dont elle éclairoit cette Reine, & de l'autre vn aiguillon dont elle la picquoit, ſi elle ne ſe gouuernoit ſelon ſa conduite.

Digitized by Google

Ce Sage estonné demande en son cœur que vouloit dire tout cét áttirail, & il entendit vne voix interieure qui luy dît: Te voilà venu sans y penser en la maison de conscience que tu cherchois. Ces cinq portes que tu vois, sont les cinq sens: le chemin où ils aboutissent, c'est le sens-commun: Tout ce peuple qui entre à la foule, sont les obiets des creatures de l'Vniuers, qui touchent premierement nos sens, deuant que passer en l'esprit: Ce Greffier qui écrit les noms, c'est l'imagination qui tient le roole de toutes choses; Ces deux Tribuns sont les deux appetits, l'vn s'appelle l'appetit de concupiscence, qui est tousiours à la recherche de ses desirs, l'autre l'appetit de cholere, extremement boüillant, à heurter toutes sortes d'obstacles qui s'opposent à son bien, ou reel, ou pretendu: Cette populace que tu vois, sont les passions qui font vn mauuais ménage dans ce plus bas quartier de la ville. Cette Princesse qui est dans la citadelle auec le sceptre & la couronne, c'est la raison: la Dame ancienne & venerable qui est à ses costez, c'est la conscience: Elle a le flambeau pour monstrer le bon chemin, & l'aiguillon pour piquer ceux qui se fouruoyent. En vn mot, si tu veux sçauoir que c'est de la conscience, c'est vne notice souueraine du bien & du mal, que

Digitized by Google

Dictamen rationis, spiritus corrector, & pedagogus animæ. S. Th. 1. 2. q. 79.

Dieu nous imprime au cœur comme auec bruleure de feu, dont il eſt tres-mal aiſé de ſe deffaire.

Heureux celuy qui viſite ſouuent cette maiſon interieure que Dieu luy a donnée, & conſidere toutes ſes penſées, ſes paroles, & ſes actions, pour les aiuſter aux meſures de la Loy eternelle!

Parties.

Vous ſçauez que l'examen general a cinq parties: *l'Action-de-graces, l'inuocation, la conſideration, la demande, & la reſolution.* En *l'action-de-graces* on remercie Dieu des biens faits receus, principalement ce iour-là. En *l'inuocation*, on recherche la lumiere du Ciel pour connoiſtre ſes pechez, & les amander. En *la conſideration*, parcourant les heures du iour, on demande compte à ſon ame des penſées, des paroles, des œuures, & des omiſſions. En *la demande*, on implore le pardon des offenſes. Au reſultat, on fait vn bon propos de s'amender, moyennant la grace de Dieu. Si vous penſez viure en vne telle pureté que vous ne trouuiez plus rien à examiner, c'eſt bien faute de lumiere, ou d'application d'eſprit. Sçachez qu'il y a ſix choſes pour occuper touſiours dans l'examen, les plus parfaits.

Six choſes en l'examen pour occuper les plus parfaits.

La premiere, conſiderer les racines de nos defauts, de nos manquemens & de nos imperfections. La ſecõde, voir les remedes

Digitized by Google

qu'on y peut apporter. La troiſieſme, diſtinguer les vrayes & ſolides vertus de celles qui ne ſont que vertus en apparence. La quatrieſme, éplucher en toutes nos œuures les intentions & les motifs qui nous portent, &. quelles ſont les affections qui pour lors poſſedent noſtre ame. La cinquieſme, voir ce qui manque de perfection aux bonnes œuures que nous faiſons, & comme on les pourroit faire auec plus d'accompliſſement. La ſixieſme, comparer nos gains, nos pertes, nos auancemens & nos éloignemens au chemin de la vertu.

L'examen particulier ſe fait quand on prend à tâche de combatre vn ſeul vice, & déraciner vne ſeule imperfection: car qui les veut aucunes-fois heurter en gros, reſſemble ce Soldat de Sertorius, qui tiroit la queuë d'vn cheual à force de bras pour l'arracher: vn autre plus prudent, la prit poil à poil & l'emporta. Il en va de meſme de nos vices & de nos manquemens, il les faut tirer les vns apres les autres, qui s'en veut bien corriger. Pour ce ſuiet au matin on ſe leue auec vne penſée de ne point tomber ce iour-là en telle imperfection, & la choquer en tout lieu, comme quelque ennemy dont on ſe veut deffaire. Apres le diſner, ſe retirant à part, on fait trois choſes. La premiere eſt, demander compte à ſon ame des

Examen particulier.

Plutar. in Sertor.

Digitized by Google

cheutes qu'on auroit faites en cette imperfection. La seconde, en marquer le nombre, faisant autant de traits de plume. La troisiesme, proposer de se contregarder le reste du iour. Apres le souper on fait le mesme exercice, ainsi on épluche de iour en iour, de semaine, en semaine, de mois en mois, quel profit on fait. Il n'y a imperfection si enracinée qu'on n'arrache auec la grace de Dieu, demeurant dans la constance d'vn tel exercice.

SECTION XII.

La Pratique de la Communion.

TOus ceux qui se rangent à vne vie plus Chrestienne, sçauent qu'ils n'ont point de moyen plus salutaire & plus efficace pour acquerir & conseruer la grace de Dieu, que le S. Sacrement de l'Autel, & pour ce il conuient & fouuent & legitimement, en faire les approches: Mais vne belle glace en la maison d'vn aueugle, vn excellent luth en la chambre d'vn sourd, vn beau diamant dans vn mortier, vn rayon de miel en la gueule d'vn lyon mort, que profite cela? l'aueugle ne void, le sourd n'entend, le diamant n'éclatte, le rayon de miel ne nourrit: & que profite aussi

Communiõ sans preparation qu'est-ce?

Digitized by Google

le Sainct Sacrement dans vne ame fade, languissante & indisposée ? Imaginez-vous, selon que dit le docte Rupert, que le Sainct Sacrement est cette fontaine du Paradis terrestre, qui arrouse de ses delicieuses fraischeurs toute l'Eglise. Eucharistie fontaine du Paradis.

Tous les fideles y puisent, mais tous n'y viennent pas auec vne mesme disposition. Les vns y apportent vn cœur de papier, c'est à dire vn, cœur enfantin, qui se dissout dans la fontaine, & n'y profite rien. Les autres vn cœur de crible qui laissent tout aller, & ne remportent rien qu'vn bien peu d'humidité. Les autres, vn cœur d'éponge, qui se remplit plantureusement des faueurs & des misericordes de Dieu. Si vous desirez fructueusement communier, faites present à vostre celeste Espoux qui se plaist entre les lys, d'vn lys à six fueilles : Ce sont six qualitez notables qu'il faut auoir pour accomplir cét exercice. Deux deuant la Communion, desir & pureté : Deux à la Communion, humilité & charité : Deux apres la Communion, action-de-graces, & renouuellement de l'homme interieur par le ferment de fidelité. Trois sortes de cœurs. Lys à six fueilles pour Communier.

Il faut donc taſcher dés la veille du iour qu'on doit communier, de faire de son cœur vne fournaise de desirs, de sorte que nous puissions dire auec le Prophete Hie- Desir.

Digitized by Google

Ierem. 10. Factus est in corde meo quasi ignis exæstuãs, clausus que in ossibus meis, & defeci ferre non sustinens.

remie ; *Ie sens en mon cœur vn feu brûlant qui s'épand iusques dans mes os, & son impetuosité est si grande, que ie ne la sçaurois supporter.* Allons à cette saincte table, comme le cerf alteré au courant des eaux, comme vne personne affamée à vn festin, comme l'Espoux à des nopces mille fois desirées, comme les auares à vne mine d'or, & comme les vainqueurs aux dépoüilles : & n'y a-t'il pas bien de quoy seruir d'aiguillon à vos desirs, puisque là est nostre principe, nostre origine, nostre threfor & nostre souuerain bien ?

Tob. 1. Omnia simul in te vno habentes non debuimus dimittere te.

La mere du ieune Tobie disoit en soûpirant ; *Mon fils ! tous nos threfors, nos richesses, nos honneurs, nos contentemens, & nos delices estoient en vostre personne, & partant iamais nous ne deuions estre separez de vous.*

Grandeur de l'Eucharistie.

Mais c'est bien en ce sujet que nous auons droict de dire ces paroles : Tout est en la sacrée Eucharistie, le corps, le sang, l'ame, la vie, l'humanité, & la diuinité de Iesus-Christ, tout ce qu'il a tiré du Pere eternel, & tout ce qu'il a pris de nostre nature, il nous le rend en ce Sainct Sacrement, & fait comme l'abeille qui pille des fleurs du iardin de son maistre, pour luy rendre tout en miel. Toutes les perfections que Nostre Seigneur a mis en sa personne, nous sont assaisonnées en cét auguste mystere, com-

Digitized by Google

me en vn rayon de miel. C'eſt vne extenſion de l'Incarnation du Fils de Dieu, il s'eſt vny hypoſtatiquement vne fois à vn ſeul homme; mais icy il s'vnit à tous les hommes autant de fois qu'ils le reçoiuent par vne cordiale transfuſion de ſoy-meſme, comme qui fondroit vne cire dans vne autre cire, ainſi que parle ſainct Cyrille. Et puis, qui ne deſireroit vne telle vnion d'vn Sauueur ſi miſericordieux auec vn ſi miſerable criminel? d'vn ſi ſouuerain Medecin auec vn malade ſi déploré? d'vn Roy ſi puiſſant auec vn vaſſal ſi pauure? d'vn Pere ſi benin auec vn fils ſi deſaſtreux? Ne faut-il pas bien dire que ceux-là qui ne gouſtent point cette viande celeſte, ont le gouſt bien depraué par les aulx & oignons d'Egypte? Ne faut-il pas auoüer qu'ils ne viuent plus que de la vie du potiron? Ne deurions-nous pas toute la nuit faire éclater noſtre cœur en deſirs & en oraiſons jaculatoires, quand nous allons à la couche de noſtre celeſte eſpoux?

Taſchez donc d'éueiller & fomenter voſtre deſir par mille aſpirations & éleuations de cœur, & ayez en bouche touſiours quelques bonnes paroles qui ſoient comme les arrhes de vos deſirs. Voilà la premiere fueille du Lys.

La ſeconde s'appelle *pureté*, ie ne par- II. Fueille du lys, pureté.

le point de celle qui concerne la purgation des pechez mortels par la confession, qui est du tout necessaire, & qu'on ne peut obmettre sans sacrilege. Ie parle d'vne pureté plus particuliere, qui consiste en la foy, aux affections, & aux intentions. Vous deuez premierement auoir vne singuliere foy, & vn tres-magnifique sentimẽt du mystere, non seulement en croyant ce que l'Eglise nous apprend de ce Sacrement, soit de la realité du precieux Corps de Nostre Seigneur, soit de la transsubstantiation: mais le croire sincerement, candidement, fermement, sans curiosité, ny restriction, ny hesitation: non pas à la façon de ceux qui conuaincus, & comme assommez de raisons, croyent tellement quellement & à la moindre occasion s'en vont regrattans dans leur esprit infidele, ce qu'ils ont creu, & se font vne foy flottante comme les muës sous le souffle des vents. Quand vous allez à la Communion, vous deuez faire ce que fit Abraham à son sacrifice, tenir les esclaues, & la canale, qui sont vos sens, au bas de la montagne, & faire monter l'entendement & la volonté, illuminez du flambeau de la foy iusques au haut, pour s'enfoncer dans ces nuits éclatantes de la sagesse du Ciel.

Quelle doit estre la foy d'vne bonne Communion.

Intention.

Pour la sincerité de l'intention qui est le

charactere de nostre action, ie ne veux rien icy d'impur ou biaisant; ie ne veux point que vous communiez par quelque respect humain, par quelque bien-seance ciuile, ou pour aggréer à ceux dont vous desirez la faueur par quelque petite vanité, & quelquesfois par hypocrisie, ou d'autres dessеins & conduites qui sont bien écartées des voyes de Dieu Il faut communier auec intention de s'vnir à Dieu son principe, de se blanchir & dorer de ses lumieres, de s'échauffer tant plus en son amour, de faire memoire de ce sacrifice qu'il offrit au mont de Caluaire, c'est à dire de sa tres-venerable Passion, d'appaiser l'ire de Dieu, pour tant de pechez qui se commettent, d'implorer l'assistance du Ciel, pour les necessitez de l'Eglise, tant pour les viuans que pour les morts, d'impetrer pour soy, & pour les personnes dont on fait mention, quelque victoire sur les tentations, quelques nouuelles vertus, quelque grace temporelle, entant qu'elle concernera l'estat spirituel. En fin pour remerciement des bien-faits que nous receuons, tant en general qu'en particulier de la diuine Majesté.

La pureté des affections consiste principalement en deux poincts, à bannir de son cœur toutes les animositez, les vangean- Pureté d'affection.

ces, les quereles, les pointilles, & à se reconcilier promptement, deuant que d'approcher de l'Autel. L'autre à se dépoüiller des affections, non seulement deshonnestes & illicites, mais vn peu déreglées, qu'on pourroit auoir enuers quelque creature que ce soit: car il faut que vostre cœur soit alors comme vne phiole de cryſtal, pleine d'vne eau claire, dans laquelle on ne voye pas le moindre atome d'ordure. C'eſt mettre Adonis dans la creche de Bethleem, ce que firent autresfois les Infidelles, que de Communier, entretenant touſiours de volonté deliberée des paſſions moins nettes.

Adonis en la creche de Bethleem.

Germain Patriarche de Conſtantinople, en ſa Theorie, dit que le Ciboire, qui eſt le repoſoir, & le vaiſſeau où ſe met le Sainct Sacrement, eſt appellé *Cibotre*, comme qui diroit l'Arche des lumieres: pour nous apprendre qu'au ſeul aſpect de ce Sacrement, il faut écarter toutes les penſées de tenebres qui auroient poſſedé noſtre eſprit. Et pour obtenir cette pureté, il eſt bon de pratiquer quelques deuotions dés la veille de la Communion, comme la mortification de la langue par la retraicte & le ſilence, comme l'abſtinence, ou quelque exercice d'humilité, ou quelque œuure de miſericorde. Quand ſe vient le iour, courez

Gem. Patriarc. in Theoria.

Enod. 1. 6. Ce qu'il faut faire le iour de la Communion.

à cette manne celeſte dés le matin, ne vous amuſez pas beaucoup à l'ajancement du corps, ny à épandre voſtre eſprit en de vaines affaires: mais gardez le vaiſſeau de voſtre cœur comme vn vaſe bien fermé, pour le répandre à la table de voſtre eſpoux. C'eſt à cét inſtant de la Communion qu'il faut imiter les Seraphins du Prophete Eſaye, tenir toutes les ailes en arreſt, horſmis deux, qui ſont l'humilité & charité. Ce ſont ces deux ailes-là qu'il faut faire joüer tout à l'aiſe. Premierement en fondant tout en reſpect deuant les yeux de cette ineffable Majeſté, en vous abaiſſant iuſques au centre de voſtre neant, en domptant toutes les preſomptions, les vanitez, & les ſottiſes, par vne tres-parfaite humilité d'eſprit. Secondement, excitez des affections viues & flamboyantes, de toute l'eſtenduë de voſtre cœur: & ſi cela ne ſuffit pas, offrez tout à Dieu, en l'vnion de ſon Fils vnique, & des merites de la tres-ſacrée Vierge Marie.

3. & 4. fueille du lys. *Iſa.* 6. Imitation des Seraphins.

Deux ailes mouuantes.

Pour fomenter les affections de ces ſaintes vertus, vous deuez auoir vos prieres, vos meditations, vos conſiderations ſur le S. Sacrement, bien preparées, & dirigées auec diuerſité, pour tenir touſiours voſtre deuotion en haleine. Comme

I. Se repreſenter Moyſe deuant le buiſ- *Exod.* 3.

Digitized by Google

Considerations pour la Communion. (Moyse deuãt le buisson ardent.

son ardent, saisi d'vne saincte frayeur, qui entend ces paroles. *A bas les souliers, à bas toutes les affections sensuelles : C'est icy la terre saincte*, non c'est le Sainct des Saincts, c'est cét honorable feu qui brule les Anges du Ciel, & les ames pures en terre, lequel est enchassé dans les especes du Sacrement. Que deuez-vous faire ?

Solue calceamentum de pedibus tuis, locus in quo stas, terra sancta est. Reg. 14.

L'hostesse d'Elisée.

II. Se persuader que vostre ame est comme l'hostesse du Prophete Elisée, la bonne Sunamite, qui prepare au vray Roy des Propheres, pour lict son cœur, pour table l'action-de-graces, pour chaire l'humilité, & pour flambeau la charité.

III. Se figurer qu'elle est comme Ruth, qui tenoit à grande faueur d'estre cherie de Booz, & d'auoir permission de glaner apres ses moissonneurs, & si reconnoissant vn si petit bien-fait, elle disoit la face prosternée en terre : *D'où me vient cette faueur que i'ay rencontré en vostre presence, d'où vient que vous me daignez connoistre, moy qui ne suis qu'vne pauure estrangere* : que deuez-vous dire ?

Ruth. 2. 18. Vnde mihi hoc, vt inuenirem gratiã ante oculos tuos ? & nosse me dignareris peregrinam mulierem ?

IV. Qu'elle est comme l'humble Esther deuant Assuerus, & qu'elle baise la verge d'or, & de plus qu'elle entend ces paroles : *Quelle est vostre requeste, Esther ? dites, afin qu'elle soit admise. Que voulez-vous que ie face ? quand bien vous me demanderiez la moitié de mon Royaume, vous l'aurez* : Répondez

Ester. 7. 3. Qua est petitio tua, Esther, vt detur tibi ? Et quod vis

Digitized by Google

pondez que vous ne voulez que le Roy, & que luy seul vous suffit.

fieri? Etiamsi dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.

V. Qu'elle est comme Miphiboseth fils de Ionathas, à qui Dauid dit ces paroles: *Or, tends que vous mangiez à ma table tous les iours de vostre vie.* Que répond là dessus ce petit fils de Roy? *Helas, Sire! qui suis-ie moy vostre pauure seruiteur, qui daignez bien ietter vos yeux sur vn chien mort, tel que ie suis?*

Miphiboseth. 2. *Reg.* 9. *Et tu comedes panem in mensa mea semper.* *Quis ego sum seruus tuus, quoniam respexisti super me canem mortuum?*

VI. Qu'elle est comme Ionathas, lequel extremément trauaillé trempe le bout d'vne baguette qu'il tenoit, dans vn rayon de miel, & l'ayant porté à ses levres, à l'instant voilà ses yeux appesantis qui se rasserenent, & son corps qui prend nouuelle vigueur. Il ne faut qu'vne petite consideration à vn esprit bien fait, pour l'abbaisser incontinent par humilité dans le centre du neant, & pour le guider par amour iusques dessus le Ciel Empirée. On peut aussi à chaque Communion preparer diuerses meditations pour s'entretenir plus long-temps, ou deuant, ou apres le mystere, comme la meditation sur l'histoire. Premierement, considerant la manducation de l'agneau. Secondement, le lauement des pieds. En troisiesme lieu, l'institution du S. Sacrement.

1. *Reg.* 1. Ionathas.

Autres considerations.

En suitte les noms, comme, Eucharistie, Communion, Sacrifice, Pain, Viatique, &

Digitized by Google

autres ſemblables, s'entretenant à rechercher la raiſon d'vn-chacun, auec application d'eſprit à l'effet qu'on en doit tirer conformément au nom qu'on medite, comme ſur le nom de Communion, la reſolution de paix, de concorde, & de charité.

De là, les figures; comme le pain & le vin de Melchiſedech, l'agneau Paſchal, la manne, & le pain d'Elie, meditant les hiſtoires, & les conformitez qu'elles ont auec ce ſaint myſtere, & les fruits que nous en deuons tirer.

V. & VI. feüille du lys.

Auſſi les cauſes de l'inſtitution, comme pour nous ſeruir de memoire de la paſſion, d'aiguillon d'amour, & de charité, de nourriture ſpirituelle, de ſacrifice, de gage de la beatitude, conſiderant ſi nous correſpondons à l'intention du Fils de Dieu en cette action.

Ce qu'il faut faire apres la Communion.

Apres la Communion il faut s'arreſter ſur les deux dernieres fueilles du lys, qui ſont l'action-de-grace, & la renouation d'eſprit. Vous deuez donc adorer ce grand hoſte que vous auez en voſtre cœur, auec toutes les puiſſances du Ciel, & les creatures de la terre, tenir voſtre rang, comme ſi vous eſtiez vne petite partie de la grande harmonie du monde. Offrir à Dieu tout l'vniuers comme vn tableau votif ſuſpen-

Digitized by Google

du à ſon Autel, recueilly dãs les perfections de ſon Fils vnique, qui eſt tout noſtre, vous eſtant donné ſi prodiguement, ſi ſolemnellement, & ſi irreuocablement, comme celuy duquel vous auez la diuinité, l'ame, la vie, la chair, & le ſang; dans ce Sacrement incomprehenſible. Vous deuez luy rendre graces pour les richeſſes infinies qu'il a miſes en cette ſacrée humanité, dont vous iouyſſez, & de ce qu'il vous a donné ſon Fils pour pere, pour frere, pour maiſtre, pour chef, & pour Redempteur: Pour les biens qu'ils communique à tous les fideles par le moyen de cette fontaine de grace inépuiſable, pour les faueurs ſpeciales qu'il vous a faites, & à vous, & aux voſtres, pour les talens naturels dont il vous a honoré, & meſme pour la viciſſitude des conſolations & deſolations dont il a tiſſu voſtre vie. Enfin pour la preſente viſite qu'il a fait en voſtre cœur ſi mal preparé.

Apres l'adoration & l'action de graces ſuit la demande pour les fideles & infideles dont nous deuons deſirer la conuerſion, pour l'Egliſe, pour le Pape, & tous les Prelats qui la gouuernent, nommément celuy qu'il nous a donné pour Paſteur: Pour la perſonne du Roy, & tout le Royaume, pour ſes parens, ſes amis, & ſes bien-fai-

cœurs, viuans & treſpaſſez. Demandez ſept dons, qu'vne ſaincte Vierge, au rapport de Sainct Bonauenture, demandoit tous les iours à Dieu; c'eſt à ſçauoir: La grace efficace pour accomplir la loy d'amour. Aymer tout ce que Dieu ayme. Hayr tout ce qu'il hait. Vous conſeruer en la vraye humilité, en la chaſteté, en l'obeyſſance, au mépris du monde, & dans l'ornement de toutes les vertus. Auſſi que Dieu face de voſtre corps ſon vray temple, qu'il vous donne ſa viſion en la beatitude. Qu'il ſoit dignement ſeruy en ce lieu où vous communiez, & en tous les autres de la Chreſtienté. Pour conclure, faiſons enfin vn renouuellement de ſerment de fidelité, que nous auons preſté à noſtre grand Maiſtre, & nous employons plus reſoluëment que iamais à ſon ſeruice, & puis que nous ſommes ſur la palme, cueillons en les fruicts qui ſont vne nourriture ſpirituelle, vne force contre les tentations, vne allegreſſe celeſte, vne lumiere de l'entendement, vne flamme de charité, vne grande vnion auec Dieu, vne augmentation de vertus, vne eſperance de noſtre gloire, vn renouuellement en toutes nos facultez & nos fonctions, & nommément arreſtons nous toûjours à quelque obiet particulier de vertu, que nous demanderons à noſtre hoſte, en

Bonauent. l. 9. medit. c. 3.

Fruicts de la Communion.

Digitized by Google

faueur de cette celeſte viſite.

SECTION. XIII.

La Pratique pour ouyr la Meſſe.

OVir la Meſſe, eſt bien l'vne des ſerieuſes actions de toute la vie ſpirituelle : Quand on auroit tout le ſentiment & le reſpect des Anges pour y aſſiſter, ce ne ſeroit iamais aſſez. Sainct Denys Areopagite dit que pour s'acquiter deuëment de ce deuoir, il faut épurer ſon cœur, *iuſques aux dernieres images*, le dépouillant tellement, qu'il ſoit vuide de toutes imaginations, & repreſentations humaines ; & c'eſt ce qu'a dit plus clairement ſainct Bonauenture, parlant principalement des Preſtres qui celebrent, *Que le temps auquel ils s'en doiuent approcher, c'eſt lors qu'ils ſe ſentent tous changez & diuiniſez, en ſorte qu'ils ne voyent plus autre choſe que Dieu.* Philon l'Eueſque adiouſte que les Sacrificateurs ſont comme le col d'yuoire de l'eſpouſe, qui doit ſeruir de canal au ſainct Eſprit, pour faire découler ſes graces ſur le reſte des membres qui aſſiſtent au ſacrifice.

Dionyſ de Eccleſiaſt. Hierar. c. 6. Vſque ad extremas imagines.

Beau mot de S. Bonauenture.

Cùm fueris totus alteratus, & diuinus effectus, ita vt nihil videas niſi Deum, tunc accede

Remarque de Philon, l'Eueſque.

La premiere pratique, & la plus ordinaire, d'ouyr la Meſſe pour ceux qui en-

I. Pratique.

Digitized by Google

tendent les paroles qui s'y disent, c'est de les suiure d'application d'esprit, & accompagner le silence du Prestre de quelques meditations, ou de quelques prieres vocales.

II. La seconde, c'est de s'arrester sur la signification de toutes les parties de la Messe, comme à la confession se representer l'homme banny du Paradis, miserable, suppliant, confessant, & deplorant son peché. *A l'introite*, les desirs enflammez de toute la nature qui attendoit le Messie : *à l'Hymne des Anges : Gloire soit à Dieu, aux tres-hauts lieux* ; la Natiuité : *aux Oraisons*, l'action de graces pour vn tel bienfait : *à l'Epistre*, la predication du precurseur sainct Iean : *à l'Euangile*, la verité prechée par le Sauueur du monde, & ainsi du reste.

III. La troisiesme, est de diuiser la Messe en certaines parties, & voicy vne façon bien cõsiderable. Representez-vous cinq grandes choses au mystere de la Messe, dont vous deuez tirer autant de fruicts. Ces cinq choses sont representation, loüange, sacrifice, instruction & nourriture.

Cinq grandes choses au mystere de la Messe.

Representation, dautant que la Messe est vne parfaite image de la vie, & de la Passion de nostre Seigneur, & pource le premier fruict que vous en deuez re-

Radicati & superædificati

Digitized by Google

cueillir, c'eſt de vous imprimer touſiours plus viuement au cœur les actions & les ſouffrances du Fils de Dieu, pour vous y conformer. *in ipſo. Coloſſ. c. 2.*

Laüange, tant de paroles de la Meſſe viſent à cét effect de donner loüange à Dieu pour ce myſtere ineffable de noſtre redemption, & pour vous conformer à cette action vous deuez bander voſtre eſprit à loüer Dieu, ſoit par prieres vocales, ſoit par oraiſon de cœur.

Sacrifice, C'eſt vn acte tres-excellent de Religion, par lequel nous reuerons & adorons Dieu, pour la gloire infinie de ſon eſtre ſouuerain: & celuy de la Meſſe eſt vn vray ſacrifice par éminence, ou l'on offre non pas la vie & le ſang des animaux; mais la vie du Sauueur, qui vaut mieux que la vie de tous les Anges, & de tous les hommes. La Meſſe, Sacrifice.

Cedrenus raconte que l'Empereur Iuſtinien fit faire vn Autel en l'Egliſe de ſaincte Sophie, où il employa de toutes ſortes de metaux, de pierreries, & de matieres les plus precieuſes qu'on peût choiſir dans les Cabinets de la nature, pour incorporer toutes les beautez du monde en vn ſeul chef-d'œuure. Et ce ſacrifice eſt vrayement le chef-d'œuure de Dieu, dans lequel il a comme enfermé tout ce qu'il y a de grandeur, & de ſainteté en tous les myſteres de *Cedren. in compend. hiſt.* Merueille de Iuſtinien.

Digitized by Google

noſtre Religion. C'eſtoit la couſtume de proportionner touſiours les ſacrifices aux biens de Dieu: Quand en l'ancienne Loy il donnoit la graiſſe de la terre, on luy en rendoit les premices; maintenant qu'il nous a donné la roſée du Ciel tant attenduë, ſon Fils vnique, nous luy deuons rendre ſon Fils, ce qui ſe fait au ſacrifice de la Meſſe. Et le fruict que vous deuez tirer de cette conſideration, c'eſt à l'éleuation de l'Hoſtie, offrir Ieſus-Chriſt à Dieu ſon Pere, par le miniſtere du Preſtre, & l'offrir premierement pour vn honneur ſouuerain & incomparable de la diuine Majeſté: Secondement, pour action-de-graces de tous les bien-faits receus & à receuoir: En troiſieſme lieu, pour obtenir protectiõ, direction, & proſperité en toutes vos œuures. Adiouſtez à cecy l'offrande de toutes vos puiſſances, facultez, fonctions, & actions en l'vnion des merites de Ieſus.

Inſtruction de la Meſſe.

Inſtruction: Ceux qui entendent les paroles de la Meſſe, peuuent tirer de tres-belles inſtructions de la lecture de l'Epiſtre, de l'Euangile, & des Collectes. Tous en general apprennent les vertus *de reſpect & de reuerence* enuers la diuine Maieſté, puis que ce ſacrifice ſe celebre auec tant de ſainctes, ſacrées, & reſpectueuſes ceremonies. *De reconnoiſſance*, puis que Dieu s'eſtant offert

Digitized by Google

vne fois au ſacrifice ſanglant de la Croix, veut eſtre encore preſenté tous les iours à Dieu ſon Pere en titre de gratitude: & cela nous doit éueiller la memoire de marquer chaque bien-fait de Dieu de quelque action ſignalée de deuotion. *De charité*, énuers noſtre commun Sauueur, & à l'endroit de nos prochains, puis que nous voyons vne vie de Dieu prodiguée pour noſtre Redemption, & celle de tous les fideles.

Nourriture.

Nourriture, L'œil vit de la lumiere & des couleurs; l'abeille de la roſée; le phenix, des plus deliées vapeurs; & l'ame du fidele, de la nourriture qu'elle prend au ſainct Sacrement, qui eſt purement ſpirituelle. Cette nourriture ne ſe tire point ſeulement de la communion Sacramentelle, par la reelle preſẽce du corps de noſtre Seigneur, mais auſſi par la communion ſpirituelle, qui ſe fait lors qu'au ſacrifice de la Meſſe, & à la Communion du Preſtre, on eſpouſe les meſmes diſpoſitions, les meſmes reſſentimens, & les meſmes affections, comme ſi reellement & de fait, on s'approchoit de la Communion. Pour cét effet il conuient faire trois choſes: La premiere, exciter de nouueau en ſoy les actes de déplaiſance & de contrition pour ſes miſeres & ſes imperfections. La ſeconde, prendre ſpirituel-

Commu-nion ſpiri-tuelle.

Digitized by Google

lement l'eſcarboucle de l'autel, non auec les tenailles du Seraphin; mais auec les actes d'vne foy tres-viue, d'vne eſperance tres-ferme, & d'vne charité tres-ardente. Ouurir hardiment la bouche de ſon cœur, & prier le Sauueur d'y entrer auſſi veritablement par la communication de ſes graces & de ſes faueurs, qui ſont les rayons de ce Soleil, comme par l'exhibition reelle de ſon Corps & de ſon Sang il ſe donne à ceux qui communient. La troiſieſme, conclure toute voſtre action par vn remerciement tres-cordial.

SECTION XIV.

La pratique de la Meditation.

DEs quatre mondes qui ſont, l'Archetype, l'Intelligible, le Celeſte, & l'Elementaire, l'Oraiſon a pris l'imitation du plus parfait, eſtant vne vraye image de l'œconomie de la tres-ſainte Trinité, laquelle ſelon la Maxime des Theologiens, ne pouuant prier perſonne, à cauſe qu'elle n'a point de Superieur, donne neantmoins le modelle à toutes les prieres; car l'Oraiſon, au rapport de Tertullien, ſe compoſe de raiſon, de parole, & d'eſprit: de raiſon, ſelon que nous pouuons interpreter par le

Digitized by Google

rapport qu'elle a au Pere, de parole par l'aſpect du Verbe, d'eſprit par la direction, qu'elle tire de la troiſieſme Perſonne. Or cecy conuient principalement à la meditation : car c'eſt ce diuin ſilence, & ce delicieux rauiſſement de l'ame, qui attache l'homme à Dieu, & l'eſtre finy à l'infiny.

C'eſt cette plenitude & cette larme dont il eſt parlé en l'Exode, ſelon vne ancienne verſion, plenitude, dautant qu'elle remplit l'ame de la ſplendeur des conſolations & des ſources qui coulent du Paradis de Dieu : larme & larme de myrrhe, parce qu'elle coule ſous les yeux de Dieu, comme fait l'arbre qui porte la myrrhe ſous les rayons du Soleil. C'eſt vne merueille de voir ce petit arbriſſeau qui n'attend pas touſiours qu'on le tranche auec le fer pour luy faire rendre ſa douce liqueur ; mais le Soleil venant à battre ſur ſes branches, luy ſert comme de ſage-femme, & luy fait enfanter de qu'on recherche de luy : ce qui a fait dire à vn gentil eſprit qu'il tiroit la vie de ſes coups, & faiſoit vne mammelle de ſes playes. *Exod. 22. 2.*

O heureuſe l'ame qui reſſemble cette genereuſe plante, & qui eſtant remplie de pieux deſirs, de ſaintes affections, & de ſinceres intentions, lors qu'en la Meditation le rayon de Ieſus, qui eſt le vray Soleil de

Digitized by Google

Iuſtice, vient à frapper ſon cœur, produit des ſentimens, & des œuures mille fois plus precieuſes que la myrrhe?

Neceſſité & facilité de la Meditation.

Vous deuez remarquer que la pratique de l'oraiſon conſiſte en la Mentale, en la Vocale, & en celle qui eſt meſlée: la Mentale eſt celle qui ſe paſſe dans le cœur; la Vocale celle qui ſe forme dans la bouche; & la Meſlée participe des deux. Ne penſez point que ce ſoit choſe nouuelle, ou eſloignée de voſtre profeſſion de mediter: cela ſeroit vray ſi on vouloit faire ſeruir voſtre cerueau d'alembic à des eleuations ſubtiles, & extrauagantes; deguiſées en mots & en formes nouuelles; mais quand on vous parle de mediter, on vous parle de peſer & de ſauourer auec toute douceur, les poincts & les maximes qui concernent voſtre ſalut, pour en tirer le fruit ſortable à voſtre condition. Les foibleſſes, les infidelitez, & les ſechereſſes qui regnent en vos ames, ne viennent d'autre ſource que de manquement de conſideration. Prenez ce bel exercice, vous ſentirez voſtre cœur plein de l'onction du ſainct Eſprit, & voſtre ame d'vn deſert deuiendra vn petit Paradis de Dieu. Ne vous effarez point, comme ſi cela vous eſtoit choſe impoſſible, vn peu de methode fera que vous ne trouuerez rien de plus aiſé. Qu'auez-vous de ſi naturel en

Digitized by Google

la vie animale, que de respirer? & qu'auez-vous de plus propre en la vie intellectuelle, que de penser? vostre ame ne sçauroit faire autre mestier, car iour & nuict elle est dans cét exercice: Le Soleil iette des rayons, & vostre esprit des pensées. Ramassez seulement ces saillies vagabondes qui s'épandent en tant d'objets, dans vostre centre, qui est Dieu, apportez vne partie de l'esprit, de l'industrie, des inuentions, & des ratiocinations que vous auez à la conduite des affaires du monde, apportez les, dis-ie, à l'œuure de vostre salut, vous y ferez des merueilles.

Ie ne pretends pas icy vous enleuer de terre, & vous enfoncer d'abord dans les sept degrez de la contemplation, dont parle S. Bonauenture, au traité qu'il en a composé. Ie ne vous parle point *du feu de l'onction, de l'extase, de la speculation, du gouſt, du repos, de la gloire*. Ie vous dis en peu de mots ce que vous pourrez lire plus au long dans les œuures de tant de grands hommes qui ont écrit de ce suiet. Sçachez premierement, qu'est-ce que la Meditation, secondement, comme elle se fait. Ce qu'il faut sçauoir pour bien mediter

La meditation proprement est vne oraison de cœur, par laquelle nous recherchons humblement, attentiuement, & affectueusement les veritez qui concernent Definition de la Meditation.

Digitized by Google

noſtre ſalut, pour de là nous porter à l'exercice des vertus Chreſtiennes. Pour bien mediter, il faut ſçauoir les cauſes, les degrez, la matiere & la forme de la Meditation.

Cauſes.

Sa principale cauſe eſt Dieu, lequel influë en noſtre ame, pour former vne bonne penſée, comme le Soleil fait ſur la terre pour produire vne fleur. On a beau auoir l'eſprit ſubtil, & fecond, c'eſt *labourer ſans Soleil*, dit Origene, *que de penſer faire icy quelque choſe, ſans la grace du ſainct Eſprit.*

Degré.

Le premier degré qui nous conduit à vne bonne & ſerieuſe Oraiſon, c'eſt la bonne vie, & principalement la netteté du cœur, la tranquillité d'eſprit, & le deſir de ſe rendre homme interieur. Sainct Auguſtin rapporte vne ſentence de Porphyre du tout eminente, qu'il tire de la bouche de ce perfide, comme on tireroit vn larrecin du coffre d'vn larron. *Dieu le Createur & Pere de tout l'Vniuers n'a beſoin de noſtre ſeruice ; mais noſtre bon-heur eſt de le ſeruir & de l'adorer, faiſant de noſtre vie vne perpetuelle priere : par vne diligente recherche de ſes perfections, & par l'imitation de ſes vertus.* Notez donc que le premier chef de la parfaite oraiſon c'eſt la bonne vie.

Aug. lib. 16. de ciuit. Dei. c. 23.

Deus omnium pater nullius indiget, ſed nobis eſt benè, cum eum adoramus, ipſam vitam precem ad eum facientes per inquiſitionem & imitationem de ipſo.

II.

Le ſecond, comme a bien veu cét Autheur, c'eſt la perquiſition, c'eſt à dire, la recherche des veritez, qu'on fait de penſer

Digitized by Google

ſur la choſe qu'on medite : ce ſont les conſiderations diuerſes que l'eſprit nous ſuggere en l'exercice de la Meditation.

Le troiſieſme, c'eſt l'affection qui rejallit de ces meſmes conſiderations, noſtre entendement eſt le fuſil, & noſtre volonté la pierre-à-feu : auſſi-toſt que l'vn touche l'autre, on voit voler les eſtincelles des ſainctes affections. Il faut broyer les matieres de l'oraiſon, comme les bois aromatiques, auec la conſideration de l'entendement, deuant que d'en tirer de bonnes odeurs. III.

Le quatrieſme, eſt l'imitation & le fruict des choſes qu'on médite, c'eſt là le blanc où doiuent viſer toutes nos penſées ; autrement ſi on n'y pretendoit qu'vne vaine occupation d'eſprit, autant vaudroit chaſſer aux papillons que de mediter. La bonne meditation & la bonne action ſe doiuent entretenir, comme deux ſœurs, par la main. IV. Degré.

Quant à la matiere de mediter, vous deuez ſçauoir que toutes les meditations ſe tirent de trois liures. Le premier & le plus bas, eſt le liure du grand monde, où l'on eſtudie à la connoiſſance des creatures, pour paruenir au Createur. Le ſecond, eſt le liure du petit monde, où l'homme s'eſtudie ſoy-meſme, ſon origine, ſa fin, ſes qua- Matiere de la meditation.

Digitized by Google

litez, ſes habitudes, ſes facultez, ſes actions, ſes fonctions, & le reſte.

3. Liures de meditation.

Le troiſieſme eſt le liure du Pere Celeſte, Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, qui eſt vrayement vn liure doré, & enluminé des rayons de la diuinité, imprimé de tous les caracteres de ſainteté: & de là on tire vne infinité de matieres, comme celles des bienfaits, des quatre fins, de la vie, de la mort, & de la Paſſion de Ieſus, & de tous les autres myſteres. Il les faut digerer chacune en ſon temps, ſelon la commodité, le gouſt & la capacité de ceux qui méditent: Les vns approprient les méditations à chaque iour de la ſemaine, les autres font leur ronde, ſelon le mois, & les autres ſuiuent l'ordre des myſteres, & de la vie de N. S. comme ils ſont couchez en tant de liures écrits ſur ces matieres.

La pratique & la forme contenuë en ſix articles.

La Pratique, & la forme de la Meditation conſiſtent en ſix choſes. La premiere, diuiſer le ſujet qu'on veut mediter, en certains poincts, ſelon l'ordonnance d'vn Directeur, ou l'aide d'vn liure. Comme ſi on veut mediter de la connoiſſance de ſoy-même, prendre pour premier poinct ce qu'on eſt par nature: pour le ſecond, ce qu'on eſt par le peché: pour le troiſieſme, ce qu'on peut eſtre par grace.

La ſeconde, vn peu deuant l'heure deſtinée,

Digitized by Google

née à la meditation, se remettre en memoire les poincts qu'on doit mediter.

La troisiesme, apres auoir imploré la lumiere & l'assistance du sainct Esprit, à ce qu'il luy plaise dresser cette action à sa gloire, & s'estre formé vne viue pensée de la presence de Dieu, & du fait qu'on medite, éplucher les poincts & les articles qu'on s'est proposé, doucement, attentiuement, affectueusement. Et pour ne point manquer de matiere à chaque poinct, il faut bien peser les causes, les effects, les tenans & les aboutissans du fait qu'on medite.

Sept moyens de se dilater en meditant auec abondance de bõnes pensées, contenuës en ce 3. article.

Comme en ce premier poinct de la connoissance de soy-mesme, *Qu'est-ce que l'homme selon la nature?* vne creature raisonnable, intelligente, capable de la connoissance de Dieu, *Qui l'a fait?* Dieu même: il a voulu que ses diuines mains, dit sainct Basile, luy seruissent comme de matrice, *Quelles sont ses parties essentielles?* vne ame, vn corps, vn entendement, vne memoire, vne volonté. *Quelles sont les accidentelles?* vn si gros assemblage de tant de menuës parcelles, qui ont toutes leurs noms, & leurs vsages. O la main hardie qui a basty vn tel chef-d'œuure! *Où a-il esté fait?* sur la terre, & non pas dans le Ciel, pour luy apprendre l'humilité; Et *pourquoy* fait? pour louer

Dieu, & le seruir, & se sauuer en le louant, & seruant. *Qui a contribué à sa creation? Dieu s'est-il seruy des Anges?* non, luy-mesme s'est voulu attribuer l'honneur d'vn tel ouurage. *Et comment l'a-il fait?* il ne s'est point contenté d'vne seule parole, comme il auoit fait à la creation du Ciel ; mais il y a mis la main, pour monstrer que c'estoit vn plus haut effect de sa puissance. *Et quand l'a-il fait?* apres les autres creatures, pour luy preparer le monde comme vn berceau, comme vn temple, & comme vne sale de festin, & choses semblables, vous voyez que ces circonstances, en tout suiet que ce soit, vous meneront bien loing.

La seconde façon de s'estendre quand on medite vne histoire, c'est de se representer les diuerses personnes, auec leurs paroles, leurs actions & leurs passions. Comme au mystere de la Resurrection ; les soldats glacez de peur, la personne de nostre Seigneur toute estincelante de clartez, qui nous dit: Courage, i'ay vaincu, toute puissance m'est donnée au Ciel & en la terre. Ie viens pour essuyer vos larmes, pour rasserener nos visages, pour vous mettre en possession d'vne eternelle felicité, & d'autres choses semblables. D'autre costé la Magdeleine qui cherche son Maistre, & non contente de voir les Anges, dit les paroles

Digitized by Google

qu'Origene luy met en bouche. *Tous ces beaux consolateurs me sont à charge, ie cherche le Createur, & pource ie ne sçaurois voir aucune creature sans ennuy : ie ne cherche pas les Anges ; mais celuy qui m'a fait & les Anges aussi.*

Onerosi sunt mihi omnes consolatores, quaro Creatorem, & ideo mihi grauis est ad videndum omnis creatura. Ego non quaro Angelos, sed eum qui me fecit & Angelos.

La troisiesme, se representer les choses par certaines images, figures & similitudes: comme Hermas, dont il est parlé en la Bibliotheque des Peres, qui meditant la ioye des mondains, s'imaginoit vne delicieuse prairie toute émaillée de fleurs, où certaines brebis grasses broutoient l'herbe, & bondissoient à-plain-saut dans ces delices. Et tout-à coup cette prairie se changeoit en vne vaste campagne, seche, brûlée, maigre, sterile; & ces mesmes brebis paroissoient charnées, & vlcerées, vn Pasteur rude & refrogné, les faisant brosser à trauers les épines. Apres, il appliquoit tout cela sur les voluptueux, & se faisoit vne parfaite representation de leur vie pour en éuiter le mal-heur.

La quatriesme, s'estendre par comparaison d'vne chose à l'autre, comme faisoit S. Gregoire de Nazianze, meditant sur l'amour de Dieu. *Dy moy, mon ame hardiment ce que tu desires; car ie te veux contenter. Tu voudrois peut-estre l'anneau de Giges enchanté, pour gagner vn Empire : Tu voudrois que tout se*

S. Gregoire en ses Hymnes.

changeast en or dans tes mains ; ce qui fut le ſouhait de ce fabuleux Midas. Tu deſirerois des Palais eſtoffez d'or & d'argent, de riches poſſeſſions, des delices, & des honneurs ſans meſure. Pauure égarée ! ne vois-tu pas que ton Dieu eſt tout cela & pardeſſus tout cela ? Ton Dieu eſt la vraye richeſſe, la vraye gloire, & le vray repos, ſans luy tous les biens te ſeroient des maux, & auec luy tous les maux te peuuent eſtre des biens.

V. Moyen. La cinquieſme, faire quelquesfois vn dialogue, arraiſonnant Dieu & les creatures intellectuelles, ſenſibles, inſenſibles, comme fait S. Auguſtin, meditant ſur les perfections de Dieu. Il s'en va rodant tout l'Vniuers, & demande au Ciel, à la terre, à la mer & aux abyſmes, s'addreſsãt à chacun en particulier. *Eſtes-vous Dieu ? & ces creatures répondent, non ; ceux qui nous ont deifiez, ont menty.* Et apres auoir couru tout le monde, il entre chez ſoy, & ſe dit à ſoy-meſme *Qui es-tu ? & d'où vient cét animal, mon Seigneur & mon Dieu ! ſinon de vous ?* par ces échellons il monte à la connoiſſance du Createur, & ſe plonge dans l'abyſme.

Aug. Solil. 3. Circuibam omnia quærens te, & propter omnia derelinquens me. Interrogaui terram ſi eſſet Deus, & dixit mihi quod non. Tu qui es, vnde hoc tale animal, Domine, Deus meus, vnde niſi à te? Ioan. 3. Sic Deus dilexit mundum, vt filium ſuũ vnigenitum daret.

La ſixieſme, faire tantoſt vne gradation, montant de degré en degré, comme en meditant ces paroles de S. Iean : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils vnique* : Quand Dieu t'auroit ſeulement

Digitized by Google

deſtiné vn oyſeau pour te porter les nouuelles de ton ſalut, cela ne te ſembleroit-il pas meriter beaucoup de remerciement? Quoy donc, ſi vne creature raiſonnable? quoy, ſi vn homme doüé de toutes ſortes d'excellences? quoy, ſi vn Ange? quoy, ſi vn Archange? vn Cherubin? vn Seraphin? quoy, ſi tous les Anges, & tous les eſprits bien-heureux? Mais tous en comparaiſon de ſon Fils ne ſont pas vne goutte d'eau au regard de l'Ocean. Et il t'a donné ce fils: ô prodige! ô excez d'amour!

La ſeptieſme, facile & fructueuſe, c'eſt de mediter ce qu'on medite, en l'appliquant à ſoy-meſme, conſiderant fort attentiuement les actions & les paroles de noſtre Sauueur pour former les noſtres, examiner ſoigneuſement vos deportemens, & voir comme ſouuent ils s'égarent de cette regle de perfection, les rappeller, aligner & aiuſter tant que faire ſe pourra, ſelon ce modelle que nous en auons deuant les yeux.

Apres la conſideration de chaque poinct, ſuiuent en quatrieſme lieu les lumieres, qui ſont des maximes, & des concluſions tirées de la ratiocination que nous auons faites: comme ſi nous auons medité de la connoiſſance de nous-meſmes, en tirer ce reſultat: *Que nous n'auons rien de nous-meſ-*

Articles de la façon de mediter.

Lumieres.

Digitized by Google

mes que l'ignorance, la foiblesse, la vanité, la misere. Que nous sommes totalement à Dieu. Que c'est vn sacrilege de viure pour nous-mesmes. Que nous ne sçaurions auoir de plus mauuais maistre que nostre libertinage, & choses semblables.

5. Article. Affections.

En cinquiesme lieu viennent les affections qui sont des flamboyantes saillies de la volonté, portée à suiure & embrasser le bien qu'elle a reconneu, comme lors que sainct Augustin ayant medité sur la connoissance de Dieu, éclatoit en ces paroles. *Helas! que i'ay commencé bien tard à vous aymer, beauté tousiours ancienne, & beauté tousiours nouuelle! c'est trop tard commencer. Vous estiez dedans, & ie vous cherchois dehors; & ie me iettois d'impetuosité sur ces beautez creées, sans connoissance du Createur, pour me salir, & enlaidir tousiours dauantage.* A cecy profite beaucoup de sçauoir force versets des Pseaumes des plus affectueux, & qui seruent d'oraisons iaculatoires, & comme des fleches ardentes pour tirer droict à vostre blanc.

Aug. Sol. d. 11. Serò te amaui, pulchritudo tam antiqua & tam noua! serò te amaui, & tu intùs eras & ego foris, ibi te quærebam & in ista formosa quæ feciſti ego deformis irruebam.

6. Article. Colloques.

Pour conclusion vous auez les colloques qui sont des deuis respectueux, & amoureux auec Dieu, par lesquels on luy demande de fuyr le mal, ou de suiure le bien qu'on a découuert en la meditation. Et tout ce que ie dis, consideration, lumie-

re, affection, & colloque se peut faire à chaque poinct ; mais plus singulierement à la fin de l'Oraison. Notez, qu'en chaque oraison, principalement aux colloques, il faut faire les actes *de loüanges de Dieu* : l'adorant auec toute la milice celeste, confessant hautement ses grandeurs & ses excellences. *D'action de graces*, le remerciant de tous ses bien-faits en general ; mais particuliermẽt de ceux qui reluisent au suiet que nous meditons. *De recherche*, demandant quelque grace & faueur. *D'obsecration*, le requerant en vertu des choses sacrées & agreables à la diuine Maiesté: *D'oblation*, offrant son ame, son corps, ses œuures, ses paroles, ses affections & ses intentions ; puis terminant le tout par l'Oraison Dominicale.

Voilà succinctement la pratique de la meditation ; Que si vous en desirez encore vne autre plus simple, plus facile, & grandement vtile, pratiquez souuent celle-cy. Comme la vraye meditation de l'homme de bien, selon le Prophete, c'est la loy de Dieu, & la connoissance de soy-mesme, meditez le sommaire de vostre croyance, comme tantost le Symbole des Apostres, tantost l'Oraison Dominicale, tantost les Commandemens de Dieu, tantost les pechez mortels, tantost les puissances de vostre ame, & tantost vos cinq sens de na-

Autre façõ de mediter, plus simple & plus vtile.

ture, la façon sera telle : Apres auoir choisi le lieu & le temps propre, & apres s'estre retiré des affaires temporelles, en vostre cœur,

Premierement, inuoquez la grace de Dieu pour obtenir la lumiere & la connoissance sur le suiet que vous deuez mediter. Secondement, si c'est le symbole, parcourez chaque article briefuement l'vn apres l'autre, considerant trois choses, ce que vous deuez croire de cét article, ce que vous en deuez esperer, ce que vous deuez aymer, comme vous l'auez creu, esperé, & aymé iusques icy, comme vous le voulez croire desormais plus fermement, esperer plus confidemment, & aymer plus charitablement.

Si c'est l'oraison Dominicale, meditez sur chaque demande, ce que vous demandez à Dieu, la façon auec laquelle vous le demandez, & la disposition que vous contribuez pour l'obtenir. Si ce sont les Commandemens de Dieu, ce que veut dire chaque Commandement, comme vous l'auez obserué, & la façon que vous tiendrez maintenant pour le mieux obseruer. Si ce sont les puissances de vostre ame, & les cinq sens, le grand don de Dieu que c'est d'auoir vn bon entendement, vne bonne volonté, vne heureuse memoire, d'auoir les organes des

Digitized by Google

yeux, des oreilles, de tous les sentimens bien disposez pour leurs fonctions : En quelle façon vous auez vsé iusques icy de tout cét appareil, & comment vous en vserez à l'aduenir.

Troisiesmement, vous offrirez à Dieu tout ce que vous estes, & finirez par l'Oraison Dominicale auec la Salutation Angelique. Vne autre façon bien douce pour ceux qui s'affectionnent à la saincte Escriture, c'est l'Oraison meslée, qui consiste en trois choses. Autre façon.

La premiere, faire l'inuocation pour obtenir de Dieu la grace, & la conduite en cette action, comme il a esté dit cy-dessus.

La seconde, prendre les paroles de la saincte Escriture, comme vn Psalme, vn texte de sainct Iean, de sainct Paul, & choses semblables, les prononcer affectueusement, pesant la signification de chaque parole, s'y arrestant auec douceur, tant que vostre esprit vous fournit diuerses considerations.

La troisiesme, faire quelque resultat de toutes ces bonnes pensées, pour les mettre en pratique en telles & telles actions de vertu, puis fermer la meditation par quelque oraison vocale.

Digitized by Google

SECTION XV.

La Pratique de l'Oraiſon vocale, de la lecture ſpirituelle, & de la parole de Dieu.

Pratique de l'Oraiſon vocale en 3. choſes.

LA Pratique de l'Oraiſon vocale conſiſte en trois choſes, à voir qui nous deuons prier, ce que nous deuons demander par nos prieres, & comme il faut prier. Pour le premier poinct, nous ſçauons ce que l'Egliſe nous apprend, comme apres la

Qui prier.

Maieſté de la tres-auguſte Trinité, incomparablement releuée ſur toutes les creatures, nous prions les Anges, & les Saincts, qui ſont comme des rayons de ce grand & incomprehenſible Soleil, ſur lequel reiallit toute la gloire. Sur toutes les creatures nous reuerons la tres-ſacrée Mere de Dieu qui a eſté comme vn miroir ardent, dans lequel ſe ſont vnis tous les rays de la Diuinité. Origene l'appelle *le threſor de la Trinité*, Methode, *l'Autel animé*. Saint Ignace, *Vn prodige celeſte*. Sainct Cyrille, *la fondatrice de l'Egliſe*. Sainct Fulgence, *la reparatrice du genre humain*. Procle de Cyzique, *le Paradis du ſecond Adam, la boutique de la grande vnion des deux natures*. Sainct Bernard, *le firmament pardeſſus tous les firmamens*.

Louange de la B. Vierge.

Digitized by Google

André de Crete, *l'image du premier Archetype, & l'abbregé des incomprehenſibles excellences de Dieu.*

Tout ce qu'on en pourroit dire, reüſſit à la gloire de l'ouurier qui l'a faite, & l'a doüée de tant de préeminences : & cela meſme nous donne vne ſinguliere confiance de ſa protection. La deuotion enuers cette commune Aduocate du genre humain, eſt ſi douce, ſi ſenſible, & ſi pleine de conſolation, qu'il faut n'auoir point d'ame pour ne la plus gouſter: En ſuitte nous honorons ces eſprits Angeliques qui émaillent le Ciel de leurs beautez, & luiſent comme des flambeaux ardens deuant l'Autel de ce grand Dieu des armées. Nous auons vne particuliere obligation au ſaint Ange Gardien que Dieu a deputé pour noſtre conſeruation, comme vne ſentinelle celeſte, qui veille perpetuellement pour nous. Dans le Ciel nous voyons des yeux de la foy, vne infinité d'ames eleuës, qui liſent nos neceſſitez dans le ſein de Dieu, eſcrites par ſes voloutez, & enluminées des rayons de leur propre gloire, qui fournit cette connoiſſance à leur entendement beatifié. Et voilà les obiects de nos deuotions. Quant à ce que nous deuons demander par nos prieres, le grand Maiſtre nous l'a racourcy dans l'oraiſon Dominicale, Oraiſon Dominicale.

vraye épitome de la sageſſe celeſte, comme qui racouciroit tout ce grand Vniuers dans la rondeur d'vn anneau. C'eſt de là que ſont venuës toutes les prieres, comme de l'Ocean viennent toutes les eaux.

Le Roſaire. De l'vnion de cette belle Oraiſon auec la Salutation Angelique, ſe forme le Roſaire, priere autant excellente qu'elle eſt facile à tout le monde, ſoit qu'on le recite ſimplement, ſoit qu'on y procede par voye de meditation ſur les myſteres, comme enſeignent vne quantité de Liures deuots.

Pſeautier. Nous auons outre cecy le Pſeautier du Prophete Royal, qui fait en l'Egliſe ce que le Soleil fait au Ciel : il illumine, il échauffe, il feconde tous les bons deſirs, & toutes les deuotions du Chriſtianiſme, en ſuitte viennent tant d'Offices ſi bien digerez, tant de Collectes, de Litanies, de Prieres recueillies de la ſainte Eſcriture, & des Peres : Vous en auez vn riche threſor compilé par Henry Kypennigius, capable de raſſaſier les plus curieuſes deuotions. Mais le tout ne giſt pas en la multitude: Les Breuiaires, les Heures, & les Manuels de deuotion en diſent aſſez. Ceux qui ont obligation d'office, doiuent ſerieuſement penſer à l'acquit de leur conſcience ſur ce

Reglement de l'Oraiſon vocale.

Digitized by Google

poinct. Vous qui n'en auez point, c'eſt bien raiſon qu'auec l'aduis de voſtre Pere ſpirituel, vous preniez à tâche vn exercice iournalier aſſaiſonné de quelque varieté pour le reciter tous les iours auec vne exacte diligence, & d'abondant que vous ayez force oraiſons iaculatoires tirées des Pſeaumes, ou d'autres liures, pour toutes ſortes de neceſſitez, tant ſpirituelles que temporelles, & vne liſte des perſonnes, tant viuantes que treſpaſſées, pour leſquelles vous deuez faire oraiſon.

La forme.

Quand vous auez la matiere digerée, il reſte que vous-meſme y apportiez la forme, vne ſerieuſe attention, vne profonde reuerence, & vn amour feruent. Il faut vous imaginer qu'auec ces ſacrez vieillards de l'Apocalypſe, vous aſſiſtez deuant le thrône de Dieu, la coupe & les parfums en vne main, qui eſt voſtre cœur remply des ſaintes penſées, comme d'vn baume odoriferant: & la harpe en l'autre, qui eſt l'aſſemblage de tant de prieres. Seruez vous bien de cette harpe celeſte, ne faites pas comme vn certain Neanthe, qui ayant herité de la lyre d'Orphée, peſoit faire des merueilles, & en ioüa ſi mal, que les chiens effarez de ce ſon ſi deſaſtreux, le déchirerent. Ce n'eſt pas le tout que vous ayez tant de ſaintes prieres qui reſonent com-

Coupe & harde en l'Oraiſon.

Neanthe.

me les cordes de la lyre de Dieu, & à vous
En bien vſer. consignées par Ieſus-Chriſt meſme, & tant de ſaincts Perſonnages, il en faut bien vſer, de peur que vous ne trouuiez voſtre ſupplice meſme dans le ſacrifice de propitiation.
Sacrifier le veau ſans farine. Gardez-vous de *ſacrifier*, comme dit ſainct Gregoire *le veau ſans farine*, qui eſt faire vne oraiſon des levres, ſans application de cœur.

Remedes contre les diſtractions. Quatre choſes vous ſeruiront grandement pour reſiſter aux diſtractions, & aux ariditez qui ſuruiennent en l'Oraiſon. La premiere, & deuant l'oraiſon, & durant l'oraiſon, vous former vne viue & puiſſante idée de la preſence de Dieu, & quand il vous arriue vne faillie d'imagination, rappeller vos penſées dans le centre, en renouuellant ſouuent vos intentions, au commencement de chaque partie de l'oraiſon.

La ſeconde, n'eſtant point chargé d'office par obligation, faites peu d'oraiſons Vocales, & vous arreſtez ſur chaque mot, l'eſpace d'vne reſpiration, penſant cependant & au mot que vous prononcez, & à la perſonne à qui vous parlez, & à voſtre baſſeſſe & indignité. Cette façon eſt fort ſoueraine pour bien prier.

La troiſieſme, ſuiure le conſeil de Caſſiodore, prendre cette oraiſon vocale que

Digitized by Google

vous recitez, comme si elle estoit faite particulierement pour vous, ou qu'elle eust mesme esté formée dans vostre cœur. Ainsi vous la faut-il naturaliser, & prendre ponctuellement toutes les affections qu'auoit l'Autheur de cette priere, quand le saint Esprit la luy dictoit. Il faut se réiouyr & pleurer & hayr, & aymer, sur la lyre de Dauid, comme par vn certain enthousiasme.

La quatriéme, demander souuent à Dieu le don d'oraison, luy offrir toutes vos prieres en l'vnion de celle de nostre Sauueur, & châtier vos negligences par quelques satisfactions volontaires. Pour arroser vos oraisons, & les retenir en perpetuelle vigueur, il est besoin que comme vous parlez à Dieu dans l'exercice de la priere, il vous parle dans les liures, & par la bouche des Predicateurs. Pour ce suiet faites estat d'employer tous les iours quelque partie du temps à la lecture d'vn liure deuot, tant de preceptes que d'exemple. N'allez-point butinant cela d'vne curiosité passagere, qui deuore tout & demeure perpetuellement affamée: Mais collez-vous de pensée & d'affection sur ce que vous lisez, en telle sorte que vous en demeuriez imbu & coloré d'vne ferme teinture. Les bons liures sont comme l'antre de la Sibylle. Cassius

Bons liure. Antre de la Sibylle.

Digitized by Google

Lectures spirituelles & sermons.

Longinus dit que ceux qui habitoient dans cét antre, prenoiēt vn certain enthousiasme de prophetie & en lisant souuent les Escripts des Saints, on prend l'esprit des Saints.

Sermons.

Pour ce qui concerne les Sermons, gardez-vous de ce chancre des esprits mondains, qui vont entendre les Predicateurs, comme des Orateurs d'Athenes, ou comme on feroit vn braue ioüeur de lut, ou vne comedie à l'hostel de Bourgongne. Si celui qui vous préche, n'a autre intention que de vous plaire, & vous n'auez autre dessein que de chatouiller vostre curiosité: luy a battu du poumon, & vous auez eu cependant la demangeaison d'oreilles. Le temps viendra qu'il aura le ver au cœur, pour le ronger, & vous la confusion d'auoir si mal employé le temps. Le vendeur & l'acheteur seront payez en monnoye de reprobation. Qui ne dit, & qui n'écoute pour faire & deuenir meilleure, abuse d'vne parole marquée du sang de Iesus-Christ, dont la perte est tres-dangereuse, & le compte inestimable.

SEC-

Digitized by Google

SECTION XVI.

Du second combat de l'homme spirituel contre l'impuissance.

TOut ce que i'ay discouru cy-deuant assez au long, sert pour écarter les tenebres d'ignorance, & remplir vne ame de connoissance de Dieu, de bonnes Maximes, de bons desirs, & de bonnes volontez. Sans doute il n'y auroit rien de plus facile que de faire le bien, n'estoit que les tentations se iettent à la trauerse, qui sont les obstacles du salut. Et pour ce suiet il est besoin de se faire vn courage fort éleué, & resolu, pour combattre & heurter vne infinité d'empeschemens qui se presentent en toutes sortes d'occasions, & qui sont en nos ames des accez de feu & de glace, de feu de concupiscence & de glace de pusillanimité, pour former en fin vne pure impuissance à la vertu. Cette impuissance se surmonte par la grace de Dieu auec la vertu de force, laquelle asseure nostre cœur pour entreprendre, & l'affermir pour soutenir ce que nous dicte la raison. Et combien qu'entreprendre semble vne chose fort glorieuse, neantmoins c'est bien le plus fort de soustenir vne tentation, de la

Tentations & remords de l'ame.

Le endurant plus courageux que les entrepreneurs.

Digitized by Google

combatre de pied ferme, de la surmonter, & en fin par vertu, en enleuer la despoüille.

Sainct Thomas en rend fort iudicieusemens les raisons. I. Dautant que celuy qui est attaqué, semble tousiours de pire condition que celuy qui attaque; car attaquant il s'imagine tousiours estre le plus fort. Or il appert que celuy qui entreprend quelque belle action dẽ courage, est aggresseur & celuy qui soustient vne tentation, est inuesty & choque quelquesfois, sans y penser, ce qui est beaucoup plus importun & plus difficile, & qui partant traîne en queuë plus de resolution, en cas qu'il y ait vne bõne resistance. II. L'aggresseur void le peril comme futur; & celuy qui est tenté, void la tentation presque dans ses portes, dans son cœur, & dans ses entrailles.

III. L'aggresseur souuent tire son coup comme vn carabin, deuant qu'il ait loisir de reconnoistre le peril, & se retire promptement. L'autre qui endure, brule comme à petit feu, & cependant s'il est patient, il demeure long-temps de pied coy, sans rien relascher, qui est vne chose digne d'vne tres-grande couronne. Les Alexandres & les Cesars qui voloient comme des Aigles à la conqueste des mondes, se rendoient souuent à la moindre tentation,

Digitized by Google

leur force n'eſtant que plaſtrée, & non pas veritable.

SECTION XVII.

Des armes contre la tentation contenuës en douze belles Maximes.

LE moyen de reſiſter aux tentations, ce n'eſt point de ſe former vne inſenſibilité ſpirituelle, qui ne s'émeuue de rien, il eſt mal-aiſé de l'auoir, tant l'amour propre eſt ſenſible; & quand vous l'auriez, vous ſeriez vn rocher & non pas vn homme. Ce n'eſt point de chaſſer vne tentation par vne autre, & faire vn mal pour ſe deliurer d'vn autre mal: car ſuiure vne telle façon, c'eſt proprement ſe lauer d'ancre. Ce n'eſt point ſe cacher à toutes ſortes de rencontres, & ne faire iamais de bien, de peur d'auoir vn combat contre le mal; mais c'eſt reſiſter courageuſement, à la façon que ie vay dire. Ce grand homme Iean Pic de la Mirande a recueilly douze belles Maximes, dont la pratique eſt tres-vtile pour s'aguerrir au combat ſpirituel contre l'impuiſſance. *Le moyen de reſiſter aux tentations.*

I. Maxime. Qu'il faut eſtre armé de quelque coſté que ce ſoit, c'eſt noſtre profeſſion, noſtre meſtier, & noſtre continuel exercice:

Digitized by Google

L'Aigle ne se plaint point de ses ailes, ny le rossignol de son chant, ny le paon de sa queuë, dautant que c'est leur nature: & il est aussi naturel à l'homme d'estre tenté, comme à l'oiseau de voler, de chanter, & de nourrir vn plumage. Si vous quittez le train de la vie spirituelle, craignant d'estre tenté, & si vous tournez bride vers les contentemens du monde, tenez pour vne verité infaillible que vous le serez encore dauantage: & qui pis est, sans consolation, sans honneur, sans merite, & sans recompense. Vous quitterez vne croix de papier, laquelle si vous sçauiez bien manier, ne vous chargeroit pas dauantage que les plumes font l'oiseau; Vous la quitterez, dis-je, pour en prendre vne autre, dure, fascheuse & sanglante, qui vous fera compagnon du mauuais larron. Ce grand Prelat de nostre France, Sidoine Apollinaire, raconte qu'vn certain Maxime, estant venu au comble des honneurs par des voyes non permises & turbulentes, s'ennuya dés le premier iour, & iettant vn grand soûpir, dit ceste parole: *O Democles, que ie t'estime heureux d'auoir esté Roy seulement l'espace d'vn disner, il y a déja vn iour que ie le suis & ie n'en puis plus.*

Thessal. 13. 3. In hoc positi sumus. Tentation nostre mestier.

Sidon. Apol. l. 2. c. 15.

Parole remarquable de Maxime. *Felicem te Democles, qui non vno longius prandio regas necessi-*

II. Souuenez-vous qu'aux affaires du monde on bataille plus long-temps, on tra-

Digitized by Google

uaille plus laborieuſemẽt, & on moiſſonne plus infructueuſement. La fin d'vn trauail, eſt le commencement de l'autre. En trauaillant on n'a point d'autre eſperance, que de touſiours trauailler, & vn trauail temporel traîne en ſuite vne peine eternelle. *tatem tolerauiſti.* Trauail des mondains.

III. N'eſt-ce pas vne pure folie de croire vn Paradis, vne vie eternelle, & vn Ieſus-Chriſt, qui s'eſt fait vne eſchele de la Croix, pour monter au thrône de ſa gloire, & cependant vouloir viure icy les bras croiſez; voir le maiſtre ouurir le chemin du Ciel à trauers tant d'épines, & le ſeruiteur ne vouloir marcher que ſur les fleurs; voir ſous vn chef tout couuert de playes, vn membre delicat comme qui feroit à vn Coloſſe de bronze des pieds d'eſtouppes? Indignité de la delicateſſe.

IV. Quand bien il n'y auroit autre fruict dans la tentation, que la conformité qu'on prend auec Ieſus-Chriſt, qui eſt la ſouueraine ſageſſe, c'eſt eſtre hautement recompenſé. Vn braue Capitaine diſoit à vn ſoldat qui mouroit auec luy: *Quand bien tu aurois eſté inconnu toute ta vie, ce n'eſt pas auiourd'huy peu d'honneur de mourir auec ton Maiſtre:* Et qui ne tiendroit à gloire d'auoir le Fils de Dieu pour chef, pour compagnon, pour ſpectateur, pour theatre, & pour recompenſe en toutes ſes trauerſes? Grandeur de la tentation. Conformité à Ieſus-Chriſt.

Digitized by Google

Qui ne reputeroit vn ſouuerain honneur de ſe pouuoir tous les iours crucifier auec luy, d'eſtendre ſes bras & ſes mains ſur la Croix, en les tenant nettes des violences, des rapines & des concuſſions où nous porte l'eſprit de menſonge; d'arreſter les pieds en les empeſchant de courrir aux deſirs effrenez de ſon cœur : d'enfieler ſa langue, en ſurmontant les plaiſirs de la bouche : de couurir ſon corps de playes en reprimant les aiguillons de la chair par vne ſainte mortification, de s'aneantir par le mépris de l'honneur, à l'exemple de celuy, qui pouuãt toûjours marcher ſur les ailes des Cherubins, a voulu ramper parmy nous comme vn petit ver de terre : Quelle gloire ! de pouuoir dire ce que diſoit ſainct Paul, *Ie porte les ſtigmates de mon Seigneur Ieſus en mon corps?*

Galat. 6. Ego ſtigmata Domini Ieſu in corpore meo porto.

V. Ne ſe fier en aucuns remedes humains, quãd il eſt queſtion de ſurmonter vne tentation, ce n'eſt pas choſe qui depende purement de nous, il faut que Dieu marche deuant, & que nous contribuions nôtre franc-arbitre; car ſi luy ne veille ſur nos teſtes, nous auons beau faire la ſentinelle. Perſonne n'eſt ſi foible que celuy qui ſe tient pour fort. *Pluſieurs biens ſe font en l'homme, que l'homme ne fait pas. Et l'homme ne fait aucun bien que Dieu ne faſſe.* Qui penſe reſiſter

Deffiance de ſoy-meſme.

Concilium Arauſicanũ. Multa in homine bona fiunt, quæ non facit homo.

Digitized by Google

aux tentations ſans ſon aide, eſt comme celuy qui veut aller en guerre, & trébuche au ſeüil de ſa porte. Et partant vn moyen tres-efficace en ce combat, c'eſt d'inſiſter à l'oraiſon principalement ſur l'abord de la tentation.

Nulla vero facit homo bona quæ non Deus præſtet vt faciat homo.

VI. Quand vous auez ſurmonté vne tentation, gardez-vous bien de débander, & de r'amolir du tout voſtre eſprit, comme s'il n'y auoit plus d'ennemy à combattre. Tout ainſi que la deffiance eſt mere de ſeureté, auſſi la trop grande ſeureté eſt la porte du peril. Si voſtre ennemy rode toujours comme vn lyon rugiſſant, faites d'autre coſté le lyon veillant dans les ſentinelles du Dieu des armées.

Eſtre toûjours ſur ſes gardes.

Eſai. 2. 18.

Super ſpeculam Domini ego ſto.

VII. Ne vous contentez pas ſeulement de n'eſtre point batu, mais batez voſtre ennemy; quand Satan vous tend vn piege, faites en vn inſtrument de merite. S'il vous preſente vne bonne œuure, qui éclatte dans le monde pour vous tenter d'orgueil, faites la bonne œuure, & laiſſez la vanité, rapportant tout à la plus grande gloire de Dieu.

Battre l'ennemy.

VIII. Quand vous eſtes dans le combat, batteillez allaigrement, comme ſi vous eſtiez déja certain de la victoire. Détournez l'œil de voſtre conſideration de ce que vous endurez, & le tenez conti-

D'où vient que pluſieurs ſuccombent.

Digitized by Google

nuellement arresté sur la recompense. Vn grand mal-heur qui fait que plusieurs donnent du nez en terre pendant la tentation, c'est qu'ils ont l'esprit tellement tendu & bandé sur la peine, qu'il ne leur en reste point pour contempler la recompense qui les attend. Quand les quarante Martyrs estoient dans l'estang glacé, les trente-neuf regardoient leur couronne future, & vn d'entr'eux ne pensoit qu'à son supplice. Tous demeurerent victorieux, horsmis ce deplorable, qui soüillant la gloire de la patience, sortit de l'estang pour mourir incontinent apres dans l'infidelité. Ne pensez-vous pas que ce qui consoloit nostre Sauueur en la Croix dans cét abysme d'opprobres & de douleurs, c'estoit vn miroir de gloire, dans lequel il contemploit toutes ses passions couronnées? Voilà le train qu'il faut tenir, s'arrester peu sur le present, se tenir dans vne viue consideration de l'aduenir, & auoir touſiours au cœur ces paroles de sainct Paul; *Vn petit moment de nostre tribulation, opere en nous vn poids eternel de gloire.* Combattez là dessus de mesme vigueur, que si c'estoit la derniere tentation qui vous deust attaquer, & vous persuadez que c'est icy le ressort de vostre predestination; quand vous l'auez surmontée: gouuernez-vous comme vn hom-

2. Cor. 4. Momentaneum, & leue tribulationis nostra, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.

Digitized by Google

me qui eſt tout preſt de rentrer en lice, & qui fait d'vne victoire le degré d'vne autre victoire.

IX. Tant braue que vous ſoyez, ne brauez point le peril, ne tentez point la tentation, vous iettant aux occaſions de gayeté de cœur: qui ayme trop le hazard, au lieu d'y trouuer de la gloire, y marquera ſon tombeau. Ne tentez la tentation.

X. Vn ſouuerain moyen de vaincre les tentations, c'eſt d'éuenter la mine de bonne heure, d'ouurir tres-liberalement ſon cœur à ſes Peres ſpirituels, de declarer ſes penſées, pour les bien connoiſtre, de conſiderer leur nature, & de voir la puiſſance qu'elles ont ſur voſtre eſprit. Il arriue ordinairement ce que dit le bon Epictete: *Ce ne ſont pas les choſes qui nous troublent, ce ſont nos phantaiſies.* Que de tentations ſe ſurmonteroient en riant, qui auroit vn peu de loiſir d'en rire! nous faiſons de nos mouches des Elephans, & de petits nains qui nous pinſent à la dérobée, nous en faiſons des geans; Nous reſſemblons les petits enfans, qui de peur des maſques, ſe cachent dans le ſein de leur nourrice, en pleurant; mais prenez-moy le maſque, & le leur donnez à manier, ils s'en ioüeront. Que de choſes nous ſemblent affreuſes & impoſſibles, que nous trouuerons ridicules & faciles à Souuerain remedes.

surmonter, si nous les touchons tant soit peu du doigt : Aux tentations de pusillanimité, il est bon de se representer ces faux geans, comme des nains ; mais en celles de la concupiscence, il ne faut rien mépriser, & mesme apprehender de petits filets, comme s'ils alloiét deuenir des cables. Aux vnes & aux autres, il n'y a rien de tel que d'assommer les petits Babyloniens sur la pierre, d'obuier aux commencemens, & de ne laisser point fortifier nos ennemis à nostre desaduantage.

Douceur de la victoire d'vne tentation.

XI. Vne pierre d'achopement à plusieurs est qu'ils se representent viuement la douceur du peché, & iamais ne pesent l'honneur qu'on tire de la victoire d'vn peché. Aussi-tost qu'on est enfoncé dans le bourbier, voilà vne ame honteuse, abysmée dans le chagrin, la tristesse, & le desespoir, à qui vn sale plaisir, qui a passé comme le songe d'vn songe, fournit vn amas d'opprobres, de douleurs & de confusions. Tout au contraire celle qui a resisté, se trouue contente, genereuse, eleuée, rassasiée des saintes allegresses qui viennent du Paradis de Dieu. Peu de gens considerent bien cette pensée, que sainct Cyprien recommande fort; voilà pourquoy le nombre des perdus est grand : & toutesfois ne vous semble-il pas vne chose fort raisonnable qu'vn

Digitized by Google

homme, qui mille fois a ſuccombé à la tentation, experimente vne fois en ſa vie la douceur qu'il y a dans la victoire d'vne tentation, pour en iouyr perpetuellement? Pluſieurs ont eſté détournez d'vn grand & éuident precipice en conſiderant ces paroles: *Et bien, donner les mains au peché, quelle en ſera la fin? acheter ſi cher vn repentir? donner en proye à vn malheureux moment de plaiſir, vne renommée de tant d'années; Où eſt la foy promiſe à Dieu: cherchons pour le moins vn lieu où il ne ſoit point: & où n'eſt-il pas? tant d'aſtres, tant d'intelligences dont le monde eſt remply, ſont autant d'yeux de Dieu qui te regardent, luy-meſme t'éclaire iuſques au fond de ta conſcience. Prend congé de luy, ſi tu veux pecher: mais comment le demander, & comment l'obtenir? vn peu de patience, cette tentation eſt vne nuée qui paſſera. Tu vas faire vn peché dont le pardon eſt bien incertain; mais il eſt certain que dans toute l'eternité, quand tu l'auras commis, Dieu meſme ne pourra faire qu'il n'ait eſté fait.*

XII. N'eſtimez point que vous eſtes moins agreable à Dieu, quād il permet que vous ſoyez tenté, & meſme des tentations des honneſtes; qui ſont extremement faſcheuſes à des ames pures. Hé quoy? ſi ſaint Paul, ce Cherubin tout conſommé d'ardeurs celeſtes; qui a planté le pied ſur les

Digitized by Google

aſtres, ſi nous ſuiuons la ſentence de ſainct Ambroiſe, Theophylacte, & Oecumenius a reſſenty les aiguillons de la concupiſcence en vne chair éleuée iuſques au troiſieſme Ciel, penſez-vous que pour auoir quelque bonne volonté de bien faire, vous deuiez eſtre affranchy des guerres de la nature, qui tiennent touſiours dans l'humilité voſtre eſprit vn peu trop amoureux de ſoy-meſme?

Remedes contre les paſſions, & les tentations qui procedent de chaque vice.

SECTION XVIII.

PREMIEREMENT.

CONſiderer que la paſſion eſt vn mouuement de l'appetit ſenſuel, qui prouient de l'imagination du bien ou du mal, auec quelque emotion du corps.

Qu'il y a vnze paſſions, ſix en l'appetit de concupiſcence, qui ſont l'amour, la haine, le deſir, l'auerſion, la ioye, la triſteſſe.

Cinq en l'appetit de vangeance, qui ſont, l'eſperance, le deſeſpoir, la hardieſſe, la crainte, la colere.

Qu'il y a deux moyens de vaincre tou-

Digitized by Google

tes les passions, dont le premier est vne precaution de l'esprit contre les occasions & les vaines apparences de toutes les choses du monde, & le second vn serieux diuertissement à choses meilleures, comme l'oraison, l'estude, le trauail, & les affaires, mais sur tout il faut demander à Dieu la lumiere, & la force de sa sainte grace, qui surpassent infiniment tous les remedes humains.

Adioustons maintenant quelques preseruatifs contre les passions, & les vices les plus ordinaires.

Contre l'amour charnel.

Considerer la sterilité des amours du monde, qui sont de vrays iardins d'Adonis, où l'on ne recueille rien que de petites fleurs suiuies de beaucoup d'épines. Mettre la taxe aux choses, & ne se pas tromper aux apparences. Garder ses sens, fuyr les rencontres & les occasions du peché, & sur tout auoir vn particulier recours à Dieu à la premiere impression des pensées. S'arracher de viue force de la presence des obiets, & se diuertir dans de serieux desseins, & de bonnes occupations. Se representer souuent la defectuosité, l'ingratitude, la legereté, l'inconstance, la perfidie des creatures qu'on aime le plus seruilement.

Digitized by Google

Contre les auerſions, les haines, & les enuies.

N'eſtimer rien de grand en ceſte vie, c'eſt le moyen de ne rien enuier. Aymez ſeulement ce grand heritage de la terre des viuans, lequel ne deuint iamais moindre par la multitude & le partage de ceux qui le poſſedent. Conſiderez attentiuement les motifs qui nous portent à aymer le prochain, comme la participation d'vne meſme nature, d'vne meſme vie, d'vn meſme ſang, d'vne meſme profeſſion, & d'autres raiſons, qui ſont autant de nœuds de l'amitié. Deteſtez la petite vie de Cain qu'il faut viure dans l'enuie, les troubles, les inquietudes & les rages d'vn eſprit effaré, qui fait contribuer l'immortalité de ſon eſtre à l'immortalité de ſes peines. Voyez comme l'enuie ſans y penſer ſert le plus ſouuent à l'exaltation de ceux qui ſont enuiez.

Contre les deſirs, les eſperances & les ioyes du monde.

Peſez l'inquietude d'vn eſprit affamé, l'inſatiabilité des deſirs, les guerres & les batailles qu'il faut auoir ſouuent pour contenter vn ſeul deſir, le deshonneur du refus inſupportable à vne ame genereuſe, la dependance & la ſeruitude qu'il faut ſubir pour agréer à ceux dont nous attendons l'accompliſſement de nos ſouhaits. La faci-

Digitized by Google

lité qu'on a d'offenser Dieu par trop d'auidité des choses temporelles. Le chetif & volage plaisir qu'on prend aux choses qu'õ a le plus ardemment desirées. Que Dieu nous permet souuent l'accomplissement de nos desirs, en punition de nos imperfections.

Contre la tristesse & le desespoir.

Il y a vne tristesse saincte, comme celle qu'on a pour la Passion du Sauueur, ou pour ses pechez, qui est vn don de Dieu, & non pas vne peine.

Il y en a vne furieuse qui n'a point d'oreilles, & qui se guerit plustost par miracle, que par preceptes.

Il y en a vne naturelle qui vient d'humeur, & vne autre vicieuse, qui se nourrit par les mauuaises habitudes, & par la negligence de son salut.

Contre celle-là il faut considerer que nos desirs & nos amours font souuent toutes nos tristesses: & que le vray moyen de diminuer les soucis qui nous deuorent, c'est d'adoucir les aspres & ardentes affections que nous auons pour les choses du monde.

Le peu d'estime que nous faisons de Dieu, fait que nous nous troublons souuent pour des choses friuoles, soit qu'elles nous menacent, soit qu'elles soient arriuées. Qui

Digitized by Google

aimeroit bien ce grand Dieu, lequel merite de posseder tout l'amour du ciel & de la terre, n'auroit plus de crainte ny de tristesse que pour la perte de Dieu, que personne toutesfois ne perd, s'il ne veut le perdre à dessein.

Il n'y a que les larmes des damnez qui sont irremediables: Vne personne qui peut estre encore au chemin de Paradis, ne doit point prendre l'estat d'vn petit enfer; & celuy qui peut esperer ce grand Tout, ne doit s'attrister de rien.

Contre la mauuaise-hardiesse.

Que d'estre hardy aux choses mauuaises, c'est auoir vn funeste instrument de sa méchanceté, qui fait éclater tous les excez du cœur pour les rendre plus punissables.

Qu'il n'y a point de hardiesse asseurée contre la puissance de Dieu, qui renuerse d'vn clin d'œil les enfans des tyrans

Que les choses les plus fortes sont consommées par les plus foibles. Les lyons ont esté mangez des mouſches, & la roüille qui est si chetiue, consomme le plus fort des metaux.

Que d'estre hardy par presomption de ses forces: c'est le chemin pour se rendre ridicule en ses entrepriſes, & malheureux en tous ses ſuccez. Il ne faut point voler

au

Digitized by Google

au Soleil auec des ailes de chauue-souris, ny passer l'Ocean auec la coquille d'vne tortuë.

Contre la crainte.

Ne desirer, ny aymer rien déreglément, c'est vn acheminement à la tranquillité, où les craintes n'abordent iamais.

Auoir vne forte charité enuers Dieu, & l'aymer ardemment, vous persuadant d'estre aymé reciproquement de luy, c'est le moyen d'entrer en vne grande confiance: car quel mal pouuons-nous craindre contre nous, quand Dieu est pour nous?

Nous craignons quelquesfois des maux qui sont les sources de grands biens, les vns ne sont pas vrayement maux, & les autres sont beaucoup moindres qu'on ne les fait, & les autres n'arriueront iamais. Pourquoy voulez-vous endurer où vous n'estes pas, & vous mettre sur le cheualet par vostre imagination? Celuy qui est resolu à endurer tout ce que Dieu voudra, prend vn puissant remede contre toutes sortes de craintes: car qui est maistre de la douleur, domine sur les frayeurs; veu que le mal present est plus fascheux que celui qui doit venir.

Il y a des timiditez naturelles qui sont extremement attachées à la peau, si ce n'est qu'on les surmonte, & qu'on les adouciſſe

par l'accouſtumance des choſes qu'on craind, & par la hantiſe des perſonnes hardies & courageuſes.

Contre la colere.

Conſiderez comme elle nous priue de ſix choſes grandement precieuſes, c'eſt à ſçauoir de la ſageſſe, de la iuſtice, de la ciuilité, de la concorde, de la verité & de la ſplendeur de l'eſprit de Dieu.

Comme elle transfigure ſoudainement vn homme en vn petit monſtre. Comme elle eſt preiudiciable à l'eſtat de la ſanté que nous aymons ſi tendrement. Et outre qu'elle auilit fort la perſonne qui en eſt ſurpriſe, & nommément ſi elle eſt en quelque eminence de vie & de dignité. Que ſes effets ſont cruels, ſes rauages pernicieux, ſes iſſuës honteuſes, & ſes cheutes le plus ſouuent irreparables. Le contentement qu'on a d'auoir retenu vn mauuais mot qui euſt gaſté vne bõne affaire. L'éloignement des delicateſſes, & des mignardiſes de la vie coupe les nerfs à la colere, tant moins on eſt delicat, plus on eſt humble, & tant plus on eſt humble, tant moins reſſent-on les déplaiſirs qui arriuent des choſes qui ſont hors de nous. Il faut preuenir les occaſions, & ne donner point trop d'empire en noſtre cœur à toutes les choſes dont la perte nous pourroit faſcher. Euiter les rencontres des

Digitized by Google

lieux, des personnes, des recreations & des affaires qui ont coustume de troubler la paix de l'esprit.

Si on se sent émeu interieurement, retenir la langue, à ce que les sentimens du cœur n'éclatent au dehors, rentrer dans soy-mesme, & demander trêve à sa passion, croyant fermement que nous pardonnerons plusieurs offenses, si nous commençons à nous connoistre, deuant que de nous mettre en colere.

Contre la vanité.

Se representer souuent les profondes vanitez de toutes les choses du monde. La misere de l'estat present, où toutes choses nous crient l'humilité. La vanité des opinions qui ne nous apportent rien que du vent. L'aueuglement, l'incapacité, l'inconstance, la peruersité des iugemens des hommes, qui aiment & admirent souuent tout ce qui est le plus vicieux. La caducité de l'hõneur & de la reputation qu'on recherche par voyes iniustes. Les gehennes & les tortures d'vn esprit vain. L'enflure dans les bons succez. Le découragement dans les mauuais. La surprise de ses artifices & de ses foiblesses, qui ne peuuent estre cachées aux plus iudicieux. Le ver qui ronge toutes les bonnes œuures par le moyen de la vanité, & de la honteuse priuation des

Digitized by Google

biens eternels, pour s'estre estudié à la recherche des fumées de la terre.

Contre la gourmandise.

Representez-vous le miserable estat d'vn esprit abruty, & embourbé dans la chair. L'endurcissement du cœur. La stupidité de l'entendement. Les infirmitez du corps. La perte des biens. L'auilissement de la reputation. Le des-honneur que c'est de faire des membres de Iesus-Christ les membres d'vn animal immonde. L'indignité que c'est d'adorer & seruir le ventre comme vn Dieu brutal & vilain. Le grand debordement des pechez qui procedent de cette source. Les punitions de Dieu sur les voluptueux.

Contre la liberté de la langue.

Considerez que c'est le thrône de la vaine-gloire. Vne marque d'ignorance. La porte de la médisance. L'auant-courriere de la bouffonnerie. L'ouuriere du mensonge. La desolation de l'esprit de pieté. La dissipation de la garde du cœur. La compagnie inseparable de l'oisiueté, ainsi que témoigne sainct Iean Climacus.

Contre la paresse.

Le trauail infatigable de toutes les creatures dans le monde naturel & ciuil. La facilité des bonnes œuures, depuis la grace donnée par Iesus-Christ. L'ennuy d'vn es-

Digitized by Google

prit vague & flottant. La honte & le mépris. La confusion au iour de Dieu. La perte du temps irreparable.

SECTION XIX.

Des trois tentations qui retardent plus ordinairement au chemin de la perfection, à sçauoir, la honte de bien faire l'amour de quelque creature, & le chagrin en bien faisant.

Contre la honte de bien faire.

PLusieurs seroient desia dans le train d'vne vie vrayement Chrestienne, tant ils ont l'ame de bonne trempe, & les sentimens de Dieu religieux; mais ils n'ont qu'vne tentation, c'est la honte de bien faire, ce sont des ames grosses de bons desirs, qui ressemblent la pierre de l'aigle, qui a touſiours vne autre pierre dans les entrailles, & iamais ne l'enfante. Aussi ont-elles au cœur, à leur aduis, vne bonne resolution d'embrasser serieusement la deuotion: mais la crainte de ce qu'on dira, dissipe autant de bonnes pensées que l'esprit en sçauroit conceuoir. Quelle pratique de remedes voulez-vous contre cette pusillanimité, ame femelle? Considerez seulement

Pierre de l'aigle.

Digitized by Google

ce que vous faites, & si vous auez de la honte, vous n'en auez que de vous-mesme.

Indignité d'auoir honte de bien faire.

Premierement, ie vous demande qui vous fait rougir au seruice de vôtre époux, rougissez-vous de sa pauureté, de sa laideur, de son ignorance? ou dites quel defaut vous auez remarqué en luy pour vous imprimer la rougeur sur le front? Pauure; comment le seroit-il, puis qu'il fait tous les riches? difforme, comment le seroit-il, puis que c'est la beauté originaire semée sur toutes les creatures du monde? ignorant, comment le seroit-il, puisqu'il est la sagesse eternelle? Dites donc ce que vous auez à rougir: On dira que vous ferez la vertueuse, & la deuote, ne la faites point; mais soyez la tout-à-fait. Si vous n'auez de quoy rougir pour le Ciel, rougirez-vous des vertus qui sont filles du Ciel? Voyez quel sacrilege vous faites, la rougeur est faite pour les vices, c'est le voile dont la nature les couure, quand ils taschent à se sauuer, & vous en voulez couurir les vertus. Helas! les Martyrs ont rougy de sang, pour conseruer la deuotion, & vous rougissez de honte pour la trahir, vn respect d'vne personne qui passeroit en vn tourne-main, arreste peut-estre les trente & quarante ans de vertu. O miserè!

Nombre de

Secondement, qu'auez-vous tant à vous

alarmer, & à vous cacher en bien-faisant ? penſez-vous eſtre maintenant la ſeule perſonne au monde qui gouſtez la deuotion ? Mille & mille bien qualifiez ont leué l'eſtendart de pieté. Si le nombre des meſchans autoriſe la méchanceté, pourquoy vne ſi belle compagnie de gens-de-bien ne nous fournira-t'elle pas aſſez d'aſſeurance pour vaincre vn méchant phantôme, qui de vray n'eſt rien, & qui n'a de ſubſtance que ce que luy en donne voſtre laſcheté ? Car dites-moy donc en troiſieſme lieu, qu'eſt-ce que vous craignez tant de vous mettre tout-à-fait dans la deuotion; vn clin d'œil, vne petite riſée, vn vent de paroles, qui paſſe, & qui ne mord perſonne? Et voilà bien de quoy delaiſſer Dieu : qu'y-a-il de plus facile à vaincre que tout cela ? vn peu de ſilence en fait la raiſon. On ne vous demãde pas que vous roidiſſiez vos bras contre vn torrent : on demande ſeulement que vous ayez à vous taire, & à bien eſperer, qui ſont les deux choſes les plus faciles du monde. Voulez-vous faire vne grande iniure à vn cauſeur, qui vous drape ſur vos deuotions, ne luy répondez mot. Tout ce qu'il en dit, c'eſt pour vous mettre en humeur, voſtre impatience le delecte, voſtre ſilence le confond. Enfin, il n'en ſçauroit tant dire que vous n'en puiſſiez oüyr da-

deuots doit affermir.

Ombrage de puerilité de cette honte.

Iſai. 11 *In ſilentio & ſpe erit fortitudo veſtra.*

2. *Reg.* 9.

Digitized by Google

uantage, il n'a qu'vne bouche, & vous auez deux oreilles. Laissez dire Michol, & ne laissez pas de sauter deuant l'Arche, vôtre patience fermera toutes les bouches, & gagnera enfin toutes les Couronnes. Mais vous craignez de ne pouuoir persister en ce train de vie, & que les diuers changement ne vous donnent quelque marque d'inconstance. Vous faites bien de vous craindre vous-mesme, si tant est que vous attendez la perseuerance de vous-mesme? Mais si vous l'attendez de Dieu, ne deuez-vous pas auoir plus d'esperance de sa bonté que vous n'auez de crainte de vos infirmitez? On ne vous conseille point de faire beaucoup éclater vos deuotions, par vn changement notable & extraordinaire en l'exterieur, accompagné de ceremonieuses contraintes, insuportables à vostre estat, Nenny; mais de prendre vne deuotiõ douce, facile, appriuoisée auec la vie commune, qui ait moins de mines & plus d'interieur; ainsi vous la conseruez mieux, & elle vous sera plus vtile.

Ce qu'il faut craindre.

Digitized by Google

SECTION XX.

L'amour des creatures.

APres la honte vient encore vn piege bien plus dangereux, c'eſt l'amour des creatures. Pluſieurs ames ſemblent déja ſe guinder en l'air; mais il y a quelque miſerable filet qui les retient par le pied. L'vne ne ſçauroit quitter vn tel logis, ni l'autre vn tel exercice, ny l'autre vne telle couſtume, ny l'autre vne telle compagnie, qui rompt cependant tout le cours de ſes bons deſſeins, luy fait vn cœur enfantin, & quelquesfois hebeté aux ſentimens de Dieu. Entre toutes ces rencõtres, celle-là eſt bien la plus puiſſante, qui vient de la paſſion d'amour, & quelquesfois entre perſonnes qui ont les ames aſſez nettes, & ſont à leur auis tres-éloignées d'vne mauuaiſe action. Neantmoins cela n'eſt pas ſans peril; ſi cét amour venoit groſſier & charnel, le traict à la main, & le flambeau, on s'en garderoit plus facilement: mais il vient auec vn petit aiguillon ſubtil, delié, & preſque tout ſpirituel, de ſorte qu'õ ne s'en peut pas bien apperceuoir au commencement. Il reſſemble à ces petits inſectes dont parle Phædon, qui piquent imperceptiblement. *Quand ils ont* *Phædo apud*

Attache aux creatures gaſte tout.

Paſſion d'amour.

Amour ſemblable aux inſectes.

Digitized by Google

Senec. ep. 94. Adeo tenuis illis, & fallens in periculum vis est, tumor indicat morsum.

fait leur coup, on ne sçait s'ils ont piqué, si ce n'est qu'on voit naistre quelque petite tumeur sur la peau. Ainsi en telles amourettes on ne voit ny playes, ny piqueure, on ne sçait ce qu'on endure: ce qu'on fait, ce qu'on pretend, ce qu'on desire; on ne sçait quasi mesme si on ayme: neantmoins l'ame s'enfle, & se iette hors, & se coule dans vne mer d'inquietudes qui sont fort preiudiciables à la pureté. Il vaudroit peut-estre mieux auoir quelque espece de lepre, qu'vne telle passion: car celle-là n'infecteroit que le corps, mais celle-cy se gliſſe iusques au fond de l'ame, fourage tout ce qu'il y a de vigueur dans nostre interieur, y laisse la maigreur & la sterilité, & nous fait vn cœur semblable à ces auortons de perles, qui ont esté flambées d'vn éclair, & qui au lieu d'vne belle substance, n'ont plus rien que l'écorce.

Son danger.

Que fera-on là? il est bien-aisé de donner vn preseruatif qui nous garde du coup, mais mal-aisé de tirer l'aiguillõ de la playe. Il ne faut quelquefois que le vent d'vn chapeau pour détourner la foudre, & pour ne l'apporter pas à point-nommé, elle fait son débris, autant irremediable, qu'il est soudain & violent. De mesme cette passion au commencement se peut écarter auec fort peu de retenuë & de dexterité: quand on

Preseruatif.

Digitized by Google

luy a donné passage iusques au cœur, elle fait la tempeste. Mais quel moyen enfin de l'arrester? On vous dira qu'il faut auoir recours à l'oraison, à la meditation de la Croix, à la pensée des fins dernieres, à l'inuocation de la Vierge, & des Saincts, à la frequentation des Sacremens, au ieûne & aux austeritez de penitence & ce sont de bons remedes. Neantmoins vous me direz: Quelle oraison peut-on faire, quand on est abysmé dans vne passion qui tient perpetuellement son homme en ceruelle? Faites comme Ionas, criez du ventre de la Baleine, criez du fond de l'abysme, auec force oraisons iaculatoires. Mais les austeritez de quoy seruent-elles? le corps est matté, il est vray; toutesfois la passion demeure toûjours au fond de l'ame. Il n'importe, l'affoiblissement de la chair peu à peu coupe les nerfs des passions qui subsistent en la chair. Tout cela, me direz-vous, encore est faisable, moyennant que ie ne sois point distrait de la compagnie d'vne telle personne. Et voilà l'encloüeure. Vous mettez du bois au feu, & vous ne voulez pas qu'il brule. Remedes ordinaires.

I. Le plus souuerain remede, c'est celuy que vous desirez le moins, quoy que vous faciez cõtenance de vouloir la santé. Tout ce qui fomente le mal, c'est la presence de Remedes souuerains.

Digitized by Google

Echos. l'obiet; nos passions ressemblent aux Echos ne voyez-vous pas que les Echos tant plus on s'éloigne, & tant moins il y a de repercussion, s'allentissent, & se perdent dans les airs? Cette affection qui parle si haut, étant poussée par le visage, que vous contemplez assiduellement auec tant de complaisance, s'amortira bien-tost par vn petit éloignement. Mais vn iour seul de separation vous dure vn siecle, endurez ce siecle, & le temps viendra qu'il ne vous durera pas vne heure.

Sortise de cette passió.

Certes le tout bien consideré, la conqueste ne vaut pas le combat. Faut-il donner tant de peine à son corps, & tant de gehẽnes à son esprit, perdre tant de temps, & faire parler tant de mauuaises langues, pour contenter vn ie sçay quel petit mechant, & morfondu desir, qu'on ne sçait ce qu'il est, ny ce qu'il pretend?

III. Si vous sçauiez ce que vous desirez, vous auriez honte de vous-mesme, vous auriez suiet de vous estonner comme vne ame noble se peut laisser emporter à de telles folies. Le bon Raimon Lulle, qui estoit passionnement amoureux d'vne Dame sage & honneste, quand à dessein pour guerir sa frenesie, elle luy monstra vne de ses mamelles rongée d'vn chancre, & extremement hideuse: *Tenez simple homme, voilà ce*

Guerison de Raimond Lulle.

Digitized by Google

que vous aymez. Luy tout à coup reuenu à ſoy : Helas ! eſtoit-ce bien pour cela que i'ay perdu tant de bonnes heures, que ie me ſuis brulé, que ie ſuis deuenu tranſi, que i'ay paſſé par le feu & l'eau ? Tous les Amans en diroient autant, s'ils auoient le bandeau leué.

IV. Il appert bien que vous manquez de quelque bonne affaire, de quelques vrayes peines, & de quelques ſerieuſes occupations. C'eſt l'abondance d'oiſiueté qui fait que le cœur ſe va fondre en ces muguetteries, il vaudroit mieux auoir quelque mechant procez que tous ces menus entretiens ; Faites vous vne bonne affaire pour vous deliurer d'vne méchante affaire. Souuenez-vous de ce que diſoit celuy-cy: *Quand on n'a plus loiſir de viure, on n'a pas le loiſir d'aimer.* Manquemẽt d'occupatiõs

Hieron. ad Ruſtic. Viuere non licet, & fornicari licebit.

V. Repreſentez-vous que mille braues courages pour auoir deux ou trois fois reſiſté fermement à la paſſion, ſe ſont trouuez libres & affranchis, dans vne paix & vn repos d'eſprit du tout admirable, & vous faute d'auoir vn peu de reſolution, vous roulez touſiours dans vos liens. Faites vn coup d'effort, & iettez-moy tous ces petits heriſſons qui vous trauaillent : vne abſence eſt-elle ſi faſcheuſe, que pour l'éuiter il faille gehenner ſon corps, abrutir ſon eſprit, & Effort de raiſon.

Digitized by Google

donner ſa renommée en proye à la medi-ſance ? Vous n'aurez pas pluſtoſt mis la coignée au bois, que c'en ſera fait, vous aurez vne ame éleuée & victorieuſe de la paſſion, qui rira ſous ſes trophées & ſe parera de ſes couronnes.

SECTION XXI.

Contre la triſteſſe.

NE vous eſtes-vous iamais repreſenté le pauure Elie, couché ſous le genevre, accablé de melancholie, qui dit à Dieu, d'vn cœur amoureux: *Mon Dieu! c'eſt aſſez, enleuez mon ame, ie ne ſuis pas meilleur que mes peres.* Cette paſſion arriue aſſez ſouuent aux perſonnes qui ſont entrées en la lice d'vne vie plus parfaite. Le chagrin, les trauerſes, la triſteſſe les ronge, la melancholie les enroüille, & Satan qui peſche volontiers en eau trouble, ſe ſert de cette inquietude d'eſprit, pour leur faire rebrouſſer chemin dans les fauſſes ioyes du monde. Quel remede, & quelle pratique oppoſerons-nous à ce malheur ? faiſons venir la lyre de Dauid pour charmer ce funeſte demon de Saül. Vous eſtes triſte, dites vous, il importe beaucoup que vous fondiez voſtre cœur pour ſçauoir d'où vient cette tri-

Reg. 3. 19.

Triſteſſe piege de Satan.

Digitized by Google

ſteſſe, & y apporter le remede conuenable. Quelquesfois la triſteſſe procede d'vn zele indiſcret, quand on veut prendre des auſteritez de ſa teſte, non concertées, & digerées par conſeil. On n'y peut pas reüſſir, & on a honte de retourner en arriere, cela fait qu'on s'afflige entre le marteau & l'enclume. Quelquesfois cela vient pour n'auoir pas aſſez mortifié ſes paſſions, qui à l'entrée d'vne vie ſpirituelle, ſentans qu'on commence à les quereller, ſe iettent aux champs, ſe mutinent, & attaquent l'eſprit, comme on dit qu'vn petit poiſſon nommé la gueſpe de mer, au temps de la Canicule, picque & inquiete le repos des autres poiſſons. Il n'eſt encore peut-eſtre en voſtre ame ny iour, ny nuit; ny Hyuer, ny Eſté; ny froid, ny chaud: mais le bien & le mal combattent à qui emportera la deſſus, & cette guerre vous trouble. Quelquesfois auſſi cela procede d'vne grande tendereſſe de cœur & d'vn amour paſſionné de ſoy-meſme. Il ſemble à vne petite creature qui pleure au coin d'vne chambre, que le monde ſoit bien intereſſé en ſa triſteſſe, & que chacun la doiue pleurer: Il n'y a rien de pareil à ſon mal, ſes fardeaux ſont de plomb & tous les autres de plume, ſi on ne la pleure pas, elle s'attriſte encore dauantage; & ſi on la pleure, elle prend vn plus

Zele indiscret

Cauſe de la triſteſſe.

Immortification.

Larmes de

muguetteries. haut ton pour deplorer ſes peines. Il y a bien de la delicateſſe en nos douleurs, & ſouuent nos larmes ne ſont que muguetteries. De cét amour de ſoy-meſme viennent la vanité & la complaiſance, qui nous ſeruent bien de l'abſynthe, pour détremper nos morceaux.

Philautie. Vn homme qui ſe plaiſt trop en ſoy-meſme, déplaiſt neceſſairement à pluſieurs, & pour auoir vn trop grand amy chez ſoy, il ſe fait force ennemis hors de ſoy. Tout ne luy peut pas reüſſir comme il deſire; & comme les bons ſuccez l'enyvrent de contentemens, les contraires le mettent à la gehenne, & l'attriſtent plus que de raiſon. Enfin la mauuaiſe triſteſſe naiſt ſouuent de l'œil enuieux & jaloux; le bon

L'œil ialoux. ſuccez d'autruy luy eſt vne paille qui l'incommodera touſiours, ſi la charité n'y met la main. Voicy vn malheur bien deplorable: toutes les perfections d'autruy ſont noſtres, quand nous les aymons en autruy, & quand nous les hayſſons, ce ſont des cloux dans nos yeux qui nous tourmentent extremement. N'auons-nous pas aſſez de peine chez-nous, ſans aller chercher des croix en la proſperité de nos ſemblables? Sondez voſtre cœur, & voyez ſi voſtre triſteſſe procede de l'vne de ces cinq ſources, ou de pluſieurs enſemble: oſtez la cauſe

Parum alicui eſt, ſi ipſe ſit fœlix, niſi alter fuerit infœlix. Seru. de gubernat. Dei, l. 5.

Digitized by Google

cause sous la faueur de la grace de Dieu, à force d'estude, de courage & de resolution, vous leuerez l'effet, & vous aurez vne ame paisible comme vn ciel riant dans la serenité.

Ma tristesse, dites vous, ne vient point de ce costé-là: pleust à Dieu, vous seriez desia bien haut, si tout ce que i'ay dit, estoit incapable de vous attrister. D'où vient-elle donc? Des accidens qui m'arriuent de part & d'autre; & si rien ne m'arriue, ie me fasche contre moy-mesme. Si vous pensez du tout viure sans tristesse, il vous faut faire vn monde à part. La tristesse est vne plante enfielée, qui est du cru de vostre iardin, il faut sçauoir quelquesfois en sa vie quel goust elle a. Penser s'en affranchir du tout, c'est faire le Roy de carte, & brauer seulement dans le papier, à la façon des anciens Philosophes, qui auoient la main plus courte que la langue. Nostre Sauueur s'est attristé dans ce douloureux iardin, arrousé des sueurs de son sang, pour nous apprendre que la perfection du Chrestien n'est pas à ne sentir point de tristesse; mais qu'elle consiste à la moderer par resolution.

Tristesse plante de nostre cru.

Le meilleur remede est celuy que Iesus-Christ nous a monstré, à sçauoir l'oraison, c'est vn merueilleux contentement que de

Remedes.

parler à Dieu, & luy dire ſes peines. Ne voyez-vous pas dans vn parterre comme ces pauures tulipes ſont fermées de melancholie ſous la sõbre froideur de la nuit: & vous diriez que le Soleil dans ſes rais porte la clef pour les ouurir: car auſſi-toſt qu'il ſe leue & qu'il les mignarde vn peu de cet œil, qui réioüit toute la nature, les voilà qu'elles ſe dénoüent, qu'elles ſe dilatent, & qu'elles témoignent leur allegreſſe à la preſence de cét aſtre. Il en va de meſme en voſtre cœur, il demeure quelquesfois long-temps engourdy & glacé, faute d'auoir recours à l'oraiſon. Aprenez vn peu à traitter auec Dieu par prieres iaculatoires: Aprenez à vous plaindre à Dieu, & à chercher le remede de vos playes dans ſes miſericordes, & vous ſentirez beaucoup d'allegement.

Philautie

Le ſecond, d'auoir vn Pere ſpirituel, ou vn amy ſage & fidelle à qui on puiſſe auec toute confiance décharger ſon cœur. La nuë, tant noire, & tant chargée ſoit elle, à meſure qu'elle ſe vuide, elle s'éclaire, & le cœur en vuidant ſes miſeres dans les oreilles d'autruy, en deuient plus ſerein.

Le troiſieſme, quelques Peres ſpirituels conſeillent la diſcipline pour opprimer la triſteſſe interieure par la douleur exterieu-

Digitized by Google

re, mais ce remede n'eſt pas pour toutes ſortes de perſonnes. Sainct Hieroſme eſt bien meilleur medecin, qui ordonne à certains melancholiques de ſe ſeruir pluſtoſt des fomentations d'Hippocrate, que de trauailler leurs corps, & alambiquer leur cerueau à d'autres exercices. Il ſe faut bien garder de faire le Timon, de haïr les hommes, & la vie, s'entretenant en certaines humours hypocondriaques qui iettent vn eſprit dans vn gouffre d'inquietudes. Dieu veut que nous prenions raiſonnablement plaiſir aux creatures qu'il a creées pour noſtre commodité, que nous en ioüiſſions en temps & lieu, chacun ſelon ſon eſtat, ſa profeſſion, & ſelon la regle de prudence. Syneſius dit que le Createur a donné le ſentiment du plaiſir au ſens, pour ſeruir comme le lien à l'ame, & la tenir en bon ménage auec le corps. Sainct Thomas entre les remedes de la triſteſſe apporte le ſommeil & le bain. L'Eſcriture meſme conſeille de donner du vin & d'autres breuuages agreables à boire à ceux qui ont le cœur en amertume. Si quelqu'vn penſe faire vn grand ſacrifice à Dieu demeurant touſiours tendu, & dans vne chagrine auſterité d'eſprit, comme voulant s'échapper de tous les plaiſirs de la vie, il ſe trompe. Il eſt arriué que pluſieurs cheminans à leur phantai-

Hier. ad Ruſticũ: Hippocratis, magis fomentis, quã noſtris monitis indigent. Remedes d'Hipocrate. Ne pas faire le Timon.

Plaiſir attache de l'ame. *Sõnus & balnea dolorem mitigant. S. Th. 1. 2. q. 38. Date ſiceram mœrentibus, & vinum iis, qui amaro ſunt animo. Prou. 31.*

Digitized by Google

sie par ce chemin de paradis, ainsi qu'ils s'imaginoient, se sont trouuez bien pres de l'enfer.

Nostre vie vn liure de Musique.

De plus il se faut souuenir que nostre vie est vn liure de musique, rarement y trouuerez-vous plusieurs notes blanches de droit fil, les noires s'y meslent parmy, & tout cela fait vn bon accord. Dieu nous fait vne leçon en vn petit liure, qui n'a que deux pages, l'vne s'appelle consolation, & l'autre affliction; il faut que chacune vienne à son tour. Au iour de l'aduersité, souuenez-vous de la prosperité, & au iour de la prosperité, n'oubliez point l'aduersité. Ce grand Prelat de Cyrene, a dit que la prouidence nous detrempe la vie comme on feroit l'eau & le vin dans vne coupe: les vns le boiuent plus pur, & les autres plus detrempé: mais neantmoins tous se sentent du mélange.

Synesius in hymn.

Si vous compariez bien vostre condition à celle d'vne infinité de miserables qui soûpirent en tant de longues & desastreuses peines, vous trouueriez que vos fardeaux ne seroient que rosée: mais nous auons vne certaine malignité d'esprit, qui regarde tousiours le bien qu'il n'a pas, pour l'enuier, & ne considere iamais le mal dont il est affranchy, pour en remercier Dieu. Voilà que les vns sont au fond d'vne

Digitized by Google

fosse dans les fers, les autres sont courbez au trauail depuis le Soleil leuant iusques au Soleil couchant, pour gagner leur pain: Les autres ont la migraine, la goutte aux pieds & aux mains, la pierre dans les reins. Les autres sont accablez d'affaires, de pertes, de mal-heurs, d'estranges & funestes accidens; & les portent encore auec du courage. Vostre cœur est pinsé d'vne petite tristesse, & vous voila au desespoir, quelle molleſſe d'esprit! La fable dit que les lieures se voyans persecutez de tous costez, auoient vn iour resolu de se noyer: mais venans sur le bord de la riuiere, & voyans des grenoüilles épouuentées, qui se iettoient à corps-perdu dans l'eau pour s'enfuyr: *Courage*, dirent-ils, *nous ne sommes pas encore des plus miserables du monde, en voilà qui ont plus peur que nous.* Hô, que souuent nous dirions de mesme, si nous voyons les maux d'autruy! Indignité de la tristesse.

Ne fait-il pas beau voir vne personne, qui comme on peut estimer, est en la grace de Dieu, qui est nourrie des Sacremens, de la chair, du sang, de la parole de son Maistre, qui vit parmy tant d'assistances & de secours spirituels & temporels, qui attend vne resurrection, vn Paradis, vne vie eternellement heureuse, & heureusement eternelle, en vne si belle compagnie des Saints,

Digitized by Google

se former des tristesses, des scrupules, & s'affliger comme vn Payen, ou comme vn damné qui n'a plus d'esperance? On raconte que Dieu pour donner vn iour vn auant-gouſt de la beatitude à vn ſainct perſonnage agité de diuerſes pensées, fit chanter à ſon oreille vn petit oiſeau incognu, d'vne façon ſi harmonieuſe, qu'il épura tout à l'inſtant cét eſprit troublé, & le tint extaſié pluſieurs années dans les plus ſauoureuſes delices qu'on ſçauroit s'imaginer. Ah! que ſi vous auiez ſouuent des ſortes penſées du Paradis, comment vos triſteſſes fondroient ainſi que la neige au rayon du Soleil.

Larmes nobles.

Chantez des Cantiques ſpirituels, trauaillez, occupez voſtre eſprit ſans chagrin: & ſi vous deſirez encore pleurer, pleurez vos imperfections, pleurez voſtre delicateſſe, pleurez le mal des pauures, pleurez la Paſſion de voſtre Eſpoux, pleurez, & ſoûpirez d'impatience, apres la gloire du Paradis; pleurez le deluge de la terre, & regardez ainſi qu'vne chaſte colombe, l'arche de voſtre bon Pere Noë, Pere de repos, & de conſolation, alors ie diray auec ſainct Ambroiſe de telles larmes: *O les douces larmes! O les agreables pleurs qui eſteignent les ardeurs de noſtre eſprit, & font euaporer doucement ſes affections!*

Dulces lacryma ſunt ipſi fletus ſucundi quibus reſtingustur ardor anim. & quaſi relaxatus euaporat affectus.

SECTION XXII.

Du troiſieſme combat de l'homme ſpirituel contre l'impureté.

TOute l'impureté de la vie vient des trois ſources dont parle ſainct Iean, de la concupiſcence de la chair, de la conuoitiſe des yeux, & de l'orgueil de la vie. Voyons maintenant la pratique des vertus qui combatent ces trois ſortes d'impuretez. Contre la concupiſcence de la chair bataillent la Temperance, la Chaſteté, & la Modeſtie. Contre la conuoitiſe des yeux, c'eſt à dire, le deſir effrené des biens temporels, la Pauureté, la Iuſtice, la Charité, la Miſericorde, & la Recognoiſſance. Contre l'orgueil de la vie l'Humilité, l'Obeyſſance, la Magnanimité, la Patience, & la Clemence.

Ioan. 2. Trois ſources d'impureté.

SECTION XXIII.

Pratique de la Chaſteté.

LA Chaſteté eſt vne vertu qui reprime les voluptez impures de la chair: C'eſt vne vertu celeſte, & vne vertu Angelique, qui fait deſcendre le Ciel & les Anges en

Digitized by Google

terre, & dans ce Royaume de la mortalité, plante l'image & les tiltres de l'immortalité. Clement Alexandrin fait mension de certaines montagnes enchantées, où l'on entendoit à l'entrée du bruit, comme de gens qui se disposent à la bataille, vn peu plus auant, le choc & le conflict; & tout au haut, des chants de triomphes. Voila quasi l'estat de trois sortes de chasteté. Aux vns elle commence auec de la peine, & de l'incertitude, il y a déja du bruit & de la resistance contre la volupté: mais on ne sçait pas l'issuë. Aux autres elle est plus masle comme déia exercée dans les combats: aux autres elle triomphe apres vne longue habitude, & neantmoins tant qu'elle est icy, iamais elle n'est du tout asseurée.

Clem. Alex. stromat. 6.

Trois sortes de chasteté.

Ses actes sont

Renoncer à toutes les voluptez de la chair, qui sont contraires à la Loy de Dieu. S'abstenir des œuures charnelles, non seulement de celles qui sont vicieuses; mais quelquesfois aussi de celles qui sont permises, entre gens mariez, pour iustes raisons; ou à certain temps, ce qui est assez ordinaire, ou touſiours, ce qui est singulier en la vie de quelques Saincts. Ainsi viuoit Marcien auec sa femme Pulcheria, & l'Empereur Henry, auec l'Imperatrice Chunegonde.

Actes.

Digitized by Google

Reprimer tous les desirs, & toutes les concupiscences de la chair, & si on en a quelque sentiment, n'estre iamais dans le consentement.

Ne s'arrester aucunement aux pensées & aux imaginations des choses des - honnestes; mais aussi-tost qu'elles se presentent, les repousser & les esteindre dans vostre cœur, ne plus ne moins que si on trempoit vn fer chaud dedans vne fontaine.

Yeux. *Oculi patella luxuria. Isid. apud S. Bern. 1. ser. de luxuria Salvian. l. 3. de gubernat.*

Mortifier ses sens, qui sont ordinairement les auant-courriers du peché, & sur tout retenir les yeux, lesquels au rapport de S. Isidore, sont comme les plats où la luxure sert les amorces de la volupté. Ce sont les fenestres, & les pieges de l'amour: Il germe dans les yeux pour s'éclorre tout à l'aise dans le cœur. C'est pourquoy il est expedient de veiller sur la garde d'vn sens si subtil, & si vigoureux qui remplit souuent l'ame de desirs & de flammes. Ie ne dis pas qu'on ne doiue rien regarder, & viure tousiours comme si l'ame estoit enterrée toute viue dans sa chair: mais ie dis qu'il faut détourner ses regards des obiects qui portẽt l'aiguillon dans vne ame sensible aux coups. Quãt aux oreilles, il n'y a point de doute qu'elles peuuent seruir à l'amour, & qu'il en a pris plusieurs par cét endroit. Vne mauuaise parole a des

Oculi tui videbũt extraneas, cor tuum loquetur peruersa. Prou. 23

Digitized by Google

doigts pour chatouiller la chair, & qui l'écoute, & qui la dit volontiers, ne sera pas innocent deuant Dieu. Le flairer effleure la chasteté, & le gouſt luy liure de rudes assauts ; mais les baiſers, & les attouchements impudiques luy coupent la gorge.

Fuir l'oiſiueté, la lecture des liures d'amour, les Comedies, les farces, les ſales peinctures, les feſtins, les priuautez, les compagnies libertines, & toutes les occaſions de peché.

Auoir vne horreur des ombres meſmes de l'impudicité, dire, & prescher par tout les loüanges de la pureté, & pour cét effect aymer la penitence, la mortification du corps, le trauail, l'habit aſpre, & rude, la modeſtie, iuſques à tenir vn peu du Sauuage, le Sacrement de l'Euchariſtie, la meditation des quatre fins, la deuotion enuers la tres-ſaincte Vierge, & tout ce qui peut ſeruir à conſeruer l'honeſteté.

Demeurer ferme aux grandes & fortes tentations, c'eſt bien le trophée de la chaſteté, puiſque comme a dit Platon, le triſphe de la vertu, c'eſt *pouuoir pecher, & ne le pas faire*. I'eſtime que ce fut vn grãd acte de continence en Charles VIII. d'aymer ardemment vne fille douée d'vne parfaite beauté, la tenir à ſa diſcretion, & s'en abſtenir à vne ſeule parole que luy dit cette pau-

Chaſteté de Charles VIII. *Lipſius in monitis politicis libro 2. cap. 12. addit datos*

ure brebis conduite iusques dans la chambre. Car de hazard apperceuant l'image de la Vierge : elle se iette aux pieds du Roy, luy monstrant ce portrait, & criant le visage baigné en larmes. *Sire, ie vous prie par cette Vierge, gardez l'honneur d'vne pauure Vierge.* A cette parole laschée, vn ieune Roy picqué d'amour absolu en tous ses commandemens, reprimer les mouuemens de la concupiscence, ce n'est pas vn fait qui merite peu de loüange; *puella 500. aureos.*

IX. Mépriser de grandes recompenses, & de grands auancemens de fortune, pour la conseruation de la chasteté : comme fit cette genereuse Dame, dont parle Iean Moschus, qui voyant son mary tremper pour debtes dans vne perpetuelle prison, sans le pouuoir secourir ; car elle estoit reduite aux termes d'vne extreme disette, & là dessus poursuiuie d'vn homme de marque, auec toutes sortes d'allechements, d'offres, & d'accommodements qui pouuoient ébranler vn cœur affligé, & le faire condescendre au peché, qui sembloit auoir la neceffité pour caution : Neantmoins elle demeura ferme comme vn rocher, preferant la chasteté pauure & souffrante, à vn riche & delicieux des-honneur. Ie pourrois encore nommer des ames autant pures que fortes, auantagées de tres-belles *Ioannes Moschus in prato.* Courageuse Dame.

Digitized by Google

parties de nature, plus chastes, plus sages, & plus heureuses que Lucrece, qui ont auec autant d'industrie que de courage, écarté des hommes puissans & passionnez, qui les recherchoient auec des auantages si excessifs, que toutes les chastetez medioeres s'y fussent noyées: mais elles pour ne commettre vn seul peché, couuert sous le rideau de la nuict, ont mépriſé des thresors, à dessein de garder vn autre thresor dans vn vaisseau de terre, qui merite pour cét acte estre releué par dessus les estoilles.

'Abraham l'Hermite.

Retirer du bourbier la chasteté des autres auec de liberales aumônes, de grands trauaux, & de grandes incommoditez, comme ce braue Hermite Abraham, dont parle Surius, qui chargé d'ans & de merite, s'en alla iusques dans vn bordel en habit déguisé, pour ramener vne sienne niepce qui s'estoit égarée. Cette vertu est imitée encore auiourd'huy de tant d'honnestes Dames dignes d'vne eternelle memoire, qui n'épargnent rien pour enleuer de pauures colombes abusées des serres des espreuiers; & les consacrer aux Autels, où elles sont puis apres des merueilles en vertu.

Hier. in vita Pauli & Sabell. l. 5. c. 6.

XI. Souffrir en son corps de grands tourmens, & la mort mesme pour la deffense de

la pureté, comme ont fait tant de saincte Vierges, & comme fit ce ieune enfant qu'ō tient auoir esté fils d'vn Roy de Nicomedie, lequel lié sur vne couche de fleurs & caressé d'vne courtisane, auec intention de le corrompre, cracha sa langue, ainsi qu'vn dard de sang & de feu, au nez de la louve. Langue qui parle d'vn silence muet à tous les siecles, & qui préche les honneurs de la chasteté.

Lingua silet, clamatque silens, loquiturque pudorem, Sanguine quæ pinxit sola pudicitiam. Hardy fait de Didymus.

S'exposer à de grandes souffrances pour conseruer la chasteté d'autruy, comme fit ce braue Didymus, vn ieune Gentil-homme sans barbe, qui voyant vne pauure fille Chrestienne nommée Theodore, qu'on auoit ietté dans vn lieu infame, la fit échapper en luy donnant ses habits d'homme, & demeura en habit de fille pour les gages, attendant la rage des bourreaux, qui luy donnerent la couronne du Martyre. S. Ambroise luy fait dire à la fille: *Ma sœur, ie suis entré comme vn adultere, & si vous voulez i'en sortiray comme vn Martyr. Changeans d'habit, ie vous prie, nous sommes, à ce que ie voy, tous deux de mesme taille, mes habits vous conuiennent fort bien: mais les vostres me siroient encore mieux, & tous deux s'accorderent au seruice de Iesus-Christ. Mes habits vous feront Vierge, & les vostres me feront Martyr; Vous serez heureusement vestuë, & moy plus*

Ambros. l. 2. de Virg. Quasi adulter ingressus, si vis, martyr egrediar. Vestimenta mutemus. Conueniunt mihi tua, & mea tibi sed vtraque Christo, Tua vestis me verum militem faciet, Mea te virginem, Bene tu vestieris. Ego melius exuar.

Digitized by Google

heureusement dépoüillé. Cela se fit ainsi: Didymus fut apprehendé, & Theodore aduertie s'en alla comme vne lyonne, à trauers les épées, pour mourir auec luy.

SECTION XXIV.

La pratique de la Temperance.

S. Th. 2.2. q 141.

LA temperance prise en general est vne vertu qui reprime les appetits de la concupiscence aux choses qui chatoüil-lent les sens, principalement du toucher, & gouster. La Temperance du toucher, giſt en la chasteté, celle du gouſt est proprement l'abstinence & la sobrieté. C'est la premiere vertu que Dieu semble auoir exigée de l'homme dés le commencement du monde. Le premier tribut de la saincteté & de l'innocence, que nos premiers parens ne peurent perdre, sans se perdre eux-mesmes, & toute la posterité. Vertu qui est l'horizon qui separe l'homme vegetal d'auec l'homme intellectuel. Vertu qui nous éleue de la terre, & nous auoisine du Ciel. Vertu qui fait reluire l'ame noble dans vn corps mortel, comme vn flambeau de bois odoriferant dans vn phare de cryſtal. Tout au contraire, vn corps chargé de cuisine, tient son ame comme on tiendroit vne mé-

Temperance premier tribut de saincteté.

Digitized by Google

che fumante dans vne lanterne graisseuse.

Les actes de cette vertu sont, en la refection n'auoir autre regle que la necessité, autre but que la gloire de Dieu, par l'entretien du corps pour le seruice de l'ame. Saint Augustin depuis sa conuersion alloit à la table, à ce qu'il dit, comme en vne infirmerie, pour prendre vne medecine. Refection du corps.

August. Confess. x. 1. Hoc me docuisti, vt quemadmodū medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam.

Prendre toutes les necessitez du corps, comme le chien d'Egypte fait l'eau du Nil, en courant, & se gardant de l'excez. Les prendre comme les soldats de Gedeon prenoient l'eau à la fontaine, dans le creux de la main, sans donner du ventre en terre, ou comme la colombe prend le grain, donnant du bec sur la mangeaille, & de l'œil dans le Ciel.

Boire & manger auec toute honnesteté, toute bien-seance, & toute discretion; & puis qu'il faut faire ce mestier de beste, le faire pour le moins à la façon des hommes.

S'abstenir des viandes deffenduës au temps limité par l'Eglise: garder exactement les ieûnes sainctement ordonnez par la mesme authorité, & pratiquez par nos ancestres, sans faire tant les delicats, & sans quereler le Careſme. Se faire aussi la loy de quelque abstinence de deuotion, à certains iours de la semaine, & principalement le Vendredy: comme ont fait & font encore

Ieûne de Galien.

tant de nobles perſonnes. Galien ce grand Medecin, conſeilloit de faire vn ieûne de dix iours en dix iours, par forme de medecine, diſant que c'eſtoit vn bon moyen pour ſe garentir de grandes & dangereuſes maladies.

Ioan. Sarisber. Poliar. l. 8

S. Ambroſ. de Elia, &c.

Yurongne quel?

Eſtre fort ſobre au boire, prendre peu de vin & le bien tremper. L'yurogne, dit ſaint Ambroiſe, eſt vne creature ſuperflue dans le monde, c'eſt l'opprobre de la nature, vne ſauatte moüillée, vn homme non plus homme; mais vne bouteille qu'on ne fait que remplir & vuider. Il vit comme vn tonneau qui ne fait que couler & rouler, & quand il eſt defoncé, on n'y trouue que de la lie. Le vin eſt le demon familier qui le poſſede, & le laict de Venus qui nourrit ſa concupiſcence. Toute ſa vie eſt vne farce, & l'yurongnerie ſon tombeau. Tous les grands hommes ſont ſobres, c'eſt degenerer en fait de Nobleſſe, que d'eſtre adonné à cét infame vice. Vous qui ſeruez les Rois, qui ſont en leur Royaume, ce que le Soleil eſt au Ciel, ſouuenez-vous qu'anciennement au ſacrifice du Soleil on offroit du miel, & point de vin.

Va qui potentes eſtis ad bibendum! Iſai. 5.

Philocorus Hiſtor. c. 12.

Eſtre grandement moderé en la quantité des viandes: car cela eſt fort hõteux de ſe faire comme vn ſepulchre viuant de toutes ſortes de carnages, & ſe baſtir à force de

de manger, vn tombeau de graisse, comme fit ce miserable Denis, dont parle Ælian, qui tenoit aupres de son lit des Valets-de-chambre armez d'aiguilles pour le picquer iour & nuit, par interualles, de peur que son lard complotant auec le sommeil, ne l'estouffast. Aussi d'autre costé il est dangereux de ruiner son estomach par des obseruances de sa teste, scrupuleuses & extraordinaires, qui mettent l'homme en vn estat d'appresterà soy de la peine, & aux autres des seruices.

N'estre point tant curieux aux choix des viandes delicates; mais les prendre indifferemment, selon son estat, & sa profession. Il se pourra faire qu'vn homme mangeant d'vne viand exquise auec sobrieté, gardera la temperance, & qu'vn autre en se creuant de legumes, tombera dans vn sale excez de gourmandise. La vertu de temperance n'est pas tant à la matiere, qu'à la conduite. On raconte qu'vn grand Seigneur Romain s'estant retiré dans les deserts d'Egypte, pour vacquer à la contemplation, fut vn iour visité par vn Moyne, Egyptien, qui auoit esté toute sa vie vn gros payſan, nourry parmy les vaches, & auoit vn estomach ferré, qui deuoroit les viandes les plus viles, en quantité: celui-cy fut fort scandalisé de voir que le Moyne

Romain mangeoit choſe qui luy ſembloit delicate, & boiuoit vn peu de vin à ſes repas; il quittoit ſa cellule auec peu d'eſtime de ſon hoſte, & beaucoup de preſomption de ſa temperance, quand l'autre, par miracle, penetrant dans ſes penſées, le reprit, & ſur l'heure il reconnut qu'il eſtoit fort éloigné de la perfection de celuy qu'il mépriſoit.

Honteuſe loy des Sybarites.

N'auoir point l'eſprit dans les ſaulſes & les inuentions de cuiſine, comme ces Sybarites, qui faiſoient tant de cas d'auoir trouué quelque nouueau ragouſt, que par loy expreſſe ils permettoient à l'autheur d'en iouyr ſeul vn an tout entier, autant que l'inuention fuſt communiquée aux autres.

Eſtange auidité.

Ne ſe répandre pas ſur la viande auec vne auidité & profuſion d'eſprit, comme ſi on deuoit deuorer la mer & les poiſſons, ainſi qu'écrit Epicharme, d'vn certain Gentil-homme qui bandoit tout ſon corps en mangeant, il claquoit des dens, il faiſoit du bruit des machoires, il ſouffloit du nez, il remuoit les oreilles, il rendoit vn certain ſon du goſier, tout le corps y alloit. La vraye mediocrité du repas, c'eſt d'eſtre, ny trop auide & épandu, ny trop retenu, ny extaſié: mais modeſte en ſa contenance, officieux à ſeruir, prudent à voir ce qu'on fait, & preuoir les neceſſitez des au-

Digitized by Google

tres. Cela ne ſieroit pas bien à vn Noble, d'égarer ſon eſprit en table, comme firent ces bons Religieux, dont il eſt parlé en l'hiſtoire des Anachoretes d'Egypte, qui prenoient du chappon pour des choux. Ils eſtoient en la table de Theophile Patriarche d'Alexandrie, & mangeoient comme des hommes rauis, penſant encore eſtre en leur Monaſtere. Il arriua que l'Eueſque s'addreſſant au plus aagé d'entr'eux, le ſeruit de quelque aile de chappon, & luy dit auec courtoiſie. *Mangez, mon Pere, ce chappon ne vous ſemble-il pas bon?* Luy reuenu comme d'vn profond ſommeil, *Comment, eſt-ce donc du chappon? Monſeigneur, ie vous prie de nous pardonner; car nous l'auons pris pour des choux, & ſans cela perſonne de nous n'y euſt touché.*

Notable égarement d'eſprit.

Ne point preuenir les heures du repas par impatience, & n'eſtre point tellement adonné à ſeruir ſes plaiſirs, qu'on ne quitte volontiers vn bon diſner pour faire vne bõne affaire. N'eſt-ce pas vne choſe honteuſe d'vn Huguchie qui perdit deux villes, comme dit Iouius, de peur de perdre vn bon diſner? Car pouuant donner ordre ſur le champ à vne reuolte qui s'eſtoit formée, il ayma mieux continuer ſon plaiſir, & en cette façon laiſſa échapper l'occaſion.

Huguchie perd deux villes pour vn diſner.

Se contenter de peu aux occaſions, com-

Digitized by Google

me faisoit Theodose le ieune, qui pensoit faire vn bon repas, lors qu'il mangeoit quelques tranches de pain, macerées dans l'eau en la cellule d'vn Hermite. Les Sages Hebrieux ont vn Prouerbe qui dit, qu'on reconnoist l'homme à trois choses, *à la colere, à la bourse & au verre*, c'est vne marque d'vn esprit bien mortifié, quand il ne se plaint iamais des manquemens qui suruiennent au seruice de la bouche.

L'homme connua trois choses.

Parler volontiers de la sobrieté, mesme sur le banquet, à la façon des Perses, ou de quelques autres discours hõnestes qui donnent la refection à l'ame, pendant que le corps prend la sienne, & demander souuent à Dieu qu'il nous deliure des neccessitez de ce corps, & qu'il enerue en nous ces viles concupiscences de la chair, à ce que nous luy gardions son tabernacle en toute pureté.

SECTION XXV.

La pratique de la Modestie.

LA Modestie est vne brãche de la temperance, belle & rare vertu, qui semble comme incorporer nostre ame, & la rendre visible dans ses actions. Son office est de regler les mouuemens, les gestes, les

Modestie importante.

Digitized by Google

paroles, les ris, l'habit, le marcher, & tout ce qui appartient à l'appareil exterieur de la perſonne.

Ses actions ſont:

Peſer bien les paroles, dire la verité en temps & lieu, rondement & franchement, ſans tromperie, ſans diſſimulation, & ſans vanteries. Parler quel?

N'auoir, ny vn ſilence amer & furieux, épiant les paroles d'autruy, ny vn caquet importun, bruyant & infatigable, qui oſte la parole de la bouche de celuy qui parle, comme font les petits pouſſins, qui ſe rauiſſent ce qu'ils ont au bec, les vns aux autres; c'eſtoit la comparaiſon dont ſe ſeruoit le R. Pere Gontery d'heureuſe memoire.

N'eſtre ny magiſtral, auec vne grauité contrefaite, ny rioteux, ny controlleur, ny fier, ny ſauuage, ny bouffon, ny grand rieur. *Le fol*, dit le Sage, *petille en riant, comme font les eſpines dans le feu.* Ris.

N'auoir la parole, ny trop haute, ny trop baſſe; mais moderée, diſtincte, en termes doux, hõneſtes, ordinaires, & intelligibles. Ton de voix.

Auoir la rencontre du viſage douce, gratieuſe, modeſte, ſans grimaces ny affectations; le port du corps naïf & bien ſeant, ſans geſtes extraordinaires, n'auoir ny vne teſte de linotte touſiours branlante, ny vn Viſage.

front ridé, ny vn nez froncé, ny vn visage passionné, ny les yeux égarez, ny lascifs, ny superbes.

Habit. L'habit non superflu, non phantasque, non dissolu, sans tant affecter les façons nouuelles, ny aussi se tenir par opiniastrise aux vieilles : mais suiure son estat, & demeurer dans les termes de la modestie que les plus sages pratiquent en ce poinct. Les Dames sur tout se gardent d'euenter aux yeux charnels la nudité des gorges, pour seruir d'amorce au peché. L'Escriture dit, Exod. 22. que *quiconque fera voler des estincelles dans le blé d'autruy, sera comptable de tout le dommage qu'aura fait l'embrasement.*

Moyen d'acquerir la modestie. Pour acquerir la modestie il est bon de se representer souuent deuant les yeux Nôtre Sauueur conuersant sur la terre, & le prier qu'il nous donne vne ame pure, & luisante comme vn astre, laquelle imprime ses rayons sur le corps, ainsi que le Soleil sur la nuë, pour edifier en tout & par tout nostre prochain.

Digitized by Google

SECTION XXVI.

Pratique de la Prudence, & de la conduite en la conuerſation.

AVez-vous remarqué dans l'Hiſtoire naturelle, vn poiſſon, que les Grecs appellent *Vranoſcope*, cõme qui diroit contemplateur du Ciel? Cét animal merueilleux, contre la nature des autres, n'a qu'vn œil, qui eſt comme vn point vertical, poſé droitement au ſommet de ſa teſte, toûjours éleué, & touſiours éueillé, pour découurir tant de labyrinthes & d'embuſches, qui ſont ordinairement dans les mers. Quelques-vns ont voulu dire que c'eſt le poiſſon de Tobie, qui non ſeulement contribuë ſon fiel pour illuminer les yeux du corps; mais ſon exemple, pour éclairer les yeux de l'eſprit: car c'eſt vn vray hieroglyfe de la prudence; qui nous remonſtre comme nous conuerſons maintenant dans le monde, ne plus ne moins qu'en vne mer pleine de monſtres, de tempeſtes, d'écueils, de perils, de ſurpriſes, & qu'il faut auoir l'œil de la prudence bien ouuert, & bien épuré pour ſe conſeruer & maintenir parmy tant de hazards. Cette prudence, en vn mot, ſelon ſainct Bernard, n'eſt autre

Iſidor. Vranoſcope.

Bernar. ſerm. de villico.

Digitized by Google

choſe que la connoiſſance du bien & du mal, qui nous monſtre comme il ſe faut comporter, & les moyens qu'il faut tenir en la conduite de noſtre vie, & de nos affaires. C'eſt bien l'vne des principales vertus, dautant que toutes nos actions en dependent. La prudence les tient comme enueloppées & les déueloppe conformément aux lieux, aux temps, aux perſonnes, aux occaſions : & ſçauoir cela, c'eſt tout ſçauoir.

Importance de la prudence.

On dit qu'vn de nos Roys recherchant vn iour d'vn perſonnage qui eſtoit tenu en grande reputation de ſageſſe, diuers enſeignemens pour ſe bien gouuerner, & policer ſon Royaumé, ce Sage prit vne grande carte blanche, & pour vne infinité de preceptes que les autres ont accouſtumé de fournir ſur ce ſujet, il lui écriuit vn ſeul mot, *Modus*, *Meſure*, ou *Moyen*, comme voulant dire que tout le ſecret de noſtre ſageſſe, & de noſtre fidelité, conſiſte à faire les choſes auec grace, & meſure, & c'eſt ce qu'enſeigne la prudence. Nous ne parlons point ici en particulier de la religieuſe, & de l'œconomique, de la militaire & de la politique, nous parlons en general de la conduite de la vie, en la conuerſation ordinaire : car cela ſemble annexé à la vertu de modeſtie. Imaginez-vous que la prudence, ſelon que ces Anciens nous l'ont repreſen-

Toute la ſageſſe reduite en vn mot.

Digitized by Google

té en leur Hieroglyphe, c'eſt vne main ſemée d'yeux, qui a cinq doigts bien remarquables, dans leſquels ſont enfermées toutes les prudentes actions. Ces cinq doigts ſont la memoire, l'intelligence, la circonſpection, la preuoyance, & l'execution; C'eſt à dire, que pour l'exercice de cette vertu il eſt beſoin d'vne bonne memoire, pour ſe reſſouuenir des choſes paſſées, tant de celles qu'on a leu dans les liures, que de celles qu'on a remarquées par ſa propre experience; car cela ſert beaucoup à former le iugement, & d'abondant en toutes rencontres; qui n'a de la memoire, quand il eſt queſtion de traitter quelque affaire, trouue ſouuent qu'il n'a pas bien ramaſſé toutes les pieces de ſon ſac; ce qui le met en confuſion. Voilà pourquoy comme tous n'ont pas des valets de memoire, ainſi qu'auoient les Rois & les Grands chez les Perſes & les Romains, il eſt beſoin d'auoir recours aux regiſtres, aux ſtyles, & aux tablettes, pour ſe ſoulager. Quelques-vns ſont de ſi heureuſe memoire, qu'ils s'en vont, comme on dit, à la fontaine ſans cruche, & à la pluye ſans manteau.

La prudence vne main ſemée d'yeux. Cinq doigts de la prudence.

Memoire.

Eſtre intelligent & capable pour bien iuger, & pour cét effect il faut taſcher de connoiſtre les perſonnes auec leſquelles on traitte, leur naturel, leur humeur, leur ca-

Intelligence.

Digitized by Google

pacité, leur intention, leur procedure, & penetrer les affaires iusques à la moüelle, ne se contentant de l'écorce. Les considerer auec tous les sens, & tous leurs visages, dõner le prix aux choses qu'elles meritent, ne se laisser point aller aux nouueautez, aux artifices, & aux inuentions, qui déguisent les objets. Prendre conseil des plus entendus, des plus fideles & des plus desintéressez, condescendre aux bons conseils par docilité d'esprit, apres les auoir examinez, s'arrester tousiours à ce qui a le plus d'honnesteté, de probité & de seureté.

Docilité.

Chois.

Quatre écueils de la prudence.

En toute deliberation qu'on fait de quelque affaire, se garder de quatre écueils fort dangereux, qui sont la passion, la precipitation, l'opiniastreté, & la vanité. La passion colore toutes les affaires de la couleur qu'elle a prise. La precipitation s'en va la teste en bas dans le precipice. L'opiniastreté pour ne vouloir demordre, se ronge, & se consomme. La vanité fait éuaporer tout en fumée.

Circonspection. *Pagurus. Iunius.*

Auoir vne grande consideration pour ne s'exposer point que bien à propos, faire comme cette écreuisse de mer, qui se tient cachée tant qu'elle n'a point d'armes naturelles pour se defendre, & ne heurte personne. Espier les occasions, voir, comme fait le petit heriſſon, de quel costé tourne le

Digitized by Google

vent, pour tourner la porte de sa maison. Estre tousiours sur ses gardes pour découurir les embusches, & les obstacles qu'on va formant aux affaires : Tenir la truelle d'vne main pour bastir, & l'épée de l'autre pour se defendre. Garder bien ces quatre preceptes, *auoir le visage ouuert ; mais la pensée couuerte à tant de ruses qui vont furetant nos affaires, estre sobre de la langue, ne se fier pas legerement à toutes personnes, & ne monstrer pas aussi en auoir de la deffiance.* *Frons operta, mens tecta, lingua parca, non omnibus fidere.*

Estre fort vigilant aux affaires pour preuoir ce qui peut arriuer aux occasions, & inuentif à trouuer des moyens qui acheminent l'execution d'vn bon dessein. Vous trouuez encore en quelques vieilles Medailles, pour vn Hieroplyphe de prudence vn meurier qui a sur les branches vne gruë & en sa tige vn Ianus à deux testes ; pour nous apprendre qu'on reüssit en matiere de prudence, premierement, en ne se precipitant point non plus que le meurier, le plus sage de tous les arbres, qui fleurit tout le dernier, pour éuiter la gelée : En veillant cõme fait la gruë, qui demeure en sentinelle. En iettãt l'œil sur le passé, & preuoyant l'aduenir, comme cét ancien Roy d'Italie, à qui pour cét effet on a donné double teste. Preuoyance & inuention. Hieroplyphe de prudence.

Apporter de l'adresse, de la promptitude, & de la fermeté aux executions des choses Execution.

bien resoluës, c'est bien la couronne de la prudence. On void tant de belles resolutiõs sans effects, qui sõt comme des œufs pleins de vent, tout cela n'est qu'vn ombre & vn phantôme de prudence. Il faut sçauoir prẽdre son temps: car comme a dit Mitridate, l'vn des plus grands Capitaines du monde; *L'occasion, c'est la mere des affaires*; & le tẽps estant bien pris, il faut executer accortement, efficacement, constamment. Ferdinand de Bauiere semble auoir fait vne recapitulation des principales actions de cette vertu, en vne monnoye, où l'on voyoit la Prudence en forme d'vne sage Vierge, qui estoit sur vn Dauphin, & tenoit en main vne balance, portant pour deuise ces trois mots fort considerables; *connoissez, choisissez, & executez promptement*. La Vierge portant les liurées de la sageſſe, disoit qu'il faut connoistre: La balance, qu'il faut peser & choisir auec meure consideration: Le Dauphin auec son agilité, qu'il faut mettre le seau aux affaires, par vne prompte execution.

Occasio omniũ rerum gerendarum mater Medaille notable.

Cognosce, elige, matura.

Au bout de tout cela, la meilleure prudence, c'est de se deffier de sa prudence; & d'attendre tout d'en haut, demandant souuent à Dieu, non vne prudence humaine, rusée & impie qui est reprouuée; mais la sageſſe des Saints qui nous met en possess-

Vraye prudence.

Digitized by Google

sion d'vne vraye felicité. *Les pensées des mortels sont timides, & leur prouidence incertaine. Mon Dieu, qui sçaura vostre sentiment, si vous mesme ne vous donnez la sagesse?* Voila les vertus qui reglent les sens, & la conseruation de l'homme, contre le desordre du sang, & de la chair, premiere peste de la nature; voyons maintenant celles qui combatent la seconde impureté, qui est le desir d'auoir.

Cogitationes mortalium timida, & incerta prouidētia nostra, sensum autē tuū, quis sciet, nisi dederis sapiētiam? Sap. 9.

SECTION XXVI.

Des vertus qui combatent la seconde impureté, qui est le desir d'auoir, comme sont la Pauureté, la Iustice & la Charité.

La pauureté des riches.

IL y a trois sortes de pauureté: L'vne, de Necessité: l'autre, de Profession: la troisiesme, d'Affection. La pauureté de Necessité est celle des miserables, qui est vne pauureté contrainte, souffrante, & desastreuse. La pauureté de Profession est celle des Religieux, professée par leur premier vœu, qui est meritoire & glorieuse. La pauureté d'Affection c'est vn renoncement à l'amour dereglé des biens de la terre. On ne vous parle pas icy, ô Nobles: de la pauureté des coquins qui est honteuse; ny de celle

Trois sortes de pauureté.

des Religieux qui vous seroit trop fascheuse, & non sortable à vostre estat; mais de celle d'affection, dont l'exercice vous est necessaire, si vous desirez posseder le Paradis.

Pratique de la pauureté d'affection.

La pratique est de reconnoistre que tous les biens & les possessions que vous auez sont des emprunts qu'il faut rendre infailliblement, & vous ne sçauez pas quand. Vous viuez ici comme ces oyseaux qui sont touſiours en l'air, où la fortune dépoüille, & l'amour fauche le pré, lequel apres son coup ne sçauroit plus reflorir. C'est vne grande stupidité d'esprit, & vne estrange méconnoissance de Dieu; si vous estimez vostre, ce que vous pouuez perdre tous les iours, & ce que vous perdrez enfin pour iamais: ne pensez pas auoir rien vostre que vous-mesme. *Si vous aymez les richesses, mettez les en lieu asseuré pour l'eternité.*

Aug. ep. ad Arment. & Paulinam. Diuitiæ si diligantur, ibi seruentur vbi perire non possunt.

Si vous n'estes pauure, viuez dans les richesses ainsi que font les pauures. Mettez-vous souuent au poinct que vous estes né, ou bien au poinct que vous retournerez en terre. Vous n'aurez pas suiet de vous enorgueillir de vos richesses quand vous les verrez autour de vous, comme de fausses plumes attachées auec de la cire, qui se detacheront aux premiers rayons de vostre vie.

Non sublime sapere, nec sperare in in-

Ne permettez iamais que l'or & l'argent

commandent chez vous comme des Roys, mais tenez-les en seruice comme des esclaues. Tous ces biens viennent de la terre, & sont faits pour l'vsage d'vn corps de terre. Quelle estime en peut faire vne ame, si elle ne deuient terrestre? Si vous regardez la necessité, vous en auez bien peu de besoin si la concupiscence, vous ne la soulerez iamais. Laissez la concupiscence, & seruez à la necessité. *certo diuitiarum.* 1. *Timot*, 6. 17.

Viuez en tel estat, que si vous sçauiez estre purement & simplement la volonté de Dieu que vous fussiez des auiourd'huy dépoüillé de tous vos moyens, ne vous restant qu'autant qu'il suffiroit pour entretenir cette vie, vous monstrassiez ce changement vous estre agreable, disant auec Iob, *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a osté, son sainct nom soit beny.* Theodoret fait mention d'vn riche homme Persan de nation, & Chrestien de profession, nommé Sames, auquel le Roy de Perse osta toutes ses grandes possessions, le priuant d'or, d'argent, d'habits, de métairies, d'estats, & de tous ses seruiteurs; non content de cela, il donna sa femme & sa maison à l'vn des valets de ce sainct homme, le faisant de surplus seruir d'esclaue à ce seruiteur, tres-ingrat & barbare enuers son bon maistre. Voilà ce semble, où l'extremité des miseres humaines Martyre de pauureté. Sames.

Digitized by Google

peut arriuer : neantmoins Sames, ce rocher de conſtance, iamais ne fut ébranlé pour auoir bien imprimé cette Maxime dans ſon cœur, que pour les acceſſoires il ne falloit pas perdre le principal.

Reglez voſtre maiſon auec toute modeſtie : faites la dépenſe que vous connoiſſez eſtre neceſſaire & bien ſeante à voſtre eſtat non comme poſſeſſeur, mais comme œconome, & ſçachez que de la part des pauures vous ſerez comptables deuant Dieu. N'apprehendez point tant l'aduenir, ny pour vous, ny pour vos enfans, & ne vous affligez point trop des pertes, ny du preſent, ny du paſſé. Auſſi quand vous auez de bons ſuccez, paſſez par deſſus, comme vne ſage abeille ſur le miel, ſans engluer vos ailerons, ainſi que parle S. Auguſtin en l'Epiſtre à Romanien. Viuant en cette façon ; quand vous auriez les richeſſes de Crœſus, vous viurez heureuſement pauure. On dit qu'vn grand Pape auec tant de richeſſes qu'il auoit, & qu'il diſtribuoit tous les iours aux neceſſitez du genre humain, fut iugé plus pauure qu'vn Hermite, qui ne poſſedoit en ſa cellule qu'vn chat qui eſtoit deuenu poſſeſſeur de ſon affection.

Diuitem te ſentiant pauperes. Cyprian de habitu virg.

Aug. ad Roman. ep. 123. Non fruſtrain mellis copia pennas habet apicula, nectit enim harentē.

SEC-

Digitized by Google

SECTION XXIX.

La Pratique de la Iuſtice.

CE qu'eſt l'air au monde elementaire, le Soleil au celeſte, l'ame en l'intelligible, la Iuſtice eſt le meſme au mõde ciuil. C'eſt l'air que tous les affligez demandent à reſpirer, le Soleil qui diſſipe tous les nuages, l'ame qui donne la vie à toutes choſes. Le malheur eſt qu'on la trouue plus dans les Liures des Eſcriuains, que dans les mœurs des viuans. Eſtre iuſte, c'eſt eſtre tout ce que peut eſtre vn homme de bien, puis que la iuſtice eſt rendre à vn chacun ce qui luy appartient. Neceſſité de la Iuſtice.

Ses actiõs ſont, Aſſuiettir en nous le corps à l'ame, & l'ame à Dieu: car la premiere des iniuſtices, c'eſt mettre les paſſions ſur les Autels, la raiſon à la chaiſne, & ne chercher le Royaume de Dieu que dans ſes intereſts. Premiere iuſtice.

Pour ceux qui preſident, auoir vn zele ardent pour la vigueur des loix, bander toutes ſes veines, appliquer toutes les forces de ſon eſprit, & de ſon courage, pour authoriſer la Iuſtice, roidir le bras contre le torrent des iniquitez, & mettre tous ſes propres intereſts au deſſous de l'acquit de ſa charge. Il faut vne grande ame pour ſe cõ-

Digitized by Google

porter de la façon, & principalement dans vn monde si corrompu : Vn bon & parfait iusticier égal à Iob, est comme vn Phœnix, il faut des siecles pour le faire naistre, & quand il meurt, il doit attrister tout le monde. Où trouuerez-vous celui qui puisse s'attribuer cét eloge incomparable couché dans les liures de ce grand personnage : *Ie me suis reuestu de la iustice comme d'vn habillement. I'estois paré de l'equité comme d'vn diademe : i'ay esté l'œil de l'aueugle, le pied du boiteux, le pere des pauures. Ie cassois les machoires de l'homme iniuste, & lui retirois la proye des dents.*

Iustitia indutus sum, & vestiui me sicut vestimẽto & diademate iudicio meo, oculus fui cæco & pes claudo. Pater eram pauperum. Conterebam molas iniqui & de dẽtibus illius auferebam prædam, Iob. 19. Helmedi Chronicum.

Ne sçauoir que c'est de faueur, ny de parens, ny d'amis, ny de chair, ny de sang, quand il est question de faire vne œuure de iustice, comme fit Canutes, Roy de Dannemarc, qui apres auoir examiné le procez de douze bandouliers, & passé condamnation, en trouua vn qui se disoit du sang Royal. *C'est raison* (dit le Roy) *qu'on luy face quelque grace, & pour cela qu'on luy donne le plus haut gibet.* Ainsi ce fameux Zaleucus, pour contenter les loix, s'arracha vn œil, & l'autre à son fils. Ainsi Andronic Comnene fit punir publiquement vn de ses mignons, & manda à tous ceux qui viuoient mal, sous esperance de sa faueur, *Quittez l'iniustice, ou la vie.* Ainsi l'Empereur Iustin laissa prendre vn de ses plus grands fauoris par le

Iustice sans faueur merueilleuse.

Digitized by Google

Preuoſt iuſques à ſa table, pour le trainer au ſupplice.

Auoir en horreur ceux qui trahiſſent la iuſtice, ou par argent, ou par vengeance, ou par amour, ou par autre paſſion, comme des monſtres, & des bourreaux du genre humain, les tenir pour excommuniez de la grande excommunication de nature. Ne point admirer leur fortune, & ne vouloir en façon quelconque participer à leurs richeſſes pour ſe rendre compagnon de leur crime · tenant pour certain que le feu de la vengeance de Dieu deuorera les tabernacles de ceux qui exercent des corruptions. Dans la formule du ſerment preſté ſous l'Empereur Iuſtinian, les Magiſtrats iurent de maintenir ſelon leur pouuoir, la Religion, & la Iuſtice, & en cas de corruption, eux-meſmes par execration demandent le tremblement de Caïn, la lepre de Gieſi, le ſort de Iudas, & tout ce qui fait heriſſer le poil en la teſte.

Peremptoriũ eſt in principe vel auram adorare munerum, vel fauorem quærere perſonarum. Caſſiod.

Ignis deuorabit tabernacula eorum qui munera accipiunt, Iob. 15.

Serment des Magiſtrats ſous Iuſtiniã.

Auoir les oreilles touſiours ouuertes, & des entrailles de compaſſion pour entendre les plaintes des vefues, des orphelins, & des perſonnes affligées, & abandonnées qui ont toutes les peines du mõde de fendre la preſſe, pour repreſẽter leurs miſeres. L'Empereur Traian a fait vne infinité de belles & grandes prouëſſes, mais rien de tous

Acte notable de Traian.

Digitized by Google

ces faits n'eſclata ſi haut que la iuſtice rendue promptement à vne bonne veufue. On luy auoit tué ſon fils, & n'en pouuant tirer de raiſon, elle eut bien la hardieſſe d'aborder l'Empereur, au milieu de la ville de Rome, parmy vn grand nombre de peuples, & de fleuriſſantes legions, qui le ſuiuoient en la guerre qu'il alloit faire en Valachie. A ſa requeſte, Traian, nonobſtant qu'il fuſt preſſé d'affaires, deſcend de cheual, l'écoute, la conſole, & luy fait iuſtice. Ce fait fut depuis repreſenté en la Colomne de Traian, comme l'vne de ſes plus grandes merueilles, & dit-on qu'il fut hautement loüé, & admiré par ſainct Gregoire le Grand.

Faire bonne & briéve iuſtice, ſans étendre le cuir auec les dents, comme diſoit le bon Roy Louys douxieſme, qui blaſmoit les remiſes, & les langueurs des Iuſticiers. La Chronique d'Alexandre raporte vn merueilleux trait de Theodoric, Roy des Romains, auquel vne veufue nommée Iuuenale, fit ſes plaintes qu'on luy traînoit vn Procez en Cour l'eſpace de trois ans, qui ſe pouuoit expedier dans peu de iours. Le Roy luy demande, Qui ſont vos Iuges? Elle les nomme : ils ſont mandez, commandez d'expedier le pluſtoſt que faire ſe pourroit, l'affaire de la Dame : ce qu'ils firent, &

Merueilleux trait du Roy Theodoric. *Chron. Alexandrinum.*

Digitized by Google

terminerent ſon procez dans deux iours ſon contentement. Cela fait, Theodoric les appelle derechef: eux eſtimans que c'eſtoit pour leur applaudir de cette bonne Iuſtice, y vont pleins d'allegreſſe, & arriuez qu'ils furent, le Roy leur demande: *D'où vient que vous auez fait en deux iours ce que vous n'auiez pas fait en trois ans?* Eux répondirent, *La récommandation de voſtre Maieſté nous l'a fait ainſi faire: Et comment,* réplique le Roy, *quand ie vous ay mis en charge, ne vous ay-ie pas recommandé tous les procez, & particulierement ceux des veufues? Vous meritez la mort de trainer l'eſpace de trois ans vn affaire de deux iours.* Et ſur le champ il cõmande qu'on leur tranche la teſte. La bonne Iuuenale fut ſi rauie d'vn tel acte, qu'elle s'en vint au Roy lui rendre graces, & lui offrir des chandelles comme à vn corps Saint. Et pleuſt à Dieu que Theodoric ſe fuſt touſiours maintenu en cette probité.

Ne ſe contenter pas de la conſcience, mais auoir encor la ſcience pour bien examiner les affaires, & garder les formalitez du droict. Ne faire punir, ny gehenner perſonne par precipitation, ſans preuues ſuffiſantes. C'eſt vne piteuſe affaire, quand par vne funeſte promptitude, on a rauy à vn innocent dans vn moment, ce que iamais on ne luy peut rendre, quand bien on

viuroit cent mille ans. Mais c'eſt bien eſtre iniuſte iuſqu'à la rage, quand on confirme encore par malice & par cruauté, ce qu'on a fait par ſurpriſe: comme il arriua à Piſon, qui condamna bruſquement à la mort vn pauure ſoldat ſoupçonné à tort du meurtre de ſon compagnon qui eſtoit viuant: comme l'innocent auoit deſia le col ſous l'eſpeé du bourreau, ce camarade qu'õ diſoit auoir eſté tué, paroiſt plein de vie. Le Centenier qui preſidoit à l'execution, les ramene tous deux auec vn grand concours de peuple, pour les repreſenter à Piſon. Ce furieux Iuge enragé & honteux de la premiere ſentence qu'il auoit renduë trop promptement, commãde qu'on les face mourir tous deux, & qu'on adiouſte encore le Centenier. L'vn, pource qu'il eſtoit déia condamné, quoy qu'innocent, & l'autre pource qu'on l'auoit tenu pour mort, & le troiſiéme pource qu'il auoit voulu rendre au Iuge la ceruelle & l'innocence. Ce barbare expia bien-toſt apres cette faute, iointe à pluſieurs autres, par vn merueilleux reuers de fortune, & vne mort tres-honteuſe.

Cruauté phrenetique de Piſon. *Seneq de ira, l. 3. c. 16.*

Auoir touſiours plus d'inclination à la miſericorde qu'à la ſeuerité, & ſe donner toutesfois bien de garde que cette miſericorde ne degenere en vne molleſſe fort preiudiciable à la conſeruation de la iuſtice.

Digitized by Google

Visiter aussi les prisons, voir ce qui est expedient de faire, & ne laisser point tremper des prisonniers dans vne longue & ennuyeuse misere, sans suiet de delay.

Tenir la main à ce que les gens de bien soient maintenus, protegez, recompensez des seruices qu'ils rendent au public, & les mal-faicteurs punis & traictez selon leurs offenses, puisque *la recompense & la peine*, comme disoit Democrite, *sont les deux diuinitez des Republiques, & les deux Poles sur lesquels roulent toutes les affaires du monde.*

Quant à la iustice des particuliers, c'est boeyr aux loix, & aux Magistrats; garder la paix & la concorde auec leurs Cytoyens, n'offenser personne en son honneur, en son corps, en ses biens, en ses proches, en sa reputation, & en tout ce qui luy appartient ny de parole, ni d'effect, ny mesme de signe. Estre veritable en ses paroles, loyal en ses promesses, fidele en ses procedures, traitter les affaires rondement & franchement, sans dissimulation, sans tromperie, sans perfidie; fuir les vsures, & tout gain iniuste; payer ses debtes, ne retenir point le salaire des seruiteurs & des mercenaires, estre prest à satisfaire à ceux qu'on auroit offensé, demander souuent à Dieu, qu'à ce iour des grandes assises nous puissions paroistre auec la robe de iustice, pour esperer auec

Iustice des particuliers.

Digitized by Google

toute confiance ſes miſericordes.

SECTION XXX.

La Pratique de la recognoiſſance.

Beneficium pulueri, ſi quid mali patimur, marmori inſculpimus. Belles paroles de Thomas Morus.

VN des beaux actes de Iuſtice, c'eſt la recognoiſſance d'vn bien-faict. Vertu fort rare en ce ſiecle, ou comme a tres-bien dit Thomas Morus. *On écrit les bien-faits ſur le ſable, & les iniures ſur le marbre.* S. Ambr. nous aſſeure que ce fut pas ſans myſtere que le ieune Tobie mena vn chien pour compagnõ de ſon voyage: Dieu vouloit qu'il appriſt la recõnoiſſance des bien-faits, par le naturel de cét animal Hieroglyphe de recognoiſſance.

Chien de Tobie.

Les actions de recognoiſſance ſont,

Gratitude des Hebreux. *Ioſeph. Antiq l. 4.*

Ne nier, ny diſſimuler, ny oublier iamais vn bien fait; mais le recognoiſtre, s'en ſouuenir, le loüer & l'exalter, comme faiſoient les anciens Hebreux, qui mettoient des marques à leur bras, & des enſeignes à leurs portes, pour la reſſouuenance & la recognoiſſance du bien qu'ils auoient receu. C'eſt vne infame honte d'eſtre honteux de deuoir vn bien-fait, & s'échaper de ſon bien-faicteur, comme ſi ſa preſence nous reprochoit, ou noſtre ingratitude, ou noſtre impuiſſance.

Digitized by Google

En ſçauoir gré, non ſeulement en preſence du bien-facteur, ny par quelque vaine oſtentation de recognoiſſance; mais le publier aux autres en temps & lieu, & le tenir comme enchaſſé dans vne reſpectueuſe memoire.

Le recompenſer ſelon ſon pouuoir, non ſeulement à l'egal; mais auec excez, & pour y bien proceder, conſiderer ce qui nous eſt donné, & de qui: & quand, & comment. Le bien-fait eſt touſiours mieux venu d'vne main amie, franche, libre, & quelquesfois de celle qu'on attendoit le moins en vne neceſſité preſſante. Vn bien-fait d'vn homme aigre, fait en rechignant, c'eſt vn pain pierreux, que la neceſſité fait prendre, & non la franche volonté: Ce n'eſt pas donner, quand on donne ce qu'on ne peut plus tenir, comme Manuel l'Empereur qui voyant ſes coffres pleins d'argent entre les mains des Perſes, diſoit à ſes ſoldats: Allez, prenez les, ie vous les donne. C'eſt donner lachement, quand on attend l'extreme neceſſité d'vn pauure, comme cette fontaine de Narny, qui ne couloit iamais que la veille d'vne famine. Vn petit plaiſir fait bien à propos merite beaucoup. Et ce fut la raiſon pour laquelle le Roy Agrippa fit d'vn pauure ſeruiteur, nommé Thaumaſte, la ſeconde perſonne de ſon

Sordide liberalité de Manuel Comnence. Nicetas in Manuel.

Leander in Vmbria. Ioſeph. l. 18. Antiqu. Thaumaſte le ſecõd d'vn Royaume, pour auoir donné vn verre d'eau.

Digitized by Google

Royaume, dautant qu'il lui auoit donné vn verre d'eau fraiche en sa grande necessité, lors que sous Tybere il estoit lié à vn arbre deuant le Palais de l'Empereur, & qu'il enduroit vne extreme soif.

Tout ainsi qu'il n'est pas bon de laisser vieillir vn bien-fait, aussi n'est-il pas touiours expedient de le recompenser si promptement, comme si nous portions auec impatience vne obligation, & que nous eussions opinion que ce bien-fait nous vinst d'vne main qui en attendist incontinent vn autre. Le meilleur est de faire glisser ses seruices en temps & lieu, auec autant de precaution, que moins ils doiuent auoir d'ostentation.

SECTION XXX.

La Pratique de la Charité.

Eminentissimũ charismatum. S. Iren. l. 4. cap. 63. S. Maximus Oeconom. cẽt.

SAinct Irenée, ainsi que nous auons dit appelle la Charité, vn present du Ciel tres excellent, la cime, & le poinct le plus parfait de toutes les vertus, dons & graces de Dieu. Sainct Maxime dit que c'est la porte du Sanctuaire qui nous conduit tout droict à la vision de la tres-saincte Trinité. C'est le double esprit que demandoit Eli-

Digitized by Google

sée, aimer Dieu & le prochain, voilà toute la loy, voilà toute la perfection. Il ne vous faut point beaucoup tourmenter, dit S. Augustin, pour vous rendre parfait. Aymez Dieu, & puis faites ce que vous voudrez : Que si vous desirez sçauoir si vostre amour enuers Dieu est vray, & non plastré, regardez comme vous aymez le prochain. Tant plus les lignes s'auoisinent, tant plus elles s'approchẽt du centre ; tant plus vous vous approchez du prochain par amour, tãt plus estes-vous prés de Dieu.

Reg. 4. c. 2.

Plenitudo legis dilectio.

Aug. tract. in epist. Ioan.

Dorotheus Biblioth. Pp. Doct. 6.

Acte de charité.

Les actions de cette Royale vertu, sont, Auoir vne complaisance passionnée en Dieu, de ce qu'il est Dieu, tout sage, tout bon, tout puissant, tout beau, tout iuste, tout misericordieux : la fontaine originaire de toute sageſſe, de toute bonté, de toute puissance, de toute beauté, de toute iustice, & de toute misericorde : Se réiouyr tres-affectueusement, qu'il est assis sur le thrône de gloire, comme dans vn abysme de clairtez, adoré sans ceſſe de toutes les puissances celestes, de tous les Saincts, & de toutes les ames éleuës : Desirez que toutes les creatures du monde l'adorent, & le seruent, que tous les entendemens soient remplis de sa cognoissance, les memoires de de ses bien-faits, les volontez de son amour. Telle estoit l'affection de ce bon frere Gilles,

Digitized by Google

compagnon de sainct François, qui se passionnoit en contemplant les beautez de Dieu, & pleuroit tendrement, dautant que comme il disoit, l'amour n'estoit point assez aymé.

Amor non amatur.

S'attrister sensiblement des impietez, des heresies, des infidelitez, des erreurs, des pechez & des dissolutions, qui ont couuert la face de la terre. Ressentir les iniures de Dieu, comme on ressentiroit les affronts d'vn bon Pere, d'vn frere tres-cher, d'vne personne tres-delicatement aymée: ainsi que la prunelle des yeux. C'est vne chose merueilleuse de voir en l'Escriture vne pauure Princesse, la bru d'Eli, en trauail d'enfant, à la nouuelle qu'on apporte de la prise de l'Arche d'alliance; de la mort de son mary, & de ses proches, ne penser ny à pere, ny à frere, ny à mary, ny mesme aux douleurs de son enfantement, ne se plaindre de rien, sinon de la prise de l'Arche, & auoir encore en mourant ces paroles sur les levres: *A Dieu la gloire d'Israël, puis que l'Arche est enleuée.* Quel zele de femme! Aujourd'huy il ne faut que perdre vn levrier, vn courtaut, vn oiseau; vne bagatelle pour alarmer toute vne maison: mais quant aux iniures de Dieu, les cœurs y sont insensibles.

Zele merueilleux d'vne Dame.

1 *Reg. 4. Translata est gloria de Israel, quia capta est Arca Dei.*

Aymer tous les hommes comme creatu-

res faites à l'image de Dieu : mais sur tous les domestiques de la foy ; en qualité de personnes destinées à la souueraine beatitude, leur desirer les vrays biens, comme la iustification, la grace, les vertus, l'aduancement spirituel, & la gloire. D'abondant souhaiter qu'ils soient bien fortunez en richesses, en honneurs, en credit, & en bon succez de leurs affaires, s'ils leur doiuent seruir pour moyenner leur beatitude.

Iamais ne mépriser, iamais ne iuger temerairement: iamais n'interpreter en mauuaise part les actions des autres ; mais compatir à leurs infirmitez, porter leur fardeaux, excuser leurs foiblesses, hayr les imperfections, & toûjours aimer les hommes, iusques à ses propres ennemis : C'est là iustement qu'on recognoist la pierre-de-touche de la vraye charité. Le moyen de se bien garder de ses ennemis, c'est de pardonner à ses ennemis, disoit sainct Augustin. Vn des beaux spectacles digne d'attirer les Anges sur les portes du Ciel, pour le contempler, ce ne sont ny theatres, ny amphitheatres, ny piramides, ny obelisques: mais vn homme qui sçait faire du bien, & ouyr du mal, & se vanger du mal en faisant du bien

Disce diligere inimicum, si vis cauere inimicum. August. in Psal. 99.

Le Cardinal Pierre Damien raconte qu'estudiant à Fayence, on luy fit le narré

Digitized by Google

d'vn acte de charité arriué, comme ie crois de ſon temps au meſme lieu, dont il faiſoit plus de cas que de tous les ſpectacles du monde. C'eſtoit vn homme à qui vn autre auoit arraché les yeux par vne extreme violence, & cét accident l'auoit confiné en vn Monaſtere, où il viuoit d'vne vie fort nette, rendant quelques offices de charité ſelon ſa portée. Il arriua que le cruel qui auoit fait ce mal-heureux coup, tomba en vne langoureuſe maladie, & ſe vit forcé de ſe faire porter au meſme lieu où eſtoit celuy lequel il auoit aueuglé. Son cœur luy diſoit que iamais celuy-cy ne le ſouffriroit; mais qu'il luy creueroit les yeux par vengeance. Tout au contraire, l'aueugle demanda de luy pouuoir faire la Charité, & en fit inſtance auec toutes les plus feruentes pourſuites, comme s'il euſt recherché quelque grand office de la Cour d'vn Prince. Le voilà qui l'emporte, il eſt deputé au ſeruice du malade, & il luy conſacre toutes les parties de ſon corps, horſmis les yeux que l'autre auoit arrachez. Neantmoins, dit le Cardinal, il n'auoit que faire d'yeux, ayant ceux d'vne ſouueraine Charité & patience. Vous euſſiez dit que ce bon aueugle eſtoit tout yeux, tout bras, tout mains, tout cœur, pour panſer ce malade, tant il y apportoit de conſideration, de vigueur, de

Traict de charité remarquable.

Digitized by Google

diligence, & d'affection. Et que diroient icy ceux qui aux moindres iniures brulent de l'esprit de vengeance?

N'auoir point vne charité oisiue, & languissante, qui soit seulement en idée; mais estre officieux, cordial, obligeant, non pour ses interests; mais par pure maxime de vertu. C'estoit vn grand abus de ces Philosophes, qu'on appelloit les Contemplateurs, de mettre la perfection à se tenir les bras croisez, sans faire aucune action pour aider la societé des hommes. Tesmoin le Prince d'entr'eux nommé Pirrho, qui regardoit les astres, lors que son compagnon Axaque tombé dans vne fosse, crioit à l'aide. On les trouue tous deux, l'vn qui se desesperoit dans cette misere, & l'autre qui contemploit: on dist au maistre; *Que faites-vous icy mon amy? que ne taschez-vous de retirer vostre compagnon de cette fosse?* on n'eut autre réponce de luy, sinon; *Laissez-moy, ie medite le moyen de deuenir homme de bien. O faineant! le voilà sans aller plus loin, en secourant ce miserable.* En toute l'histoire de Pline le meilleur mot est celuy-cy. *C'est vne diuinité qu'vn homme face du bien à vn autre homme, & voilà le chemin le plus asseuré de la gloire eternelle.*

Laertius l. 6.

Stupidité de Pyrrho.

Sine meditatione vt bonus sim.

Plin. l. 2. Deus est mortali iuuare mortalem, & hac ad æternam gloriam via.

Pour cét effect vous deuez non seulement sçauoir, mais auoir dans le cœur &c

dans les mains les œuures de misericorde, & spirituelles & corporelles. Vous deuez apporter vn particulier soin de faire l'aumosne. C'est là l'eschole des riches, c'est leur leçon, leur philosophie, leur alchymie celeste, leur iustification, leur salut, & leur gloire. Il ne faut pas maintenant demander la pratique de l'aumosne, on la trouue facilement. Il y a autant de voyes de misericorde, qu'il y a de miseres au genre humain, qui sont tous les iours exposez à nos yeux : Heureux mille fois ceux-là qui se mettent à bon escient à les soulager, chacun selon son pouuoir. Que de braues & nobles courages y sont industrieux, les vns comme l'Empereur Tite, penseroient auoir perdu le iour auquel ils n'auroient obligé personne : Les autres nourrissent tous les iours vn pauure, auquel ils recognoissent la personne de Iesus-Christ ; Les autres s'en vont chercher dans les places publiques les necessitez des hommes, pour les changer en commoditez ; Les autres s'abaissent eux-mesmes iournellement aux ministeres des malades ; Les autres apprenent ce mestier à leurs petits enfans, presque dés le laict de la nourrice, aussitost qu'ils commencent à begayer ; Les autres distribuent leur reuenu également aux Eglises, aux personnes necessiteuses, & à leur

Aumosne.

à leur entretien : Les autres donnent les premices de tous leurs acquests: Les autres instituent & fondent mille belles œuures de pieté. La belle vie, la belle foy, la belle esperance, la genereuse charité que voilà : Et n'est-ce pas estre l'opprobre du genre humain, que d'amasser des biens pour des vers, pour des tignes, pour des enfans quelquesfois impies, yurognes, libertins ; & qui les ioüeront sur la fosse de leur pere & de leur mere ? Le bel epitaphe, si on peut mettre ces mots sur vostre tombe, que Valere donne à vn certain Gillias.

Ista vero in iustitia magna vt egeat Dominus tuus, & habeat, vnde luxurietur filius tuus.

Quod Gillias possidebat, omnium quasi commune patrimonium erat ; hic ipsius liberalitatis præcordia habuit, & domus eius quasi quædam munificentiæ officina : *Ce que Gillias possedoit, c'estoit la possession de tout le genre humain, cét homme auoit le cœur & les entrailles de la charité mesme, sa maison estoit la boutique de la liberalité.*

Auguſt. l. de disciplina Christiana. Val. 4. c. 8.

Digitized by Google

SECTION XXXII.

Des vertus qui combatent la troisiesme impureté, qui est l'orgueil de la vie.

La pratique de l'humilité, & de la magnanimité.

DIre que les Nobles, & les personnes de qualité n'ont aucun besoin de la vertu d'Humilité, c'est dire, que les malades n'ont point besoin de santé. L'humilité, c'est l'element & l'vniuers des vertus, & la porte du Christianisme, dit S. Cyprien, & ne faut pas estimer que celuy-là soit fidele, qui est infidele à la vertu de Iesus-Christ, c'est à dire, à l'humilité. Elle est necessaire à tous : mais principalement aux Grands, qui sont les plus furieusement batus des vents de l'orgueil : & si cette vertu est vn mépris de sa propre excellence, où trouuerez-vous cette excellence pour en trouuer le mépris ? sera-ce en des gens de neant ? ils sont bien portez naturellement dans la bassesse : mais pour cela ils ne sont pas dans l'humilité. La plus fine humilité c'est celle qui a le plus d'honneur, & moins de sentiment de l'honneur, dit sainct Bernard. Les estoilles se voyent au fonds

Primus religionis introitus.
Cypr. de Natur. Christ.
Humilité des Grands.

Magna vir-

d'vn puits, & la profonde humilité fait paroistre ses plus éclatantes lumieres dans la grandeur : Le Soleil rabat les vapeurs les plus grossieres, & tire les plus minces à soy : tant moins serez-vous gros de vous-mesme, tant plus auoisinerez-vous le Soleil de la vraye gloire. Si vous desirez pratiquer cette celeste vertu : en voicy les actions. *tus est humilitas honorata.* Actes.

Ne vous point piquer d'vne sale vanité de Noblesse, qui fait que plusieurs vont deterrer leurs ayeuls, presque iusques dans les cendres de Troye ; & comme a dit Ausone, en recherchant si soigneusement des parens incertains, ils donnent aucunesfois suiet de penser qu'ils n'en ont point de certains. La noblesse n'est pas à blasmer, puis que c'est l'heur de la bonne naissance : mais de s'enfler tant pour ce sujet, c'est vne pure sottise. Qui auroit remué & foüillé toute la masse du genre humain, dit Platon, on trouueroit qu'il n'y auroit Roy qui ne vinst des seruiteurs, & seruiteur qui ne vinst des Roys. Orgueil de la Noblesse reprehensible.

Ne point chercher ny affecter les loüanges humaines, les flatteries, les complaisances, & les chatoüillemens de reputation, qui enyurent tous les ceruaux creux. Ne point estaller par affectation vne grande liste de tiltres & de qualitez. Le temps Noms de terre.

Digitized by Google

a eſté que les hommes nommoient les terres: à cette heure les terres nomment les hommes, tant de chetifs villages, de bourgs, & de bourgades brauent dans le papier, & tiennent à la gehenne nos memoires pour nommer vn homme qui ſe deuroit pluſtoſt nommer & renommer des vertus, qui ſont les heritages des hommes Nos ayeuls qui fondoient leurs tiltres ſur leurs belles actions, eſtoient des hommes du Ciel: maintenant lors que nous recherchons ſi paſſionnément les noms de la terre, nous monſtrons bien que nous ſommes hommes de terre.

Quand on eſt paruenu par vertu à quelque eſtat & quelque condition releuée, ne laiſſer point incontinent tourner ſon cerueau, comme d'vne yureſſe volontaire, & mécognoiſtre non ſeulement ſes pauures parents; mais ſoy-meſme, affectant des morgues, & des dédains, force mines, & force appareil exterieur pour effacer la memoire de ſon extraction. Le bon Primiſlas venu de la condition d'vn payſan à la ſouueraineté de Boheme, fit garder ſon pauure habit & ſes ſabots en l'Egliſe, & ſe les faiſoit repreſenter tous les ans, pour ſe renouueller la memoire de ſon ſang, & fomenter par ce moyen ſon humilité. Benoiſt vnzieſme, fils d'vne pauure villa-

Modeſtie de ſon exaltation.

Humilité de Primiſlas, & de Benoiſt. XI.

Digitized by Google

geoiſe; comme on luy euſt amené ſa mere en vn habit riche & ſomptueux, auec intention de luy bien agréer, deſtourna ſes yeux, & dît qu'il ne cognoiſſoit point cette femme pour ſa mere. Et comme elle retourna depuis en ſon habit de villageoiſe, il la recogneut, & luy rendit tous les deuoirs d'vn bon fils. C'eſtoit-là des cœurs profonds en humilité, & non pas ces petits courages qui ont honte de leur origine, & reſſemblent à ces animaux qui penſent eſtre bien cachez, en cachant leur teſte, & monſtrant tout le reſte du corps.

Ne point faire le Fierabras, ny le Cheualier de l'ardente eſpée, en matiere de vaillance. Tous ceux qui brauent en parolles, ſe trouuent bien courts aux effects. Le monde eſt plein de Rodomonts, qui n'ont que trop de fougues arrogantes, comme ce Rabſaces de l'Eſcriture; mais peu ſe trouuent vrayement courageux. Quand Homere fait marcher les braues Capitaines, il leur donne pour eſcorte le ſilence. Tout au contraire, il fait iaſer les coüards comme des gruës: Les vns vont comme ces grands fleuues, & roulent leurs eaux auec vne maieſté muette: Les autres ne font que gazoüiller, comme des petits ruiſſeaux: vn ſigne de n'eſtre guere vaillant, c'eſt de faire beaucoup le vaillant. Rodomonts.

Digitized by Google

Se glorifier en la beauté du corps, c'eſt auoir grand manquement de iugement qui eſt la beauté de l'ame. C'eſt de vray vne furieuſe vanité, quand vne Dame, ſous ombre que quelque rimailleur luy a donné les cheueux de l'Aurore, les yeux de Venus, le port de Iunon, & les talons de Thetis, fait de la Reyne d'Antioche, & ſe glorifie d'vne beauté, qui eſt bien ſouuent imaginaire. La Reyne Stratonique femme de Seleucus, n'auoit pas vn cheueu, & donna neantmoins ſix cens eſcus à vn Poëte qui luy chanta dans ſes vers, qu'elle auoit les cheueux faits comme vn œillet: Ie ne ſçay pas comme ce cajolleur l'entendoit: mais cette Reyne en deuint fort orgueilleuſe, ce qui la rendoit tant plus ridicule. Quand cette beauté ſeroit vraye, c'eſt du cuir blanc & vermeil tendu ſur vne carcaſſe, qui cache force ordures, c'eſt vn fumier blanchy de neige, vne idole de fols, vne fleur du champ qui a quaſi pour horiſon le poinct de ſa naiſſance. On luy peut iuſtement donner l'Epitaphe de la Roſe.

Vanité de la beauté.

Ridicule ſuperbe de la Reyne Stratonique.

Mirabar celerem fugitiua ætate rapinã
Et dum naſcuntur, conſenuiſſe roſas.

Cy giſt la fleur qui du berceau
A fait en vn iour ſon tombeau.

VI. Plus grande folie eſt-ce encore, de ſe brauer & glorifier dans les habits qu'on

Digitized by Google

peut nommer des emplaſtres de la cicatrice du peché, qui n'eſt autre que la nudité, des plumes empruntées de toutes ſortes d'oyſeaux, de larrecins impunis, des teſmoignages de noſtre gueuſerie, qui nous fait mendier du ſecours de toutes les creatures, pour couurir noſtre honte. Quelle indignité de vouloir eſtre braue par deſſus ſon eſtat, ſa qualité, ſa portée, & pour arriuer à ce poinct, porter ſouuent la graiſſe & la moüelle des pauures dans les plis de ſa robe? Encore tant de rapines ne ſont pas ſuffiſantes pour entretenir ce luxe enragé, il faut faire des debtes qu'õ ne peut acquiter, trainer la ſoye, & auoir vn Sergent à la queuë, mouſtrer de l'or & cacher la miſere & le peché; orner vn corps comme ſi c'eſtoit vn temple d'Ægypte, auec tout l'appareil poſſible, pour loger dedans vne ame de rat. Quelle infamie, de voir en vn banquet vne Dame Romaine, Lollia Paulina, porter ſur ſoy en chaines, carquans & pierreries, vn million d'or, & ſon pere qui auoit dépoüillé toutes les Prouinces pour veſtir vne ſeule fille, boire en ſuite vn verre de poiſon dans le deſeſpoir de ſes affaires? L'habit de camelot du plus grand de tous les Roys S. Louys, n'eſt-il pas bien pour confondre tous les muguets & toutes les muguetes, qui n'ayans rien de recomman-

Habits.

Plin. l. 9. c. 35.

Paulina porte ſur ſoy vn million d'or.

dable, se veulent authoriser par vn accoustrement, monstrant qu'il ont comme les Paons, petite teste, peu de ceruelle, beau plumage, & longue queuë?

N'estre superbe, ny pour les richesses: car c'est vn fleuue qui passe auiourd'huy par vostre logis, & qui n'est non plus à vous que la riuiere de Seyne. Ne s'enfler dans les estats & les dignitez; car c'est vn masque de comedie, qu'il faudra mettre bas incontinent. Ne se priser pour la memoire: car c'est comme le ventre de l'ame, bien souuent remply de grandes ventositez. Ny pour l'esprit: car il est souuent subtil comme les toiles d'araignées, pour prendre des mouches, & rien plus. Ny pour le iugement: car de s'y fier trop, c'est vne dangereuse lepre du genre humain.

Avantages de la personne.

Se mesurer à son aulne, sçauoir sa portée, & ne presumer rien de ses forces, n'entreprendre pas vn fardeau pour succomber dessous. Parler peu de soy-mesme, & de tout ce qui est sien, ne se priser, ny raualer, faire le bien sans le dire, obeïr fidelement, promptement, & courageusement aux commandemens des Superieurs, moderer ses desirs, aymer en toute chose la mediocrité, auoir vne façon douce, affable, & respectueuse.

Modestie.

Si vous estes vrayement humble, vous

Magnanimité.

Digitized by Google

aurez neceſſairement les actes de magnanimité, qui font entreprendre les choſes grandes, pour l'honneur de Dieu (car rien n'eſt ſi puiſſant que l'humble qui attend tout ſon pouuoir d'en-haut) mépriſer les promeſſes, & les menaces des Grands, lors qu'ils vous prient, ou commandent vne iniuſtice: Ecarter courageuſement les obſtacles qui ſe preſentent pour vous détourner d'vne bonne œuure; faire peu de cas de tous les états, & toutes les dignitez du monde, y entrer, y demeurer, & en ſortir toûiours auec vn meſme viſage: Prendre l'honneur comme vn tribut qu'il faut mettre aux coffres de Dieu: Demeurer touſiours & en proſperité & en aduerſité dans ſoy-meſme: Recompenſer largement vn bien-fait, ne médire iamais, loüer peu, prier rarement, n'admirer rien legerement: Ne ſe plaindre de perſonne: Tenir ſon rang parmy les Grands, ſans vanité, & s'abaiſſer aux petits par charité: Ne remuer pas beaucoup de choſes, mais en faire de grandes: Haïr la flatterie comme la peſte, l'hypocriſie comme vn venin, la complaiſance comme vne ſingerie, faire & dire librement ce qui eſt raiſonnable, ne ſe ſouuenir point des iniures, viſer pluſtoſt au vray honneur qu'au profit.

Ariſtot. 7. Ethic. 3.

Digitized by Google

SECTION XXXII.

La pratique de la Patience.

VOicy celle qui met le sceau à toutes les vertus, la patience toûjours la premiere en lice, & la derniere à la couronne. C'est la grenade couronnée, qui pend au bout de la robbe du grand Prestre de l'ancienne loy parmy les clochettes : il auoit beau porter tout le monde sur son habit, il estoit imparfait sans la couronne de patience. C'est elle qui a la cloche aupres de soy, pour nous apprendre que toutes les vertus sont bien excellentes, mais il ne leur appartient pas de sonner la victoire, sans la patience & la perseuerance. Les autres vertus sont comme ces anciens Peintres, qui mettoient au bas de leurs tableaux : *Il peignoit, il faisoit :* mais la patience peut mettre ; *I'ay fait & parfait*, puis qu'elle donne l'accomplissement. C'est l'échole du Christianisme : *Autant sommes nous doctes*, dit sainct Ambroise, *que nous auons de patience, autãt auons-nous de communication auec Dieu, que nous sçauons endurer à son exemple : il a pris vn corps pour pouuoir pâtir, & se faire tout ensemble le miroir des enduräs, & la recompense de ceux qui ont patiemment enduré : Si nous ne*

Louange de la patience.

Belle remarque sur l'habit du grand Prestre.

Ambr. super Prouer. 29, Tantò quisque magis ostenditur doctus, quantò magis ostenditur patiens.

souffrons pour l'imiter, noſtre ame n'eſt pas à nous : car c'eſt la parole du Fils de Dieu, que nous ne poſſedons cette ame que par le moyen de la patience : ſi elle nous eſchappe, nous perdons tout. Pour la pratique de cette vertu ie ne demande point que vous ſoyez comme vn ſainct Macaire, lequel pour auoir tué vn mouſcheron qui le picquoit, comme s'il euſt commis vn grand acte d'impatience, s'en alla ſix mois durant expoſer ſon corps tout nud à toutes les mouches & moucherons du deſert, pour ſe venger de ſoy-meſme. Cette patience n'eſt pas à voſtre vſage : Apprenez-en vne plus facile.

Vita P P. Patience de S. Macaire.

Vous ſupporter vn peu vous-meſme. Toute folie a cela de propre, qu'elle eſt touſiours dans les inquietudes, touſiours elle ſe faſche du preſent, & ſe paſſionne apres l'aduenir, elle va ſautillant comme le vif-argent; elle va bondiſſante de penſée en penſée, de deſſein en deſſein, de lieu en lieu, comme le cerf de collines en montagnes, & de montagnes en collines. Et tout cela vient d'impatience de cœur.

Patience des Grãds quelle Actes.

Premiere patience, endurer de ſoy-meſme.

Prenez pour premier acte de patience, de vous appriuoiſer chez vous-meſme, de n'eſtre point touſiours ſur le change, & de vous arreſter de pied-ferme aux conditions, aux vacations, aux affaires, & aux recreations, où par deuoir vous eſtes engagé.

Digitized by Google

Eſpargner les hommes, & endurer des hõmes.

Eſpargner les hommes, comme dit l'Empereur Antonin, & endurer des hommes. Vous voulez qu'on parle, qu'on rie, qu'on marche, & qu'on crache meſme à voſtre mode : le moyen de vous pouuoir contenter ? Les Superieurs vous faſchent, les égaux vous importunent, vos inferieurs ne peuuent rien faire à voſtre gouſt, le bruit d'vne porte, le vent d'vne feneſtre, vn verre caſſé, vn boüillon trop ſalé, vne mouche de cuiſine negligemment chaſſée par vn valet, vous met en rage. Vous auez plus d'inquietudes, que l'Euripe n'a de flots. Cela vous vient d'vne grande foibleſſe d'entendement, d'vne molleſſe de chair, d'vne delicateſſe de nourriture, & d'vne accouſtumance de mignardiſe, de maladie, & bizarerie d'eſprit. Si vous ne preuenez le mal de bonne heure, & ſi vous ne vous accouſtumez à ſouffrir tous les iours quelques incommoditez auec douceur & patience, vous deuiendrez vn monſtre en la conuerſation, inſupportable à tous, & ennuyeux en fin à vous-meſme. Quelle indignité, qu'vn homme plein de rebellions enuers Dieu, veüille que les hommes & les animaux le ſeruent ſelon toutes ſes phantaiſies. Vn petit compagnon veut eſtre ſeruy à poinct-nommé, & mille Roys ont ſouffert mille indiſcretions

Digitized by Google

des valets auec patience. Ne dit-on pas que Philippes II. Roy d'Eſpagne, ayant eſcrit de ſa main auec beaucoup d'eſtude & de peine, vne belle lettre pour enuoyer au Pape, comme il demanda du ſable pour mettre deſſus, vn ſecretaire demy endormy y verſa le cornet à l'encre: cela vous mettroit en fureur, & vn homme de telle dignité le porta ſans dire vne ſeule parole rude à ſon ſeruiteur.

De là vous apprendrez à ſupporter les langues & les paroles médiſantes, afin de ne vous pas gehenner l'eſprit pour l'interpretation d'vn mot ambigu, ne former pas des querelles ſur vn pied-de-mouche, ne vous eſtõner des calomnies qui pinſent iuſques ſur le diadéme des Rois, & la tiare des Pontifes. Le bouclier dont il ſe faut ſeruir pour les combatre, c'eſt le mépris & l'innocence. On dit que le Baſilic voulant infecter vn miroir, ſe tuë ſoy-meſme, par la repercuſſion des vapeurs qui ſortent de ſon corps, & le calomniateur en fait de meſme: Quand il rencontre vne vie pure, c'eſt vne glace bien polie, qui le deſtruit par ſes propres armes. Dites ſeulement ces royales paroles du Roi & Prophete Dauid: *Mon Dieu! ſi vous permettez cette perſecution contre moy, pour le moins ie vous demande que le ſacrifice de ma patience puiſſe monter iuſques* Calomnies.

1. Reg. 26. Patience de Dauid. *Si Dominus*

incitat aduersum me, odoretur sacrificium meum.

à voſtre Autel en odeur de ſuauité. Saint Ambroiſe, comme i'ay monſtré cy-deſſus, a remarqué que ce grand cœur étoit tellement fait à la patience, qu'eſtant perſecuté de ſon fils Abſalon, & au meſme temps attaqué furieuſement des noires médiſances de Semei, il prenoit la langue enragée de ce médiſant, pour faire vn antidote, & l'appliquer ſur la douleur qu'il receuoit du parricide de ſon fils dénaturé.

Maladie.

Endurer patiemment vne maladie. Il eſt bien difficile aux douleurs vehementes qu'il n'échappe à la nature quelque cry; ie ne ſçay pas quel cœur auoit ce Gentilhomme dont parle le tableau d'inconſtance, qui iouïoit du luth, lors qu'on luy coupoit la iambe parmy les ſcies aiguës, & les cauteres ardens, ſans ietter vn ſeul ſoupir. On n'exige pas cela de vous; mais que vous apportiez quelque moderation, & ſur tout vne ame reſignée, principalement en des douleurs & des maladies mediocres qui vous donnent tout loiſir de r'entrer en vous-meſmes.

Actes heroïques de patience.

Enfin, pour nager en grande eau, il ſe faut roidir contre tous les accidens humains, comme ſont les renuerſemens de fortune, qui mettent les hommes en vn moment tout au bas de la roüe, les baniſſemens, les priſons, les naufrages, les pertes

Digitized by Google

de biens, les accusations infames, nonobstant l'innocence, les crimes, les calamitez, & les morts des amis, des proches parens, des peres, des meres, des freres, des enfans, & tout ce qu'il y a de tristesse, & d'horreur en la nature. Helas! que d'éclairs, que de foudres & de tempestes de tous costez! que de lacets, & que de pieges! O homme miserable animal detrempé dans l'eau de tes larmes, qui te sont plus familieres que la mer & les riuieres aux poissons! où te sauueras-tu, si tu ne te mets à l'abry de la patience? Tout est plein de miseres, & s'en vouloir exempter, c'est vne petite apostasie de nature. La tribulation est le chemin royal battu par les sacrez vestiges de ton maistre, & d'vn nombre innombrable de Saints, qui nous ont fait de leurs afflictiõs les marches de leur gloire. Regarde ton Iesus, c'est le serpent d'airain planté au desert de ce monde, qui guerit toutes les morsures de nostre impatience: Regarde la patience, c'est le sel du Prophete Elisée, qui purifie les eaux salées, & adoucit les amertumes de la vie.

Patience l'huyle des mortels.

Digitized by Google

SECTION XXXIII.

La Pratique des actions Iournalieres.

Chaque iour vn tableau de la vie.
Moyen de perfection.

TOutes nos vertus ſont enfermées dans nos actions, & nos actions dans les heures, & les heures dans le iour, & les iours dans le mois, & les mois dans l'année, & les années dans les ſiecles. Chaque iour eſt vn tableau racourcy de noſtre vie, & le moyen de ſe rendre bien-toſt parfait, c'eſt de faire auec grande conſideration & perfection toutes les actions iournalieres. En voicy vn pourtraict, dont i'ay tiré en partie les lineamens d'vn perſonnage doüé de grande ſageſſe, de religion, & de probité, que ie nommerois volontiers, ſi ie ne craignois d'offenſer ſon humilité capable d'endurer tout, horſmis ſes loüanges.

I. Il y a long-temps que le Soleil pour voſtre commodité a chaſſé les ombres de la nuict, afin de vous réiouyr de la veuë du grand ſpectacle des œuures de Dieu, & vos rideaux ſont encore fermez, pour vous entretenir, auec vne ſombre image de la mort. Sortez du lict; & penſez que ce grand aſtre qui vous fait commencer

Digitized by Google

mencer la carriere de cette iournée, fera plus de dix ou douze millions de lieuës auiourd'huy. Et vous combien ferez-vous de pas pour vous aduancer à la vertu? Ce fourrier infatigable eſt ſorti pour vous marquer le logis du tombeau, autant de minutes ſont autant de points retranchés de voſtre vie. Ne voulez-vous point ſuiure le conſeil du Fils de Dieu, faire du bien pendant qu'il eſt iour? Vne grande nuit vous couurira bien, en laquelle vous n'aurez plus de moyen de trauailler. Motif pour bien paſſer la iournée.

II. Prenez chaque iour comme vn iour de moiſſon, prenez-le comme vn iour de foire: prenez-le comme vn iour auquel il vous faut trauailler aux mines d'or, prenez-le comme vn anneau qu'il vous faut grauer, orner, & embellir de vos actions, pour eſtre preſenté ſur le ſoir à l'autel de Dieu. Iour precieux.

III. Repreſentez-vous vne belle conſideration de ſainct Bernard, que vos actions paſſent ſans paſſer, car chaque œuure que vous faites, eſt vn grain de ſemence pour la vie eternelle. Dites comme faiſoit Zeuxis, ce peintre tant renommé. *Ie peins pour l'Eternité.* Peindre pour l'Eternité. *Æternitati pingo.*

IV. Suiuez le conſeil de ſainct Thomas, faites chaque action en la vertu de Ieſus-Chriſt, deſirant d'auoir toutes les bonnes Conſeil de S. Thomas. *S. Thom. dom.*

Digitized by Google

morib. diuinis intentions & affections de l'Eglise militante & triomphante : faites la, comme si d'elle dépendoit la loüange de Dieu, le bien du monde vniuersel, tout vostre salut, & comme si elle deuoit mettre le sceau à toutes vos œuures.

Preuoit dés le soir pour le lendemain.

V. Prenez dés le soir le dessein des bonnes œuures que vous deuez faire le lendemain, quels poincts vous deuez mediter, quel vice vous deuez combatre, quelle vertu vous deuez exercer, quel affaire vous auez à traiter, pour faire esclorre tout en son temps, auec vne preuoyance bien digerée. C'est le fil d'Ariadne qui guide nos actions dans ce grand labyrinte des temps, autrement tout va en confusion.

Diligence au matin.

VI. Ayez la curiosité de sçauoir quelquesfois de quelle couleur est l'aube du iour, deuancez mesme les pas de la lumiere, selon le conseil du Sage, pour donner loüange à Dieu. Gardez-vous bien d'imiter ce pourceau d'Epicure, qui se vantoit d'auoir vieilly, sans iamais auoir veu, ny Soleil leuant, ny Soleil couchant. C'est vne bonne coustume de se leuer au matin ; mais difficile à persuader aux Dames, & à tous les Antipodes de nature qui changent la nuit au iour, & le iour en la nuit. Naantmoins ce fameux Apollonius

Digitized by Google

tenu de son temps pour vn oracle du monde, estant venu dés le grand matin à la porte de Vespasian, & l'ayant trouué éueillé, prit vne coniecture de là qu'il estoit digne de commander à vn Empire, & dist à celui qu'il l'accompagnoit, indubitablement *cét homme sera Empereur*, puis qu'il est si matinal. Ἀνὴρ ἄρξει.

Trois parties du iour.

VII. Tout ce que vous auez à deuider le iour, se diuise en trois parties, en la deuotion, en affaires, & en recreation : la deuotion doit porter le flambeau, & ouurir la porte à toutes nos actions.

Réveil.

VIII. Faites estat à vostre réveil de donner toutes les premices de vos facultez, de vos sens, & de vos fonctions, à la Maiesté Diuine. Que la memoire se souuienne incontinent qu'il faut faire l'œuure de Dieu, que l'entendement iette vne consideration sur son Createur en forme d'vn éclair, que la volonté s'échauffe à son amour; que le cœur décoche quelques fleches ardentes, quelques desirs, & quelques affections toutes celestes; que la bouche, & la langue trauaillent à prononcer quelque oraison vocale à la tres-Saincte Trinité, que les mains marquét sur le front & sur la poictrine le signe de la Croix, puis qu'elles se leuent au Ciel, que les bras & les pieds secouent l'engourdissement du som-

Digitized by Google

meil, comme sainct Pierre fit ses chaînes, à la voix de l'Ange. Voilà vn bon commencement pour s'immoler à Dieu. On tiroit du poil de la victime ; & le mettoit-on au feu deuant que la sacrifier : aussi faut-il tirer à son réveil ces menuës actions pour commencement de vostre sacrifice.

IX. Cette action doit seruir de preparatif à vne autre deuotion plus longue & plus serieuse qu'il vous faut faire à vostre oratoire, au sortir du lict. Si vous auez vn si grand attirail d'habits, qu'il faille employer vn temps notable à vous habiller, c'est vne miserable seruitude ; n'attendez pas que ce soit fait pour rendre à Dieu vostre tribut : mais vestez-vous passablement, autant qu'il est necessaire, & pour la bienseance, & pour la santé : puis les genoüils flechis, faites cinq choses, adoration, action de graces, oblation, contrition, & demande.

Exercice du matin.

Cinq choses à pratiquer.

Adoration, en adorant Dieu prosterné en terre, & contribuant à ce grand concert & cette harmonie de la nature, offrant au Createur tout l'Vniuers, comme vn tableau voüé à son Autel, vous resignant totalement à ses volontez. A cét acte conuient fort bien l'Hymne des trois petits enfans en la fournaise, qui appellent toutes les creatures, comme par tour de rool-

Digitized by Google

le, aux loüanges de Dieu.

Action de graces, pour tous les bienfaicts en general, & notamment pour auoir passé heureusement la nuict : l'Egliſe nous fournit vne belle formule de remercier Dieu en l'Hymne, *Te Deum laudamus*.

Oblation, de vos facultez, de vos sens, de vos fonctions, de vos pensées, de vos paroles, de vos œuures, de tout ce que vous estes, vous souuenant touſiours de la ſentence de ſainct Iean Chryſoſtome, que *la plus méchante auarice c'eſt fraudeur Dieu de l'oblation de ſoy-meſme*. Offrez au Pere voſtre memoire pour la remplir comme vn vaiſſeau d'election de choſes vtiles ; au Fils voſtre entendement pour vous éclairer des veritez eternelles ; au ſainct Eſprit voſtre volonté pour l'échauffer de ſes tres-ſaintes odeurs : conſignez à la ſacrée Vierge voſtre corps pour le garder ſous le ſceau de la pureté.

Contrition en general de tous les pechez, & particulierement de quelques defauts & imperfections qui vous chargent le plus, auec vn ferme propos de leur faire bonne guerre, & de les déraciner auec l'ayde de Dieu.

Demande, de n'offenſer point Dieu mortellement, de ne manquer de grace, de

Digitized by Google

lumiere ny de courage pour combattre les pechez, où vous auez le plus d'inclination : De pratiquer les vertus qui vous ſont plus neceſſaires : D'eſtre conduit & gouuerné ce iour-là ſous la prouidence de Dieu, en tout ce qui touche l'eſtat de l'ame, du corps & des choſes exterieures : De participer à toutes les bonnes œuures qui ſe feront en toute la Chreſtienté: D'obtenir de nouuelles graces & ſecours pour les neceſſitez des prochains, que vous pourriez alors repreſenter, & ce par l'interceſſion des Saincts, dont voſtre oraiſon doit eſtre ſcellée. Il eſt fort à propos de faire lors pour le moins vn petit quart d'heure de lecture ſpirituelle, la conſiderant comme vne lettre que Dieu vous a enuoyée pour la conduite de vos actions.

Lecture ſpirituelle.

Habillemens

X. En prenant vos habits, reconnoiſtre voſtre grande ſeruitude, de ſeruir auec tant d'eſtude à la partie la plus vile, & la plus brutale de l'homme, penſer que vous ornez vn corps qui peut eſtre ce iour-là meſme vne pourriture. Que de temps & que d'induſtrie Ieſabel auoit mis le dernier iour de la vie à parer & attiffer vne chair qui fut foulée ſous les pieds des cheuaux, & mangée des chiens, quelques heures apres!

Digitized by Google

La Messe se doit entendre à heure reglée, en la façon que nous auons dit cy-dessus, & c'est l'vn des principaux actes de deuotion. La Messe.

XI. Le second employ du iour est aux affaires qu'on traite, soit pour le public, soit pour son particulier, au gouuernement de sa famille, ou en l'acquit de quelque office. C'est vne bonne deuotion qu'vne bõne affaire, & il n'y a rien plus à craindre que l'oisiueté qui est vne vraye fourmilliere de pechez. *Celuy qui trauaille* (disoient les anciens Peres du desert) *n'est tenté que d'vn diable : celuy qui est oisif, les a tous.* Il n'y a personne si noble qui ne doiue chercher quelque maniere d'occupation. Si le fer auoit de la raison, il diroit qu'il aymeroit mieux estre vsé à force de trauailler, que de s'enroüiller au coin d'vne maison. Affaires.

XII. En l'exercice des charges, des offices, & des affaires, y apporter tousiours science, conscience, addresse, & diligence. Science, en apprenant ce qui est vtile de sçauoir, pour l'acquit de son deuoir, en s'informant de ce qu'on ne peut deuiner par soy-mesme, en écoutant les aduis, les examinant & pesant auec maturité. Conscience, en administrant toutes choses auec probité, selon les loix diuines & humaines. Addresse, en faisant tout accortement,

Digitized by Google

paisiblement, auec plus de fruict, que de bruit, en sorte qu'on ne monstre point de chagrin dans les affaires, à la façon de ce Prince, dont a dit vn Ancien, que dans le plus fort des occupations, il sembloit toûiours auoir vacation, Diligence, épiant les occasions, & faisant chaque chose en temps & lieu. Qui a tant soit peu d'esprit, & de bonne volonté, trouvera touſiours de quoy s'occuper, principalement aux œuures de misericorde, & spirituelles & temporelles, parmy tant d'obiets de miseres du prochain.

Recreations. XIII. Les repas & les recreations, les ieux, & les visites doiuent estre grandement reglez, de peur que la nature ne se fonde en vne vie brutale, extremement indigne d'vn cœur noble. Arriere le ventre, le ieu, la detraction, la curiosité, la bouffonnerie & la cageollerie. Que la cõuersation soit comme vne lime, pour affiner l'esprit, & le rendre touſiours plus propre à ce qui est de ses fonctions.

Eleuation de cœur à Dieu. XIV. Il ne faut point obmettre dans les recreations, les affaires & les vacations; d'eleuer par fois son cœur à Dieu, auec les oraisons iaculatoires. Heureux ceux-là, qui à chaque heure du iour en font secrettement vne dans leur cœur, iettant l'œil en forme d'vn éclair sur l'heure passée, & pre-

Digitized by Google

uoyant la conduite de celle qui suit. Sur tout apres disner il est expedient de rentrer chez soy, & de voir l'ordre qu'on a donné à l'execution des bons propos du matin.

XV. Le soir auant le coucher vous auez l'examen de conscience, les Litanies & les autres prieres vocales, auec la preparation de la meditation du iour suiuant, pour fermer heureusement la iournée par les actes de contrition, de foy, d'esperance, de charité & de supplications pour les viuans, & pour les morts. Là dessus endormez-vous sur quelque bonne pensée, afin que selon le Prophete, vostre nuict soit éclairée des delices de Dieu: s'il vous arriue de faire quelque irruption de sommeil, marquez la des oraisons iaculatoires, & des éleuations de cœur, comme faisoient anciennement les Iustes, appellez pour cét effect, les Cygales de la nuit. Par ce moyé vous menerez vne vie pleine d'honneur, de repos & de satisfaction enuers vous mesmes, & ferez de chaque iour vne marche de l'eternité. Les marques qui vous peuuent entr'autres donner vne bonne esperance de vostre predestination, sont douze principales. Le soir.

I. Vne foy viue, simple, ferme. II. Vne netteté de vie, qui pour l'ordinaire est exempte des pechez griefs. III. La tribula-

Digitized by Google

tion. IV. La clemence & la misericorde. V. La pauureté de l'esprit détaché de la terre. VI. L'humilité. VII. La charité enuers le prochain. VIII. La frequentation des Sacremens de Confession, & de Communion. IX. L'affection à la parole de Dieu. X. La resignation d'esprit aux volontez du Souuerain Maistre. XI. Quelque acte signalé de vertu que vous aurez exercé à quelque rencontre. XII. La deuotion enuers la Vierge Nostre-Dame, en l'honneur de laquelle vous ferez bien d'obseruer tous les iours trois choses. La premiere est de luy presenter vne offrande à toutes les heures du iour d'vne salutation Angelique, lors qu'au son de l'horloge vous rappellez vostre cœur à vous-mesme. La seconde, faire quelque mortification d'esprit ou de corps, pour vn motif d'imitation de ses vertus. La troisiesme, donner quelque aumosne, ou spirituelle, ou temporelle, en son honneur.

I'ay deduit cecy plus amplement en vn petit Manuel, que i'appelle *la Iournée Chrestienne*.

Digitized by Google

INSTRVCTIONS POVR LES MARIEZ.

SECTION XXXIV.

De la misere des mariages mal ménagez, & à qui elle doit estre imputée.

LEs grands maux qui se retrouuent dans les mariages mal ménagez, ont fait dire à sainct Gregoire de Nysse, & à sainct Iean Damascene, que les nopces n'auoient été inuentées que pour seruir de remede à la playe de concupiscence, & que si les premiers Autheurs du genre humain eussent demeuré dans la Iustice originelle, le monde se fust multiplié d'vne façon toute Angelique, plustost que par les voyes ordinaires du mariage. Neantmoins sainct Augustin & sainct Thomas, qui ont diligemment examiné cecy, nous asseurent que le maria-

Niss. lib. de hom. cap. 18. Damas. lib. 2. de fide orthod. c. 30.

ge se fust traitté dans l'estat d'innocence par les voyes naturelles, veu mesme qu'Eue fut creée deuant le peché, & donnée à l'homme pour luy seruir de compagne à la propagatiõ du monde. Que si la prouidence Diuine eust voulu choisir d'autres moyens pour cette multiplication, elle eust creé les millions d'hommes au commencement du monde, à la façon des Anges, & non pas vn seul homme, ny vne seule femme, qui furent mis en teste de toutes les nations, à dessein de les produire auec le progrez & la succession que nous y remarquons. I'aduouë que ce mariage eust esté sans les ardeurs & les inquietudes de la concupiscence, sans les douleurs de l'enfantement, sans infidelité, sans riottes & sans querelles; mais plustost auec vn tendre amour de l'homme enuers la femme, & vne obeyssance parfaite de la femme enuers l'homme, auec vne douce nourriture des enfans, éloignée de la pauureté, d'incommodité, & de toute sorte de déplaisirs. Le Christianisme tasche de r'appeller les nopces à cette pureté de leur institution, tant que la bonne volonté s'accorde aux Commandemens de Dieu, & aux loix immuables de la Iustice eternelle.

On dit vne chose remarquable du Pescher, que dans la Perse qui a esté le pre-

Digitized by Google

mier lieu, & autresfois l'vnique de sa naissance, il estoit venimeux & mortel: mais depuis qu'il fut porté & transplanté chez les autres nations, comme en Egypte, en Grece, en Italie, en France, il changea totalement de nature, perdant auec le pays sa malignité, il porta, & porte encore auiourd'huy des fruicts assaisonnez d'vne grande douceur. Il en va de mesme du mariage, c'est vne plante merueilleuse, si vous la laissez en sa terre: c'est à dire, dans les bornes de la nature alterée, & dereglée, gardez-vous du poison & de la mort; mais si vous la transplantez en la loy Euangelique, & la cultiuez auec l'ordre, la continence, & la restriction que vous dicte la loy de Dieu, vous en tirerez de la delectation, & du profit, pour le soulagement & l'ornement de la vie humaine: Si faut-il auoüer que les dereglemens qui regnent maintenant dans le monde, & qui traînent auec soy tant de miseres, font experimenter assez souuent vne condition bien rude aux mariez, & rendent le mariage comme vn terroir aussi naturel aux soucis, qu'il est rare pour les roses, & pour les violettes.

Le mariage auiourd'huy pour la plus grande partie du monde, est vn bouquet d'espines, on ne sçait par où le prendre, de quelque costé qu'on le touche, il picque les

Digitized by Google

mains. Le mariage eſt le lierre de Ionas qui verdoye au dehors auec quelque apparence de gayeté, & de delectation; mais vn ver de douleurs & de chagrins ronge la racine au dedans. Le mariage eſt cette plante que les Indiens appellent le cierge épineux. Elle eſt toute chargée d'eſtoilles, & les rayons de ces eſtoilles ne ſont qu'aiguillons: filles! gardez-vous, telle penſera cueillir l'eſtoille qui trouuera le fer pointu.

Le mariage eſt le bauſme d'Arabie, où les petites viperes vont faire leur nid: tel voit la fueille, & telle penſe ſentir la bonne odeur, qui ne ſçait pas que les petits coulevreaux de mille-faſcheries ſont cachez deſſous.

Le mariage eſt l'iſle des ſonges dont parlent les Anciens, où mille ſoucis ſe preſentent veſtus au commencement du manteau de plaiſir: vous diriez que ce ſont de petits Cupidons qui diſent: A moy, ieune homme, à moy! deça, fille, deça! On les prend, on les careſſe, tout à coup ils mettent la cappe bas, & font paroiſtre ce qu'ils ſont auec de laides grimaces, & des figures épouuentables.

Neſcis quia Iſmael eſt qui tecum ludit.

Le mariage eſt vne mer orageuſe, où l'on ne voit que débris, que tempeſtes, & que naufrages, l'vn crie *miſericorde*, & l'autre *ſauue*, *ſauue qui peut*: & y en a bien peu qui

Digitized by Google

arriuent à bon port, ſans courir de grandes riſques.

Le mariage eſt vn long pelerinage qui n'a que trois hoſtelleries, la premiere s'appelle le faux-plaiſir; la ſeconde, le repentir; la troiſieſme, la calamité; & ſi on va plus auant, on trouuera le deſeſpoir.

La premiere eſpine que i'y trouue, c'eſt que de libre il faut deuenir eſclaue, & cette douce liberté que la nature a imprimée meſme au cœur des animaux, eſt la premiere dépoüille qu'il faut prendre au lict nuptial: *La femme*, dit l'Apoſtre, *n'a point de puiſſance ſur ſon corps: mais ce pouuoir eſt reſerué au mary, & reciproquement l'homme ne peut pas diſpoſer de ſa propre chair; car elle eſt ſous la puiſſance de la femme.* *Mulier ſui corporis poteſtatem non habet, ſed vir: & vir ſui corporis poteſtatem non habet, ſed mulier. 1. Corin. 7.*

Encore ſi on ſçauoit entre les mains de qui on va conſigner ce precieux threſor, ce ſeroit quelque ſoulagemẽt de dire, pour le moins ſi ie ſuis eſclaue, ie feray rencontre d'vn bon maiſtre. Mais toy, pauure fille! quias eſté ſi doucement nourrie & éleuée ſous l'aile de tes parens, comme vne chaſte colombe, on te va mettre entre les mains d'vn mary, ainſi qu'entre les ſerres d'vn eſpreuier. Lors qu'il te recherchoit, il monſtroit des apparences de grande douceur, c'eſtoit vn mouton; mais pluſtoſt vn loup en la peau d'vne brebis. Auſſi-toſt que le

Digitized by Google

mariage a eſté conſommé, il a leué le maſque, il a monſtré ce qu'il eſtoit, iouëur, colere, vilain, barbare & tyran, qui tient entre ſes griffes ſanglantes cette pauure colombe, qui tous les iours fait euaporer ſa vie par les ſoûpirs de ſes regrets. Ieune-homme qui n'es point encor empeſtré dans les liens du mariage : tu recherches vne fille auec vne infinité de pourſuites, & pour cela tu apprens à faire les cinq pas, & tu te fais couurir de ſoye, & tu te fais faire vne barbe à la mode, tu te friſes, & tu te peignes, & tu muguettes tes cheueux : tu ne ſçais pas que tu cherches maiſtre; tu penſes auoir trouué vne pierre-precieuſe, & tu as pris vne hapelourde; tu penſes que ce ſoit vne brebis, & c'eſt vne louue, c'eſt vn ſerpent qui iette feu & flamme. Il la faut prendre à l'incertain; telle qu'elle eſt, il la faut garder. On éprouue les bœufs & les aſnes deuant que les acheter, dit ſainct Hieroſme; mais les femmes on les prend, ſans auoir connoiſſance de leur humeur & de leur vie.

Nulla vxoris electio eſt, qualiſcunque venerit, habenda. Hieron. contra Iouin.

Et qui pis eſt, encore cette pauure fille achepte à gros deniers ſa ſeruitude. Les peres & les meres ont ſué l'eſpace de vingt & trente ans pour luy amaſſer vn mariage; voilà qu'on l'a coiffée, ornée, parée comme vn temple, & on la meine au ſon des violons

Digitized by Google

lons à la galere, & on la va ietter ſouuent entre les bras d'vn mary qui deuore tout. Et ce ieune-homme pour eſtre eſclaue, fait mille pas, mille ſupplications, mille remercimens, mille baiſe-mains. Hé pauures creatures! ſi vous eſtes ennuyées de voſtre liberté, n'y a-il point de priſons, & de cachots? n'y a-il point de chaiſnes plus douces?

Les Galeriens qui ſuent à la rame, eſperent qu'apres cinq ans, apres dix ans, ou autre terme qui leur eſt preſcrit, ils ſortiront de cette captiuité. Ceux qui ſont mal mariez, ſont contraints d'attendre le treſpas pour délier leurs chaînes, & n'ont diuinité à laquelle ils preſentent plus de vœux & de chandeles, qu'à la mort, qui eſt neantmoins le terrible des terribles.

Ie vous laiſſe à penſer quand deux humeurs ſe ſont rencontrées contraires, comme le feu & l'eau, vn ſainct homme auec vne femme malicieuſe, & impudique; ou vne Dame honorable auec vn mary depraué, quel ſupplice! Sainct Auguſtin rapporte que certains larrons, cruels & ſanguinaires, pour tourmenter les hommes, s'auiſerent d'vne cruauté execrable, c'eſtoit de ioindre & de lier eſtroitement vn corps vif auec vn corps mort, & laiſſer ainſi expirer le pauure patient parmi l'ordure & la puan-

Digitized by Google

teur insupportable. Il en va de mesme, quand vne saincte & pieuse femme a rencontré vn mary impie, méchant & denaturé; elle toute viuante par la grace & par vertu, est iointe à vne charogne pourrie, qui la tourmente demesurément, & si elle a patience en telle affaire, elle acquiert autant de couronnes qu'il y a d'heures en chaque iour.

Raram facit mixturam cum sapientia forma, & nihil est totum in quo totius populi vota suspirant. Molestum est possidere quod nullus habere, vel amare dignatur. Pauperem alere difficile est, diuitem ferre, tormentum. Mulier cum parit, tristitiam habet.

Passons outre, & ne dissimulons point icy quelques roses du mariage meslées parmy les espines: S'il y a de la beauté, la ialousie s'y glisse facilement; & sans doute elle est plus en butte & en prise aux tentations: S'il y a de la deformité, elle altere grandement le lien des affections: S'il y a des richesses, & de grandes fortunes, elles sont exposées à de grandes affaires, de grands trauaux, & de grands perils: car la foudre n'escorne rien si souuent que la creste des hauts clochers: Y a-t'il de la pauureté, c'est vne misere insupportable; y a-t'il des enfans, femmes: vous sçauez combien ils vous coustent. Ceux qui sont tourmentez sur le cheualet, n'endurent rien à comparaison d'vne pauure creature, qui est contrainte de se deliurer de son fruict par vn enfantement extraordinaire, difforme, douloureux, & souuent en voulant donner la vie à vn autre, elle y laisse la

Digitized by Google

sienne. Cela arriue aucunes-fois, dautant que ces enfans viennent au monde chargez de benefices, de mitres & de croces, l'abus deuance la naissance; Ils sont peres deuant qu'estre enfans : On ne sçait pas encore s'ils sont masles, ou femelles, & tout le monde sçait qu'ils sont desia chargez de bien d'Eglise. Sont-ils venus au monde, meres ! vous les portez encores en vos entrailles, leurs fortunes, leurs accidens, leurs maladies, leurs morts, par vn rejalissement de nature, impriment sur vos cœurs toutes leurs passions, & toutes leurs disgraces : vous estes tenaillées en autant de martyres, qu'il arriue de maux à vos enfans : & quand bien tout iroit doucement & selon le cours de nature, si faut-il les enfanter pour la seconde fois, aux honneurs, aux estats, aux bons partis. Ce trauail vous tient tousiours à la gesne : Les auoir sur les bras, & n'auoir pas de quoy les pouruoir, c'est vne douleur bien sensible: & les pouruoir richement, c'est leur donner de quoy allumer leur concupiscence, entretenir les desobeïssances, & fomenter le peché. Vous attendez qu'apres tous vos trauaux, ils vous rendent la pareille, & ce sont des desbauchez, ingrats & malicieux, qui gourmandét le bien que vous leur auez amassé, presque sur vos tombeaux. Voilà vn petit

Digitized by Google

échantillon des trauaux & des eſpines du mariage, tiré de la doctrine des Peres. Ie ne m'eſtonne plus ſi ces anciens aux ceremonies des nopces faiſoient porter deuant l'eſpouſe vn flambeau fait de bois d'eſpine, & non d'autre: pour témoigner que le mariage eſtoit remply de difficultez fort eſpineuſes. Ie n'admire plus la couſtume de ceux qui faiſoient auſſi toucher la nouuelle mariée au feu & à l'eau: car pour dire la verité, elle paſſe par des ardeurs cuiſantes de beaucoup de douleurs, par les eaux d'vne infinité d'afflictions, & on peut dire ce verſet quand elle a trouué quelque rafraiſchiſſement: *I'ay paſſé par le feu & par l'eau, & puis vous m'auez mis dans la fraiſcheur & dans le ſoulagement.*

Pſal. 65. 12. Ecce tranſiuimus per ignem & aquam, & eduxiſtinos in refrigerium.

Or ce n'eſt pas aſſez d'auoir expoſé les incommoditez du mariage, ſi nous ne declarons quant & quant les cauſes & les remedes d'icelles: & c'eſt à quoy ie deſire, mon Lecteur! que vous continuiez voſtre attention. Les hommes qui veulent touſjours conclure à leur auantage, parlans de cette matiere, rejettent tout ſur les femmes, & diſent communement qu'il ne faut pas demander d'où viennent les maux des mariages, qu'il ſuffit de dire qu'on ne peut eſtre marié ſans femme, & que la femme eſt la ſource & le ſeminaire de toutes les

Digitized by Google

disgraces, & les malheurs qui se retrouuent en ce commerce.

Voicy vn lieu bien glissant, que dirons-nous pour réponse? Il semble que blasmer generalement les femmes, ce soit donner plus de témoignages de sa passion, que de marques de son iugement. Ce sont les meres des hommes par nature, les nourrices par charité, & presque les seruantes par patience. C'est le sexe deuot, le sexe de compassion, & de misericorde; Elles font tous les iours vne infinité de biens, elles suruiennent aux neccessitez des pauures, elles visitent les hospitaux, les prisons & les malades; elles rempliſſent les Eglises, & edifient les maisons des exemples de pieté, & puis en parler mal? Neantmoins comme il ne les faut point flatter, il est certain que celles qui se sont vne fois abandonnées au mal, & licentiées au peché, sont causes de grands maux, & qu'elles ont beaucoup de fragilité en leur sexe, & d'artifice en leur conduite pour troubler les mesnages & les affaires du monde, si elles ne sont reglées par vertu. Si nous voulons icy consulter les Anciens Grecs & Latins, ils nous diront quantité de merueilles, mais nous écoutons auec plus d'vtilité la saincte Escriture & les Peres. Premierement en la Geneſe chapitre second, où il est parlé

Immisit Deus soporem in Adam, cumque obdormiſſet, tulit vnam de coſtis eius, & re-

pleuit carnem pro ea, & ædificauit Deus costam quam tulerat, in mulierem.

de la creation de la femme, il eſt dit que Dieu fit couler vn profond ſommeil en Adam, & que comme il eſtoit endormy, il tira la femme de ſes coſtes. Ces paroles ſont fort conſiderables : Que veut dire que Dieu deuant que former la femme, fait couler ce ſommeil dans les yeux d'Adam ? Ie ne diray pas icy ce que quelques-vns ont gloſſé, qu'il n'eut pas permis cette production d'vne femme autrement : mais ie dis auec les Septante, que ce ſommeil fut vne extaſe ; auec ſainct Auguſtin, que ce fut vn rauiſſement, & auec les autres, vn tranſport d'eſprit : car il auoit bien alors beſoin de ſe munir de contemplation, puiſque la femme venoit au monde, qui luy deuoit liurer mille batailles. Le pauure Adam tombe en apoplexie, en ſpaſme, en ſyncope, comme reſſentant deſia les trauerſes, les paſſions, & les douleurs qu'il deuoit receuoir de la femme.

Adam particeps Angelicæ curiæ intrauit in sanctuarium. Dei. August. l. 9. de Gen. ad lit. Aquila.

Symmach.

Tertull. Accidentia, spiritus.

D'abondant, qui n'admirera le terme dont ſe ſert l'Eſcriture en cette creation, où il eſt dit que la femme fut *baſtie*. Seigneur que veut dire cecy ? Vous auiez fait deſia tant de grands baſtimens, le Ciel & la terre, les hauts & bas eſtages du monde, vous auiez formé Adam auec vn riche aſſemblage de tant de parties, & neantmoins l'Eſcriture ne dit point que vous ayez ba-

Digitized by Google

sty pour lors ; mais quand ce vint à former la femme, Dieu edifia, Dieu fit sa premiere piece d'Architecture. Pourquoy ? est-ce que la femme est vne maison, où deuoit habiter le cœur de l'homme, quin'y est que trop souuent captif? Ou bien, est-ce qu'vne femme couste autant à faire qu'vn grand edifice ? Pour faire vne maison il faut tant de terre, tant de chaulx, tant de pierres, tant de bois, tant de ferrailles, tant de manœuures, tant de mains, tant de coups de marteaux, tant de maçons, tant de charpentiers ; & pour faire & habiller vne femme il faut tant de coiffures, de cresps, de voiles, d'escofions & de faux cheueux, tant de iuppes & de robes, de patins, de vertugades, & de costes de baleines, tant de carquants, de perles, de chaînes, de bagues & de ioyaux, enfin vn si grand attirail, qu'on a presque plustost basty vne maison qu'habillé vne femme. *Ædificauit.*

Que fit-elle apres estre edifiée ? Sainct Augustin dit qu'elle deuint l'écholiere d'vn serpent, la porte du peché, la fontaine de l'erreur, & la roüille de la saincteté. Vray Dieu, quel malheur! Si de la coste de l'homme on eust tiré vne fleche ardente, vn glaiue trenchant, ils eussent moins fait de mal qu'vne mauuaise femme (ce que ie dis sans preiudice des vertueuses.) La premiere

Digitized by Google

femme ingrate enuers ſon Dieu, traiſtreſſe à ſon mary, meurtriere de ſa race, a fait vn pont à Satan pour paſſer au monde, & a voulu loger dans ſon cœur celuy que Dieu auoit conſigné dans les profonds cachots des enfers. Les autres qui ſe ſont proſtituées au mal depuis cinq mil ſix cens trente ans ou enuiron, que le monde roule, ont ioüé ſur ce grand theatre à pluſieurs faces, tant de ſanglantes tragedies, qu'elles font rougir les hiſtoires. Les filles de Loth, les Thamars, les Athalies, les Ieſabels, les Vaſti, les Heleines, les Fredegondes, en font foy, & leurs cendres en produiſent encores d'autres tous les iours parmy le monde, ouurieres de toute méchanceté.

Helas meres! inſtruiſez bien vos filles, pendant qu'elles ſont ieunes, nourriſſez-les en la crainte de DIEU, formez-les au deuoir, imprimez ſur leurs tendres cœurs comme auec brulure de feu, l'amour de la chaſteté, la pudeur ſur leur viſage, & la deuotion ſur leur ame.

Et vous ieunes hommes! qui vous laiſſez tromper & piper par les femmes impudiques, qui vous laiſſez enſorceler par des philtres, & des attraits malheureux, ouurez les yeux, regardez le precipice qui eſt deuant vous, & ie m'aſſeure que vous en aurez horreur. Ne vous fiez point à leur

Digitized by Google

familiere conuerſation, ny à leurs mignardiſes; ſçachez qu'elles ſont pleines de peril, & que perſonne n'y peut reſiſter ſans vne particuliere grace de Dieu. La force n'y ſert de rien, les Samſons y ont donné du nez en terre, la ſageſſe n'y eſt pas aſſeurée, les Salomons ont tombé, la vaillance s'y trouue courte, les Dauids l'ont experimenté, la ſainteté ne s'eſt peu exempter de leurs batteries, les Elies ont eſté perſecutez par les femmes, les Baptiſtes y ont laiſſé la teſte. Cette face venerable, ces yeux allumez des rayons celeſtes, qui iettoient le reſpect dans les animaux du deſert, n'ont peu flechir vne baladine. Cette ſage teſte, où eſtoient les Maximes des grandes vertus, fut enleuée de deſſus les eſpaules du Sainct, apportée dans vn plat au banquet par les mains ſacrilegues d'vne effrontée: cette langue, d'où diſtilloit vn fleuue de miel, fut pioquée & percée de l'aiguille dont la malheureuſe ſe ſeruoit pour attiffer ſes cheueux. Maintenant, ſuiuant ce conſeil de ſainct Chryſoſtome, prenez entre vos mains cette teſte ſanglante, demandez luy; O teſte qui ne deuoit iamais mourir! qui t'a plongée dans ces palleurs de la mort? qui t'a baignée dans ce ſang? qui a eſteint tes yeux les flambeaux des éleus, & les foudres des méchans? qui a impoſé vn eternel ſilen-

Efficaciſſimũ eſt glutinum ad capiendas animas mulier. Auguſt.

Digitized by Google

ce à cette langue, qui toute la premiere a annoncé le Royaume des Cieux? *l'amour des femmes*: Les lyons m'ont épargné, & les femmes m'ont massacré dans le palais d'vn Roy, les femmes ont mélé mon sang parmy le vin, & ont fait de moy comme vn pompeux morceau de leur tragique banquet.

Quand ie dis cecy, ie n'accuse pas seulement les femmes; mais les hommes charnels, qui se laissent appaster & amorcer par des folles amours, & foulant aux pieds le respect de Dieu, la presence du Ciel & des Anges, le lict coniugal, & la foy promise à leur partie, se veautrent dans des adulteres execrables, qui rempliſſent les familles d'opprobre, de confusion, & de tragedies: Que dis-ie les familles? mais les Royaumes & les Empires; & si nous voulons bien examiner, nous trouuerons que la pluspart auront esté renuersées de fonds en comble par leurs folles amours.

O vous qui souspirez entendans parler des furieux desordres que ce malheureux peché apporte au monde: ie vous prie auec sainct Paul, par les entrailles de la misericorde de Nostre Seigneur, presentez à Dieu vos corps comme vne hostie viuante, saincte & agreable à la Diuinité, & vous principalement qui estes en l'estat de ma-

Digitized by Google

riage, entretenez vos couches honorables & pudiques d'vn perpetuel lien de foy, d'amour & de paix ; à ce que Dieu y faſſe continuellement pleuuoir d'en-haut ſes ſainctes benedictions.

SECTION XXXV.

Que les maux du Mariage ne doiuent pas eſtre imputez au ſexe, mais au peché, & des deſordres qu'il fait en ce Sacrement.

SI le malheur des mariages procedoit ſeulement des femmes, il faudroit neceſſairement conclure qu'ils ſeroient toujours malheureux, comme n'eſtans iamais ſans femmes; mais puiſque l'experience apprend tous les iours qu'il y en a de tres-bien reglez, il ne faut point reietter ſur la condition du ſexe, ce qui vient des vices de la nature corrompuë. Si l'Eſcriture blaſme les mauuaiſes femmes, elle donne de ſi grands eloges aux vertueuſes, qu'ils ſont ſuffiſans pour éblouyr la médiſance, & éclairer la vertu. Tantoſt la femme eſt appellée *vne lampe qui luit ſur vn chandelier ſainct* ; tiltre qui ſe donne ſeulement aux perſonnes qualifiées, comme il eſt dit de ſainct Iean Baptiſte, *c'eſtoit vne lampe ardente*

Lucerna ſplendens ſuper candelabrum ſanctũ. Eccl. 16.

Erat lucerna ardens & lucens. Ioan. 5. 35.

Digitized by Google

te & luisante. Le corps de cette lampe, c'est cette coste formée de la main du grand Ouurier, l'ame en est le feu, la vertu la lumiere, l'huile la grace, la mesche & l'aliment, la deuotion, & le chandelier sainct où elle est posée, c'est le mariage. Tantost elle est appellée Soleil; *C'est vn Soleil*, dit le Sage, *qui se leue au monde, du Palais de Dieu.* En quoy il nous vouloit faire entendre, *qu'vne Marie* approcheroit si pres de la Diuinité, qu'elle tiendroit le haut-bout par dessus les Anges, les Thrônes, les Vertus, & tout ce qu'il y a d'Intelligences. Tantost la mesme Escriture, pour declarer le rang que la femme vertueuse tient en l'Vniuers, nous represente dans vne balance, d'vn costé la femme, & de l'autre toutes les richesses du monde, & la femme emporte le prix. *La Dame chaste est vne grace pardessus toutes les faueurs, qui n'a rien de comparable.* Outre les saincts cahiers qui sont pleins des vertus & des hauts-faits des femmes illustres, le Sage semble auoir pris à tasche la loüange des femmes en ce panegyrique du chap. 31. des Prouerbes: là il compare la femme à vn nauire qui porte les viures d'vn pays loingtain: comme voulant signifier qu'elle est autant chargée de vertus, qu'vn nauire de marchandises. Qu'y rechercherez-vous? la deuotion, qui est bien le plus singulier orne-

Sicut sol oriēs mundo in altissimis Dei.

Digitized by Google

ment des ames. Voilà que le grand ſainct Auguſtin par ſingularité appelle ce ſexe, le ſexe deuot. Leur premiere mere, comme ie vous diſois maintenant, a eſté creée au Paradis terreſtre, & elles ſont touſiours aux portes du Paradis celeſte, ſoit en priant, ſoit en entendant la parole de Dieu. N'eſtoient-ce pas les femmes qui accompagnoient Noſtre Seigneur auec ſa ſaincte Mere, par tant de laborieux pelerinages, ſecourãt ſes neceſſitez ſelon leurs facultez? Et n'eſt-ce pas vn prodige qu'au iour de cette ſanglante & douloureuſe Paſſion, qui ébranla les colomnes du Ciel, & mit les Apoſtres en fuite, ſe trouuerent des femmes qui ſuiuirent le Fils de Dieu, de cœur, d'affection, de preſence, de larmes, de ſoûpirs, iuſques au pied de la Croix, ſans que l'effroy des armes, les furies des ſoldats, la terre qui ſe creuoit du dueil, & le Ciel qui eſtoit tout tendu de noir, iettaſſent l'effroy dãs leur ame, pour arreſter le cours de leurs ſainctes entrepriſes? Depuis elles ont fait tant de ſeruices à l'Egliſe, & tant de merueilles, que non ſeulement les villes, mais les Royaumes entiers ont eſté quelquesfois conuertis & amenez à la connoiſſance de Dieu, par le moyen des femmes. Vous y deſirez la prudence; voyez vne pauure Thecuite qui traite auec le Roy Dauid pour la

recõciliation d'Abſalon, auec tant d'adreſſe qu'elle obtient tout ce qu'elle demande. Voyez en l'hiſtoire d'Eſther, comme par la perfidie d'vn Aman les eſpées eſtoient deſia tirées du fourneau pour eſtre plongées dans la gorge d'vne infinité de pauures innocens par toutes les Prouinces du Royaume, quand Dieu ſuſcite vne ieune captiue, vne Eſther qui ſçait tellement former l'eſprit de ce Roy farouche & hautain, qu'elle luy fait ouurir les oreilles à l'innocence, & les fermer à la flatterie, & à la cruauté, retenir les ailes du foudre deſia lancé ſur les teſtes de ſes pauures citoyens, & les tourner contre les coupables. Vous y recherchez la iuſtice, & l'hiſtoire des anciens peuples de Gaule vous apprendra qu'anciennement elle vuidoit les differens des peuples, & que ſouuent ils ont arreſté les armées qui eſtoient preſtes à choquer, plantant le temple de la paix au milieu des furies & de la licence des armes. Et Dieu meſme pour le gouuernement de ſes peuples, s'eſt voulu ſeruir d'vne Debora, que les Hebrieux appelloient du nom d'abeille, pour ſa prudence, ſa valeur, & ſon induſtrie.

Erat Debora Prophetis. Iudith. 4.

Vous penſerez que la force ſoit éloignée de ce ſexe, voyez Iudith, qui conſacra ſa victorieuſe main au ſalut de ſon pays, &

Digitized by Google

tuant Holophernes, defit vne armée entiere qui s'estoit répanduë sur la Iudée, & inondoit de tous costez comme vn furieux deluge. Et si vous voulez y adiouster les histoires des derniers temps, voyez vne Bergere, vne simple fille nommée vulgairement Ieanne la pucelle, qui s'oppola comme vn mur pour la defence de ce Royaume, contre les armées Angloises, auec tant de proüesses militaires, qu'elle sembloit pòrter le feu, le sang, la guerre & la victoire dans les mains.

Tu gloria Hierusalem, tu latitia Israel, tu honorificentia populi nostri, quia fecisti viriliter. Iudith. 14.

Ne disons donc plus que la femme est le seminaire des maux qui se trouuent au mariage; mais disons que ce sont les vices qui viennent d'vne part & d'autre, lors que les parties se licentient au mal.

Le premier desordre est, que telles alliances ne se contractent quasi que par auarice: On a grand tort d'appeller ce siecle-cy, le siecle de fer, il est tout d'or & d'argent, les mariages se faisoient anciennement par amour, qui leur causoit vn estat durable & vne solide liaison: mais auiourd'huy l'auarice y domine seulement: On pensoit que l'amour fust le plus puissant archer du monde pour frapper au cœur: mais il a trouué l'auarice qui luy a fait teste. Quand vne fille auoit maintenant tout ce que ces fols ont coustume de coucher dans leurs écrits, les

Si vxorari oportet sit amor in caussa. Hieron in ep. ad Rusin.

Oculos suos

Digitized by Google

statuerunt declinare in terram.

sourcils de Iunon, les yeux de Venus, les mains de Minerue, & les pieds de Thetis: si elle n'a de l'argent, quand ce seroit mesme vne Pandore, si elle n'a de quoy dorer la main du mary, il n'y a point de parti pour elle.

Et de là vient que le mariage n'est plus presque mariage ; mais vn trafic mercenaire, vne foire, vn marché où l'on vend des creatures raisonnables, comme des animaux. Les loix des Anciens nous font foy que l'on ne donnoit autre chose aux filles en mariage que leur habillement assez mediocre : c'estoit aux hommes qui les recherchoient à les doter : cela se pratique encor en ce nouueau monde de la Chine, c'est vne richesse que d'auoir force filles, les hommes les acheptent à grosse somme d'argent, qu'ils donnent aux Peres & aux Meres qui les ont nourries ; maintenant elles acheptent les hommes, & auecque de gros derniers elles marchandent leur seruitude. Cela fait venir les choueux gris aux parens, & appauurit les maisons, qui craignant d'estre chargées de filles : pour ce qu'on ne s'en peut defaire, on ne les peut plus chasser qu'auec la verge d'argent, tant cette malheureuse auarice, cette fiévre de cœur, cette volontaire phrenesie a gagné sur les esprits du temps.

Et

Digitized by Google

Et si les filles en ce cas-là estoient telles qu'elles deuroient estre, voyans l'auarice des hommes, elles se resoudroient plustost à choisir party auec Dieu en l'estat de virginité, que de donner leurs corps & leurs richesses à vn mary qui ne recherche rien moins qu'elles. Sainct Hieroſme rapporte vn beau traict de Martia fille de ce grand Caton, qui disoit qu'entre tant de Seigneurs qui la recherchoient, il n'y auoit point de mary. Dites de mesme, filles: arriere ces maris mercenaires, qui ont la fiévre d'argent, il les faut marier aux mines du Peru, & non pas aux filles d'honneur.

Le second mal que ie remarque est le luxe, qui deuore auiourd'huy les corps & les biens, & se rend plus insatiable que l'enfer. On demande pourquoy l'auarice domine aux mariages, & pourquoy les maris sont si auides d'argent? pource qu'ils en ont affaire pour entretenir la brauerie, & la vanité des habits de leurs femmes. C'est vn cas prodigieux de voir où cette folie est montée. Les Iurisconsultes sont bien empeschez à compter tous les atours & affiquets des femmes, & quelle peine auront donc les maris à les acheter?

O femme, qui te fait si éperduëment desirer ces ornemens? ta premiere mere dont

l'habillement fut taillé des mains de Dieu, se contenta d'estre habillée de peaux, & il faut courrir les mers, & forcer les barrieres des Elemens pour t'aller chercher des habits. Miserable que tu es, qui t'ornes démesurément, & à mauuaise fin, ne sçais-tu pas que le vestement est au corps, ce qu'est l'emplastre à la playe, ou vne fueille de lierre pour boucher vn cautere ? Sainct Isidore dit que deuant le peché, Adam & Eue estoient vestus de lumiere ; ô la precieuse parure ! le Soleil ne veut point d'autre manteau que ses rayons, & la rose d'autre robe que son écarlate, parce qu'ils sont assez parez de leur nature. Aussi l'homme s'il eust demeuré aux termes de la iustice originelle, il n'eust point desiré d'autre vestement que l'innocence : le peché est venu, qui a imprimé en l'ame, & au corps mesme par reflexion, vne laide cicatrice ; & il faut chercher de l'or & de la soye pour l'enuelopper. On a veu les siecles passez, vn homme qui auoit les pieds de bois, & les chaussoit tousiours de pantoufles dorées : ô malheureuse & ridicule vanité : la femme en fait de mesme pour couurir vn miserable corps, qui doit pourrir l'vn de ces iours, & qui a receu le traict du peché, & de la mort, il faut effleurer toutes les beautez les plus exquises de la

Digitized by Google

nature: Encore si cela apportoit quelque soulagement & quelque commodité aux corps ; mais vous verrez aucunesfois vne Dame suer ou transir de froid sous la tyrannie de ses habits à la mode ? & cependant elle en veut auoir, & adore son supplice. Ce grand Chancelier d'Angleterre, & glorieux martyr Thomas Morus, n'eut il pas vn iour bonne grace de dire à vne qui se plaignoit de la chaleur : Hé, pauure creature, quelle merueille, tu portes sur toy des prez, des vignes, & des moulins, des maisons & des isles en la valeur de tes ioyaux, quel moyen de trouuer de la fraischeur ? C'est pourquoy Tertullien se plaignoit auparauant luy : *Vn petit escrin fait monstre d'vn grand patrimoine. On employe les vingt trois mille escus en vn seul rang de perles. Le col d'vne femme porte des bois & des isles ; & ses oreilles qui sont si delicates, consomment de gros reuenus.*

Tertul. de habitu mulieris. Breuissimis locutis patrimonium grãde præferetur, vno lino decies sestertiũ inseritur, syluas & insulas tenera ceruix fert, graciles aurium cutes calendarium expendunt.

Mais ce qui est du tout deplorable, souuent il arriue que les maris seruils & malheureux, acheptent tout cét attirail aux dépens du pauure, & que si on venoit à presser ces habits somptueux, il y auroit danger qu'on n'en viſt dégouster le sang des miserables.

Le troisiesme desordre, c'est la discorde, qui vient souuent du mauuais ménage des

Digitized by Google

hommes, de l'opiniaſtreté des femmes, & de la ialouſie des deux. Et certes il faut auoüer que les petites mondanitez des femmes ſont encores plus ſupportables, que ne ſont les débauches des maris. Ce n'eſt pas vne folie ordinaire, mais vne fureur & vne rage, de voir vne pauure femme chargée d'enfans, gemir ſous le peſant fardeau d'vn ménage qu'elle porte ſur les bras, fanir & ſeicher tous les iours comme la plante, ſans ſuc & ſans humeur, viure de fiel & de larmes; & cependant vn deſloyal mary deſpenſer aux excez de bouche, & aux ieux, inſtrumens de Satan, la ſubſtance qui luy eſt donnée de Dieu, pour l'entretien de ſa maiſon.

O ingrat & dénaturé, qui pour donner vent à ta paſſion, foules aux pieds les Commandemens de Dieu & le reſpect du Mariage, cét argent que ta cruelle main répand ſi prodiguement aux ieux de hazard, ſi tu l'ignores encore, c'eſt le ſang de cette pauure creature, qui t'auoit eſté ſi cherement recommandée, c'eſt la ſueur des trauaux de ces peres: ce ſont ces propres entrailles que tu déchires par lambeaux dans ce funeſte breland. Ie ne dis pas que tu es homicide, il y a quelque difference entre toy & vn meurtrier. Le meurtrier en vn moment arrache la vie & la douleur du corps

Digitized by Google

tout enſemble : mais toy qui vis en continuelles débauches, tu tires des parties vitales l'vne apres l'autre à cette affligée tourterelle, que tu deuois aymer comme toy-meſme : Tu coupes la gorge à ta famille ; à ces pauures & infortunez enfans, qui ſont ton propre ſang, & que tu deurois cherir ardemment, ſi tu n'auois renoncé à la nature, & ſi tu n'auois pris vn cœur de beſte, au lieu d'vn cœur d'homme. Que dis-ie, vn cœur de beſte? *Les Lamies ont tiré leurs mammelles, elles ont donné à tetter à leurs petits, & il n'y a que la fille de mon peuple, qui eſt cruelle comme l'Auſtruche du deſert.*

Lamiæ nudauerunt mammas, lactauerunt catulos ſuos, filia populi mei crudelis ſicut ſtruthio in deſerto. Hier. Thren.

Sçais-tu à qui ſainct Paul compare vn tel homme? à vne Canibale, à vn Barbare? non, mais il dit qu'il eſt pire qu'vn infidele. *Si quelqu'vn n'a point de ſoin des ſiens, & nommément de ſes domeſtiques, il a renoncé la foy & eſt deuenu pire qu'vn Payen.*

Si quis ſuorũ & maximè domeſticorum curam nõ habet, fidem negauit, & eſt infideli deterior.

D'autre-part, l'opiniaſtreté des femmes, eſt vn cheual qui eſt fort en bouche, farouche, indomté ; & ie ne m'eſtonne plus, diſoit quelqu'vn, ſi elle a eſté baſtie d'vn os, puiſque ſouuent elle a la teſte ſi dure ; ce qui apporte vne infinité de troubles au meſnage. Les anciens dreſſans les ſtatuës de la Lune en forme humaine, luy mettoient ſur les épaules la teſte du Soleil, pour monſtrer que la femme vertueuſe ne

Digitized by Google

deuoir auoir autre volonté, autres inten-
tions, autre gloire, que les volontez, les
intentions & la gloire de son mary, quand
elles sont raisonnables. C'est la doctrine de
Mulieres viris suis subdita sint sicut Domino quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ, Ephes. sainct Paul aux Ephesiens; *Que les femmes soient obeyssantes à leurs maris, comme à Iesus-Christ mesme, d'autant que l'homme est le chef de la femme, comme Iesus de son Eglise.*

Que si elle vient à se soustraire & desvuin
de ce lien d'obeyssance, & heurter incessa-
mment l'homme par son opiniastreté, ou
luy est vn martyre qui a si insupportable: Les
rochers de Caucase sont plus doux que la
teste d'vne mauuaise femme. Et de faict,
vous le voyez dans l'histoire de Iob, à qui
l'esprit malin laissa vne femme pour estre
le comble de ses afflictions. Car ce sainct
homme apres la perte de si grandes posses-
sions, si estrange, si subite, funeste, apres
que ces pauures enfans meurtris & accablez
eurent eu pour tombeaux les ruines de leur
propre maison, apres qu'il se vit tout chan-
gé en vne crouste, & en vn vlcere, & re-
duit sur vn fumier, aux yeux de la ville dont
il auoit esté le Seigneur, pensoit que la ra-
ge de Satan fust assouuie: mais il se seruit
pour la derniere piece de batterie d'vne
femme testuë, & malicieuse, qui voyant son
Adhuc permanes in simplicitate tua, benedic Deo & morere. mary en cét estat, luy dist: Demeurez-vous
encore en vostre simplicité? maudissez Dieu
afin qu'il vous tuë.

Digitized by Google

Mais parmy tous ces desordres il n'y a point d'influence plus maligne que la ialousie qui tourmente cruellement les mariages, lors qu'elle a enforcelé le cerueau foible d'vn homme, ou d'vne femme, qui interprete toutes les actions de sa partie en mauuaise part. Pourquoy est elle allée en tel lieu? n'a-elle point souri à celui-cy? n'a-elle point fait les doux yeux à celuy-là? pourquoy a-elle parlé d'vn tel? & pourquoi monstre-t'elle de la compassion en son malheur? sans doute elle l'aime, son affection est refroidie enuers moy. Voylà l'idole du faux zele dont le Prophete Ezechiel fait mention à l'entrée du Temple de Hierusalem. Voilà comme deuant le temple du mariage, qui est sainct & sacré, l'homme va planter la statuë de la ialousie, & luy fait tous les iours mille sacrifices de soupçons sinistres, de fantaisies mal digerées, de desseins iniques & iniurieux au preiudice d'vne personne qui en son cœur est chaste & pudique.

On rend souuent vne personne fidelle en la pensant fidelle, & celuy qui doute de la foy bien gardée, se met en danger de la ruiner par ses ombrages. Il y en a qui ne se soucient plus de perdre l'innocence, lors qu'ils ont perdu la reputation, & quand ils ont cette opinion qu'on ne pense

plus de bien de leurs actions, ils ſont en danger de faire toute ſorte de mal. Il vaudroit mieux s'imaginer du bien de cent coupables, que du mal d'vn ſeul innocent. C'eſt vn grand meſtier que de iuger les cœurs, ce n'eſt pas de merueille ſi Dieu l'a reſerué pour ſoy-meſme. Outre que ces ialouſies ſont fort preiudiciables aux parties, elles font naiſtre bien des fables & des riſées dans vne ville pleine de gens curieux, qui ſe nourriſſent ſouuent des malheurs d'autruy, & il arriue quelquesfois que des railleries elles tirent les hommes & le fer à la vengeance, pour faire d'horribles tragedies. Heureux ceux-la qui ſçauent preuenir par ſageſſe toutes les miſeres qui peuuent naiſtre par malice & par malheur, ou bien corriger par patience ce que la prudence ne peut éuiter.

SECTION XXXVI.

INSTRVTIONS TRES-vtiles aux Mariez, tirées de l'élite des ſaincts Peres, & racourcies en vn petit diſcours.

MAintenant ie veux deſcendre aux inſtructions conuenables à ce ſuiet, & vous

Digitized by Google

dire, ô Maris & Femmes ! que vous deuez singulierement prendre garde à tous vos deportemens, tant au commencement, qu'au progrez, qu'à la fin. Il importe extremement de commencer par vn bon choix, & d'entrer auec vne prudente consideration, & vne forte resolution au Sacrement de Mariage : car il faut deliberer long-temps ce qui se doit noüer vne fois pour toute la vie. Quelle apparence de pousser les vns au mariage à la fourche, lors qu'ils n'y ont point d'inclination, & d'en diuertir les autres qui sont plus manifestement appellez à ce commerce ! Quelle rigueur des peres & des meres d'attacher par empire ces jeunes-gens à des partis dont ils ont des auersions nompareilles ! N'est-ce pas assez qu'ils se contentent d'vne sage direction sur vne volonté libre, sans vsurper vne petite tyrannie sur les fonctions de la nature ! Ie ne dis pas qu'il faille obeyr promptement à tous ceux qui se marient par les yeux, sans y appeller la raison, & n'ont autre guide en vne affaire de si grande importance, que le dereglement de leur sensualité. Mais i'auertis qu'il ne faut pas estre violent à heurter les inclinatiõs raisonnables des enfans, pour l'accommodement de l'interest; autrement on fait des mariages sans amour, pour faire apres des amours sans mariages. C'est vne chose ridicule de mettre des mariez au lict nuptial, sans aucune connoissance, comme si on les auoit portez là dans vn sac. Aussi ne faut-il

Digitized by Google

point traîner si long-temps ces recherches, de peur qu'elles ne traînent quelque déreglement, & qu'elles ne consomment l'amour deuant ses commencemens. Les amours qui commencent par les ardeurs d'vn feu d'étouppe, acheuent bien souuent par les glaces. Heureux ceux-là qui ont l'auantage du rencontre, & qui sont fauorisez d'enhaut pour faire vne iuste alliance de bonheur & de la vertu. C'estoit vne grande simplicité à ces Anciens de faire des sacrifices à la Fortune pour se faire venir la barbe de bonne grace, & de n'implorer pas la benediction de Dieu sur leurs mariages. Les peres & les meres donnent le bien, disoit le Sage, mais vne femme prudente est proprement le don de Dieu. Si vous auez mal rencontré, il faut corriger par prudence ce qui a manqué du costé de la fidelité. Prenez garde, ô Maris, qu'en cette maniere de vie qui vous lie si estroitement, vous estes redeuables à Dieu, à vous-mesme, & à vos parties: Vous deuez à Dieu vne tres-pure conscience, pour le seruir dignement en la vocatiõ où il vous a establis, pour faire vne partie de la societé humaine. Gardez-vous bien d'aller au mariage, comme on iroit à vne fonction de nature, & non pas de Sacrement; autrement c'est se marier en Sarrazin, & non pas en Chrestien. Ceux-là, dit l'Ange à Tobie sont en la puissance du demon Asmodée, qui banissent Dieu de leur cœur, & n'ont autre intention au mariage que d'assouuir leur

Domus & diuitiæ dantur à parentibus; à Domino autem propriè uxor prudens. Prou. 19.14.

Tob. 6. 17.

brutalité : Regardez le mariage comme vne inuention de la Diuinité, pour produire des hommes en terre, à dessein d'en faire des éleus au Ciel. Regardez le comme vne miniere d'or, d'où l'on doit tirer des vaisseaux d'élection pour l'autre monde. Aymés vostre condition, & penser que vous auez vne grande surintendance, puisque vous deuez donner des heritages à vos maisons, des citoyens aux villes, des Religieux aux Monastieres, & des Anges au Paradis. Regardez Dieu au milieu de vous deux, puis qu'il vous regarde perpetuellement : Tant plus les lignes sont proches du centre, d'autant plus elles s'approchent l'vne de l'autre ; tant plus vous serez prés de Dieu, d'autant plus serez-vous mieux vnis. Si vous ne fondez vostre maison sur la crainte de sa Diuine Maiesté, & vne deuotion sincere, vous éleuerez des fortunes comme des colosses de verre, qui se casseront sur vos testes.

Apres auoir rendu cette conscience à Dieu, vous deuez à vous-mesmes le reglement de vos sens, & l'vsage de vostre raison ; & vous estes, ce me semble, à hommes, estroittement obligez au mariage, de vous rendre plus hommes, puisque Dieu vous y met pour donner des hommes à la republique Chrestienne. Il est necessaire que vous puisiez dans la fontaine de sagesse, plus d'esprit & plus de lumiere, puis qu'il en faut pour éclairer vne femme & des

enfans, qui dépendent de voſtre gouuernement.

Quant au deuoir des parties, ie trouue que ſi le mariage eſt vn lys, il doit auoir ſix fueilles, qui ſont le reſpect, l'amour, la fidelité, le ſupport, la conduite, & le ſecours. Il faut que l'amour commẽce par vn certain reſpect que l'homme & la femme ſe doiuent porter l'vn à l'autre, toute leur vie. Car comme les fonctions de ce commerce permettent vne grande familiarité; ſi elle n'eſt contre balancée d'vne chaſte reuerence, elle degenere facilement en mépris. Le reſpect de la femme doit paſſer iuſques à l'obeyſſance, que l'Apoſtre ſainct Paul recommande ſi ponctuellement aux Chreſtiens, & celuy de l'homme doit eſtre mélé d'vne tendreſſe, & d'vne moderation qui luy doit faire entendre que Dieu a tiré la femme de ſon coſté, pour la rendre ſa compagne & non pas ſon eſclaue.

Mulier collateralis viro. Gloſſ. in Geneſ.

Il eſt bon pour entretenir ce reſpect que tous deux s'accouſtument de prendre vne bonne opinion de la ſuffiſance de l'vn & de l'autre: car où il y a quelque meſ-eſtime, l'honneur ne s'y retrouue pas facilement, puis qu'il eſt attaché à l'excellence, comme l'ombre au corps. A cét effect ils doiuent s'efforcer de couurir les defauts qu'ils peuuent auoir de la nature, d'autres vertus qui leur ſont plus en main, & ſe maintenir dans vne creance d'habilité, chacun ſelon ſon eſtat.

Digitized by Google

A ce respect se vient ioindre l'amour qui se doit rendre, mesme selon le precepte de S. Paul, en ce qui est du deuoir coniugal. Car c'est vne chose insupportable, & où Dieu peut estre griefuement offensé, quand vne femme s'imagine qu'estre mariée, ce n'est autre chose que d'auoir vn carrosse à soy, & d'acheter des estoffes à sa fantaisie, pour se faire braue, sans auoir aucun égard aux obligations qui sont essentielles aux mariez. Mais il faut auoüer que tout amour du sentiment est bien bas, s'il ne va à ces sources eternelles des amitiez qui coulent du Paradis de Dieu: & si on apprend à aymer par grace & par raison ce qu'il faut aymer. Dieu pour cimenter cét amour a tiré la femme de l'homme, dit Tertullien, comme on tireroit vne partie d'vne liqueur du vase où elle seroit contenuë: Il en a fait d'eux d'vn, pour mettre apres les deux en vn. C'est déchirer sa chair & ronger ses os, que de se consommer par discorde, qui est la plus capitale peste du mariage. Le sainct amour est tousiours accompagné d'vne fidelité mutuelle en ce qui touche la chasteté coniugale, comme estant le nœud des affections, & le fondement de tout le bon-heur des mariez. O femme! on vous a donné l'anneau qui fait le cercle, pour apprendre que vos amours sont bornées dans le lit nuptial, l'anneau qui porte le seau de la parole, pour vous signifier que vôtre cœur doit estre seelé de la charité & fermé à tou-

Tertul. de resur. carnis.

Digitized by Google

tes autres pretentions. Ne croyez point ces boutefeux qui vous disent que le bien est communiquable par sa nature, & qu'vne belle mariée ne doit pas estre à vn seul; que la pudicité est vne marque de laideur, & qu'vn mary & vn amy ne sont pas choses incompatibles. Ce ne sont pas des paroles; mais des sifflemens de serpent. Craignez les moindres attaques de l'honneur, & ne regardez pas seulemẽt la fumée de ce brasier qui deuore auiourd'huy tant de malheureuses ames. N'aymez point à estre muguettées & cageolées de tant d'yeux & de tant de bouches, ny de voir tant de beau monde, ny de faire la gentille, & d'essayer à donner de l'amour pour n'en prendre point. Helas, que ces petites douceurs couuent de grandes amertumes! ce sont des pommes enchantées qui empoisonnẽt tous ceux qui en mangent. Aussi, hommes! souuenez-vous que les plus belles leçons de la fidelité que sçauroit apprendre vostre femme, il faut qu'elle les tire de vostre exemple. Ne pensez pas que pour estre vn homme, tout vous soit permis, & que vostre sexe soit l'azile de vostre crime. Si vous estes le chef, dit S. Augustin, menez où vous voulez que vostre corps vous suiue: vous estes plus obligé à la chasteté coniugale, parce que vous deuez estre le plus sage & le plus fort, parce que vous auez plus de diuertissemens pour rompre vos tentatiõs dans les occupations de la vie ciuile, & enfin parce que vous auez plus de liberté, & que vous

Caput ducat, corpus sequetur. August. serm. 49.

trouuez rendre vostre mal plus vniuersel en troublant plusieurs mariages, comme il arriue aux ames perduës & débordées iusques à ce poinct.

I'adiouste à la fidelité le support mutuel des defauts & des imperfections, qui est vne singuliere vertu dans le mariage. Car comme nous sommes dãs ce monde ainsi que dans vn terroir, où les biens & les maux se mélent si facilement, il n'y a plante qui n'ait son ver, ny beauté qui ne porte sa tache. Il n'y a mariez si accomplis qui n'ayent des vices, des manquemens, & des imperfections, si on n'apprend à les digerer par vne patience Chrestienne, il faudra deuenir vn veau marin: qu'on dit estre touſiours en colere contre sa compagne. Le mary & la femme sont sur ce fleuue qu'on appelle la vie, dans le mariage, comme dans vn bateau; s'il s'y fait vn trou, & s'il prend l'eau, il faut essayer de le boucher promptement; & si on n'a rien pour y mettre, planter plustost le pied dessus, & ne pas picoter autour pour l'agrandir dauãtage. Il est échappé vne parole, ou vne action indiscrette, que sert-il de la reprocher, & quereller à tout propos là dessus? Apportez-y plustost le remede que vous aurez de plus prompt, & s'il n'y en a point, estouffez-le dans le silence.

Enfin sçachez que vous estes entrez au mariage pour la conduite, & le secours: quoy que la conduite soit deuë principalement à l'homme; neantmoins c'est vne pauure besongne de voir

vne femme qui n'a point de ſoin, ny de gouuernement en ſa famille, eſtimant que ſa vie depuis le matin iuſqu'au ſoir ne doit eſtre employée qu'à parer ſon corps, qui commence quelquefois à eſtre habillée, lors qu'il y en a qui penſent à ſe deshabiller pour ſe coucher. C'eſt vne choſe honteuſe de cageoler tout vn iour, & faire troter toute vne Ville ſur ſa langue, ſans ſçauoir ce qui ſe paſſe en ſon logis. Vne vertueuſe femme doit non ſeulement conduire ſes domeſtiques; mais par ſa ſageſſe & accortiſe moderer les paſſions de ſon mary, & s'il s'échape, la redreſſer plus par amour que par empire. Si Dieu a fait parler autresfois vne aſneſſe pour inſtruire vn faux-Prophete, comment ne tireroit-il au beſoin vne bonne parole de la bouche d'vne femme diſcrette, pour remettre vn homme au bon chemin? Ne ſçauons-nous pas que le dernier malheur de Pilate a eſté de ne croire pas ſa femme, qui eſtoit plus éclairée de Dieu que luy?

Quant au ſecours, il eſt ſi neceſſaire qu'apres le bien de la lignée, le mariage eſt fait pour cela. Il ne ſe faut point contenter de ſecourir vn corps mortel en ſes infirmitez; mais cultiuer tant qu'on peut mutuellement vn eſprit immortel: vous deuez partager enſemble toutes vos proſperitez, & toutes vos aduerſitez, ie dis les proſperitez pour les moderer, & les aduerſitez pour les honorer. Vous deuez tendre l'eſpaule à qui mieux mieux, & ſi vos fardeaux ſont rudes par le ioug de la neceſſité,

Digitized by Google

neceſſité, les ſanctifier par voſtre patience. Vous deuez eſtimer que c'eſt meſme vne benediction de Dieu de vous auoir choiſi pour garder vn mary, ou vne femme malade, puiſque ce malade eſt l'image de Dieu, & voſtre propre chair, à qui vous rendez les deuoirs qui vous ſemblent peut-eſtre maintenant des eſpines; mais qui vous ſeront vn iour des couronnes, ſi vous ſçauez faire vos vertus de vos neceſſitez. Ne vous découragez point par puſillanimité; mais faites comme le Dauphin, qui s'éleue auec vne certaine allegreſſe ſur les vagues de la mer, durant la tempeſte. Ne ſçauez-vous pas que l'holocauſte deuoit bruler depuis le ſoir iuſqu'au matin? Brulez dans ce feu d'amour & de tribulation, attendant que vous voyez la gloire en ſon aurore, pour couronner voſtre perſeuerance. Quand Dieu ne vous donne point de lignée, n'en aymez pas moins pour cela voſtre partie. Dieu permet ſouuent la ſterilité de la chair, pour donner la fecondité des vertus.

SECTION XXXVII.

Inſtruction pour les Veufues.

LEs vrayes veufues ſõt en l'Egliſe comme l'horizon du mariage & de la Religion; elles participent aux deux conditions, lors qu'elles demeurent dans le mon-

de pour l'exemple du monde, pour la conduite de leurs enfans & de leur maison; mais elles prennent aussi part à la vie des Religieuses, lors qu'elles ont desia le cœur tout à Dieu. Quelquesfois on voit vne barriere de terre qui empesche deux mers de se mêler; mais si elle venoit à estre leuée, ces deux eaux se penetreroient, & l'vne s'abysmeroit dans l'autre. O combien de fois vous disiez dans ce lien du mariage, que si Dieu retiroit vne fois vostre mary, nous serions toute à luy: ce deuoir conjugal, & ce tracas du monde estoit vostre barriere & vostre obstacle: maintenant que Dieu l'a leuée, fondez vostre cœur dans le sien.

C'est icy le pas où l'on vous attend: c'est icy qu'on doit faire la preuue de vostre constance. Apres auoir pleuré la mort de vostre mary comme vne femme, il faut que vous appreniez à la souffrir comme vne Saincte. C'est vne chetiue vertu de ne sçauoir faire autre chose que pleurer vn mort, & vouloir tirer de la gloire de l'opiniastreté de sa douleur. Si nous pouuions tirer le rideau du Ciel pour voir l'estat des ames qui sont desia passées des corps mortels à la recompense promise aux fidelles, que nous aurions de honte & de confusion de la foiblesse de nos pleurs! Nous verrions cette grãde eternité assise dans vne chaire

Digitized by Google

de diamant, toute rayonnante d'eſtoilles, & de clartez, qui tiendroit vn miroir ardent dans les mains, & nous feroit voir vn riche aſſemblage de toutes les beatitudes, dont iouyſſent maintenant ces ames glorieuſes, ſeparées de la contagion de noſtre mortalité; puis de ſes doigts eſſuyant les larmes de nos yeux, elle nous diroit d'vne voix pleine de douceur & de maieſté: Pourquoy pleurez-vous ces proches, & ces amis qui viuent mieux que iamais dedans mon ſein, abbreuuez du torrent des felicitez eternelles? Que cent & cent fois heureux les morts qui meurent en la grace de Dieu! les voilà quittes deſormais des trauaux; les voilà deſembaraſſez de mille & mille ſoucis, des craintes, des douleurs, des paſſions, des maladies, des pauuretez, des ignominies, & de tous les maux qui partagent voſtre miſerable vie; les voilà entre les bras du Souuerain, où ils moiſſonnent les bonnes œuures qu'ils ont ſemées en terre. Vous faſchez-vous, ô veufue! de ce que cét eſpoux eſt à preſent le domeſtique de Dieu, l'heritier de ſes biens, & le poſſeſſeur de ſa gloire? auez-vous trop de larmes pour pleurer les miſeres, que vous en reſpandez ainſi ſur les felicitez, comme ſi c'eſtoit vn grand malheur de paſſer de la ſeruitude des eſclaues du ſiecle à la liberté & à la ioye des

enfans de Dieu?

Cecy eſt merueilleuſement bien repreſenté au 24. chapitre de l'Exode, où Dieu à la ſortie d'Egypte, ſe monſtra à Moyſe, Aaron, Nabal, Abiud, & tous les plus apparens de cette nation, ayant vn marchepied de ſaphirs, qui ſont des pierres de couleur celeſte ſous les pieds, où vn docte Commentaire tiré des Interpretes des Hebrieux reſpond diuinement bien, que Dieu leur vouloit dire: Vous auez trauaillé auec beaucoup de patience en Egypte, apres le mortier & les tuiles: & voilà vos tuiles qui ſont toutes conuerties en pierres celeſtes, pour releuer la beauté de vos couronnes. C'eſt ce que nous dit cette bienheureuſe Eternité touchant les morts que nous pleurons: Ce n'eſt plus le temps de trauailler aux tuiles & au mortier, les negoces, les ſoucis, les affaires eſpineuſes de la vie preſente ſont paſſées; ce n'eſt plus que repos, que paix, que gloire, que felicité. Voilà ce qui conſole toutes les ames ſolides & genereuſes, des conſolations viues, fructueuſes, & eternelles. Voulez-vous vn bel exercice de reſignation aux morts de vos proches qui peuuent arriuer tous les iours, & qui arriuent de neceſſité? Regardez ſainct Louis, quand on luy apporta les nouuelles de la mort de ſa mere la Reyne

Digitized by Google

Blanche : il apperceut bien au visage des porteurs, qui estoient l'Archeuesque de Tyr & son Confesseur, qu'ils luy vouloient annoncer quelque chose capable d'affliger vn cœur humain. Deuant qu'ils eussent ouuert la bouche : Allons, dit-il, en mon oratoire : car c'estoit là l'arsenal où ce grand Prince prenoit des armes pour combatre les trauerses du monde. Et quand ils furent arriuez, Parlez maintenant, qu'auez-vous à me dire ? SIRE ! Dieu qui auoit laissé long-temps la Reyne vostre Mere pour le bien de vostre personne, & de vostre Royaume, l'a retirée du monde pour son repos. A ces paroles, S. Louys se ietta à genoux deuant l'autel, & les mains leuées au Ciel, dit ces paroles : *Ie vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous m'auez presté Madame ma chere Mere, tãt qu'il a pleu à vôtre volonté, & de ce que maintenant selon vostre bon-plaisir vous l'auez retirée à vous. Il est vray que ie l'aimois sur toutes les creatures du monde, & elle le meritoit, mais puis que vous me l'auez ostée, vostre nom soit beny eternellement.*

Faites à son imitation finir vos pleurs ; mais ne finissez iamais la resolution de vostre viduité. Il seroit desirable qu'vn bon vœu la liast d'vn nœud indissoluble : mais cela ne se doit pas faire sans discretion, puis que tout estant fragile en vne femme, ses

bon propos ne peuuent pas auoir de la fermeté. Vous pouuez lire dans l'histoire de la Reyne Mariamne les regrets de Glaphyra femme d'Alexandre, fils d'Herodes, que son pere fit tres-cruellement mourir pour contenter ses chimeres, & ses soupçons. Iamais femme ne ressentit plus viuement la mort de son mary, ses cris estoient des hurlemens, ses larmes des torrens, ses paroles des furies, sa contenance vn desespoir, & sa vie vn petit enfer. Il n'y auoit plus de iour apres l'eclipse de son soleil, plus de monde apres son petit monde, plus de vie apres la perte de la moitié de son ame. Cependant quelque bauarde se glissant là dessus, & luy remonstrant qu'elle auoit tort de s'affliger pour vn mort qui ne pouuoit estre malheureux, puis qu'il n'auoit plus de sentiment de douleur: & que pour elle se perte estoit tres-grande; mais que la prouidence de Dieu l'auoit fait reparable par des secondes nopces, qui deuoient essuyer ses larmes, & que le monde approuuoit tout en sa constance, horsmis la resolutiõ qu'elle prenoit d'estre à iamais miserable. Elle amollit tellement son courage auec le temps, par semblables remonstrances qu'elle épousa le frere de son mari defunt, & apres luy vn troisiéme, qui estoit le Roy de Mauritanie. Ioseph raconte que

la premiere nuit de ses nopces l'ame de son mary lui apparut, & luy dist: Glaphyra vous n'auez pas voulu faire mentir le bruit commun, qui dit que les femmes sont legeres. Où sont maintenãt vos larmes, où sont vos regrets? où est la foy que vous m'auez iurée? vos paroles estoiẽt pleines de promesses, vos promesses de sermens, & vos sermens de pariures & d'infidelité. Car apres que la cruauté de mon Pere m'eut arraché cét esprit immortel, qui vous parle, vous auez mis bas vostre grand deüil qui sembloit ne deuoir iamais finir, & vous rendant aux importunitez des recherches mal digerées, vous auez mis mon propre frere dans vostre lict, traictant ma memoire & mes cendres, comme si ie n'eusse esté qu'vn phantosme: & non contente de cela, apres son deceds vous auez espousé le Roy de Mauritanie, & voilà maintenant que vous auez changé vostre palleur en vermillon, vos larmes en perles, & vostre deüil en or & en escarlate. Vous estes aux delices iusques par dessus la teste, & vous prenez tant de plaisirs auec les viuans, que vous perdez toute la memoire des morts. Or sçachez que quoy que vous soyez si ingrate enuers mon nom, ie ne vous ay point oubliée, & que vous serez dans peu de tẽps auec moy. La pauure Reyne demeura si é- *Ioseph. l. 7. Antiq.*

Digitized by Google

pouuantée de cette vision, qu'elle fut incontinent enleuée en l'autre monde, laissant, dit l'historien, par le narré de cette apparition, vne illustre preuue de l'immortalité de nos ames.

On ne defend pas pour cela les secondes nopces; mais on aduertit toutes les veufues qu'il y faut proceder auec grande discretion, & que selon le conseil de l'Apostre, la plus grande perfection est de demeurer dans la viduité. Mais sur tout faites que cette viduité ne soit point oysiue; que vos enfans vous experimentent vne vraye Mere, les Eglises vne deuote perpetuelle, les vierges vne protectrice, les pauures vne misericordieuse nourrice, les Monasteres vne bonne amie, les orphelins vne tutrice, la maison vne solitaire, les compagnies vn exemple de bonne odeur, & Dieu sur tout vne fidele seruante.

Pour vous encourager à cette resolution, ie vous feray maintenant parler S. Hieroſme, qui dit à peu pres ces paroles aux traictez qu'il escrit à deux veufues.

Vous auez appris dans le mariage les espines du mariage, Dieu vous a voulu donner cette eschole pour vous instruire à la viduité par vos propres experiences, vous auez vomy cette bile qui vous pesoit sur l'estomac, la voudriez vous bien reprendre pour la porter à vostre bouche?

Digitized by Google

Voudriez-vous retourner au piege d'où vous eſtes ſortie ? Craignez-vous que le monde vous manque, ſi vous ne luy donnez de voſtre race ? laiſſez-le pluſtoſt faillir par vertu, que de le ſoûtenir par foibleſſe. Tous ceux qui ſõt mariez, n'ont pas des enfans, & ceux qui en ont, ſont contraints quelquefois de maudire leur fecondité. A qui laiſſeray-ie, dites-vous, tous ces moyens, puis que ie ſuis mortelle ? à Dieu qui ne peut mourir, à Ieſus, afin que vous faſſiez voſtre heritier de voſtre propre maiſtre. Voſtre pere s'en affligera ; mais Dieu s'en glorifiera : vôtre maiſon en pleurera ; mais les Anges s'en réiouyront. Que ce pere faſſe ce qu'il voudra de ſon bien, vous n'eſtes pas à celuy à qui vous deuez voſtre naiſſance ; mais à Ieſus qui eſt autheur de voſtre renaiſſance.

Gardez-vous de ces animaux venimeux, qui cherchẽt leur intereſt aux deſpens de vôtre peau, & qui vous diſent qu'il n'y a point d'apparence qu'vne ieune femme conſomme ſa ieuneſſe dans vne triſte ſolitude, ſans gouſter la douceur des enfans, ny les recompenſes de la volupteé. Si vous auez lignée, pourquoy recherchez vous vn ſecond mariage, & ſi vous n'en auez pas ; que ne craignez-vous vne ſeconde ſterilité ? Si vous eſtes mere, vous mettez peut-eſtre ſur la teſte de vos enfans, non pas vn nourriſſier ; mais vn ennemy ; non pas vn pere, mais vn tyran. Il faudra oublier vos entrailles dans l'ardeur de vos

amours, & vous orner dans l'abandonnement de vos orphelins, qui ne sçauent encor pleurer, ny cognoistre leur misere. Ne m'alleguez point icy le bien, les affaires & les seruiteurs, on ne prend point de mary si ce n'est pour coucher auec vn mary. Autrement quelle folie de liurer sa chasteté pour multiplier ses richesses? Que sera-ce quand vn mary vous persecutera pour auoir vostre bien? Que sera-ce quand il ne vous sera plus permis d'aymer les enfans de vostre premier lict, & qu'il se faudra tacher pour leur faire du bien, & qu'il les faudra hayr pour mõstrer que vous auez renoncé les cendres du mort. Si vous auez des enfans du second lit, tant bonne soyez-vous, vous serez marastre, si vous épargnez quelque chose à vostre beau-fils, vous serez cruelle: & si par hazard il luy viẽt quelque mal, c'est vous qui l'aurez fait: si vous luy refusez à manger, vous serez ingrate, & si vous luy en donnez, vous l'aurez empoisonné.

Il est temps que vous teniez toutes les voluptez enseuelies pour vous au tombeau de vostre mary. Le fard ne peut plus faire vn bon accord auec les larmes, & le deüil ne permet pas la somptuosité des habits. La palleur & les ieûnes seront vos perles, les oraisons vos parfums. Si vne Reyne de Carthage a dit autresfois de son mary, Celuy qui m'auoit espousée en premieres nopces, a rauy mon cœur & mes amours auec soy, qu'il les tienne & qu'il les garde iusques au sepulchre.

Digitized by Google

Si elle a mis le verre à si haut prix, que ferons nous de l'or & des perles? Si vne veufue payenne dans la loy de nature condamne tous les plaisirs du mariage, que deuons-nous attendre d'vne Dame Chreſtienne, qui doit ſa pudicité non ſeulement à vn mary mort; mais à vn Dieu viuant, & auec lequel elle doit viure & regner vne eternité.

La reputation de la chaſteté eſt vn lis extremement delicat en la perſonne des femmes: c'eſt vne tres-belle fleur; mais il ne faut qu'vne petite haleine & vn peu de mauuais air pour la corrompre, quand l'âge panche du coſté du vice, & qu'on a les coudées franches de l'authorité d'vn mary, dont la ſeule ombre ſert quelquesfois de rapart à la pudicité. Que fait vne veufue dans vne ſi grande famille, & parmy vn ſi grand nombre de valets, que ie ne veux pas qu'elle meſpriſe cõme ſeruiteurs; mais qu'elle les regarde auec quelque pudeur, ſe ſouuenant que ce ſont des hõmes. Si l'eſtat & la qualité de la maiſon demande vn train, pour le moins qu'on y voye preſider quelque vieillard honorable, qui par ſa bonne vie recommãde la dignité de ſa maiſtreſſe. I'en ſçay pluſieurs qui apres auoir fermé la porte aux eſtrangers, ont eu mauuais bruit à cauſe de leurs domeſtiques qui ſe rendoiẽt ſuſpects, ou par l'exterieur de leur brauerie, ou par leur bonne-mine, & la politeſſe de leur corps, qui eſtoit trop en bon point, ou par leur âge pro-

pre à la volupté, ou par la vanité d'vn esprit mépriſant, ou par la confiance qu'ils auoient des bonnes graces de leur maiſtreſſe.

Il faut preuenir par prudence tout ce que le monde peut imaginer par malice. Ie ne déſire point voir aupres de vous vn maiſtre-d'hoſtel ſi friſé, ny vn vàlet qui sête le Comedien efféminé, ny vn Muſicien laſcif, vray organe de Sathan, qui vous empoiſonne l'oreille par ſes douceurs. N'ayez rien de mal, rien qui ſente le theatre à voſtre ſuite, mais biẽ des cœurs de veufues & de vierges, qui ſeruẽt d'hõneur à voſtre ſexe, & de recreation à vos plus innocens plaiſirs. Que la lecture des liures ſacrez ne parte iamais de vos mains, & faites des prieres ſi frequentes, qu'elles ſeruẽt cõme de bouclier pour repouſſer les fleches ardẽtes des mauuaiſes penſées, qui attaquent ordinairement la ieuneſſe. Que la vertu conſomme le biẽ que le luxe auoit preparé pour ſoy. Rachceptez des vierges pour les preſẽter à la chãbre de l'Eſpoux. Prenez le ſoin des veufues pour les meſler comme des violettes entre les Vierges & les Martyrs; c'eſt vn bouquet que vous donnerez à Dieu, à raiſon de ſa couronne d'eſpines dans laquelle il a porté les pechez du monde.

Il eſt bien difficile, & quaſi comme impoſſible de retrancher toutes les ſemences des paſſions, que nous pouuons appeller auant-paſſions, dautant que la concupiſcence chatoüille nos ſens, & ſe gliſſe fort ſubtilement: mais il eſt en la puiſ-

fance de la volonté de la congedier ou de la receuoir. Le Dieu de la nature disoit dans l'Euangile, que du cœur sortoient les mauuaises pensées, les homicides, les adulteres, les fornications, les larrecins, les faux tesmoignages, les blasphemes. L'esprit de l'homme est plus penchant au mal qu'au bien dés les premiers momens de l'enfance, & dans cette bataille de l'entendement & de la chair dont parle l'Apostre, nostre ame est quasi touuont toute flottante, & ne sçait à quel party se resoudre. Personne ne vient au monde, sans y apporter le vice & les mauuaises inclinations: & celuy-là est le meilleur qui a le moindre mal, & qui peut conseruer vn beau corps parmy quelques petites taches. Le Prophete dit qu'il a esté troublé, & que là dessus il a retenu sa parole: Il dit qu'on se peut colerer sans peché, à la façon de cet Architas Tarentin, qui disoit à son seruiteur: ie te chastierois, si ie n'estois en colere, ce qui monstre que ce n'estoit pas vn peché, mais vne simple passion: car autrement la colere ne met pas en execution la iustice de Dieu. Ce qui se dit d'vne passion, se peut entendre de l'autre. Il appartient à vn homme de se colerer, & à vn Chrestien de domter la colere. Ainsi la chair desire les choses charnelles, & par ces chatouïllemens tire l'ame à des voluptez mortelles. Mais c'est à faire à vous d'esteindre l'ardeur des plaisirs par l'amour de Iesus, & domter la chair, lors qu'elle s'emancipe, par le moyen de l'abstinence, en telle sorte qu'elle

Matth. 15.

Galat. 5.

Psalm. 76.

Psalm. 4.

Digitized by Google

recherche au manger la nourriture, non la volupté, & qu'elle porte l'esprit de Dieu qui descend en elle d'vn pas ferme & moderé. Tout homme peut estre suiet aux passions qui sont communes à la nature: Nous sommes tous de mesme argile, de mesme element. La concupiscence se peut retrouuer aussi bien dãs la soye, que dãs la laine, elle ne craint point la pourpre des Roys, & ne mépriſe point la pauureté des mãdiens. Il vaut mieux auoir le mal en l'estomach qu'en la volonté: Il vaut mieux que le corps ſerue que l'esprit, & s'il faut faire vn pas gliſſant, qu'on le faſſe pluſtoſt du pied que de la pudicité, ſans ſe flatter auant le peché, du pretexte d'vne penitence future, qui eſt pluſtoſt vn remede des infortunées, qu'vn ornement des innocens, car touſiours ſe faut-il garder des playes à qui la douleur ſert de remede.

SECTION XXXVIII.

AVX FILLES,

Des louanges de la virginité, & de la modeſtie qu'elles doiuent obſeruer en leur conduite.

S. Baſil. apud Meliſſam.

LE grand S. Baſile appelle la virginité, le parfum du Dieu viuant, & i'apprens de l'Exode trentieſme, que ce parfum de Dieu dont il eſt parlé, eſtoit com-

Digitized by Google

posé de quatre ingrediens ; c'est à sçauoir, de Galbaon, de Myrrhe, d'Onyx, d'Encens : Ce Galbanon qui est le suc d'vne herbe Aromatique, blanc comme lait, & qui emprunte mesme son nom du lait, nous marque la blancheur & la netteté de la virginité : La Mirrhe sa mortification ; l'Onyx, qui est vne sorte de petite huistre d'où sortoit vne odeur tres-odoriferante, signifie sa fermeté ; & l'Encens dans les flammes, sa souffrance dans les tribulations. Quant à la pureté, ie dis que la nature raisonnable a graué au cœur de tous les mortels, & nommément des filles, vn Amour si particulier de l'honnesteté, que les ames les plus prostituées au peché ont touſiours quelque remord & quelque sentiment de l'honneur auquel elles ont renoncé. Si ie prouuois cela par vn passage de l'Escriture ou d'vn Pere, il seroit moins efficace, dautant qu'on pourroit dire que la chasteté se loüeroit par sa bouche, ie veux arracher cette verité de la confession d'vn Payen, pour vous faire entendre que c'est vne voix de nature. Voicy vn passage de Seneque, lequel i'ay touſiours grandement admiré : C'est merueille, dit-il, que les femmes prostituées ont encore quelque modestie, & que ces corps qui semblent n'estre faits que pour seruir d'obiet

Senec: natural. q. 1. c. 16. Est aliqua etiã prostitutis modestia, & illa corpora publico obiecta ludi brio. aliquid quod infelix patien-

Digitized by Google

tia latent obtendunt: adeo lupanar quoque verecundum est.

aux impudicitez publiques, tendent touſiours quelque voile à leur infortunée tolerance. Le lieu infame meſme en quelque façon eſt honteux. Voila pourquoy il n'y a eu iamais peuple ſi licentieux, & ſi débordé qui n'ait rendu quelques honneurs à la chaſteté, conuaincu par ſa conſcience. Mais il faut auoüer que iamais auſſi on n'a bien ſçeu que c'eſtoit de la vraye pureté, deuant l'eſtendart leué par Ieſus-Chriſt & ſa tres-ſaincte Mere.

Nous trouuons bien en ceux qui ont veſcu dans la loy de nature quelques ombres de Chaſteté. Nous trouuons, au rapport de Tertulien, qu'vn Democrite s'eſt aueuglé volontairement, regardant fixement le Soleil, pour ne regarder plus les beautez corporelles des femmes, & fermant deux portes à l'amour, pour en ouurir mille à la ſageſſe. Mais quelle Chaſteté? veu que luy-meſme confeſſa qu'il n'auoit fait cela à autre intention, que pour ſe deliurer des importunitez de la concupiſcence, cherchant ſes propres intereſts, & non l'honneur du Createur. Le Soldat Chreſtien va bien d'vn autre pied; il a des yeux pour les œuures de Dieu, & n'en a point pour la concupiſcence: il ne s'arrache point la veuë pour ſe priuer du ſpectacle de l'vniuers; mais il arrache de

Tertul. Apolog. Chriſtianus vxori ſuæ ſol maſculus naſcitur, animo aduerſus libidinē cæcus eſt.

ſon

ſon cœur toutes les racines des mauuais deſirs, pour y dreſſer vn Paradis au Souuerain Seigneur & Maiſtre, il voit tout, & ne deſire rien : Ou s'il eſt dans le ſentiment, iamais il n'eſt dans le conſentement. Ce n'eſt pas touſiours le plus certain triomphe de la Chaſteté, que de ſe priuer des inſtrumens du mal : car comme dit tres-bien Climachus, on ne couronne point les morts, & perſonne n'eſt loüé iuſtement, pour auoir l'impuiſſance de mal faire. Nous trouuons bien dans l'ancienne Rome des Vierges Veſtales, & meſme dans la ville d'Egée, & dans le temple de Delphe, nous n'ignorons pas que pluſieurs n'ayent fait profeſſion de la virginité : mais quelle virginité : qui eſtoit meſlée auec l'idolatrie, & des impuretez ſecrettes, & des libertinages de penſées abandonnées à toutes ſortes d'obiets ; ce qui a fait dire à Tertulien, *ô la belle continence qui ſacrifie à l'enfer!*

Νεκρὸς οὐ στεφανοῦται, ὐδὲ δίκαιος διὰ ἀδυναμιαν τοῦ κακοῦ. Meliſſa. λογ. ιδ'.

O cõtinentiam gehẽna ſacerdotẽ: hac diabolus præcipit & auditur: nihil apud eũ refert alios cõtinentia occidere. Tertul. lib. ad vxorem.

La virginité du Chriſtianiſme n'admet pas vn ſeul regard auec conſentement deliberé, vne ſeule penſée deshonneſte qui ſoit volontaire ; elle reuere ſon ſecret, & ne dit point : Pechons, perſonne ne nous void, il n'y a que les tenebres autour de nous, qui n'õt garde de nous accuſer, ce ſerõt lettres clauſes à Dieu que nos pechez. Tant s'en

Quis me videt, tenebræ circumdant me, quem vereor, delictorũ meorum non commemorabitur Altiſſimus. Eccli. 25.

Oculi Domini multò plus lucidiores ſunt

Sunt super solē circū spicētes omnes vias hominum & profundum abyssi.

faut, les yeux de Dieu sont deux torches ardentes plus luisantes que le Soleil mesme, qui nous iront fouiller iusques dans les abysmes : & pour cela nous tenons chastes nos plus secrettes pensées: ô la belle & admirable pureté ! ô le vray suc du Galbanon ! ô le vray tribut du Ciel !

Considerez maintenant le second ingredient du parfum de Dieu, qui est la Myrrhe, c'est à dire la mortification des les. Où est-ce que nous trouuerons dans la Synagogue, & dans toute l'antiquité, vne Chasteté conseruée auec tant d'austeritez & de mortification, qu'est celle du vray Christianisme ? Saint Ambroise en vn plaidoyé qu'il a fait contre Symmachus, se mocque des Vierges Vestales, qui faisoient mine d'entretenir la Virginité, en viuant dans le luxe & dans les delices ; c'est comme qui voudroit esteindre vn brasier ardent auec l'huile, & blanchir vn visage auec du charbon. La mortification des appetits a esté tousiours estimée des Saints, comme la palissade de ce delicieux iardin de la Chasteté : & la raison formelle nous le monstre, que pour trencher vn vice qui subsiste en la chair, il faut necessairement couper les nerfs de la chair. Vous pourriez auoir des fruicts d'honnesteté, autant qu'il y en auoit au Paradis terrestre : vous

Ambr. contra Symmachum.

Digitized by Google

pourriez auoir vne infinité de vertus, compagnes ordinaires de la pureté du corps; si vous destruisez la mortification, le serpent entrera en vostre iardin & vous mordra.

Qui dissipat sepem, mordebit eũ coluber. Eccles. 10.

Ah filles! que vous trahissez bien la gloire de vostre ame, quand vous pensez conseruer ce threſor de pureté dans la vanité, & la brauerie; & la delicateſſe, qui a eſté touſiours tenuë pour le nid de l'impudicité. Quand vous eſtimez que viuant dans la bonne-chere & dans la volupté & dans les ieux diſſolus, & dans les comedies, & dans les liures d'amours, & dans les occaſions continuelles du peché, vous garderez à Dieu la foy que vous luy auez promiſe à vos confeſſions; vous vous mocquez, vous auez trahy vos deffenſes, & ruiné vos remparts, le dragon entrera chez vous, pour vous ſuccer le ſang, & vous aurez beau alors crier au meurtre.

Quis miserabitur incantatori à serpente percusso?

Vous auez vne complaiſance de ioüer auec les aſpics, & puis vous dites, ils m'ont picqué, donnéz-moy du remede: falloit vous fier aux ſerpens? falloit-vous approcher ſi prés d'vne beſte farouche? Par quelles armes penſez-vous que l'Egliſe en ſa premiere fleur ait conſerué ce don de Chaſteté, en vn tel degré qu'il rempliſſoit le monde d'étonnement, ſinon par la fuite

Circuierũt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus in solitu-

dinibus errãtes, in montibus speluncis & cauernis terræ. Heb. 11. 38.

des occasions, sinon par les rigueurs & les austeritez de la vie ? Quelles flammes de sensualité n'éteignoient ceux-là qui viuoiẽt dans les solitudes, couuerts de peaux, compagnons des bestes sauuages, mangeants les racines qu'ils auoient arrachées auec les ongles, & détrempées auec la sueur de leur front.

Reliquit sua tanquam non sua quæ adultera suis manibus detinebat & aliena iudicabat quæ impudicè poterat comprehendi. Amb. de Ioseph.

Toutes les bouches des siecles passez ont loüé excessiuement vn Ioseph pour auoir laissé vn manteau en fuyant entre les mains d'vne maistresse impudique: Il a quitté, dit S. Ambroise, le sien, comme ne l'estimant plus sien ; puis qu'il estoit entre les mains d'vne adultere, & a iugé qu'vn manteau touché des mains d'vne femme impudique n'estoit plus à l'vsage de Ioseph. Si ce trait est loüable, que dirõs nous de ceux qui n'ont pas laissé vn simple habit désia pollu par vn mauuais attouchement ; mais qui ont quitté & abandonné tout viuans qu'ils estoient encore, leurs propres corps, quoy que tres-chastes & tres innocens, pour conseruer la pureté de l'ame par vne extraordinaire mortification de la chair ?

Isidor. Pelus. lib. 2 ep. 53.

Que dirons-nous d'vne fille Chrestienne, dont parle Isidore de Peluse, qui se voyant solicitée par vn ieune-homme, se rasa iusques au cuir pour guerir l'amour d'autruy, se priuant non d'vne coëffe, non d'vne cot-

Digitized by Google

te, nõ d'vne robbe, mais d'vn ornement qui eſt en la teſte des femmes, ce que les fleurs ſont aux prairies ? Que dirons-nous de ceux qui pour chaſtier vn petit regard non impudique, mais curieux, ſe ſont mis les fers au col, pour regarder perpetuellement la terre, comme indignes de voir le Ciel? Et quoy des autres qui ont eſté ſoixante ans ſans voir vne perſonne entre deux yeux? N'eſt-ce pas là proprement quitter, non le manteau, ainſi que Ioſeph, mais le corps, ainſi que des morts? N'eſt-ce pas viure en des membres mortels, comme ſi on n'en auoit point? Et puis vous penſez que Dieu aura vendu la virginité à ceux cy, au prix de tant de trauaux, & de mortifications, & qu'il vous la donnera dans le ieu, & la continuelle hantiſe des hommes : veu que où il y a plus de combat, dites-vous, il y a plus de merite. Qu'eſt-ce autre choſe dire, ie veux auoir dequoy vaincre, ſinon ie veux auoir de quoy me perdre ? Prends garde que tu ne gaignes vn eternel opprobre où tu t'imagines vn triomphe: car entre toutes le batailles du Chriſtianiſme, il n'y a point de plus fort combat que celuy de la Chaſteté, où le peril eſt iournalier & la victoire tres-rare.

Ampſimas, vt refert Theodoretus & Menæa Græcor.

Quid eſt dicere: volo habere quæ vincã niſi volo habere quo pereã? videne vnde te putas habere triumphum, æternũ incurras opprobriũ: inter omnia enim Chriſtianorum pia certamina ſola ſunt dura prælia Caſtitatis, vbi quotidianæ pugnæ & rara victoria. Aug.

Si vous regardez le troiſieſme ingredient de ce parfum, qui eſt l'onyx, ferme & adhe-

de vitanda famil. mulier.

rente, symbole de la constance, où pourrez vous rencontrer vne virginité plus constamment deffenduë que celle du Christianisme? car si la constance, comme nous apprend sainct Thomas, consiste à surmonter toutes les difficultez, & tous les obstacles qui se presentent pour trauerser vne bonne affaire: qui en a surmonté de plus nombreux en multitude, de plus grands en espece, de plus diuers en qualitez, que la virginité? Les ennemis domestiques sont toûjours les plus à craindre, & tels ont estouffé les lyons qui n'ont peu arracher de leur cœur la moindre passion: Mais la virginité, combien de fois a-elle dans son propre corps esteint les flammes de la concupiscence, par des actes courageux & magnanimes, tels que sont ceux qui se trouuent dans la vie de tant de saincts personnages? Combien de fois les vns se sont-ils roulez dans les glaces & dans les neiges comme sainct François? Combien de fois les autres se sont-ils traînez sur les épines tous sanglands & tous déchirez, comme vn sainct Benoist? Combien de fois les autres ont-ils combattu vn feu par vn autre feu, prenans à pleines mains le premier des Elements, pour domter la premiere des passions, comme vn sainct Marcian? Il me semble quand i'entends ces combats, que ie leur

Ligue facta est terra, ego confirmabo eo-

puis appliquer vn beau lieu du Pſalme ſeptante-quatriéme : Au ſecours, mon Dieu ! au ſecours, la terre de cette chair mortelle eſt tout en feu, elle ſe fond, ſi vous n'y méttez ordre. Qu'auez-vous à craindre, ame fidele ! répond le Dieu des armées, tenez ferme en voſtre bon propos, c'eſt moy qui fortifieray les colomnes, & les baſes de cette terre : c'eſt moy qui mettray en pieces les arcs, & les fleches, & le carquois, & les boucliers & les eſpées; toutes les tentations & toutes les puiſſances de l'enfer oppoſées cõtre vous. Mon Dieu ! vous l'auez fait, quelle paix ie reſſens maintenant en mon cœur, & que de grandes & diuines lumieres me viennent des montagnes eternelles !

lumnas eius, confregi potẽtias arcuum, scutũ, gladiũ & bellũ. Factus eſt in pace locus eius. Illuminans tu mirabiliter à montibus aternis Pſalm. 47. & 75.

Voilà pour les combats interieurs : ſi vous regardez les exterieurs, quelles violences & quelles machines de guerre n'ont eſté employées contre la virginité ? Les dents des lyons & des tygres eſtoient à craindre ſeulement aux beſtes, & on les a eſté chercher aux foreſts pour les armer contre les Vierges, & les Vierges les ont ſurmontées. Combien de fois à t'on veu dans l'amphitheatre vn lyon laſché ſur vne pauure fille Chreſtienne, luy venir lécher les pieds, & à l'aſpect de quatre-vingt mille hommes, adorer ſa proye, prenant l'huma-

Digitized by Google

nité dont les hommes s'estoient dépoüillez ? Les brasiers qui iettent des flammes deuorantes, les poiles à frire, les chaudieres boüillantes, font dresser le poil en teste à ceux mesmes qui les regardent de loin, sans peril, & les Vierges les ont experimentées en leurs corps : les Vierges sont demeurées sans estre offensées au milieu de ces horreurs, chantans les loüanges de Dieu, & les triomphes de la chasteté. Les roues armées de cizeaux tranchans, inuentées par des singulieres cruautez pour faire voler des corps par lambeaux, estoient des artifices de Sathan, non veus, non ouïs, non pensez, & on les a appliqués sur le corps des Vierges, les Vierges les ont emoussés de leur chair tendre & delicate.

O quam pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius, &c. & in perpetuum coronata triūphat, incoinquinatorum certaminum præmiū vincēs Sapeint. 4.

Or afin qu'on n'obiecte point que tout cela c'est fait par saillies d'ames extasiées, & qu'on n'y peut pas remarquer vne vraye constance, laquelle se fait voir seulement quand on tient long-temps le pied ferme à l'exercice d'vne vertu : vous en trouuez vne infinité qui ont vieilly dans de grandes trauerses, de grandes rigueurs, & de grandes caresses, sans iamais demordre de leur resolution. Et pour passer sous silence, les autres qui sont innombrables, ie presente seulement à vostre memoire vne fille d'Alexandrie, doüée d'vne rare beauté, &

Digitized by Google

recherchée auec toutes les importunitez possibles, qui s'alla cacher dans le sepulchre d'vn mort, & vécut douze ans dans vne petite cellule, qui n'estoit faite que pour loger ceux qui n'auoient plus rien à démeler auec la vie ; & comme on l'euſt trouuée en cét estat ; & qu'on luy euſt demandé ce qu'elle faiſoit, elle répondit. *Ie garde le threſor de la chaſteté parmy ces teſtes de mort, d'où ie ne vois point ſortir les eſtincelles de la concupiſcence.*

Theſaurũ Caſtitatis ſeruo inter arentes caluarias, vnde nulla flamma erumpit. Raderus.

O mon Dieu quelle conſtance eſt-ce là, quelle force d'eſprit, & quel courage de diamant : & que pourront répondre à cecy des ames puſillanimes, qui ſe laiſſent aller au premier choc, & ſemblent n'auoir rien au monde plus facile, que de perdre ce qui ne ſe peut iamais recouurer ?

En fin, comme la conſtance n'eſt iamais accomplie ſans vne perſeuerance iuſques à l'article de la mort ; Voyez le quatrieſme ingredient du parfum de Dieu, qui eſt l'encens, & vous verrez que comme l'encens ſe fond dans le braſier, auſſi pluſieurs ſe ſont fondus dans les tourmens pour la deffenſe de la pureté. Les vns ont donné incontinent leur vie, & les autres ont eſté brulez comme à petit feu, liurant leurs membres aux tourmens, auſſi franchement qu'vne perſonne depoüilleroit ſon

Digitized by Google

habit. Témoin ce ieune-homme dont fait mention sainct Hieroſme qu'on auoit fait lier auec des courdons de ſoye ſur vne couche toute ſemée de fleurs, qui eſtant en tel eſtat qu'il n'auoit plus rien de libre que la langue, la cracha toute ſanglante au nez de la vilaine, qui eſtoit venuë pour le careſſer, ainſi que i'ay dit cy deſſus. Témoin vne autre fille appellée Luce, qui viuoit Vierge en la compagnie des autres Vierges, & qui pour ſa rare beauté fut recherchée auec des ſollicitations tres-importunes par vn puiſſant Seigneur, qui ayant l'Empire & la force dans les mains, luy enuoye les ſatellites de ſa fureur pour ſe ſaiſir de la pauure brebis; & comme ils eſtoient à la porte, menaçant qu'ils mettroient tout à feu & à ſang, ſi on ne leur liuroit ceſte creature; La fille ſort, Qu'y a-il, Meſſieurs? que demandez-vous? ie vous prie de me le dire, de grace, s'il y a choſe en moy qui ſoit capable de gaigner l'amour de voſtre maiſtre, & Seigneur: ouy (répondent ceux-cy par cageollerie) vos beaux yeux l'ont gaigné, & iamais il n'aura de repos qu'il n'en ioüiſſe? Et bien, dit-elle, permettez-moy ſeulement d'aller iuſques à ma chambre, & ie vous contenteray ſur cét article. La pauure fille ſe voyant entre les marteaux & l'enclume,

Raderus in Viridario.

Digitized by Google

fit alors vne chose que iamais il ne faut faire, sans particuliere reuelation de Dieu. Elle parle à ses yeux & leur dit, Comment mes yeux vous estes donc coupables ? Ie sçay la retenuë & la simplicité de vos regards, & rien ne remord ma conscience là-dessus. Mais quoy que c'en soit, vous ne me semblez pas assez innocens, puisque vous auez allumé le feu au cœur d'vn homme, dont i'ay tousiours mieux aymé la hayne que l'amour : Allez esteindre de vostre sang les flammes que vous auez embrasées: & là dessus, d'vne main pieusement cruelle, elle se cerna les yeux, & en enuoya les parties arrachées & mélées dans son sang, à celuy qui la recherchoit, adiouſtant ; *Voila ce que vous aymez* : Luy saisi d'horreur s'en alla se cacher en vn Monastere, où il demeura le reste de ses iours, pour expier ses amours : ô la souffrance incomparable : Ie veux passer outre, & elle m'arreste ; car que diray-ie plus, apres auoir dit cecy ? N'est-ce point assez monstrer que la Chasteté ne tient rien de soy ; mais qu'elle se liquefie comme l'encens sur les braises ardentes de la charité ? Donner la lumiere du iour la plus douce de doutes les creatures, donner son sang goute à goute, donner ses yeux arrachez, pour euiter vn peché que les ames perfides n'estiment que

ieu ! Tant & tant d'ames pusillanimes, chastiées iustement pour leurs pechez, ne peuuent endurer la moindre picqueure qu'en se plaignant & murmurant contre Dieu : Elles brulent ; mais comme le laurier en craquetant dans les flammes : & celle-cy au contraire dans les plus grandes rigueurs d'vn tourment tres-sensible, a brulé doucement, courageusement, sans plainte & sans murmure : ô quel parfum de Dieu viuant que la virginité ? Si la fumée des corps des damnez, & de la desesperée Babylone monte au Ciel perpetuellement en sacrifice de vengeance, ne faut-il pas aduoüer que ce delicieux parfum de la virginité, montera en contr'eschange, tant qu'il y aura vne Religion, & des Autels, & des hommes & des Anges en sacrifice d'honneur ? Ah femmes prodigues d'vn bien irreparable ! ah filles perduës ! ah ieunes femmes insensées, donner pour vne simple cageolerie vn thresor pour lequel l'Eglise a versé tant de sang ! ah perfidie inexcusable, donner à vn affronteur ce qu'on oste à Iesus-Christ ! Ah pusillanimité ! dõner les mains au premier choc, en liurãt vn don de Dieu, pour lequel tant de Vierges ont persisté sous les dents & les griffes des lyons, & sous les rasoirs des roües Tyranniques, & dans les chaudieres d'huile boüillante, &

Digitized by Google

dans l'arrachement de leurs yeux, & dans le deboitement de leurs os, & dans le massacre de leurs corps, iusques au dernier soûpir de la vie.

Infortunée victime donnée en proye au deshonneur: que répõdras-tu à vne Agnes, à vne Tecle, à vne Catherine, à vne Luce, quand elles te monstreront leurs palmes, leur sang, & leurs playes plus lumineuses alors que les estoilles du firmament? & qu'elles te diront, voilà ce que nous auons enduré pour vne vertu que tu as si peu estimée, que tu l'as foulée aux pieds, & que tu as ietté par vn estrange abandonnement aux yeux mesmes de ceux qui ne te la demandoient pas. O Meres! nourrissez saintement vos filles, & gardez-les comme des depostz qui vous sont extrememẽt recommandez de Dieu. Quelle honte, quelle vergongne; mais quelle fureur de voir auiourd'huy des filles mal appriſes, hardies auec des hommes, comme des soldats, folles cõme des brebis egarées, & effrontées comme des Syrenes! Qui a iamais separé de son ame la pudeur qu'il ne separast de son corps la pudicité? Comment voulez-vous qu'on estime chaste vne coureuse, vne danseuse, vne vagabonde, veu que les plus fortes chastetez ont de la peine à se mettre au iourd'huy à l'abry de la calomnie? les pie-

ges ſont tendus par tout, & ſur les montagnes, & ſur les vallées. Il n'y a pierre où ne dorme quelque ſcorpion. Iamais la charnalité des hommes impudens ne fut ſi enflammée, & vous ioüez dans le peril. Eſcoutez les aduis de S. Hieroſme ſur l'inſtruction des filles, par leſquels ie deſire fermer ce diſcours.

Hieronym. ad Latam.

Qu'vne fille qui doit eſtre le temple de Dieu, ſoit tellement inſtruite qu'elle n'entende ny ne parle de rien qui ne tende à la crainte de Dieu: Que les parolles impures n'approchent point de ſes oreilles: Qu'elle ignore les chanſons du monde: Que ſa langue dans ſa petite enfance ſoit inſtruite aux loüanges de Ieſus: Qu'on banniſſe de ſa compagnie les garçons qui portent quelque choſe de laſcif en leur mine, & que les filles meſmes qui l'abordent, ſoient éloignées du commerce du monde, de peur qu'ayans eſté mauuaiſe diſciples de la mondanité, elles n'en deuiennent pires maiſtreſſes. Que ſi elle apprend encore à lire, qu'on luy faſſe des lettres de buys, ou d'yuoire, & qu'on les appelle toutes par leur nom; qu'elles ſeruẽt de recreatiõ à ſes yeux, pour ſeruir d'inſtrument à ſon inſtruction: Qu'on la faſſe eſcrire de bonne heure, & qu'on conduiſe ſa petite main ſur le papier, pour tracer les lettres qui luy ſeront monſtrées: qu'on luy donne vn prix pour auoir bien fait, & que dans ce bas

Digitized by Google

aage ces petites gracieusetez seruent d'allechement à la vertu: Qu'elle ait des compagnes pour auoir de l'emulation, & qu'elle porte vne genereuse enuie à leur loüange: Il ne la faut pas tancer, si elle a l'esprit vn peu pesant; mais l'encourager par le moyen de la loüange. Qu'elle prene plaisir à vaincre, & qu'elle soit faschée d'estre vaincuë: Il faut prendre garde qu'elle ne haïsse l'estude & le trauail, de peur que l'amertume qu'elle aura prise en son enfance, ne se répande au delà des années plus innocentes: que les premieres lettres qu'elle cõmencera à appeller, composent quelques nõs sacrez, pour preparer sa memoire à la pieté: qu'on luy dõne vne gouuernante graue & modeste, qu'elle caresse les siens auec vne serenité de visage, qu'elle se rende affable & aimable à tout le monde. Ne l'accoustumez point à porter des pendans d'oreilles, à se farder, à charger son col & sa teste de perles: ne luy changez point la couleur de ses cheueux par artifice, ne la coiffez point parmy le feu & les ferremens, de peur que ce ne soit vn augure des flammes d'enfer. Gardez qu'elle ne soit touchée du marteau qui frape auiourd'huy toute la terre; qui est la vanité, qu'elle ne boiue au calice de Babylone, qui est l'impureté: gardez qu'elle ne sorte auec Dina, pour voir comme sont coiffées les filles du pays, que ce ne soit point vne danseuse, ny vne pompeuse en habits. On ne donne point de poison qu'en frottant de

miel le gobelet, & les vices ne vous trompent iamais que sous couleur & pretexte des vertus.

Sur tout qu'elle ne voye rien au Pere & en la Mere dont l'imitation la rende coupable: qu'elle s'entretiene à la lecture de bons liures, & qu'elle ne paroisse iamais en public sans la conduite de sa Mere: Qu'il n'y ait point de ieune frisé qui luy face les doux yeux, qu'elle n'ait pas meſme d'affection particuliere à quelqu'vne de ses Suiuantes, pour luy dire le mot à l'oreille: mais qu'elle parle haut pour estre entenduë de tous. Qu'elle rende tous les iours à Dieu reglement ses deuotions, qu'elle soit fort sobre en son viure, & se plaise aux ouurages dignes de sa condition. Qu'elle soit tres-obeissante, & que iamais elle n'ait la hardiesse de voir personne, & d'entreprendre chose quelconque, sans le congé de ceux qui la gouuernent: ce faisant elle sauuera son ame & edifiera tout le monde.

SECTION XXXIX.

AVX PERES ET MERES.

Sur la nourriture & instruction de leurs enfans.

LA belle chaîne d'or que la charité, qui auec ses diuers anneaux enchaîne le monde; tant plus elle serre, d'autant plus elle donne de vigueur; tant plus elle lie

le nos cœurs, d'autant plus elle nouë nos felicitez. La premiere liberté d'vne creature raisonnable, c'est la captiuité d'vn honneste amour, où les peres & les enfans prennent vne grande part: car leur vnion coule des entrailles de la nature, & on ne la peut démettir, qu'on ne viole l'vne des premieres loix de l'vniuers. Le pere aime le fils cõme vne partie retranchée de soy-mesme, le fils ayme naturellement le pere, & toutes & quantes fois qu'il s'écarte de cette charité, il est comme vn poisson hors de son eau. C'est la pensée qu'auoit S. Ambroise sur ce passage de la Geneſe, *que les eaux produisent des poissons*. La bonne mere que l'eau, & les bons enfans que les poissons, dit-il. Dieu a commandé vne seule fois à l'eau de produire des poissons, & aussi tost elle a obey, & depuis tantost six mille ans que le monde roule, cette eau nourrit ses poissons sans murmurer, & le poisson ne sort de l'eau que par violence. O homme! qui as enseigné des diuisions entre le pere & le fils, la mere & la fille, tu deurois auoir honte: va dire à l'eau qu'elle t'enseigne, va dire aux poissons qu'ils t'apprennent ta leçon. C'est merueille que le Patriarche Noé iustement irrité contre vn fils dénaturé qui auoit reuelé la nudité de son pere, darde le trait de malediction, non sur le teste du fils coul-

Producant aquæ reptile Geneſ. 1.

Quam bona mater sit aqua hinc considera tu ô homo, discisti altercationes parentum in filios, separationes, odia offensam, disce ergo ab aquâ quæ sit parentum & filiorum necessitudo.

Maledictus Chanaan, seruus seruorum erit.

Digitized by Google

pable, mais sur ses enfans. Il ne maudit pas Cham, mais Chanaan, & si vous demandez pourquoy, Theodoret sur la Genese respond que Noé ne voulut pas maudire celuy que Dieu auoit vne fois beny: car autrement c'eust este leuer le sceau du souuerain Maistre, & biffer ses Edits: mais S. Ambroise dit fort à propos que Noé pour punir dauantage son mauuais fils, le maudist en sa race, comme si les playes que les peres reçoiuent dans l'affliction de leurs enfans, leur estoient plus sensibles que leurs propres & personnelles: Ostez le rayon du Soleil, & il ne luit plus; le ruisseau de la fontaine, & il tarit; le membre du corps, & il pourrit; le fils du pere, & il n'est plus fils. Cela posé & estably, nous tirons vne consequence necessaire de l'amour reciproque entre les deux parties, & puisque nous deuons parler cy-apres du deuoir des fils enuers les Peres, maintenant suiuons le train commencé, & disons du deuoir des peres enuers les fils.

On ne croiroit pas peut-estre d'abord ce que ie vay dire, mais il est tres-veritable: les Peres sont en quelque façon plus obligez aux enfans, que les enfans ne sont aux Peres: Car qui est le plus obligé, sinon celuy qui par iustice diuine & humaine doit dauantage? Or que doiuent les en-

fans aux Peres ? la vie qu'ils ont receuë, la quelle ils ne peuuent pas rendre, & partant ils n'y ſont pas obligez, bien doiuent-ils l'honneur qui retombe ſur eux, bien doiuent-ils les aydes & les ſeruices, en cas de neceſſité: Mais le Pere auſſi-toſt que l'enfant a mis le pied dans l'eſtre, eſt obligé eſtroittement de luy procurer deux choſes, la nourriture & l'inſtruction, autant qu'il en eſt capable. Ce ſont les deux chefs de ce diſcours, où ie pretends monſtrer, ô Peres & Meres! que vous commettez vn grand crime, quand vous abandonnez vos enfans, pour eſtre comme vne proye de la miſere, de l'ignorance & de l'inquité.

Les raiſons en ſont claires: car premierement vous pechez contre la grande loy de nature que Dieu a eſcrite d'vn ſtyle de feu, non ſeulement au cœur des animaux; mais qu'il a graué même ſur les plantes, qui eſt de nourrir ce qu'ils ont produit. Les raiſins demeurent au cep de la vigne, les fruits ſur l'arbre, & prennent auec le temps leurs iuſtes accroiſſances du ſuc & de la ſubſtance du bois qui les a engendrez: l'agneau recognoiſt ſa mere entre mille, pour tetter, & lui demander le tribut de Nature: les Aigles portent leurs petits ſur leur dos: les ſerpēs ſe ſont iettez quelquesfois dās des fournai-

ſes ardentes pour ſauuer leurs œufs : le Pelican, dit-on, ſe ſaigne pour faire vn bain de ſon ſang à ſa progeniture, & vous dans ce vaiſſeau du grand monde, où toutes les creatures rament à l'égal, en cét article ſelon le cours de nature, vous ſeriez comme vn fardeau inutile ? Ne meriteriez-vous pas d'eſtre chaſſez de toutes les regions de la terre, & n'auoir plus que le feu, où le neant, pour mettre le pied, puis que l'vn ne porte rien, & l'autre deuore tout ? Secondement, ne voyez-vous pas qu'en negligeant vos enfans, vous prenez la procedure d'vn adultere, & non pas d'vn pere ? Car que cherche l'adultere ? la lignée ? non: Donner vn enfant au monde vn ſeruiteur à Dieu, vn citoyen à la republique ? non : Eſtre bien aiſe d'auoir vne creature qui ſerue d'exercice à ſa charité, d'objet à ſa preuoyance, d'aiguillon à ſa diligence ? non. Et que pretend-il donc ? vne ſale & infame volupté. Et que faites-vous autre choſe quand apres la conſommation du mariage, & la naiſſance d'vn fils, vous le laiſſez à l'abandon, ſans pouruoir à ſes neceſſitez ? D'abondant, ſi, comme dit Tertullien, c'eſt vn homicide anticipé que d'empeſcher la generation d'vn homme, que ſera-ce lors qu'il eſt deſia né & cenſé entre les morts, le negliger par vne laſche,

Homicidij feſtinatio eſt prohibere naſci.
Tertull. in Apol.

té & faineantiſe, le laiſſer mourir de faim, de froid, de diſette, & de meſ-aiſes : Quand les rides & les cheueux gris ſe feront emparez de voſtre viſage, quand la vieilleſſe vous aura courbé le dos, & la neceſſité vous aura rangé dans la miſere, de quel front oſerez-vous demander aſſiſtance de ce fils, ou de cette fille que vous aurez toute leur vie negligez ? Ne meritez-vous pas que toutes les creatures forment des plaintes ſur vos cendres ?

Celuy-cy me répondra, pour moy i'ay ſoin, Dieu mercy, de mes enfans, ils ne manquent point des choſes neceſſaires à la vie. Ce n'eſt pas aſſez de leur donner les neceſſitez, mais comment les leur donnez-vous ? ſans amour, & ſans charité ; comme vn pain pierreux, qui ſe donne & ſe prend par contrainte. Peres & meres ; c'eſt merueille quelquefois que de vos beaux jeux : l'vn aime les maſles, & l'autre les femelles ; l'vn les filles, & l'autre les garçons : l'vn celuy-cy, pource qu'il a le nez fait comme luy ; l'autre celle-là, dautant qu'elle a ſes yeux, ſon port & ſa parole Le pere prend ſon idole d'vn coſté, & la mere de l'autre, & dreſſent en vne meſme maiſon autel contre autel. Si vous battez mon petit dieu, ie batteray le voſtre, ſi vous ne donnez de l'encens au mien,

Partialitez des Peres & Meres.

ie renuerseray le vostre. Ames enfantines & ridicules ! de s'affectionner à des enfans par sensualité, par passion, par fureur, se choquer perpetuellement pour des enfans, & leur faire sucer la discorde auec le laict, par l'exemple de ceux qui les ont engendrez : qu'est-ce autre chose que de mettre desià l'épée dans les mains à ces petites creatures, pour se déchirer vn iour l'vn l'autre, que de les nourrir dans des factions & des partialitez, deuant qu'ils ayent les yeux ouuerts pour les recognoistre.

Ceux-là y pensent qui se gouuernent de la façon (dit l'autre) pour moy ie n'ay autre soin que de bien nourrir mes enfans, & les nourrir également. Comment appellez-vous bien nourrir ? Voicy vn tout autre vice, les vns pechent par negligence, & les autres par trop d'indulgence. Vous appellez bien nourrir cét enfant, que de le saouler iusqu'à la gorge, & de luy donner tout à souhait : insensé ! ne voyez-vous pas premierement que vous faites vne grande iniure à Dieu ? il vous a fié entre les mains vn enfant pour l'éleuer comme vn homme, & vous en faites vne masse de chair, vous en faites vn Ours, & il semble qu'il n'y a qu'à le lecher pour le faire croistre. Secondement, que cela est seruile de

dire que le souuerain Createur vous ayant fait Pere, maistre, directeur, & moderateur de cét enfant, vous oubliez le charactere du Souuerain qu'il a graué sur vostre visage, vous vous rendiez esclaue d'vn ventre goulu, & d'vne concupiscence debordée. En outre vous donnez des esperons à ses vices pour le faire courir plus roide au precipice, vous noüez des cordeaux pour l'estrangler, vous allumez des torches pour le consumer. Car que peut-on esperer de bien, & que ne peut-on attendre de mal d'vn enfant qui est nourry dans l'orgueil, & dans la delicatesse? Ecoutez comment parle Tertullien, *Ostez-moy ces delices & ces superfluitez, ce n'est pas vne vie de Chrestien: celuy-là a renoncé la foy qui nourrit ses enfans dans le luxe.* Ne fait-il pas beau voir vn Hercule filer la soye de ses mains qui estoient faites pour domter les monstres? Sçachez que Dieu nous a mis au monde pour trancher des monstres plus pernicieux que les Hydres, & les Cerberes, & non pas pour faire des couronnes de roses. Vous ne pouuez éleuer vos enfans dans la volupté, que vous ne leur faciez des ames molles & dissoluës, qui éteignent tout le feu d'vn esprit genereux. Puis vous vous plaignez que venant sur le progrez de l'aage, ils ne sont propres à rien qu'à

Discutiendæ sunt deliciæ, quarũ mollitie & fluxu fidei virtus effœminari solet. Tertull. de cultu fœmin.

faire du mal & des quereles ; ce n'eſt pas de merueille, c'eſt la teinture que vous leur auez donnée dés leurs plus ieunes années. Vous les auez fait dancer toute leur vie à la cadence de leurs propres volontez, legeres, ſottes & pueriles, & vous leur voulez maintenant tenir la bride ſur le col, & les faire enfiler vne vie ſerieuſe. Ne ſçauez vous pas ce qui arriua aux cheuaux des Sybarites, peuples effeminez : ils eſtoient tellement enioüez, tellement addonnez aux danſes & aux balets, qu'il n'y auoit pas iuſques à leurs cheuaux qui n'appriſſent à danſer : leurs ennemis cependant les éueillent, & leur donnent la chaſſe de ſi prés, qu'ils ſe voyent contraints de prendre les armes pour deffendre leur vie : ils mettent aux champs vn gros de cauallerie, qui eſtoit la fleur & la force de la ville : mais vn Meneſtrier les voyant venir tous montez ſur ces cheuaux danſeurs, promet à leurs aduerſaires de les liurer entre leurs mains, tout en danſant : Et de fait, il commence à ſonner du violon, les cheuaux à faire rage de danſer, troubler tous les rangs, & mettre l'armée en deſordre, ce qui la donna honteuſement en proye à leurs voiſins. Voilà, ô Peres indulgens ! ce qui arriue à vos enfans : vous les auez touſiours éleuez dans la mangeaille, dans le jeu, dans

la liberté, les pestes fatales de la ieunesse; quād il faut venir au combat & entreprendre quelque bonne affaire, quelque chose serieuse pour le bien de la Patrie, pour l'honneur de vostre maison, pour l'aduancement de leurs personnes, ils ne sont propres qu'à follastrer. Encore seroit-il supportable de les voir perclus & hebetez de cerueau aux affaires du monde, n'estoit qu'ils sont sourds, aueugles & muets aux affaires de Dieu, & les voulant faire hauts & puissans Seigneurs, vous leur auez donné sans y penser, la malediction du serpent, vous les auez fait cheminer sur le ventre, c'est à dire, selon l'interpretation de quelques Peres, se répandre de pensée, d'estude, d'affection sur le soin & la nourriture du corps, au preiudice de l'ame. Puis vous voulez que telles gens soient instruits en la loy de Dieu, comment se pourroit-il faire? Ne sçauez-vous pas bien que Moyse voyāt les Israëlites, le ventre plein, danser autour du veau d'or, rompit les tables de la loy? Si vous demandez la raison, sainct Hieroſme vous dira qu'il sçauoit bien que la loy de Dieu n'estoit point pour des ioüeurs, des danseurs, des yurognes, & que dans le regne de l'intemperance s'ensuit l'eclypse, non seulement de la loy diuine, mais aussi de la loy de nature.

Genes. 3. 14. Supra pectus tuum & ventrem tuū gradieris.

Exod. 32.

Sciebat Dei sermonem non posse audire temulentos.

Digitized by Google

Filij tibi sunt, erudi illos, & cura illos à pueritia illorum. Prouerb. 7.

Ie viens au second chef, qui est l'instruction tant recommandée dans les Escritures: *Si vous auez des enfans*, dit le Sage, *instruisez-les, & prenez vn grand soin d'eux dés leur plus tendre enfance.* Vous deuez estimer vos enfans comme des temples de Dieu, recommandez de la part de Dieu mesme. C'est vne chose insupportable qu'on veut auoir de bons Cuisiniers, de bons Laquais, de bons Palefreniers, de bons valets d'écurie, pour seruir le ventre, & les cheuaux: & vn Pere qui enuoyera son fils à l'école, ne sçaura quelquesfois si le maistre est noir ou blanc, bon ou mauuais, domestique ou sauuage, religieux ou impie. Si on veut conduire vne vache, ou vn pourceau aux champs, on cherche vn homme qui sçache le mestier; & pour conduire vn Enfant de maison, quelquesfois on s'en fie à vn faineant, qui n'a point de plus grand talent que la malice & l'ignorance. Peres & Meres: ne craignez-vous point que Dieu vous die: Ma maison est deserte, ie l'auois deliurée des esprits malins, ie l'auois retirée de la puissance des demons, ie l'auois nettoyée, parée, accommodée, ie vous l'auois donnée en garde, ie l'auois consignée entre vos mains, qu'en auez vous fait? pourquoy l'auez vous soüillée, & pourquoy la laissez-vous encore trem-

Digitized by Google

per dans l'ordure? Vous auez donné la brebis à garder au loup, vous auez donné la victime au Boucher, vous estes cause de son malheur, vous auez filé le cordeau de sa ruine presque aussi-tost que la trame de sa vie. Les Peres & Meres ont beau faire, quand ils seroient aussi Saints que les Hermites du desert, s'ils negligent leurs enfants, ils se rendent criminels deuant Dieu de l'vne des plus grandes iniustices qui soit au monde. L'Escriture en loüant ce grand Patriarche Noé, ne dit pas seulement qu'il estoit homme de bien en sa personne, mais en toute sa race, tant que son pouuoir se pouuoit estendre. Autant qu'il y a d'honneur & de gloire à laisser vn bon Citoyen à la republique, autant de dés-honneur & d'infamie à luy donner de mauuais garnemens, pour troubler son repos, desvnir sa paix, & broüiller ses affaires. Ce sont ceux-là dont parle l'Escriture. *Il vous seront des cloux aux yeux, & des lances aux costez, & vous contrarieront en la terre de vostre demeure.* Cruel Pere que vous estes! tout mort & tout en cendres vous tourmentez le public en vos enfans mal instruits; vous navrez & déchirez la Chrestienté. Ne seroit-ce pas iustice de violer vostre tombeau, & inquieter vos cendres, pour auoir donné volontairement vne pe-

Noé vir iustus & perfectus in generationibus suis.

Erunt vobis claui in oculis & lancea in lateribus, & aduersabuntur vobis in terra habitationis vestræ.

Digitized by Google

tite vipere à la Patrie qui vous tenoit comptable de voſtre naiſſance? Et de là il arriue que les Peres qui ſe ſont portez ſi negligẽment, & ſi proditoirement à l'inſtruction de leurs fils, boiuent tous les premiers le poiſon qu'ils ont detrempé pour les autres; accablez qu'ils ſont de faſchéries & de miſeres, pour les continuelles débauches de ces extrauagans. Hé combien de fois font-ils la plainte que fait l'Aigle dans l'embleme de Iulien, lors que frappée d'vne fleche mortelle qu'on auoit parée de ſes ailes, elle diſoit; Helas, miſerable oiſeau que ie ſuis! falloit-il produire des plumes pour donner de la viteſſe au fer qui m'a percé le corps? Falloit il engendrer des enfans pour me donner le coup de la mort? Quel remede donc à ce malheur qui ſe coulant dans les entrailles des plus floriſſantes Monarchies, les depeuple de bons ſubiets, & les peuple de phantoſmes d'hommes! Quel remede ſinon d'obſeruer trois choſes en cette conduite; la premiere, donner à vos enfans vne bonne teinture de religion, de chaſtes ſentimens de Dieu, & vne crainte filiale de ſes iugemens. La ſeconde, de les cultiuer dans les Arts ſortables à leur eſprit, & à leur condition, pour les lier dedans le monde à quelque bonne occupation, de peur que n'ayant

Digitized by Google

rien à faire, ils ne soient capables de faire toute sorte de mal. La troisiesme de les assortir, autant qu'il sera possible & raisonnable, des meubles exterieurs qu'on appelle biens de fortune, afin que la necessité ne leur ouure la porte de l'iniquité, & puis laisser le reste à la prouidence de Dieu, qui a tousiours les yeux ouuers sur son ouurage. Voilà le train qu'il conuient tenir: La pieté marche toute la premiere; car comme dit cét eloquent Prelat de Cyrenes, ce n'est point seulement la base des maisons, mais des Monarchies entieres. *Synes. ad Arcad.*

Les peres auiourd'huy s'efforcent de faire tout au contraire, & mettent ordinairement la charruë deuant les bœufs; ils imitent volontiers la stupidité de ces Egyptiens qui dressent des autels à la chauue-souris, non pour autre raison, sinon qu'elle a la veuë foible, & qu'elle est amie de la nuit. Or ceux-cy preferoient les tenebres au iour, par droit d'antiquité Mais ceux-là font encore pis: car mettans le Ciel & la terre en vne mesme balance, ils donnent le prix aux choses de la terre, au preiudice des celestes. On trouuera encore des meres aussi malicieuses que fut vne certaine Clotilde, non pas la saincte; mais la furieuse, laquelle comme on luy donna le choix de consentir que ses petits-fils entras-

Digitized by Google

sent en vn Monastere, pour prendre l'habit de Religion, autrement de se resoudre à leur voir perdre la vie. Tuez, tuez, dit elle, ie les ayme mieux voir morts que Moines. Combien en trouuerons-nous auiourd'hui qui à vn besoin feroient leurs enfans pages de l'Antechrist, pour faire fortune? Pour le moins leur seroit ce chose supportable de les voir en honneur à la Cour du Grand Turc auec naufrage de leur religion. Il y a peu de Reines Blanches de cœur & d'estime, qui ayment mieux voir leurs enfans dans la fosse que dans le peché. On les veut auiourd'huy Cesars, ou neant. On ne craindra point de les mettre en des maisons mal famées, dans les lieux scandaleux, de les donner à des maistres tres-vicieux, de les engager dans les pieges & dans le scandale, sous esperance de quelque accommodement: Encore auec combien de trauaux, & de seruices, & de soupleſſes, & de crimes, ces miserables acheptent leurs chaînes.

Nonomnes curia admittit castra quos ad laborem & periculum recipiunt, fastidiose legunt, bona mēs omnibus patet. Senec. ep. 44.

Tous ne peuuent pas trouuer des conditions à la Cour. La milice choisit auec quelque sorte de dédain ceux qu'elle reçoit au trauail & au danger de leur vie. La vertu seule ne ferme la porte à personne, & neãtmoins tous les iours on la mépriſe.

Les infortunez peres, & les déplorables meres viuent de fiel & de larmes, se seruẽt & se couchent auec le soucy qui leur ronge le

cœur, pour mettre vn fils ingrat au haut de la roüe de fortune, qui s'ennuye incõtinent de leur vie, & apres leur mort, se gorge dans les delices qu'on luy a preparées auec tant de sueurs, sans auoir memoire de ceux qui l'ont obligé ! Tant s'en faut, il estale les voluptez de son insolente ieunesse iusques sur leur tombeau. Dieu veüille que ce malheur ne passe encore plus outre, & que le pere & le fils ne se reprochẽt point vn iour dans les flammes d'enfer, que l'vn a donné la matiere de damnation, & l'autre en a fait l'accompliſſemẽt. Guillaume ce docte Eueſque de Lyon, raconte qu'vn ieune Hermite s'étant retiré dans vne affreuſe ſolitude, pour vacquer aux exercices de Penitence, vit ſon pere & ſon frere, leſquels il auoit laiſſé dans le monde, embaraſſez en de mauuaiſes affaires, pour lors decedez & enſeuelis dans ces braiſes immortelles qui faiſoient des plaintes horribles, le fils querelant le pere, comme l'autheur de ſa ruine, pour luy auoir amaſſé des richeſſes iniuſtes ; & le pere répondant que le fils eſtoit la ſource de tous les malheurs, puiſque pour le faire riche, il auoit paſſé ſa miſerable vie dans vn perpetuel chagrin, & portoit encore en l'autre monde les peines eternelles, d'auoir aymé vn enfant déloyal plus que ſon Dieu. Maudit aueuglement d'achepter des

Guill. Lugdũ. tract. de Auar. rubr. 11

tortures & des gibets auec tant de trauerſes & des ſolicitudes ! O peres ! ô meres ! que voſtre premier ſoin s'eſtende enuers ceux que vous auez engendrez, à leur enſeigner la vertu, plus par voſtre exemple, que par l'inſtruction d'autruy. Ces ieunes ames ſont vos ombres & vos échos, elles ſe plient & tournent facilement à imiter ceux qui leur ont donné le ſang, & dont elles eſperent les biens & l'honneur. Malheur au pere & à la mere qui fait ſes enfans teſmoins de ſes crimes, & ne ſe contentant pas d'eſtre mauuaiſe, rend ſon peché immortel dans l'immortalité de ſes deſcendans. Vn enfant ne fuſt-il aagé que de deux ans, doit eſtre traicté auec grand reſpect, comme ſi c'eſtoit vne intelligence enchaſſée dans ce petit corps. C'eſt vn grand ſacrilege de donner la premiere teinture des vices à ceux qui ſont encore dans l'innocence du Bapteſme. Le bon Eleazar, comme on l'exhortoit à diſſimuler ſa Religion pour ſauuer ſa vie, & pour le moins feindre de manger de la chair de pourceau, voyant autour de ſoy force ieuneſſe qui attendoit la fin de ce combat, prononça ces belles paroles couchées dans ſainct Ambroiſe : A Dieu ne plaiſe que ie ſerue d'allumette aux vices de ces ieunes-gens, moy qui leur dois pluſtoſt ſeruir de modelle de ſageſſe.

Ambroſ. l. 2. de Iacob Nequaquam cõtingat mihi vt ſim iuuen. in-

Digitized by Google

A Dieu ne plaise que ie tache mes cheueux gris de cette execration, & qu'on raconte à la posterité que i'aye ouuert la porte à l'impieté par mon exemple. Il est certain ce que dit Iule Firmique. Rien n'a tant auancé l'Empire de Satan, que de faire des Dieux criminels. Le ieune-homme regardant la statuë de Iupiter, flattoit sa concupiscence, & tiroit la nourriture de son peché des Autels mesmes. Autant en fait le fils qui se mire dans les vices du pere, & prend l'authorité paternelle pour pleige de sa débauche. Ie vous laisse à penser si dans l'Exode celuy-là qui fait voler sans y penser vne petite éteincelle dans le bled de son voisin, est coupable du dommage de l'incendie, comme nous auons dit cy-dessus, que sera-ce du pere qui dans sa maison aura allumé le flambeau d'iniquité pour bruler tous ses domestiques ? Iettez donc premierement le fondement de la Pieté, & en suite donnez à vos enfans vne occupation, de peur qu'ils ne s'enroüillent dedans l'oysiueté, qui sert de seminaire à tous les vices.

centiuum iuuenilis erroris qui esse debeo forma salutaris instituti. Adulterio delectatur aliquis, Tonem respicit, & inde cupiditatis sua fomenta conquirit. Iulius Firmicus de error. Prof.

Charlemagne mettoit incontinent ses fils aux exercices, & commandoit à ses filles de coudre, ou de filer, pour fermer la porte à vn lasche engourdissement d'esprit, dont l'ame se laisse couler insensiblement dans

Digitized by Google

toute sorte de corruptions. Encore faut-il auoir en ce poinct beaucoup de discretion, pour ne point cõtraindre les enfans à prendre des vacations totalement disproportionnées à leurs humeurs & qualitez, pour les faire ramer toute leur vie contre le courant de l'eau. Sainct Basile en l'epistre à Eudoxe, loue les Atheniens, qui éprouuoient la nature des enfans deuant que de les mettre en mestier, leur proposant diuers instrumens de toutes sortes d'arts, & leur accordant facilement celuy auquel ils monstroient plus d'inclination. Quant à leur accommodement, il y faut pouruoir raisonnablement selon vostre estat, & non pas selon les idées extrauagantes de ce siecle insatiable. C'est vne chose estrange de voir où sont montez ces offices & ces gros mariages, ie pense qu'on les portera iusques dans le Royaume de la Lune. Le temps a esté qu'vn homme estoit censé entre les riches, lors qu'il auoit cinquante escus de rente: on trouue que les mariages des filles de France n'excedoient pas six mille escus vne fois payez; mais qui plus est, on achetoit les filles: maintenant elles acheptent des maris auec des sommes prodigieuses. C'est ce qui gaste les esprits, qui rend les instructions inutiles, & qui met tous nos maux au desespoir du remede. Si vous ça-

Basil. epist. ad Eudox.

uez bien vous mesurer en ce poinct, vous trouuerez du repos & de la facilité au reste de ce gouuernement de la ieunesse. Lors que vous aurez fait ce qui sera de vostre conduite, laissez faire le reste à la prouidence de Dieu, qui sçaura bien demesler la fusées de nos vies, & appliquer vn chacun à ce qui luy sera conuenable pour son salut. Si tout ce que i'ay dit, ô peres & meres, n'est suffisant pour vous instruire & persuader, ie voudrois tirer de l'autre monde Hely le grand Prestre, seuerement traité de la main vengeresse de Dieu pour les negligences commises en l'instruction de ses enfans: Il vous diroit hautement, ie suis cét Hely le premier homme de la nation de Dieu: cét Hely par la bouche duquel passoient tant de beaux oracles: cét Hely qui d'vn clein d'œil faisoit obeyr les peuples: cét Hely qui luisoit comme vn phare dans le tabernacle de Dieu: & cependant pour auoir permis des ieunesses & libertez indiscretes à mes enfans, me voilà l'obiet de la plus ardente colere de Dieu qu'on sçauroit imaginer contre vn homme de ma qualité: me voilà reietté du Souuerain Sacerdoce, comme vn membre pourry, ma maison priuée à toute eternité de ce degré tant honorable, tous mes descendans condamnez à mourir sous le fleau de

Dieu, sans que pas vn d'iceux puissent iamais atteindre aage d'homme, vn autre enrichy de mes despouïlles, que mes neueux ne verront que pour secher de tristesse, en la consideration de la felicité de leurs ayeuls, mes deux fils sensuels & voluptueux tuez en vn mesme iour, ma bru morte en trauail d'enfant; mais sur tout par mon peché: l'Arche de Dieu enleuée par les ennemis, & deshonorée par les infidelles: & moy pour conclusion enseuely sous les ruïnes de ma Patrie, comme la derniere victime de la Iustice de Dieu. O souuerain Createur du Ciel & de la terre, que vous estes terrible! mais que vous estes iuste, que vous estes seuere à chastier les peres pour les pechez de leurs enfans: mais que vous estes raisonnable en ce chastiment: Peres & meres craignez, peres & meres tremblez & fremissez sous la main du Tout-puissant: peres & meres contentez-vous de vos pechez, sans porter ceux de vos enfans en l'autre monde, instruisez-les tellement qu'en leur instruction vous trouuiez l'acquit de vos consciences, eux la bonne doctrine, vous le repos & la gloire de les auoir bien éleuez.

Digitized by Google

SECTION XL.

ADVIS AVX ENFANS sur les devoirs qu'ils doiuent rendre à leur Pere & Mere, contre les rebellions de la Ieuneſſe débauchée.

LE Sage diſoit qu'il eſtoit tres-difficile de rompre vn triple cordeau. Vne triple loy, diuine, naturelle & ciuile, a lié tres-eſtroittement les enfans à l'honneur & aux deuoirs qu'ils rendent ordinairement aux peres. Il eſt bien abandonné de Dieu, ennemy de la nature, infracteur du repos public, celuy qui s'en veut exempter. *Funiculus triplex difficile rumpitur.*

Premierement, ie dis que la nature diſtille auec l'ame ces amoureuſes infuſions de l'amitié, que les enfans ont enuers leurs peres & meres. Le rayon s'attache à ſon Soleil, le ruiſſeau à ſa fontaine, la branche à ſon arbre, l'enfant à ſes progeniteurs. Ce ne ſont point ſeulement les cicognes qui nous ont enſeigné la loy de *l'Antipelargiſme*. Les lyons meſmes dans ces farouches humeurs, dans cette vie ſauuage, dans ces rugiſſantes coleres, nous font trembler les bois & les montagnes, nous font leçon de cette charité. Les petits lyonceaux à qui

Digitized by Google

les ongles demangent, & le sang boüillonne dans les veines, s'en vont gaillardement à la chasse chercher la pasture pour leur pere ià cassé de vieillesse : Et les chasseurs ont souuent remarqué vn vieux lyon qui demeuroit à l'entrée de la cauerne, & vn ieûne qui venoit chargé de butin pour le consigner entre les pates de l'autre qui l'attendoit. Celui-cy receuoit la proye, faisant mille caresses à son petit nourrissier, qui partageoit si volontairement sa prise au gré de la loy de nature. Ces inclinations se trouuent iusques aux oyseaux de rapine, qui se dérobent eux-mesmes la proye, pour en nourrir ceux qui les ont engendrez.

Albert le Grand a remarqué qu'vn iour des Oyseleurs chassans apres les autours, en trouuerent vn dans vne vaste foreſt attaché à vn arbre sans bouger, qui sembloit du tout immobile ; Eux s'émerueillans pourquoy cét oyseau ne se mettoit pas en fuite à la presence des hommes, aussi bien que les autres de son espece, trouuerent qu'il estoit debile, aueugle, estropié & consommé d'vne profonde vieillesse ; ils ne laissent pas de se tenir cachez en embuscade, attendant l'abord des autres autours, quand tout à coup en voicy venir deux chargez de viandes qu'ils trenchoient en pieces, & la mettoient au bec de ce pauure vieillard :

Digitized by Google

Ils n'eurent point de doute que c'estoient les enfans qui nourrissoient le pere. O quels charmes de la nature ! mais plustost quelle prouidence de Dieu ! N'est il pas bien Apostat de la grande Loy du monde, celuy qui viole la charité deuë aux peres & meres ?

Pour les Loix humaines, qu'ont elles de plus auguste & de plus religieux que ces charitables offices des enfans enuers ceux qui les ont engendrez ? Si nous croyons l'Histoire des Perses, on en a trouué qui se sont fait des playes volontairement, pour y enseuelir vne partie des corps de leurs peres reduits en cendre : Chose à la verité bien estrange ! mais qui confond l'ingratitude des enfans, qui ne daignent seulement conseruer la memoire de leur pere dans le cœur, tant s'en faut qu'ils puissent souffrir leurs cendres sur le corps. *Aelian. l. 16. de Animal. c. 5.*

Tertullien n'a-il pas écrit comme certains peuples appellez les Nasamones, par grande reuerence tiennent leurs assemblées sur les tombeaux de leurs peres, ainsi que sur des oracles ? Herodote ne fait-il pas mention des Issedons, nation de Scythie, qui enchassent les testes de leurs peres morts dedans l'or, & les reuerent comme des choses sacrées ? Et quoy qu'il y ait en *Tertul. de Anima. 57. Herod. l. 4.*

cette action de la superstition reprehensible ; neantmoins elle est beaucoup plus excusable que celle des Egyptiens, qui brûloient de l'encens à des rats & des crocodiles.

Nicol. Damasc. D'autre part Nicolas Damascene asseure que ses Pisidiens presentoient les premices de toutes les viandes du festin à leurs peres & meres, comme estimans vne chose indigne de prendre le soustien de la vie, sans reuerer les autheurs de la vie.

Plato de leg. Platon mesme passe iusques-là que d'appeller les parens ἀγάλματα ἔμψυχα, comme qui diroit des Dieux domestiques ; les arrhes de la Religion, les reliques & les plus rares pieces du thresor qui soit en la maison. Solon ne voulut iamais establir aucune loy contre les parricides, disant : A Dieu ne plaise qu'vn tel monstre arriue en nostre republique, contre des crimes impossibles il ne faut point de defence. Romulus n'en fit-il pas de mesme en l'institution de sa Republique ? Iamais il n'inserra aucune mention du peché de parricide, comme si c'eust esté vne pure chimere ; Et de fait six cens ans se passerent dans la ville de Rome entre les Payens, que l'on n'en sçauoit pas seulement le nom. Le premier qui se tacha de cette barbare cruauté, fut vn Lucius Ostius, detesté depuis de tous les

Digitized by Google

siecles. Comme on ne sçauoit quel supplice inuenter pour ce monstrueux peché, il fut dit que telles gens seroient iettez dans vn sac en l'eau, enfermez auec vn singe, vn coq & vne vipere.

Enfin Aristote qui est tousiours dans la ratiocination, ne s'en veut point seruir pour l'honneur des peres; car, dit-il, celuy qui doute de l'honneur des Dieux & des parens, il le faut instruire non de paroles, mais par de seueres & rigoureuses supplices. *Arist. 8.*

Quant à la loy Diuine, quelle chose a-elle plus authentiquement recommandée que ce lien de charité; qu'est-ce qu'elle inculque auec plus de respect apres l'hõneur de Dieu que celuy des peres & meres? Pour qui les recompenses, sinon pour la pieté des enfans? & pour qui les menaces, sinon pour la rebellion? Sainct Thomas en son Opuscule septiesme, remarque comme au Decalogue apres ce qui touche Dieu, suit incontinent le precepte de l'honneur deu aux autheurs de nostre vie, à cause de la ressemblance qu'ils ont auec Dieu. Et Philon dit que ce commencement est le nœud & le lien de toute la Loy. Sainct Augustin écriuant sur ce passage de sainct Paul, *Dieu de qui vient toute paternité*, dit que Dieu est le Prince de tous les peres, & les meres Vi- *Philo in vita Mosis: A quo est paternitatem.*

Digitized by Google

caires de Dieu, dautant qu'ils donnent aux enfans, quoy qu'auec dependance de la souueraine cause, & l'estre, & la nourriture, & l'instruction.

Ce deuoir des enfans enuers leurs peres estant prouué par ce triple nœud de la Loy naturelle, ciuile & diuine, ie m'estends maintenant sur ces quatre parties qui sont, l'amour, la reuerence exterieure & interieure, l'obeyssance, & le secours. Ie dis amour; car qui est l'enfant qui peut hayr son pere, s'il n'est dénaturé? Comment, ô méchãt fils, vne haine d'vn nom si auguste, & si doux te pourroit elle monter au cœur, si tu n'auois fait banqueroute à la nature? Si les tygres & les lyons auoient la mesme obligation, ils les respecteroient, & tu les persecutes: mais il est importun, fascheux & insupportable: que ne dis-tu, il est pere; & pour cela il le faut supporter. Voilà le rocher où tous les flots de la passion se doiuent creuer. Mais ie ne sçay quelle antipathie i'ay auec son naturel, ie ne le puis goûter. Faut-il parler de naturel, lors qu'il est question du lieu de la nature? ne sçauez-vous pas ce que dit cet excellent Martyr sainct Iustin: viure selon nature, c'est viure en infidelle. Quand vostre naturel ne se veut pas accorder auec vne personne que vous estes obligé d'aimer; vous deuez bri-

Digitized by Google

der ce mauuais naturel, mettre la raiſon dans le thrône & la paſſion à la chaîne. Ne dites point que vous auez taſché de l'amollir, mais qu'il eſt intraictable. Dites pluſtoſt que vous eſtes rebelle au ioug que la nature vous a mis ſur le col dés le ventre de voſtre mere, & pource voyez ſi au iugement des hommes bien auiſez dont vous pouuez prendre conſeil, vous luy rendez le deuoir que Dieu commande.

La ſeconde piece de voſtre tribut, c'eſt la reuerence: car cela eſt naturel aux peres & aux meres, qui ſont tenans, comme de raiſon, de l'honneur, & que l'aage, & que la nature, & que le Commandement de Dieu leur a mis dans les mains: Et s'il arriue quelque choſe au contraire, cela vlcere leur cœur, & en emporte la piece plus viuement qu'on ne ſçauroit penſer. Pour ce le Sage recommandoit, *Honore ton pere d'œuure & de parole auec toute patience.*

In opere, & sermone, & omni patientia honora patrē tuū. Eccle. 13.

C'eſt vne malignité & felonie inſupportable, de voir des enfans venus d'extraction ou pauure, ou mediocre, qui ſe ſont auancez, ſoit par le vent de la faueur, ſoit par leurs trauaux & induſtrie, à quelques charges publiques, auſquelles ils n'ont pas plutoſt mis le pied que la teſte leur tourne, & ne reconnoiſſent quaſi plus ceux qui leur ont donné la vie & la nourriture, qui eſt

Digitized by Google

la premiere couche de tous les biens, & qu'ils poſſedent, & qu'ils ſçauroient eſperer. Mais plus barbares encores ſont ceux-là qui mépriſent leurs peres & meres autrefois riches & bien fortunez, puis dépoüillez iuſques à la nudité, & épuiſez, pour les mettre dans les dignitez : Cela eſt vne tyrannie qui merite que tous les corbeaux, les vautours & les furies arrachent les yeux de ce criminel qui s'eſt osé ſoüiller d'vn tel attentat.

Ingrat ! vous auez honte de la nature, vous rougiſſez de la prouidence de Dieu, que dis ie, vous en rougiſſez : mais vous la dechirez. Vn pere qui eſt l'ornement de voſtre chef, & le bon-heur de voſtre maiſon, ſi vous le ſçauez connoiſtre, relegué par voſtre inſenſibilité, par voſtre cruauté, iuſques à la condition de ſeruiteur, pendant peut-eſtre que vous nourriſſez, ou des chiens, ou des oiſeaux, ou quelques funeſtes harpies, pires que les chiens & les oyſeaux. Où eſt voſtre front, voſtre ſentiment ? Mais il eſt pauure ; ouy, parce que vous l'auez dépoüillé, parce que vous l'auez épuiſé, parce qu'il s'eſt fait volontairement pauure pour vous faire riche.

Dites-moy, n'eſtoit-ce pas vn honneur au Roy Agathocle, qui d'vn fils de potier

Digitized by Google

de terre, pouſſa ſa fortune iuſques au trône ? ne luy eſtoit ce pas, dis-ie, vn honneur de meſler ſur ſes bufets de la vaiſſelle de terre parmy les riches vaſes d'or & d'argent, pour ne dementir ſon origine ? Tant s'en faut qu'il en rougiſt, & qu'il en eût quelque vergogne, il en faiſoit gloire & trophée : Qu'euſt-il fait donc de ſon paure pere, s'il donnoit vn tel rang au menuës vſtenſiles de ſa cabane ? Et vous tout Chreſtien que vous eſtes, ne pouuez voir qu'auec la confuſion de voſtre viſage ce qu'vn grand Capitaine, vn grand Roy, vn grand homme d'Eſtat, a voulu proteſter à tous les ſiecles.

Le mépris qu'on fait de la perſonne des peres eſt entré quelquesfois dans leur ame ſi auant qu'il les a portez à des actions horribles, & tragiques. Iamais ie n'ay rien leu ſur ce ſujet, auec plus d'effroy, que ce qui eſt dans Iuſtin, d'vn certain Africain nommé Cartallus, qui fut éleué du conſentement du peuple à vn haut degré de dignité, & enuoyé de hazard en quelque ſolemnelle Ambaſſade en vn lieu où ſon pere eſtoit banny auec pluſieurs autres : Luy ſe mirant pour lors comme vn Paon peinturé dans ſes beaux habits de l'ordre, n'eſtima pas que cela fuſt ſeant à ſa dignité, de permettre ſeulement qu'il fuſt veu de ſon pe-

Digitized by Google

re. Ce malheureux pere deuint si enragé de ce refus, & de l'orgueil de son fils, qu'il excite sur l'heure vne sedition, & ramassant vne armée tumultuaire de bannis, il se iette sur ce fils; quoy qu'il fust Magistrat, le prend, le condamne à mort, fait dresser à l'instant vne haute croix; & toute habillé qu'il estoit encore d'or & d'escarlate, la couronne sur la teste, le fait attacher à ce bois funeste, par vn estrange spectacle. Quelle furie de la nature mépriſée, & quel carnage est-ce là?

Passons au troisiesme tribut, qui est l'obeyssance: c'est au dire d'vn Ancien, la mere des felicitez; c'est la premiere liaison des familles, & le premier fondement des Monarchies. Sainct Gregoire de Nysse fait vne belle remarque, écriuant que Moyse fit porter à dessein des pendans-d'oreilles aux Hebrieux, pour leur faire entendre que leur beauté & leur ornement estoit aux oreilles, c'est à dire à l'obeyssance. Et de fait dans l'Exode, comme le peuple commençoit à se reuolter, on luy osta les pendans-d'oreilles, comme à celuy qui estoit indigne de ce priuilege. Ce qui est porté dans le Deuteronome, est bien plus sanglant & plus terrible, où il est permis au pere & à la mere de produire en public vn fils desobeyssant & débau-

Exod. Tollite inaures de filiarum vestrarum auribus, & afferte ad me.

Filius noster protervus & contumax est, me-

ché, puis à leur seule deposition le faire lapider par le peuple. Il semble que cette Loy fut fort bien entenduë par vn simple payſan Mardois de nation, qu'on nommoit Rachones. Luy pere de ſept fils, apperceut que le plus ieune de tous faiſoit le petit libertin, & le cheual échappé: Que fait-il pour le ramener à l'eſtable? il s'efforce premierement de le guerir de paroles & de remonſtrances; mais voyant qu'il ſe cabroit contre toute ſorte de bons aduis, il luy lie les mains derriere le dos, l'ameine aux Magiſtrats, l'accuſe, & demande qu'il ſoit procedé contre luy, comme contre vn criminel de Nature: Les Iuges qui ne vouloient pas mécontenter ce pere irrité, ny hazarder la vie de ce ieune enfant, les enuoye tous deux au Roy qui eſtoit pour lors Artaxerxes. Le bon-homme y va, reſolu de faire mourir ſon fils: & comme il plaidoit deuant le Prince auec beaucoup de chaleur & de bonnes raiſons, Artaxerxes s'eſtonnant de ſon courage: Mais quoy, mon amy! luy dit-il, pourriez-vous bien ſupporter de voir mourir voſtre fils deuant vos yeux: Luy qui eſtoit iardinier: Auſſi franchement, dit-il, que i'arracherois les feüilles d'vn mauuaiſe laictuë, ſans faire tort à leur Mere. Le Roy voyant cette reſolution & ce zele de la iuſtice en-

nita noſtra audire contemnit: comeſationibus vacat, luxuria atque conuiuiis. Lapidibus eum obruet populus & morietur. Deuter. 21.

Ælian. variar. hiſt. l. 2.

ce pauure homme, de iardinier qu'il eſtoit, le fit Iuge, & menaça ſeuerement ſon fils de la mort, s'il ne mettoit ordre à ſes deportemens.

Voyez, ieune-homme, voyez mauuais fils! qui deſobeyſſez à voſtre pere & à voſtre mere, non en choſe legere & de petite importance; mais en celles qui concernent, & voſtre vie, & voſtre ſalut, & voſtre reputation: Voyez ce que vous pouuez attendre de la iuſtice de Dieu, puis que celle des hommes a tant de ſeuerité en ce poinct.

Vous oſez-vous diſpenſer des loix de pieté & de religion, ne monſtrant au iour meſme des Feſtes ſolemnelles plus de ſentiment de Dieu qu'vne beſte, & cela vous ſemble ſupportable? Vous hantez des compagnies bouffonnes, impies, & malheureuſes, qui épuiſent les moyens qui ne ſont pas voſtres, ruinent voſtre corps, déchirent voſtre reputation, enſanglantent voſtre ame; & cela n'eſt point crime: Vous faites des reſolutions & des chimeres ſans le conſeil d'vn pere & d'vne mere; vous leur creés des debtes, vous traittez des mariages clandeſtins; vous mettez tous viuans dans le tombeau, ceux qui vous ont donné la vie, & vous penſez que la vangeance de Dieu aura touſiours les pieds de plomb? riſſez,

Infidele & abruty que vous eſtes! combien de peres pour moindre faute ont traitté leurs enfans auec des ſeueritez effroyables à ceux meſmes qui les liſent ? vn Marcus Scaurus dans l'hiſtoire Romaine, enuoye dire à ſon fils qui fuyoit auec tout le reſte de l'armée deffaite par les Cimbres : *Mon fils ! vous eſtes né d'vn pere qui ſçait vaincre ou mourir, enuoyés-moy pluſtoſt vos os, que de retourner viuant apres la mort de voſtre reputation.* Vn pere ne pouuoit ſupporter la fuite d'vn fils qui eſtoit tres-excuſable dans vn naufrage commun, dautant que cela luy ſembloit apporter quelque tache à ſa famille : & vous qui chargez voſtre maiſon de honte, d'opprobre, & de confuſion ; ſerez-vous impuny ? Vn autre pere Aulus Fuluius, ayant ſçeu que ſon fils s'eſtoit rangé du party de Catilina, vn mauuais garnement, qui ſubornoit & débauchoit toute la ieuneſſe de Rome, le fait attraper ſur le champ, & le fait condamner à la mort, & comme ce ieune homme demandoit ſa grace auec toutes ſortes de ſupplications, il n'eut autre réponſe, ſinon, *Mon fils ! ie vous ay engendré pour faire la guerre à Catilina, en faueur de voſtre patrie, & non pas en conſideration de Catilina, attaquer voſtre mere.* Et qui ne s'eſtonnera d'vn autre Torquatus, qui ayant vn fils dans les grandes charges de

l'Empire, floriſſant en honneur, en aage, en credit, comme il fut accuſé par les Ambaſſadeurs de Macedoine, d'auoir mal verſé en leur Prouince, lors qu'il l'auoit en charge. Ce pere auec permiſſion du Senat, voulut luy meſme eſtre Iuge en la cauſe de ſon fils, ouyt deux iours entiers les Parties, examina les preuues, confronta les teſmoins, donna tout loiſir à ſon fils de ſe deffendre, & produire tout ce qu'il pourroit pour ſa iuſtification : Enfin le troiſieſme iour il prononça la ſentence : *M'ayant eſté ſuffiſamment prouué que mon fils Sillanus a mal-verſé en ſa charge, & pris de l'argent des alliez du peuple Romain, contre la defenſe des loix, & de l'honneſteté, ie le declare dés à preſent indigne, & de la Republique, & de ma maiſon.* Le malheureux fils fut tellement accablé de mélancholie de ce iugement qu'auoit rendu ſon pere, qu'il ſe fit mourir la prochaine nuit, & ſon pere le tenant pour vn degeneré, ne voulut pas ſeulement honorer ſes funerailles de ſa preſence. Bon Dieu quelle ſeuerité ! quels tonnerres & quels foudres contre la deſobeyſſance des fils chez des Payens ! Et vous mauuais fils ! vous penſez que dans le Chriſtianiſme, où la loy d'amour vous doit lier au deuoir que ie vous prouue, auec vn lien indiſſoluble, tout vous ſera permis. Et vous pe-

Digitized by Google

tes, n'estes-vous pas bien dignes de vostre mal-heur, quand vous fomentez par vne lasche & molle indulgence les desobeyssances de vos fils, lesquelles vous deuriez arracher en herbe dés l'enfance, sans les laisser croître au preiudice de vos maisons, auec tant de sanglantes tragedies qui se voyent tous les iours dans ce funeste theatre des miseres de l'Vniuers.

Concluons par le quatriesme deuoir des fils, qui est le secours. *Mon fils! receuez la vieillesse de vos pere & mere dans vostre sein: gardez-vous bien de les attrister en quelque façon que ce soit: gardez-vous de les mépriser, s'ils tombent en quelque foiblesse d'esprit: Assistez-les de toute vostre puissance, &* en suite, *l'enfant qui a la crainte de Dieu iamais ne manque à l'honneur & à l'assistance qu'il doit rendre à ses pere & mere: tant s'en faut, il les seruira comme vn seruiteur fait ses maistres.* Il ne faut point icy chercher des exemples dans les sainctes Escritures, où il s'agit d'vne loy de nature, tant plus nos preuues sont prises des infidelles, qui n'auoient que la raison de cette mesme nature, tant plus ont elles de couleur & de poids. Ie ne veux point vous faire icy mention de la fille Romaine, qui nourrit son pere condamné à mourir de faim entre quatre murailles, de ses propres mammel-

Fili! suscipe senectutem patris tui, & non contristes eum in vita illius, & si defecerint sensus, veniá da, & non spernas eum in tua virtute, Eccles. Qui timet Deum, honorat parentes, quasi dominis seruiet his qui se genuerunt.

Fulgos. lib. 5. cap. 3.

Digitized by Google

les ; vous la voyez assez souuent dans les tableaux. Encore sous Pierre de Castille se trouua-t'il vn homme qui ne cessa de pleurer, iusques à tant qu'on l'eust fait mourir, au lieu de son pere qu'on deuoit supplicier. Ie ne parle point maintenant de tout cela, mais ie ne puis obmettre vn exemple raconté dans la Bibliotheque de ce grand esprit Photius, qui dit qu'vn iour arriua en Sicile, comme on a veu souuent, vne eruption de la montagne Æthna, qu'on appelle maintenant le mont Gibel : c'est chose épouuantable & vne vraye image de l'enfer, de voir vne montagne qui gronde, qui brûle, qui vomit des flammes, & iette ses entrailles ardentes ; cela met tout le monde en fuite. Arriue donc comme en cette horrible saillie de flammes vn chacun fuyoit & emportoit tout ce qu'il auoit de plus precieux : deux fils dont l'vn se nommoit Anapias, & l'autre Amphinomus, considerant tous les meubles & richesses de leur maison, virent leur perè & mere fort vieux, qui ne pouuoient se sauuer de l'incendie, à la faueur de leurs pieds : Et où trouuerons-nous, disoient-ils, vn plus precieux threſor que ceux qui nous ont engendrez ? l'vn prend son pere sur son col, & l'autre sa mere, & gaignent pays à trauers les flammes. C'est merueille comme Dieu

en consideration de cette pieté, quoy que Payenne, fit vne merueille : car les monumens de toute l'Antiquité attestent, que les flammes deuorantes s'arresterent à ce spectacle : & comme le feu rotissoit & grilloit tout autour ce qu'il rencontroit, le chemin seul par où ces excellens fils auoient passé, demeura tapissé d'vne gaye verdure, & fut depuis appellé par la posterité, le Champ sacré, en memoire de cét accident.

Que peut on respondre à cecy, que peut-on dire quand les vertus des Payens mesmes nous portent des éclairs de l'honnesteté, & de nostre deuoir dans les yeux ? Quel front d'airain & de diamant peuuent auoir les fils auares & mesquins, qui estans riches & accommodez, refusent les choses necessaires à ceux qui les ont mis au monde, & ont bien le cœur de les voir estriuer auec d'extremes miseres, pendant qu'ils sacrifient vn sacrifice d'abominations à leur brulante auarice ? Méchant fils ! mauuaise fille ! sçauez-vous pas ce que vous faites, quand vous commettez vn tel crime ? Vous retenez l'ame, le sang & la vie de vos progeniteurs dans vos coffres, vous les brûlez à petit feu, vous les consommez d'vne mort lente & honteuse. Vous estes com-

ptables deuant Dieu de ce qu'ils endurent ; Et pour qui seront les remords de conscience ? pour qui l'infamie ? pour qui la necessité ? pour qui les punitions de l'autre vie, si non pour ceux qui auront abusé en la façon d'vn threſor tant recommandé de Dieu ? Gardez-vous, ô enfans : gardez-vous bien de rompre ce triple cordeau de la Loy diuine, naturelle, ciuile, qui vous attache indissolublement à l'exercice de la pieté que ie vous annonce. Gardez-vous de l'irreuerence, de la desobeyssance, de l'ingratitude enuers vos parens ; attendez non-seulement en l'autre vie, les peines establies de la Iustice de Dieu contre telles rebellions ; mais dés la vie presente : sçachez que vous serez mesurez à la mesme mesure que vous aurez mesuré les autres. Vous sçauez l'histoire de ce miserable pere traîné par les cheueux, de la main de son propre fils, iusques sur le sueil de la porte, où se voyant indignement traité : Hola, dit-il, mon fils ! c'est assez, la Iustice de Dieu m'a rendu ce que i'auois fait, i'ay commis la mesme felonnie autresfois enuers mon pere vostre ayeul, que vous faites maintenant en mon endroit, ie l'ay traîné iusques icy, & iusques icy me voilà traîné : ne passez pas plus auant. O Iustice, ô ter-

reur, ô ſpectacle effroyable! Grand œil de Dieu qui ne dormez iamais ſur les crimes des mortels! ô main diuine, qui portez les armes de vengeance touſiours penchantes ſur les teſtes des enfans rebelles, que vous eſtes terrible! qui ne vous craindra, qui ne tremblera deſormais en l'apprehenſion de vos iugemens?

Viuez enfans pieux! viuez dans le reſpect que vous auez voüé & rendu à vos progeniteurs, & à tous vos ſeruiteurs, viuez pleins d'honneur & de gloire en ce monde, viuez en attente des palmes & des couronnes que vous poſſederez en l'autre. Et vous auſſi peres & meres; entretenez auec toute bien veillance la charité des bons enfans, & ſi quelques-vns ſe ſont oubliez de leur deuoir, & tendent les mains à voſtre obeyſſance, n'oubliez pas la nature, receuez les en grace, faites leur miſericorde, comme vous deſirez qu'elle vous ſoit faite de Dieu Pere commun de tous. Que ſi vous gemiſſez encore deſſous l'ingratitude des mauuais enfans, & ſous la crainte des maux à venir, eſſuyez vos larmes, adouciſſez vos aigreurs, detrempez vos amertumes dans la conſolation d'vne bonne conſcience. Quand vous aurez fait tout ce que vous aurez peu, & tout ce que vous aurez deu,

Digitized by Google

laiſſez à Dieu le ſuccez, & luy dites: Mon Dieu qui auez veu naiſtre de moy le ſujet de mes afflictions, prenez mes bonnes volontez pour les œuures de ce mauuais enfant, mes ſouffrances en ſatisfaction, & ma patience en ſacrifice.

Fin du premier Traité de la premiere Partie de la Cour Sainte.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
ET CHOSES PLVS REmarquables, contenuës en la premiere Partie de la Cour Sainte.

A

Abderites deuiennent phrenetiques, 225
Abdolomin, de Iardinier deuient Roy, 38
d'Abel, & de ſes vertus, 152
d'Abimelech, ſon iſſuë tragique, 340
Ablaue fauory, ſon iſſuë funeſte, 341
Abraham l'Hermite, 508
Abſalon, 340
Accouchées. Hommes faiſans l'accouchée en la place de leurs femmes, nommez les Tibarenes, 221
Actions iournalieres, 560. Motif pour bien paſſer la iournée. Conſeil de S. Thomas, 561. Preuoir le ſoir pour le lendemain. Diligence au matin, 562. Trois parties du iour. Ce qu'il faut faire au réueil, 563. Exercice du matin. Cinq choſes à pratiquer, 564. De l'employ aux affaires qu'on traite, 567. De la recreation, 568. Exercice du ſoir, 569
Adonis en la Creche de Bethleem, qu'eſt-ce, 430
Aduerſitez, 40
d'Æropus Roy de Macedoine: Son occupation, 260
Afronts & diſgraces, 277. Afronts d'imagination, 279 Moyens pour n'en auoir point de reſſentiment. Inſtruction de S. Auguſtin. Pratique de Dauid. Ceux qui ſont plus diſpoſez à en faire, les reçoiuent moins volontiers. Le meſtier des grandes ames eſt de faire du bien, & receuoir du mal, 280. *& ſuiu.*
Agathocles fils d'vn potier, deuenu Roy, 668
Aigles, qui portent leurs petits ſur leur dos, 643
l'Alcion, Figure des Nobles vertueux, 145

Digitized by Google

Alexandre, qui se fait vn tombeau de l'yurognerie, 137
Aman attaché à vn gibet preparé pour vn autre, 137
Amandier, Figure de la langue, 264
Ambition gratelle. Application des enigmes Angeliques proposez au Prophete Esdras, 330. Desir d'Hipocrate, 331. Que l'homme a tout sujet de fuïr l'ambition & de s'humilier, 332. Ambition vie d'Esclaue. Miseres de l'ambitieux, 333. Vie de Caïn. Extreme desastre, 335 Rapport de la roue d'Heliogabale fort à propos. Seruitude & captiuité des ambitieux. Paroles remarquables de Petrarque, 337. L'ambitieux comparé à Iacob recherchant Rachel, 339. Tragiques issuës des ambitieux, 340. Instructions & remedes contre l'ambition, 342
Ame & de ses excellences remarquables. Vestuë de la pourpre Royale, 66. Qu'est-ce, 67. Appellée Cité de Dieu, 68. Dans le corps comme dans vn chariot de verre, 332. Cinq rayons de l'homme, 365. Grandeur de l'ame, 368. Ames humaines differentes en qualitez, 20. Ames humaines dans le torrent des opinions, 219
Amour. Combien puissant. Qu'en aimant il attire tout à soy, 323. l'Amour charnel, 288. Que les amoureux & paillards anticipent l'Enfer en ce monde, 295. *& suiu.* & 317. *Voyez* Impudicité. Remede contre cette passion, 477. L'Amour des creatures. Semblable aux insectes. Son danger, 489. Preseruatifs. Remedes ordinaires & souuerains, 490. 491. Sotise de cette passion. Occupations puissant remede, 492 493. l'Amour de Dieu. Combien Dieu est aimable. Belle pensée de S. Gregoire de Nazianze, 451. l'Amour des peres & meres enuers leurs enfans, & de celuy des enfans enuers leurs peres & meres, 640. *& suiu.* l'Amour propre, 406
Amphiaraüs, 240
Anastase frappé du foudre, 137
Andronic Comnene: Sa iustice, 330
Asne d'Esope, 189
Anges. De la punition des mauuais Anges, 132
Apparence, & de sa force. Apparences enfans du mensonge, & de l'opinion, 217
Appetit de trois sortes, & de leur difference, 217
Araignée, 251
Arc-en-ciel, 128. 319
Arondelle, figure des Grands & Nobles vicieux, 144
Asmodée Demon d'impudicité triomphant. Description

Digitized by Google

de ſon chariot, de ſes roües, de ſes cheuaux, de ſon cocher, & de ſa Cour, 288. & ſuiu.
Atheiſme. Cauſes principales qui le produiſent, 152. & ſuiu. Malheureuſe fin des Atheiſtes, 149
l'Aumoſne, & de la pratique d'icelle, 544. La donner, & faire du bien eſt le meſtier & le propre de Dieu. Belle ſentence de Pline, 50
Autours, 662
Autruches, figures des mauuais peres, 95. Auſtruche, pourquoy rejettée de Dieu en ſes ſacrifices. Figure de l'hypocrite, 248

B

BAjazeth monſtré dans vne cage, 137
de Balthaſar, à qui dans vn feſtin vne main eſcrit l'arreſt de ſa mort, 137
Baume d'Arabie, ſimbole du mariage, 574
Beauté corporelle, 54. Sote vanité, 550. Blaſmée par les Idolâtres meſmes. Beau paſſage de Petrarque, 54. Defenſe de la beauté, 55. Beauté naturelle de l'homme loüée par les Peres de l'Egliſe, 56. Belle remarque de Fauorin, 57. Que Dieu s'eſt ſeruy de la beauté comme inſtrument de ſes merueilles, 58. De la beauté de Noſtre Sauueur & de la ſainte Vierge. Erreur de Clement Alexandrin, 59. 60. De l'empire de la beauté. Don de Dieu, 62. Beauté de Conſtantin, de Berſabée & de Dalila, 62. 63 Abus de la beauté damnable, 63. Ville débauchée conuertie par le moyen de la beauté des filles, 65. De la beauté de l'ame, comparée à celle du corps, 66
Benefices & biens d'Egliſe, 354
Benoiſt XI. du nom, Pape, 548
Biante Roy des Lydiens, s'occupoit à enfiler des Grenoüilles, 260
Bien-faits, 111. Bien-faits de Dieu, 379
Boleſlaüs roy de Pologne. Acte notable. 27
Boufonnerie fourriere de l'Atheiſme. Boufons rats de met & moucherons d'Egypte, 272. Danger de la boufonnerie, 275

C

CAïn. Pere des Athées, 152
Caiolerie, *Voyez* Flaterie.
Caligula, ſa mauuaiſe nourriture, 92. 278
Callimachus, ſa valeur, 77
Calomnie. Moyen de les ſupporter & endurer, 557. *Voyez*

Digitized by Google

Médisance.
Canutes Roy de Dannemarc, sa Iustice, 530
Cartalus, Africain, 609
de Caton Bel eloge, 78
Ceraunia, pierre precieuse, 41
Cesar massacré au milieu du Senat, 137
Cham fils de Noé, 642
Champ-sacré qu'est-ce. Pourquoy ainsi nommé, 677
Chanaan, 642
Chariot de Sesostris, 52
Chariots de Pharaon, 139
Charité, 538. Actes de Charité, 539. Trait de Charité remarquable, 541. De son excellence. Opinion notable de quelques Theologiens, 10. 11. De sa force & puissance, 323. De la Charité de Dieu enuers les hommes. Explication de ce passage *Manus vinæ globi aurei plenæ mari*, 50. 51
Chasteté, 503. Trois sortes de Chasteté. Actes de Chasteté, 504. Exemples de grande chasteté, 507. *& suiu.* & 14. 15. Que la nature raisonnable l'a grauée au cœur des mortels. Beau passage de Seneque, 623 De la chasteté gardée en la loy de Nature, & depuis dans le paganisme. Differente de celle du Christianisme, 624
Chauue-souris adorée par les Egyptiens, 653
Chien. Pourquoy donner vn chien au ieune Tobie, 114. 536
Charlemagne, 657
Charles VIII. Roy de France. Grande Chasteté, 506
Cigognes, 112
Cierge epineux, plante, comparée au mariage, 574
Cigne, pourquoy rejetté de Dieu en ses sacrifices. Figure de l'Hypocrite, 248
Cimbale, qu'est-ce. Figure de la langue, 265
Cloches, 265
Cœur humain, 406
Colere. Remede contre cette passion, 482
Comediens. Gentille remarque de S. Augustin sur vn Comedien, 33
Communion sans preparation qu'est-ce, 424. Trois sortes de cœurs se presentent à la Communion. Six qualitez notables requises pour bien communier. Des desirs & affections qui doiuent preceder la Communion, 425. *& suiu.* De la pureté necessaire auant la Communion. Pureté d'intention, & pureté d'affection. Quelle doit

Digitized by Google

estre la foy d'vne bonne Communion ; 427. 428. & *suiu.* Ce qu'il faut faire le iour de Communion, 430. Imiter les Seraphins, 431. Considerations pour la Communion, 432. Ce qu'il faut faire apres la Communion, 434. Fruits de la Communion, 436
Concupiscence de la chair, 503
Conduite en nos affaires, 396
Confession, 406. Confession generale commencement de la vie spirituelle. Raisons pour lesquelles elle est necessaire, 404. Methode & façon d'examiner sa conscience pour se confesser, 406. Pratique pour les confessions ordinaires, 413. De la forme & maniere de s'expliquer, 414 Procedure en la Confession, 418. De l'examen de conscience, *Voyez* Examen, 419
Connoissance de soy-mesme tres-difficile, 406
Conscience. Maison de l'homme : description d'icelle, 401. Vision d'vn Sage fort à propos, 420. Conscience de trois sortes; criminelle, brutale ou bestiale, & curieuse, desquelles naist l'impieté, 153. 416. Conscience pure & nette. Que la retraite en sa conscience dans les disgraces qui nous arriuent, est vn souuerain remede pour n'en auoir point de ressentiment, 282. Grandeur d'vn homme-de-bien, 283. Delicieux sejour de la conscience nette, 284. Vne conscience innocente temple de repos. Ciel en terre, 285
Conseil, 365. 376
Consolation pour les personnes affligées de la mort de leurs plus proches, 610. & *suiu.*
Constance merueilleuse d'vn Payen en la perte de tous ses biens & enfans, 286
Constantin, 326
Contrition, 416
Conuoitise des yeux, 505
Cornelius Senateur, 279
Cosroës Roy des Perses Grande vanité, 285
Coupe d'esprit, 21
Coupe de Semiramis, 21
la Cour. Merueilleuse definition d'icelle tirée de diuers anciens Auteurs, 3. Qu'elle & la deuotion ne sont pas incompatibles, 1. & *suiu.* Belle remarque des Hebreux à ce propos, 2. Deffense de la Cour, 3. 4. Quelles obligations ont les Grands & les Courtisans à la pratique de la vertu, *Voyez* Noblesse. Que la Cour est vne vie
Digitized by Google

de penitence, 99. Appelée Enuie, 180. Combien de souffrances & de mortifications parmy les Courtisans. Remarque de saint Cyprien. Belle response d'vn vieil Courtisan, 101. *& suiu.* Naïue description de la vie d'vn Courtisan. Que la vie & la penitence des Religieux est beaucoup plus douce que celle des Courtisans, *la mesme*, 106. *& suiu.* Courtisans inconstans, 230 Que la vie d'vn mauuais Courtisan est vn perpetuel obstacle à la vertu, 343. La vie d'vn Courtisan tres-laborieuse. Vn enfer anticipé, 344. Miseres des seruiteurs & officiers des Grands, 346. La Cour comparée aux Courtisanes rusées. Peinture & description de la Cour, 350

Courage, *Voyez* Magnanimité.

Crainte. Remede contre cette passion, 481. Ce qu'il faut craindre, 488

Crespe de Venus, 30

Crois de nature, 304

Curiosité trop grande, dangereuse & tres-pernicieuse au fait de Religion, 157. Raisons pour lesquelles il ne faut pas proceder au fait de Religion par des voyes politiques & humaines, 159. Moins encore par la voye des sens corporels, 160

Cyncalus oyseau de riuiere, 232

D

DAniel & de son education, 91
des Dauphins, 112
contre la Delicatesse, 469
Democrite, qui s'aueugla de peur de voir les femmes, 624
Desespoir. Remede contre ce vice, 479
Desirs & Esperances, Remedes contre cette passion, 478
Detraction, *Voyez* Médisance.
Diable & son principal peché, 318
Deuise belle du Roy Louis XII. 39
Deuotion, 352. Qu'est-ce. Vraye Deuotion des Grands, quelle doit estre, 354
Didymus amateur de la chasteté. Hardi fait, 509
Dieu Soleil de toutes les intelligences. Rayons qui en découlent sur nostre entendement, 364. Nommé l'obligeant au commencement du monde. De la reconnoissance qui luy est deuë par tout le genre humain. Beau discours de Philon, 110 Dieu est vne grande these, 130. Figuré par cét Empereur, qui en ses armes portoit vn Aigle à deux testes, 143

Digitized by Google

Dissimulation, 237. Application d'vne Medaille de Marc-Antoine, 240. Vertus sophistiquées, 242. Bassesse de ce vice, 243. Hypocrisie & dissimulation refusée dans le liure du monde, 243. Condamnée par les loix du Ciel, 245. Difformité de ce vice, 246. Hypocrites & dissimulez comparez au bœuf de Baal. Au Cigne & à l'Autruche. A l'Araignée & à la Panthere, 247. 248. Que Dieu découurira & fera paroistre vn iour toutes les hypocrisies & dissimulations, 250. Remedes contre la dissimulation, 242. 250
Docilité, 520
Domitian Empereur, qui embrochit des mouches, 260
Duel, cruelle & brutale vanité, 80. Ceux qui portent les cartels de défi comparez au houbereaux, 82. Que le duel n'est point vne action de courage. Qui faisoient les duels anciennement, 83. Qu'il n'y a point de generosité au duel, 84. Sage response d'Auguste. Cesar à Marc-Antoine qui le prouoquoit en duel, 85

E

EAux de Pantheres, 248
des Escreuisses de mer, 27
Education. Combien grande la force de la nourriture. Exemple d'vn enfant loup, 87. Auantages des nobles sur les pauures pour leur bonne nourriture; & combien obligez à Dieu pour cela, 88. Pourquoy les gens de qualité mieux nourris, 91. Du choix des nourrices, 93. *voyez* Nourriture. Du soin de faire bien instruire les enfans. Auantages des Grands & riches sur les pauures en cela, 94. Deux defauts particuliers commis par les nobles en l'education de leurs enfans, 96. Remarque de Gueuarre & de Quintilian, 96. 97. Nourriture des enfans recommandée par de beaux traits, 97. Punition d'enfans mal-nourris, 98
Eglise. De l'establissement d'icelle, 164
Eleazar. Belles paroles, 27. 656
Election. De la lumiere d'esprit au choix de chaque chose, 389. Du choix que l'on doit faire de chaque chose, 520
l'Encens represente la souffrance dans les tribulations, 623
Enfans. De leur nourriture & instruction. Auis aux peres & meres pour cela, 640. *& suiu.* Comparez aux poissons, 641. De l'obligation des parens à la nourriture de leurs enfans. Du soin qu'ils en doiuent auoir: Et combien criminels ceux qui les negligent, 684. *& suiu.*

Digitized by Google

Qu'ils doiuent estre traittez également ; 645. Contre ceux qui les nourrissent auec trop de soin, trop grassement & trop mollement. Belle sentence de Tertulien, 646. *& suiu.* Comparaison des enfans nourris dans le luxe, aux cheuaux des Sybarites fort à propos, 648. De l'instruction des enfans Recommandée par les Escritures, 650. Trois choses à y obseruer, 652. Auec quel respect les enfans doiuent estre traitez par leurs parens, 656. Auis aux enfans sur les deuoirs qu'ils doiuent rendre à leurs peres & meres. Enfans obligez à ces deuoirs par la loy naturelle, 661. Par les loix ciuiles & humaines, 663. Par la loy diuine, 665. De l'amour, de la reuerence exterieure & interieure de l'obeïssance & du secours que les enfans doiuent à leurs peres & meres, 666 *& suiu* Enfant loup, 87. *Voyez* Nourriture.

Enfer d'enuie & d'amour, 316. Enfer de science, 74

Enigmes Angeliques, 330

Entendement double, 22

Enuie, pourquoy ce nom donné à la penitence. Enuie de Cour, 100. Que les enuieux anticipent l'Enfer en ce monde, 316. Enuie du tout odieuse & execrable. Belles pensées de diuers Autheurs, 318. Le peché d'Enuie est purement diabolique, 318. Malice noire & singuliere des enuieux, plus grande que celle de tous les autres pecheurs, 319. Apologue de deux enuieux, 320. L'enuie regne souuerainement parmy les Courtisans, 321. Miseres qu'elle porte auec soy. Elle nous priue d'vne infinité de biens, desquels nous pourrions iouïr par le moyen de la charité, 322. Maux qui l'accompagnent, & qu'elle cause, 324. Que Dieu permet souuent qu'elle rend la gloire des enuiez plus illustre, 325. Auis & conseil salutaire de l'Autheur aux enuieux & aux enuiez, 326

Enuie. Remede contre ce vice, 478

Epines, figures de la méconnoissance, 114

Esprit, qu'est-ce, 67. 68. Abus de l'esprit combien reprehensible, 69. Grande indignité en l'abus de l'esprit, 71. Sacrilege des beaux esprits, 72. L'esprit image & caractere de la Diuinité. Auec quel respect il doit estre traité. Reproche épouuantable du Prophete Ezechiel, 73. Abus de l'esprit idolâtre. Punition particuliere en Enfer pour ceux qui auront mal employé leur esprit, 74. De la difference des esprits parmy les hommes, & de la cause d'icelle, 21. *& suiu.*

Digitized by Google

Eſtimation. Qu'il faut donner à chaque choſe ſon prix, 389
S. Euchariſtie fontaine du Paradis terreſtre, 425. grandeur de l'Euchariſtie, 426
Euxenides, fauory malheureux, 340
l'Examen de conſcience pour la Confeſſion : Neceſſité d'icelny, 419. Parties de l'Examen. Six choſes en l'Examen pour occuper les plus parfaits, 422. Examen particulier, 423
Exemple. Combien puiſſant eſt l'exemple des Grands pour faire valoir la vertu de deuotion, 48. Que c'eſt vn des charmes le plus rauiſſant, tant au bien qu'au mal, 120. Le monde iadis peruerty par leur mauuais exemple. Belle remarque de Iule Firmique, 121. Tyrannie de l'exemple. Remarque de S. Auguſtin, 122. Grand peché du mauuais exemple, 124. Mauuais exemple œuure de l'Ante Chriſt. Figure du mauuais exemple, 125. De la punition des crimes exemplaires, 136. l'Exemple des Saincts, 381

F

FElicitez grandes fort chatoüilleuſes, 37
Femmes, 581 De la creation de la femme. Pourquoy Dieu pour la creer faire endormir Adam, 582. Pourquoy la ſainte Eſcriture dire que la femme fut baſtie. Ce que fit la femme apres ſa creation. Des maux cauſez par la premiere femme & par les autres, 582. 583. Auis ſage de l'Autheur, 586. Eloges & loüanges des femmes vertueuſes. Femme appellée lampe en la ſainte Eſcriture. Explication de ce paſſage. *Lucerna ſplendida ſuper candelabrum ſanctum*, 597. De la deuotion des femmes, 589. De leur prudence, 589. De leur iuſtice. De la force de ce ſexe, 590
Feu figure de la méconnoiſſance, 114
Fin derniere de l'homme, 386
Flaterie & cajolerie. Enyure les enfans des Grands dés le berceau, 268. Flateurs comparez aux ſinges. Flaterie comparée à la goute, 269
Fleuue du temps, 255
la Foy & de ſa dignité, 365. Qu'eſt-ce. Son object. Comme il faut croire, 366. Comme la Foy agiſt. Belle comparaiſon. En quoy elle conſiſte, 367. Comment reconnoiſtre ſi on a la Foy, 368 Remarques iudicieuſes de ſainct Ignace de Loiola touchant la ſincerité de la Foy, 369. Autres actes heroïques de Foy, 372. Vne Foy ſans cha-

Digitized by Google

rité ny bonnes œuures Foy de Diable, 372. Comment ſe faciliter les actes de Foy, 174. La Foy Catholique. Preuues inuincibles, 161. Objet de la Foy. En quoy elle conſiſte Comme il faut apprendre à croire, 180. 181
Aulus Fuluius, 673

C

GAlbanon, ſuc d'vne herbe aromatique, 623
Gillias, ſa charité & ſon Epitaphe, 545
Glaphira femme d'Alexandre fils d'Herodes, 614
Gourmandiſe, 306. Remede contre ce vice, 484
Gratitude & reconnoiſſance des bien-faits. Belles paroles de Thomas Morus. Repreſentée par le chien. Actes de reconnoiſſance. Gratitude des Hebreux, 536. Gratitude naturelle, 112. Recommandée en la Loy de Dieu, 113. Grande obligation des hommes à la reconnoiſſance des bien-faits de Dieu, 112. Excellente pratique de ſaint Auguſtin pour s'animer à la reconnoiſſance, 115. Obligation particuliere des Nobles à loüer & remercier Dieu 117

H

HAbits, 518. Sote vanité deſe glorifier en iceux, 551
Haine & auerſion. Remede contre ce vice, 478
Hardieſſe mauuaiſe. Remede contre ce vice, 480
Hattabus Roy des Hircans, preneur de Taupes, 260
Héli le grand-Preſtre, 659
Hermas, ſes imaginations de la ioye du monde, 451
Herodes meurt rongé des poux, 137
Homme. Trois ſortes d'homme: Vegetal, Animal, Intellectuel, 357. De l'homme charnel Tableau & deſcription d'iceluy, 360. Homme ſpirituel. Tableau & deſcription d'iceluy, 361. Nature & dignité de l'homme, 378. Homme farceur du monde, 70. Belle peinture & deſcription de l'homme, 332
l'Honneur. Vray & faux honneur. Fantaiſies pour en acquerir, 146. Du poinct d'honneur tant eſtimé parmy la Nobleſſe, 24. Le poinct d'honneur ſemblable à vn Sergent de bande, 84
Honte. Remede contre la honte de bien faire, 485. Indignité d'auoir honte de bien faire, 486. Le nombre des deuots doit affermir. Ombrage & puerilité de ce vice, 487.
Huguchie. Sa gourmandiſe, 515
de l'Humanité de Ieſus-Chriſt, 22

Digitized by Google

Humilité Tout le monde nous fait leçon d'humilité, 333 Actes d'Humilité. De celle des Grands, 546. Humilité remarquable, 548. Contre les Rodomons & fierabras, 549. Contre la vanité de ceux qui se glorifient de la beauté & des habits, 550
Hypocrisie, *Voyez* Dissimulation.

I

Ialousie. Des maux & desordres qu'elle cause dans les mariages, 599
de Iean de Leiden, chef des heretiques en Allemagne, 191
Ieûne de Galien, 512
de l'Ignorance & méconnoissance de Dieu. Source de tous nos maux, 364 Cinq rayons de l'ame qui seruent à dissiper cette ignorance, 365. 374
Ildebert heresiarque, 191
Isle des songes, c'est le mariage, 574
Images des Empereurs combien reuerées, 73
de l'Imitation de Iesus-Christ. Abregé de sagesse, 12. Grands & petits, de toute sorte de profession également obligez de l'imiter, 13
Impudicité representée sous le nom d'Asmodée. Le peché de la chair marque de reprobation. Iniurieux à l'Incarnation du fils de Dieu, 288. *& suiu.* Impudiques sans nom en l'Escriture sainte, 293. Luxure appellée peché du talon. Basse & abjecte en tous ses objets & pretentions, 294. C'est vne espece d'Enfer, 295. Rend l'homme abruty, 296. Desordres causez par la paillardise, 297. Remedes. Auis excellent de Petrarque, 299. Impudicité. Trois sources d'icelle, 503
de l'Inconstance, 228. Gentil Apologue, 229. De l'inconstance des Courtisans Cause de cette Inconstance, 230. Qu'elle est prejudiciable & vn empeschement essentiel à la vertu & perfection, 232. Inconstance figurée par le Vif-argent, 233. Auis de S. Antoine à vne ame desireuse de son salut, 235. Response à l'excuse des Courtisans, 236. Remedes contre l'Inconstance, 237
de l'Ingratitude, 113. Representée par le feu. Par les ronces & les espines, 114. De la punition des ingrats deuant Dieu, 134
des Injures & affronts, *Voyez* Affront.
l'Intelligence est vn des cinq doigts de la prudence, 521. Vn don de Dieu, 365. 376
de Ionathas, 43

Digitized by Google

Iour. Chaque iour vn tableau de la vie, 560
Iob, eſt parfait exemple de Iuſtice, 510
l'Iris, ou l'Arc en-ciel, donne de l'odeur aux fleurs, 128
Iſſedons, peuple de Scythie, 663
de Iudith, 18
de Iulien l'Apoſtat, tué dans ſon camp inuiſiblement, 137
Iupiter peignant des cheures dans les nuës, que ſignifie 80
Iuſte-oyſeau, pourquoy ainſi nommé, 126
Iuſtice. Neceſſité d'icelle. Actes & pratiques de Iuſtice, 529. Iuſtice ſans faueur merueilleuſe, 510. Serment des Magiſtrats ſous Iuſtinian. Entendre volontiers la plainte des vefues, orphelins & affligez, 531. Faire bonne & briefue Iuſtice, 532. Garder les formalitez de Iuſtice, 533. Cruauté phrenetique de Piſon, 534 Iuſtice des particuliers, 535 La Iuſtice de Dieu, 130. 141. Que le chaſtiment des Grands de la terre ſera tres-ſeuere, Pourquoy les mauuais Anges punis ſans miſericorde, 133. Horribles reproches de Dieu aux grands vicieux, 135 Eſtranges punitions, 137
Iuſtin Empereur, 530

L

Lance grauée ſur la peau naturellement, 78
Langue. Comparée à l'amandier, 264. Trois ſortes de Langues regnent auiourd'huy puiſſamment, 265. Langue vaine comparée à vne cimbale. Langue cloche emplumée. Deſordres cauſez par la langue, 265. Remedes, 274 La Langue encenſoir de la Diuinité, 277 Remede contre la liberté de la langue, 484
Larmes de mugueterie, 495. Larmes nobles, 502
Levres de l'Eſpouſe, 276
Liberalité ſordide de Manuel Comnene, 537
Lierre de Ionas, 574
Lievres, exemples de ceux qui craignent, 501
Lignée ou race. Que les tyrans ne ſont pas ordinairement heureux en lignée, 149
Lions, leur reconnoiſſance, 661
Lis à ſix fueilles pour communier, 425
bons Liures antre de la Sybille, 463
S. Louis Roy de France, 551. 613
Louis XII. Roy de France, 532
Luxe. De ſon indignité, 301. Raiſons & remedes contre le Luxe. Extremement déraiſonnable, 303. Du luxe à la table. Tyrannie du ventre, 305. Du luxe aux ha-

Digitized by Google

bits & veſtemens. Sote ialouſie du luxe, 308. Cruel & injurieux à Dieu & à ſon Egliſe, 309. Ennemy de la Croix. Paroles épouuantables des Prophetes Amos & Ieremie, 311. Grande difference entre la vie des premiers Chreſtiens, & celle des riches & nobles d'auiourd'huy, 312. Remede contre le luxe, 314. du Luxe des habits. Cauſe de grands maux dans les mariages, 595

Luxure, *Voyez* Impudicité.

de Lycurgue Roy des Lacedemoniens, 15

M

MAcrin, de Gladiateur deuient Empereur, eſt tué, 341 de la Magnanimité & grandeur courage. Qu'eſt-ce Courage, comparé au fleuue Tygris, 75. Elle eſt compagne inſeparable de la vraye Nobleſſe, 77. Baſſeſſe de courage en certains Nobles blâmable, 79. S'il y de la generoſité dans les Duels, *Voyez* Duel.

Maiſon d'Alcion, 145. Maiſon d'Irondelle, 144. Maiſon de tigne, 143

Manuel Comnene Empereur, ſa liberalité ſortide, 537

Mariage, & des miſeres qui ſe trouuent dans les mariages mal menagez, 571. Comment le monde ſe fuſt multiplié ſi nos premiers parens n'euſſent point peché. En quel eſtat ſe fut trouué le mariage entre l'homme & la femme, 571. Le mariage ſemblable au peſcher de la Perſe, 572 Le mariage eſt vn bouquet, 573. Le Cierge épineux des Indiens. Le baume d'Arabie. L'Iſle des ſonges. Vne mer orageuſe, 574. Vn long pelerinage qui n'a que trois hoſtelleries. Des incommoditez du mariage, & des cauſes d'icelles. Deſordres qui cauſent toutes les miſeres qui ſe rencontrent dans les mariages, 575 Contre l'auarice des hommes, qui ſe rencontre en la recherche des alliances & des mariages, 576. Contre le luxe des habits des femmes, 593. Gentille rencontre de Thomas Morus, & de Tertullien, 595. Du mauuais ménage des hommes, 596. De l'opiniaſtreté des femmes, 597. De la ialouſie qui tourmente les mariages, 599. Inſtructions vtiles aux mariez, 600. Du choix des parties qui ſe doit faire pour le mariage. Que les peres & meres ne doiuent point violenter les inclinations & affections de leurs enfans pour les marier, 601. Comment on doit aller au mariage, 601. En quoy conſiſte le deuoir des parties dans le mariage, 604. Du reſpect, de l'amour, de la fidelité, du ſupport, de la con-

Digitized by Google

duité, & du secours qui doiuent estre entre le mary & la femme, 604. 605
Medaille de Marc-Anthoine, figure de l'hypocrisie, 140
Médisance comparée à la queuë du scorpion. Playe des grenoüilles, 271. Soufflée par deux Demons, 272. D'où procede la calomnie. Horreur de la médisance & detraction, 275
Meditation, 442. Larme de Myrre, 443. Necessité & facilité de la Meditation, 444 Ce qu'il faut sçauoir pour bien mediter. Definition de la Meditation, 445. Causes & degrez de la Meditation, 446. Sa matiere, 447. La pratique & la forme d'icelle, 448. Sept moyens de se dilater en meditant auec abondance de bonnes pensées, 449. Autre façon de mediter plus simple & plus vtile, 455
Memoire, 521
Mensonge, clef des vices, 217. 267
Messe. Auec quel respect & sentiment y assister & l'oüir. Remarque de S. Bonauenture & de Philon l'Euesque, pour ce qui est du Prestre qui la dit, 437. Diuerses pratiques d'oüir la Messe. Cinq choses remarquables au mystere de la Messe, 437. 438. La Messe sacrifice. Merueille de l'Empereur Iustinian, 439. Instruction que l'on peut tirer de la Messe, 440. Nourriture que l'ame prend au sacrifice de la Messe, 441
des Filles Milesiénes, leur desespoir, 149
de Miphibozeth fils de Dauid. Son humilité, 433
Miroir de Smyrne, 178. Miroirs des Dames. Pourquoy Dieu vouloit son tabernacle en estre orné, 60
de la Misericorde de Dieu, 130. *& suiu.*
Modestie, 148. Son office. Actes de Modestie, 516. 517. Moyen d'acquerir la Modestie, 518
Moyse, 431. De sa nourriture & education, 89
Monde vn horloge, 111. Isle des songes, 218. De quatre sortes, 442
Mort furieuse, 139. Vn Enigme selon Dauid, 387. Ce qui suit la mort. 388. De la meditation de la Mort. But de toute la sagesse, 396 Personne n'en est dispensé, 303. 387 Vn mestier qu'on doit apprendre toute la vie. En quoy consiste. Disposition à la mort, 397. Mortification des sens & appetits, 613. 626. Combien estimée des Saints. La deffense de la Chasteté, 626
Mossins peuple, leur façon d'agir, 220

Digitized by Google

Myrre, parfum, 443. 623

N

NAbuchodonoſor, ſa mauuaiſe nourriture, 92
Narni, fontaine qui ne couloit qu'en neceſſité, 537
Naſamones peuple, où il fait ſes aſſemblées, 663
Neanthe heritier malheureux de la lyre d'Orphée, 461
Neron, ſa folie, 71. Se tuë, 137. Sa vie inquiete, 155
Nil fleuue, coule en ſang pour les Egyptiens, 43
Nobleſſe. C'eſt vne dependance de la vertu Chreſtienne en toute eminence, 17. 18 Premier don de Dieu, 19. Qu'elle n'eſt pas au ſang, 20. Combien les Nobles & perſonnes de qualité ſont obligez à la pratique de la vertu & perfection, 6. 7. *& ſuiu.* 17. 29. 43. 53. 66. 77. 87. 99. 109. 120. 129. 141. Contre ceux qui trahiſſent leur nobleſſe, 25. Nobles & Grands comparez au Soleil. Leur vie eſt éclairée, 31. Que la haute condition eſt le vray élement d'vne puiſſante vertu, 42. Grand auantage des Nobles en la vertu. Semblables à Adam, 47. Leur authorité à faire valoir la deuotion, 48. Que de leur mouuement bon ou mauuais, depend celuy du peuple, 123. Comparez à l'Iris, 128. Recompenſes particulieres des Nobles vertueux, 141. Diuerſité de fortune entre les Grands, 147. Noms & qualité de terre, 547
Noé, & de ſa Nobleſſe, 26. Pourquoy punir Chanaan, & non pas Cham qui l'auoit offenſé, 641. Bel eloge de Noé, 651
Nourriture & education des enfans, *Voyez* Enfans, Peres & Education. Nourrice. Que le choix des nourrices eſt de grande importance pour la nourriture des enfans, 87
Nouueautez touſiours ſuſpectes aux ſages, 185. Faut fuir les nouueautez mauuaiſes, 391

O

OBeiſſance. Pourquoy faire porter des pendans d'oreille aux Hebreux, & pourquoy leur oſter. De l'obeyſſance des enfans à leurs peres. Enfans deſobeiſſans à leurs peres lapidez. Deſobeyſſance d'vn enfant, pourſuiuie criminellement en Iuſtice par ſon pere, 670. 671. Contre la deſobeyſſance & rebellion des enfans, 672.
Olofernes, 58
Onix, Symbole de la conſtance, ſorte d'huiſtre odoriferante, 623. 630
Opinion, 219. Sources de toutes les corruptions, 219. Seruitudes ridicules de l'opinion. Bizarreries eſtranges

Digitized by Google

des opinions, 210 Belle parole de S. Augustin, 224 Tyrannie de l'opinion. Remarque du Cardinal Iacques de Vitry, 225. 226
Or semblable au Rhin. Excellent trait de Theophylacte, 36
Oraison. Montagne de Thabor, 399. Loüange, necessité, & plaisir de l'Oraison. La perfection de l'ame, 400 Pratiquée par nostre Sauueur & les Saincts, 401. De quoy composée, 442. Mentale & Vocale, 444. *Voyez* Meditation. Pratique de l'Oraison vocale consistant en trois choses. Qui nous deuons prier, 458. Ce que nous deuons demander en nos prieres, 459. Reglement de l'Oraison vocale, 460 Forme & façon de faire nos prieres. Coupe & harpe en l'Oraison, 461. Remedes contre les distractions qui suruiennent en l'Oraison, 462. de l'Oraison Dominicale, 459
de l'Orgueil, 503. Orgueil de la Noblesse reprehensible. Ridicule superbe 547
Ornement des champs au preiudice de la ville, defendu par Constantin, 68
Lucius Ostius meurtrier de son pere, 664
Ozias figure du pecheur, 31

P

PAillardise, *Voyez* Impudicité.
de la Paix interieure, 382
Paradis terrestre chambre de Iustice, 301. du Paradis des Turcs, 157
Paresse. Remede contre ce vice, 484
Parfum de Dieu, c'est la virginité, 622
de la Parole & du parler, 517. Paroles chariots de l'ame, 414
Parricide. Pourquoy Solon n'establir aucune Loy contre les parricides. Le premier parricide à Rome. Supplice ordonné contre telles gens, 664
Passions de l'homme, 476. 620. Leur tyrannie, 378. Combien de passions. Remedes contre icelles, 476. 620. Passion de nostre Sauueur, 381
Patience. Belle remarque sur l'habit du grand Prestre, 554 Patience de S. Macaire. Patience des grands. Actes de patience. Premiere patience endurer de soy-mesme, 555 Epargner les hommes, & endurer des hommes, 556. Patience de Dauid, 557. Actes heroïques de patience, 558. Patience l'huile des mortels, 559 Patience aux iniures. Nature de Dieu. Exemple de Dauid, 281

Digitized by Google

Lol. Paulina par ſa ſuperbe cauſe de la mort de ſon pere, 551
Pauureté de trois ſortes, 525. Pauureté d'affection. Pratique d'icelle, 524. Difficultez des pauures en la vertu, 46
Peché. Hoſtilité d'iceluy, 417. Remede aſſeuré pour nous deſtourner du peché. Auis tres-ſage. 29. La pluſpart des pechés commis faute de teſmoins, 30. Vicieux comparés au Roy Ozias, 31
Peine & recompenſe Deitez du public, 141
Pelican, ſon amour pour ſes petits, 644
Penitence Difficulté de la penitence, 386. Appellée enuie, 100. Cinq degrez de penitence chez les Anciens : le dueil, l'audience, l'humiliation, la conſtence, la Communion, 101. Pratique de ces degrés parmy les Courtiſans, 101. 102
Penſées de quatre ſortes, 415
Peres & meres, & de l'amour enuers leurs enfans. Comparés à l'eau, 641. & reciproquement, 661. Plus obligés à leurs enfans que leurs enfans ne leur ſont, 642. Grand crime que les peres & meres commettent en negligeant la nourriture de leurs enfans. 643. Comparés à vn adultere, 644. Partialités des peres & meres à euiter pour le regard de leurs enfans, 645 De l'obligation des peres & meres à bien inſtruire leurs enfans. Contre ceux qui les negligent en cela, 645. Loüange de Noé, 651. Peres & meres neligeans l'inſtruction de leurs enfans comparez à l'Aigle de l'embléme de Iulien: Et aux Egyptiens adorās la chauueſouris, 652 Hiſtoire épouuentable d'vn pere & & d'vn fils dans les Enfers, 655. Du bon exemple des peres & meres à l'endroit de leurs enfans Belles paroles du bon Eleazar, 656. Du ſoin que les peres & meres doiuent auoir pour l'employ & l'accommodement de leurs enfans, 657 Loüable couſtume des Atheniens, 658. De l'obligation qu'ont les enfans à aymer, reſpecter, obeïr & ſecourir leurs peres & meres, 661. Contre les enfans ſans amour à l'endroit de leurs peres & meres, 665. Contre ceux qui manquent de reſpect pour les meſmes, ou qui les mépriſent, 667. Le meſpris de la perſonne des peres cauſe quelquefois d'actions horribles & tragiques, 668. 669. De l'aſſiſtance que les enfans doiuent auoir à leurs peres & meres en leur vieilleſſe & en leurs neceſſités, 675. Exemple de grande pieté enuers les peres & meres, 676 Contre l'ingratitude des enfans enuers leurs peres & meres, 677

Digitized by Google

Perfection entée sur l'amour. 9. Que tout homme doit s'estudier à la perfection, 10. En quoy consiste la perfection de l'homme, 12
Perles appellées les Huissiers, 49. Des meres Perles, 301
Peuple, & ses comparaisons diuerses, 123
Philautie, amour de soy-mesme, 496
Pierre d'Aigle, sa nature, 485
Pieté, 391. L'élement des grandes ames. Belle remarque des Hebreux, 1. 2. Preuues d'icelles inuincibles, 162
Pisidiens, leur respect enuers leurs peres & meres, 664
Pison, sa cruauté phrenetique, 534
Plaisirs du monde, 385. Plaisir que l'on peut prendre aux creatures, 499
Polemon, changement de sa vie, 14
Pompée, manque de terre pour estre enterré. 340
Porphyrogenites, nom des enfans des Empereurs.
Pourpre chambre des anciens Empereurs, 304
Predestination. Marques principales qui peuuent nous donner vne bonne esperance de nostre predestination, 569
Predications & sermons. Abus des mondains qui vont les écouter, 464
Presence de Dieu. Que la consideration d'icelle est vn puissant moyen pour nous destourner du peché, 29
Pretension. Du reglement de nos pretensions, 394
Preuoyance, 521
Primislas Roy de Boheme, 548
Probité necessaire à vn chacun. Beau trait de l'Empereur Antonin, 394
Prosperité, 39
Prouidence diuine comparée à vne bouquetiere, 4. Sentiment que nous deuons auoir de la prouidence de Dieu. Belles paroles de S. Augustin, 390. 391
Prudence, don de Dieu, 365. 377. De son importance. Toute la sagesse reduite en vn mot, 520. Prudence vne main semée d'yeux. Ses cinq doigts, 521. Quatre écueils de la prudence. Circonspection necessaire, 520. Hierogliphe de prudence, 521. Medaille notable. Vraie prudence, 524
Psaphon, sa phantaisie pour se faire estimer, 147
du Psautier de Dauid, 460
de la Pudeur des femmes. Remarque de Pline, 25
Pyrrho Philosophe contemplateur: sa Stupidité grand

Digitized by Google

de, 543

R

Raimond Lulle, 492. Recompense Deité du public, Que Dieu recompense sans mesure, 141
de la Reconnoissance, *Voyez* Gratitude.
Religion. Combien importât de choisir la vraie Religion. Sentence notable de S. Fulgence, 175. 176 Nouueautez de Religion tres-dangereuses, 177. Trois choses necessaires pour se disposer à la Religion, 178. Religion Chrestienne & Catholique contre les libertins qui demandent des preuues d'icelle, 159. Auis aux libertins & Catholiques froids. Sentence remarquable de Picus de la Mirande. Remedes, 171 Fondement de la Religion Catholique, 109 Religion pretenduë reformée. Doctrine des Ministres semblable au miroir de Smyrne, 178. Quatre points fort notables pour en découurir la fausseté, 183 Que c'est vne Religion nouuelle, & partant nulle, 185. Echapatoires de ses Ministres refutés & ruinés, 186. Beau trait de Tertullien, 189. Qu'en son progrés, auancement, & publication, elle est directement opposée à l'ancienne façon de l'Eglise primitiue. Quatre marques bien apparentes de la vraye Eglise dés son berceau, qui ne se rencontrent point en la Religion pretenduë reformée, 190 De la superbe & insolence des heretiques. Que la Religion pretenduë est sans humilité, 191. Reflexion & bon raisonnement particulier, 194. La pureté combattuë par la Religion pretenduë, 196. Reuoltes & cruautés horribles exercées par ses Sectaires lors de sa publication, 197. Son fondement trompeur, Fresle & ruineux 201. Ses effets, 206. Ses maximes contraires à ceux de la Religion Catholique, 209. Auis salutaire pour la conuersion de ceux de la Religion pretenduë, 201
Resignation grande de saint Louys Roy de France en la mort de la Roine Blanche sa mere, 612
Ressentiment des affronts, *Voyez* Sentiment.
Rhin fleuue, où l'on éprouuoit les hommes, 36
Richesses semblables au Nil. De celles qui sont mal acquises, 43 Beau passage d'Eusebe Emissene, 44. Grands auantages des riches en la vertu, 45. Richesses comparées aux Huissiers, 49 Instrument de la perfection. Combien les riches sont obligés à la perfection, 51 52. Trois sortes de fortune entre les Grands, 142
Ris, & de la modestie qu'il y faut apporter, 527

Digitized by Google

Rosaire, & de son excellence, 460

S

SAcrifier le veau sans farine qu'est-ce, 462. Sageſſe, 365. 377. Maximes de sageſſe grandement neceſſaires à qui veut poſſeder vne vraye felicité, 389
Sames Son martyre, 525
M. Scaurus, son iugement contre son fils, 674
Semiramis tuée par son fils pour sa brutalité, 340
Sentiment ou reſſentiment que nous auons des affronts. D'où procede la delicateſſe de reſſentiment, 277. Remedes contre cette delicateſſe, 278. Auis ſalutaire de S. Auguſtin, 280
Sermons, *Voyez* Predication.
Serpens, leur paſſion pour ſauuer leurs Oeufs, 643
Simplicité la premiere vertu des Saints, Qu'eſt-ce eſtre ſimple, 236
Singes. Figures des flateurs & cajoleurs, Bel apologue du Singe, Singe à la Cour de Salomon, 268. 26
Soleil. Pourquoy s'arreſter du temps de Ioſué. Pourquoy reculer de dix degrez du temps d'Ezechias, 256
Solitude. Qu'elle n'eſt pas touſiours loüable, 35
Spurina infidelle. Sa pureté, 14
Stilpon. Magnifiques paroles, 286
Stratonique, Reine. Ridicule ſuperbe, 550
Sybarites : de leur loy & de leurs cheuaux, 514. 647

T

TEmperance. Premier tribut de ſainteté. 510 Acte & pratique de cette vertu. De la refection du corps, 510. 511. Honteuſe loy des Sybarites, 514. Eſtrange auidité, 514. Notable égarement d'eſprit. Honteuſe gourmandiſe, 515. De la quantité & du choix des viandes, 512.
Temps. Combien important à l'homme de le bien ménager. Apologue notable de l'araignée & du ver à ſoie, 251. Deux defauts ordinaires touchant l'emploi du temps, qui ſont deux grands obſtacles de ſalut. Raiſons & remedes, 253. Nature & prix du temps, 254. Que la connoiſſance en eſt difficile. Comparé à vn fleune rapide, 255. Que le temps eſt irreparable. De la neceſſité du temps, 257 Marchandiſe de debit & de requeſte dans le Ciel, 258 Mal ménagé par trois ſortes de gens, 259. Niaiſes & ſottes occupations de quelques Grands, 260. Conſiderations & remedes pour bien emploier le temps, 262

Digitized by Google

Tentations. Les endurans plus courageux que les entreprenans, 465. Moiens de resister aux tentations, 467. Qu'il faut estre tenté, de quelque costé que ce soit. Tentation nostre mestier. Parole remarquable de Maxime, 467. 468. Grandeur de la tentation : conformité auec Iesus-Christ, 469. Se défier de soy-mesme, & estre tousjours sur ses gardes. Battre l'ennemy, moyens de vaincre les tentations. D'où vient que plusieurs succombent aux tentations, 470. 471. Ne tenter la tentation. Souuerain remede, 473. Douceur de la victoire de la tentation, paroles fort considerables, 474. 475. Remedes contre les passions & les tentations qui procedent de chaque vice, 476. *& suiu.*

Thaumaste de pauure seruiteur deuenu le second d'vn Royaume, pour auoir donné vn verre d'eau, 537

Theodoric Roy des Romains. Merueilleux trait de iustice, 532

de Theodose le ieune, 516

Thesmopolis Philosophe, priere inciuile à luy faite, 348

Tibaranes, qui se mettent au lit quand leurs femmes accouchent, 221

la Tigne, qui bastit en destruisant, 143

Tigres, trompez auec des miroirs, 227

Torquatus, son iugement contre son fils, 674

Trajan Empereur, Acte notable de iustice, 531

Tranquillité d'esprit, 395

Trauail. Que l'homme est né & mis au monde pour trauailler. Insigne epitaphe. Belle pensée de Tertullien, 253. Ordonné & commandé de Dieu à l'homme, 301 Pourquoy les riches & les Nobles se dispensent du trauail plustost que de la mort Trauail des pecheurs, 301. 302. Trauail des mondains, 469

Trinité de plusieurs sortes. Belle doctrine, 358. Trinité malheureuse, ignorance, impuissance, impureté, 358

Tristesse. Belles remarques. Piege de Sathan, 494. Causes de la Tristesse, 495. Tristesse plante de nostre cru, 497. Remedes contre la tristesse, 479. 497. 499. Indignité de la tristesse, 501

V

Vacation. De la condition & vacation qu'vn chacun doit prendre, 392

Vacia. Son epitaphe, 35

Valerian Empereur, sert d'escabeau au Roy de Perse, 137

Digitized by Google

Vanité. Remede contre cette passion, 483
Vefues. Instruction de l'Auteur aux vefues. De la constance qu'ils doiuent auoir en leur vefuage, 609. Du peu de resolution des femmes en leur viduité. Exemple, 613. 614. Exhortation de saint Hieroſme aux vefues, pour demeurer constantes en leur viduité, 616 Des domestiques d'vne Dame vefue, 620. De la modestie d'vne vefue & de ſes occupations, 618. Comment dompter la concupiſcence, 617
Ventre faict Dieu: ſa tyrannie, 305
Ver à ſoie. & l'araignée Apologue notable, 251. la Verité, ſes diuers eloges, 266. 267. Odieuſe, & mal receuë, 269. 270
Vertu. Que tout Chreſtien doit viſer à la vertu. Belle parole de S. Auguſtin. 8. Race des ames. Gentile Remarque, 26. Que la vertu eſt dans la victoire des paſſions, 35. Grande vertu des Grands, 37. Que la vertu paroiſt plus dans l'aduerſité, que dans la proſperité. Beau paſſage de S. Cyprian, 19. Qu'elle eſt plus fortablement logée dans la vie des Grands, qu'en pas vne autre condition, 40. Combien difficile de conſeruer vne grande vertu en vne grande pauureté, 46. Vertu des premiers Chreſtiens, 312
Vie. Que c'eſt vne foire, ſelon S. Greg. de Naz. 258 de l'eſtat de la vie preſente, 382. Vie de l'homme vn Liure de muſique, 500. Conſideration fort vtile ſur la vie preſente, 390. Vie ſpirituelle. Conſiderations fondamentales d'icelle, 377
du Viſargent ſans repos, 233
du Vinaigre, ſa proprieté pour les pierreries, 329
De la Virginité appellée le parfum du Dieu viuant, 622 Difference entre la virginité de l'antiquité du Paganiſme, & celle du Chriſtianiſme, 624 Qu'elle ne ſe peut bien conſeruer ſans la mortification de nos ſens, 625. Grands combats exterieurs & interieurs pour la defence de la virginité, 629. *& ſuiu.* Conſtamment deffenduë & conſeruée, 632. Exemple d'vne fille qui s'arracha les yeux, pour conſeruer ſa virginité, 634. Apoſtrophe contre les impudiques, 636. Auis de S. Hieroſme, ſur l'inſtruction des filles, 638
Viſage & ſa bien-ſeance, 517
Voluptez ſenſuelles, 385
Vranoſcope poiſſon. Hierogliphe de la prudence, 516

Digitized by Google

X

De Xerxes, 9

Y

Yeux, comment il les faut retenir, 505
de l'Yurognerie, & de l'yurogne, 518

Z

Zaleucus, fameux pour sa Iustice, 530
Zele que nous deuons auoir pour ce qui regarde l'honneur de Dieu, 539. Zele indiscret, 495

FIN.

Les Approbations & Priuileges sont au commencement du Liure.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google